



**HAL**  
open science

# L'humanisme celtique. Race, corps, sexualité et eugénisme dans les Cahiers de la Bretagne réelle - Keltia (1967-1992)

Emma Bonastre

## ► To cite this version:

Emma Bonastre. L'humanisme celtique. Race, corps, sexualité et eugénisme dans les Cahiers de la Bretagne réelle - Keltia (1967-1992). Sciences de l'Homme et Société. 2023. dumas-04214138

**HAL Id: dumas-04214138**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04214138>**

Submitted on 9 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de recherche – Master Civilisations, Cultures et Sociétés

Mention Histoire Contemporaine

**L'humanisme celtique. Race, corps, sexualité et eugénisme  
dans *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia* (1967-1992)**



HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme ». Couverture.

Emma BONASTRE

Sous la direction de Sébastien CARNEY

2021-2023



## REMERCIEMENTS

Il arrive à l'apprenti-chercheur de recevoir des visites éclairantes dans sa tour d'ivoire.

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Sébastien Carney, pour m'avoir mise sur la piste d'un travail passionnant, s'être montré encourageant, dynamique et réactif, toujours à l'écoute et armé d'un bon mot pour remonter le moral des troupes.

Mes remerciements vont également à l'équipe du CRBC qui m'a permis d'avoir accès aux *Cahiers* sans lesquels ce mémoire n'existerait pas. Merci au personnel pour sa patience et sa disponibilité, ainsi que pour la confiance qu'il m'a accordée au moment de la numérisation des brochures.

Parce que l'entraide facilite la survie, merci également à mes amis, à mes collègues et camarades de la Bibliothèque universitaire pour leur écoute, leurs conseils et leur soutien. Les conversations que nous avons eues ont grandement contribué à l'enrichissement de ce travail. J'espère qu'il en a été de même de leur côté.

Je ne saurais enfin exprimer ce que je dois aux enseignants dont la qualité des cours et les avis réfléchis m'ont menée jusqu'à la recherche historique. Je remercie particulièrement le premier d'entre eux.



## INTRODUCTION

Après 1945, dans les anciens régimes totalitaires et autoritaires (Allemagne, Italie, France), le temps est à l'épuration et à l'élimination des démons qui inquiètent encore les esprits européens. Le fascisme et le nazisme en particulier ont laissé une empreinte durable dans le paysage politique, notamment à l'extrême droite où certains mouvements peinent à sortir de « l'ombre des croix gammées<sup>1</sup> » dans laquelle ils sont automatiquement refoulés. L'héritage encombrant de « la peste brune », lourd passé dont certains redoutent le retour en force du fait des « bégaiements de l'histoire<sup>2</sup> », est loin d'être toujours assumé, même si les influences et reprises idéologiques sont évidentes parmi nombre de mouvements dits néo-fascistes et néo-nazis. Ces groupuscules extrémistes préfèrent éviter l'assimilation directe au nazisme, synonyme de mort – au moins électorale –, par des jeux de langage et de posture idéologique ambigus qui puisent aussi bien dans le répertoire intellectuel de la droite que de la gauche<sup>3</sup>. En France, la stratégie des représentants de la Nouvelle Droite, qui en relisant les travaux du marxiste Gramsci entendent investir le champ culturel avant celui de la politique, est un bon exemple.

Il arrive au contraire que des individus se revendiquant d'une parenté totalitaire, ou qui en adoptent ostensiblement certains traits, jouissent en parallèle d'un anonymat qui leur confère une liberté d'expression d'autant plus importante qu'ils évoluent dans des circuits politiques et littéraires inconnus des systèmes officiels. C'est notamment le cas à l'échelle régionale, où les groupuscules et publications extrémistes se multiplient dès avant 1939 et perdurent parfois après le conflit, entretenus par la rancœur et parfois le fanatisme des déçus de 1945 : le cas du nationalisme breton, dont nombre de militants ont puisé dans les

---

<sup>1</sup> MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Fayard, Paris, 2002, p. 13.

<sup>2</sup> RAJSFUS, Maurice, *L'Europe en chemise brune : néo-fascistes, néo-nazis et national-populismes en Europe de l'ouest depuis 1945*, Paris, 1992, p. 3. Les titres de chapitres sont explicites : « Allemagne, vers un quatrième Reich ? » (p. 7), « De Vichy au Front national » (p. 34), « Populismes et cranes râsés [sic] au paradis de la social-démocratie » (p. 125), « De la défaite au renouveau » (p. 140).

<sup>3</sup> MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, op. cit., p. 193-200 ; KEUCHEYAN, Razmig, « Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite "respectable". Enquête sur une success story intellectuelle », *Revue du Crieur*, n°6, 2017/1, p. 128-143.

structures et les idées nazies de quoi alimenter leur mystique<sup>4</sup>, est significatif. Des organes de presse militants, inconnus et très peu lus, ont pu y faire survivre des projets « celtiques » clairement inspirés du nazisme en un temps où la tendance de l'extrême droite, disqualifiée par son comportement durant l'Occupation et universellement assimilée au fascisme sous toutes ses formes<sup>5</sup>, était pourtant à la discrétion et au travestissement politique, voire au ravalement de façade.

L'exaltation identitaire exprimée dans des publications comme *La Bretagne réelle*, au titre programmatique, cherche une incarnation politique dans le concept de « celtisme », projet fédérateur des « nations celtes » (Irlande, Écosse, Cornouailles, Pays de Galles et Bretagne) partageant le même fonds civilisationnel. Sur les plans politique et social, cela se traduit par une lutte à armes égales face aux vieux démons de l'Europe : « Un spectre hante l'Europe : le fascisme et le nazisme. Exorcisons-le par l'Unisme et le Celtisme<sup>6</sup>. » Aux totalitarismes se substituent en fait, sous couvert d'opposition, le celtisme et l'unisme ainsi défini : « Tous pour un et Un pour tous. L'Homme n'a pas que des droits, il a aussi des devoirs envers la communauté. Une communauté qui en revanche se doit de cultiver son épanouissement personnel. Tout part de l'Un et tout Revient à l'Un<sup>7</sup>. » La dimension communautaire et le repli ethnique sont ici centraux et indissociables d'un lien existentiel avec la nature et le monde organique où l'individu occupe une place majeure. Les défenseurs de l'unisme celtique ignorent peut-être qu'ils empruntent ce concept, développé dans une brochure parue à Varsovie en 1928 et intitulée *L'unisme en peinture*<sup>8</sup>, au théoricien de l'art polonais Wladyslaw Strzeminski, qui présente l'unisme artistique comme la création d'une « unité organique parmi les phénomènes de la vie<sup>9</sup> ». Structure homogène de couleurs et de lignes, le tableau est en harmonie avec son environnement, son espace, au point de fusionner avec celui-ci. Pour l'artiste, l'œuvre véritable n'exprime rien : son sens et son existence se

---

<sup>4</sup> CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2015 ; « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 132-2, 2016, p. 83-106 ; « Olier Mordrel, une des voies du national-socialisme en Bretagne », in GRUNEWALD, Michel, DARD, Olivier, PUSCHNER, Uwe, *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone. Auseinandersetzungen mit dem Nationalsozialismus im deutsch-und französischsprachigen Europa, 1919-1949*, volume 4, Peter Lang, Bruxelles, 2020, p. 171-185.

<sup>5</sup> MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, op. cit., p. 34.

<sup>6</sup> DE LA CRAU (parfois orthographié Della Crau), P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 1.

<sup>7</sup> *Id.*

<sup>8</sup> STRZEMINSKI, Wladyslaw, KOBRO, Katarzyna, *L'espace uniste. Écrits du constructivisme polonais*, coll. « Slavica », L'Âge d'Homme, Lausanne, 1977, p. 68-81.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 27.

justifient par eux-mêmes et doivent « tendre sans cesse à la création d'une forme plus parfaite<sup>10</sup> », la perfection de la toile résidant en sa substance même<sup>11</sup>. Ce concept avant-gardiste, doctrine esthétique propre à Strzemiński et qui fait aujourd'hui partie intégrante du constructivisme polonais<sup>12</sup>, se veut un renoncement total aux apports non-plastiques et revendique une certaine pureté de l'œuvre, synthèse de l'abstrait et du concret. Entendue dans une dimension politique et ethnique, cette appropriation théorique – sans doute fortuite – n'est cependant pas complètement dénuée de sens : elle rejoint en fait plutôt bien les idées *völkisch* et nationalistes allemandes, revues ici à travers le celtisme et l'idée d'intégrité, de pureté à la fois génétique et morale du corps celte évoluant dans une société organiciste.

Les principes d'auto-suffisance, d'auto-détermination et de soutien racial entre frères de sang sont ici bien visibles et s'inscrivent dans une optique de régénération ethnique de la Bretagne, et à travers elle de l'Europe, qu'il faut purifier de son passé politique et relever de sa présente décadence en retrouvant, dans le cas breton, le Celte originel. Le celtisme apparaît comme une condition de survie : « Notre Civilisation n'a pas le choix : ce sera le Celtisme ou ce sera la mort. Nous sommes acculés à la Victoire<sup>13</sup>. » Il s'agit d'une lutte à mort, d'un combat ethnique et culturel qui met en jeu la survie de la race dissimulée derrière la majuscule de « Civilisation ». La concrétisation d'un tel projet s'incarne dans une politique eugéniste impliquant un contrôle des corps et de la sexualité des membres de la race pour éviter son extinction, en favorisant la reproduction de ses meilleurs éléments. Cette optique a notamment été développée dans *La Bretagne réelle* et ses formules annexes.

Fondée en 1954 par Jacques Quatrebœufs, sous le pseudonyme de Jacques Gallo, et publiée jusqu'en 1996, *La Bretagne réelle* est une revue nationaliste bretonne classée à l'extrême droite qui se présente humblement comme l'organe de recherche d'un celtisme moderne, et se veut une « revue bretonne d'intérêt européen<sup>14</sup> » diffusant les réflexions

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>12</sup> VIRMAUX, Alain, VIRMAUX, Odette, *Dictionnaire mondial des mouvements littéraires et artistiques contemporains*, Éd. du Rocher, Monaco, 1992, p. 345-346.

<sup>13</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1. La citation est de Pierre Lance, parue dans un numéro non indiqué et non daté de *L'Hespéride*.

<sup>14</sup> PENNAOD, Goulven, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°267 bis, Hiver 1968-69, « Vers une philosophie bretonne ? », p. 1.



d'esprits indépendants, « les meilleurs auteurs de Bretagne et d'ailleurs<sup>15</sup> ». Qualifié de personnage « très secondaire » dans l'histoire du mouvement nationaliste breton par Yann Fouéré<sup>16</sup>, Jacques Quatrebœufs est assez peu connu de l'historiographie qui y est consacrée<sup>17</sup> et les informations avérées le concernant sont rares<sup>18</sup>. Né en 1927 à Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine), en plein Pays de Brocéliande, infirmier dans les troupes coloniales en Indochine, mort en 2016 à Merdrignac (Côtes-d'Armor), Jacques Quatrebœufs est l'un des nombreux inconnus que le mouvement a compté dans ses rangs mais sans lequel une part de l'idéologie nationaliste bretonne ne nous serait pas parvenue. Jean-Yves Camus et René Monzat, dans leur présentation sommaire de *la Bretagne réelle*, l'ont brièvement résumée :

« L'influence de cette revue et de ses suppléments *Keltia* et *An nerzh* (ce dernier en breton) sur l'emsav (mouvement national breton) est sans commune mesure avec ses quelques centaines de lecteurs. Elle est en fait la tribune d'expression des anciens de Breiz Atao et du Parti nationaliste breton (PNB) épurés à la Libération, et a adopté une idéologie confuse où se mêlent anarchisme de droite, celtisme, druidisme paganiste et volonté de reconstruire une Europe des ethnies sur un modèle fédéraliste<sup>19</sup>. »

Loin d'orienter la ligne éditoriale vers l'adoption d'un verbe plus complaisant, la pauvreté du lectorat justifie au contraire le ton virulent et engagé de la revue, aussi bien recensée par la Fédération anarchiste que par les « feuilles néo-nazies<sup>20</sup> », et qui doit d'ailleurs le succès de ses premiers numéros aux règlements de compte entre les leaders du PNB (Yann Goulet, Célestin Lainé, Roparz Hémon et Olier Mordrel notamment<sup>21</sup>). Seuls les véritables militants, qui se prétendent des esprits libres, osent lire et écrire dans *La Bretagne réelle* et ses *Cahiers*. La revue se donne ainsi comme la « la plus dynamique, la plus féroce,

---

<sup>15</sup> Précision figurant comme un rappel dans nombre de numéros, par exemple AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°355 bis, Hiver 1973-74, « Druidisme et nature », 2<sup>e</sup> édition, p. 1.

<sup>16</sup> D'après un entretien téléphonique réalisé par Sébastien Carney le 21 février 2013.

<sup>17</sup> CARNEY, Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », art. cit. Voir aussi CADIOU, Georges, *Emsav, dictionnaire critique, historique et biographique. Le mouvement breton de A à Z du XIXe siècle à nos jours*, Coop Breizh, Spézet, 2013, p. 56 sur *La Bretagne réelle* et p. 357 sur Quatrebœufs, et HENRY, Lionel, *Dictionnaire biographique du mouvement breton, XXe-XXIe siècles*, coll. « Istor Politikerezh », Yoran Embanner, Fouesnant, 2013, p. 379.

<sup>18</sup> MALO-RENAULT, Jean, *Les pseudonymes des Bretons : 16ème - 20ème siècle*, C.R.P.D., Brest, 1987. L'avis de décès de Quatrebœufs est consultable en ligne <https://avis-de-deces.ouest-france.fr/20160428/jacques-quatreboeufs-332293> [actif au 31.03.2022].

<sup>19</sup> CAMUS, Jean-Yves, MONZAT, René, *Les Droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1992, p. 295-296.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 296.

la plus virulente des tribunes libres » où l'on couche sur le papier « tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre<sup>22</sup> », sans craindre la censure d'une presse présentée comme hypocrite et soumise aux règles du gros marché. L'idéologie de la revue et de ses *Cahiers* n'en demeure pas moins confuse, mélange de racialisme nordique et de néo-paganisme druidique où s'expriment clairement, entre autre, le racisme et l'antisémitisme de la plupart des auteurs et collaborateurs du périodique, pour lesquels « l'objectif final semble être de "dégager une élite, renouer les liens étouffés avec le génie de la race", en promouvant une identité bretonne centrée sur le paganisme et l'unité celtique<sup>23</sup>. » Camus et Monzat affirment que Mordrel lui-même reconnaissait l'importance – toute relative, cela dit – de *La Bretagne réelle*, a priori lue par la plupart des responsables des milieux bretons<sup>24</sup>. On peut donc supposer que presque tous les militants à droite de l'*emsav* en avaient connaissance, même si le nombre restreint de tirages témoigne du peu de monde qui s'imprégnait réellement des textes<sup>25</sup>.

*Les Cahiers de La Bretagne réelle* consistent en une série de brochures thématiques mettant en avant un auteur et un sujet particuliers n'ayant pas trouvé place dans les quelques pages des numéros réguliers de la revue – 3 à 10 pages pour *La Bretagne réelle* contre 15 en moyenne pour chacun des *Cahiers*. Se prêtant à des développements plus longs des sujets abordés dans le périodique, les *Cahiers* sont lancés une douzaine d'années après la revue principale : le plus ancien recensé par l'inventaire de la collection détenue par le CRBC de Brest date de 1967<sup>26</sup>. Un catalogue des séries de *Cahiers*, sans doute réalisé par Quatrebœufs au fur et à mesure de la parution des essais, à la fois par souci de lisibilité et pour des raisons commerciales, organise les numéros par thème et compte ainsi des séries dédiées à l'économie, à l'écologie ou à la politique. Certains articles entrent toutefois dans plusieurs catégories, et il apparaît que l'effort de catalogage vise surtout à donner une forme fixe et stable à la revue : son organe principal, *La Bretagne réelle – Keltia*, a en effet été l'objet de nombreuses publications connexes, ou de tentatives de publications, Quatrebœufs ayant beaucoup d'idées de formules sans toujours parvenir à les concrétiser ou les faire perdurer.

---

<sup>22</sup> PENNAOD, Goulven, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°267 bis, Hiver 1968-69, « Vers une philosophie bretonne ? », p. 1.

<sup>23</sup> CAMUS, Jean-Yves, MONZAT, René, *Les Droites nationales et radicales en France*, op. cit., p. 295.

<sup>24</sup> *Id.*

<sup>25</sup> Voir par exemple TUGDUAL, Ronan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°358 bis, Printemps 1974, « Fédéralisme interne et externe », 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée : « Tirage de la 2<sup>e</sup> édition : 300 exemplaires – 3<sup>e</sup> édition : 500 exemplaires », p. 1. C'est l'un des seuls numéros dans lequel le nombre de tirage est indiqué, non sans une certaine fierté.

<sup>26</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°20 bis, 1<sup>er</sup> septembre 1967, « Toute la vérité sur la vie ».

Les *Cahiers* ont donc une durée de vie exceptionnellement longue, la BnF indiquant un dernier numéro publié en 1994<sup>27</sup>. La collection du CRBC sur laquelle s'appuie ce mémoire comporte une centaine de numéros publiés entre le mois de septembre 1967 et le printemps 1992 : le fait qu'une partie provient d'abonnements et de dons anonymes explique qu'elle soit incomplète. Il n'en demeure pas moins que les numéros accessibles suffisent largement à notre étude dans la mesure où les articles, thèmes et sujets traités ont été sensiblement les mêmes durant les plus de vingt-cinq ans d'existence des *Cahiers*, tous imprimés à Merdrignac par une petite imprimerie familiale.

Bien que présentés comme des textes amateurs et des essais non-universitaires – à prétention pourtant pédagogique –, les articles des *Cahiers* prennent régulièrement la forme de violents réquisitoires ou de manifestes enragés, voire les deux<sup>28</sup>, quand il ne s'agit pas de longues méditations décousues au sous-texte philosophico-politique saturé de citations plus ou moins bien renseignées. Quatrebœufs lui-même, qui a l'habitude de préfacier et de présenter les numéros, même si ce n'est pas systématique, ne résiste pas au rappel à l'ordre dans l'un d'eux :

#### « Présentation

Qui pourrait s'intituler : Du bon ou du mauvais usage des manuscrits !

Étonnant Pierre De La Crau ! C'est un Auteur plein d'idées, à la plume alerte et aiguisée. Et cependant, on a souvent l'impression qu'il préfère se cacher derrière une abondance de citations, plutôt que de s'avancer, seul, dans l'arène. Sage prudence, manque de confiance en soi ? On ne sait trop. Ici, l'abondance en matière de citations confine à la compilation, et presque aux morceaux choisis ! Nous avons dû refuser, ou en tout cas, placer au fin fond du mûrissoir, un de ses cahiers où les auteurs cités, avec justesse d'ailleurs, avaient envahi la quasi-totalité du travail, qui n'était plus qu'un judicieux dosage de... copie. L'impression est désagréable, et on se demande si l'auteur n'use pas de tels faux-fuyants pour éviter de se découvrir lui-même. Nous préférons cent fois l'auteur qui s'exprime "sui generis", renforçant sa pensée du strict minimum de celle des autres.

---

<sup>27</sup> Catalogue général de la Bnf, <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34418534f> [actif au 31.03.2022].

<sup>28</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », qui a pour sous-titre « Réquisitoire anti judéo-islamo-chrétien ».

Autant avouer maintenant que nous frôlons la mauvaise querelle, car au fond, c'est reprocher à PdIC [Pierre De La Crau], un procédé que nous-même avons utilisé bien des fois (série des cahiers sur "le remembrement", "la psychanalyse", "le cancer"), et donc voir la poutre chez les autres ne dispense pas de voir les siennes. Malgré tout, le procédé reste douteux, et tout au plus tolérable lorsqu'on veut apporter la masse du témoignage d'autrui, et surtout d'autorités indiscutables. [...]

Il y a pire, et cela s'applique non seulement à PdIC en particulier, mais à bien d'autres de nos auteurs ! Le bon manuscrit est celui qui est dactylographié en double interligne, ce qui évite à la frappe des erreurs autrement quasi inévitables. C'est le cas ici, où malgré tout le soin apporté, nous n'avons pu éviter des pièges, et lorsqu'ils sont refermés, le corrector [sic] ne fait qu'apporter une saleté de plus. Quelle idée aussi de tasser un manuscrit au maximum, sans séparer les paragraphes, avec une ponctuation des plus fantaisistes pour améliorer les choses, sans compter quelques fautes de syntaxe, dues au fait qu'un auteur qui se respecte ne doit jamais relire son manuscrit ! C'est notre rôle soit, et d'opérer les corrections. On le fait le plus soigneusement possible, pour s'apercevoir, une fois le travail terminé, de toutes les lacunes dues au fait qu'avec un manuscrit vicieusement brouillonné, il aurait fallu, au fond, le remettre au propre. C'est bien évidemment impossible : c'est le travail de l'auteur.

Quant aux fameuses citations, il y a tout de même des règles en la matière si l'on veut présenter un travail sérieux. Rien de pire que l'utilisation d'un nom d'auteur, sans plus ; que le nom d'une revue (et/ou), son numéro, sans l'année ; du nom d'un ouvrage, sans celui de l'Éditeur, ni l'année, ni surtout la page. Et puis, bien souvent, à la frappe, on ne sait pas trop où commence la citation, ni où elle s'arrête, ou plutôt si l'auteur ne vient pas – sans prévenir – intercaler sa pensée dans celle de l'auteur cité ! Tout cela n'arrange pas le travail du stencileur. La confusion entre les termes "racisme" et "racialisme" nous paraît être une erreur majeure. Malgré tout, ce texte nous a paru mériter attention, et nous apprécierons d'avoir l'avis du lecteur<sup>29</sup>. »

---

<sup>29</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°129 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 2. C'est Quatrebœufs qui souligne.

Cette préface agacée, qui résume les difficultés de lecture, en dit également long sur les tensions et les difficultés existantes au sein de la rédaction chaotique des *Cahiers*. Soit qu'il n'en a pas les moyens, soit qu'il ne tient pas à déléguer une partie de son travail, Quatrebœufs ne semble pas disposer d'un comité de rédaction suffisant pour lui épargner la correction des brouillons de ses collaborateurs. Les difficultés financières qu'il rencontre pour faire subsister sa revue apparaissent également en sous-texte : ronéotypés par souci d'économies à l'instar de *La Bretagne réelle*, et d'une qualité relativement inégale d'un numéro à l'autre, les *Cahiers* font l'objet d'un recyclage permanent tant sur le fond que sur la forme. Outre le manque de soin apporté à certains numéros – même achevés –, les couvertures cartonnées aux titres identiques comportent parfois les mêmes dates et les mêmes numéros alors que les articles sont parus à plusieurs années d'intervalle. Cela justifie toutefois et a posteriori leur appartenance à une série d'essais déclinée en tomes qui ne voient pas forcément le jour, du moins lorsqu'ils sont annoncés. Dans d'autres cas, la datation incorrecte témoigne du report de la publication d'un numéro, à moins qu'elle n'ait été inversée par erreur avec une autre. Quoi qu'il en soit, la qualité médiocre de l'ensemble de la production rend compte de son caractère artisanal et marginal : de toute évidence, l'impression ne s'est pas faite à la chaîne et n'a compté que de rares réimpressions sur demande. L'appel final lancé à la participation du lecteur vise quant à lui une double finalité, à la fois commerciale et idéologique. Sous couvert de l'invitation à une discussion propice à l'enrichissement, il s'agit tout bonnement de vendre les *Cahiers* et en même temps d'en diffuser les idées, ce qui peut sembler tentant pour certains ne serait-ce qu'au vu de l'aspect maudit des brochures.

En vingt-cinq ans, la ligne éditoriale des *Cahiers* n'a donc pas changé, avec à la clé les mêmes noms d'auteurs participant à cet organe de presse où l'on parle entre esprits libres autoproclamés. Journalistes, écrivains, poètes, sexologues, professeurs de danse, marins, druides et autres bardes, inconnus pour la plupart, les auteurs des *Cahiers* ne signent pas tous de leur vrai nom mais sont présentés comme de purs « Auteurs » du terroir donnant à entendre « la voix du pays gallo », sous-titre de *La Bretagne réelle*. Il n'est cependant pas possible de les dénombrer avec certitude, la multiplication des signatures permettant d'accroître fictivement et au besoin le nombre de collaborateurs<sup>30</sup>. Rares sont les numéros dans lesquels l'auteur lève le voile de l'anonymat : lorsqu'il le fait, ce n'est qu'en se sachant en fin de parcours – au moment de la retraite – et/ou dans un coup de communication

---

<sup>30</sup> MALO-RENAULT, Jean, *Les pseudonymes des Bretons : 16ème - 20ème siècle*, op. cit., p. 2. Les noms de Jacques Quatrebœufs, Yann Fouéré, Raymond Delaporte, Herry Caouissin, Anna Debauvais, Robert Caouissin et Olier Mordrel figurent d'ailleurs parmi les remerciés pour leur contribution à l'élaboration du dictionnaire (p. 4), preuve que l'anonymat et/ou la solidarité importait peu dans les dernières années.

commerciale, puisque la tombée des masques figure au sommaire pour attiser la curiosité des lecteurs<sup>31</sup>. Les *Cahiers* comptent néanmoins sur la contribution (indirecte) de quelques célébrités étrangères au mouvement nationaliste breton comme Alain de Benoist<sup>32</sup> et la participation plus ou moins régulière de noms familiers comme Olier Mordrel<sup>33</sup> ou Georges Pinault, dit Goulven Pennaod<sup>34</sup>. Les interventions de ces derniers sont toutefois rares dans les domaines qui nous intéressent. Les noms de personnalités plus sulfureuses comme Gilbert Foix, nationaliste ayant été membre de l'Unité Perrot (1943-1945), une formation paramilitaire et collaborationniste fondée par Célestin Lainé, et l'ancien SS Yves Jeanne, ne figurent quant à eux que sur la couverture d'un numéro collectif consistant en fait en une compilation de réactions à un autre essai<sup>35</sup>. Leur fonction de contributeur a beau être discrète, elle ne doit pas pour autant être ignorée.

Il faut comprendre que l'objectif de ces auteurs, marginaux condamnés à qui l'on donne l'occasion de s'exprimer, se décline en plusieurs points. Il s'agit d'abord, à travers leurs rédactions, de se définir spirituellement, de façon à justifier leurs orientations intellectuelles d'un point de vue racial et sexuel et de s'ancrer dans un courant de pensée. Dans une certaine mesure, Quatrebœufs entend donner aux *Cahiers* l'aspect de recueils recelant les diatribes d'esprits indépendants en quête de liberté et de reconnaissance. À ces considérations se mêle le désir d'affirmer leurs opinions dans un milieu fermé, caché et opprimé, qu'on entend révéler au monde d'une façon ou d'une autre. L'on se livre donc à un discours introspectif faisant le point sur ses réussites et ses échecs, ce qui permet de persévérer dans sa foi en dépit des obstacles rencontrés, et d'affirmer la poursuite du combat idéologique à travers lequel se joue la survie de la race. Nul doute que pour la plupart des auteurs, les *Cahiers* apparaissent comme un poumon littéraire, véritable organe de survie greffé sur un corps idéologique malade, dans lequel se développent des projets que l'on espère voir se réaliser avant qu'il soit trop tard.

---

<sup>31</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine », dans lequel l'auteure, professeure de danse, avoue être en réalité l'écrivaine Jacqueline Thévoz. Elle redoutait qu'on lui retire ses « petites élèves si l'on avait su [qu'elle] s'occupait de sexualité... », p. 3.

<sup>32</sup> DE BENOIST, Alain, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°396 bis, Printemps 1978, « Les Bretons », article extrait avec la permission de l'auteur de *Vu de droite, Anthologie critique des idées contemporaines*, Copernic, Paris, 1977.

<sup>33</sup> LA BÉNELAIS, Jean (pseudonyme), *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°45 bis, 1er juin 1972, « La subversion chrétienne (celtisme et christianisme) ».

<sup>34</sup> PENNAOD, Goulven, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°267 bis, Hiver 1968-69, « Vers une philosophie bretonne ? ».

<sup>35</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », en réponse au n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », rédaction collective.

À notre connaissance, aucune étude n'a été encore menée sur *Les Cahiers de La Bretagne réelle*, et les thématiques qui nous intéressent n'ont pas non plus été abordées dans le cadre du nationalisme breton, dont l'historiographie relève bien souvent d'une réécriture torturée de la mémoire militante, versant aussi bien dans le réquisitoire que la plaidoirie, quand elle n'est pas frappée d'amnésie<sup>36</sup>. Jusqu'aux années 1980, l'historiographie s'est globalement peu intéressée aux questions spécifiques de la race, du corps et de la sexualité dans leur conception fasciste et plus particulièrement nazie, leur préférant des considérations plus historiques, politiques et philosophiques sur la genèse des totalitarismes, même abordées sous l'angle racial<sup>37</sup>. La traduction française d'une partie des travaux pionniers de George L. Mosse, qui a notamment explicité les liens entre nationalisme et sexualité<sup>38</sup>, a pourtant ouvert une brèche, mais dans laquelle les historiens n'ont pas été nombreux à s'engouffrer. La place de la femme dans la société nazie et l'importance accordée au corps dans sa dimension eugéniste ont été assez peu traitées en tant que telles et ont plus souvent fait l'objet d'articles ou de chapitres que d'ouvrages à part entière<sup>39</sup>, même si les travaux sur le sujet se multiplient depuis une vingtaine d'années, notamment dans le cadre des études sur le genre, ainsi que sous l'influence de la sociologie et du féminisme<sup>40</sup>.

Nous nous intéressons donc aux thématiques raciale, corporelle et sexuelle des *Cahiers de La Bretagne réelle* dans leur dimension politique, mais aussi philosophique et religieuse, pour comprendre comment ces auteurs et ces militants conçoivent la préservation de la race celtique et l'envisagent comme moyen de survie.

L'eugénisme celtique promu par *Les Cahiers de La Bretagne réelle* s'inspire clairement des conceptions nazies de la race, du corps et de la sexualité, qui n'ont pourtant

---

<sup>36</sup> CARNEY, Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », art. cit.

<sup>37</sup> CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995 ; ARAMINI, Aurélien, BOVO, Elena, (dir.), *La pensée de la race en Italie : du romantisme au fascisme*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2018.

<sup>38</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, Howard Fertig, New York, 1985.

<sup>39</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Le *Corpus sanem* de l'homme nouveau : De la pierre à la chair : esthétique et eugénique du corps aryen », in *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 227-282 ; « Reproduction et révolution normative : mariage, monogamie et biologie sous le III<sup>e</sup> Reich », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 2012/4, p. 261-289.

<sup>40</sup> MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Seuil, Paris, 1996 ; MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Seuil, Paris, 2021.

pas permis au III<sup>e</sup> Reich de préserver ce que le Führer considérait comme l'élite aryenne de l'humanité, ni d'asseoir la domination millénaire de l'Allemagne : dès lors, pourquoi faire de cet eugénisme celtique la condition de redressement et d'émancipation de la Bretagne, censée triompher, à terme, d'une fin des temps inéluctable ?

Nous répondons à cette question en nous appuyant essentiellement sur une cinquantaine de numéros des *Cahiers de la Bretagne réelle* traitant des thématiques de la race, du corps et de la sexualité<sup>41</sup>. Leur étude est complétée par celle de quelques ouvrages et articles sur les questions du druidisme, de la « race celtique<sup>42</sup> » et de l'« âme bretonne<sup>43</sup> », du mouvement breton et de l'érotisme<sup>44</sup>, d'après les références apparaissant dans les rares bibliographies indiquées dans les *Cahiers*. La lecture de quelques bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris s'avère également indispensable à la compréhension de la problématique raciale et à son irruption dans le débat politique, où la question de la décadence occupe une place importante dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. Il est en revanche plus difficile d'évaluer la teneur scientifique d'ouvrages pseudo-historiques à prétention sociologique, philosophique et historique, tels que ceux de Jacques Bertrand, alias Jean Markale<sup>46</sup>, figure de référence pour les auteurs des *Cahiers*, et d'André Savoret<sup>47</sup>, druide et mystique chrétien dont les propos s'inscrivent dans une longue tradition pessimiste et anti-moderniste. Les ouvrages à caractère critique et politique<sup>48</sup> ou dénués de prétention scientifique, qu'ils soient d'historiens ou de personnalités directement impliquées dans le mouvement breton, apportent quant à eux un éclairage qu'il faut considérer avec recul, soit qu'ils sont trop engagés dans la cause nationaliste<sup>49</sup>, mais constituent dans ce cas une référence pour les *Cahiers*<sup>50</sup>, soit qu'ils

---

<sup>41</sup> QUATREBŒUFS, Jacques (dir.), *Les Cahiers de la Bretagne réelle – Keltia*, Merdrignac, 1967-1992, n°35-94, n°96-131, n°231-399 et n°402-542, RM 43 B 56, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), Brest.

<sup>42</sup> RENAN, Ernest, *La Poésie des races celtiques*, L'Archange minotaure, Montpellier, 2003 (1854).

<sup>43</sup> RENAN, Ernest, *L'Âme bretonne*, Camby, Paris, 1982 (1854).

<sup>44</sup> BATAILLE, Georges, *L'érotisme*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1957.

<sup>45</sup> ROCHAT, Ernest, « Sur la dégénérescence de certaines races irlandaises », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n°3, 1868, p. 621-628 ; ROBIN, Paul, « Dégénérescence de l'espèce humaine ; causes et remèdes », in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n°6, 1895, p. 426-433.

<sup>46</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, Payot, Paris, 1972 ; *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985 ; *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, Payot, Paris, 1985.

<sup>47</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977.

<sup>48</sup> GUIN, Yannick, *Histoire de la Bretagne de 1789 à nos jours : contribution à la critique de l'idéologie nationaliste*, La Découverte, Coll. « Fondations », Paris, 1982.

<sup>49</sup> MORDREL, Olier, *Breiz atao ou Histoire et actualité du nationalisme breton*, Éditions Alain Moreau, Paris, 1973.

<sup>50</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°489 bis, Hiver 1985-86, « Les leçons de Breiz Atao. Nouvelles contributions à l'histoire ». Quatre autres tomes suivront, parce que quand on aime, on ne compte pas (n°499 bis, Hiver 1986-87 ; n°509 bis, Printemps 1988 ; n°515 bis, Hiver 1988-89 ; n°534 bis, Hiver 1991-92).



la critiquent à l'aide d'une méthode discutable ou à travers une optique biaisée<sup>51</sup>. Ces sources sont donc aussi éclectiques que le contenu des essais militants des *Cahiers de La Bretagne réelle*, qui ne sont vraisemblablement lus que par une minorité d'adeptes.

De leur point de vue, le combat des défenseurs d'une telle doctrine a tout d'une tragédie grecque. Il est donc normal que leur attitude face au monde moderne se caractérise d'abord par un double sentiment de terreur et de pitié – d'une condescendance, cela dit, que le discours victimaire n'essaye même pas de voiler. L'eugénisme celtique se donne avant tout comme la clé de lecture d'un monde en ruine : il est l'expression d'une haine profonde de l'ère contemporaine en même temps que l'incarnation d'une angoisse malade de la disparition, et apparaît comme un projet permettant de se préparer à la fin des temps.

Ce premier constat pave la voie à l'analyse de la condition particulière de l'homme celte telle qu'elle est perçue par nos auteurs. Il s'agit ici pour eux d'affirmer leurs origines en prouvant l'ancienneté de la race celtique, porteuse de civilisation, pour justifier une position victimaire en se revendiquant d'un passé prestigieux pillé par des imposteurs, hérauts d'une modernité aussi illégitime qu'aliénante. Cela se traduit notamment par une réécriture de l'histoire et l'invention d'une parenté à la fois mythique et mystique, qui fait du christianisme l'ennemi numéro un du peuple opprimé des Celtes.

Une volonté de renaissance s'exprime enfin clairement au travers du projet eugénique. Le corps, mais aussi l'amour et la vie de famille, apparaissent en effet comme la première – sinon la seule – option de régénérescence profonde d'une « race celte » en voie d'extinction. Dans l'imaginaire pro-apocalyptique développé par les auteurs des *Cahiers*, l'eugénisme permettrait de revaloriser un modèle social supposé perdu à travers l'esquisse d'un schéma comportemental idéalisé, censé aider les rédacteurs à se reconnecter à leurs origines, tout en s'affirmant comme appartenant à une entité homogène dont la qualité raciale la rendra apte à affronter son salut.

---

<sup>51</sup> MORVAN, Françoise, *Le monde comme si : nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*, Actes Sud, Arles, 2005.

PREMIERE PARTIE – TERREUR ET PITIE CONDESCENDANTE

## Chapitre 1 : Révoltés contre le monde moderne

Cyrano de Bergerac, héros populaire marquant de l'imaginaire collectif français, demeure une incarnation de la bravoure et de l'intégrité. Fanfaron énergique au sens aigu du sacrifice, le personnage d'Edmond Rostand est un idéaliste rétif à tout compromis et dispose par là de nombreuses qualités que les collaborateurs de Quatrebœufs se targuent de posséder. Largement illégitime sur le plan littéraire, un certain rapprochement entre le bretteur téméraire et les auteurs en colère se justifie néanmoins par leur complaisance commune dans l'adversité. Les vers que Cyrano déclame fièrement devant son ami Le Bret, médusé qu'il ait décliné l'offre du duc de Guiche de devenir son poète attitré, ne sont pas sans renvoyer à la dimension pugnace et vindicative des *Cahiers* :

« Eh bien ! oui, c'est mon vice.  
Déplaire est mon plaisir. J'aime qu'on me haïsse.  
Mon cher, si tu savais comme l'on marche mieux  
Sous la pistolétade excitante des yeux !  
Comme, sur les pourpoints, font d'amusantes taches  
Le fiel des envieux et la bave des lâches !  
— Vous, la molle amitié dont vous vous entourez,  
Ressemble à ces grands cols d'Italie, ajourés  
Et flottants, dans lesquels votre cou s'effémine :  
On y est plus à l'aise... et de moins haute mine,  
Car le front n'ayant pas de maintien ni de loi,  
S'abandonne à pencher dans tous les sens. Mais moi,  
La Haine, chaque jour, me tuyaute et m'apprête  
La fraise dont l'empois force à lever la tête ;  
Chaque ennemi de plus est un nouveau godron  
Qui m'ajoute une gêne, et m'ajoute un rayon  
Car, pareille en tous points à la fraise espagnole,

La Haine est un carcan, mais c'est une auréole<sup>52</sup> ! »

Il va de soi que les rédacteurs tiennent davantage de l'orgueil légendaire que de la verve du Gascon. Drapés d'orgueil sans pour autant faire preuve du même panache, les collaborateurs de Quatrebœufs incitent régulièrement le lectorat à leur répondre, au nom de l'avancée du débat<sup>53</sup>. La complaisance dans l'adversité – voire dans l'échec – entretient le sens de la lutte et conforte la rédaction dans le sentiment de détenir une vérité que personne ne veut ni voir ni entendre, car elle contrevient à la bien-pensance moderne, jugée par les auteurs aussi médiocre qu'hypocrite.

Le discours tenu dans les *Cahiers* fonctionne selon une logique de ressentiment largement influencée par les idées de Nietzsche, Barrès, Sorel, Maurras, Spengler, Hulme, Ortega, Carl Schmitt, Drumont, Langbehn et Moeller Van Den Bruck<sup>54</sup>, pour n'en citer que quelques-uns dont le nom n'apparaît d'ailleurs quasiment pas dans les pages des livraisons, à la fois par connivence avec les lecteurs mais peut-être aussi par désir d'afficher une certaine indépendance idéologique – ce qui expliquerait l'application d'un vernis celtico-druidique sur certaines des opinions avancées. Outre l'humeur sombre inhérente à la reprise de ces poncifs conservateurs, l'amertume et le narcissisme des auteurs tiennent également de la tradition pamphlétaire, telle que l'a étudiée Marc Angenot<sup>55</sup>. Le genre pamphlétaire, auquel se rattachent les textes des *Cahiers*, propose une vision du monde somme toute manichéenne – alors que les auteurs prétendent justement s'affranchir d'une telle conception, aux accents trop chrétiens et trop simplistes – et exploite avec constance « la "Règle de l'Ennemi unique"<sup>56</sup> ». Les rédacteurs entretiennent ainsi avec naïveté et présomption le fantasme d'appartenir à un comité d'élite, détenteur envié d'un savoir spirituel supérieur et seul défenseur de la vérité contre tous. La confiance des collaborateurs va par exemple jusqu'à la quasi-appropriation par

---

<sup>52</sup> ROSTAND, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, Fasquelle, Paris, 1983 (1897), II, 8, p. 122-123.

<sup>53</sup> Le plus souvent, c'est Quatrebœufs qui s'en charge dans les préfaces. Voir par exemple HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 4 ; DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°454 bis, Été 1982, « Vers un nationalisme humaniste. Une idée celtique », p. 4 ; DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 4 ; HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 4 ; DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 22.

<sup>54</sup> Voir STERN, Fritz, *Politique et désespoir : les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Armand Colin, Paris, 1990 ; STERNHELL, Zeev (dir.), *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1994, et COMPAGNON, Antoine, *Les Antimodernes : de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, Paris, 2005.

<sup>55</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Payot, Paris, 1982.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 42.

l'un d'eux d'une citation du stoïque Marc-Aurèle, figurant à la fin d'une livraison comme une annexe censée éclairer les idées exposées dans l'essai et rendre compte du stoïcisme des rédacteurs :

« "Aujourd'hui je vais rencontrer un indiscret, un fourbe, un ingrat, un insolent, etc... ces malheureux n'ont tous ces défauts que par ce qu'ils ne connaissent pas les vrais biens ; mais moi qui ai appris que le vrai bien consiste dans ce qui est honnête, moi qui sait quelle est la nature de celui qui commet la faute et qu'il est mon frère, non par la chair ni par le sang, mais par notre commune participation à un même esprit, émané de Dieu, je ne peux être offensé... Il est impossible que je me fâche contre un frère et que je le haïsse, car nous avons été faits tous les deux pour agir de concert [...].

Ce qui vient des dieux est respectable à cause de leurs vertus, ce qui vient des hommes l'est aussi puisqu'ils sont nos frères ; nous devons avoir pitié d'eux à cause de leur ignorance des vrais biens ; cette imperfection est aussi pardonnable que l'infirmité d'un aveugle qui ne peut distinguer le blanc d'avec le noir<sup>57</sup> !" »

Loin d'être masqué par les mots d'un autre, le mépris des collaborateurs pour leurs contemporains n'en est que plus évident. Haine et rancœur constituent les forces motrices de la rédaction et forment des appuis idéologiques solides, dont l'ambivalence se ressent clairement à la lecture des *Cahiers* : satisfait du caractère clandestin de leurs publications, qui leur procure une aura d'authenticité, les auteurs s'enferment du même coup dans leur optique agressive, estimant peut-être que leur discours risquerait de perdre de sa légitimité et de sa force s'il n'était plus alimenté par autant d'aigreur. Cette persévérance dans l'acrimonie n'offre de fait qu'un rayonnement limité aux essais, cantonnés à la sphère la plus virulente de la nébuleuse nationaliste d'extrême droite.

Stoïques et héroïques dans leur résistance – de leur point de vue –, les auteurs entendent combattre jusqu'au bout leurs divers ennemis, nommés avant eux par Cyrano, « le Mensonge<sup>58</sup> », « les Compromis<sup>59</sup> », « les Préjugés<sup>60</sup> », « les Lâchetés<sup>61</sup> » et « la Sottise<sup>62</sup> »,

---

<sup>57</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 18. Non-sourcée, la citation est extraite des *Pensées*, Livre II, 1.

<sup>58</sup> ROSTAND, Edmond, *Cyrano de Bergerac*, *op. cit.*, V, 6, p. 282.

<sup>59</sup> *Id.*

<sup>60</sup> *Id.*

<sup>61</sup> *Id.*

tous présents dans les textes des *Cahiers* sous des noms plus modernes, qui sont autant de formes d'« aboutissement de la dégénérescence au dernier degré<sup>63</sup> » que les collaborateurs pensent affronter : « ploutocratie, marxisme, libéralisme, mondialisme, progressisme, œcuménisme, hédonisme, égalitarisme, uniformité, sexualité indiscriminée, etc<sup>64</sup> », auxquels il conviendrait d'ajouter, entre autres, capitalisme, sionisme, christianisme et scientisme<sup>65</sup>.

À la différence de Cyrano qui fanfaronne notamment pour cacher sa déception amoureuse, les rédacteurs ne plaisantent pas et, ainsi qu'en témoigne la reprise pamphlétaire de « "l'Ennemi unique"<sup>66</sup> », s'estiment réellement victimes d'un complot. La totalité de leurs arguments, qu'ils aient trait à la famille, à la sexualité, à la politique ou à la religion, s'inscrivent dans un paradigme conspirationniste : l'ensemble des activités et des comportements sociaux du monde moderne résultent selon eux d'une influence démoniaque exercée par l'omniprésente « mafia mondialiste<sup>67</sup> », les capitalistes américains et leurs trusts, les empires pharmaceutiques et agro-alimentaires, les banques, les juifs, les immigrés, Dieu, les chérubins ou Mammon<sup>68</sup> en personne. Tout est propice à justifier la marginalité des collaborateurs et à excuser l'impopularité et l'ancienneté de leurs opinions, ainsi que la nécessité de leur application dans les différents domaines de l'existence. L'imaginaire complotiste de la rédaction s'explique également par son héritage idéologique et littéraire, dont les penseurs sont globalement loin d'être des adeptes de la nuance. L'historien Stéphane François rappelle que les théories du complot et les conceptions paranoïaques-critiques du monde gagnent en présence dans les milieux radicaux, qui conçoivent la pensée dominante comme imposée par des groupes de pression et autres organisations secrètes désinformant les

---

<sup>62</sup> *Id.*

<sup>63</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5. Antoine Garoff a attiré notre attention sur le patronyme de l'auteur qui veut dire « loup » en tchèque.

<sup>64</sup> *Id.*

<sup>65</sup> Sans prétendre à l'exhaustivité, Stéphane François ajoute « l'individualisme, l'économisme, l'égalitarisme, le rationalisme, l'humanisme, la révolution sexuelle, les fausses élites, le métissage, la surpopulation, le totalitarisme, la dissolution de l'État, le néo-spiritualisme, le biologisme, le matérialisme, le nationalisme, le collectivisme, etc. mais aussi et surtout le culte de l'avenir et la foi dans le "Progrès" (imaginé comme la somme de tous les progrès) qui représentent les deux piliers sur lesquels repose la religion civile des modernes. » Voir FRANÇOIS, Stéphane, *La modernité en procès : éléments d'un refus du monde moderne*, Presses Universitaires de Valenciennes, Valenciennes, 2013, p. 57.

<sup>66</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 42.

<sup>67</sup> Elle est tout aussi présente dans les livraisons de la série sur les groupes sanguins. Pour la première mention d'une longue série, voir VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5.

<sup>68</sup> Personnification de la richesse matérielle dans le Nouveau Testament, Mammon est mentionné dans plusieurs *Cahiers*, par exemple dans NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 6, 8 et 10.

masses par l'éducation et la manipulation des médias<sup>69</sup>. La défense de l'identité celtique par la rédaction des *Cahiers* se prête particulièrement au jeu complotiste, les nationalistes demeurant hantés par le spectre de la disparition identitaire<sup>70</sup>.

Rebutés par la condition de l'homme moderne, les auteurs font donc feu de tout bois pour dénoncer ce qu'ils estiment être un asservissement honteux, que leur âme celtique ne peut supporter : contre-nature, le capitalisme et les médias de masse empêchent le renouveau racial en maintenant les hommes dans un état végétatif des plus avilissants. Si elle ne brille pas par son originalité, la critique de la société de consommation émise dans les livraisons se remarque néanmoins par la condescendance de ses auteurs et les flots d'injures répétitives dont certains abreuvent leurs pages. La noirceur des rédacteurs, dont ce constat d'un nivellement généralisé par le bas rend compte, semble osciller entre divers courants de pensée : insérée dans l'idéologie du déclin, la « métaphysique du cancer<sup>71</sup> » développée dans les *Cahiers* mêle nihilisme, pessimisme et fatalisme, témoignant ainsi de la crise de sens que traversent les collaborateurs, enfermés dans une optique identitaire en déroute dans un monde de plus en plus mobile et ouvert<sup>72</sup>. Les interrogations spirituelles plus ou moins novatrices et poussées des auteurs – qui semblent par exemple découvrir que vie et mort sont indissolublement liées – complètent le tableau de l'esclavagisme moderne, sans que le salut soit pourtant hors de portée. Outil idéologique du réveil racial, l'humanisme racialiste<sup>73</sup> élaboré dans les essais laisse entrevoir la lumière au bout du sombre tunnel de la modernité : rêveurs inavoués d'un *Sonderweg* breton, les collègues de Quatrebœufs s'imaginent être les résistants et artisans de la révolution des valeurs qui, insérée dans la perspective nationaliste, permettra la prise de conscience d'où germera le renouveau celtique.

---

<sup>69</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *La modernité en procès : éléments d'un refus du monde moderne, op. cit.*, p. 155-159. Les publications complotistes connaissent toujours un succès relatif. Voir par exemple, dans le domaine de la santé, SEVERAC, Claire, *La guerre secrète contre les peuples. Ne leur pardonnez pas, ils savent ce qu'ils font*, Elie & Mado, Choisel, 2015. En politique, voir l'ensemble des publications de Pierre Hillard.

<sup>70</sup> Voir BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Page deux, Lausanne, 1998, p. 36.

<sup>71</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? ».

<sup>72</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, Armand Colin, Paris, 2011 (4<sup>e</sup> édition).

<sup>73</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme ».

## 1. Un asservissement contre-nature

Il faut ici rappeler que tout reproche adressé à la modernité, antivaleur absolue, est mis au service du projet éthique, communautaire et raciste de la rédaction, d'où les remarques apparemment déplacées voire hors-sujet des auteurs. La cohérence de la logique complotiste n'est pas à remettre en question mais à considérer telle qu'elle se donne dans les *Cahiers*, car l'antimodernité radicale des collaborateurs, héritée de l'idéologie contre-révolutionnaire, se teinte de leur ressentiment et de leurs angoisses personnelles. Dans le cadre d'une critique du monde moderne dans sa globalité, l'antiaméricanisme est pour ainsi dire de rigueur – ce qui prête à sourire quand les moyens limités de la rédaction ne permettent pas aux auteurs de décorer de nombreuses pages de garde autrement qu'avec les symboles de la livre sterling et du dollar américain.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la critique antiaméricaine sert d'un bout à l'autre de l'échiquier politique comme parfait miroir inversé, notamment en France : les États-Unis demeurent le « eux » répugnant en regard duquel le « nous » vertueux se définit, chez les conservateurs comme chez les libéraux et les démocrates, les nationalistes et les communistes. L'antiaméricanisme politique, comme le rappelle l'historien Michel Winock<sup>74</sup>, n'émerge pourtant vraiment qu'à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, pendant la Guerre froide. Au vu de l'ancienneté de la plupart des références des *Cahiers*, il est toutefois permis d'imaginer que l'animosité des collaborateurs de Quatrebœufs à l'égard de l'Oncle Sam s'inspire des pamphlets des années 1920-1940<sup>75</sup>, autant qu'elle emprunte à la littérature vichyssoise et collaborationniste dont l'hostilité marquée envers les États-Unis et la reprise du thème de l'« Amérique juive » sont bien connues<sup>76</sup>.

Devenir une puissance mondiale de deuxième rang ressuscite l'antiaméricanisme traditionnel de la France, qui fait des États-Unis les boucs-émissaires de ses frustrations<sup>77</sup>, et

---

<sup>74</sup> Voir WINOCK, Michel, « L'antiaméricanisme français », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Points, Paris, 2014, p. 73-98.

<sup>75</sup> Dans *Scènes de la vie future* – qui a influencé le *Tintin en Amérique* d'Hergé –, Mercure de France, Paris, 1930, où il livre le récit de son voyage aux États-Unis en 1929-1930, le médecin Georges Duhamel (1884-1966) dénonce la formation de cette civilisation outre-Atlantique qui menace l'Europe et le pousse à vanter les charmes menacés de la civilisation française. Les auteurs des *Cahiers* ont sans doute également lu *Le Cancer américain*, de Robert Aron et Arnaud Dandieu (Rieder, Paris, 1931), ainsi que les écrits antiaméricains de Bernanos (*La France contre les robots*, Robert Laffont, Paris, 1947) et Céline. Voir WINOCK, Michel, « L'antiaméricanisme français », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 79-80.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 81-82.

<sup>77</sup> PORTES, Jacques, *Le paradoxe américain : idées reçues sur les États-Unis*, Le Cavalier bleu, Paris, 2011, p. 120. Certains historiens comme Michel Winock émettent l'idée qu'« on détestait moins l'Amérique que l'effondrement de ce qui avait fait la civilisation française ». Voir WINOCK, Michel, « L'antiaméricanisme français », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 97. Philippe Roger pense également



le nationalisme du général De Gaulle apparaît dans les années 1960 comme la fière résistance de l'Hexagone à une suprématie imposée par le cours de l'histoire. De ce point de vue, on peut relever dans les *Cahiers* une certaine transposition de l'antiaméricanisme gaulliste à l'échelle de la Bretagne, dans la mesure où les collaborateurs opposent au capitalisme et à l'impérialisme américains une identité biopsychique celtique particulière, toujours en prétendant parler au nom de tous les opprimés<sup>78</sup> : « À la loi du fric et du dollar il faut opposer celle de l'identité biopsychique des peuples conscients et encore maîtres d'eux-mêmes<sup>79</sup>. » Dans le même temps, l'antiaméricanisme fort et le nationalisme gaulliste épousent l'anti-impérialisme d'extrême gauche, ce qui explique que la critique socialisante des États-Unis dans les *Cahiers* se fasse en partie à travers la condamnation léniniste de l'impérialisme, quoiqu'avec vingt ans de retard sur la tendance, et à un temps où elle n'est plus d'actualité<sup>80</sup>.

La critique antiaméricaine des essais s'avère moins politique que culturelle : les collaborateurs rejettent le modèle venu d'outre-Atlantique et se perçoivent en effet comme faisant partie d'un vaste mouvement de résistance à l'envahissement des standards américains, répondant ainsi à l'appel à la croisade contre l'« impérialisme financier et intellectuel<sup>81</sup> » lancé par Jack Lang le 27 juillet 1982, à l'occasion d'un discours prononcé à Mexico lors de la conférence mondiale sur les politiques culturelles<sup>82</sup>. Tout comme les élites françaises s'inquiètent de voir le génie national menacé de disparition par l'invasion américaine, les

---

que « le mal-être d'un déclin français rôde derrière les malédictions accumulées contre l'Amérique » et que l'invasion symbolique du pays reste ancrée dans le sentiment collectif comme un fait majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Voir ROGER, Philippe, *L'ennemi américain : genèse de l'antiaméricanisme français*, Seuil, Paris, 2002, p. 363, 439. Voir notamment le chapitre 2, « Face au déclin. Réduit gaulois ou glacis européen ? », p. 363-391, et le chapitre 4, « Métropolis, Cosmopolis. Défense de la francité », p. 439-480.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 364 : « Le discours antiaméricain, si français dans ses thématiques et ses mécanismes, se déploie presque toujours au nom d'une entité supérieure. Ce sera l'Homme, ce sera l'Esprit [...]. Mais c'est aussi, pour quelque temps du moins, l'Europe. »

<sup>79</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 16.

<sup>80</sup> Du moins dans la partie de la collection sur laquelle nous travaillons. C'est particulièrement visible dans les essais de Pierre de la Crau (*Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme ») et Bernard Houët (*Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialement » ; *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique » et *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies »). Influencés par les idées de gauche, les rédacteurs ont peut-être aussi lu les textes de compagnons de route du PCF, comme ceux de Claude Aveline, « L'engagement et le choix », *Les Lettres françaises*, 29 avril 1948 ou Pierre Daix, « France, pays occupé », *Les Lettres françaises*, 28 octobre 1948. Voir WINOCK, Michel, « L'antiaméricanisme français », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 86. L'historien rappelle que l'engouement antiaméricain retombe dans les 1970 avec les morts de De Gaulle et de Pompidou, la fin de guerre la guerre du Vietnam et l'effondrement de la légitimité soviétique avec la publication, en 1974, du premier tome de *L'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne (Seuil, Paris).

<sup>81</sup> Des passages du discours de Lang sont reproduits dans *Raison présente*, n°64, *Culture de masse ou culture des peuples*, 1982, p. 97-100. Cette expression apparaît p. 98.

<sup>82</sup> Voir ASTRE, Georges-Albert, « La conférence mondiale de Mexico sur les politiques culturelles », *Raison présente*, n°64, *Culture de masse ou culture des peuples*, 1982, p. 93-95.

auteurs des *Cahiers* redoutent l'extinction des Celtes par l'américanisation du monde et surtout de la France. L'étendard identitaire est brandi dans certaines livraisons tel un *Vade retro* insistant sur la notion de survie :

« Au mondialisme capitaliste de la Trilatérale de Rockefeller [sic] et du Groupe "Bilderberg" il faut, pour le salut de tous les peuples embarqués, si je puis dire, sur notre même planète, opposer une internationale des peuples qui veulent rester libres et eux-mêmes (sinn-fein) et évoluer ensemble selon les lois du progrès biologique et social pour vaincre ce danger qui nous condamne tous autant que nous sommes. [...]

Nous refusons d'être robotisés ! [...]

Au capitalisme mondialiste dont monsieur Raymond Barre est l'ami, de même que vis-à-vis des media [sic] et de la censure politique qui sévit dans tous les pays d'Europe, il nous faut inventer la Loi de la contre-subversion (subversion made in-U.S.A.).

Ceci est très important pour la [sic] salut des ethnies d'occident [sic] et des autres. [...]

C'est une question de survie de la personnalité de chacun et de celles de nos enfants et de nos vies<sup>83</sup>. »

Reflet d'une angoisse malade du conformisme, de l'indifférenciation, de l'anonymat et de la solitude, en somme de l'uniformisation fordienne, l'antiaméricanisme primaire des rédacteurs diffère très peu de celui des années 1930-1970 : il ne fait que racler les fonds de tiroirs des antisémites de l'entre-deux-guerres, des collaborationnistes de l'Occupation, des intellectuels communistes des années 1950 et des gauchistes passés par Mai 68. Ces reprises n'en étoffent pas moins le discours d'une défense culturelle proche des idées de la Nouvelle

---

<sup>83</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 16. Raymond Barre adhère à la Trilatérale quand il est Commissaire européen, entre 1967 et 1973. Fondée en 1973, la Commission Trilatérale est une organisation privée créée par les dirigeants du prestigieux et mystérieux groupe Bilderberg et du *think tank* du *Council of Foreign Relations*, parmi lesquels se trouvent Henry Kissinger, Zbigniew Brzezinski et David Rockefeller. L'allusion à Raymond Barre traduit l'influence du mythe synarchique sur les membres de la rédaction, hostiles à la montée du pouvoir technocratique. Dans les années 1970, les presses de gauche et d'extrême droite accusent la commission Trilatérale de créer des hommes d'État, dont Jimmy Carter, Raymond Barre et Giscard d'Estaing.

Droite<sup>84</sup>, dont les auteurs se désolidarisent d'ailleurs régulièrement en raison de leurs prétentions anti-dogmatiques et de la réputation sulfureuse de la nébuleuse<sup>85</sup>.

Par facilité d'analyse, des auteurs versent régulièrement dans l'amalgame et fondent leur antiaméricanisme farouche dans les notions tout aussi détestées de capitalisme, de libéralisme et de mondialisation, d'ailleurs ramenée à une américanisation du monde. L'optique complotiste favorise les raccourcis, par exemple entre capitalisme et métissage racial, et justifie l'élaboration des projets politiques de la rédaction. L'un des rédacteurs écrit ainsi :

« [N]ous assistons à un trafic incroyable où la valeur de la monnaie des pays où ces entreprises s'installent sert à des "Nations" comme les U.S.A. à s'enrichir indéfiniment dans le monde et à un créer un "melting-pot" mondial qui tue les identités nationales authentiques, ce que je dénonce, car dans cette aventure terrestre, les Patries à échelle humaine, appelées "Ethnies" doivent voir le jour, unies, toutes, dans un Occident confédéré, et dans une humanité organisée selon les mêmes principes. Sinon le monde verra naître des jours atroces.

Le mondialisme est une mauvaise chose et serait la fin du genre humain.

Seule la révolution ethniste, pratiquant un centralisme patriotique, prolétarien et démocratique, pourra mettre un terme à l'existence des multinationales impérialistes<sup>86</sup>. »

Trou noir drainant les richesses monétaires – et raciales – du monde, les États-Unis inspirent paradoxalement le modèle fédéral ethnique présenté dans les *Cahiers*, nouvelle preuve d'une « fascination réticente<sup>87</sup> » pour ce modèle jugé repoussant. Outre la

---

<sup>84</sup> WINOCK, Michel, « L'antiaméricanisme français », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 95 : « Se définissant comme européenne, antichrétienne et antiégalitaire, la Nouvelle Droite fustige dans l'Amérique le cœur d'une "civilisation occidentale" sans âme, qui n'est pas celle de notre vieille Europe. »

<sup>85</sup> Le lien avec les milieux néo-fascistes n'en est pas moins clair, même s'il a ici l'air d'un syllogisme : « Vous êtes antiaméricains, or les néo-nazis le sont aussi, donc vous êtes des néo-nazis. » Il faut se souvenir que si l'antiaméricanisme n'est l'apanage ni de la gauche ni de la droite, le premier parti français à utiliser explicitement le slogan *US Go home !* reste le Parti Républicain d'Unité Populaire, créé dans la lignée des organisations néo-fascistes clandestines de l'après-guerre en 1946 par René Binet (1913-1957), un ancien de la 33<sup>e</sup> division SS Charlemagne. Interdit en 1949, le groupuscule comptait dans ses rangs d'anciens communistes et trotskystes ayant fait leurs armes dans la *Waffen SS*. Voir LEBOURG, Nicolas, « L'invention d'une doxa néo-fasciste : le rôle de l'avant-garde nationaliste-révolutionnaire. Idéologie négationniste, propagandes anti-américaine, anti-immigration, anti-juive », in *Domitia*, n°1, octobre 2001, p. 99-132.

<sup>86</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 18.

<sup>87</sup> PORTES, Jacques, *Le paradoxe américain : idées reçues sur les États-Unis*, op. cit., p. 141.

dégénérescence identitaire, les collaborateurs s'inquiètent de la course au profit suscitée par une modernité dont « la technologie [...] la Science, l'Argent, le Pouvoir sont devenus [les] nouveaux Dieux<sup>88</sup> ». La critique de « la truanderie pénétrant de plus en plus dans [les] mœurs<sup>89</sup> » est aussi virulente que vague et s'en prend aux « financiers internationaux sans scrupules<sup>90</sup> », aux « grands patrons<sup>91</sup> » et aux « "politicards" de tous bords<sup>92</sup> » : puisqu'elle vise tout le monde, l'attaque doit bien atteindre les vrais coupables.

Ils ont beau dénoncer son emprise maléfique sur les esprits de leurs contemporains, certains rédacteurs semblent eux-mêmes obnubilés par l'argent et paraissent dissimuler leurs rancœurs matérielles sous des préoccupations prétendument humanistes et métaphysiques. Par exemple :

« [I] y a une tâche plus profonde à accomplir et plus délicate : c'est l'orientation de la Vie. Vous êtes-vous demandé si le travail que vous faites est conforme aux données profondes de votre conscience ?

Que devenons-nous tous, en effet, quand les artistes oublient l'art pour l'argent, quand les médecins oublient la santé de leurs malades pour l'argent, quand les pédagogues oublient leur mission éducatrice pour l'argent, quand les artisans eux-mêmes oublient leur métier pour l'argent ? Ne répondons pas ! c'est là, à n'en point douter, la vraie cause de la crise actuelle et de la furie démoniaque de beaucoup de gens<sup>93</sup>. »

L'on pourrait supposer que les auteurs, issus de la classe moyenne, et sous couvert de cet humanisme particulier, jalourent les nantis et les élites auxquelles ils n'appartiennent pas et se réfugient dans la conviction qu'ils sont plus vertueux et plus évolués spirituellement – ce qu'avance également Evola<sup>94</sup>. De leur point de vue, cela les autorise à se poser en avocats de

---

<sup>88</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>89</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 5.

<sup>90</sup> *Id.*

<sup>91</sup> *Id.*

<sup>92</sup> *Id.*

<sup>93</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 7.

<sup>94</sup> Evola déplore le « conglomérat social conformiste » qu'est l'Amérique, symbole d'une « civilisation de la machine, de la quantité et de la technique » ayant donné naissance à « une grandeur sans âme de nature purement technico-collective, privée de tout arrière-plan de transcendance, de toute lumière d'intériorité et de vraie spiritualité. » Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, Éd. Omnia Veritas Ltd, 2018 (rééd.) (1934), p. 521. Pour une critique des États-Unis, voir p. 514-531. Ce conformisme grégaire et consumériste est

l'humanité besogneuse : « Le malheur des humains est l'industrie portée à outrance, et la soi-disant [sic] société de consommation qui ne profite qu'aux capitalistes internationaux et à leurs trusts<sup>95</sup>. » Non seulement l'imaginaire anti-américain des auteurs est un calque tout juste actualisé de celui de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il reprend en plus les accusations de tous les bords politiques : ainsi que le rappelle Jacques Portes, « pour la droite catholique, c'est un pays matérialiste sans sens des valeurs, pour la gauche, un pays capitaliste avec des patrons exploités et des syndicats modérés<sup>96</sup> ». La critique présentée dans les *Cahiers* englobe ces deux dimensions par le nationalisme et la spiritualité druidique des rédacteurs d'un côté, et leur socialisme racialiste de l'autre. Face à la lobotomisation moderne, l'un d'eux déplore en effet l'inaction « de syndicalistes demeurant étrangement silencieux quand certains problèmes sont abordés [et] [qui] laiss[ent] ainsi bien des escrocs, protégés par des amis couverts par l'immunité parlementaire, détourner à leur profit des sommes importantes prélevées sur les deniers publics dont le montant est, et de loin, supérieur à tous les impôts sur le revenu<sup>97</sup>. »

À la recherche d'une troisième voie par laquelle ils espèrent parvenir à l'indépendance, les auteurs pointent du doigt les défaillances des systèmes américain et soviétique, sans toutefois dissimuler leur préférence, voire leur admiration pour ce dernier<sup>98</sup> :

« Ils [les anglo-saxons] – Rockefeller [sic] en tête ! – veulent assujettir l'humanité par leur accumulation de puissance financière, par l'exploitation des peuples ayant des richesses minières, et cela avec hypocrisie : au nom de la paix mondiale : [sic]

L'U.R.S.S. de son côté pratique elle aussi l'impérialisme, mais serait beaucoup plus sociale, et nous ne pouvons qu'admirer son prestige militaire et sa stabilité politique, même si je pense que les structures de cet état

---

un poncif anti-américain et une idée reçue. Voir PORTES, Jacques, *Le paradoxe américain : idées reçues sur les États-Unis*, op. cit., p. 112-113.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>96</sup> PORTES, Jacques, *Le paradoxe américain : idées reçues sur les États-Unis*, op. cit., p. 119-120.

<sup>97</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 5.

<sup>98</sup> Cette admiration ressort particulièrement sur la question de l'immigration. Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 9 : « Les communistes français [...] sont pour l'immigration, les communistes soviétiques sont contre ! ». C'est l'auteur qui souligne.

impérialiste risquent de "craquer" et de nombreux bouleversements risquent de s'y produire<sup>99</sup>. »

La suite de l'histoire leur donne raison, apportant du crédit à l'affirmation selon laquelle le communisme est aussi hypocrite qu'incompréhensible et constitue un échec sur le plan intellectuel, social et racial. Les collaborateurs en veulent pour preuve – égocentrée et erronée – qu'il n'a jamais existé de Parti communiste breton<sup>100</sup> :

« Les communistes français (il n'y a pas de PARTI COMMUNISTE BRETON, remarquons-le !) se réclament de K. Marx et Engels et non de Lénine qui a fondé le premier État "communiste" du monde, et il faut bien le souligner : son hymne national n'est pas l'Internationale, alors que les marxistes dits français [sic] n'ont que ça à la bouche, et il me semble même que leurs incalculables contradictions insoutenables, produits de la théorie abstraite de Marx, n'ont plus que le "genre humain" et sa lutte finale à chanter à la face d'une Nation, la France en l'occurrence, pour laquelle ils n'ont aucune sympathie même en tant, et surtout en tant que citoyens !

Ceci est un échec, de l'hypocrisie, de l'utopie, et témoigne de ce qu'est le P.C."F" ! [...] [L]a théorie communiste aboutit à une impasse. Et cela est le début de la fin et nous espérons tous que l'Occident saura en profiter<sup>101</sup>. »

Cet auteur ne semble pas s'apercevoir qu'il fait montre de la même hypocrisie dénoncée chez ses adversaires, lorsqu'il se prétend soucieux du sort des travailleurs de tous les pays<sup>102</sup> alors que, quelques lignes plus haut, il avoue être surtout préoccupé par l'avenir des « Peuples du Nord-Ouest de l'Europe [...] d'origine celtique, ethymologiquement [sic] parlant : "hyperboréens"<sup>103</sup> ». L'élitisme de la rédaction apparaît d'ailleurs clairement dans l'ensemble des livraisons : « l'ouvrier<sup>104</sup> » défendu face au « Capitalisme<sup>105</sup> » et aux

---

<sup>99</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 8.

<sup>100</sup> Un Parti communiste breton a bien existé avant l'écriture de cet article, entre 1971 et 1980.

<sup>101</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 10. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>105</sup> *Id.*

« Multinationales<sup>106</sup> » n'est qu'une façade illustrant le fond populiste du discours de la rédaction, qui ne se préoccupe que de ses frères de sang.

La critique de la modernité vise pourtant moins la société américaine en tant que telle que le modèle consumériste qui s'est exporté en Europe, et dont les Trente Glorieuses (1945-1975) ont vu l'avènement en France. Le constat amer et méprisant que font certains auteurs de l'abêtissement généralisé en dit long sur la perception qu'ils ont de leur prétendue sagesse :

« Au moment de l'apogée du capitalisme, là où il était le plus florissant, la société, dite de "consommation", a causé des ravages dans les foyers, en incitant notamment à l'achat de gadgets ménagers, aliénant les femmes au foyer, déjà coupées de la vie sociale. Toute la gamme de ces coûteux robots et autres babioles matérialistes, a transformé chaque membre de la famille en esclave de la facilité et de l'argent. On peut constater dans son entourage les effets défavorables de ce système de vie. Ne plus penser qu'au confort matériel, à épater les voisins, à faire étalage de ses "richesses" : vêtement dernière mode, voiture neuve, maison de campagne, bateau, vacances aux sports d'hiver, etc... Toute cette mise en vitrine désuète dénote le grand vide intellectuel de ces aliénés du "modernisme"<sup>107</sup>. »

La société de consommation avilissante éloigne l'homme de lui-même<sup>108</sup> – c'est-à-dire, dans l'imaginaire des auteurs, de l'idéal du surhomme nietzschéen doué de force et de volonté<sup>109</sup> – pour en faire un esclave, un infirme aux diverses « prothèses<sup>110</sup> » robotiques et informatiques : « téléphone, radio, télévision, radiographie, télescope [sic], radar<sup>111</sup> » et autres « lunettes, fausses dents et jambes en bois<sup>112</sup>. » En d'autres termes, tout ce qui n'est pas trouvable en l'état dans une forêt armoricaine est condamnable. Hérissés par l'accumulation

---

<sup>106</sup> *Id.*

<sup>107</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 8-9.

<sup>108</sup> Pour une critique qui a fait date, voir BAUDRILLARD, Jean, *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, Gallimard, Paris, 1986.

<sup>109</sup> Le philosophe Jean Granier (1933-2019) voit dans la société de consommation la « version technique et publicitaire du nihilisme passif » théorisé par Nietzsche, celui du « Dernier Homme » qui, « avachi, avili et asservi [...] choisit de croupir dans le marécage du "bonheur" » face à la mort de Dieu, au lieu de « combattre en héros ». Voir GRANIER, Jean, *Nietzsche*, coll. « Que sais-je ? », PUF, Paris, 2004, p. 33.

<sup>110</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 13.

<sup>111</sup> *Id.*

<sup>112</sup> *Id.*

de biens matériels, les collaborateurs estiment que l'homme n'est plus capable de se rendre compte de sa déchéance. Le portrait qu'en dresse l'un des auteurs est des plus déprimants :

« L'esclave d'aujourd'hui s'imagine qu'il a une vie plus belle que celle de son ancêtre. Il aime énumérer les privations, les fatigues dont étaient accablés les hommes d'autrefois. L'esclave de nos usines [...] oublie qu'aujourd'hui jamais n'ont été si grands ses tracas, son insécurité, son inquiétude, son asservissement moral et sa tension nerveuse déprimante et dévitalisante. Aujourd'hui, il n'a plus le temps de se détendre et même de respirer, tout est minuté<sup>113</sup>. »

Dans l'optique complotiste de la rédaction, il n'est même pas jusqu'à la nourriture qui ne participe à l'asservissement de l'humanité par un gavage annihilant toute faculté de réflexion, et partant de révolte : « Les journaux par exemple donnent l'illusion de distribuer une nourriture agréable et profitable pour tout le monde. En réalité cette nourriture est donnée pour étourdir, distraire, tromper, corrompre et pourrir les cerveaux de la masse afin de la rendre passive et malléable au possible par la minorité d'exploiteurs<sup>114</sup>. » Un collègue renchérit, une décennie plus tard, avec le cynisme dont il se défend :

« On a voulu produire en masse pour consommer de plus en plus. Sous prétexte que le rationnement alimentaire en vigueur, durant plusieurs années lors du dernier conflit mondial et ensuite – rationnement qui soit dit en passant et sans aucun cynisme, a fait du bien à beaucoup – on a prétendu, avec la démocratie retrouvée, faute sans doute d'aucun autre idéal valable, qu'il fallait "profiter de la vie". Profiter signifiant "consommer", même et surtout au-delà des besoins vitaux. Les gouvernants se sont bien gardés d'y mettre un frein, et au contraire ont renchéri, car les jouissances de l'estomac prédisposent bien rarement les bénéficiaires à envisager des buts élevés et à se préoccuper si l'action de leurs maîtres leur convient ou pas. Bref, l'accent fut mis et est resté, sur la notion quantitative<sup>115</sup>. »

---

<sup>113</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 20-21.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>115</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 12.



La critique de la consommation irréfléchie est corrélée, dans le dédale argumentaire des *Cahiers*, à celle de la répétition morne et tout aussi inconsiderée des schémas sociaux imposés par la modernité oppressante : ainsi, « l'école aliénante qui parachève la tendance conformiste et robotique du petit bonhomme<sup>116</sup> » mérite autant de mépris que « le mariage qui le cloisonne définitivement<sup>117</sup>. » Le retour aux sources apparaît comme la seule échappatoire pour ces sages incompris décrivant amèrement le rythme de vie qu'ils subissent probablement à titre personnel, mais qu'ils étendent à l'ensemble de la race pour toujours donner l'impression de parler au nom d'un collectif :

« La famille cloisonnée sur elle-même, la naissance, l'école officielle, le service national pour les hommes, la profession banalisée (fonctionnaire, bureau, industrie de grande structure), mariage, sexualité-routine du devoir conjugal pour les uns, de la peur de la solitude pour les autres, vacances annuelles, hypermarchés, télévision, retraite, vote... Comme si nous étions un peuple sans énergie, sans particularité. [...]

Nous ressentons donc aujourd'hui un étouffement, nous ne sommes plus nous-mêmes, asphyxiés, déterminés que nous sommes par des systèmes religieux, étatiques, écrasés sous le poids des systèmes d'assurances. Il faut donc changer de route, notre propre route, chacun de nous !

Mais où ? Par où [sic] ?

Il nous faut retrouver nos racines, notre vase originel afin de reflorir plus intensément<sup>118</sup>. »

La métaphore n'est pas anodine : emblèmes d'une nature édénique, les fleurs renvoient au cycle de la vie, au renouveau et à l'harmonie, en même temps qu'elles symbolisent une attitude spirituelle élevée et un retour à l'état primordial<sup>119</sup>. La rose, par exemple, représente la souffrance, le sang et la mort, mais également l'éveil, la résurrection ou régénération, l'immortalité et le Graal – autant de thèmes filant la trame argumentative des *Cahiers*<sup>120</sup>.

---

<sup>116</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 16.

<sup>117</sup> *Id.*

<sup>118</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

<sup>119</sup> CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont, Paris, 1982, p. 447-449.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 822-824. Haméon n'a sans doute pas d'espèce florale particulière à l'esprit, cela dit.

Le complotisme des auteurs s'avère marqué par l'ambiance dictatoriale, plus fantasmée que vécue, de l'Europe des années 1920-1940 : où que se pose le regard critique des rédacteurs, en particulier « dans de grandes collectivités telles que les usines, les institutions, les administrations<sup>121</sup> », ce ne sont que tentatives de domination « afin d'obtenir un personnel, une main-d'œuvre [sic] robotisés, corvéables à souhait<sup>122</sup>. » L'essor de la communication de masse, qui accompagne la relance économique des années 1960-1970 et le renouveau du pouvoir d'achat, est notamment perçu comme l'une des techniques modernes de « lavages de cerveaux<sup>123</sup> », insérée dans la vaste machinerie dominatrice du « patronat<sup>124</sup> ». Tout concourt à l'aliénation, selon les rédacteurs :

« Le patronat – c'est-à-dire la classe possédante – dispose d'un appareil doué d'influences dominatrices formidables, pour conserver privilèges et puissance en même temps que pour se défendre contre ceux qu'il spolie. Cet appareil c'est la presse, la radio, la police, la magistrature, la religion, etc. Tout est si savamment combiné et orchestré que personne, ou si peu, ne s'aperçoit du tragique de la situation. [...] La presse, la radio, etc, sont l'instrument d'oppression par excellence. Mais comme je le dis, personne n'y voit le mal, pas même le patronat<sup>125</sup>. »

L'oppression imaginaire qui hante les textes des *Cahiers* en persuade les auteurs de vivre dans une société « qui n'est pas la démocratie et qu'il [leur] faut combattre<sup>126</sup> ». Se lit ici une part plus ou moins assumée de l'héritage communiste des années 1950, dont la prose appelle à la résistance en dénonçant le caractère totalitaire de l'impérialisme américain<sup>127</sup>. Le

---

<sup>121</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 5.

<sup>122</sup> *Id.*

<sup>123</sup> *Id.*

<sup>124</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 14.

<sup>125</sup> *Id.*

<sup>126</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 15. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>127</sup> LEBOURG, Nicolas, « L'invention d'une doxa néo-fasciste : le rôle de l'avant-garde nationaliste-révolutionnaire. Idéologie négationniste, propagandes anti-américaine, anti-immigration, anti-juive », *Domitia*, n°1, octobre 2001, p. 99-132. À noter également que le PCF forge en 1965 l'expression d'« Europe des Patries ». L'« Europe des ethnies » de la rédaction renvoie plutôt aux idées de Guy Héraud et Yann Fouéré. Voir DARD, Olivier, « Guy Héraud et "l'Europe des ethnies" » et CARNEY, Sébastien, « Les nationalistes bretons face aux projets européens, des années 1920 aux années 2000 : une stratégie de l'étau ? », *Histoire, économie et société*, n°3, *L'Europe des régionalismes et des nationalismes régionaux*, Armand Colin, Paris, 2021, p. 23-36 et 37-52. Voir également HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 15.

blâme des médias, dont les mécanismes demeurent inconnus aux foules, permet notamment d'opérer le rapprochement entre impérialisme et autoritarisme insidieux. Ainsi l'un des auteurs fait-il état de la sournoiserie du système démocratique, qui n'est selon lui qu'une dictature perfectionnée par la modernité :

« D'enfer en enfer, les êtres marginalisés se brisent les reins à essayer de devenir normaux, en un mot de se normaliser, tout comme en U.R.S.S. dans les asiles psychiatriques pour dissidents et par les censures.

La démocratie n'est faite que pour les démocrates : nous sommes tous fascistes ! La démocratie est un système politique comme un autre, mais, subtilement, si je puis dire, plus indolore en apparence. Elle est dotée d'armes plus sophistiquées, plus modernes, ce que n'avaient pas les dictatures précédentes afin de robotiser les peuples.

Mais la Nature reprendra sa revanche sur la démente artificielle et non conforme à nos instincts de vie et de survie<sup>128</sup>. »

Également héritiers du non-conformisme d'avant-guerre, dont ils reprennent la casuistique pamphlétaire qui assimile les États-Unis à un totalitarisme<sup>129</sup>, les collaborateurs se voient héroïquement comme des dissidents censurés mais biologiquement et spirituellement hors d'atteinte de la perversion moderne. Ils se posent ainsi en observateurs et en commentateurs éclairés et cyniques, mais alarmés, de la décadence :

« [L]a société moderne, malgré sa technologie et son matérialisme, est moribonde. Les structures sociales et économiques ont atrophié la culture. Les gens vendent leur âme pour des biens matériels, et pour leur réussite professionnelle. Pourtant, des sentinelles veillent à sauvegarder l'esprit humain dans sa noblesse, son honneur et sa grandeur originelle.

---

<sup>128</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 6. La critique des médias s'inspire vraisemblablement des travaux de Marshall McLuhan (1911-1980), notamment de son essai *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme*, Seuil, Paris, 1968.

<sup>129</sup> ROGER, Philippe, *L'ennemi américain : genèse de l'antiaméricanisme français*, op. cit., p. 511. « Quoi de plus pernicieux qu'une "dictature inapparente" ? Et quoi de plus irréfutable qu'une accusation qui tire argument du fait que rien de visible ne la confirme ? Une fois de plus, l'étrange casuistique des pamphlétaires non-conformistes aura servi de modèle d'écriture à des générations de copistes communistes, gauchisants ou gauchistes. Cette logique du soupçon qui s'installe dans l'entre-deux-guerres n'a pas fini de régir le discours collectif français sur l'Amérique, démocratie de façade et totalitarisme insidieux. L'ultime ruse du diable, on le sait, est de faire croire qu'il n'existe pas : ainsi de la "dictature" américaine. »

De petits mouvements naissent, redonnant de l'espoir, mais ce sont souvent des membres sans tête, des wagons sans locomotive. Pourtant, le temps presse : partout l'hydre totalitaire se développe et des espèces disparaissent, (faune et flore), l'équilibre biologique est menacé (tout-nucléaire, pollution industrielle), la culture de masse nous envahit (publicité, sport, consommation, audio-visuel)<sup>130</sup>. »

D'où la nécessité de conserver lucidité et détermination pour garder la tête hors des eaux marécageuses de la modernité et de ses foules anonymes : « Nous devons garder l'esprit clair, vif, pour nous défendre des politicards, des multinationales, pour qui un individu n'est rien, et qui veulent tout normaliser, égaliser, niveler, à l'Est comme à l'Ouest. La vie n'est qu'un combat contre l'esprit-troupeau<sup>131</sup>. » L'influence de Nietzsche, critique d'« un monde d'esclaves indiscernables<sup>132</sup> » nivelé par le bas, obsédé par le confort et dénué de toute perspective créatrice, est évidente. Les rédacteurs témoignent d'un mépris sans nom pour les masses, estimées aussi médiocres que serviles, et inconscientes jusqu'à sacrifier leur santé à leur besoin de consommer<sup>133</sup>, au point que certains collègues de Quatreboeufs estiment qu'un nettoyage s'impose – tout en se défendant d'adhérer aux idées fascistes :

« Je n'irai pas jusqu'à dire, comme P. [sic] T. Marinetti, que la guerre est "l'hygiène du monde", car la mort d'un homme n'est pas un détail, mais sociologiquement et politiquement, quand on pense à la pourriture du monde "moderne", c'est un peu malheureusement vrai.

Il vaut mieux "prévenir que guérir". Il faut aussi éliminer la crasse sociale et antihumaine, les antisociaux et les maquereaux.

---

<sup>130</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>131</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 793. Le mot d'ordre est de Michèle Lanza.

<sup>132</sup> GUIBAL, Francis, « F. Nietzsche, critique de la culture occidentale », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, n°3, 1992, p. 302.

<sup>133</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 11-12 : « Ces masses semblent pourtant au fond d'elles-mêmes, lorsqu'on s'attarde à contempler leur agitation de fourmilière, être plus soucieuses de leur petit confort – désir de posséder un environnement agréable –, que d'une politique véritable de santé englobant la totalité de l'être physique et spirituel, qu'elles peuvent par ailleurs difficilement appréhender, soumises qu'elles sont au véritable lavage de cerveau déversé par les mass-media à la dévotion des magnats de l'industrie, de la finance et de la publicité. »

Je ne suis pas un moraliste, mais j'ai moi aussi droit à mes convictions humanitaires et patriotiques qui consistent à donner au "guide" de la société et de l'identité nationale des droits de justice prolétarienne.

La justice prolétarienne par la révolution des travailleurs-soldats, c'est la violence dont en quelque sorte, l'Europe et le Monde ont besoin comme hygiène sociale et salut de l'Humanité<sup>134</sup>. »

Accuser les autres d'imposture et de nullité pour se mettre en valeur est l'une des caractéristiques du ressentiment<sup>135</sup>, et l'élite supposée de la rédaction des *Cahiers* – des « fils de Roi<sup>136</sup> », nobles de cœur et d'esprit, autrement dit des Celtes – ne mâche pas ses mots pour agonir d'injures les « moutons de Panurge<sup>137</sup> » qu'elle désespère de ramener à la raison :

« LA MONTÉE DES MASSES.

Un nouvelle espèce est née, un 3ème sexe, l'homme gris, indifférencié. Mort vivant, zombie ou robot, peu importe ! Certains l'ont vu aux portes de la tribu. En fait il est déjà dans nos murs, parmi nous, à notre droite. [...]

Après l'Âge d'or, l'Âge du bronze, l'Âge du fer, voici que s'avance l'âge des masses, esclaves et serviles. Les masses désormais font et défont l'histoire. Nous ne confondons pas le peuple et les masses. Nous respectons le peuple, société d'hommes libres et laborieux, pétrie de défauts mais avec d'inépuisables trésors de qualités.

Nous méprisons par contre les masses, même titulaires de je ne sais quelle peau d'âne, mornes cohortes dépenaillées, sans idéal, vautreées dans les 3 B (bouffer, boire et baiser). Métro, boulot, dodo. Telles sont les 2 triades de l'Ile de France [sic], ou d'ailleurs. Misérables individus, atomes-citoyens, mornes et interchangeable, insipides, méprisables troupeau de larves et de cloportes, les plus misérables sont les intellectuels ou soi-disant tels, qu'ils

---

<sup>134</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 16. L'écrivain fasciste Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944) considère la guerre comme l'« hygiène du monde » dans le neuvième point de son célèbre manifeste, paru le 20 février 1909 dans *Le Figaro*. Voir MARINETTI, F. T., *Manifestes du futurisme*, Séguier, Paris, 1996, p. 17-18 : « Nous voulons glorifier la guerre – seule hygiène du monde –, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent et le mépris de la femme. » L'auteur du *Cahier* fait peut-être également référence à l'affaire du « détail » relative aux propos négationnistes de Jean-Marie Le Pen en 1987.

<sup>135</sup> FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, Odile Jacob, Paris, 2007, p. 202.

<sup>136</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 11. L'expression abonde dans l'œuvre de Gobineau.

<sup>137</sup> *Id.*

soient chrétiens de la Croix, de gauche, du centre (les dieux vomiront les tièdes) ou d'ailleurs.

Misérables cloportes, vos chaînes ne sont même pas d'ambre ou d'or comme celles d'Hercule. [...] Que n'apercevez-vous cachées dans la main gauche de cette idole inquiétante [la démagogie] les tablettes de plomb vil où sont consignées les malédictions ? Talons, reins, anus et genitalia, tel est le domaine des masses.

Les deux principaux agents de cet âge de plomb sont d'une part la mondialisation de la prétendue civilisation occidentale, désagrégeant peu à peu, et par pans entiers, les cultures autres, d'autre part la multiplication et la concentration des mass-media. Une seule émission de télé remplace aujourd'hui 100.000 veillées des chaumières et autant de musiciens ou de conteurs anonymes. Ajoutons aussi comme un remords à cette liste le développement de la société de consommation. Soldes et publicités font que tout le monde aujourd'hui mange la même chose au même instant, ou presque. [...] C'est par un incroyable péché d'orgueil que l'homme s'est intitulé jadis "sapiens sapiens", car la raison n'est nullement la caractéristique de ce singe nu. C'est ainsi que périssent les vraies démocraties, écrasées par les démagogues. Jean-François Revel a absolument raison en ce domaine. Marx et Jésus ont transformé en moutons de Panurge les fils de Roi, en moutons à courte vue, lâches et masochistes, bêlant tous en cœur : plutôt esclaves que mort [sic]<sup>138</sup>. »

Bien que floue, la distinction entre peuple et masse permet de sauvegarder le fonds socialisant et populiste d'un discours qui se rattache obstinément à de vieilles traditions pour échapper à la décadence d'une ère jugée spirituellement orpheline. La pureté présumée de la rédaction est systématiquement mise en avant pour légitimer son projet de renaissance. L'un de ses membres écrit par exemple, à propos du complot juif : « [C]hez nous autres Celtes (au sens étymologique du terme : hyperboréens), cette volonté de nous assujettir, comme nous repentant de nos conquêtes, a échoué<sup>139</sup>. » La préservation de la vertu bretonne, dont les

---

<sup>138</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne. Il se réfère à l'essai Revel paru en 1970 (Robert Laffont, Paris), *Ni Marx ni Jésus : de la seconde révolution américaine à la seconde révolution mondiale*, dans lequel le journaliste libéral soutient que la révolution mondiale ne peut se produire qu'aux États-Unis, où elle a déjà commencé.

<sup>139</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racaliste. Pour une internationale des ethnies », p. 14. Ainsi que le signale Lebourg, les milieux d'extrême droite sont convaincus de l'origine juive du fascisme et pensent que la mythique souche indo-européenne est victime de génocide, dont les victimes imaginaires se présentent dès lors comme les seules et véritables démocrates, défenseuses de la liberté. Voir LEBOURG, Nicolas, « L'invention d'une doxa néo-fasciste : le rôle de l'avant-garde

rédacteurs vantent à l'envi l'authenticité, la « fierté<sup>140</sup> », l'« orgueil<sup>141</sup> » et l'incorruptibilité, relève autant du devoir racial que d'un intérêt supposé pour le bien-être de l'humanité – notamment aryenne :

« Pour tous, la Celtie, grâce à son sursaut culturel, ses traditions bien ancrées dans sa chair, ne se laissera pas assujétir [sic], car elle me paraît moins sensible aux media [sic] et son orgueil résistera aux réflexes conditionnés que la démocratie capitaliste et "américaine" du "coca-cola" tente par tous les moyens de nous imposer, et ceci sans grand succès. La Celtie est l'Europe des hyperboréens<sup>142</sup>. »

Une démocratie jugée corrompue et inégalitaire – puisqu'« issue du féodalisme<sup>143</sup> » –, œuvre maléfique des « parasites de l'État bourgeois<sup>144</sup> » adeptes du népotisme et de la censure<sup>145</sup>, ne peut donc être qu'inadaptée aux instincts celtiques élevés. En voulant « "TRANSFORMER LA DÉMOCRATIE FORMELLE EN DÉMOCRATIE RÉELLE"<sup>146</sup> » selon une optique national-socialisante, les auteurs s'inscrivent dans le sillage idéologique du nationalisme révolutionnaire, qui émerge en France à l'issue de la guerre d'Algérie (1954-1962) et se caractérise notamment par son éclectisme idéologique<sup>147</sup>. Emprunts à la gauche et à la droite sont fondus dans la perspective complotiste de la rédaction, persuadée que modernité et démocratie n'ont pour seul but que de « briser la personnalité<sup>148</sup> » des individus. L'hypocrisie apparaît comme la principale caractéristique d'une démocratie fascisante « de

---

nationaliste-révolutionnaire. Idéologie négationniste, propagandes anti-américaine, anti-immigration, anti-juive », art. cit., p. 99-132

<sup>140</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 9.

<sup>141</sup> *Id.*

<sup>142</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 8-9.

<sup>143</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 6.

<sup>144</sup> *Id.*

<sup>145</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 15.

<sup>146</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>147</sup> « En définitive, le nationalisme-révolutionnaire puise autant dans les idées des fascismes que dans la Révolution Conservatrice allemande, dans les nationalismes du Tiers-monde que dans les propagandes soviétiques et gauchistes. » Voir LEBOURG, Nicolas, « Qu'est-ce que le nationalisme-révolutionnaire ? », publié en 2009 sur *Fragments des temps présents* et republié en 2013. [<https://tempspresents.com/2013/06/07/nicolas-lebourg-definir-le-nationalisme-revolutionnaire-2/>. Actif au 31.03.2023]

<sup>148</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 15.

décideurs haineux, aveuglés par leurs pulsions d'instincts parasites<sup>149</sup> » et pratiquant une vertu ostentatoire qui fait injure à la droiture morale des Celtes. Les « mesquineries d'une technocratie dont la suffisance donne des nausées<sup>150</sup> » ne sauraient pourtant corrompre l'intégrité ancestrale : « [I] nous faudrait jusqu'à renier nos valeurs spirituelles et patriotiques en échange d'une voiture ou d'un morceau de viande en plus, ou à cause d'une chaîne hifi achetée à bas prix ? À cela, je réponds : NON<sup>151</sup> !!! » La facilité avec laquelle leurs contemporains peuvent être soudoyés et escroqués n'en devient que plus révoltante. L'un des auteurs écrit ainsi, à propos des dons pour la recherche médicale :

« La relance continue faite par les pouvoirs publics [...] aux contribuables, afin qu'ils y aillent le plus sereinement de leur obole, achetant ainsi à bon compte, comme on leur susurre, la paix de leur conscience, a quelque chose de révoltant. Dans une société basée sur le "fric", il est cependant normal qu'une conscience qui s'achète soit une conscience en paix<sup>152</sup> ! »

La dévirilisation des élites dirigeantes semble définitivement établir l'incompatibilité de la rédaction avec son temps, elle qui préfère être honnie que chercher à se faire encenser comme les « hommes publics, qui ne sont pas sans quelque analogie avec les filles ainsi qualifiées, les formes agréables en moins et le don d'enquiquiner les gens en plus<sup>153</sup> ».

Le virilisme du discours n'en souligne que davantage le ton éminemment moralisateur et condescendant. Les retombées éthiques de Mai 68 hantent les collaborateurs qui, dans la lignée des publications déclinistes analysées par le philosophe Serge Audier<sup>154</sup>, accusent les jeunes révoltés de s'être livrés à l'oisiveté, à la paresse, au consumérisme et à la criminalité<sup>155</sup>. L'un des rédacteurs pense ainsi avertir un lectorat inconscient sur la nécessité de renouer avec l'éthique du naturisme celtique :

---

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>151</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 15. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>152</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 17.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>154</sup> AUDIER, Serge, *La pensée anti-68 : essai sur une restauration intellectuelle*, La Découverte, Paris, 2008.

<sup>155</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, Flammarion, Paris, 2001, p. 232.



« Sur le plan moral, nous assistons à un certain changement de mentalité qui pourra devenir catastrophique pour vos fils et petits-enfants. Le travail manuel est délaissé pour l'attaque à main armée, le jeu, la boisson, les stupéfiants, etc, qui n'ont rien de moral, il me semble.

C'est pourquoi je reste persuadé que la pratique du Naturisme intégral et vitaliste est seul, après une étude sérieuse, à permettre aux humains de devenir des hommes dans le sens réel de l'évolution<sup>156</sup>. »

S'ils condamnent la licence sexuelle de Mai 68, les rédacteurs cultivent paradoxalement le même libéralisme et le même ressentiment anti-élitaire<sup>157</sup>. L'un des auteurs s'applique toutefois à effacer ces points communs en insistant sur la rupture que constitue la dépravation moderne avec l'enseignement sexuel druidique<sup>158</sup>, tout en condamnant la marchandisation des savoirs ancestraux :

« [E]n France comme dans divers pays, nous voyons fleurir des officines commerciales, dirigées par de soi-disant professeurs de yoga, qui n'offrent comme garantie que de se servir de la crédulité populaire. On n'achète pas la Yoga, mais on peut devenir un yoguin, la voie n'est pas la même.

La yoga ne peut être enseignée que dans des couvents, dans des lieux retirés, où règnent la Paix et le Calme, et non à des personnes qui mangent du cadavre, fument, etc, qui vivent dans l'ambiance de la vie actuelle, et qui reprennent le volant de leur voiture, en sortant des locaux tenus par ces amateurs de poires juteuses.

Autant vaut-il mieux aller chez le pharmacien acheter des pilules tranquillisantes qui auront plus d'effet, que de vouloir pratiquer la Yoga en prenant des stupéfiants et aussi les drogues<sup>159</sup>. »

Et d'écrire sereinement, quelques pages plus loin : « Si au lieu de brûler les Cathares, on avait brûlé les moralistes, nous serions plus joyeux<sup>160</sup> ». Si l'inquiétude des auteurs s'avère

---

<sup>156</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>157</sup> FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, op. cit., p. 85.

<sup>158</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 9.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 12-13. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 20-21. Les Cathares sont considérés comme des parents spirituels par certains rédacteurs. Voir par exemple DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 10.

légitime sur le plan de la santé, les grandes lignes de leur projet révolutionnaire n'en demeurent pas moins paradoxales, dans la mesure où le renouveau celtique consiste à substituer une nouvelle morale à l'ancienne, les collaborateurs blâment qui plus est les loisirs de la figure symbolique qu'ils prétendent défendre, celle de l'individu de la classe moyenne :

« L'Homme, animal supérieur, doit [...] avoir, à moins de vivre comme une bête, d'autre attirance, d'autre idéal que ce que lui offre la "télé", le tiercé, voire le football. La Vie, chose sérieuse, voire primordiale – il n'est inutile d'insister, en ces temps de déliquescence et de suicides inconscients sur cette particularité – demande un peu de réflexion, de méditation, sous peine de mourir étonné de n'avoir rien compris à rien<sup>161</sup>. »

Seuls répondraient à l'appel révolutionnaire les plus lucides, capables d'introspection et qui partageraient la même crainte et le même dégoût de la modernité que la rédaction, dont les membres déplorent la « cristallisation certaine au niveau de la spiritualité<sup>162</sup> ». En prétendant s'ancrer dans une lutte de l'esprit contre la matière, les auteurs rendent compte de leurs nombreux emprunts à ceux qui les ont précédés, comme Spengler, dont la critique de la démocratie libérale se nourrit de darwinisme social et de nietzschéisme vulgarisé<sup>163</sup> : ils ne s'éloignent donc guère des tendances hostiles à l'héritage de la Révolution et des Lumières<sup>164</sup>, en dépit d'une prétendue particularité druidique. De même, le constat de la médiocrité moderne suscite des réflexions pseudo-philosophiques traduisant aussi bien le syncrétisme idéologique des auteurs que ce qui s'apparente à un réel mal-être existentiel.

---

<sup>161</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 13-14.

<sup>162</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 10. Cette idée est notamment reprise d'Evola et Spengler. Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne, op.cit.*, p. 494, et MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, PUF, Paris, 2019, p. 33.

<sup>163</sup> Voir MERLIO, Gilbert, « La critique de la démocratie libérale chez Oswald Spengler », in STERNHELL, Zeev (dir.), *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence, op. cit.*, p. 115-129.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 25.

## 2. La « métaphysique du cancer<sup>165</sup> »

La définition que donne Marc Angenot du pamphlet, « genre "symptomatique" [...] [développé] dans le climat débilissant d'une idéologie en voie de "déstabilisation"<sup>166</sup> » et « nostalgique d'une prétendue homogénéité perdue du texte social<sup>167</sup> », s'applique également aux essais des *Cahiers*, dont les auteurs cherchent eux aussi à communiquer avec les lecteurs dans « l'incompréhension, le scandale, le désespoir, l'impuissance de l'individu<sup>168</sup>. » Animés par le ressentiment, les rédacteurs signalent les impasses de leur temps – leurs textes sont symptomatiques d'une crise qu'ils pensent vivre – sans atteindre, malgré leurs efforts, au dépassement critique, et revendiquent une liberté d'esprit qui ne fait que souligner leur assujettissement idéologique<sup>169</sup>. La dette envers les prophètes de la décadence est conséquente. Les collègues de Quatrebœufs donnent l'impression de vouloir rejouer le passé en ressuscitant une sorte d'esprit « fin de siècle » et en partageant les (res)sentiments d'auteurs comme Maurras, dont le dégoût et le mépris pour la modernité n'ont d'égales que son désir de révolte et sa colère, dans laquelle certains voient plutôt la « rage impuissante<sup>170</sup> » d'un individu perdu dans un monde sur lequel il n'a plus prise.

Outre alimenter une peur certaine de la disparition parmi les membres de la rédaction, les bouleversements économiques, sociaux et politiques de la période 1960-1990 participent vraisemblablement de la crise du sens qui se donne à lire dans les *Cahiers* : par leurs remarques acerbes, les auteurs déplorent la perte d'ordre symbolique d'un monde de plus en plus américanisé, en proie à la révolution sexuelle et à l'effondrement des valeurs conservatrices<sup>171</sup>. La crise existentielle induite par la modernité conduit au repli sur soi sécuritaire et au modelage d'une personnalité autoritaire, caractéristique de l'extrême droite selon Bihr, et définie par « l'attachement fétichiste, c'est-à-dire rigide, dogmatique, à la limite fanatique, à une identité (d'appartenance ou de référence) étroite, conçue comme exclusive de

---

<sup>165</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? ».

<sup>166</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 44.

<sup>167</sup> *Id.*

<sup>168</sup> *Id.*

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 338.

<sup>170</sup> BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Page deux, Lausanne, 1998, p. 97.

<sup>171</sup> Alain Bihr nomme cette expérience quotidienne « le traumatisme ordinaire ». Voir BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, op. cit., p. 122.

toute autre identité<sup>172</sup>. » Cette crise de sens personnelle est ainsi transférée sur le malaise breton en général, dans une optique psychologisante devant beaucoup à la lecture de Freud et de ses disciples. La noirceur des états d'âmes de la rédaction, au même titre que l'alcoolisme légendaire des Bretons, ne seraient selon certains que l'écho d'un traumatisme historique :

« On nous dira que ce phénomène [l'alcoolisme] résulte de la perte de l'indépendance bretonne dont le traumatisme se ferait encore sentir. C'est exact en partie. Tout se passe comme si l'individu breton était affligé d'un lourd complexe d'infériorité, de telle sorte que ce peuple, autrefois mâle et actif, est désormais dominé par une psychologie dévirilisée et est devenu essentiellement passif.

Cette perte de l'indépendance politique n'a pu que constituer une aggravation du complexe d'infériorité ou de culpabilité précité. [...]

Peuple esclave, certes depuis 1532, politiquement théoriquement plus ou moins soumis à un État étranger, en fait peuple d'esclaves, et du pire esclavage qu'il soit : les bretons [sic] sont leurs propres esclaves.

Dans la mesure où leur personnalité, leur MOI, leur EGO, n'est pas le maître dans sa propre maison, il est esclave, s'il est tiraillé entre des influences contradictoires, si ce MOI n'est pas assez fort pour préserver l'équilibre de l'individu<sup>173</sup>. »

La perspective nationaliste offre une justification imparable, que certains faits soigneusement choisis ne font que confirmer, même s'ils n'ont pas directement trait à la situation bretonne. Non sans manifester une tendance à la psychologie de comptoir, l'un des auteurs estime que drames, crimes et traumatismes, cruauté et incompétence administratives sont liés :

« Il faut bien garder à la conscience que le nombre de morts par suicide est supérieur à celui des accidents de la route – soit plus de 12.000 connus par an – démontrant, une fois de plus, qu'un profond malaise règne dans nos sociétés occidentales, dû à des tortures psychologiques plus ou moins

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 147. À cette spécificité s'ajoutent « le conformisme, l'acceptation non critique voire la survalorisation de l'autorité et de la hiérarchie, l'intolérance à l'égard des opposants ou des marginaux, une pensée stéréotypée, un penchant à la superstition, un refus de l'introspection, une vision méprisante de l'humanité en général ».

<sup>173</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

sournoises et auxquelles ne sont pas étrangères l'insécurité et la terreur qu'inspirent nos institutions et administrations indifférentistes en l'occurrence. [...]

Outre les suicides, bien des tueries, elles aussi grandissantes, apparemment incompréhensibles pour certaines d'entre elles, font également état, on ne peut mieux, de la solitude, du désarroi, du désespoir, de leurs auteurs. Combien de drames de la séparation où l'on voit souvent une famille entière disparaître ? La séparation est le détonateur d'une charge accumulée depuis des mois, des années, constituée par un environnement morbide et pathogène obligeant à engendrer des émotions négatives, terrain favorable au maintien et au développement de l'alcoolisme et de la drogue<sup>174</sup>. »

Jugées accablantes, ces preuves d'un profond malaise moderne alourdissent le dossier monté par la rédaction, en même temps qu'elles rendent compte de l'influence psychanalytique des essais<sup>175</sup> et de la propension des auteurs à instrumentaliser les données les plus vagues pour cultiver l'angoisse du lectorat. L'un des collaborateurs énonce ainsi : « [La vie] n'est plus qu'une harassante corvée qui brise les cœurs et écrase les esprits. Malgré les apparences, l'homme n'a jamais été aussi seul avec lui-même, jamais les drames de la neurasthénie et les suicides n'ont été si nombreux que de nos jours<sup>176</sup>. »

Obnubilés par le concept de dégénérescence, les auteurs enrichissent leur critique par la revendication d'une parenté avec le nihilisme nietzschéen, dernier avatar de la décadence moderne selon le philosophe<sup>177</sup>, c'est-à-dire du dérèglement des instincts et de la dévaluation universelle des valeurs<sup>178</sup>. Certains collaborateurs semblent s'être donnés pour tâche d'incarner cette angoisse de l'absurde qui impose à l'humanité la certitude que plus rien n'a de sens<sup>179</sup>. S'ils affirment, à la suite de Nietzsche, la nécessité de recréer des valeurs célébrant la vie créatrice, les auteurs semblent toutefois en rester à l'étape du simple constat et de la médisance parfois gratuite du supposé abrutissement général moderne, bien qu'ils se donnent

---

<sup>174</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 8-9.

<sup>175</sup> Ce genre de constat n'est pas sans rappeler Freud et son *Malaise dans la civilisation*, Payot & Rivages, Paris, 2010 (1930).

<sup>176</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 21.

<sup>177</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 31-32.

<sup>178</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche*, op. cit., p. 25-26.

<sup>179</sup> Ce sentiment habite particulièrement les essais d'Alphonse Jacquél. Voir le n°232 d'automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », et le n°491 bis du printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? ».

l'air de chercher les origines de la décadence et imaginent approcher le dépassement salvateur du nihilisme<sup>180</sup>. Frappés, comme le philosophe, par « l'épuisement extrême et la pauvreté vitale de [leurs] contemporains, êtres fades et neutres, sans racines véritables, sans grandeur et sans force [...] [i]ndifférents à tout [et] quasiment a-sexués<sup>181</sup> », les collaborateurs déplorent que l'homme se soit « sépar[é] du naturel pour survivre dans un monde artificiel et factice ayant pour loi prendre au lieu d'offrir, [...] profiter au lieu d'aimer<sup>182</sup> », et qu'il cherche à se fuir en se couvrant de biens matériels – quand pour Nietzsche il s'agit de « vertus dérisoires<sup>183</sup> ». L'on s'aperçoit aisément du plagiat opéré par les collaborateurs dans certains essais, dont il ne resterait vraisemblablement plus grand-chose si les idées nietzschéennes en étaient extraites. Cette copie se double d'une transposition des fausses valeurs dans une optique plus moderne, les auteurs reprenant la critique du christianisme de Nietzsche, à laquelle ils associent celle de la démocratie, du capitalisme et de la mondialisation. Le nihilisme de la rédaction serait ainsi l'écho du fatalisme romantique attribué aux Hyperboréens depuis l'avènement du christianisme<sup>184</sup> :

« Notre société, notre civilisation, est en crise ? Qu'elle crève ! Et le plus tôt sera le mieux. Le plus grand des services à rendre à l'humanité est de la débarrasser de cette ordure, de cette pourriture. Que le fer et le feu purifient ce magma infect et fétide ! 2000 ans de christianisme, de célébration des manchots, des lépreux, des débiles, des malfaiteurs, quel échec ! Rien de bon ne pourra sortir de ce cloaque, de cette décadence, sans énormes sacrifices, sans une violence gigantesque.

Car ce qui est Blanc dans ce Monde est définitivement perdu sans cela. Par Blanc nous entendons toutes les véritables élites de cœur, celles qui ont Vindovit pour étoile polaire, quelle que soit leur race.

---

<sup>180</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche, op. cit.*, p. 28-29.

<sup>181</sup> GUIBAL, Francis, « F. Nietzsche, critique de la culture occidentale », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, n°3, 1992, p. 300.

<sup>182</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 17. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>183</sup> GUIBAL, Francis, « F. Nietzsche, critique de la culture occidentale », art. cit., p. 300.

<sup>184</sup> « Regardons-nous en face. Nous sommes des Hyperboréens, nous ne savons que trop comme nous vivons à l'écart. [...] Nous l'avons découvert, le bonheur, nous en savons le chemin, nous avons trouvé l'issue au bout de milliers d'années de labyrinthe. Et *qui d'autre* l'a trouvée ? L'homme moderne peut-être ? [...] Nous fûmes courageux, nous n'aurons ménagé ni les autres, ni nous-mêmes : mais longtemps nous ne sûmes que faire notre bravoure. Nous nous assombrîmes, on nous appela fatalistes. *Notre* fatalité, c'était la plénitude, la tension, le flot montant de nos forces. Nous avions soif de foudre et d'action, le plus loin possible du bonheur des faibles, de la "résignation"... » NIETZSCHE, Friedrich, *L'Antéchrist. Anathème contre le christianisme*, Benoît Jacob, Paris, 2002 (1896), p. 71.

Que dire d'autre en effet de l'Occident, cet Occident où, parmi les brutes, les coquins et les imbéciles, il y a de moins en moins de fils de Roi ; de moins en moins d'Aryens d'esprit, cet Occident qui a hélas perverti l'Univers de ses fausses valeurs. Car les véritables valeurs, les valeurs positives créatrices et fécondes, sont combattues aujourd'hui par des pseudo-valeurs à base de mensonge, de falsification de la réalité, à base d'histoire tronquée, occultée. Démagogie = règne de la foule = soif de jouissances matérielles. La devise d'Amadis : l'honneur, l'amour, la liberté<sup>185</sup>. »

En d'autres termes : « Périrent les faibles et les mal-venus : premier principe de *notre* amour des hommes. Et qu'on les aide à périr<sup>186</sup> ! » Persuadés de résister au déclin, qu'ils peuvent donc analyser en toute lucidité, les collègues de Quatrebœufs développent la question de la subversion des valeurs de façon éparse, bien que quelques livraisons soient entièrement consacrées au sujet<sup>187</sup>. Reprises nietzschéennes et mépris des collaborateurs pour leur temps semblent aller de pair, si l'on considère que ces derniers aient pu procéder à une interprétation littérale et narcissique de la préface de l'*Antéchrist* :

« Ce livre appartient au plus petit nombre. Et de ce nombre même, peut-être personne n'existe-t-il encore. [...]

Les conditions qu'il faut pour me comprendre, et me comprendre *nécessairement*, je ne les connais que trop. Il faut être probe dans les choses de l'esprit, probe jusqu'à la dureté, pour pouvoir supporter ne serait-ce que mon sérieux, ma passion. Il faut être exercé à vivre sur les montagnes, à dominer *de haut* le pitoyable bavardage moderne de la politique, de l'égoïsme des nations. Il faut être devenu indifférent [...]. Avoir cette prédilection de la force pour des questions dont personne n'a aujourd'hui le

---

<sup>185</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 16. C'est l'auteur qui souligne. Héros du roman de chevalerie *Amadis de Gaule*, le personnage est l'équivalent espagnol du roi Arthur et de Charlemagne. Il a connu de nombreuses adaptations : Lully en a fait une tragédie lyrique en 1684 et Gobineau un poème en 1876. C'est à ce dernier que fait référence La Crau, en citant d'ailleurs les vertus du chevalier dans le désordre : « L'Honneur, la Liberté, l'Amour ! De la manière / Dont je voulus chanter ce céleste trio, / Je ne trouvai pas dans la nature entière / Un suffisant théâtre, un suffisant écho. » Voir GOBINEAU, Arthur (de), *Amadis*, Librairie des bibliophiles, Paris, 1876, Chant premier, « La douleur de Briolanie », p. 5. Un Amadis désigne aujourd'hui un homme séduisant, au caractère chevaleresque.

<sup>186</sup> NIETZSCHE, Friedrich, *L'Antéchrist. Anathème contre le christianisme*, op. cit., p. 72. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>187</sup> Voir LA BÉNELAIS, Jean (Olier Mordrel), *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°333, Été 1972, « La subversion chrétienne (celtisme et christianisme) », et MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs ».

courage ; le courage d'aller à ce qui est *interdit* ; la prédestination du labyrinthe. [...] Des oreilles neuves pour une musique nouvelle. Des yeux nouveaux pour l'horizon le plus lointain. Une conscience nouvelle pour des vérités demeurées jusqu'ici muettes. [...] Le respect de soi-même ; l'amour de soi ; l'absolue liberté envers soi-même...

Voilà ! Ceux-là sont mes lecteurs, mes véritables lecteurs, mes lecteurs prédestinés : qu'importe le *reste* ? Le reste n'est que l'humanité. Il faut être supérieur à l'humanité par sa force, sa *hauteur* d'âme, par son mépris...<sup>188</sup> »

La répétition par les auteurs des critiques qui les ont précédées va pourtant jusqu'à l'imitation formelle la plus servile : ainsi l'un d'eux achève-t-il son *Cahier* sur une citation de Sénèque, censée y apposer un sceau légitimant<sup>189</sup>, tout comme Spengler clôt son *Déclin de l'Occident*<sup>190</sup>. La revendication stoïque de la rédaction – loin de l'être par ailleurs, sans quoi elle ne se montrerait pas aussi affectée par les changements de son temps – est bien loin d'être une nouveauté.

Le cynisme fataliste qui imprègne les *Cahiers* doit également beaucoup aux succès littéraires des années 1920-1960, qui véhiculent l'image d'un monde privé de soleil, indigeste, absurde, vide et ennuyeux<sup>191</sup>, en somme « TRAGIQUEMENT CARNAVALESQUE<sup>192</sup> », et qui entretiennent dans une certaine mesure ce sentiment de nullité existentielle dont les auteurs sont convaincus d'être les ultimes dépositaires, spectateurs maudits d'une farce infinie. Leur causticité s'avère régulièrement excessive et conduit à des raisonnements peu crédibles, par exemple lorsque l'un des collaborateurs tient pour responsables des « maladies de dégénérescence, [de la] disparition d'espèces animales toutes utiles, [et de la] désertification<sup>193</sup> » à la fois l'inhibition sexuelle induite par « le refoulement [et] la

---

<sup>188</sup> NIETZSCHE, Friedrich, *L'Antéchrist. Anathème contre le christianisme*, op. cit., p. 69-70. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>189</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 30 : « Dieu, je l'appelle l'Horreur, et de l'horreur, je ne puis rien espérer ! *Post mortem nihil est* – Sénèque. Après la mort, il n'y a rien ! » La provenance de la citation n'est pas renseignée. Voir SÉNÈQUE, *Les Troyennes*, La Différence, Paris, 2008, p. 86, v. 398.

<sup>190</sup> SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, t. 2, « Perspectives de l'histoire universelle », Gallimard, Paris, 1948, p. 467 : « *Ducunt fata volentem, nolentem trahunt.* » (« Le destin porte ceux qui l'acceptent et traîne ceux qui le refusent. ») Spengler non plus n'indique pas sa source. Voir SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, t. IV, Les Belles Lettres, Paris, 1987, p. 177, 17-18, 107, 11.

<sup>191</sup> MARTINO (DE), Ernesto, *La fin du monde : essai sur les apocalypses culturelles*, Éditions de l'ÉHESS, Paris, 2016, p. 271-319 sur l'apocalypse de l'Occident.

<sup>192</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 16. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>193</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle*



répression<sup>194</sup> », et le matérialisme des « adorateurs de Mammon, abominables obstinés aveugles, ayant la naïveté de croire qu'ils vont impunément contrefaire la nature pour la satisfaction de leurs besoins égoïstes et sordides<sup>195</sup> ». Toujours sous couvert de révéler une vérité que personne ne veut voir, les auteurs usent de tous les raccourcis pour dénoncer l'aliénation de l'humanité et la dégradation de l'environnement.

« Sincérité-bonne foi-vérité-solitude<sup>196</sup> » constituent selon Marc Angenot les points cardinaux de la conscience pamphlétaire, que son savoir condamne à la solitude. Contemplant ce qu'est devenu le monde, c'est-à-dire « une infernale mascarade où tout n'est plus que du toc, du succédané, de l'ersatz<sup>197</sup> », le pamphlétaire éclairé qui ne peut exercer sa science se réfugie dans la rancune et se conforte dans l'idée, toujours selon Angenot, qu'il est « une conscience solitaire, courageuse sinon téméraire<sup>198</sup> ». Ce portrait décrit parfaitement l'un des rédacteurs, esprit touché par une révélation et qui tient les conspirations divines responsables du malheur des hommes :

« J'avais 22 ans quand je pris conscience qu'une force d'obstruction venait systématiquement contrecarrer les aspirations légitimes des hommes à vouloir sortir de leurs malheurs. [...]

En une nuit, je pris clairement conscience que nous étions colonisés et exploités. L'homme était exploité et mangé par Dieu [...].

Mon étonnement était que personne ne prenait conscience du fait. On ne se rendait compte de rien. Mieux, tout participait à ce que le fait soit occulté aux yeux de mes semblables. Ce qui pour moi constituait une nouvelle preuve que cette volonté d'obstruction existait bien et que je voyais juste<sup>199</sup>. »

Les complotistes de la rédaction seraient pour ainsi dire voués au pessimisme puisqu'ils seraient les seuls à réaliser la vanité des efforts de l'homme pour sortir de la

---

– *Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 796. Le commentaire est de Michel Nivault, qui souligne.

<sup>194</sup> *Id.*

<sup>195</sup> *Id.*

<sup>196</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>197</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 12.

<sup>198</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 338.

<sup>199</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 5.

souffrance : « [L]a tyrannie et le malheur seront toujours au rendez-vous pour finir<sup>200</sup>. » Couperet de la guillotine qu'est la modernité harassante, le travail fait notamment l'objet d'une critique redondante : détourné de sa nature première, c'est-à-dire du temps où il n'était que « la traduction de la loi naturelle de solidarité unissant tous les êtres<sup>201</sup> », il « a dégénéré en une corvée qui est source de douleurs, d'inquiétude, de malédiction et de mort<sup>202</sup> ». Outil d'asservissement par excellence, le travail, qui « n'est [...] qu'une vaste bouffonnerie, une escroquerie, et ni plus ni moins dans ses grandes lignes, que de la prostitution<sup>203</sup> », prive l'individu de toute perspective d'évolution spirituelle en le maintenant dans un état de sujétion humiliant. Les rédacteurs nietzschéens ne peuvent que commenter avec dédain et désespoir cette attitude indigne des glorieuses origines : « C'est tout naturel de vivre en vaincu ; c'est devenu pour l'homme une habitude, une seconde nature<sup>204</sup>. » Se lit entre les lignes une nouvelle reprise d'Evola condamnant la perte du sens de l'opposition entre action et travail, virilité spirituelle des maîtres et idiotie auto-glorificatrice des esclaves, pôle spirituel « pur et libre<sup>205</sup> » et pôle matériel « impur et pesant des possibilités humaines<sup>206</sup> ». Du point de vue de la rédaction, en effet, la modernité dynamite, disperse et ventile les racines, valeurs et particularités des individus, conformistes désormais privés d'originalité et de spontanéité<sup>207</sup> et incapables d'aimer<sup>208</sup>. L'atrophie du génie racial, la soumission culturelle aux États-Unis et l'incompétence des masses gouvernantes promettent en somme une fin du monde aussi catastrophique que pathétique, car expurgée de tous ses éléments héroïques<sup>209</sup>.

---

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 16. Il faut également souligner l'aspect racoleur, mais également présomptueux, d'un autre titre de Jacquel : « Toute la vérité sur la vie » (n°232, Automne 1967).

<sup>201</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 12.

<sup>202</sup> *Id.*

<sup>203</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 6.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>205</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 494.

<sup>206</sup> *Id.*

<sup>207</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>208</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 16.

<sup>209</sup> Les auteurs semblent développer et élargir l'horizon du constat défaitiste d'Evola, pour qui il pourrait arriver, quand l'Europe tombera définitivement sous les assauts américains, « qu'on n'éprouve même pas le sentiment d'une capitulation » et « que l'écroulement final n'ait même pas les caractères d'une tragédie. » Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 530, et AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 21 : « Sans vouloir aborder la polémique politique qui n'est pas notre sujet, il est néanmoins possible de prévoir que si l'on laissait aux démocraties (où, en principe, la masse vote, donc commande) le soin de diriger, notre espèce, après avoir sombré dans le pire matérialisme utilitaire, "au jour-le-jour" (qui est celui des foules irréfléchies et jouisseuses), s'éteindrait, tuée par dégénérescence, famines et guerres, sur une planète

Le cancer, dont l'actualité préoccupe beaucoup les collaborateurs, sert ainsi de point d'ancrage à une « métaphysique » confuse mêlant fatalisme, sélection naturelle et volonté de puissance. Considéré comme une maladie psychosomatique, il exprimerait selon la rédaction tout un panel d'émotions négatives refoulées ayant pour origine une profonde crise existentielle : tristesse, frustration, déception, désespoir, solitude et manque de confiance en soi<sup>210</sup>. Cette crise serait alimentée par la pollution, les soucis et traumatismes causés par la modernité décadente, que l'auteur d'une livraison sur le sujet détaille dans une longue liste :

« Cette homéostasie précieuse reçoit les coups de tous les facteurs dits "cancérogènes", mais qui, au fond, ne le sont nullement d'une manière directe. Tous ces facteurs (traumatismes dûs aux maladies, aux traitements des maladies, aux antibiotiques, aux produits pharmaceutiques (pharmacos = poison !), aux transfusions, perfusions, aux drogues (tabac principalement, alcool, café, thé, cacao), une alimentation où les additifs cancérogènes sont généralisés, où le sucre blanc est l'aliment privilégié de la cellule cancéreuse, où céréales, fruits et légumes contiennent des traces des pesticides, herbicides et autres poisons, sans compter les soucis, le bruit, et tout ce qui rend la vie dite "moderne" quasi-intenable, la compétition permanente, la lutte impitoyable de l'État ennemi de ses propres ressortissants, le vieillissement inexorable [sic] []), tout cela force l'organisme à faire appel, sans cesse, à sa "réserve quiescente" de cellules-mères destinées à prendre la relève des individus chaque jour sacrifiés d'une part, et de celles qu'il faut mettre en ligne là où un combat [sic] a lieu, pour compenser les pertes<sup>211</sup>. »

Le malade lui-même est pourtant jugé tout aussi coupable de son état, ainsi qu'en témoigne l'adhésion des auteurs aux propos d'un certain Dr. Eric Lefebvre Gary : « "[L]e cancéreux présente pratiquement toujours la "trilogie" de l'ANXIEUX, RENTRÉ [sic], OBSESSIONNEL, qui le fait ruminer depuis un temps plus ou moins long, un ou des conflits, sans être compris de son entourage, et en acquérant la certitude qu'il ne peut en sortir<sup>212</sup>." »

---

stérilisée. » Angenot rappelle que l'annonce pessimiste de la fin du monde est caractéristique du genre pamphlétaire.

<sup>210</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 6-8.

<sup>211</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 11. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>212</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 9. La citation est extraite du « Le médecin généraliste face au cancer », *Médecines*

Selon une double perspective déterministe et eugéniste, la rédaction estime que des prédispositions héréditaires ou acquises favoriseraient le développement du mal, notamment chez « les gens à soucis, se fabriquant des soucis, les anxieux, les individus à problèmes et à catastrophes<sup>213</sup> ». Ne serait donc pas cancéreux qui veut. Maladie de l'âme et choc libérateur – s'il n'est pas fatal –, le cancer apparaît comme le point de départ d'une nécessaire remise en question de l'individu, qu'appellerait son organisme malmené : la rédaction insiste sur la dimension cathartique et régénératrice des tumeurs, considérées comme les expressions locales d'« une maladie générale<sup>214</sup> ». Loin d'être une injuste malédiction, le cancer serait la « simple traduction d'un ratage antérieur, et au bout du compte une sanction, la sanction de l'imprévoyance<sup>215</sup> », ce qui n'est pas sans faire écho aux conceptions karmiques hindoues<sup>216</sup>. Le malade n'est cependant pas entièrement condamné et dispose d'une petite marge de manœuvre pour se corriger<sup>217</sup> : il ne tient qu'à lui de renoncer aux vices modernes, et d'« éviter bien sûr tous les facteurs cancérogènes (tel le tabac, qui ne pardonne pas !) »<sup>218</sup>. Sans doute par crainte de passer pour les donneurs de leçons qu'ils diffament, les auteurs multiplient les questions rhétoriques censées dévoiler au lectorat la profondeur de leur raisonnement et le convaincre du bien-fondé des injonctions qui apparaissent dans les *Cahiers*. L'un des collaborateurs écrit ainsi, en faisant du cancer un outil de la sélection naturelle :

---

*Nouvelles*, n°54, 1989. Aucun numéro de page n'est renseigné. C'est probablement l'auteur du *Cahier* qui souligne.

<sup>213</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 16.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 6. C'est l'auteur qui souligne. N'ayant pas peur de se répéter, il réécrit la même chose quelques pages plus loin : « Le cancer est une maladie générale, à localisation effective, particulière, c'est une maladie de sanction et compensation (hyperplasie compensatrice). Sanction à la suite de la multitude d'erreurs qui le conditionnent, compensation homéostatique perverse des manques et carences d'un organisme usé. » (p. 10). Et comme jamais deux sans trois : « [L]e cancer n'est en fait qu'un phénomène parfaitement naturel, à ceci près qu'il correspond à une recherche désespérée d'homéostasie, d'équilibre, dans un organisme déséquilibré. [...] [C]e processus ne devient pas fâcheux par hasard, mais à la suite d'une accumulation interrompue d'erreurs. » (p. 21).

<sup>216</sup> Alexis Carrel pense également que la déchéance de l'homme moderne résulte d'un non-respect des lois naturelles : « Ce n'est pas la science qui est responsable de notre état. Seuls, nous sommes coupables. Nous n'avons pas su distinguer le défendu du permis. Nous avons enfreint les lois naturelles. Nous avons ainsi commis le péché suprême, le péché qui est toujours puni. » Voir CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, Plon, Paris, 1935, p. 330.

<sup>217</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 17 : « Ainsi, sans nier la part, qui peut être importante, d'un déterminisme qu'il faut bien supporter, il reste une part, non négligeable, et la plus importante, de liberté de choix (quel que soit le rapport que l'on puisse établir entre les deux ! La liberté réelle ne serait-elle que de 10% et le déterminisme de 90%, peu importe, si ces 10% évitent que l'eau ne déborde du verre et que l'exceptionnelle cancérisation n'émerge). » C'est l'auteur qui souligne.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 16.

« [L]a Vie ne réalise-t-elle pas là, comme par le truchement de bien d'autres processus, une forme de sélection naturelle ? La Vie n'élimine-t-elle pas là, radicalement, des individus qui ne sont plus viables ? N'est-ce pas tout à fait évident puisque la mort ne saurait intervenir que lorsque la vie n'est plus possible ? N'est-il pas tout à fait convenable que de multiples erreurs de comportement, tout au long d'une vie, soient sanctionnées ? [...] N'est-ce pas une autre forme de "Justice immanente" ? N'est pas [sic] un autre mode d'application du "bien et du mal" ? N'est-il pas bon et juste, équitable et salubre, en tout temps et en tout lieu, que les individus qui ne sont pas sains, dont les erreurs de comportement ont entraîné la sanction de la maladie, soient éliminés impitoyablement par la Vie ? Celle-ci ne fait pas de sentiment. Elle applique sans pitié ses propres règles<sup>219</sup>. »

Le fatalisme de la rédaction n'a d'égal que son cynisme prétendument éclairé. Cette résignation héroïque, qui est en fait un aveu d'impuissance, laisse entendre que les plus forts ne seraient pas tant ceux qui échapperaient au cancer ou s'en remettraient, que ceux qui, à l'image de cet auteur, se plieraient au jugement de « la Vie ». Sous sa plume, l'analyse de la dégénérescence cellulaire se fait contemplation révélatrice de la complexité du vivant :

« Le cancer, qui est la Mort (et une mort horrible, mais toute mort ne l'est-elle pas ?, disons donc particulièrement horrible !) est en même temps la VIE, et la Vie est intimement liée, dès la naissance, au vieillissement annonciateur de la Mort.

Tout se passe donc comme si VIE et MORT étaient les 2 faces, à la fois contraires et similaires d'une même réalité. [...]

Tout se passe donc comme s'il y avait dans tous les domaines, une "Loi d'équivalence des contraires" ou "de complémentarité". Vie et mort ; bien et mal, amour et haine, l'un ne se concevant pas sans l'autre, l'un et l'autre indissolublement liés<sup>220</sup>. »

Et de légitimer ses observations en citant Charles Oberling (1895-1960), célèbre cancérologue et professeur au Collège de France, dans la lignée duquel il prétend s'inscrire : « "Ce sera peut-être comme une ironie de la nature de voir un jour cette maladie, qui a causé

---

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

tant de morts, être si intimement liée au mécanisme de la vie et avoir contribué à en dévoiler au moins partiellement le mystère<sup>221</sup>." »

Se situer dans la continuité d'une éminence constitue, selon Angenot, une autre caractéristique du pamphlétaire narcissiquement replié sur lui-même : « [C]onscient de sa marginalité idéologique [...] [il tend] à identifier l'extériorité qui est la sienne avec le pouvoir de dire le vrai<sup>222</sup> » et incarne « tous ceux dont la parole comportait un risque et qui ont été d'autant moins entendus que la vérité qui s'exprimait par leur bouche dérangeait le plus grand nombre<sup>223</sup>. » Galilée est au nombre de ces courageux réduits au silence dont les rédacteurs se réclament, par exemple lorsqu'ils font de la vie une entité pensante : « [La Vie] est, telle qu'elle est, elle est ce qui est !, ni bonne ni mauvaise. Et il se trouve qu'elle pense ! (Eppur' si pensè !)<sup>224</sup> ». Les rédacteurs se placent donc clairement en savants persécutés, gardant l'espoir qu'un jour leur œuvre porteuse de vérité soit reconnue.

La prétendue vérité celtique contenue dans les pages des *Cahiers* n'est en fait qu'un syncrétisme des concepts nietzschéens – déformés ou pris dans leur acception littérale – du surhomme, de la volonté de puissance et de l'*amor fati*<sup>225</sup>, et des conceptions orientales comme le karma ou le renoncement. L'un des auteurs écrit donc à propos de l'acceptation de la souffrance :

« Évidemment il est triste d'être souvent obligé de passer par le malheur et le désespoir pour se réveiller, comprendre, et se décharger de son bonhomme. [...]

---

<sup>221</sup> *Id.* La provenance de la citation n'est pas indiquée. Elle est peut-être reprise de l'ouvrage de Jacques Derogy (1925-1997), pionnier du journalisme d'investigation emporté lui-même par une tumeur, *Vaincre le cancer. Les nouvelles voies de la recherche*, Éditions de Minuit, Paris, 1958, p. 9. Derogy non plus n'indique pas de source.

<sup>222</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, *op. cit.*, p. 94.

<sup>223</sup> *Id.*

<sup>224</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 24. C'est l'auteur qui souligne. La légende veut que Galilée (1564-1642), après avoir lu lors de son procès (1632-1633) un texte dans lequel il admettait ses erreurs, ait murmuré « Eppur si muove » (« Et pourtant, elle tourne. »), preuve qu'il ne renonçait pas à la théorie héliocentrique.

<sup>225</sup> « Amour du destin » ou fait d'accepter sa destinée. L'*amor fati* désigne chez Nietzsche une attitude d'affection à l'égard de la vie, dans ses bons et ses mauvais côtés. Amour du devenir et du chaos permettant l'évolution et le développement de la puissance de l'individu, l'*amor fati* est l'interprétation d'un homme affirmateur capable d'englober le réel entier, et ne consiste nullement en un fatalisme résigné et servile. Ce concept est notamment résumé dans la célèbre formule : « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort. » Voir NIETZSCHE, Friedrich, « Maximes et pointes », §8, in *Crépuscule des idoles*, Hatier, Paris, 2001 (1888), p. 9.

Toute épreuve positive, c'est-à-dire acceptée, fait grandir en soi la véritable intelligence, de même que chaque épreuve non acceptée fait descendre l'individu d'un cran de plus dans la laideur et la stupidité<sup>226</sup>. »

Du fait même de leur activité littéraire qui leur permet d'épancher leur rancœur, les collaborateurs vont fréquemment à l'encontre des principes qu'ils défendent. Ainsi en est-il de Jacquel qui, dans une optique spiritualiste de type orientalo-païenne, loue le pouvoir attractif de l'abdication et du désintéret, lui qui n'a de cesse de se plaindre de n'être ni écouté, ni aimé, ni respecté, et qui exhorte le lectorat à ouvrir les yeux sur la « force d'obstruction<sup>227</sup> » à l'œuvre dans l'univers. Sa plume faussement sereine et modeste ne fait que souligner la fébrilité et l'élitisme du propos – qui est de toute façon clairement assumé :

« C'est seulement par l'impersonnalité que nous pourrions tout posséder. En nous abandonnant, en faisant passer notre moi en seconde position, en plaçant la Vie avant notre propre vie, nous fusionnons avec l'univers et ses forces créatrices et nourricières auxquelles nous serons attachés par toutes les fibres. [...] »

C'est donc par pure et simple abdication du moi, en allant au-delà de son individualité, en se libérant de son propre fardeau, qu'on se trouve réintégré à la Vie qui se trouvait limitée, déformée, mutilée du fait que nous étions plus attachés à notre faible et petite vie qu'à la Vie elle-même.

Cet état d'oubli de soi qui actuellement paraît être un non sens et effare chacun de nous, n'est accepté de personne alors qu'il devrait être l'état permanent et naturel de tout individu s'il veut retrouver la plénitude de vue et se sentir comme un poisson dans l'eau. Nos constructions mentales et cartésiennes nous apparaîtront alors pour ce qu'elles sont en vérité, vaines et artificielles.

Cet état de libération n'est pour le moment que l'apanage de quelques âmes nobles et seulement par intermittence<sup>228</sup>. »

Ces âmes d'élite ayant entrevu la lumière dans les ténèbres ne se rendent peut-être pas compte qu'elles prennent le contre-pied de l'entreprise libératrice théorisée par Nietzsche,

---

<sup>226</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 20.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 19.

pour qui toute action exige l'affranchissement du passé, son oubli – or les pessimistes des *Cahiers* s'y réfugient pour supporter la médiocrité présumée de leur temps. Le pessimisme de Jacquel rejoint ici celui de Schopenhauer, dans la mesure où tous deux tirent argument de la douleur pour affirmer la supériorité théorique du non-être sur l'être, se rapprochant ainsi d'une ascèse de type bouddhiste<sup>229</sup>. Cela les éloigne donc de Nietzsche, qui considère la remise en question de la valeur de l'être comme un signe de décadence<sup>230</sup> : si la réécriture de l'histoire opérée dans les *Cahiers* justifie ces emprunts spirituels, l'attitude résignée de certains auteurs serait donc typique d'hommes malades, à la volonté de puissance sérieusement amoindrie.

La réappropriation n'en paraît pas affectée : celle du concept karmanique, revu dans une optique nationaliste, rend par exemple la défaite moins traumatisante en laissant la porte ouverte à des lendemains plus glorieux. De l'avis de la rédaction, l'éternel oppresseur qu'est la France – ennemi non désigné par connivence avec le lectorat et pour donner l'impression d'un discours universel –, payera « la transgression des lois d'airain et de bronze de l'équilibre cosmique de l'humanité<sup>231</sup> » :

« LE CARMA [sic] DES NATIONS [...]

La nation qui a opprimé sera elle aussi un jour opprimée. La nation qui a abandonné sera elle aussi un jour abandonnée, la nation qui a été lâche le paiera un jour ou l'autre. La nation qui a été monstre d'orgueil en périra tôt ou tard.

Telle est l'implacable destinée de qui transgresse le dharma. Tel est le destin de la nation qui transgresse les lois, pêche contre le corps ou l'esprit [...]. [E]t même si la nation a depuis bien changé, elle devra payer pour les fautes de ses pères, car à chaque génération ne suffira pas sa peine. Seuls les peuples sans histoire pourront continuer à se réincarner sans heurt et sans malheur dans leurs enfants.

Le carma [sic] d'aujourd'hui est fardeau de l'homme blanc, de l'homme noir ou de l'homme rouge. Tous ne meurent pas mais tous sont frappés et même s'il y a beaucoup d'innocents, il suffira de quelques coupables pour que, sur tous, retombe le poids du fardeau [...]. Et ce pendant des générations et des générations [...]. Tel est le carma [sic] des nations, la grandeur et le

---

<sup>229</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche, op. cit.*, p. 29.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 30. Gilbert Merlio livre la même analyse du nihilisme de Spengler, dont les auteurs partagent le cynisme social-darwiniste. Voir MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler, op. cit.*, p. 272.

<sup>231</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 12.



tragique de leur destin, que seule la non-reproduction totale et absolue peut interrompre. [...] [C]haque génération porte les conséquences des fautes de la génération précédente, même si elle en est très différente, et ce jusqu'à la fin du cycle (erdathe)<sup>232</sup>. »

L'heure de la vengeance viendra : d'ici-là, toute action positive est rendue possible par le renoncement au superficiel et la reconnexion au « grand Tout<sup>233</sup> » dont les rédacteurs estiment faire partie.

La « métaphysique du cancer » résulte donc d'un assemblage d'idées plus ou moins approfondies, actualisées et radicalisées dans une perspective critique et nationaliste. Abreuvés aux sources du nietzschéisme et de la psychanalyse, les collaborateurs désespérés refusent de comprendre leur époque et se réfugient spirituellement et philosophiquement dans le passé, bien que l'analyse de leur métaphysique laisse voir qu'ils ne rejettent pas autant la modernité qu'ils le prétendent. Transposées dans une vision passéiste du monde qui lui sert à analyser – et condamner – le présent, dans lequel nul bonheur n'est possible<sup>234</sup>, les recherches sur le cancer alimentent ainsi le pessimisme de la rédaction. Nihilistes et fatalistes résignés, les auteurs le sont, ce qui ne les empêche pas de se considérer comme des sages éclairés partageant la consternation de Zarathoustra devant les masses hédonistes<sup>235</sup>. La plupart s'estiment donc en droit de se poser en philosophes tragiques et incompris, dont la dernière arme reste ce qu'ils imaginent être un cynisme stoïque – rendu dans la plupart des livraisons par une condescendance injurieuse et une mauvaise foi à toute épreuve. Enorgueillis de leur prétendu savoir ancestral, la plupart d'entre eux ne perdent pas foi en un retour en force qui

---

<sup>232</sup> *Ibid.*, p. 12-13. C'est l'auteur qui souligne. L'allusion au « fardeau de l'homme blanc » est vraisemblablement un renvoi au poème colonialiste de Rudyard Kipling (1865-1936), *The White Man's Burden* (1899), qui soutient la colonisation des Philippines par les États-Unis, et comprend plus globalement un avertissement quant au poids christique des responsabilités financières et morales qu'impose toute politique impérialiste – blanche. Le terme « erdathe » est employé par l'évêque irlandais du VII<sup>e</sup> siècle Tírechán dans les *Collectanea*, une biographie consacrée à Saint Patrick. Tírechán y affirme que le mot était employé par les Irlandais païens pour désigner le Jugement Dernier, mais les spécialistes débattent encore de son étymologie. Voir par exemple PICARD, Jean-Michel, « Les celticismes des hagiographes irlandais du VII<sup>e</sup> siècle », *Études celtiques*, n°29, 1992, p. 357 et LAMBERT, Pierre-Yves, « *Zeitschrift für celtische Philologie* [Journal de philologie celtique], 58, 2011 [compte-rendu] », *Études celtiques*, n°39, 2013, p. 348.

<sup>233</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 27.

<sup>234</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 23 : « Ce qui vous semblait de loin être un paradis n'est qu'un désert aride dès que vous l'atteignez. Comme un mirage, le bonheur recule, tandis que nous avançons dans la vie. Il est ainsi du bonheur comme de ces montagnes en forme de pic ; le sommet n'offre point de lieu de repos ; à peine monté, il faut descendre. Ce sont toujours des châteaux de néant qu'il y a au bout de nos convoitises. Du bonheur, nous ne respirons que son odeur. Si, par hasard, vous entendez quelqu'un déclarer sincèrement qu'il est heureux, ayez pitié de lui, il est à la veille d'une catastrophe. »

<sup>235</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche, op. cit.*, p. 33-34.

tiendrait autant de l'avènement d'un surhomme que d'une transcendance angélique. L'un des auteurs écrit ainsi, à propos du renouveau sexuel à venir :

« Un jour l'homme e t [sic] la femme parviendront à s'évader des pièges multiples tendus autant par leurs sens que par les conditionnements sournois d'une société bassement mercantile qui, par esprit de lucre, s'attache à exciter et flatter les plus bas instincts humains [...]. [E]nsemble, ils sortiront de toute cette chiennerie enlisant et avilissant l'humanité et ils redécouvriront ce qui n'a jamais cessé d'être en eux mais qui fut tant étouffé ; l'âme, le cœur et l'esprit et le sentiment prodigieux d'être l'essence immortelle et l'ange en eux, enfin, prédominera sur la bête et au lieu de rechercher le plaisir si fugitif ils rechercheront la puissance des pouvoirs de l'esprit qui fera de l'être humain un être libre, grand et souverain au regard de toute la Création<sup>236</sup>. »

Dans la livraison consacrée à la psychanalyse du peuple breton, un commentaire virulent adressé par un rédacteur à ses adversaires politiques est néanmoins révélateur de l'esprit d'esprit rancunier des collègues de Quatrebœufs, qui en dépit de leurs efforts pour se parer de vertu et d'humanisme restent empêtrés dans des querelles idéologiques et personnelles locales. Sous couvert de plaider la nécessité pour le peuple breton de se libérer, l'auteur semble régler ses comptes, avec la bénédiction de son éditeur :

« Il s'agit, pour le peuple breton, de recouvrer sa propre puissance, qui doit être en lui, en chacun de ses individus, il s'agit, pour le peuple breton, de retrouver sa propre liberté, une personnalité, un MOI, libre et suffisamment doté de volonté, pour ne plus éprouver le besoin incoercible de fumer de boire, ou de se passionner ou de haïr, il s'agit pour lui de retrouver son équilibre, la stabilité.

Cela est si vrai, que parmi la pseudo-élite "libérée", je veux parler de ces gens qui constituent le "Mouvement breton", c'est encore là que nous trouverons l'un des plus forts pourcentages (non point d'alcooliques, certes !) mais de complexes en tous genres et d'esclavages idéologiques variés, qui entretiennent une atmosphère d'animosités et de haines recuites, là où l'on

---

<sup>236</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 800. Le mot est d'André Gallard, probablement chrétien. La référence à Pascal est évidente.

devrait trouver un groupe uni, effectivement libre, stable, et actif. Naturellement, après avoir versé, à une certaine époque, dans un pseudo-fascisme, nous trouvons maintenant, souvent les mêmes, s'adonner au gauchisme, au christo-marxisme le plus délirant. L'idéologie bretonne a bon dos, pour couvrir une instabilité foncière, à tout instant prête à foncer dans des azimuts [sic] les plus opposés, pourvu qu'ils soient les plus fous. Les bateleurs et autres prestidigitateurs y sont à leur affaire !

Qui pourrait parler de la stabilité et de l'équilibre du Mouvement breton, le plus beau panier à crabes fait à l'image de la Bretagne, où les exclusives et les crocs-en-jambe constituent l'activité principale, où les Totems et Tabous de clan entraînent l'impossibilité de toute unité, de toute union ?

Au lieu d'hommes libres – si libérés se croient-ils de toute ingérence française, au point que certains en arrivent à chercher et à éliminer la réalité de la présence d'un Haut-Pays francisant (autre manifestation d'une faiblesse intrinsèque) – l'on ne rencontre que des esclaves : d'eux-mêmes, de leurs totems et de leurs tabous, et nous restons, en dehors de la réalité bretonne permanente [...] <sup>237</sup>. »

Ce genre d'incisive est suffisamment rare dans les *Cahiers* pour être soulignée, d'autant qu'elle met ici particulièrement à mal la portée pseudo-philosophique des essais. Elle n'empêche pourtant en rien, et justifie même, la recherche d'un humanisme largement orienté selon l'optique nationaliste, appelé à unir les artisans du renouveau racial.

### **3. Un humanisme celtique ?**

La compilation idéologique des collaborateurs laisse voir qu'ils adhèrent à l'opposition formulée par Spengler, entre une civilisation occidentale matérialiste et individualiste, fondée sur une organisation rationnelle – donc artificielle et superficielle –, et la profondeur d'une culture jugée authentique reposant sur des traditions, des mœurs et des liens affectifs ou immatériels – qui serait donc pour Spengler l'apanage de l'Allemagne<sup>238</sup>, quand elle est celle de la Bretagne pour les collègues de Quatrebœufs. L'historien Marc Ferro rappelle justement

---

<sup>237</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement » p. 7. C'est l'auteur qui souligne. Précisons ici que Yann An Dieuber est un pseudonyme de Quatrebœufs – d'où la bénédiction éditoriale.

<sup>238</sup> MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, op. cit., p. 168.

que l'une des caractéristiques des « peuples du ressentiment<sup>239</sup> » est de valoriser leur propre identité, ce que font les auteurs en défendant un nationalisme fort et leur droit à rester « libres et eux-mêmes (sinn-fein [sic])<sup>240</sup> ».

Vraisemblablement marqués par les conflits de la zone israélienne de 1963 et 1973<sup>241</sup>, les auteurs s'avèrent envieux de l'affirmation de la puissance militaire et diplomatique d'une nation créée ex nihilo en 1948 par l'ennemi américain : ils jalourent de toute évidence la réussite du sionisme, invention moderne ayant fait ses preuves face à un supposé celtisme millénariste qui périlite. Sous couvert d'analyser « les excès de cet égoïsme sacré<sup>242</sup> » et la perversion du nationalisme juif par la modernité, La Crau, auteur d'une livraison antisémite prévient des dérives qui menacent la Bretagne<sup>243</sup>. Le cas juif montrerait selon lui à quel point la modernité corrompt le sentiment national et le pousse à des extrêmes condamnables : la « déviation bourgeoise<sup>244</sup> » causerait ainsi un « MANQUE DE SOLIDARITÉ INTER-ETHNIQUE<sup>245</sup> », la « dégradation capitaliste<sup>246</sup> » serait responsable d'un « MANQUE DE JUSTICE SOCIALE<sup>247</sup> », le talmudisme serait une « DÉVIATION RELIGIEUSE<sup>248</sup> », le chauvinisme une « DÉVIATION XÉNOPHOBE<sup>249</sup> » et le « manque de cohésion nationale<sup>250</sup> » compliquerait la question déjà problématique de l'immigration. Ces torts sont bien entendus imputables au cas breton, mais La Crau ne fait nulle mention dans sa critique de l'élitisme et

---

<sup>239</sup> FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, op. cit., p. 202.

<sup>240</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 16. Fondé en 1905, le Sinn Féin est le parti républicain irlandais qui défend la réunification du pays.

<sup>241</sup> La Guerre des Six jours (5-10 juin 1967) oppose Israël à l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, après qu'un blocus égyptien prive les navires israéliens d'un accès au détroit de Tiran. À l'issue du conflit, Israël s'empare de la bande de Gaza et de la péninsule du Sinaï (Égypte), du plateau du Golan (Syrie), de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est (Jordanie). La Guerre du Kippour (6-24 octobre 1973) voit l'affrontement revanchard entre Israël, soutenue par les États-Unis, et une coalition arabe menée par la Syrie et l'Égypte désireuses de récupérer les territoires perdus en 1963. Le choc pétrolier de 1973 découle d'un embargo des États arabes sur le pétrole israélien destiné aux Occidentaux. En dépit de la victoire militaire israélienne, la péninsule du Sinaï est rétrocédée aux Égyptiens lors des accords de Camp David en 1978, qui normalisent les relations entre les deux États.

<sup>242</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°454 bis, Été 1982, « Vers un nationalisme humaniste. Une idée celtique », p. 12.

<sup>243</sup> Compte tenu de l'abus de citations et de commentaires mal insérés, il est difficile de déterminer quand La Crau cite une autorité ou livre sa propre analyse, ponctuée d'ailleurs de remarques aussi dépréciatives que gratuites n'apportant rien au débat. Par exemple : « [Les Juifs sépharades] sont les prolétaires d'Israël, le second Israël, pour qui sévissent le chômage, l'analphabétisme, la misère. [...] Les Sépharades sont relégués dans les bas-quartiers et les HLM de béton qui sentent le couscous et la merguez et où règnent la promiscuité, la drogue, la prostitution et la délinquance. » (p. 13).

<sup>244</sup> *Id.*

<sup>245</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>246</sup> *Id.*

<sup>247</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 14. Même remarque.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 15. *Idem.*

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 17.

de l'égoïsme des principaux acteurs et penseurs du mouvement – critiqués plus haut –, ni de leur corruption, leur xénophobie et leur chauvinisme, ni de l'influence sur leurs idées d'un druidisme politisé au discours racialisé. Si « le résultat de cette emprise de l'esprit tamuldique sur le sionisme a [...] été la transformation d'Israël en un gigantesque ghetto armé, en un camp de concentration en perpétuel état d'alerte<sup>251</sup> », il en est de même, dans une certaine mesure, pour les publications des nationalistes bretons qui, influencés par tout un imaginaire celtico-druidique, s'imaginent en tout cas menacés de disparition. Au cas où l'analyse serait trop subtile – ou plutôt rendue incompréhensible par les citations à outrance de son collègue et qu'il maudit<sup>252</sup> –, Quatrebœufs précise les vues de la rédaction en préface :

« L'on pourrait s'étonner de ce que l'une des grandes parties de ce texte soit consacrée au "nationalisme juif". Mais peut-être bien que ce nationalisme est exemplaire, tant par sa virulence que par ses racines qui plongent dans le plus lointain passé. Sous une forme exacerbée n'est-il pas proche en cela du nationalisme breton ? Nous récuserons seulement l'une des citations estimant que "les judéo-centristes... sont paranoïaques". Les Juifs ont un droit absolu à l'être, ou plutôt d'être méfiants, car leurs malheurs ont bien été réels, et la paranoïa est un "complexe de la persécution" tout à fait mythique, irrationnel, utopique. Ici ce n'est pas le cas. En tout cas, nos Bretons, non sans quelque raison, gagneraient eux aussi à être quelque peu "paranoïaques", plutôt qu'à se complaire dans un état larvaire qui frôle le masochisme. L'attitude juive serait plutôt inverse, et exemplaire en cela<sup>253</sup>. »

Les injonctions au lectorat, sous forme d'exhortations à l'unité et au soutien racial, sont aussi claires que les reproches adressés aux Bretons, qui condamnent leur nation par leur inaction. Et La Crau de rappeler donc en conclusion que « la plus radicale des destructions de nation [est] celle qui survient par perte de sa langue, de ses coutumes, de ses mythes, bref de sa culture, c'est-à-dire de sa mémoire et de ses racines<sup>254</sup> », et qu'« une société qui se coupe de ses racines est une société vouée à la mort<sup>255</sup>. »

---

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 4. Quatrebœufs condamne également, sans doute plus par déontologie que par éthique personnelle, les manipulations langagières de La Crau, qui tronque et réécrit ses citations pour « unifier le vocabulaire » de l'étude – ce qui complique l'analyse historique.

<sup>253</sup> *Ib.*

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 18.

Parce qu'ils ont une certaine idée de la Bretagne, les auteurs des *Cahiers* s'en remettent aux enseignements de leurs collègues druides, aptes à puiser « dans l'ancien celtisme des éléments qui le situent en tête des possibilités de l'indispensable continuation et régénération de l'Homme<sup>256</sup> » : encore une fois, le discours identitaire prétend embrasser l'ensemble de l'humanité pour éviter les étiquettes infamantes, alors qu'il est systématiquement ramené à sa dimension celtique. Les rédacteurs entretiennent en effet une sorte de *Sonderweg* victimaire, l'idée que la Bretagne aurait été injustement mise de côté dans le récit de l'humanité et qu'il faut lui rendre ses lauriers. Ainsi l'un des auteurs conclut son développement sur les moqueries injustifiées dont il estime que la Celtie est victime :

« Je m'excuse de rester toujours sur le plan celtique, chaque peuple a eu ses narrateurs, ses historiens, qui ont vanté ses mérites. Je n'ai pas à les juger, mais je trouve que la part de la Bretagne est bien minime, et pourtant la Celtie mérite autre chose que des sarcasmes. Je tiens à voir renaître la Tradition celtique, mais sans trouver des atrabilieux pour critiquer ou des paranoïaques prêts à déchaîner la haine envers les Celtes, ce que je constate malheureusement souvent.

Notre civilisation celtique que chacun a voulu copier en la baptisant Démocratie, mais sans y parvenir, les démocraties étant adoratrices du veau d'Or, notre civilisation a vu sa culture, sa langue rejetées, le tout issu de la Tradition primordiale Atlantéenne<sup>257</sup>. »

Parce qu'elles prennent les dernières pages du *Cahier*, ces lamentations supplantent les promesses d'un retour en force annoncé plus haut<sup>258</sup>, ou du moins s'inscrivent plus durablement dans la mémoire des lecteurs partageant le ressentiment de la rédaction. Il ne fait pourtant aucun doute pour les collaborateurs que le salut viendra d'un retour à la tradition et à un éveil des consciences, et qu'en dépit de son ostracisme, la Bretagne, par son particularisme

---

<sup>256</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 3. Les mots sont de Quatrebœufs qui présente fièrement son auteur, « membre éminent du Gorsedd des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne Armoricaïne ».

<sup>257</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 20-21.

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 15-16 : « Actuellement la civilisation celte semble vouloir réapparaître dans l'Occident, même chez les Germains et seule elle apportera aux humains les possibilités d'une vie normale sur les plans social, intellectuel et spirituel. Elle donnera une solution aux divers problèmes politiques, insolubles avec l'esprit égoïste actuel. Dans peu de siècles, elle supplantera définitivement ces copies de civilisation dites gréco-romaines, héritées de la Barbarie. [...] [I] semble qu'un revival de la forme de pensée traditionnelle revient en surface, car l'intérêt pour cette science, revenue en Occident par la voie de l'Asie, devient de plus en plus grand. »

historique, surmontera le traumatisme de l'invasion française, responsable d'un profond sentiment d'infériorité<sup>259</sup>, et échappera à la décadence : alors seulement émergera « un homme breton nouveau, maître de lui<sup>260</sup> » et de son destin.

Ce repli identitaire n'est pas sans renvoyer à l'aura résistante dont les auteurs cherchent à auréoler les *Cahiers*. La qualité matérielle médiocre des livraisons est certes due au manque de moyens de Quatrebœufs, mais elle participe aussi pleinement d'un imaginaire belliciste et revanchard, qui justifie d'ailleurs l'amateurisme de la production. Le manque de papier qui oblige par exemple à des interlignes réduits et à la réutilisation des mêmes couvertures, fait correspondre le caractère compressé de certains *Cahiers* à la brièveté des écrits de combat ; le nombre réduit de correcteurs et de relecteurs, lui, fait penser à l'exclusivité d'une cellule de contre-espionnage – ou dans l'esprit des auteurs, de la « contre-subversion<sup>261</sup> ». Les nombreuses fautes de frappe et d'orthographe qui résultent de ces économies forcées véhiculent un sentiment d'urgence dans l'écriture, qui donne un aspect rustique – gage d'authenticité – aux *Cahiers*, et entretient le fantasme de la clandestinité dans lequel se réfugient les auteurs rancuniers. En dépit de leur longueur relative, Quatrebœufs tente de toute évidence de situer les essais – qu'il prolonge pour la plupart d'une préface – dans la continuité des brochures de combat, en les déclinant en séries et en tomes pour donner l'illusion d'une littérature abondante, alors que certains *Cahiers* ne sont que la copie, revue, corrigée et augmentée, d'un texte précédent<sup>262</sup>. Le nombre limité de tirages fait la rareté – donc l'attractivité – de certains développements, présentés comme des œuvres dont la possession et la connaissance sont absolues pour saisir les subtilités du celtisme moderne<sup>263</sup>.

Armé de leur plume, les rédacteurs pratiquent donc une résistance faussement humaniste et non violente à ce qui est perçu comme l'invasion française et la décadence fin de

---

<sup>259</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 7.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>261</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 16.

<sup>262</sup> Quatrebœufs le précise généralement d'un tampon sur la couverture ou d'une remarque en préface. C'est par exemple le cas des livraisons doublons comme celle de JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », reparue en décembre 1972 (n°340) ; AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°355, Hiver 1973-74, « Druidisme et nature », qui a connu deux rééditions à l'hiver 1973-74 (n°355) et à l'automne 1983 (n°465 bis), ou encore des deux livraisons sur le cancer : AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », et AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale ».

<sup>263</sup> Chaque *Cahier* implicitement donné comme indispensable est ainsi indiqué comme « rare » ou « très rare ». Pour ne citer qu'un exemple, car ces publicités sont récurrentes, on peut citer DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 22, où sont présentés les essais « du même auteur à "La Bretagne Réelle" », dont la série sur « LE TRISCÈLE DEXTROGYRE (numéros 1 à 6), très rare – 35 F. » C'est Quatrebœufs qui souligne.

siècle, revendiquant ainsi une part de l'héritage pamphlétaire du XIX<sup>e</sup> siècle et celui, résistant, des années 1930-1940. Les prétentions révolutionnaires de la rédaction s'avèrent également marquées par le ressentiment de Mai 68, qui s'accompagne alors d'un désir de revanche et d'un projet de régénération de la société<sup>264</sup>, une obsession pour les collaborateurs eugénistes et déclinistes qui partagent avec les étudiants de gauche qu'ils méprisent un ressentiment envers les élites enseignantes et dirigeantes. Quand bien même leurs critiques sont aux antipodes l'une de l'autre, les deux pôles partagent une même inquiétude quant à l'éducation des enfants et s'opposent à l'éminence de ceux qui se prétendent éclairés – en faisant montre de la même arrogance. Le résumé de l'attitude antiaméricaine française par l'historien Philippe Roger pourrait être réécrit selon l'optique nationaliste bretonne, qu'il resterait cohérent, bien qu'à nuancer :

« Que reste-t-il à défendre de la France [Bretagne] ?

Il reste la *francité* [bretonnité<sup>265</sup>]: non plus le territoire, mais le sens du terroir ; non plus notre puissance, mais notre sagesse ; non plus nos devises envolées, mais nos valeurs toujours aussi élevées ; non plus notre vitalité bien entamée, mais notre mode de vie inégalé ; non plus la patrie en danger, comme en 1792 [1532], mais notre patrimoine convoité, nos cloîtres démontés et nos châteaux exportés. Pour le discours antiaméricain [antifrançais, antimoderniste], c'est une révolution : sa révolution culturelle. La France [Bretagne] passée "à la défensive" défend d'elle-même une idée quintessenciée<sup>266</sup>. »

La résistance apparaît dans les *Cahiers* comme un divertissement de l'entre-soi qui serait pris au sérieux par des participants préférant l'individualité au jeu d'équipe, ce qui explique les nombreuses contradictions des livraisons et le manque de solidité du projet révolutionnaire celtique. L'un des rédacteurs écrit par exemple :

« Nous pensons en ce qui nous concerne, qu'il est vain d'aller mendier nos motifs de comportement chez ces apatrides sémites qu'étaient Marx et Freud. Leur philosophie de libération, même si extérieurement elle semble abattre des barrières, n'en conduit pas moins les esprits européens à adopter

---

<sup>264</sup> FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, op. cit., p. 89-90.

<sup>265</sup> Le terme a notamment été popularisé par le sociologue Pierre-Jean Simon. Voir SIMON, Pierre-Jean, *La bretonnité. Une ethnicité problématique*, Terre de brume/Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1999.

<sup>266</sup> ROGER, Philippe, *L'ennemi américain : genèse de l'antiaméricanisme français*, op. cit., p. 440.



une psychologie fourmillant d'autres tabous bien plus indéracinables car plus subtils.

En tant qu'occidentaux [sic], pour peu que nous éprouvions l'ardent désir de nous abreuver aux sources de la Tradition Indo-européenne, nous sommes capables de définir pour notre existence propre une philosophie plus réelle et plus vivante<sup>267</sup>. »

C'est oublier ou nier que de nombreux autres membres de la rédaction procèdent à une lecture socialisante de l'injustice moderne et vont justement braconner chez Marx et Freud de quoi établir les bases du renouveau celtique. Les perspectives révolutionnaires présentées dans les *Cahiers* s'avèrent aussi multiples que les collaborateurs, même si une unité se dégage de l'ensemble. Les divergences de vue n'empêchent pas certains de se croire les porte-parole du collectif, qui en dépit de l'emploi d'un « nous » – quasiment toujours de majesté – n'écrivent presque jamais au nom d'un autre qu'eux-mêmes. L'emploi du terme de « manifeste<sup>268</sup> » dans les titres relève donc davantage d'une logique mercantile qu'il est conforme à la réalité textuelle des essais, si l'on s'en tient à la définition qu'en donne Angenot : « [L]e manifeste (quelle que soit dans le concret la manière dont il a été composé) a toujours pour énonciateur un *groupe* de signataires, [...] le manifeste même établit la solidarité de ceux-ci. Le pamphlet au contraire a pour énonciateur un penseur *solitaire* et l'une des fins du texte sera de rendre raison de la solitude idéologique qui est son lot<sup>269</sup>. » Certains auteurs ont beau s'extasier solitairement sur la profondeur et l'impact révolutionnaire de leurs textes, et s'il est vrai que leurs essais brouillons, sur le mode de la polémique et de l'invective, invitent le lectorat à prendre position, ces « manifestes » n'en sont pas moins des pamphlets :

« POUR UNE MYSTIQUE ETHNIQUE (RELIGION DU SANG ET  
DU SACRIFICE) [...] REVANCHE DE L'INSTINCT SUR LA RAISON

---

<sup>267</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6.

<sup>268</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen » ; LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes » ; HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialisiste. Pour une internationale des ethnies » ; DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen ».

<sup>269</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 60-61.

"Alea jacta est !" Tel devrait être le titre de ce Manifeste ethniste puisqu'il remet tout en question, inverse tous les modes de vie, culbute tous les interdits théologiques et métaphysiques et est le premier livre de l'Humanité nouvelle, celle de l'anté-Christ [sic] où les humains retrouveront leur place dans "l'ordre" du cosmos, découvriront leur sentiment existentiel de leurs sources de vie.

Ce sera la revanche de l'instinct sur la raison, de la lumière vivante sur les ténèbres du passé judéo-chrétien, à peine sorti du Moyen-âge [sic], où à force de penser pour s'y retrouver dans son être, les preuves finissent par fatiguer la vérité !

Il était nécessaire de faire "table rase", afin de redécouvrir la réalité naturelle et profonde : notre vérité. Ainsi, il faut déposséder la civilisation nihiliste que nous ne subissons que trop, de son expérience et de son savoir et libérer les peuples et ethnies de ce statu quo religieux qui interdit tout mouvement vers l'au-delà<sup>270</sup>. »

Frappés par le ton révolutionnaire des formules nietzschéennes, les auteurs entendent mener « LE COMBAT DES VALEURS<sup>271</sup> » et affirment, à l'instar d'Evola, la supériorité des vertus ancestrales sur les vices modernes<sup>272</sup>. Certains jugent le renversement axiologique indispensable au succès de l'entreprise celtique, en tout cas dans sa dimension socialisante :

« Les "lumpen-prolétaires" que Karl Marx nommait la "crasse", grandit chaque jour, non seulement à cause de la crise économique, mais aussi par la conséquence d'une marginalisation de certains, alors que les normes matérialistes démocratiques ne peuvent que nuire aux idéalistes faits pour l'idéal humaniste racialiste.

Il faut donc, à tout prix, une "contre-révolution" ou une "révolution des valeurs" (peu importe !), dans notre Occident<sup>273</sup>. »

---

<sup>270</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 12. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>271</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 10. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>272</sup> Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 493 : « Les choses sont orientées de telle sorte que ces deux éléments [l'or et le travail] conditionnent aujourd'hui, presque sans exception, toute possibilité d'existence et forgent des idéologies et des mythes qui font apparaître on ne peut plus clairement le degré de perversion de toutes les valeurs. »

<sup>273</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 9. Dans la pensée marxiste, le lumpenprolétariat désigne la frange révolutionnaire non-fiable du prolétariat, composée de déclassés et de délinquants. Friedrich Engels le décrit ainsi dans *La Guerre des paysans en Allemagne*, Éditions sociales, Paris, 1974 (1870) : « Le lumpenprolétariat,

Le vœu des rédacteurs de rétablir les valeurs raciales tombées dans l'oubli rapproche le celtisme présenté dans les *Cahiers* d'une révolution culturelle de type nationale-socialiste<sup>274</sup>, c'est-à-dire au sens prérévolutionnaire du terme, qui procède à une réjuvenation de l'homme celte par le recours à son passé. Ce projet ne consiste donc pas en une glorieuse marche vers l'avant mais en un retour à l'origine, et l'on peut supposer qu'à l'image des nazis, les collaborateurs s'approprient le terme, sa charge mobilisatrice et son prestige pour affirmer leur rupture – qu'ils imaginent aussi forte que violente – avec leur temps<sup>275</sup>. Même s'ils ne semblent pas aller jusqu'à la rage terroriste, du moins dans leurs essais, les auteurs se font les incendiaires de ces idéaux pervertis et ne contentent pas d'assister à leur ruine, faisant ainsi preuve d'un « nihilisme actif<sup>276</sup> » clairement teinté de brun. Sans doute complexés par leurs propres facultés intellectuelles, certains nourrissent un clair ressentiment vis-à-vis des élites et dénoncent leurs ruses menaçantes : « [N]ous avons à repousser, pour rester vivants et capables de nous défendre toutes ces tentations "culturelles", tout ce qui n'est pas le naturel, tout ce qui n'est pas SIMPLE, PUR et FORT, à commencer par les "finasseries" intellectuelles et décadentes<sup>277</sup> », étant entendu, comme le rappelle une autre, que « la mentalité de chaque individu est étroitement liée à sa race, à une éthique, à une morale, à tout un passé<sup>278</sup>. » La révolution des valeurs est nécessaire car celles de la modernité ne sont pas adaptées à l'identité celtique fantasmée par les auteurs.

La dimension révolutionnaire des *Cahiers* emprunte peut-être également aux conceptions maoïstes telles qu'elles ont été interprétées en Occident – en France de 1963 à la fin des années 1980 – par une jeunesse de gauche révoltée et radicalisée, séduite par le socialisme et l'anti-autoritarisme affichés de la « révolution culturelle » chinoise (1966-

---

cette lie d'individus dévoyés de toutes les classes, qui établit son quartier général dans les grandes villes, est de tous les alliés possibles, le pire. Cette racaille est absolument vénale et importune. Tout chef ouvrier qui emploie ces vagabonds comme gardes du corps, ou qui s'appuie sur eux, prouve déjà par là qu'il n'est qu'un traître au mouvement. » (p. 20). Cité dans BOURDIN, Jean-Claude, « Marx et le lumpenprolétariat », *Actuel Marx*, vol. 54, n°2, 2013, p. 39-40.

<sup>274</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Paris, 2022.

<sup>275</sup> Les nazis, eux, entendaient rompre avec 1789. *Ibid.*, p. 395. La Révolution occupe une place certaine dans l'imaginaire antimoderne des rédacteurs, même s'ils ne s'y réfèrent pas vraiment, lui préférant logiquement la date du rattachement de la Bretagne à la France (1532).

<sup>276</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche, op. cit.*, p. 31.

<sup>277</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 24. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>278</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 12.

1976)<sup>279</sup>. Cette optique apparaît en tout cas inhérente à la nature anarcho-syndicaliste du Celte, « "bouleversionnaire"<sup>280</sup> » incarné par la figure mythique du « Prolétaryen<sup>281</sup> » conjuguant les aspirations nationales et socialistes de la rédaction. Des auteurs comme Pierre de la Crau pensent de toute évidence assurer la transition, sinon déjà constituer le terreau intellectuel et génétique d'une élite celtique, « AVANT-GARDE RÉVOLUTIONNAIRE POUR L'ACCOMPLISSEMENT D'UN CYCLE<sup>282</sup> ». Et l'humble collaborateur de souligner la nécessité de l'entraide entre les différentes classes révolutionnaires pour « la libération de tous les Aryens d'esprit<sup>283</sup> » :

« J'écris ces runes pour les Fils de Roi et les fondateurs de dynastie, pour les Prolétaryens d'esprit. [...]

Il y a entre l'élite révolutionnaire uniste et la classe, différence, unité, interaction incessante. L'Élite révolutionnaire est à la fois une partie des classes prolétaryennes et leur avant-garde, munie de cette arme essentielle : la théorie, la connaissance des lois du développement et de la transformation sociale des hommes. À travers l'élite prolétaryenne, la théorie, la connaissance, guide et dirige les luttes ouvrières, paysannes ou ambactes. L'élite révolutionnaire ne peut rien sans les classes des travailleurs et ces classes ne peuvent pas grand chose [sic] sans l'élite révolutionnaire. [...]

Conclusion : l'élite révolutionnaire est l'étincelle qui jaillit au contact de la fonction productrice et de la fonction intellectuelle. Soit par élévation autodidacte ou pas, d'éléments de la fonction productrice, soit par déclasserement de certains éléments de la fonction intellectuelle.

Le "Horlà" que nous appelons de nos vœux sera certes solitaire au début mais il devra rapidement voir son nombre croître et se multiplier. La raison d'être du Horlà n'est pas de marquer un éternel fossé entre les masses et

---

<sup>279</sup> L'ambiguïté du modèle chinois a également été exploitée par l'extrême droite. Voir BOURSEILLER, Christophe, *Les Maoïstes : la folle histoire des gardes rouges français*, Plon, Paris, 1996, p. 311-315, et BOURSEILLER, Christophe (dir.), PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Contre-cultures !* [actes du colloque "Contre-cultures : de la révolution culturelle au dépassement de l'art", 27 juin au 4 juillet 2011, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle], Penot-Lacassagne, CNRS éditions, Paris, 2013, p. 222-225. Outre une partie de la jeunesse, de nombreux intellectuels français ont adhéré au maoïsme comme Jean-Paul Sartre (1905-1980), Simone de Beauvoir (1908-1986), Michel Foucault (1926-1984), Jean-Luc Godard (1930-2022), Bernard-Henri Lévy (1948-...), Alain Finkielkraut (1949-...) et Philippe Sollers (1936-...), animateur de la revue avant-gardiste *Tel Quel*, qui tire de 1960 à 1982. Voir aussi le récit polémique d'une Chine maoïste idéalisée par la journaliste Maria Antonietta Macciocchi (1922-2007), *De la Chine*, Éditions Feltrinelli, Milan, 1971.

<sup>280</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 10.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>282</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>283</sup> *Ibid.*, p. 21.

l'élite mais de montrer la voie, de frayer la voie, que le peuple doit suivre, tôt ou tard, dans son ensemble, quoique avec un développement inégal suivant les cas.

Nous sommes donc pour la noblesse, mais une nouvelle noblesse, pas forcément héréditaire, une noblesse de cœur, ou mieux même une noblesse de caractère. Celle que Gobineau appelle "ariane" justement.

Nous appellerons "Horlà" la synthèse du chevalier et du yogui, et nous appellerons héroïsme tout ce qui contribuera à cultiver ce type d'humanité<sup>284</sup>. »

L'on pourrait supposer que les rédacteurs appartiennent moins à la frange autodidacte de ces révolutionnaires – encore qu'ils soient cultivés – qu'à celle des déclassés de la fonction intellectuelle et des marginaux : le concept de Horlà chevaleresque maîtrisant le yoga développé ici n'est, par exemple, jamais repris nulle part, ni dans les livraisons des collègues de La Crau ni même dans la suite de son propre texte.

Les auteurs ne s'imaginent pas moins faire partie des « quelques âmes d'élite [résistant] victorieusement<sup>285</sup> » à l'asservissement moderne, capables par leur force, leur audace et leur « amour de la vie<sup>286</sup> » de briser « [les] chaînes que des siècles de monothéisme chrétien, de politique politicienne ont posé sur [leur] civilisation<sup>287</sup> ». De leur point de vue, le monde se divise en deux catégories : la majorité conservatrice d'un côté, comptant « les éléments les moins doués ; craintifs [...] [qui] préfèrent la stabilité – même médiocre – au moindre changement<sup>288</sup> », et la minorité révolutionnaire de l'autre, rassemblant « les téméraires, prêts à tout sacrifier pour renouveler<sup>289</sup> », eux-mêmes répartis entre démocrates (judéo-chrétiens, capitalistes et marxistes) et aristocrates (aryens, nazis et chevaliers)<sup>290</sup>. Vraisemblablement inspiré des considérations anarchistes de Proudhon (1809-1865), Bakounine (1814-1876) et Kropotkine (1842-1921), le type celtique imaginé dans les

---

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 14. *Le Horla* est une nouvelle fantastique bien connue de Maupassant (1850-1893), parue en 1886. Elle narre la déchéance psychologique d'un narrateur torturé et autodestructeur, poursuivi par une créature invisible, le Horla, dont la réalité de l'existence est au cœur de la psychologie du récit.

<sup>285</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 15.

<sup>286</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

<sup>287</sup> *Id.*

<sup>288</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 10.

<sup>289</sup> *Id.*

<sup>290</sup> *Id.*

livraisons est un « ultra-révolutionnaire<sup>291</sup> » appelé à confisquer le pouvoir qu'ont les masses conservatrices de « remplacer les valeurs par des structures, les idées par des carcans sociaux<sup>292</sup> ». L'un des collaborateurs l'écrit clairement :

« Mais, au sein de chacune des deux tendances [démocratique et aristocratique], des ultra-révolutionnaires veulent enlever aux masses conservatrices le pouvoir de remplacer les valeurs par des structures, les idées par des carcans sociaux : ce sont les anarchistes.

C'est dans ces derniers que se rejoignent les deux révolutions : l'anarchiste issu du courant démocratique et qui refuse l'étatisme parce qu'il y voit l'arme des exploités, l'anarchiste issu du courant aristocratique et qui refuse l'étatisme parce qu'il y voit la protection des médiocres, la prison du héros.

L'anarchisme véritable n'est donc ni de droite ni de gauche, ni de gauche ni de droite : il se situe bien au-delà.

L'anarchiste est profondément convaincu de la nécessité de la révolution permanente, de la révolution dans la révolution ; il refuse toute stabilisation de l'Idée.

Il semblerait que le vrai Celte soit un anarchiste : son peu de goût pour les dogmes, pour ce qui contribue à figer une civilisation (écriture, architecture, etc...) en témoigne<sup>293</sup>. »

L'absence ou la rareté des vestiges sont donc instrumentalisées pour servir le discours identitaire. La prétention des auteurs à s'affranchir des clivages tant politiques – gauche/droite – que moraux – bien/mal –, au nom de la liberté, ne saurait mieux rendre compte de leur soumission idéologique et de leurs emprunts permanents à l'ensemble du spectre politique : l'anarchiste celte s'avère autant de gauche que de droite, tout comme les nationalistes sont à la fois blancs et rouges<sup>294</sup>, en dépit du refus de « l'étiquette de national collectiviste ou national bolchévik<sup>295</sup> ». Depuis cette position idéale de non-alignés – celle de la troisième voie de la

---

<sup>291</sup> *Id.*

<sup>292</sup> *Id.*

<sup>293</sup> *Id.*

<sup>294</sup> Le slogan nationaliste de l'entre-deux-guerres était : « Ni rouge, ni blanc, Breton seulement » (« Na ruz, na gwenn, Breizat hepken. »). En 1912, cette dichotomie désignait les royalistes et les républicains. Un *Cahier* enragé porte ce titre. Voir GWIGOUREL, Thierry, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Ni blanc, ni rouge, Breton seulement ».

<sup>295</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 14.

mouvance nationale-révolutionnaire –, la rédaction affirme que seule « la volonté révolutionnaire du prolétariat peut construire l'Europe<sup>296</sup> », et non « celle des Banquiers de droite qui [les] asservissent par leurs trusts anglo-saxons<sup>297</sup> ». Elle cherche ainsi à mettre à distance les vellétés de contrôle de ceux qui n'entendent pas s'investir dans « la lutte contre la dégradation continue de [son] sol et de [son] Sang<sup>298</sup> ». De même, certains rédacteurs estiment préférable de ne pas laisser les « démocrates "avancés" et autres démagogues marxistes<sup>299</sup> » mener la bataille, au motif que leurs « buts utopiques et universalistes<sup>300</sup> » ne sont pas suffisamment celtico-centrés.

La reprise par un collaborateur des idées développées, entre autres, par Georges Sorel (1847-1922) dans ses *Réflexions sur la violence*<sup>301</sup> est un bon exemple de réappropriation idéologique, quand bien même cette copie prétend s'inscrire dans une optique pseudo-celtique. À l'instar de Sorel, qu'il ne mentionne pas une fois dans le paragraphe consacré au « SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE<sup>302</sup> » – ni même dans tout le *Cahier* –, La Crau estime que la tendance réformiste du syndicalisme actuel a trahi l'idéal révolutionnaire, et enrichit son plagiat d'une remarque anti-chrétienne et xénophobe typique de la pensée anti-égalitaire d'extrême droite :

« Seul le syndicalisme révolutionnaire peut nous permettre de sortir de la médiocrité du social-capitalisme. Le syndicalisme actuel a dégénéré.

1) Il s'est sclérosé. Il est incapable de prendre en compte [sic] les nouveaux rapports de force dans la société, et notamment le déclin historique de la classe ouvrière, ou l'émergence de la nouvelle classe des ambacts (petits fonctionnaires et employés, techniciens).

2) Il s'est embourgeoisé. Il est évident par exemple que la CGT a cessé d'être révolutionnaire pour devenir simplement réformiste. Syndicat traître à la classe ouvrière tout en s'accrochant à l'apparence ouvriériste.

3) Il est hypnotisé par les mythes chrétiens actuels. Les syndicats par exemple préfèrent revendiquer qu'on donne des poissons aux immigrés

---

<sup>296</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 15.

<sup>297</sup> *Id.*

<sup>298</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 14.

<sup>299</sup> *Id.*

<sup>300</sup> *Id.*

<sup>301</sup> SOREL, Georges, *Réflexions sur la violence*, Entremonde, Genève, 2013 (1908).

<sup>302</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 12. C'est l'auteur qui souligne.

plutôt que de se battre pour qu'on leur apprenne à pêcher chez eux, quitte à nuire aux intérêts à long terme des uns et des autres, etc<sup>303</sup>. »

En défendant, à travers les mots du philosophe anarchiste Henri Arvon (1914-1992)<sup>304</sup>, l'action violente d'une élite révolutionnaire censée rétablir l'ordre et la justice, les auteurs se projettent dans un imaginaire tragique où ils auraient le beau rôle, celui du Celte anarchiste :

« "Aussi les anarcho-sindicalistes se considèrent-ils comme les coryphées du drame prolétarien. Ils ont conscience d'être une minorité agissante qui saura imposer sa volonté par l'action directe, c'est à dire [sic] par une action qui n'empruntera pas les voies normales de la démocratie, en faisant appel au parlementarisme, mais à une action qui aura recours à la violence. Aussi l'anarcho-sindicalisme n'attache-t-il aucune importance à la conquête de la majorité, bien au contraire, elle lui apparaît comme l'expression de la veulerie et de l'ignorance générale. Au droit démocratique il oppose le droit syndical, à la foule esclave il oppose l'homme libre, à la majorité inconsciente la minorité consciente." (*L'Anarchisme*, Henri Arvon)<sup>305</sup>. »

Le projet révolutionnaire semble pourtant plus intellectualisé et idéalisé que réellement envisagé sur le plan matériel : les auteurs brodent à loisir sur l'aryanité d'esprit de Gobineau et semblent tout autant repousser la révolution dans les hautes sphères du fantasme – à moins qu'ils ne soient extrêmement soucieux de l'ancrer dans un imaginaire cohérent, qui ne serait pas sans renvoyer au triomphe nietzschéen de la volonté. De l'avis de La Crau, manifestement inspiré par l'attitude de Gobineau<sup>306</sup>, la révolution doit d'abord être rêvée :

---

<sup>303</sup> *Id.*

<sup>304</sup> Né Heinz Aptekmann, il a publié de nombreux ouvrages de vulgarisation philosophique, notamment sur le bouddhisme, l'athéisme, l'esthétique marxiste, l'auto-gestion et l'anarchisme – autant de thèmes présents dans les *Cahiers* ou ayant inspiré leurs auteurs. Il n'est d'ailleurs pas à exclure que les collaborateurs aient consulté ces autres livres, même s'ils ne s'y réfèrent pas.

<sup>305</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 13. La référence à Arvon n'indique ni éditeur ni numéro de page. Voir ARVON, Henri, *L'anarchisme*, coll. « Que sais-je ? », PUF, Paris, 1998 (1951), p. 115.

<sup>306</sup> GAULMIER, Jean, « Dossier Gobineau », *Romantisme*, n°37, 1982, p. 94 : « Gobineau ainsi nous apparaît comme l'un des esprits les plus rigoureusement libres du XIXème siècle. Cet homme que la légende classe à droite n'est pas conservateur : qu'y a-t-il à conserver dans une France qui de toutes parts s'écroule ? Il n'est pas nationaliste : il sait que ce ne sont pas les nations mais les civilisations qui marquent les étapes de l'histoire. Il ne



« Et comme le dit Lénine (que les dieux le bénissent) le véritable "bouleversionnaire" doit rêver. Oui, il doit rêver, il doit rêver l'autre Monde sur cette terre, il doit rêver le Sid [sic]. Tir na mBeo, Tir na mBan, Mag Mor, Mag Meld, Ogygie et Thélème. Oui, que les carnyx de bronze et d'électrum le proclament à tous les vents de l'Empire. Le véritable bouleversionnaire doit rêver. L'Utopie ou la mort ! Tel est le secret de la Quête du Graal. [...] Le révolutionnaire peut rêver, le révolutionnaire doit rêver, le prolétaryen doit rêver. [...] Nous appellerons Aryens tous ceux qui auront l'âme des héros de Gobineau, quelle que soit par ailleurs la race de leurs pères<sup>307</sup>. »

Seuls les révolutionnaires convaincus seront en mesure de « faire admettre l'existence [des] forces de l'ombre à l'esprit cartésien<sup>308</sup> » : alors ce sera « LE TRIOMPHE DU VOLONTARISME<sup>309</sup> », tel qu'il est admiré notamment chez Mao Zedong<sup>310</sup>. Pour un collectif qui se prétend opposé à toute forme d'autoritarisme, le commentaire est pour le moins dissonant.

Le refuge dans l'intellect est donc constant, même s'il n'exclut pas une action effective à terme, que d'aucuns imaginent sur un mode clairement darwinien, en accord avec leur vision de la vie : « [L]a pratique de l'altruisme n'apporte rien que le suicide. Il n'y a de vie qu'en absorbant, qu'en consommant, qu'en détruisant, qu'en vampirisant<sup>311</sup>. » La synthèse des

---

croit plus au rôle de la noblesse : elle est avilie depuis Louis XIV. Ni aux vertus de la famille : il a vu se dissoudre celle de son père avant la ruine du foyer qu'il a fondé. Ni à l'argent : il en a eu, l'a gaspillé et né pauvre, il mourra dans la misère. Aussi jette-t-il sur les êtres et sur les choses un regard d'absent, d'une hautaine lucidité : le seul bonheur est dans l'imaginaire. »

<sup>307</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 10. Le Sidh, également orthographié síd ou sidhe, désigne l'Autre Monde dans la mythologie celtique, où se réfugient les Tuatha Dé Danann après leur défaite face aux Milesiens, premiers humains à débarquer sur l'île. Lieu paradisiaque et hors du temps, le Sidh a plusieurs noms : Tir na mBéo (« Terre des vivants »), Tir na mBán (« Pays des femmes »), Tir na n'Og (« Pays des jeunes gens »), Mag Mor (« Grande plaine ») et Mag Meld (« Plaine du plaisir »). Voir GREEN, Miranda Jane, *Mythes celtiques*, Seuil, Paris, 1995, p. 140-144. Ogygie est l'île mythologique de Calypso décrite par Homère dans *l'Odyssée*, Thélème l'abbaye utopique inventée par Rabelais dans *Gargantua*.

<sup>308</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 13.

<sup>309</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>310</sup> « La volonté est toute-puissante. Mao Tsé Toung a su le redécouvrir en son temps. » *Id.* Ici, l'engouement de la rédaction pour le volontarisme du dictateur et celui de Gobineau – à travers ses héros comme Manfredine, Beowulf, Amadis, Jean de La Tour Miracle et Ternove –, ainsi que son fort attrait philosophique pour la puissance de l'esprit, jure dans une certaine mesure avec le projet de renouvellement du corps et semble s'éloigner de la perspective – jugée proprement celtique – qui lie l'esprit et la matière. À bien des égards, les auteurs des *Cahiers* s'avèrent aussi cérébraux que les contemporains qu'ils critiquent.

<sup>311</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 18. Difficile d'affirmer si l'auteur est cynique ou sérieux, mais il exprime ici exactement ce qu'il reproche aux « dieux » exploiters de l'humanité.

idées de Nietzsche et Darwin rendent limpide le fréquent rappel du cri de guerre de Pierre Lance dans les livraisons : « Notre Civilisation n'a pas le choix. Ce sera le celtisme ou ce sera la mort<sup>312</sup>. » Désireux d'apparaître comme les maîtres à penser qu'ils ne sont pas, certains collaborateurs s'essayent à l'invention – par le détournement identitaire – de concepts comme le « NIHILISME CRÉATEUR<sup>313</sup> », censé conjuguer le pessimisme certain de la rédaction et son refus de battre en retraite. La Crau le justifie ainsi :

« Il faut d'ores et déjà se préoccuper de la Renaissance. Il faut d'ores et déjà se tourmenter et s'inquiéter de ce qu'il y aura après la fin de ce cycle particulier, à l'intérieur du grand cycle général. Car il restera toujours ici et là de bonnes graines et de bonnes semences, qui pourront reflourir et féconder de nouveau l'Univers. Cent fleurs et mille récoltes !

Pas de pessimisme inutile ! Pas de crucifixion morbide de l'esprit ! Détruire oui, mais pour reconstruire. Que les cornes de Cernunnos tombent, mais pour ressusciter au printemps de l'esprit. L'avenir appartiendra à ceux qui auront la plus longue mémoire, à ceux qui n'auront pas stérilisé leurs esprits [sic] dans l'écriture. Après nous le déluge ? Non ! après le déluge une renaissance des mondes. [...]

Les vertus originelles pourront être retrouvées et redépassées, peut-être, comme le reconnaît lui-même un certain Gobineau d'ailleurs. "Il ne reste au sage qu'à tâcher de se plaire à soi-même, de mériter sa propre estime. Ce faisant, le fils de Roi échappe à la dégradation de l'espèce. En contraste avec leur passé grandiose, le présent et l'avenir des hommes n'offrent qu'une affreuse dégénérescence. Mais de la mémoire des fastes imaginaires de leur race naîtra, chez les meilleurs, l'espérance de résister jusqu'au bout à l'universelle malédiction et de devenir, comme Amadis, immortel." (Jean Gaulmier)<sup>314</sup>. »

---

<sup>312</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1.

<sup>313</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 16.

<sup>314</sup> *Id.* Jean Gaulmier (1905-1997) est spécialiste de Volney et de Gobineau, dont il partage la passion orientale. Non renseignée, la citation relève sans doute d'une compilation de remarques de Gaulmier, dont certaines sont issues du « Dossier Gobineau », *Romantisme*, n°37, 1982, p. 81-100. Le passage cité n'est en tout cas pas trouvable en l'état dans l'article. Dieu gaulois aux bois de cerf, Cernunnos incarne le cycle biologique de la nature.

Ces ruminations incessantes révèlent pourtant que l'auteur fait ce qu'il critique, c'est-à-dire stériliser son esprit dans l'écriture du ressentiment – quand bien même lui et l'ensemble de la rédaction prétendent faire un travail de mémoire qui les maintient spirituellement éveillés, solitaires dissidents auto-proclamés. La nouveauté de ces idées, aussi imprécises qu'éphémères, disparaît néanmoins rapidement sous le recyclage de poncifs comme l'anti-égalitarisme :

« L'égalité est un mythe qui n'existe pas dans la nature. Elle n'existe que dans le secret des équations mathématiques. La forêt et les marçassins orphelins attendent toujours l'hérétique sanglier qui osera enfin un jour rétablir cette vérité à la face des Églises établies : à savoir que le Roi est nu, à savoir que la liberté est un soleil et l'égalité une vieille lune, que la liberté un jour tua l'Égalité, il y a longtemps, à l'aube des temps, dans les Îles hyperboréennes au large du Nord et de l'Ouest du monde. À moins que ce ne soit le contraire. [...] Aucune baguette d'electrum [sic], aucune incantation politique, sans action adéquate, ne saura réduire les hommes à l'égalité absolue, sous peine de déchéance pour eux, sous peine de déchéance pour leur liberté<sup>315</sup>. »

Le rejet de « l'Utopie meurtrière du communisme et du socialisme<sup>316</sup> » s'avère toutefois compatible avec l'optique humaniste de la rédaction, largement orienté selon l'optique nationaliste. Ainsi que l'écrit l'un des collaborateurs, l'humanisme celtique subordonne l'individu au groupe : « L'Humanisme ce n'est jamais que le triomphe des lois du Nous sur les aspirations incoercibles du Je<sup>317</sup>. » Le bien-être de chacun est pensé à travers celui de la race, humanisme et racialisme se justifiant réciproquement dans les livraisons, au point d'être confondus. Cet idéal transcendant est présenté par certains comme l'unique solution aux conflits sociaux et plus généralement humains : « [S]i les êtres humains étaient plus "ethnistes", au sens mystique du terme, ils régleraient mieux leurs différends, parce que, unis par quelque chose de sacré, les transcendant tout en leur étant propre dans leur vie de tous les jours<sup>318</sup>. » Devoir moral et obligation sacrée, le racialisme de la rédaction est paré des

---

<sup>315</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 19-20.

<sup>316</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 10. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>318</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 11.

plus beaux atours humanistes, ce qui donne à ses défenseurs racistes le sentiment d'œuvrer pour le bien d'une humanité qu'ils n'ont pourtant cessé de mépriser dans le reste de leurs essais :

« Je suis racaliste et je n'ai pas peur de le dire, mais je tiens à préciser que ce racialisme est HUMANISTE et, même si cela peut paraître équivoque, le mien n'est qu'un témoignage de sincérité envers moi-même et aussi dans mon attitude à l'égard des autres, car cela serait extrêmement malhonnête que de cacher à mes amis le cas de conscience qu'il puisse me susciter. Quant aux compagnons de couleur qui ne risquent probablement pas de lire ces quelques lignes, mais pour qui j'ai eu de l'amitié... – une amitié sincère mais qui ne m'empêche pas de préférer les miens – et même si cela peut paraître aberrant pour un soi-disant "bien-pensant" ! [...]

Mon racialisme consiste à préserver à l'être humain, à tous les êtres humains, leur identité bio-psychique, et à leur permettre dans leur sentiment d'appartenance d'avoir un droit à la différence et à pouvoir être reconnus comme membres d'une communauté distincte ! [...]

Mon racialisme est donc humaniste ! un être humain a sa personnalité et chaque ethnie a la sienne et il est préférable que les deux coïncident !

Dans les sociétés multiraciales, le problème est en partie résolu dans la mesure où ceux qui y vivent sont obligés de s'accommoder d'une telle situation !

Mais cela n'est pas sans conséquences fâcheuses, car s'ils forment un peuple, ou des peuples, politiquement unis, ils ne sont pas moins victimes d'un manque d'homogénéité sociale, psychologiquement parlant... [...] [S]i cela n'empêche pas leurs sociétés de fonctionner, il faut bien reconnaître qu'elles fonctionnent relativement mal<sup>319</sup> ! »

Défini comme « une théorie humaniste<sup>320</sup> » et « une doctrine humanitaire et sociale pouvant donner à chaque peuple des raisons vraies d'espérer et d'entreprendre [...] pour le

---

<sup>319</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 5-6. C'est l'auteur qui souligne. Il fait sans doute référence au texte de Bernanos, « La Grande Peur des bien-pensants », in *Essais et écrits de combat*, I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1971, p. 45-350.

<sup>320</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 11.

bonheur de tous<sup>321</sup> », le racialisme des auteurs, forcés d'admettre qu'il s'agit « d'une certaine manière, [d']un "racisme" humain<sup>322</sup> », se veut à l'antipode du « racisme fasciste [sic] et belliqueux qui est un crime contre la dignité de tous les hommes<sup>323</sup> ». Ses adeptes prétendent pourtant en faire un outil de purification, à l'instar des fascistes dont ils tentent de se détacher :

« Le mouvement humaniste, social, racialiste [...] débarrassera tout l'occident [sic] du culte catholique romain grâce à une révolution culturelle fondée avant tout sur une exploitation des leçons que nous pouvons tirer de la psychanalyse, voire même de l'antipsychiatrie, sans compter l'appui extrêmement sérieux que nous fourniront les "héréditaristes" anglo-saxons comme par exemple Hans J. Eysenck<sup>324</sup>. »

Expurgé de ses « perversions et déviations majeures<sup>325</sup> » soi-disant empruntées au cas juif, le « CO-NATIONALISME, ou NATIONALISME HUMANISTE<sup>326</sup> » celtique donne raison au racisme des auteurs, légitime l'avènement théorique d'un État-providence racialiste<sup>327</sup> et justifie le projet fédéraliste. Une préface de Quatrebœufs rend notamment compte de l'interdépendance des concepts racistes et politiques dans les livraisons, où tout est interprété à travers une grille de lecture séparatiste :

« Racial : "relatif à la race." D'où le néologisme "racialisme" que l'on pourrait définir ainsi : "Philosophie ou doctrine ayant pour centre de ses préoccupations de ce qui est relatif à la race." »

Le racialisme est à l'antipode du racisme. (Égalité contre suprématie)

On pourrait donner cet exemple à l'appui :

---

<sup>321</sup> *Id.*

<sup>322</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>323</sup> *Id.*

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 13. Le psychologue britannique d'origine allemande Hans J. Eysenck (1916-1997) a étudié l'héritabilité de l'intelligence, la personnalité et les thérapies comportementales. Auteur controversé, la validité d'un certain nombre de ses publications est remise en cause depuis les années 1990. La parution d'articles dans les journaux allemands *National-Zeitung* et *Nation und Europa* lui ont notamment valu une réputation de sympathisant de l'extrême droite, qu'une introduction au *Race, Intelligence and Bias in Academe* (1991) de l'eugéniste, suprémaciste blanc et antisémite Roger Pearson (1927-...) tend – entre autres – à confirmer.

<sup>325</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°454 bis, Été 1982, « Vers un nationalisme humaniste. Une idée celtique », p. 22.

<sup>326</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>327</sup> Notamment développé dans HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies ».

Le jacobinisme est un racisme, puisque le jacobinisme tend à assurer la suprématie, territoriale et culturelle, d'un groupe racial (ethnie dominante) sur les autres (ethnies dominées) ;

Le fédéralisme est un racialisme, puisque les différentes ethnies-nations, regroupées au sein d'un État, le sont sur la base d'une égalité totale entre elles (Ex. la Suisse).

On peut donc estimer que l'État français, héritier du jacobinisme, est quelque peu "raciste", à preuve sa mainmise sur ses différentes Ethnies, y compris sur le plan culturel, et on peut même aller jusqu'à considérer [sic] qu'un "développement séparé" de celles-ci, du type "apartheid" serait déjà un immense progrès !

On peut estimer aussi qu'un État nationaliste breton, basé sur l'utopie d'une langue bretonne prédominante, pourrait être non moins détestable.

Mais ces ethnies, qui constituent "l'Europe aux cent drapeaux" ne sauraient être, par définition, que favorables au "racialisme", c'est-à-dire au fédéralisme, qui est l'essence même de L'HUMANISME<sup>328</sup>. »

Il s'agit donc moins de constituer un État breton fort que de revenir à une confédération ethnique renvoyant à des alliances tribales moyenâgeuses largement fantasmées. Les aspirations faussement humanistes des collaborateurs restent inféodées à leur désir d'indépendance, lui-même alimenté par un imaginaire héroïco-tragique leur donnant le sentiment de figurer en sentinelle du combat humaniste.

On l'aura compris à l'étude des *Cahiers*, la défense de l'identité bretonne est un combat dont les rédacteurs exagèrent le caractère crépusculaire et le tragique – qui n'en est pas moins sincère dans l'esprit des collaborateurs<sup>329</sup>. Leur impression pamphlétaire de

---

<sup>328</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne. Il réécrit ainsi la présentation qu'il avait déjà faite d'un *Cahier* de La Crau, paru cinq ans plus tôt. Voir DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°454 bis, Été 1982, « Vers un nationalisme humaniste. Une idée celtique » : « Finalement, ce "nationalisme humaniste" établit la jonction avec le fédéralisme "seule possibilité de survivre aux États hétérogènes" ! France et Bretagne peuvent en prendre l'une comme l'autre de la graine. Carbla [sic] Bretagne doit reconnaître ses deux ethnies : la "celto-bretonne" de Basse-Bretagne, tout comme la "celto-armoricaine" ou "gallaise" [sic] de Haute-Bretagne, qui forment la "nation bretonne" [...]. La France elle-même [...] ne pourra survivre qu'autant elle respectera [sic] ses différentes nations qui la constituent présentement, et leurs différentes ethnies. » (p. 4). *L'Europe aux Cent Drapeaux* est un ouvrage de Yann Fouéré paru en 1968.

<sup>329</sup> L'identité est le centre de gravité de toute pensée d'extrême droite. Voir BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, op. cit., p. 24.

posséder « une vérité virile et pleine<sup>330</sup> » explique leur refus d'adhérer aux idées et valeurs dominantes, considérées d'un point de vue complotiste comme nuisant aux intérêts des Celtes en redevenir. Porteurs convaincus d'une vérité aveuglante, les collègues de Quatrebœufs s'insurgent contre le déni et la médiocrité de leurs contemporains sans se rendre compte du paradoxe et de l'imposture de leur situation d'avant-gardistes incompris : ils usent en effet des procédés qu'ils critiquent et défendent les idées qu'ils dénigrent, en les abordant selon une perspective faussement humaniste qui les fait paraître nouveaux, mais qui s'inscrivent toujours dans un dialogue de sourds et de l'entre soi<sup>331</sup>.

Les *Cahiers* relèvent dans une certaine mesure de la littérature de combat, interdite et clandestine, qui nourrit le sentiment d'importance de la rédaction et conforte manifestement ses membres dans leur rôle à la Cyrano de Bergerac. Les livraisons ne sont pourtant qu'un assemblage de manuscrits médiocres, dont beaucoup tiennent davantage du compte-rendu de lecture ou de divagations personnelles parfois obscures, qui donnent à lire tout le ressentiment et le mal-être des auteurs, que l'idée d'être exécrés par leurs ennemis excite néanmoins<sup>332</sup>. Réfugiés dans des mythes supposément ancestraux, ils affirment la nécessité de revenir à des valeurs créatrices sans jamais définir précisément ce dont il est question. L'un d'eux affirme vaguement, par exemple, qu'« il faut tuer les Mythes nihilistes et remettre en valeur les mythes constructifs<sup>333</sup> ». Ce genre de radotage obsessionnel donne l'illusion d'un discours dense – en même temps qu'il marque les esprits – mais ne développe rien d'original ou de clair, en dépit d'un syncrétisme certain<sup>334</sup>.

---

<sup>330</sup> ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, op. cit., p. 25.

<sup>331</sup> *Ibid.*, p. 38-39 : « [L]e pamphlétaire est porteur d'une vérité à ses yeux aveuglante, telle qu'elle devrait de toute évidence imprégner le champ où il prétend agir – et pourtant il se trouve seul à la défendre et refoulé sur les marges par un inexplicable scandale. [...] Il doit convaincre, mais qui ? L'imposture lui dérobe tout terrain commun et l'erreur semble avoir circonvenu quiconque pourrait l'écouter. Il lui faut persuader un auditoire a priori hostile et le persuader avec un long train de raisons d'une évidence qui lui est immédiate. [...] [Il] défend les mêmes valeurs que celles dont le monde de l'imposture se réclame. [...] [L]e pamphlet est le lieu d'une parole impossible, sans mandat, sans statut, animée d'un impératif de for intérieur, sans stratégie heureuse pour substituer l'évidence de la vérité à l'imposture établie. »

<sup>332</sup> Cela rejoint une observation de Chapoutot, qui note que l'exécution mémorielle revêt le nazisme et ses principaux acteurs d'une sacralité qu'ils n'auraient pu espérer de leur vivant. Voir CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 591-592. Déjà en 1910, Marinetti exposait crânement « la Volupté d'être sifflé » au théâtre, le succès immédiat d'une pièce étant pour lui la preuve irréfutable de son absence de génie. Voir MARINETTI, F. T., *Manifestes du futurisme*, op. cit., p. 49-53. « Tout ce qui est sifflé n'est pas nécessairement beau ni neuf. Mais tout ce qui est immédiatement applaudi ne surpasse pas la moyenne des intelligences ; c'est partant du médiocre, du banal, du revomi ou du trop bien digéré. J'ai la joie [...] de savoir que mon génie, plusieurs fois sifflé par les publics de France et d'Italie, ne sera jamais enterré sous de pesants applaudissements. » (p. 53).

<sup>333</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 14. L'auteur se réfère notamment au mythe faisant de Charlemagne le « Père de l'Europe ».

<sup>334</sup> Voir HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, Odile Jacob, Paris, 2018 : « Sous couvert d'un jugement acéré sur notre modernité, [les critiques

Le mépris des rédacteurs pour leur époque, depuis cette double optique de terreur et de pitié, est peut-être justifié par la lecture de Nietzsche qui, à travers Zarathoustra, incite à cultiver l'orgueil du mépris révélant la vocation créatrice, puisqu'il oblige au dépassement de soi par crainte de la honte et de la médiocrité<sup>335</sup>. C'est ici passer sous silence, entre autres, le dédain du philosophe pour « la "névrose" nationaliste<sup>336</sup> » et « la "fumisterie" raciste ».

Le sentiment de révolte des auteurs se nourrit de toute évidence de leurs frustrations personnelles, qu'ils dissimulent dans leurs textes derrière un souci apparent du bien commun. Certains n'en expriment pas moins, toujours au nom du collectif, leur douleur et l'impression de ne pas appartenir à la bonne époque : « Nous vivons à une époque-charnière [sic]. Devant les bouleversements innombrables qui s'opèrent sous nos yeux, certains d'entre nous sont saisi [sic] de vertige : ils maudissent les temps qui les ont vu naître ou bien encore s'abandonnent à des rêveries irrationnelles...<sup>337</sup> ». L'élaboration d'une sorte de nietzschéisme celtique – reprise superficielle et radicalisée de penseur dans une optique nationaliste – relève d'un pseudo fascisme plus culturel que politique, donné à voir dans le projet révolutionnaire et nationaliste des publications<sup>338</sup>. Les collaborateurs développent davantage une vision du monde qu'un réel corps doctrinal monolithique, quand bien même certains prétendent humblement faire école<sup>339</sup>. Le projet de renouveau présenté dans les *Cahiers* tient autant d'un enseignement prétendument bienveillant que d'une propagande haineuse, qui rend compte d'un affront insurmontable<sup>340</sup>. Loin de chercher à surmonter cette blessure, la critique hétéroclite des auteurs l'exploite : elle leur permet ainsi de convertir leur angoisse et leur agressivité en puissances actives, et non en forces réactives – au sens nietzschéen, l'actif permet de s'affirmer quand la réaction, vécu passif et négatif, empoisonne l'esprit<sup>341</sup>.

---

contre notre civilisation décrite comme nocivement mondialisée et en voie de disparition] nous paraissent reprendre, dissimulés derrière des termes différents, un masque apparemment nouveau, les vieilles obsessions de la fin d'un autre siècle et du début du suivant. » (p. 232).

<sup>335</sup> GRANIER, Jean, *Nietzsche, op. cit.*, p. 33.

<sup>336</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances, op. cit.*, p. 32.

<sup>337</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 11-12.

<sup>338</sup> Voir LEBOURG, Nicolas, « Qu'est-ce que le nationalisme-révolutionnaire ? », art. cit. : « Pour parodier une célèbre formule, l'étude du nationalisme-révolutionnaire implique bien de confronter tout ensemble passés et présents qui ne passent pas. »

<sup>339</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 24.

<sup>340</sup> FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps, op. cit.*, p. 14. « L'existence du ressentiment montre ainsi combien est artificielle la coupure entre le passé et le présent, qui vivent ainsi l'un dans l'autre, le passé devenant un présent, plus présent que le présent. »

<sup>341</sup> BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité, op. cit.*, p. 172-173. « [L]es bénéfices de [la lutte politique] ne sont pas seulement ni même principalement réels, objectifs, matériels pour les individus qui y prennent part ; ils sont d'abord d'ordre psychologique. » (p. 172).



Rédacteurs du ressentiment, les collègues de Quatrebœufs ruminent leurs maux et malheurs – aussi réels que fictifs –, jusqu'à la numérotation humiliante des départements bretons, qui en fait les laquais de la France : « Nous ne voulons pas que nos descendants soient des esclaves et des numéros matricules. Hier nous étions officiellement BRETONS, après cela nous n'étions plus que les habitants des "Côtes-du-Nord" et du "Morbihan" ; dès à présent, on veut faire de nous des "vingt-deuxièmes" ou des "cinquante-sixièmes". Nous ne l'acceptons pas<sup>342</sup>. » Le mécontentement général des auteurs alimente leur esprit de vengeance et le surinvestissement narcissique identitaire<sup>343</sup> : l'aigreur, la certitude d'appartenir à une glorieuse lignée et de défendre les richesses d'un territoire en péril, semblent caractéristiques des régions initialement sous-industrialisées<sup>344</sup>. La révolte exprimée dans les *Cahiers* suit une logique fascisante, d'autant plus attractive pour les collaborateurs qui se pensent spirituellement développés qu'elle est antimatérialiste<sup>345</sup>. Tout comme le nazisme et le fascisme, le celtisme moderne se veut une révolution culturelle et morale, le prélude d'un nouveau civilisationnel.

Les rédacteurs puisent ainsi dans le mythe de la décadence de quoi alimenter leur nostalgie d'un passé harmonieux, leur dégoût de la modernité et l'espoir d'une belle renaissance auquel il peut parfois être difficile de croire, compte tenu de leur auto apitoiement et de leur victimisation permanente. Il ne faut pourtant pas oublier que l'exposé des peurs et des rancunes de chacun, bien ancrées dans la crise des années 1970-1990 favorable au retour des contre-cultures<sup>346</sup>, fait partie de la quête pour la justice et la reconnaissance et s'inscrit donc toujours dans une optique libératrice.

---

<sup>342</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 12. C'est l'auteur qui souligne, avec quelques siècles de retard. Le découpage du pays en départements, ainsi que leur numérotation, remonte à la Révolution.

<sup>343</sup> BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, op. cit., p. 174-175.

<sup>344</sup> Les origines siciliennes d'Evola sont sans doute à prendre en compte dans sa critique du monde moderne, notamment dans son antiaméricanisme et son rejet de la ville.

<sup>345</sup> STERNHELL, Zeev (dir.), *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, op. cit., p. 27.

<sup>346</sup> BOURSEILLER, Christophe (dir.), PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Contre-cultures !*, op. cit., p. 13. Sur l'émergence d'une « contre-culture "brune" », voir p. 263-265.

## Chapitre 2 : L'angoisse de la disparition, ou le « complexe de Pluton »

De l'avis de certains, les artistes perçoivent aussi bien que les politiques – et parfois même mieux – la perte de référentiel d'une époque et les changements relatifs au passage d'un siècle à un autre<sup>347</sup>. Partiellement opposée à la modernité, l'esthétique fin-de-siècle dont semblent se réclamer quelques membres de la rédaction<sup>348</sup>, qui compte des dessinateurs et poètes amateurs<sup>349</sup>, en est pourtant l'un des symptômes les plus apparents. Les reprises décadentistes des nationalistes aigris des *Cahiers*, qui ont pour armes principales, bien qu'émoussées, les notions de déclin et de dégénérescence héritées d'une longue tradition pessimiste<sup>350</sup> et anti-moderniste<sup>351</sup>, les confortent dans l'image qu'ils se font d'eux-mêmes :

---

<sup>347</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, Armand Colin, Paris, 2011 (4<sup>e</sup> édition), p. 31.

<sup>348</sup> L'expression « fin de siècle » revient dans plusieurs *Cahiers*. Voir par exemple LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 5, 13. L'auteure considère peut-être son emploi pertinent dans la mesure où les artistes décadentistes rejettent partiellement la science et qu'elle exprime ici son inquiétude vis-à-vis de certains progrès biologiques, bien qu'elle ne rende compte de ce lien nulle part.

<sup>349</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) » (les planches hors-texte sont d'André Marcel, voir LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 436) ; ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour » ; LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires » ; LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires » ; PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour » ; LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes ».

<sup>350</sup> Voir STERN, Fritz, *Politique et désespoir : les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Armand Colin, Paris, 1990.

<sup>351</sup> Perpétuée aussi bien par des autorités intellectuelles reconnues que par des historiens et autres mythologues auto-proclamés, dont les travaux controversés sont uniquement lus par les adeptes du genre et les intéressés par la question bretonne. Pour les autorités et références des auteurs des *Cahiers* en la matière, voir surtout EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, Éd. Omnia Veritas Ltd, 2018 (rééd.) (1934) et SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, Gallimard, Paris, 1948 (1918). Pour un aperçu de la question en littérature, voir SCHELLINO, Andrea, *La pensée de la décadence de Baudelaire à Nietzsche*, Classiques Garnier, Paris, 2020. Pour une liste plus complète, sans être exhaustive, voir COMPAGNON, Antoine, *Les Antimodernes : de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, Paris, 2005. Pour les connaisseurs ésotéristes, voir SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977 et MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985.

celle d'être les témoins privilégiés, mais également maudits, de la transition vers « l'an 2000<sup>352</sup> », un monde nouveau, inquiétant et dépourvu de sens, que les bouleversements de la fin du XX<sup>e</sup> siècle laissent déjà entrevoir<sup>353</sup>.

Fin de la convertibilité du dollar en or (1971), chocs pétroliers (1973 et 1979), chute de la production industrielle et explosion du chômage : la succession de crises dans les années 1970 ouvre les « Trente Piteuses<sup>354</sup> », symptômes d'une dynamique du désordre traduisant pour certains une « crise de civilisation<sup>355</sup> » et la fin d'un monde. Le développement parallèle des moyens de communications, de l'informatique, de l'armement atomique et de la conquête de l'espace dans le cadre de la Guerre froide, puis de l'accélération de la mondialisation, voit notamment l'avènement de l'hégémonie technologique et économique américaine, viscéralement honnie par la rédaction<sup>356</sup>. Les mutations économiques et sociales de la période – entre diffusion du progrès technique, multiplication et densification des courants migratoires, développement industriel et transformations économiques<sup>357</sup> – fragmentent le temps et l'espace et créent un sentiment global de malaise remettant en cause les grilles de lecture et appareils conceptuels occidentaux, ce que les rédacteurs des *Cahiers* ont du mal à appréhender ou à accepter, ainsi qu'en témoigne leur attachement à des références parfois à la limite de l'archaïsme. Rythmées par les crises majeures de la Guerre froide – la construction du mur de Berlin en 1961, la crise des missiles de Cuba en 1962, le Printemps de Prague en 1968, la crise des euromissiles entre 1977 et 1987 –, les décennies 1960-1980 cristallisent une partie des bouleversements induits par la Seconde Guerre mondiale, le souvenir d'Hiroshima et de la Shoah témoignant particulièrement, selon l'ethnologue De Martino, de la profondeur des racines d'une crise existentielle rendue manifeste par une « conscience culturelle [...] aiguë de la fin du monde<sup>358</sup> ».

Cette sensibilité accrue au risque de finitude, sanctionnée par l'instauration de la Doomsday Clock en 1947 et mise en lumière par la double terreur de perdre le monde et d'y

---

<sup>352</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 18, 20.

<sup>353</sup> Sur les questionnements et les angoisses que suscite l'avènement de ce nouveau millénaire, voir BAUDRILLARD, Jean, « À l'ombre du millénaire ou Le suspens de l'an 2000 », in L'YVONNET, François (dir), *D'un millénaire à l'autre : la grande mutation*, Albin Michel, Paris, 1999, p. 201-216.

<sup>354</sup> BAVEREZ, Nicolas, *Les trente piteuses*, Flammarion, Paris, 1998.

<sup>355</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 5.

<sup>356</sup> *Ibid.*, p. 499-558.

<sup>357</sup> MARTINO (DE), Ernesto, *La fin du monde : essai sur les apocalypses culturelles*, op. cit., p. 62-63.

<sup>358</sup> *Id.*

être perdu<sup>359</sup>, rend compte de la crise identitaire de certaines patries culturelles traditionnelles – ou que des nationalistes imaginent telles –, qui ne sont pas encore intégrées à la nouvelle patrie culturelle mondiale vue comme uniformisée et en perte de diversité, ou qui se pensent en marge du nouvel ordre mondial. Les interrogations identitaires quant au rapport à l'espace national et transnational se multiplient, et l'expression haineuse d'un sentiment de révolte contre le monde moderne souligne bien plus qu'il ne cache une réelle et profonde angoisse de la disparition, particulièrement vive pour les maîtres à penser de la rédaction des *Cahiers* comme Markale, qui ont le sentiment d'appartenir à une minorité persécutée : « Le visage de la Bretagne s'est considérablement modifié pendant les années 60 et 70, parfois en bien, parfois en mal : la Bretagne n'est plus ce qu'elle était autrefois. Doit-on le regretter ? c'est affaire de point de vue et de sensibilité<sup>360</sup>. »

Des années 1930 aux années 1960, période de jeunesse et de formation de la plupart des auteurs des *Cahiers*, les productions littéraires témoignent justement d'une sensibilité tournée vers le malaise, le dégoût, l'éloignement, mais aussi l'absurde, la révolte et l'ennui<sup>361</sup>, que l'on retrouve à divers degrés dans les livraisons. De Martino rappelle également l'influence grandissante, durant cette période, de la science-fiction euro-américaine, « riche en obscures prophéties sociales et en présages de dégénérescence et d'extinction de l'homme et de son monde, de régression vers l'informe<sup>362</sup> », que la diffusion par les moyens de communications de masse a doté d'une dimension collective. Les collaborateurs de Quatrebœufs s'avèrent marqués par la science-fiction britannique et outre-Atlantique, largement inspirée des événements des années 1930-1970, et dont les œuvres-phares ne sont pas sans alimenter une peur du retour de catastrophes qui mèneraient à des lendemains chantant des requiem. Les pages des *Cahiers* recyclent ainsi les thèmes ayant marqué l'imaginaire des auteurs, lecteurs certains d'Orwell, d'Asimov et d'Huxley<sup>363</sup>, que l'angoisse de la disparition fait exploiter plus ou moins subtilement<sup>364</sup> : lutte des classes – et des races – conduisant à l'uniformisation et l'égalité forcées sur un mode dictatorial ; progrès de

---

<sup>359</sup> *Ibid.* p. 280-281.

<sup>360</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985, p. 90. Il n'est pas le seul à le penser : l'idée d'une fin de la civilisation est largement partagée à l'époque.

<sup>361</sup> Entre autres SARTRE, Jean-Paul, *La Nausée*, Gallimard, Paris, 1938 ; CAMUS, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Gallimard, Paris, 1942, *L'Homme révolté*, Gallimard, Paris, 1951 ; BECKETT, Samuel, *En attendant Godot*, Éditions de Minuit, Paris, 1952 ; MORAVIA, Alberto, *L'Ennui*, Bompiani, Milan, 1960.

<sup>362</sup> MARTINO (DE), Ernesto, *La fin du monde : essai sur les apocalypses culturelles*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>363</sup> On retient évidemment d'Orwell *La Ferme des animaux* (1945) et *1984* (1949), d'Asimov le *Cycle de Fondation*, publié aux États-Unis entre 1942 et 1933 et en France entre 1957 et 1993, et d'Huxley sa description du *Meilleur des mondes* (1932).

<sup>364</sup> L'œuvre d'Huxley est d'ailleurs la seule à être mentionnée. Voir LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 11, 18 et 21.

l'informatique et de la robotique menant au contrôle des cerveaux et à la mécanisation de l'homme ; avènement d'une théocratie autoritaire ou d'une société du spectacles aux dérives violentes ; surpeuplement de la planète et manipulation des corps (conceptions en laboratoire, greffes d'organes, clonage) ; censure à l'origine d'un bonheur artificiel intellectuellement stérile ; et enfin perspective d'un monde redevenu primitif, rescapé d'un conflit nucléaire, en proie à la maladie, à la famine et à l'anarchie où chacun se livre à une lutte bestiale pour la survie<sup>365</sup>.

De nombreux facteurs alimentent donc les questionnements identitaires des nationalistes et entretiennent des impressions d'infériorité susceptibles de déboucher sur une violence idéologique et militante réelle, qui n'a toutefois pas attendu les transformations de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour se manifester. L'historien Sébastien Carney nomme ainsi « complexe de Mars<sup>366</sup> » le sentiment confus mêlant douleur, humiliation et culpabilité d'une génération frustrée de ne pas avoir pris part aux combats de 1914-1918. Cela explique en partie selon lui la ferveur nationaliste de certains Bretons, Allemands, Belges ou Français : la violence de leur engagement politique dans l'entre-deux-guerres répond au désir – et au besoin identitaire viriliste – de s'illustrer coûte que coûte dans un combat initiatique et héroïque leur permettant de découvrir leur personnalité potentielle<sup>367</sup>. La fureur guerrière militaire est ainsi transposée dans le champ politique, suivant la logique de brutalisation des sociétés telle que l'a développée Mosse<sup>368</sup>.

Ce sentiment d'échec nationaliste, dont les auteurs des *Cahiers* se font malgré eux le clairon, perdure donc jusqu'à trouver un écho culturel dans le monde d'après 1945, où les partisans du réveil celtique vivent dans la peur constante de l'anéantissement idéologique et racial. On pourrait à ce titre, pour filer la métaphore identitaire et reprendre une terminologie mythologique, désigner l'angoisse de la disparition comme le « complexe de Pluton ».

Les analogies ne manquent pas entre le dieu des morts, récompensé après la Titanomachie des « ténèbres brumeuses<sup>369</sup> » du monde souterrain, et les auteurs des *Cahiers*, cassandres d'une Bretagne jugée moribonde et racialement dégénérée, nationalistes repliés sur leur terre mourante en lutte contre une francisation croissante depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et

---

<sup>365</sup> ANDREVON, Jean-Pierre, *Anthologie des dystopies : les mondes indésirables de la littérature et du cinéma*, Vendémiaire, Paris, 2020.

<sup>366</sup> CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.*, p. 53-58.

<sup>367</sup> *Id.*

<sup>368</sup> MOSSE George, L., *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, Hachette, Paris, 2003.

<sup>369</sup> HOMÈRE, *L'Illiade*, Garnier, Paris, 1988, p. 266, XV, v. 187-189 et 191.

injustes perdants de la Grande Guerre hantés par leur défaite<sup>370</sup>. Maître des richesses végétales et minérales, mais marginalisé et nié dans son intégrité au point d'être désigné comme le « Zeus souterrain<sup>371</sup> », Pluton veille jalousement sur sa demeure, à l'image de ceux qui se réclament des illustres Celtes, se disent gardiens de la Bretagne et dépositaires d'un savoir et d'une richesse ancestrale en danger. Occupant mentalement un rang subalterne qu'ils estiment indignes d'eux et caractérisés par la détestation de leurs pairs – qui selon eux le leur rendent bien –, les rédacteurs se retrouvent malgré eux coiffés d'une kunée qui les rend invisibles aux yeux de la plupart de leurs contemporains, délibérément sourds à leurs invocations appelant à la révolte et au réveil spirituel<sup>372</sup>. Pluton demeure discret dans la mythologie gréco-romaine, n'apparaissant principalement que dans les mythes héroïques de Thésée, Orphée et Hercule, mais reste néanmoins présent et s'avère capable de coups d'éclat, comme l'enlèvement de Coré/Perséphone<sup>373</sup>. Les auteurs et leurs guides se voient également comme des résistants de l'ombre et nourrissent l'espoir de rendre son indépendance à la Bretagne dans l'optique d'une mission historico-christique. Pour Savoret, seul un retour au druidisme ou à ses principes, même révisés par le christianisme, pourra « enrayer la décomposition de l'Occident<sup>374</sup> », voire « lui mériter une résurrection<sup>375</sup> ». Dans les *Cahiers*, les auteurs étendent le devoir de redressement spirituel à la sphère politique : « Un jour viendra où les forces bretonnes et toutes celles qui contribueront à la libération de notre patrie, si petite, mais si riche autrefois, auront réussi à la construction de l'Europe des Peuples. Aussi, ceci ne peut se faire que par une révolution de la conscience occidentale face à toutes influences étrangères, passées ou présentes<sup>376</sup>. »

Le « complexe de Pluton » se donnerait ainsi comme un sentiment existentiel d'injustice, doublé de l'impression d'une richesse inconsidérée, tous deux ancrés dans un complexe d'infériorité culturelle se traduisant par une ardeur idéologique pleine de

---

<sup>370</sup> CARNEY, Sébastien, « Spectres de Mars », *Socio-anthropologie*, n°35, 2017. [En ligne. Consulté le 19 janvier 2023].

<sup>371</sup> HOMÈRE, *L'Iliade*, *op. cit.*, p. 157, IX, v. 459.

<sup>372</sup> On pense surtout aux *Cahiers* rédigés par Alphonse Jacquel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°340, Décembre 1972, « Toute la vérité sur la vie » et *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? ».

<sup>373</sup> HÉSIODE, *Théogonie. Un chant du cosmos*, Fayard, Paris, 2014, p. 157, v. 912-914.

<sup>374</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, *op. cit.*, p. 155.

<sup>375</sup> *Id.*

<sup>376</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 15.

ressentiment<sup>377</sup>, qu'entretient une peur malade de la disparition dans les souterrains de l'histoire.

Dans la continuité de la critique du monde moderne, les auteurs soulignent donc la multiplicité des dangers qui menacent la race d'anéantissement. Les collaborateurs attirent d'abord l'attention des lecteurs sur ce qui porte atteinte au corps et s'en prend à l'intégrité individuelle des Celtes en redevenir : les manipulations génétiques et l'arme atomique font notamment l'objet de longs développements s'appuyant sur des références puisées aussi bien dans la fiction que la réalité. Qu'importe, pourvu que cela incite le lectorat à se méfier des progrès scientifiques incontrôlables – son instinct de survie le guidera. La destruction du corps n'est pourtant que la partie émergée de l'iceberg des dangers modernes : le véritable fléau, dans l'optique des rédacteurs, demeure la détérioration raciale due aux métissages incessants, pensés dans le cadre d'un complot visant à l'homogénéisation de l'humanité, et que reflète en partie l'appauvrissement méthodique de la terre nourricière, sang et sol étant indissolublement liés. La menace de la disparition raciale et spirituelle s'inscrit enfin dans une méditation plus profonde relative à la fin des temps, dans laquelle les auteurs exposent confusément leurs conceptions de l'histoire mais spéculent avec une joie cynique sur la finitude d'une modernité qu'ils ne peuvent souffrir.

## 1. La fin des corps

La critique de la science dans les *Cahiers* constitue une énième occasion pour la rédaction de se placer du côté des justes œuvrant vertueusement pour le « progrès des sciences, et des consciences<sup>378</sup> », dans des allusions directes à la célèbre sortie rabelaisienne, extraite de son contexte historique et littéraire pour en adapter le sens à l'actualité et au discours des collaborateurs, et permettre ainsi son interprétation littérale : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme<sup>379</sup>. »

---

<sup>377</sup> Sur la question du ressentiment, voir ANGENOT, Marc, *Les idéologies du ressentiment*, Xyz Éditeur, Montréal, 1996.

<sup>378</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 13.

<sup>379</sup> RABELAIS, François, *Pantagruel*, Gallimard, Paris, 1964 (1532), p. 137. Cette citation d'autorité ouvre l'un des textes cherchant légitimité : LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 4. Elle relève probablement, comme c'est souvent le cas dans les livraisons, d'une volonté de l'auteur de s'inscrire dans le courant d'une pensée ancienne, entendue dans toute sa profondeur et ses subtilités. Lanza, qui réécrit manifestement la phrase de mémoire (« La science, sans conscience, est la ruine de l'âme ») n'estime pas nécessaire d'en renseigner la provenance tant elle est connue.

La prétention des auteurs à éclairer le lectorat ressort très clairement dans la distinction manichéenne opérée entre les « obscurantistes à tendance religieuse ou partisans du dogmatisme moral d'une part, et [les] scientifiques empiriques à l'esprit ouvert, n'écartant aucune hypothèse et recherchant la vérité pour la vérité, d'autre part<sup>380</sup> » – prétention mise à mal, cela dit, par les nombreuses fautes de frappe et d'orthographe qui desservent le supposé sérieux des *Cahiers*<sup>381</sup>. Les membres de la rédaction ne se considèrent pas moins comme faisant partie d'une minorité éclairée apte à critiquer la notion jugée galvaudée de « progrès » : « La science reste identifiée au progrès, certes, mais le sens de cette notion commence toutefois à être sérieusement remis en cause. Le résultat en est une nouvelle conscience sociale, potentiellement critique, de la science, dans l'esprit d'une petite minorité.<sup>382</sup> » Les auteurs se veulent donc les critiques savants d'une science qu'ils refusent de combattre à armes égales puisqu'il lui opposent, certes quelques études marginales dont la rigueur peut parfois laisser sceptique, mais surtout la tradition, estimée fiable au point – chose rare dans les livraisons – que les rédacteurs indiquent des références en fin de texte : ouvrages collectifs rédigés par des amateurs et spécialistes sous pseudonyme et revues marginales complotistes d'extrême droite sont placés sur le même pied d'égalité<sup>383</sup>. La rédaction entend

---

<sup>380</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 16.

<sup>381</sup> C'est par exemple le cas de Lanza, qui orthographie « gêne » au lieu de « gène » tout au long de la livraison consacrée aux manipulations génétiques.

<sup>382</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 12.

<sup>383</sup> *Ibid.*, p. 23. Lanza cite MENDEL, Agata *Les manipulations génétiques*, Seuil, Paris, 1980. Ainsi que le stipule l'avertissement au lecteur, Agata Mendel, « véritable sirène des manipulations génétiques » et « sœur tout à fait imaginaire de Gregor Mendel », au nom inspiré des initiales de trois des quatre bases formant l'alphabet du code génétique, est le pseudonyme d'un collectif de journalistes scientifiques, biologistes, généticiens et sociologues (p. 7). Sans nier d'éventuelles incohérences imputées à la multiplicité des plumes l'ayant composé, l'ouvrage se pense comme « un relais entre auteurs et lecteurs » que « chacun peut aborder à sa façon » afin que « les problèmes de fond soient posés et débattus... » (p. 9). Le *Cahier* de Lanza est en fait un compte-rendu de lecture qui ne dit pas son nom, puisque l'auteure y a repris le plan et les idées du livre de Mendel, jusqu'au titre de certains paragraphes. Lanza s'appuie également sur RIFKIN, Jeremy, HOWARD, Ted, *Les apprentis sorciers. Demain, la biologie...*, Ramsay, Paris, 1979. Ted Howard (1950-...) est un entrepreneur américain engagé dans des organisations à but non lucratif militant pour la résolution des conflits, la fin de la pauvreté et de la faim dans le monde ; Jeremy Rifkin (1945-...), lui, est un économiste dont le travail aux visées prospectives portent sur les potentialités techniques et scientifiques et leurs conséquences sociales, environnementales et socio-économiques. Aucun d'eux n'est donc scientifique de formation. L'auteure du *Cahier* a également recours à PACKARD, Vance, *L'homme remodelé*, Calmann-Lévy, Paris, 1978, un ouvrage de l'économiste et sociologue américain (1914-1996) qui est l'un des premiers à critiquer les effets de la publicité excessive ainsi que des techniques de manipulations mentales de masse dans la société de consommation américaine des années 1960. Dans *L'homme remodelé*, essai alarmiste peu éloigné de la science-fiction, Packard s'intéresse au devenir de l'homme dans un monde qui le déstructure et le dépersonnalise. Lanza cite également le numéro 5 de la revue *Rébis, Manipulations sur la fécondation*. Publiée chez Pardès de 1978 à 1987, *Rébis – Sexualité et Tradition*, traitait des questions sexuelles dans l'optique traditionaliste évolutive et s'opposait à la pornographie, à la désacralisation de l'érotisme et au puritanisme. Elle n'a connu que 17 livraisons. Les éditions Pardès, fondées en 1982, ont notamment publié des biographies d'individus liés au courant New Age et d'ésotéristes de tendance traditionaliste comme Aleister Crowley et Allan Kardec, mais également de personnalités politiquement



ainsi se situer dans une optique vitaliste et chaleureuse éloignée des considérations déshumanisantes de son époque, en rappelant par exemple qu'au temps des druides, auxquels revenait l'exercice de la médecine, « la vie organique n'était pas considérée sous l'angle mécaniciste actuel<sup>384</sup>. »

Adeptes des médecines parallèles et ancestrales, les rédacteurs dénoncent l'ambition de la science moderne à vouloir rendre compte de la complexité de la vie et de l'homme en les vidant de leur substance, puisqu'elle réduit les comportements humains à des données ou des pulsions manipulables : « Les prétentions des sciences biologiques à une mainmise sur des comportements aussi complexes que ceux de l'intelligence ou de l'agressivité sont assez inquiétantes [...].<sup>385</sup> » La science nie en effet la réalité et la dignité de la personne humaine, de laquelle elle évacue l'histoire et la culture qui l'ont façonnée<sup>386</sup>, or c'est précisément ce qu'il importe aux auteurs des *Cahiers* de sauvegarder. L'étude approfondie et la dissection minutieuse du mystère de la vie, irrémédiablement accompagnées de la dissolution du sujet, font redouter à la rédaction néo-païenne la perte du caractère spécifique et sacré de l'existence, quand bien même la réduction épistémologique se justifie<sup>387</sup>. La perspective d'une dissolution de l'individu « sous la forme de son programme génétique<sup>388</sup> », notamment sur le plan comportemental, s'avère particulièrement angoissante pour les rédacteurs : le génome alimente le sentiment que tout comportement est génétiquement programmé et donne au public l'impression que l'individu est livré sans rémission à un destin qu'il n'a pas choisi<sup>389</sup>. Bien que peu de livraisons soient réellement consacrées à la médecine et à la génétique, l'intérêt des auteurs pour la question est réel : envisager un comportement agencé par des

---

sulfureuses, à l'image de Louis-Ferdinand Céline et Robert Brasillach. Son catalogue est riche d'ouvrages sur le Graal, les Vikings, le paganisme, la culture indo-européenne et la mythologie celtique, en plus de présenter les essais des théoriciens de la Révolution conservatrice. Il est significatif, mais non surprenant, que la première encyclopédie en ligne renseignant sur *Rébis* soit la suédoise *Metapedia, Den alternativa encyklopedin*, qui défend le suprémacisme blanc, le nationalisme blanc et la promotion de la race aryenne, et dont le logo est un jeune visage aryen inspiré du *Jugend* d'Arno Breker, sculpteur du III<sup>e</sup> Reich. Lanza nomme enfin les n°25 (décembre 1979), 37 (décembre 1980) et 88 (mars 1985) de *L'Impatient*. Consacré aux médecines non conventionnelles et sous-titré *Journal de défense et d'information des consommateurs de soins médicaux*, *L'Impatient* a été lancé en novembre 1977 par une équipe de journalistes indépendants. Le magazine paraît toujours sous le nom d'*Alternative Santé*. Sa ligne éditoriale affirme dénoncer la surmédication, les « lacunes de la pharmacovigilance » ainsi que « les conflits d'intérêts dans les institutions de santé ». Elle prétend sur son site donner « la parole aux associations de patients » et agir « comme un lanceur d'alerte. »

<sup>384</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 18.

<sup>385</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 11.

<sup>386</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, Éditions Métailié, 2015, p. 103.

<sup>387</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>388</sup> *Id.*

<sup>389</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps, op. cit.*, p. 107.

forces extérieures anéantirait l'idéal d'un surhomme celte doué de volonté et apte à prendre en main son avenir, puisqu'il serait ravalé à de misérables considérations empiriques sans prestige jurant avec le concept d'un génie racial transcendant. Ainsi que le résume l'une des rédactrices :

« [S]i on laisse les manipulations génétiques se développer à leur rythme actuel, il ne faudra que cinq ou six générations à l'espèce *homo sapiens* pour être irrémédiablement remplacée par un organisme nouveau, artificiellement façonné par les scientifiques. La science est trop souvent une image étroite et limitée de la réalité, dans la mesure où elle ne reconnaît comme vrai que ce qui est mesurable.

Si l'histoire nous apprend quelque chose, c'est que si l'on souhaite que les êtres de différentes ethnies soient égaux, on crée alors les conditions idéales de l'asservissement. Et si nous rejetons les excès des manipulations génétiques, alors renaîtra l'homme maître de son destin et responsable de son avenir<sup>390</sup>. »

La science déshumanisante et racialement humiliante est donc vivement rejetée par les collaborateurs, qui partagent d'ailleurs le même pessimisme culturel que Spengler<sup>391</sup> :

« À une civilisation qui vient d'inventer la théorie de la relativité, la théorie des quanta, la fission de l'atome et la biologie moléculaire, Spengler prédit qu'elle ne produira bientôt plus que des épigones. Comme l'art, comme la politique, la science donne des signes de faiblesse. Le XVIII<sup>e</sup> siècle avait examiné ses méthodes, le XIX<sup>e</sup> siècle éprouvé sa puissance, le XX<sup>e</sup> siècle perce à jour sa nature historique et la relativité de ses résultats. Après deux siècles "d'orgie scientifique", une réaction se prépare<sup>392</sup>. »

Les auteurs constatent en effet une stagnation de la recherche scientifique, désignée comme une « crise intellectuelle de la biologie moléculaire<sup>393</sup> » :

---

<sup>390</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22. C'est l'auteure qui souligne.

<sup>391</sup> SPENGLER, Oswald, *L'homme et la technique*, Clermont-Ferrand, RN Éditions, 2016 (1931) ; *Le déclin de l'Occident*, Gallimard, Paris, 1948 (1918).

<sup>392</sup> MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, PUF, Paris, 2019, p. 75.

<sup>393</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 11.

« Après une décennie (1953 à 1963), où l'on assista à des découvertes retentissantes, se succédant à vive allure (la structure moléculaire de l'A.D.N., par Watson et Crick ; le code génétique, par Crock, Nirenberg [sic : Nirenberg], Khorana ; la régulation de l'expression des gènes [sic] chez le colibacille, par Jacob et Monod), la décennie suivante (1964 à 1973) vit la biologie moléculaire piétiner et ne produire aucun résultat de même envergure. Si cette technique ne remplit pas encore son ambition, qui est de tout expliquer, c'est parce que des connaissances restent à accumuler<sup>394</sup>. »

Le sur-place de la recherche scientifique incite les collaborateurs à se réfugier dans une tradition jugée d'autant plus vivante et rassurante que la situation mondiale leur semble particulièrement anxiogène. À la fin des années 1970, la résurgence de pandémies comme le Sida, « maladie d'une époque<sup>395</sup> » notamment liée à la libération sexuelle et à la multiplication des flux mondiaux, et l'apparition de nouvelles maladies virales dans le Tiers-Monde alimentent les angoisses en démontrant la fragilité des résultats obtenus par l'OMS (1946)<sup>396</sup>, ce qui conforte les marginaux dans leur retranchement. Les rédacteurs des *Cahiers* ne sont pourtant pas aussi repliés sur eux-mêmes qu'ils le prétendent et s'avèrent très influencés par l'engouement des études américaines et britanniques relatives aux gènes et aux interprétations biologiques des comportements – même si l'anthropologue Le Breton rappelle que le fantasme de la toute-puissance du gène dans les années 1980-1990 aux États-Unis n'a cours qu'au sein d'une minorité de chercheurs, racistes pour la plupart, et rarement généticiens qui plus est, qui entendent expliquer les disparités et inégalités sociales entre populations noires et blanches<sup>397</sup>.

Ces recherches s'inscrivent dans un courant de pensée auquel les rédacteurs sont loin d'être étrangers puisque ce genre d'opinion conforte leur optique raciste. Comme le rappelle Le Breton : « La relance virulente du débat entre l'inné et l'acquis s'inscrit dans un contexte de fascination pour la génétique, de regain des idéologies d'extrême droite et de remise en question des avantages politiques et sociaux obtenus par certaines catégories sociales<sup>398</sup>. » Sur la question de l'hérédité de l'intelligence, un *Cahier* mentionne ainsi les résultats du

---

<sup>394</sup> *Id.*

<sup>395</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 582-583.

<sup>396</sup> *Id.*

<sup>397</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, op. cit., p. 108-109. Les chercheurs en question sont éthologues, entomologues, sociologues et psychologues.

<sup>398</sup> *Ibid.*, p. 114.

controversé Pr. Jensen (1923-2012) : « Arthur Jensen, psychologue américain de l'éducation, a soutenu qu'à 80% les variations dans les Q.I. s'expliquent par les gènes [sic] et non par l'environnement<sup>399</sup>. » À leur échelle, les auteurs s'inscrivent donc dans un large courant de revendications identitaires et d'affirmation de soi.

Le recours à la science-fiction pour susciter l'appréhension du lectorat et illustrer les arguments est récurrent mais peu varié à propos des manipulations telles que le clonage, développé dans les années 1950-1960, et la fécondation in vitro, mise au point dans les années 1970<sup>400</sup>. Huxley demeure la principale référence, aussi bien dans les *Cahiers* que dans les sources qui y sont citées, et jusque dans les ouvrages plus récents<sup>401</sup>. Comme mentionné plus haut, et à considérer que les lecteurs de la rédaction aient tous lu l'œuvre, les allusions des auteurs sont peu discrètes : « En ce qui concerne le clonage, nous nageons en plein "meilleur des mondes", car il nous vient tout de suite à l'esprit la vision d'une salle bondée où tous les gens présents se ressembleraient comme deux gouttes d'eau. Étrange paradis, en vérité<sup>402</sup> ! » L'exemple est toutefois adapté au discours anti-moderniste tenu dans les *Cahiers*, dans la mesure où les rédacteurs et leurs maîtres à penser mêlent à leur terreur des manipulations génétiques la répulsion que leur inspire le capitalisme. Ainsi Lanza, en faisant sienne une citation de Rifkin et Howard :

« "En tout état de cause, le génie génétique va probablement se développer à grande échelle, de la même façon que les chaînes de montage, les vaccins, les ordinateurs ou les autres technologies. Au fur et à mesure que chaque nouvelle découverte génétique devient applicable commercialement, un nouveau besoin de consommation, réel ou induit, va être exploité et

---

<sup>399</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 20. Professeur de pédagogie et de psychologie à Berkeley, Jensen est l'auteur d'un article paru en 1969 dans le *Harvard Educational Review*, « How much can we boost IQ and scholastic achievement? ». Cet article explique que les différences de résultats aux tests d'intelligence en faveur des Blancs au détriment des Noirs est essentiellement d'origine génétique, ce qu'aucun élément biologique ne justifie. En 1974, Jensen affirme même que « les performances des Noirs aux tests d'intelligence s'améliorent en fonction directe de la clarté de leur peau ». Martin Webster, l'un des leaders du *National Front* britannique (1967), aurait écrit que « la contribution la plus importante à la remontée du moral chez les "racistes" et à la perte de confiance en eux-mêmes chez les multiraciaux a été la publication en 1969 de l'article du Pr. Arthur Jensen dans la *Harvard Educational Review* ». Voir LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, *op. cit.*, p. 111-112.

<sup>400</sup> La Britannique Louise Brown, née le 25 juillet 1978, est le premier « bébé-éprouvette » au monde. En France, il s'agit d'Amandine, née le 24 février 1982.

<sup>401</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 18, 21 ; p. 11, où Huxley est mentionné par Rifkin et Howard dans *Les apprentis sorciers* ; Mars Nouschi lui-même intitule un paragraphe relatif aux fécondations in vitro « Le "meilleur des mondes" (Aldous Huxley) », voir NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, *op. cit.*, p. 586.

<sup>402</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 18.

crèra [sic] un marché pour la nouvelle technique... Au cours d'une courte période, (les 25 prochaines années) l'effet cumulatif de ce lent processus sera la naissance d'une sorte de "meilleur des mondes" capitaliste, pas très différent de celui qu'Aldous Huxley a imaginé il y a environ quarante ans. C'est une approche bien moins dramatique vers cet esclavage ultime de l'espèce humaine, mais le résultat n'est pas moins terrifiant que s'il avait été imposé sans douceur par un dictateur fou. La seule différence réelle, c'est que de cette façon nous marcherons passivement, et parfois même volontairement, vers cette nouvelle réalité où il n'y aurait ni douleur, ni gêne, ni conscience<sup>403</sup>." »

L'avènement dystopique est donc prévu pour le début des années 2000, au moment du passage symbolique au XXI<sup>e</sup> siècle, source de fantasmes et d'inquiétudes marquant dans l'esprit des auteurs l'établissement potentiel – voire certain, au vu de la rapidité des découvertes scientifiques – d'un monde génétiquement uniforme. Cette perspective affole les collaborateurs qui multiplient les questions rhétoriques et existentielles : « Qui seront les géniteurs des générations futures ? Des médecins, des escrocs, des hommes et des femmes sans scrupules, prêts pour de l'argent, à donner leur sperme ou à louer leur ventre<sup>404</sup> ? », « D'où venons-nous<sup>405</sup> ? », « Qu'arriverait-il si l'on appliquait le clonage aux hommes<sup>406</sup> ? », « Qu'est-ce que l'Homme ? Comment doit-il être traité par l'Homme<sup>407</sup> ? », « Que sera l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle ? [...] Pourles [sic] scientifiques, quelle partie de l'Homme sommes-nous et quel Homme veulent-ils donc construire<sup>408</sup> ? » Leurs inquiétudes sont néanmoins légitimes au plan de l'éthique et de la loi, car les expériences relatives aux manipulations génétiques s'opèrent alors sans garde-fous moraux, institutionnels et juridiques<sup>409</sup>. « Version moderne de l'imaginaire du double<sup>410</sup> », le clonage entretient la peur des rédacteurs de voir leur individualité disparaître, avec leur richesse personnelle et génétique, étant entendu qu'une telle démarche « identifie strictement l'homme à son programme génétique, occultant le fait que ce sont ses conditions d'existence, les aléas de ses rencontres et des influences

---

<sup>403</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>404</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>405</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>406</sup> *Id.*

<sup>407</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>408</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>409</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, *op. cit.*, p. 559.

<sup>410</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, *op. cit.*, p. 135.

reçues qui modèlent une identité jamais donnée dans l'absolu et susceptible de se transformer selon les circonstances<sup>411</sup>. »

Les inséminations artificielles avec donneur (IAD) et les fécondations in vitro, si elles résolvent les problèmes d'infertilité masculine et féminine, posent également des questions morales et hygiéniques<sup>412</sup>, mais également eugénistes, que les auteurs adaptent à leur optique conservatrice. Si l'ensemble de la rédaction adhère au projet d'eugénisme celtique, il n'est toutefois pas question que la science moderne interfère dans la renaissance raciale qui doit se faire le plus naturellement possible, de façon à conserver les liens fraternels et sanguins entre les individus, particulièrement entre les parents et leurs enfants. Les auteurs comme Lanza ne croient pas aux promesses eugénistes de la modernité décadente, qui viendrait couper l'herbe sous le pied de Mère Nature :

« Les manipulations génétiques parviendront-elles à supprimer les tares génétiques ? C'est en tout cas ce qui nous est promis. [...] »

Un autre danger, toujours possible, suite à ces dépistages génétiques systématiques, serait un développement excessif de l'eugénisme. Sans nier l'intérêt qu'il y a à donner un petit coup de pouce à la nature pour obtenir une sélection qualitative de la population, il faut que les méthodes de biologie humaine, permettant cette amélioration, soient étroitement contrôlées, car elles posent de sérieux problèmes, d'ordre moral et philosophique.

Les mesures proposées sont pour l'instant les suivantes :

- l'avortement thérapeutique, dans les cas où le fœtus présente une malformation.
- la stérilisation des individus porteurs de tares génétiques.
- une sélection des parents, particulièrement à l'aide d'une sélection des spermatozoïdes et de l'insémination artificielle.
- la fécondation in vitro entre ovule et sperme sélectionnés, et la réimplantation dans l'utérus [sic] d'une mère porteuse. [...]

La Nature n'aurait plus alors le rôle sélectif, qui est encore le sien. Nos enfants ne seraient plus que des produits de laboratoire<sup>413</sup>. »

---

<sup>411</sup> *Id.*

<sup>412</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 586.

<sup>413</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 10-11.

L'auteure admet plus loin ne souscrire qu'à l'avortement thérapeutique en cas de malformation fœtale, selon un choix qui souligne selon elle la nécessité de rester lucide face à un corps médical aux intentions douteuses. Son conservatisme racial se double d'une vision catastrophiste et exagérée des possibles évolutions des inséminations artificielles par donneur inconnu, susceptibles à terme de mener à des unions consanguines, horreur suprême et comble de la dégénérescence génétique tant redoutée par la rédaction :

« Les risques d'accident existent. Ils sont réels ; ils proviennent justement de ce que les chercheurs ignorent ce qu'ils crèent [sic], et de ce fait ne contrôlent pas vraiment leurs travaux.

Pour donner un exemple actuel, au rythme des I.A.D. (Inséminations artificielles par donneur inconnu) on estime qu'il faudra rapidement établir des registres de banques de sperme pour éviter qu'un homme n'épouse sa sœur, ce qui a d'ailleurs failli se produire à New-York. D'où des risques de dégénérescence, de tares génétiques. N'est-ce pas, justement, ce que les chercheurs veulent éliminer ? [...]

Tous ces problèmes d'insémination artificielle posent et poseront différents problèmes moraux ou sociaux, et il faut se souvenir que déjà près de un pour cent de tous les enfants nés aux États-Unis d'Amérique sont le résultat de l'une de ces techniques. Leur nombre augmente d'ailleurs régulièrement. [...]

Si l'I.A.D. maintient son phénoménal taux de naissance, il est possible que les couples de l'an 2000 aient à consulter les registres des banques de sperme avant de s'unir et de procréer<sup>414</sup>. »

Une fois encore, sans données chiffrées ni études de cas précises, au seul recours d'allégations non-sourcées, les États-Unis apparaissent comme un modèle à ne surtout pas imiter, exemple parfait d'une nation en proie à l'éclatement familial et à ses graves répercussions sur la psychologie des individus. Les interrogations à ce sujet se multiplient, rendant bien compte de l'obsession des collaborateurs perturbés par la rapidité des progrès. Ainsi, Lanza se questionne longuement sur les dommages psychologiques de la procréation artificielle qui remettrait en cause la notion de parentalité au sens où elle est traditionnellement, c'est-à-dire hétéro-normativement, entendue :

---

<sup>414</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

« Quelles formes nouvelles de rivalité surgiront-elles parmi les enfants partageant la même mère, mais ayant pour père des donneurs différents ? Quelle relation l'enfant aura-t-il avec son père adoptif, qu'il croyait jusqu'alors être son géniteur ?

Ces enfants seront-ils inconsciemment obsédés par l'idée de connaître l'identité du donneur, et en souffriront-ils ? [...]

Qui sera la mère du nouveau-né ? La femme qui a fourni l'œuf ou bien celle qui l'a porté ? Quand un bébé sera créé en laboratoire à partir de sperme et d'ovules inconnus, qui seront alors le père et la mère ? Aura-t-il même des parents ? Ce bébé sera-t-il en fait un être humain ou le simple produit d'une expérience ?

Si l'on développe un être vivant, protégé non par un ventre chaud, mais par du verre et de l'acier, et n'appartenant à personne d'autre qu'au généticien qui aura créé cette vie, quelles en seront les inévitables répercussions psychologiques ? Dans un monde d'ores et déjà peuplé de gens connaissant des crises d'identité, que pourra ressentir un bébé-éprouvette ?

Ce qui me gêne le plus dans cette affaire, c'est que bien de peu de monde se soucie de l'ENFANT, de l'ÊTRE VIVANT, qui, adulte, pourrait être rempli de dégoût et de haine pour toutes ces personnes qui l'auraient fait venir au monde et lui auraient menti. Du travail en perspective pour les enfants de Freud<sup>415</sup> ! »

Ces interrogations dépassent le cadre de la critique de la science pour embrasser une dimension identitaire à la fragilité non moins inquiétante. Le jugement est sans appel : les manipulations génétiques, essentiellement abordées du point de vue de la reproduction humaine, sont un danger pour la race. Elles menacent directement la maîtrise du corps et à travers lui celle du destin.

Le fait que ce sujet soit traité par une femme ne doit pas être ignoré : elle semble en effet légitimer les interrogations de ses collègues masculins en même temps que le sujet justifie sa participation à la rédaction. La direction sexiste des *Cahiers* n'est pas aussi progressiste et éclairée qu'elle le prétend : il est clair que les quelques pages rédigées par les femmes ne concernent que des sujets sur lesquels des hommes les estiment compétentes ou pertinentes, à savoir la sexualité féminine<sup>416</sup>, l'érotisme<sup>417</sup> et le couple<sup>418</sup>, quand leur plume ne

---

<sup>415</sup> *Ibid.*, p. 18. C'est l'auteure qui souligne.

<sup>416</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine ».



disparaît pas dans une livraison collective<sup>419</sup>. Il faut sans doute prendre en compte ici la stratégie éditoriale de Quatrebœufs : le directeur des *Cahiers* se soucie certes de donner l'impression d'accorder la parole à tout un chacun au nom de la liberté d'expression, mais il considère peut-être également que les préoccupations d'une potentielle mère quant aux manipulations génétiques seront plus favorablement accueillies par le lectorat, sur la sensibilité duquel il joue probablement pour vendre ses brochures et donner davantage de crédibilité aux essais qu'il publie. Cela lui permet dans le même temps d'entretenir l'image d'une rédaction égalitaire et ouverte d'esprit.

Cela dit, le discours des auteurs diabolisant le milieu scientifique est sans doute à lui seul un motif d'achat suffisant pour une partie du lectorat. Les métaphores empruntées à l'imaginaire complotiste et les références dystopiques s'imposent d'elles-mêmes et illustrent l'appel à la transparence que réclament la rédaction vis-à-vis des milieux scientifiques :

« La science, ce nouveau "Dieu vivant", nous assaille dans les moindres détails de notre vie quotidienne (media, médecine et médicaments, industrie), comme le ferait une hydre qui nous retiendrait prisonniers. Cette merveille, qui devait apporter dans sa hotte un progrès économique et social sans limite, tend à devenir un véritable fléau, et nous entraîne dans un engrenage technologique infernal, que les profanes n'ont nul droit de contester.

Ainsi, la science médicale s'est arrogé un pouvoir de vie et de mort. [...]

Les médecins, ces "morticoles" !, comme les appelait Léon Daudet, dans l'excellent livre qui porte ce titre, où il décrivait un monde cynique, amoral, où les médecins régnaient en maîtres tout-puissants<sup>420</sup>, et qui ne nous semble pas si éloigné de la réalité.

---

<sup>417</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme ».

<sup>418</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique ».

<sup>419</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », et LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique ». Il est à noter que les interventions de Michèle Lanza sont peut-être plus nombreuses que celles des autres femmes parce que son mari Bernard est un collaborateur récurrent des *Cahiers*. L'emploi de pseudonymes complique toutefois l'enquête d'identification et ne permet pas d'émettre des suppositions plus poussées.

<sup>420</sup> DAUDET, Léon, *Les Morticoles*, Charpentier et Fasquelle, Paris, 1894. Ce roman dystopique a connu un vif succès au moment de sa publication et a été réédité en 1925, 1927, 1939, 1956 et 1984. Voir la communication de PENY, Christine, « Le médecin dans *Les Morticoles* de Léon Daudet : législateur, juge et bourreau », lors du

À ce pouvoir absolu du SAVOIR, nous sommes livrés pieds et poings liés. Nous devons être vigilants devant une mafia aussi bien structurée, nous devons placer les médecins face à leur conscience.

L'opinion publique doit aussi avoir son mot à dire, car ils sont peu nombreux les scientifiques qui se rendent compte du danger qui existe à manipuler ce qui est inconnu. [...]

Depuis quelques années, on parle de plus en plus de manipulations génétiques, les plus connues étant celles qui s'appliquent à la fécondité. La nouvelle idole médicale est sans conteste la biologie moléculaire qui prétend résoudre les grands problèmes de cette fin de siècle. [...]

Les industriels ont flairé le bon filon, et ont déjà investi beaucoup en ce domaine ; tout semble donc aller pour le mieux pour leurs petites affaires, mais pourtant, le scénario n'est pas idéal, car il ne s'agit pas seulement d'une question de temps, de moyens et d'argent<sup>421</sup>. »

Compte tenu des lectures et des références des collaborateurs, il est légitime de se demander si une plus grande transparence de la part des scientifiques et des laboratoires aurait une quelconque valeur à leurs yeux, ou s'ils en feraient réellement quelque chose. Il n'en demeure pas moins que l'auteure souligne à raison le manque de communication des autorités en citant la catastrophe de Seveso, survenue en juillet 1976, qui avait vu un nuage d'herbicides toxique s'échapper de l'usine Icmesa et contaminer plusieurs communes alentours en impactant notamment l'environnement<sup>422</sup>. Cet accident est rattaché au reste de l'argumentaire par l'auteure qui entend prouver un lien entre la catastrophe industrielle et les manipulations génétiques, en désignant les groupes pharmaceutiques comme les principaux coupables : « [L]a première des grandes firmes pharmaceutiques à avoir annoncé ses projets de construction d'un laboratoire de recombinaison génétique *in vitro* à haut risque, c'est justement Hoffmann, dont la filiale sise à Seveso, dans le nord de l'Italie, avait suscité les gros titres de la presse mondiale [...].<sup>423</sup> » Alarmistes et méfiants, les rédacteurs dressent un portrait peu flatteur de la communauté scientifique, perçue comme un conglomerat de

---

Colloque international de Nice, *Peine et Utopie. Représentations de la sanction dans les œuvres utopiques*, décembre 2017.

<sup>421</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 5. C'est l'auteure qui souligne.

<sup>422</sup> *Ibid.*, p. 9. En 1982, la Directive Seveso est mise en place par les pouvoirs publics européens pour prévenir les risques d'accidents majeurs.

<sup>423</sup> *Id.* C'est l'auteure qui souligne.

margoulins cupides et ambitieux n'obéissant qu'à la loi « du PROFIT<sup>424</sup> », proches des « technocrates [...] agents doubles<sup>425</sup> » et eux-mêmes soupçonnés d'être à la fois « savants [et] spécialistes du marketing<sup>426</sup> » :

« Pourquoi nombre de scientifiques ont-ils choisi ce domaine de recherche [la biologie moléculaire] ? Sinon parce qu'ils sont, de ce fait, pratiquement assurés d'obtenir crédits, postes et moyens, soit le capital matériel indispensable, sans lequel il est bien difficile de se faire un nom ?

Bien que très compétitif, le domaine est encore neuf et prometteur de découvertes retentissantes. Les perspectives sont forcément alléchantes pour les pionniers, rêvant de lauriers divers, voire du prix Nobel<sup>427</sup>. »

Les imbroglios des politiques, soucieux de préserver leur popularité – « [I]l ne faut surtout pas affoler l'électeur<sup>428</sup> ! » –, ruinent les intentions louables des scientifiques et entretiennent la vanité de certaines recherches dans le seul but d'engranger des profits. L'un des auteurs écrit ainsi à propos des traitements inefficaces contre le cancer : « À quoi bon tant d'argent engagé dans la "Recherche" pour ne même pas être capable de produire des statistiques précises, ou ne serait-ce qu'à peu près ? Mais ne serait-ce pas que la "guérison spontanée" n'intéresse absolument pas la Recherche ? (Ne pas oublier la majuscule !) <sup>429</sup> ». Le commerce des grands laboratoires, la concurrence des groupes de recherche pour des financements et la course au brevetage qu'ils se livrent est avérée<sup>430</sup> mais déformée par l'optique des rédacteurs, qui dans leur populisme latent se soucient de ne pas être écartés des débats :

« [T]outes les implications sociales et éthiques de la recherche médicale doivent être l'objet d'un débat aussi large que possible dans notre société. Ce débat doit poser la question de savoir si toute recherche vaut la peine d'être poursuivie, et déterminer si certains types de recherches ne sont pas une menace pour nos précieuses libertés. [...]

---

<sup>424</sup> *Ibid.*, p. 7. C'est l'auteure qui souligne.

<sup>425</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>426</sup> *Id.*

<sup>427</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>428</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 13.

<sup>429</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>430</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, op. cit., p. 121-122.

Enfin, un débat national est nécessaire pour décider comment de telles décisions relatives à la politique à suivre peuvent être prises dans le cadre d'un référendum, surtout en ce qui concerne les manipulations dans le domaine de la fécondité<sup>431</sup>. »

Affirmer que les élites scientifiques se désintéressent de l'humain permet aux collaborateurs de soutenir implicitement qu'ils ne sont peut-être pas savants de formation mais valent toujours mieux que leurs adversaires, puisqu'eux se soucient de l'intégrité des individus et défendent des intérêts présentés comme justes et sincères.

En plus d'être fourbe, la science demeurerait fondamentalement inefficace dans l'esprit des auteurs, obnubilés par le cancer et son absence de traitement satisfaisant. Les métastases incarnent l'échec des savants incompetents et incapables non seulement de guérir le cancéreux, mais même d'anticiper sa maladie : « La Science intervient toujours trop tard, quand l'ennemi est dans la place, quasi-inexpugnable. C'est la "stratégie séquentielle", qui pratique le "coup par coup", intervient toujours trop tard, laissant toujours l'initiative à l'adversaire<sup>432</sup>. » Les moyens déployés par les médecins, pour pallier ce qui est perçu comme une nullité symptomatique d'une ère dégénérée, s'avèrent aussi mortels que l'infection :

« C'est que la défense est presque aussi dangereuse que la passivité. Ainsi l'arme chimiothérapique est-elle absolue. En 5 ans elle tuerait radicalement le cancer. Le seul ennui est qu'elle tuerait aussi le client d'une façon certaine, avant. [...] L'exérèse totale et large [...] risquerait aussi d'emporter le patient plus vite que sa tumeur ! [...] La cancérologie fait ce qu'elle peut, il ne faut pas "tirer sur la cancérologie"<sup>433</sup> ! »

---

<sup>431</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 14-15.

<sup>432</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 5. Satisfait de sa remarque, l'auteur se paraphrase lui-même p. 11 : « La plupart du temps, les armes lourdes du cancérologue interviennent trop tard ! »

<sup>433</sup> *Ibid.*, p. 14. C'est l'auteur qui souligne. Il réécrit exactement ce qu'il a déjà mentionné p. 12, soulignant sans s'en rendre compte sa manie de la répétition par une métaphore non moins redondante : « [P]oursuivie 5 ans, – temps nécessaire et suffisant – la chimiothérapie tuerait sûrement son cancer, mais l'ennui c'est qu'elle aurait tué radicalement le patient avant ! C'est le labyrinthe, le cercle vicieux, le serpent qui se mord la queue. » L'expression « ne pas tirer sur la cancérologie » est probablement une allusion à celle qu'emploie Oscar Wilde (1854-1900) dans ses « Impressions d'Amérique », in *Œuvres*, éd. de Jean Gattégno, bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1996, p. 971-977 : « Please don't shoot the pianist. He is doing his best. » (p. 975). L'expression est restée pour en appeler à la bienveillance du public devant une prestation médiocre.

Dans l'optique de la rédaction, la médecine doit préserver le corps et revenir à des méthodes naturelles, vierges de toute pollution chimique. L'accent est mis sur la prévention par l'édiction de conduites à suivre concernant l'activité physique, l'alimentation et l'hygiène de vie, suivant les recommandations d'autorités marginales<sup>434</sup>. Dans la lignée d'Evola, les rédacteurs estiment que les sciences modernes attirent l'homme vers le bas en l'éloignant d'une nature désormais trop objectivée pour être appréhendée de façon à permettre une quelconque élévation spirituelle : les conceptions scientifiques modernes dissolvent l'homme de l'intérieur<sup>435</sup>. La science participerait ainsi de la construction d'un succédané de la vie, d'un monde parallèle et faux qui affecterait l'intégrité physique des Celtes. Le recours à la science pour parer à une dégénérescence chronique est amèrement critiqué par certains :

« L'esprit n'est plus axé sur la vie mais sur le néant.

Evidemment, l'homme étant un déraciné du Cosmos, vivant dans la nuit, ayant perdu intuition, instinct et sens de l'orientation, il tâtonne et se cherche en bâtissant un monde à côté, un monde artificiel qu'il copie diaboliquement sur le monde réel. [...]

Par sa science il va pallier à [sic] la dégénérescence de sa musculature dûe autant à la malnutrition qu'à la sédentarité. [...] Sa science va lui faire avaler toutes sortes de pilules et comprimés pour lui redonner des globules rouges. Sa science va lui remplacer son cœur défaillant par un cœur de singe ou de plastique.

---

<sup>434</sup> Le *Cahier* sur la « métaphysique du cancer » cite abondamment les travaux d'André Gernez (1923-2014), radiologue adepte des pseudo-médecines dont les traitements curatifs sont estimés illégitimes par la communauté scientifique, et ceux de Philippe Lagarde, oncologue renommé publié notamment aux éditions Trédaniel spécialisées dans les ouvrages pseudo-scientifiques, et auteur notoire d'un racoleur *Ce qu'on vous cache sur le cancer*, Favre, Lausanne, 1983. La présentation héroïque de Lagarde sur Decitre.fr en guise de résumé à *Mon combat singulier contre le cancer*, col. « Vécu », Robert Laffont, Paris, 1992, vaut le détour : « Au début de 1988, Philippe Lagarde, cancérologue à Nice et à Menton, envisage d'utiliser un traitement, l'Interleukine-2, expérimenté aux États-Unis, qui ouvre de nouveaux espoirs. Il est arrêté, inculpé d'escroquerie, d'exercice illégal de la pharmacie et de la biologie, et emprisonné. C'est l'aboutissement d'une longue traque menée notamment par le conseil de l'ordre contre un médecin qui sort des sentiers battus pour soigner des malades qui lui font confiance. Philippe Lagarde [...] fera quarante jours de prison, des milliers de manifestants viendront réclamer sa libération, il sera finalement acquitté en 1992. Ce livre raconte un double "combat singulier" : une bataille judiciaire de trois ans mais aussi, surtout, celle que n'a cessé de livrer l'auteur pour obtenir des rémissions de plus en plus longues, et pour établir avec les patients la relation humaine, sans laquelle c'est le désespoir qui l'emporte. »

<sup>435</sup> EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, Éd. Omnia Veritas Ltd, 2018 (rééd.) (1934), p. 170. Evola ajoute une note renvoyant à un autre de ses ouvrages : « "Au sujet des illusions que certains se font aujourd'hui à propos de la science ultramoderne", cf. EVOLA, Julius, *Chevaucher le tigre*, La Colombe, Paris, 1964, p. 160-183. »

La science dont l'homme est si fier n'apporte que béquilles et prothèses. S'il avait continué de placer la Vie avant sa vie, l'homme n'aurait pas chuté et n'aurait que faire de cette artificialisation. [...]

Mais notre homme devenu infirme a recouru aux prothèses : téléphone, radio, télévision, radiographie, télescope [sic], radar, après avoir inventé lunettes, fausses dents et jambes en bois.

Dans la mesure où l'homme s'est éloigné de lui-même, en s'éloignant de la Vie, la prothèse s'est étendue, la robotisation et l'informatique ont progressé<sup>436</sup>. »

Cette critique de la mécanisation de l'homme rend compte de l'horreur des rédacteurs pour le confort abrutissant et surtout la dépersonnalisation apportée par une civilisation technicienne, dont la principale activité est en fait de produire des esclaves :

« Celle-ci [cette civilisation que nous supportons], si tant est qu'elle soit bien ce que l'on peut nommer une civilisation, n'a qu'une particularité qui la distingue, la plus haïssable : la recherche du raffinement technique, recherche absolue, sauvage, engendrant la pauvreté philosophique, le manque de goût et de mesure, la méconnaissance méprisante et totale de l'Homme – individu, et enfin les pires tendances à l'esclavagisme mental et économique [...]»<sup>437</sup>. »

Sans s'apercevoir qu'ils font preuve de la même absence de pensée originale qu'ils condamnent, les auteurs paraphrasent en effet Evola lorsqu'il associe les effets délétères du progrès scientifique au confort et à la superproduction américaine, manifestant ainsi sa haine et son angoisse du conformisme et de la standardisation, dont a hérité la rédaction des *Cahiers* :

« Le "confort" à la portée de tous et la superproduction qui caractérisent l'Amérique ont été payés d'un prix tragique : des millions d'hommes réduits à l'automatisme dans le travail, à une spécialisation à outrance qui restreint le champ mental et émousse toute sensibilité. [...] Staline et Ford se donnent ici

---

<sup>436</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 12-13.

<sup>437</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 15.

la main et, tout naturellement, un circuit s'établit : la standardisation inhérente à tout produit mécanique et quantitatif détermine et impose la standardisation de celui qui s'en sert, l'uniformité des goûts, une réduction progressive à quelques types, conformes aux tendances qui se manifestent directement dans la mentalité<sup>438</sup>. »

Les pages des collaborateurs présentent la même inquiétude d'une perte de contrôle non seulement corporelle mais également – et surtout – mentale, à l'origine de laquelle se trouveraient les scientifiques américains. L'une des auteurs rappelle à ce propos, dix ans après les faits, que « le contrôle du comportement était le thème du congrès de l'Association Américaine de psychologues [sic : de psychologie], tenu à Washington en 1976<sup>439</sup> », et qu'il y avait été débattu de techniques comme la « stimulation et modification du cerveau<sup>440</sup> », la « manipulation des gènes [sic]<sup>441</sup> », le « mariage de l'homme et de l'animal, et de l'homme et de la machine<sup>442</sup> », ainsi que de l'éventuelle mise en place de mesures relativement vagues, comme des « formules nouvelles de surveillance<sup>443</sup> » et la « modification radicale des conditions du début et de la fin de l'existence<sup>444</sup> » – autant de formules floues et anxiogènes qui reflètent l'angoisse d'une « corruption par l'esprit<sup>445</sup> » menant à une « uniformisation dramatique du modèle humain<sup>446</sup> ». Et l'auteure anxieuse de se lamenter, à propos des manipulations génétiques que faciliteraient de tels procédés de contrôle mental : « À force de sélectionner, on appauvrit la variabilité génétique, et en croyant se sauver, on se noie dans la médiocrité et le cynisme.<sup>447</sup> » Le complot scientifique pour imposer ces transformations est une réalité que les auteurs s'efforcent de prouver à grand renfort d'indications imprécises et alarmistes. Par exemple :

« Un sondage réalisé en 1969 par Louis Harris avait révélé qu'une majorité de personnes s'opposerait aux manipulations génétiques. C'est pourquoi les généticiens n'imposent pas des clonages de façon soudaine.

---

<sup>438</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 526-527.

<sup>439</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 19.

<sup>440</sup> *Id.*

<sup>441</sup> *Id.*

<sup>442</sup> *Id.* Une référence à *L'Île du docteur Moreau* de H. G. Wells (1896) ?

<sup>443</sup> *Id.*

<sup>444</sup> *Id.*

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>446</sup> *Id.*

<sup>447</sup> *Id.*

Ils introduiront les nouvelles technologies par étapes, afin de n'en voir que les avantages immédiats, sans s'apercevoir qu'elles prépareront le terrain à une refonte progressive des valeurs humaines, et finalement à l'acceptation de l'ingénierie génétique de masse.

Déjà, les dirigeants politiques nous habituent à l'idée qu'il nous faut vivre au cœur de la crise et qu'il faut commencer à nous adapter à un système technologique en pleine mutation que nous ne parvenons déjà plus à maîtriser. Ainsi, le public est en passe d'être convaincu qu'il serait trop pénible et trop onéreux de procéder au type de changements radicaux qui s'imposent à notre environnement social et économique<sup>448</sup>. »

Il importe donc à la rédaction de faire la lumière sur ce projet qui menace de disparition le génie racial, sans lequel il ne serait plus de renaissance celtique. La menace des manipulations corporelles et psychiques est prise au sérieux par Lanza, dont les questions rhétoriques sont censées éveiller l'indignation du lecteur et le pousser à l'action, c'est-à-dire à la révolte qui permettrait la conservation du « génie héréditaire<sup>449</sup> » :

« [F]audra-t-il tous nous éliminer, pour créer une race uniforme, sans personnalité, sans origine, sans spiritualité, sans intelligence, qui n'obéirait qu'aux scientifiques ?

Au fur et à mesure que la connaissance génétique augmentera, les "bio-ingénieurs" découvriront inévitablement de nouvelles données sur le fonctionnement du comportement et de la pensée humaine. [...]

Devons-nous accepter (à cause de l'impuissance des politiciens à régler [sic] des problèmes sociaux, qu'ils ont eux-mêmes provoqués) de nous laisser manipuler l'esprit ? Des études approfondies ont déjà été conduites sur le rôle que l'ARN (acide ribonucléique) joue sur la mémoire et la pensée. Des expériences sur des animaux ont permis de trouver des méthodes pour détruire la mémoire au moyen de manipulations de l'A.R.N.

Laisserons-nous détruire notre mémoire collective ? Est-ce donc la fin de nos espérances en une renaissance celtique<sup>450</sup> ? »

---

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 19.



Le contrôle par les scientifiques est une chose, la question de savoir s'ils seront capables de maîtriser leurs inventions en est une autre, et les rédacteurs s'interrogent avec anxiété sur la capacité des savants à maîtriser leur folie. À l'instar de Spengler<sup>451</sup>, les collaborateurs convoquent les figures goethiennes de Faust et de l'apprenti sorcier<sup>452</sup> pour rappeler au lectorat quels malheurs frappent ceux qui échangent leur âme contre la connaissance, ou auxquels échappe un développement technique qui progresse désormais de façon autonome. Les auteurs se dressent contre ce qu'ils estiment être une vénération béate de la toute-puissance scientifique :

« Nous ne devons pas, sous le prétexte que nous sommes des profanes, les laisser nous disséquer l'âme et faire de nous des robots. Ils profitent du grand intérêt qu'il y a, à travers l'hérédité, à exprimer des questions et des inquiétudes sur le plus profond de nous-mêmes, puisque les grandes interrogations philosophiques sur notre propre existence exigent des réponses. [...]

Arrêtons de vouloir faire des scientifiques, des Dieux ! Ils ne sont que des hommes qui peuvent se tromper, être lâches, cupides, vils, dangereux, pour leur carrière, pour de l'argent, pour leur notoriété<sup>453</sup>. »

La complexité du monde moderne, que les rédacteurs perçoivent à travers leur *vasistas*, s'accompagne d'une fragilité croissante, ce dont la rédaction a également conscience, qui pourrait transformer tout incident en accident global<sup>454</sup>. Dans leur attachement à la pureté génétique et sanguine, il n'est guère surprenant que les auteurs soient hantés par le risque bactériologique : « Il faut savoir que ces techniques sont aussi porteuses de risques, dont on peut craindre qu'ils soient catastrophiques, à une grande échelle ; qu'elles peuvent provoquer une dissémination de micro-organismes inconnus, cancérigènes ou autres, porteurs de maladies devant lesquelles nous risquons de nous trouver totalement démunis<sup>455</sup>. » Le fantasme de l'impuissance immunitaire est un complexe qui tend à dépasser – sans pour

---

<sup>451</sup> MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, op. cit., p. 135-136.

<sup>452</sup> L'expression revient par exemple dans SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 5.

<sup>453</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 16.

<sup>454</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 559.

<sup>455</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 6.

autant reléguer aux oubliettes – la peur de l'accident nucléaire et de ses dérives liées à une consommation excessive d'énergie, plus marquée dans les années 1970 que 1980 :

« Certains redécouvrent [le] rôle éminent [du soleil], lorsqu'ils parlent sérieusement, outre son action énergétique, d'utiliser la chaleur de ses rayons pour chauffer leurs habitations. En tout cas, ce serait une des meilleures solutions face à la dictature de l'atome, qui s'annonce maintenant.

Comme si la dégradation du milieu ambiant n'était pas assez élevée, nous sommes en présence, depuis la crise pétrolière qui a frappé le monde occidental, et dont les effets n'ont pas fini de se faire sentir, d'une menace plus terrible encore avec la montée du nucléaire, déclaré seul capable de satisfaire la consommation d'énergie que l'on prévoit sans cesse accrue<sup>456</sup>. »

Les pages des *Cahiers* transpirent en effet la même inquiétude que celle exprimée par les maîtres à penser de la rédaction, par exemple le druide et mystique chrétien André Savoret<sup>457</sup>. Alors que le ton de son exposé ne s'y prête pas, Savoret, qui entend dans son ouvrage faire œuvre de témoignage en rapportant l'histoire de « ceux qui ont ouvert le cycle et forgé le génie de la race<sup>458</sup> », clôt son développement par une méditation pessimiste sur la menace d'un conflit atomique qui souligne le paradoxe d'un progrès technique porteur de destruction massive. Savoret rappelle alors la profondeur du fossé qui sépare les druides ayant « civilisé une partie de la race blanche<sup>459</sup> » de l'humanité moderne, raisonnant et agissant désormais selon un « civilisomètre atomique<sup>460</sup> » : à la lumière de la menace nucléaire, ce sont les modernes, et non les druides, qui se montrent arriérés et incapables de la moindre évolution. Le druide prophétise dramatiquement sur ce qu'il adviendra de l'humanité en cas d'accident ou de conflit atomique : « [L]es "régressés" ou "néo-primitifs", rescapés de quelque cataclysme nucléaire, n'en rester[ont] pas moins des "queues de races", porteuses d'un atavisme sénilisant, déchets dont le sang appauvri, les endocrines irradiées et les nerfs malades paieront, sans report, la rançon du "progrès"<sup>461</sup>. »

---

<sup>456</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 16.

<sup>457</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977.

<sup>458</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>459</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>460</sup> *Id.*

<sup>461</sup> *Id.*

La position des rédacteurs vis-à-vis de la science, dont ils peuvent approuver les effets tout en en redoutant les excès<sup>462</sup>, n'est pas dénuée d'ambiguïté. Il faut bien vivre avec son temps, et les auteurs des *Cahiers* savent qu'ils ne peuvent échapper au progrès technologique ni esquiver les questions éthiques qu'il pose : « Sans pour autant pratiquer la politique de l'autruche et nier l'intérêt de la recherche, qu'elle soit médicale, scientifique ou technologique, il faut exiger d'elle qu'elle tienne compte des dangers réels que certains travaux font courir au genre humain<sup>463</sup>. » Évoquer l'ensemble de l'humanité et non plus seulement les Celtes permet ici d'affirmer la lutte contre un ennemi commun menaçant l'intégrité de tout un chacun, quand bien même cet adversaire reste globalement critiqué sans originalité ni données précises afin de conforter l'assise des auteurs, qui se complaisent dans les théories complotistes et jouent sur les sensibilités du lectorat. Contrairement à Spengler qui « ne cess[ait] de répéter aux hommes de l'Occident et notamment aux Allemands [...] : soyez techniciens et technocrates, cessez d'être un peuple de penseurs et de poètes, pour devenir un peuple de grands hommes réalistes, de grands hommes de guerre, de grands industriels, de grands organisateurs<sup>464</sup> », les auteurs des *Cahiers* estiment au contraire qu'il faut revenir aux penseurs et aux poètes afin de renouer avec la véritable existence. Il est donc logique qu'ils déplorent, encore et encore – plus ou moins adroitement –, l'embourbement de la science « dans une sorte de spirale sans fin<sup>465</sup> » et autre « dangereux tourbillon, où on n'en finit plus de s'engluier<sup>466</sup>. »

Cette ruée vers les illusions et la ruine identitaire se fait au détriment d'une « remise en question de l'ordre politique et social existant<sup>467</sup> » dont les « masses humaines analphabètes et pitoyables, qui sont les jouets des trusts industriels<sup>468</sup> », livrées au fatalisme et à l'apathie<sup>469</sup>, sont incapables : la seule réponse aux problèmes majeurs est « politique, culturelle, sociale, ethnique, on le sait bien<sup>470</sup>. » Les rédacteurs ne sont pourtant pas les derniers à faire preuve de fatalisme : « Ce n'est pas demain la veille que les cancérologues

<sup>462</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 6 : « [S]i [la technologie] a indéniablement des aspects positifs, il ne faut pas que l'arbre cache la forêt. En général, l'industrie crée diverses pollutions, chimiques ou phoniques. Les médicaments produisent des effets "iatrogènes", c'est-à-dire qu'ils provoquent d'autres maladies. Les centrales nucléaires engendrent des radiations, et, au niveau militaire, créent une relative angoisse dans les populations. Les manipulations génétiques comportent évidemment des risques d'accident, qu'il conviendrait de minimiser au maximum avant d'aller plus loin dans ces expériences. »

<sup>463</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>464</sup> MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, op. cit., p. 151.

<sup>465</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 6.

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>468</sup> *Ibid.*, p. 12. « Analphabètes » peut relever du jeu de mot comme de la faute de frappe.

<sup>469</sup> *Id.*

<sup>470</sup> *Id.*

perdront leur occupation favorite [...]»<sup>471</sup>. » Concernant la science, certains estiment que les meilleures intentions sont toujours détournées de leur but initial par une force maléfique. Ainsi, même Einstein, jugé partiellement responsable d'Hiroshima, est devenu l'ennemi de son idéal<sup>472</sup> : « La conclusion est simple à tirer. On ne peut aller contre l'Ordre Établi. On finit toujours pas faire le mal contre lequel on s'était dressé. Les plus beaux idéaux finissent toujours en queue de poisson<sup>473</sup>. » Mais la vilénie ultime, du point de vue de Lanza par exemple, réside dans le fait que les collectes de fonds pour la recherche biomédicale se fassent « au nom d'objectifs humanitaires, tels que la faim dans le monde ou le cancer, afin de culpabiliser le monde occidental<sup>474</sup> ». Il est vrai que le cancer est complètement absent des pages des *Cahiers*, dans lesquelles les rédacteurs ont d'ailleurs beau jeu de reprocher aux collectes de fonds leurs techniques moralisatrices, eux qui en appellent sans cesse à la conscience raciale des lecteurs.

## 2. La fin des races

En dignes héritiers maurrassiens persuadés, eux, du déclin celte, les collaborateurs tentent en effet de faire saisir au lectorat la gravité de la situation sur le plan du métissage. L'angoisse de la rédaction est double à l'idée d'une explosion démographique mondiale mais d'un recul de la natalité et de la fécondité en Europe, surtout en France.

Il est vrai que le pays, engagé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale dans des processus violents de décolonisation, notamment en Indochine (1946-1954) et en Algérie (1954-1962), connaît une importante vague d'immigration de main-d'œuvre masculine jusqu'au milieu des années 1970, venue majoritairement du Maghreb. Dans un contexte de croissance économique rapide, la période 1945-1975 est celle des « Trente Glorieuses de l'immigration<sup>475</sup> » qui voit dans le même temps la banalisation durable du thème de l'invasion migratoire dans les discours et les esprits – Jean-Marie Le Pen, dont le succès médiatique à partir des années 1980 repose en partie sur des sorties racistes, en fait notamment la pierre

---

<sup>471</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 25.

<sup>472</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 15.

<sup>473</sup> *Id.*

<sup>474</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 12.

<sup>475</sup> BLANC-CHALÉARD, Marie-Claude, « Les Trente Glorieuses de l'immigration », in *Histoire de l'immigration*, coll. « Repères », La Découverte, Paris, 2001, p. 57-72.

d'angle du discours xénophobe du Front National dès 1972<sup>476</sup>. La rédaction des *Cahiers* joue donc sans originalité sur la peur collective de l'invasion par les populations d'Afrique du Nord, dont elle sait le caractère vendeur et qui, bien que largement fantasmée, porte une part importante du projet de renaissance celtique.

Les auteurs n'opèrent cependant pas la même distinction métaphysique qu'Evola, qui différencie les « forces fécondatrices, au sens supérieur du terme, c'est-à-dire des forces porteuses de la forme<sup>477</sup> » et « la "matière", [le] sans-forme, [...] l'homme-masse<sup>478</sup> » : bien avant le phénomène du baby-boom (1945-1975), le penseur italien s'inquiète de la « multiplication incessante, effrénée et grotesque des populations sur le plan de la quantité pure<sup>479</sup> », qu'il considère comme « le vrai danger<sup>480</sup> » menaçant le monde moderne. Evola ne se préoccupe pas d'une quelconque diminution de la natalité alors que les rédacteurs, alarmés par la retombée démographique en France, ne voient qu'elle<sup>481</sup> :

« Chacun sait [...] que, pour ce qui a trait à la fonction reproductive, celle-ci faiblit d'une façon inquiétante dans la plupart des pays européens, tandis que les peuples de couleur, non soumis aux mêmes "motivations" que nous voient leurs populations croître sans cesse, prélude à une monde gris qui semble avoir la faveur des dirigeants et sociologues actuels<sup>482</sup>. »

En prétendant que les élites politiques et intellectuelles – notamment celles chargées de recueillir les statistiques – favorisent le phénomène migratoire, dont elles s'accommodent électoralement et financièrement, les auteurs cherchent à discréditer les informations officielles pour mieux diffuser les leurs, qui participent selon eux au rétablissement d'une vérité délibérément cachée par les autorités. La rédaction se livre donc à un véritable jeu de

---

<sup>476</sup> La question de l'immigration et de la démographie préoccupe également l'Église, comme en témoignent les encycliques de Paul VI (1963-1978) sur le développement des pays du Tiers Monde et la gravité du problème démographique (*Populorum Progressio*, 1967), sur la régulation des naissances et contre la contraception (*Humanae vitae*, 1968). Voir NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 610.

<sup>477</sup> EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, op. cit., p. 260.

<sup>478</sup> *Id.*

<sup>479</sup> *Id.*

<sup>480</sup> *Id.*

<sup>481</sup> Voir par exemple l'article de LONGONE, Pierre, « La démographie française en 1975 », *Population et sociétés*, n°89, mars 1976. Longone (1911-2008) était un militant monarchiste proche de Michel Debré, dont il a soutenu la candidature en 1981. Il a écrit dans plusieurs revues de droite ou catholiques, comme *Le Spectacle du monde*, *La Croix*, *Revue Défense Nationale* et *L'Action française* 2000.

<sup>482</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 8.

manipulation d'opinion<sup>483</sup> et glisse des remarques racistes même dans les *Cahiers* qui ne traitent absolument pas du sujet, sur le ton d'une nonchalance méditative de connivence avec les lecteurs, qui connaissent, eux aussi, la terrible vérité : « Il va de soi de constater autour de nous ainsi qu'en nous-mêmes, certains malaises, certaines questions sans réponse quant à la vie désormais quasiment identique pour chacun de nous, uniformisée, que nous soyons bretons, européens, japonais, américains, bientôt africains...<sup>484</sup> » Plus il est évoqué, plus le spectre de l'invasion devient tangible, et toute occasion est bonne pour rappeler que l'immigration est source de dégénérescence. Ainsi Quatreboeuifs dans la préface d'une livraison consacrée à l'érotisme :

« Les jeunes couples répugnent de plus en plus à avoir des enfants, et compte-tenu de ce que l'État s'ingénie à rendre à ses ressortissants la vie impossible (lois de plus en plus coercitives, impôts exagérés, perspectives d'avenir limitées au chômage), on peut comprendre ces réticences. Qu'importe d'ailleurs, puisque les étrangers sont encore sensibles à la manne des allocations proportionnelle [sic] à leur taux de natalité. C'est ainsi qu'un pays meurt rapidement et sûrement<sup>485</sup>. »

Le pays dégénéré dont il est question reste la France, et non la Bretagne, comme si les auteurs considéraient cette supposée décadence depuis le confort de leurs oppidum. Ils s'estiment de toute évidence loin d'être aussi menacés par le phénomène migratoire que l'Hexagone – ce qui est vrai dans la mesure où les immigrés se concentrent majoritairement dans les grandes villes, notamment Paris, ainsi que dans le sud-ouest et les zones industrialisées des années 1960. L'inquiétude pour la chute du pays latin est pourtant réelle car elle pourrait annoncer celle de la Bretagne, qui demeure pour le moment un bastion de la résistance raciale : « Le même sort [l'effondrement] attend toutes les judéoploutocraties occidentales, la France en premier lieu, car dans ces pays la mafia mondialiste s'efforce d'y créer le chaos racial [...]»<sup>486</sup>. » L'auteur de ces lignes sous-entend d'ailleurs plus loin que la France ne forme pas un peuple en raison du nombre d'immigrés qui y vivent : « Le peuple est

---

<sup>483</sup> IMBERT, Louis, *Immigration : fabrique d'un discours de crise*, Editions 10/18, 2022, p. 74-76.

<sup>484</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

<sup>485</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 4.

<sup>486</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

un groupement organique de même origine biologique et de cultures parentes. Une horde hétéroclite et hétérogène de naturalisés et de nomades n'est pas un peuple<sup>487</sup>. » La France serait devenue une terre de métis dont la dégénérescence est rendue visible par une génétique implacable :

« On appelle métissage l'hybridation des deux grandes-races, par exemple la noire et la blanche c'est-à-dire que le mulâtre est la combinaison (mais non la fusion) des 2 races blanche et noire. Dans le métissage, la race blanche aryenne est toujours régressive par rapport aux races de couleur (à la mélanienne surtout) et aux Sémites (Juifs et Arabes). Par contre, la race mélanienne (noire) est toujours dominante par rapport à toutes les autres races<sup>488</sup>. »

Le raisonnement va même plus loin, puisque le rédacteur considère que la France et la Bretagne ne sont plus les victimes d'un simple métissage, mais d'un véritable génocide :

« On appelle génocide, la suppression physique d'une communauté raciale donnée. Il y a deux types de génocide : a) Le génocide par infiltration d'éléments étrangers : c'est le type de génocide que subissent les ploutocraties occidentales, surtout la France. Ce type de génocide fait disparaître une race donnée par des métissages incessants et la substitution des races infiltrées (pour la France, les Noirs et les Nords-Africains) à la race autochtone<sup>489</sup>. »

D'où l'injonction à peine voilée au lectorat à sauver la race par l'union avec quelqu'un du même groupe, selon une stratégie rhétorique de dramatisation de la part des auteurs, qui invoquent des références supposées historiques comme les *Sketla Segobrani* afin d'éclairer par analogie le phénomène de la disparition raciale : l'immigration est une « invasion

---

<sup>487</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>488</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne. Il distingue plus haut 5 grandes-races « Pour le savant, la grand-race est un groupe d'hommes de même origine semblables par leurs caractères héréditaires physiques (somatiques) et psychiques. Il y a 5 grandes-races. La race blanche ou leucoderme, la race jaune ou xanthoderme [...], la race nègre ou mélanienne, la race rouge (Amérindiens, c'est-à-dire Indiens d'Amérique) et la race australienne. » (p. 6. C'est l'auteur qui souligne.) On note, à propos du métissage, le lapsus de l'auteur qui se trompe de déterminant : au lieu de parler d'hybridation « de » deux grandes-races, afin d'envisager toutes les combinaisons possibles, une seule lui vient à l'esprit – celle « des » deux grandes-races –, qui inclue nécessairement la race blanche. Le métissage Blanc/Noir s'impose comme la perversion génétique par excellence.

<sup>489</sup> *Ibid.*, p. 12.

barbare<sup>490</sup> » moderne. Le passé éclairant le présent, il faut donc reproduire les mêmes actions que les ancêtres – c'est-à-dire se replier ethniquement sur soi – pour éviter le phagocytage :

« "Si toi le Celte, tu n'as plus l'apparence physique que décrit Burkelen [fils d'Ilkaten, le dignitaire ibère], c'est que le sang des femmes des peuplades vaincues par ton clan tend à dominer ; si tu ne veux point que ta lignée finisse, un jour venant, par trouver défaite et sujétion, alors retrouve le sang ancestral : en prenant pour épouse (toi-même ou tes fils) une fille magnifiquement blonde, aux yeux splendidement clairs, à la taille élevée ; au besoin parmi les tribus nordiques des Germains : car c'est là que se trouve le sang le plus indemne d'apports ligures, ibères ou autres [...]»<sup>491</sup>." »

L'importance accordée à l'homogénéité raciale européenne rend compte de l'influence sur la rédaction du concept d'espace vital (*Lebensraum*) dans son acception nazie, bien que le terme n'apparaisse jamais dans les pages des *Cahiers*. La plume de l'un des auteurs en particulier, Jindrich Vleck, qui dit fièrement reprendre les théories génétiques de « [son] compatriote Rehor Mendel<sup>492</sup> », est sans doute celle d'un Autrichien nostalgique, réel ou idéologique, du III<sup>e</sup> Reich, qui aurait trouvé refuge dans les colonnes des *Cahiers* pour y diffuser un message raciste au ton clairement hitlérien, affirmant l'appartenance exclusive de l'Europe à la race blanche désormais affaiblie par l'intrusion d'éléments étrangers :

« [L]Europe est le continent blanc par excellence, autrement dit le Weissenland.

Presque tous les Européens appartiennent à la race blanche, aryenne en immense majorité et le reste à la race touranienne. On appelle Aryens, le noyau de la grande-race blanche. Les Aryens comprennent en gros 5 races dont 3 brunes (dinarique, alpine et sud-occidentale) et 2 blondes (nordique et baltique orientale). Les autres races (norique, etc) ont peu d'importance. [...] La race sémite provient du croisement de la race blanche avec les Nègres. Elle était essentiellement représentée en Europe par les Juifs, les Arabes n'y étant importés que récemment.

---

<sup>490</sup> IMBERT, Louis, *Immigration : fabrique d'un discours de crise*, op. cit., p. 80-81.

<sup>491</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 8. La citation est extraite du livre I des *Sketla Segobrani*, d'après la traduction d'un(e) certain(e) Mabon (p. 7).

<sup>492</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 10.



La force de l'Europe provenait uniquement de son homogénéité raciale<sup>493</sup>. »

La question de la préservation de l'environnement, dont dépend la survie de la race, se pose en même temps que celle de l'explosion démographique : les années 1970-80 sont en effet celles qui voient émerger une conscience écologiste<sup>494</sup> préoccupée par la disponibilité et l'accessibilité des ressources naturelles, ainsi que par la gravité des dégâts causés à l'environnement par l'exploitation des matières premières<sup>495</sup> – ce que sanctionnent par exemple le sommet de Stockholm en juin 1972 et l'apparition de la notion de « développement durable<sup>496</sup> » dans un rapport de l'ONU en 1987. Les rédacteurs s'inscrivent dans ce mouvement en appelant, au nom de considérations spiritualo-racialistes, au reboisement des forêts pour limiter la désertification et à la limitation de l'emploi d'engrais et autres produits chimiques qui détruisent les sols et corrompent la qualité de l'alimentation<sup>497</sup>. L'un des auteurs déplore amèrement à ce sujet « un non-respect du sol nourricier qui confine chez l'homme à un désir inconscient d'auto-destruction<sup>498</sup>. » Les efforts techniques de domination de la nature découleraient selon lui d'une influence étrangère néfaste ayant à cœur la destruction insidieuse de la race :

« Ne peut-on découvrir d'ailleurs, dans cette dévotion exagérée envers la technique et les moyens artificiels de domination de la nature, le reflet de ce qu'on nomme au "Devenir Européen" : le psychisme du désert ? Cette hargne à bouleverser le cycle immuable des échanges vitaux de notre sol ne serait-il pas l'émanation de l'esprit desséchant (sans jeu de mots) dont étaient porteurs les représentants des peuplades orientales dont nous parlions, qui subjuguèrent l'âme de nos ancêtres ?

Comment pourrait-on concevoir que les Celtes par exemple, si imprégnés de spiritualisme, profondément artistes et dont la civilisation était

---

<sup>493</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 2, p. 22. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>494</sup> Sur la Bretagne, voir KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Éditions Goater, Rennes, 2014.

<sup>495</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 560-581.

<sup>496</sup> *Ibid.*, p. 576. Le terme est apparu dans le rapport Brundtland, *Notre avenir à tous*.

<sup>497</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 14.

<sup>498</sup> *Id.*

essentiellement sylvicole, auraient à ce point renié leur origine sans aucune pression extérieure<sup>499</sup> ? »

La question environnementale confirme donc bien la nuisance que représente l'intrusion étrangère. Son traitement par les auteurs anticipe dans une certaine mesure la question de l'octroi de la citoyenneté aux immigrés qui devient, au moment de l'élection présidentielle de 1980-1981, un thème électoraliste et un enjeu symbolique puissant mettant à l'épreuve le système de relations entre nationalité et citoyenneté.

Au motif que la dégradation raciale mène inexorablement à l'anéantissement<sup>500</sup>, les rédacteurs des *Cahiers* se soucient de définir longuement et confusément, en s'appuyant autant sur des considérations juridiques et politiques qu'ethniques et géographiques, les notions d'« ethnies<sup>501</sup> », de « nation<sup>502</sup> », de « nationalité<sup>503</sup> », de « citoyenneté<sup>504</sup> », d'« État<sup>505</sup> » et de « peuple<sup>506</sup> », offrant ainsi au lecteur les clés de compréhension de leur optique racisto-élitiste. Soucieux de paraître ouverts d'esprit en s'intéressant au sort de minorités qu'ils estiment aussi opprimées qu'eux, les auteurs jugent indispensable de revoir ces découpages politiques artificiels qui ne respectent pas leur liberté et sont causes de désordre. Ils soutiennent ainsi que la politique est une affaire de race :

« La nation est une ethnies politiquement organisée. L'idée de nation est indépendante de celle de l'État qui n'est qu'un support territorial d'une nation plus ou moins souveraine. [...] Par contre, le même État peut contenir de nombreuses nations [...]. Les États occidentaux eux-mêmes contiennent plusieurs nations : ainsi en Grande-Bretagne les nations anglaise, galloise et écossaise, l'Espagne les nations espagnole (castillane), catalane, portugaise (galicienne) et basque, etc...

Cependant un pays qui contient plusieurs grands-races, tel le Brésil où on rencontre des Blancs, des Noirs et des Indiens sans compter les mulâtres [sic], etc, ne forme pas une nation. Tous les pays à chaos racial sont dans ce cas (Inde, etc), car une nation doit être d'abord organiquement liée par des

---

<sup>499</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>500</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 500.

<sup>501</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 7.

<sup>502</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>503</sup> *Id.*

<sup>504</sup> *Id.*

<sup>505</sup> *Id.*

<sup>506</sup> *Ibid.*, p. 9.

liens de race, la nation de langue ou de religion jouant un rôle secondaire.

Une nation est avant tout un groupement lié par la race et la langue, mais la première seule suffit comme c'est le cas pour les Tziganes ou les Juifs qui, tout en étant des Blancs parlent les langues les plus diverses et appartiennent à la même grand-race blanche<sup>507</sup>. »

Il n'est pas surprenant que l'argumentaire xénophobe tenu dans les *Cahiers* vise en particulier les populations maghrébines immigrées, auxquelles les auteurs refusent le droit de vivre sur le territoire et de se revendiquer Français. Ce non-sens contrevenant à l'ordre naturel leur semble on ne peut plus évident :

« La nationalité est le signe distinctif d'une nation : ce sont des hommes de même origine ayant en commun la même race, la même langue et des traditions communes. Elle est tout à fait distincte de la citoyenneté avec laquelle on la confond sciemment dans les judéoploutocraties occidentales, tout particulièrement en France. [...]

La citoyenneté est le lien juridique qui unit des individus n'ayant dans beaucoup de cas aucun lien politique (racial) avec les populations de l'État où ils ont immigré ou ont été importés (car par exemple des Nègres vivant en France et dans d'autres pays de race blanche).

En fait la citoyenneté est le lien juridique légal qui prétend unir des peuples de race et de langue différentes, n'ayant aucun lien commun entre eux, si ce n'est un papier timbré et une prétendue obligation de se soumettre aux "lois" du pays qu'ils habitent (droit de vote, service militaire, etc). On peut donc dire que la citoyenneté est, dans le cas présent, une formule vide de sens, car elle peut s'acheter comme une simple marchandise.

Certains ethnistes [sic], et notamment des fédéralistes ont prétendu faire la différence entre nationalité et citoyenneté en appelant cette dernière stato-nation (nation d'état [sic] ou nation juridique). C'est également une formule vide de sens, car ils se fondent uniquement sur la langue pour faire le critère de la nationalité, alors que le critère racial est le plus important, car c'est le seul qui unit organiquement, c'est-à-dire politiquement, les individus entre eux<sup>508</sup>. »

---

<sup>507</sup> *Ibid.*, p. 8. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>508</sup> *Id.*

En définissant la communauté raciale comme « un groupe d'hommes qui, par leurs qualités héréditaires se ressemblent assez pour se trouver engagés dans une même destinée, dans un même combat<sup>509</sup> », la rédaction semble vouloir concilier les vues nationalistes de Fichte, pour qui la nation repose essentiellement sur une langue et une culture communes<sup>510</sup>, et de Renan, qui la conçoit comme la fusion d'individus partageant les mêmes valeurs et le sens d'une destinée commune<sup>511</sup>. Cet appel à la formation d'une nation biologique et spirituelle pour échapper à la disparition s'accompagne d'une solide défense raciale, présentée comme seul moyen de survie. Les rédacteurs se rapprochent donc encore une fois d'Evola d'après lequel il vaut mieux, pour leur bien-être, ne pas mélanger les races sous peine de les condamner à cesser d'évoluer et à disparaître<sup>512</sup>. Outre qu'il apparaisse sous la plume des auteurs comme l'unique moyen d'échapper à la dissolution génétique, le racialisme permettant l'égalité entre races s'avère être également le seul procédé en accord avec les lois de la Nature : « Le destin humain étant l'œuvre de tout instant et de chaque volonté, il apparaît évident alors que le racialisme, obéissant au dessein de la Nature, porte en lui le flambeau de la paix sociale et humaine<sup>513</sup>. » La discrimination et le repli sur soi sont les garants d'une existence pérenne et paisible : s'y opposer reviendrait non seulement à se suicider, mais à enfreindre l'ordre naturel et à remettre l'équilibre de l'humanité en jeu, ce que réprovoque l'éthique des rédacteurs. Engagés contre l'anti-racisme de gauche, qu'ils considèrent comme un racisme déguisé, ils critiquent l'utilitarisme électoral de ce qu'ils estiment être comme une noble idée, en même temps qu'ils semblent jalouser le succès de l'extrême-droite dont ils cherchent en même temps à se distinguer :

« Si l'on veut gagner la lutte contre le racialisme idéologique, il faut dénoncer vigoureusement les partis et les hommes qui, comme ceux d'une certaine gauche, ont commencé à utiliser le thème du racisme pour gagner des voix, ou en faire perdre à leurs adversaires. Car la conséquence de cette utilisation politicienne de l'anti-racisme a été une réaction en sens inverse, a été Le Pen<sup>514</sup>. »

---

<sup>509</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>510</sup> FICHTE, Johann Gottlieb, *Discours à la nation allemande*, Éditions Aubier-Montaigne, Paris, 1975.

<sup>511</sup> RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, éd. Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Paris, 1947, p. 887-906.

<sup>512</sup> EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 275.

<sup>513</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste raciale. Pour une internationale des ethnies », p. 11-12.

<sup>514</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 5.

Il est clair en tout cas que le salut ne peut venir des idéologues hypocrites œuvrant plus ou moins consciemment à l'extinction de la race :

« [I]l faut que nous sachions également que le souci du devenir biologique de l'homme européen ne peut être celui des démagogues signataires de motions et grands pourfendeurs de toute contrainte, lors même celles-ci seraient, elles, garantes de redressement pour notre Race, alors que sur le plan du métissage, qui est bien à mettre en tête de liste parmi les autres pollutions considérées, ces messieurs en complet accord avec les pouvoirs en place, prônent bien entendu l'entière liberté. Ils ignorent qu'il n'est pas de plus grand facteur de désunion et d'anarchie que le mélange des races, justement<sup>515</sup>. »

Habités par un sentiment d'urgence que suscite chez eux l'angoisse de la disparition raciale et culturelle, les rédacteurs veulent apparaître dans le bon rôle, celui de racistes tolérants, bienveillants et patriotes – selon une définition de la nation fondée sur la race –, en défendant paradoxalement les conceptions racistes des États fascistes :

« L'état [sic] national est celui qui, sans distinction de sa forme de gouvernement (national-socialiste, fasciste, communiste, théocratique ou tout autre) a pour but l'ascension de la race qu'il gouverne. C'est le seul état [sic] indépendant car dégagé des pressions de la mafia mondialiste. Parmi de tels États il faut citer l'ancienne Allemagne national-socialiste, tous les États fascistes, le Japon d'entre les 2 guerres, l'URSS, la Chine communiste, etc<sup>516</sup>. »

L'obsession pour la survie raciale mène à des confusions récurrentes – plus ou moins conscientes et assumées – entre racisme et racialisme, anti-racisme et racialisme, ce qui complique la compréhension d'un ensemble dense, bien que répétitif. Le discours tenu dans les *Cahiers* se nourrit en effet de lui-même, entretenu par l'admiration du racisme des régimes

---

<sup>515</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 22.

<sup>516</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 8-9.

totalitaires, estimés seuls aptes à défendre et promouvoir l'intérêt de la race, et la haine personnelle des auteurs envers les immigrés et les populations métissées :

« Le vrai antiracisme devrait tendre à protéger toutes les races et à promouvoir leur ascension suivant leur génie propre et enrespectant [sic] leurs qualités génétiques, autrement dit l'antiracisme vrai n'est autre chose que le racisme lui-même qui seul préconise l'intégrité génétique des races.

L'antiracisme que prêchent les pseudo-antiracistes actuels n'est qu'un racisme contre nature. Ils prêchent et veulent la "fusion des races", ce qui veut dire l'anéantissement de celles-ci. [...]

Le racisme n'est que l'instinct de conservation de sa propre communauté naturelle. Le vrai raciste ne veut l'anéantissement de personne car il sait que sa communauté raciale doit s'élever d'elle-même et non par la ruine des autres.

Certes il existe des zéloteurs bornés et criminels du racisme, tel Caton demandant la destruction de Carthage. Mais ce faisant, ils trahissent leur propre race qui doit s'élever par elle-même et non sur les ruines des autres. La tonalité des génocides connus depuis l'histoire ont quant à eux des causes indépendantes de celle du racisme. [...]

Le raciste vrai veut la conservation et l'épanouissement de toutes les races, mais de la sienne propre avant tout, ce qui est normal. Il veut que chaque race garde son intégrité génétique, car autrement c'est le chaos racial qui engendre la dégénérescence et l'instabilité, car non seulement les races ne fusionnent pas, mais les types raciaux prolifèrent comme en Inde, en Amérique du Sud et au Maghreb, où on rencontre les types raciaux les plus imaginables, du noir le plus pur au blanc le plus éclatant. Le raciste, qui est l'ennemi de la décadence, veut éviter l'anarchie dûe au chaos racial à son pays<sup>517</sup>. »

Que les collaborateurs se présentent comme les justes et valeureux défenseurs dont dépend le salut de la race rend d'autant plus ignoble – selon eux – la disparition de la sacro-sainte génétique aryenne, et du génie racial d'ailleurs partiellement rendu par le quotient intellectuel : « Le patrimoine génétique collectif est la vraie richesse biologique d'un groupe, son vrai capital. Il s'agit d'un trésor quasiment immortel si aucun génocide ne vient abattre la

---

<sup>517</sup> *Ibid.*, p. 11-12. C'est l'auteur qui souligne.

population considérée<sup>518</sup>. » Dans la lignée des adeptes américains de l'intégrisme génétique<sup>519</sup>, l'un des rédacteurs, Pierre de la Crau, affirme que l'hérédité de l'intelligence est d'ordre ethno-culturel<sup>520</sup> et considère lui aussi que le gène révèle la nature profonde des individus, en dépit de leurs subterfuges d'apparences<sup>521</sup>, tout en se défendant d'être raciste. Il est d'ailleurs l'auteur d'une livraison dans laquelle il multiplie les périphrases et les euphémismes pour éviter de paraître trop opposé au métissage, en dépit de jeux de mots typiques de l'esprit des *Cahiers – S.O.S Racisme* devient « S.O.S Racines<sup>522</sup> » – et de l'enjeu même du texte : « La question des origines est [...] de plus en plus d'actualité avec tous les problèmes découlant de l'adoption d'enfants, de pays étrangers ou ayant, par rapport au reste de la population, des discriminants visibles dans l'allure extérieure<sup>523</sup>. » L'approche pseudo-scientifique de la question de l'hérédité dissimule mal son inquiétude. La Crau utilise régulièrement le terme de population en ayant de toute évidence à l'esprit celui de race, en même temps qu'il critique le manque de transparence et l'hypocrisie du milieu scientifique, qui selon lui joue sur les termes afin d'éviter de poser des questions identitaires trop dérangeantes, que personne ne peut pourtant nier :

« [R]emplacer seulement le mot race par les mots "ethnie" ou "population d'origine géographique donnée" [...] [n]e serait-ce pas tourner quelque peu autour du mot avec tous ces euphémismes ou ces périphrases ?

Il est devenu courant de nos jours d'affirmer que les races-résultats n'existent pas, qu'un paysan du Danube peut être plus proche d'un paysan du Congo que de son voisin de palier. À certains égards cela est vrai, notamment pour ce qui n'est pas visible et anatomique ou biologique dans l'homme (son esprit, son intelligence, etc.)

Il n'en reste pas moins que si l'on présente une photo montrant ces deux paysans pareillement habillés, ou deshabillé [sic], tout le monde saura trouver sans se tromper lequel est des bords du Danube, lequel est des rives

---

<sup>518</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 10.

<sup>519</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, op. cit., p. 110. Le Breton rappelle que ce type de démarche affranchit de ses responsabilités l'organisation sociale inégalitaire américaine.

<sup>520</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 17.

<sup>521</sup> LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, op. cit., p. 108.

<sup>522</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 5.

<sup>523</sup> *Id.*

du Congo. Car il y a dans l'humanité un certain nombre de caractères physiques visibles également partagés par certaines communautés et qui les différencient donc des autres comme nous venons de le voir [...].<sup>524</sup> »

Sous couvert d'une leçon confuse de génétique, cette livraison constitue une attaque mal déguisée contre le métissage, où les explications du caractère récessif et dominant de certains gènes relatifs à la nature des cheveux, la couleur de la peau ou des yeux<sup>525</sup> trahissent l'angoisse de voir l'idéal Celte disparaître par le métissage. On l'aura compris, les exemples choisis au hasard pour rendre compte de l'altération du type racial ne le sont pas du tout : De la Crau a bien en tête le modèle de l'homme nordique, grand, blond, aux yeux bleus<sup>526</sup>. Son anxiété paraît justifier la description peu flatteuse des traits non-aryens, promesse d'une dégénérescence physique monstrueuse :

« D'autres caractères génétiques ont eux aussi une hérédité de type Naudin et Mendel. Les cheveux foncés dominant en gros les cheveux clairs, les bouclés dominant les raides, les crépus [sic] dominant les bouclés et dominant aussi évidemment les raides ou droits, hormis le cas des Mélanésiens.

La prognathie (saillie en avant des mâchoires en particulier chez les Noirs) est également dominante, ainsi que le pli mongolien de la paupière supérieure (sauf dans le métissage Blanc-Boschiman où il est dominé). Les nez busqués (convexe), les lèvres épaisses, l'hypertrophie de côlon, etc... sont également dominants. Cela peut paraître profondément injuste mais la nature est ainsi faite, il y a à cet égard totale inégalité dans la capacité à reproduire ses caractéristiques propres, au point de vue racial<sup>527</sup>. »

Considérant eux aussi la sécularisation et l'avènement des idéologies égalitaristes comme le début du déclin<sup>528</sup> et le signe évident de la dégradation d'un sang ayant perdu la conscience de sa valeur<sup>529</sup>, les rédacteurs affirment la nécessité d'un « réveil intérieur<sup>530</sup> »

---

<sup>524</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>525</sup> *Ibid.*, p. 7-11.

<sup>526</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>527</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>528</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 110.

<sup>529</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 308.

<sup>530</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 110. Evola estime qu'à moins d'un réveil intérieur, « la thèse "raciste" de défense de la pureté du sang » ne peut que « retarder l'issue fatale du processus



renouant avec le souci historique des Celtes du « devenir biologique de la Race<sup>531</sup> ». Dans cette optique, l'un des auteurs fustige les avancées sociales nuisibles au réveil racial comme « les désirs d'avortement par égoïsme<sup>532</sup> », incompatibles avec les valeurs ancestrales : « Cette mentalité, cela va sans dire, s'avérait totalement étrangère aux conceptions de la lignée chez les Celtes qui avaient présent à l'esprit tout naturellement, le souci constant du devenir biologique de la Race et respectaient au plus haut point le fait de procréer des êtres sains<sup>533</sup>. » Le danger ne vient donc pas seulement de l'extérieur, mais également de l'intérieur : selon le même auteur, la dénatalité et la contraception s'inscrivent dans une attitude raciale délétère, fruits d'une « propagande qui conduit à une vie molle, où le farniente est roi, et reine la licence des mœurs la plus effrénée<sup>534</sup> ». Il poursuit :

« Propagande vers la facilité qui conduit souvent à un dégoût non formulé explicitement et inconscient de soi tel que le laisse paraître cette petite phrase d'un couple, effrayante d'esprit de démission et de nihilisme, que publia *le Nouvel Observateur* du 23 décembre 1974 au cours de la campagne en faveur de l'avortement "obligatoire" :

"On a besoin d'amour, pas d'enfant. Nous on passe, on ne veut pas laisser de traces." citée par *Éléments* n°8/9.

Mentalité aux antipodes de la conception Indo-Européenne du "Devenir", qui propage l'amère saveur du "déjà entendu" dans les réparties d'un Schaül de Tarse. Tout se tient<sup>535</sup> ! »

Le collaborateur admet cependant sur la même page qu'il est préférable que de tels individus ne se reproduisent pas, s'ils ne sentent plus en eux « la portée du devenir biologique de la Race, le besoin d'éternité du génie de son peuple qui se manifeste dans [la] descendance<sup>536</sup> ». S'il est manifeste que l'ombre eugéniste plane sur l'ensemble du propos, il

---

de dégénérescence », sans le prévenir. Dans l'optique des auteurs, les deux procédés entretiennent une relation réciproque et supposée vertueuse de cause à effet : le réveil intérieur doit relancer la défense de la pureté du sang celte, elle-même condition préalable à la prise de conscience raciale et identitaire.

<sup>531</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 8.

<sup>532</sup> *Id.*

<sup>533</sup> *Id.*

<sup>534</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>535</sup> *Id.* De tendance social-démocrate traditionnellement hostile aux gouvernements de centre-droit, *Le Nouvel Observateur* (*L'Obs* actuel) s'est montré favorable au droit à l'interruption volontaire de grossesse et a publié dans sa livraison n°334 du 5 avril 1971 le « Manifeste des 343 », pétition signée par 343 femmes appelant à la légalisation de l'avortement alors illégal. *Devenir* était le journal des combattants français de la Waffen-SS.

<sup>536</sup> *Id.*

est clair également que, du point de vue des auteurs, ce type de comportement révèle déjà un certain niveau de dégénérescence spirituelle<sup>537</sup>. À l'instar de Rosenberg, lui-même influencé par Chamberlain et Gobineau, les rédacteurs des *Cahiers* s'accordent sur les effets néfastes du métissage<sup>538</sup> et s'inquiètent de voir disparaître une identité qu'ils ont tant de mal à ressusciter dans une modernité mondialiste.

Dans un contexte de polarisation croissante du monde, les auteurs souscrivent effectivement aux théories conspirationnistes d'un prétendu complot ourdi par « des puissances occultes qui sont au-dessus des lois (car elles les crèent [sic] elles-mêmes)<sup>539</sup> », c'est-à-dire une internationale cosmopolite rêvant de dominer le monde<sup>540</sup>. La collectivisation, déjà redoutée par Evola<sup>541</sup>, et la peur de l'asservissement de l'homme en vue du déracinement de sa personnalité angoissent réellement les rédacteurs, pour qui l'individu n'existe qu'au sein du groupe racial, en passe d'être définitivement pulvérisé par les diktats cosmopolites de la modernité. C'est donc dans un élan vitaliste qu'ils se dressent contre l'indifférenciation raciale : « Chacun ne peut exister en tant qu'être unique que par la différence, que par l'unicité dépendant des particularités individuelles et personnelles qui dépendent elles-mêmes, dans une même ethnie, de l'interdépendance biologique des êtres humains de chaque ethnie<sup>542</sup>. » Si la race s'éteint, l'individu n'est plus. La peur malade du conformisme, de la standardisation et de l'uniformisation politique, culturelle, économique, mais surtout raciale sur le modèle des États-Unis ressort très clairement dans les pages des *Cahiers* :

---

<sup>537</sup> Voir CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 469, et EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 106-109. Pour Evola, la cause de la dégénérescence n'est ni d'ordre politique, éthique, religieux ou même racial. La race au sens biologique n'est pas ce qui constitue selon lui une civilisation véritable, formée à l'origine par un « fait "divin" » et qu'incarne une « race intérieure », une « race de l'esprit », dont Evola développe d'ailleurs le concept dans *Synthèse de doctrine de la race*, Éditions de L'Homme Libre, 2002 (1941). Ce n'est donc pas la perversion du sang qui cause le déclin d'une civilisation, mais celle de son esprit. Evola n'en reconnaît pas moins la valeur de la pureté ethnique, même si de son point de vue elle ne détermine pas la qualité des individus.

<sup>538</sup> Rappelons toutefois que les visions quant à la pureté raciale diffèrent entre Chamberlain, pour qui la race n'a jamais été pure mais peut le devenir, et Gobineau, qui considère qu'elle l'a été mais ne le sera plus jamais. Voir CAOUISSIN, Gweltaz, *Par la poésie et par la pensée, et finalement par l'action : Alfred Rosenberg : le philosophe, l'idéologue et le politique, 1893-1946*, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2008, p. 97.

<sup>539</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 9.

<sup>540</sup> NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, op. cit., p. 624. Nouschi rappelle l'ancienneté de la question et signale l'analyse que fait Raoul Girardet de cette figure d'internationale cosmopolite aux ambitions dictatoriales. Voir GIRARDET, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, Paris, 1986, p. 25-62.

<sup>541</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 179-180. La question de la collectivisation a également été abordée par H.G. Wells dans *The New World Order*, Secker & Warburg, London, 1940, ce qui lui a d'ailleurs été reproché par ses critiques.

<sup>542</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 6-7.

« S'il est vrai que de nombreux anglo-saxons "apportent de l'eau à notre moulin", qu'ils soient généticiens héréditaristes ou sociobiologistes, et même si nous autres, racialistes, nous leur devons une bonne part de la justification de nos arguments en vue d'une vision du monde sincère, il n'en reste pas moins que le futur brassage de populations à l'américaine est notre pire et premier ennemi, encore farouche.

Les anglo-saxons ne portent pas, eux, nos valeurs occidentales, pire, ils veulent niveler le monde, détruire l'identité des peuples, et tous les peuples<sup>543</sup>. »

L'un des auteurs s'avère particulièrement obsédé par la thématique du chaos racial, à laquelle il mêle la lutte des classes, pensant ainsi exposer au lectorat toute la complexité et le diabolisme du plan d'asservissement racial, économique et social de la « mafia mondialiste<sup>544</sup> » : « Le même sort [l'effondrement] attend toutes les judéoploutocraties occidentales, la France en premier lieu, car dans ces pays la mafia mondialiste s'efforce d'y créer le chaos racial afin d'avoir un sous-prolétariat racial qu'elle pourrait exploiter à son aise, car, coupé de toute véritable racine, lié à rien, il lui serait impossible de se révolter<sup>545</sup>. » Pureté raciale et liberté individuelle vont de pair et sont menacées d'anéantissement par le brassage organisé des populations selon le prétendu plan d'une éminence politique :

« Les mondialistes veulent résoudre le problème racial qu'ils nient (car en le reconnaissant leurs théories "égalitaristes et uniformistes" seraient réduites à néant) en prônant la "fusion" forcée des races, c'est-à-dire en les supprimant toutes par le métissage. Ils espèrent ainsi (ou font semblant de le croire, ce qui revient au même) créer un homme universel "l'homme gris" dont l'un des plus fervents supporters fut le "baron" judéoindonésien Koudenhove Kalergui [sic]. La fusion des races consiste à dédiérencier le genre humain etcela [sic] au profit d'une caste de parasites qui voudraient créer un monde terne, totalement dégénéré et lunaire où une masse informe d'esclaves courberait éternellement l'échine devant des maîtres cruels. Cette doctrine s'appelle mondialisme et elle débouche sur le néant. [...] Le chaos

---

<sup>543</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>544</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5.

<sup>545</sup> *Ibid.*, p. 6. C'est l'auteur qui souligne. Sur les parallèles établis dans l'idéologie nazie entre lutte des races et lutte des classes, eugénisme et antibolchevisme, voir CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995, p. 79-84.

racial règne dans des pays tels que le Maghreb et surtout l'Inde, l'Indonésie et l'Amérique du Sud.

Le chaos racial dure très longtemps, des dizaines de milliers d'années, d'après les anthropologues (100.000 environ), puis se forment des races nouvelles, mais il n'y a pas de fusion des races. Pendant toute cette période, l'anarchie raciale et autre règne sur ces pays<sup>546</sup>. »

Considéré comme le théoricien machiavélique d'une Europe uniformisée par le métissage, Kalergi fait l'objet d'une seconde attaque dans le tome suivant de la série, le rédacteur étant manifestement ravi d'avoir un nom à donner au lectorat pour justifier son point de vue sans avoir à indiquer de contexte ni de références bibliographiques : « L'Europe a eu jusqu'en 1945 environ une remarquable unité raciale que sont en train de détruire les mondialistes en y important des masses d'hommes de couleur, Nègres surtout, afin de faire disparaître la race blanche aryenne par métissage et de créer une pseudo-race unifiée mondiale, le fameux "homme gris" de Koudenhove-Kalergi [sic]<sup>547</sup>. » Fière de partager les mêmes sources que ses lecteurs – puisqu'elle ne les indique pas –, la rédaction des *Cahiers* s'inquiète elle aussi à l'idée d'être remplacée par les métis composant « la race du futur, négroïdo-urasienne, d'apparence semblable à celle de l'Égypte ancienne » que décrit Kalergi<sup>548</sup>. Il faut rappeler ici que, depuis des décennies, le thème du métissage forcé de l'Europe selon un plan oligarchique de destruction des races et des nations est largement exploité par une minorité complotiste et eurosceptique à laquelle appartiennent les auteurs, qui pense que les élites européennes et américaines s'entendent pour gouverner un monde

---

<sup>546</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 10-11.

<sup>547</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 2, p. 22. C'est l'auteur qui souligne. Impossible de dire si l'expression « homme gris » ou « race grise » est de Kalergi lui-même ou de l'auteur du *Cahier*. Naturalisé français en 1939, Richard Coudenhove-Kalergi (1894-1972), d'origine austro-hongroise et japonaise, est vu comme l'un des premiers penseurs et pères fondateurs de l'Europe unie. Il soutient que l'origine du déclin européen est d'ordre politique et non biologique et que l'avènement d'une Europe unie et pacifiée n'est qu'une question de volonté. Ce projet de paix durable a également été abordé par H.G. Wells, dont l'ouvrage a récemment fait l'objet d'une réédition avec une préface de Pierre Hillard : *Le nouvel ordre mondial*, coll. « Influence », Culture et Racines, Paris, 2021. Kalergi a exposé ses vues dans deux ouvrages notables, *Pan-Europa*, publié à Vienne en 1923, et *Idéalisme pratique* (1925). Le sous-titre ajouté à cet ouvrage par des éditions subversives comme Omnia veritas, *Idéalisme pratique : le plan Kalergi pour détruire les peuples européens* (2018), est révélateur de l'aura complotiste plus ou moins fantasmée dont ses détracteurs entourent les idées de Kalergi.

<sup>548</sup> COUDENHOVE-KALERGI, Richard, N., *Idéalisme pratique*, trad. Adeline A. Gasnier, éd. Pan-Europa Éditions, Vienne, 2014 (1925) p. 18.

progressivement uniformisé, aux mains notamment des financiers<sup>549</sup>. Il s'en faut de peu dans le choix des mots pour que la rédaction accuse les pourvoyeurs du chaos racial de crime contre l'humanité :

« [Les pseudos-antiracistes actuels] fomentent la haine raciale en important dans tous les pays qu'ils dirigent des races étrangères et se font donc les complices et les fourriers de l'invasion de leurs propres pays ; ils se rendent aussi de ce fait, complices des guerres civiles, raciales et étrangères qui désolent et désoleront toujours davantage leurs pays qu'ils ont livré. Ils prêchent la haine raciale au nom de l'amour universel ! Ils forcent des races qui n'ont rien de commun à vivre ensemble. Ils crèent [sic] de ce fait un problème qui n'existerait pas sans eux et se font les complices de l'impérialisme mondial<sup>550</sup>. »

Le mélange des races est également porteur d'une menace d'apathie étrangère à l'éthique celte et insupportable pour les virilistes de la rédaction : « [L]orsque le chaos racial s'installe dans ces régions [en Asie], comme c'est le cas de l'Inde, la guerre est souvent remplacée par des contemplations morbides, le chaos racial détruisant toute autre possibilité d'action<sup>551</sup>. »

L'angoisse de la dissolution raciale constitue le fonds de commerce de Jindrich Vlcek, pessimiste adepte de raisonnements orwelliens du type « l'unification, c'est la diversification ». C'est lui qui se charge, avant la majorité de ses pairs dans leurs livraisons respectives, de prophétiser la fin de l'humanité, empruntant pour cela autant au répertoire idéologique d'Evola que de Nietzsche, et en se perdant dans ses phrases, sous le coup de la répétition, au point de se tromper de déterminant :

---

<sup>549</sup> Pour des ouvrages récents, voir par exemple JENNAR, Raoul-Marc, *Europe, la trahison des élites*, Fayard, Paris, 2004, et HILLARD, Pierre, *La Marche irrésistible du nouvel ordre mondial. L'échec de la tour de Babel n'est pas fatal*, François-Xavier de Guibert, Paris, 2008. Le plan Kalergi est une théorie du complot d'extrême droite prétendant qu'il existerait une conspiration élaborée par Kalergi pour métisser les peuples européens via l'immigration. Cette théorie s'appuie principalement sur l'interprétation toute personnelle d'*Idéalisme pratique* par le néonazi et négationniste autrichien Gerd Honsik (1941-2018). En France, le plan Kalergi est régulièrement repris par des figures-phares de l'extrême droite et des milieux complotistes comme Pierre Hillard, Alain Soral et Daniel Conversano, militant suprémaciste blanc et fondateur du groupe extrémiste Suavelos, désormais Les Braves. Le 17 novembre 2018, Pierre Hillard a par exemple dénoncé sur sa page Facebook l'invasion migratoire annoncée par Kalergi en faveur du nouvel ordre mondial.

<sup>550</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 11-12.

<sup>551</sup> *Ibid.*, p. 19.

« On peut dire qu'actuellement, l'avenir biologique des différentes races humaines, et en particulier de la nôtre, la blanche, est très sombre. Si les "mondialistes" parviennent à réaliser leurs plans, c'est-à-dire à créer la "race grise" par la disparition des races actuelles, et en particulier de la blanche aryenne, la plus menacée, il n'y a aucun avenir pour personne, Juifs y compris. En effet, dans ce cas, on aura l'anarchie raciale la plus complète, c'est-à-dire le chaos racial qui, couplé à l'antisélection actuellement tant à l'honneur, entraînera la régression, puis la disparition totale de tous les hommes car, après une brève période où le déchet biologique, c'est-à-dire les dégénérés de haute intelligence domineront sur le magma informe qu'ils auront créé, arrivera la période de la déchéance totale suivie irrémédiablement du point de non-retour, c'est-à-dire de l'élimination de l'humanité dégénérée, aussi bien du déchet biologique que de leurs esclaves, les premiers, entre-temps, ayant vécu en parasites sur les seconds. L'uniformisation, c'est-à-dire la différenciation des espèces humaines ne peut déboucher que sur le néant, car c'est le difforme, le non-organique.

L'unification réelle du monde passe non par l'uniformisation, qui est un cancer et qui amènerait la régression puis la mort de toutes les espèces humaines, car son corollaire serait l'anarchie raciale, la robotisation totale, mais au contraire, il [sic] passe par une diversification tous les jours plus grande et une pleine réalisation du potentiel génétique de chaque race qui, en gardant leur propre personnalité raciale s'épanouiront pleinement et donneront le meilleur épanouissement d'elles-mêmes, ce qui contribuera à élever la civilisation, tandis que l'uniformisation créera un monde peuplé de sous-hommes, sans racines, sans originalité et voués à une extinction inévitable<sup>552</sup>. »

La voie propice à l'annonce de la fin des temps est donc largement pavée pour ses collègues.

---

<sup>552</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

### 3. La fin des temps

Bien qu'elle ne fasse de sa réflexion sur le sens de l'histoire le sujet exclusif d'aucune livraison<sup>553</sup>, la rédaction laisse transparaître ses vues sur la question dans nombre de *Cahiers*, où la plupart des collaborateurs, dans l'éternelle optique du retour aux origines, entendent s'affranchir de la conception linéaire et progressiste de l'histoire, qu'ils considèrent comme un « perpétuel recommencement<sup>554</sup> ».

Opposés au cérébralisme desséchant de leurs contemporains et à la conception hégélienne de l'histoire comme progrès vers la liberté rationnelle<sup>555</sup>, les événements du XX<sup>e</sup> siècle et surtout les bouleversements sociétaux qu'ils vivent – mal – leur font douter, comme Spengler en son temps, de la croyance universelle dans l'histoire comme royaume du progrès<sup>556</sup>. Les auteurs ont conscience que faire la promotion d'un mode de vie rustique et d'un retour au paganisme druidique pour le bien de la « Race Blanche<sup>557</sup> » leur vaudra le mépris de leurs détracteurs, abusés par leurs illusions matérialistes : « Certains, adeptes du fameux "vent de l'histoire" et du "progrès indéfini", verront sans doute là, les prémisses d'un retour en arrière<sup>558</sup>. » Opérer un retour spirituel vers le passé s'avère pourtant indispensable, car la renaissance doit se faire à l'encontre de l'esclavagisme moderne ne jurant que par la science et la technologie. En prônant l'imitation des anciens, dont ils réécrivent en permanence l'archétype, les rédacteurs prétendent donner davantage de poids et de réalité à leurs idées<sup>559</sup> : dans une optique révolutionnaire ayant pour finalité la liberté, ils rejouent en esprit comme sur le papier le combat des Celtes contre les Latins, du spirituel contre le matériel. Le thème largement fantasmé de l'éternel retour, emprunté à Nietzsche comme à Eliade<sup>560</sup>, habite également l'imaginaire poétique des collaborateurs, qui l'entourent d'une aura quasiment mystique :

---

<sup>553</sup> Du moins parmi celles que nous avons à notre disposition.

<sup>554</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 16.

<sup>555</sup> WIDGERY, Alban, G., *Les grandes doctrines de l'histoire : de Confucius à Toynbee*, Gallimard, Paris, 1965, p. 284.

<sup>556</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>557</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 13.

<sup>558</sup> *Id.*

<sup>559</sup> ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, Gallimard, Paris, 1989, p. 48.

<sup>560</sup> À noter que Nietzsche le reprend lui-même d'Héraclite et des stoïciens. Eliade est cité dans DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 50, quand l'auteur, méditant sur la notion d'éternité, écrit que l'œuf cosmique primordial des païens indo-européens renvoie à une conception cyclique de l'histoire : « La notion d'œuf cosmique primordial implique la notion de création périodique, de renaissance répétée suivant le modèle cosmogonique. "L'œuf confirme et

« La nuit s'effilochant j'avance au milieu des brebis  
Le torse oint de lune levante écarlate jusqu'au front  
Je vais par les chemins du rêve où s'unissent les amants  
Je vais où pourrissent de forestières reliques dans tous les buissons

Ancien dans le nouveau et nouveau dans l'ancien  
Présent par le passé et présent par l'avenir  
Vieille imagerie du cycle impondérable  
De recommencement et de perpétuité [...] <sup>561</sup>. »

L'influence du traditionalisme et de la théorie des cycles, qui réapparaît alors dans des domaines aussi variés que l'économie politique, l'histoire et la philosophie, se lit clairement dans les livraisons et trahit l'angoisse existentielle des auteurs en même temps que leur désir de (re)donner du sens aux événements, en leur trouvant une justification transhistorique<sup>562</sup>. Marqués par leur lecture d'Evola qui adopte et diffuse la conception indienne de l'histoire – que les auteurs et leurs maîtres à penser prétendent celte d'origine<sup>563</sup> –, faite de cycles comptant chacun quatre âges, les rédacteurs se figurent également être les malheureux condamnés à vivre le chaos et la dissolution finale au sein du *Kâli yuga*, âge au tréfonds du cycle dominé par l'obscurantisme et la souffrance<sup>564</sup>, sinistre écho de l'Âge de Fer d'Hésiode marqué par l'individualisme égoïste<sup>565</sup>. Eliade, qui alimente la réflexion des collaborateurs sur la question, rappelle pourtant la dimension cathartique et apaisante de la théorie des quatre âges pour ceux que l'histoire terrorise, dans la mesure où elle les aide à comprendre que leur souffrance n'est que temporaire et promise à la transcendance dans le cadre de la victoire finale. La sagesse ainsi acquise par la certitude du dépassement de soi et la prise de conscience de l'impermanence des tourments doit rendre supportable la détresse présente et inviter simultanément les égarés à l'affranchissement de leur condition et à la résignation

---

promet la résurrection qui... n'est pas une naissance mais un retour, une répétition." (Mircea Eliade) » L'ouvrage dont est extrait la citation n'est pas renseigné.

<sup>561</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 9. Le poème s'intitule « Niamh », du nom d'une reine mythologique d'Irlande. D'après la légende, cette reine du Tír na nóg aurait interdit à son amant Oisín, en proie au mal du pays, de poser le pied sur le sol irlandais, sous peine d'être rattrapé par le temps auquel il avait échappé au royaume de l'éternelle jeunesse (300 ans).

<sup>562</sup> ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, op. cit., p. 163-165.

<sup>563</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977.

<sup>564</sup> ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, op. cit., p. 151.

<sup>565</sup> HÉSIODE, *Les Travaux et les Jours*, Arléa, Paris, 1998.



stoïque<sup>566</sup>. Subir les bouleversements des années 1960-1980 relève ainsi, dans l'optique des rédacteurs, d'une épreuve vertueuse et purifiante, et c'est avec la sérénité du sage éclairé que l'un d'eux, en définissant le Celte comme anarchiste, médite sur la vanité des accroc politiques entre élite aristocratique conservatrice et foules révolutionnaires :

« "Les révolutions meurent toutes d'indigestion" ; le succès leur amène inévitablement la foule des conservateurs... et elles s'enlisent : leurs souples valeurs s'étant muées en lourdes et rigides structures. Mêlés aux conservateurs, submergés par eux, des néo-révolutionnaires s'insurgeront bientôt à nouveau, pourriront encore la substance de la Société, y provoquant les fermentations qui en feront finalement éclater les structures. Cycle éternel.

Au cours des époques, sociétés et régimes issus de révolutions alternativement aristocratiques ou démocratiques se sont successivement emparés du pouvoir. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps...<sup>567</sup> »

À travers le prisme politique, les rédacteurs adoptent bien les vues nietzschéennes : l'histoire se déroule selon un cycle de cultures – ici de domination politique – tour à tour ascendantes et déclinantes<sup>568</sup>. Néo-païens anti-progressistes, les auteurs conçoivent eux aussi la notion de déclin comme la fin inéluctable de toute civilisation et particulièrement du cycle décadent qu'ils pensent achever<sup>569</sup>, sans pour autant adhérer pleinement au fatalisme historique de Spengler lorsqu'il admet l'impuissance de sa critique de la modernité<sup>570</sup> : ils rejoignent plutôt le philosophe allemand dans son appel à l'action pour combattre la modernité avec ses propres armes. L'ambivalence est toutefois régulièrement de mise dans les discours des uns et des autres, qu'il s'agisse de Nietzsche, de Spengler, d'Evola ou des

---

<sup>566</sup> ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, op. cit., p. 118 et 137.

<sup>567</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 10. L'auteur et la provenance de la citation ne sont pas renseignés. Il s'agit peut-être d'une phrase attribuée à Victor Hugo, que l'auteur du *Cahier* cite dans ce cas de mémoire ou travestit sciemment : « D'ordinaire les empires conquérants meurent d'indigestion. » Voir DECAUX, Alain, *Victor Hugo*, Perrin, Paris, 1984.

<sup>568</sup> WIDGERY, Alban, G., *Les grandes doctrines de l'histoire : de Confucius à Toynbee*, op. cit., p. 309.

<sup>569</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », in *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, p. 136.

<sup>570</sup> MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, op. cit., p. 148-149. Merlio considère que pour Spengler, « il faut accepter la sanction de l'histoire et accepter cette "civilisation" qui est pourtant la forme même de la décadence de notre culture. La phrase sur laquelle se clôt le *Déclin* est empruntée à Sénèque : "*Ducunt fata volentem, nolentem trahunt.*" [Le destin conduit les volontaires et entraîne les récalcitrants.] Puisque les potentialités immatérielles, qualitatives de la "culture" sont forcloses, nous dit Spengler, tournons-nous vers les possibilités extensives de la "civilisation" ! »

rédacteurs, car leur morosité décliniste se défend toujours d'être pessimiste ou déterministe, se voulant toujours, comme chez Evola, le constat lucide d'une élite spirituelle persuadée que les modernes sont trop engagés dans le processus de dégénérescence – qu'ils ont eux-mêmes enclenché – pour en sortir : « Le fleuve de l'histoire suit le lit qu'il s'est lui-même creusé. Mais affirmer qu'on puisse encore modifier la direction du courant quand il est devenu impétueux et total, et s'approche de l'embouchure, ne peut se faire aujourd'hui à la légère<sup>571</sup>. » Le pessimisme amer et résigné de certains collaborateurs a pourtant rarement l'air d'être autre chose que ce qu'il est : « Le monde est [...] maintenant parvenu à un stade où il n'y a plus de possibilités d'aller plus loin dans l'antinaturel. L'amoralité putride qui l'immobilise et l'asphyxie le mène à la paralysie générale et à la décomposition ; il ne reste plus aux dieux que la solution de faire sauter le monde par le feu<sup>572</sup>. »

Si Evola affirme que la cause du déclin des civilisations « ne pourra jamais être définie par des facteurs purement historiques et naturels<sup>573</sup> », puisqu'il l'associe à la perte progressive de « virilité spirituelle<sup>574</sup> » et de « royauté de l'esprit<sup>575</sup> », la rédaction des *Cahiers* voit au contraire dans la lutte des races le moteur essentiel de l'histoire et dans le métissage son arme la plus insidieuse, responsable de l'effondrement civilisationnel<sup>576</sup>. Vlcek est même catégorique sur la question :

« La race joue un rôle primordial dans l'évolution humaine. Elle explique l'ascension, la stagnation ou la chute des différentes civilisations qui se sont succédées depuis la plus haute antiquité sur la scène mondiale. Toutes les antiques civilisations (égyptienne, sumérienne, assyrienne, grecque, perse et romaine, etc) se sont effondrées, malgré le degré de perfection qu'elles avaient atteint le jour où triompha chez elles le chaos racial dû aux

---

<sup>571</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 532.

<sup>572</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 17.

<sup>573</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 106.

<sup>574</sup> *Ibid.*, p. 489.

<sup>575</sup> *Ibid.*, p. 490. Evola pense plus précisément que le sens de l'histoire correspond à « la descente progressive du pouvoir et du type de civilisation de l'une à l'autre des quatre castes les chefs sacrés, la noblesse guerrière, la bourgeoisie (économie, "marchands") et les esclaves qui correspondraient, dans les civilisations traditionnelles, à la différenciation qualitative des principales possibilités humaines. » (p. 489). Dans l'optique raciste de la rédaction des *Cahiers*, et selon leur terminologie, chaque caste pourrait correspondre à une race : la blanche serait celle des chefs et des aristocrates guerriers, la jaune celle des marchands bourgeois et la noire celle des esclaves. Cet effet de cascade rendrait compte de ce que les auteurs perçoivent comme la dégénérescence progressive induite par le métissage.

<sup>576</sup> Voir BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, Éditions du Cerf, Paris, 2022, p. 74-75, et CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 427-429.

métissages inconsidérés provenant de l'afflux des races les plus diverses venues de tous les coins du monde<sup>577</sup>. »

Selon une dialectique biologique semblable à celle des nazis, les rédacteurs pensent la disparition inéluctable si la race n'est pas perpétuée<sup>578</sup>. Vlcek affirme notamment qu'il faut tirer les leçons darwiniennes de l'histoire. Selon lui, accepter la mixité raciale dans l'espoir fou de se sauver ne ferait qu'accélérer le déclin :

« L'histoire nous prouve que chaque fois qu'un peuple ou un empire a atteint le point de non-retour dans la dégénérescence, ce peuple (ou cet empire) est devenu altéromane, essayant par cette attitude d'éviter sa disparition, c'est-à-dire l'élimination du pire qui se produit chaque fois dans la nature lorsqu'un être a cessé d'être viable. Or cette attitude politique, c'est-à-dire psychobiologique, loin d'arrêter la disparition de l'espèce condamnée, la précipite, car les espèces saines, se rendant compte qu'elles peuvent être contaminées par l'espèce dégénérée, la détruisent<sup>579</sup>. »

L'eschatologie de la rédaction s'inspire clairement de la prophétie nationale-socialiste annonçant un combat racial décisif<sup>580</sup>, à la différence que les auteurs ne vont pas jusqu'à prédire les conséquences d'une quelconque défaite. Ils concentrent leurs efforts à exhorter leur lectorat à l'action, investi qu'il est de la sauvegarde raciale dans « la monstrueuse et pluri-millénaire guerre des races, dont l'une des phases explosives va sans doute se déclencher, et qui est un exemple de la lutte où tout être se trouve engagé<sup>581</sup>. » Lecteurs des travaux de Samuel Huntington – qui apparaît à titre illustratif en note de bas de page dans l'un des *Cahiers*<sup>582</sup> –, les collaborateurs annoncent un combat épique sur le mode d'une version racisée du choc des civilisations<sup>583</sup>.

---

<sup>577</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>578</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 487-488.

<sup>579</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 16.

<sup>580</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 525.

<sup>581</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 22.

<sup>582</sup> *Ibid.*, p. 11. L'auteur convoque Huntington lorsqu'il mentionne l'importance des liens entre race et sol, et soutient que toute race vivant en dehors de son territoire d'origine dégénère : « D'après les études d'Huntington, les descendants des Anglais loyalistes émigrés lors de la révolution américaine aux Îles Bahamas (climat équatorial [sic : tropical]) devinrent rapidement inefficients, alors que ceux qui étaient partis au Canada

L'angoisse de la finitude raciale ne semble pourtant pas susciter parmi les rédacteurs le même « fantasme de la ruine<sup>584</sup> » ni le même engouement d'« automythologisation<sup>585</sup> » que des historiens comme Chapoutot ont pu relever dans le nazisme. Quand bien même ils aspirent à laisser une trace derrière eux – au moins idéologique et littéraire –, les auteurs des *Cahiers* ne se situent pas dans l'optique d'une défaite totale et apocalyptique qui resterait dans la mémoire collective « comme une terrifiante et pathétique épopée<sup>586</sup> ». Il est évident que la rédaction s'érige en organe idéologique d'importance ayant vocation à servir d'exemple, mais ses membres entendent moins s'illustrer dans le combat culturel par leur mort que de leur vivant : ils veulent réellement mener l'offensive de la reconquête identitaire. Cantonné à la nébuleuse nationaliste, le projet présenté dans les *Cahiers* est loin d'avoir la même envergure et la même aura politico-religieuse que le national-socialisme des années 1930-1940. Ses partisans, qui s'imaginent les héros actifs et volontaires de la renaissance celtique, n'envisagent pas de se survivre par des ruines : ils estiment avoir suffisamment à faire avec la restauration de celle de leurs glorieux ancêtres pour se préoccuper d'en laisser de nouvelles derrière eux – d'ailleurs, le radieux avenir celte envisagé dans les brochures est loin d'être envahi de vestiges. Le passage au XXI<sup>e</sup> siècle et l'entrée dans un nouveau millénaire demeurent néanmoins une source de peurs et d'incertitudes qui alimentent une méditation individuelle, pratique et rationnelle sur la mort. Les rédacteurs n'entendent pas faire vivre leur souvenir dans des décombres mythiques : la plupart ne se préoccupent uniquement, parfois avec une obsession morbide, que de leur propre fin, qu'ils tentent d'inscrire par pseudo-souci humaniste dans une réflexion métaphysique dépassant leur ego angoissé. L'un d'eux écrit par exemple :

« Devant le cadavre d'un homme en pourriture, ne se trouve-t-on pas, en effet, en présence de l'HORREUR SUPRÊME ? À vrai dire, quoi de plus abominable que cette odeur se dégageant du corps et ce grouillement de petits asticots blancs qui apparaissent par myriades maintenant, tout nus, triomphateurs, pleins d'aisance ? L'homme, qui à son origine fut un joyau de

---

donnèrent des hommes éminents. » Aucune source précise n'est indiquée. Extraite de son contexte, cette assertion confirme le nordicisme de la rédaction et de son adhésion à la théorie des climats.

<sup>583</sup> Rappelons que l'ouvrage controversé d'Huntington, *Le Choc des civilisations*, issu de l'article « *The Clash of Civilizations?* », publié à l'été 1993 par la revue *Foreign Affairs*, n'est paru en France qu'en 1997 (Odile Jacob, Paris). Vlcek ne l'a donc pas lu. En revanche, il a peut-être connaissance – entre autres – de l'ouvrage de Braudel dont s'est inspiré Huntington, *Grammaire des civilisations*, publié en 1987 mais d'après un texte original de 1963.

<sup>584</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 547.

<sup>585</sup> *Id.*

<sup>586</sup> *Ibid.*, p. 586-587.

beauté et parfait dans son genre, devint le témoignage de la LAIDEUR. Tel est le couronnement de toute existence humaine.

Chaque jour qui passe approche l'homme de la terrifiante apothéose. Chaque jour qui passe approche l'homme de la fosse. Chacun en est convaincu mais vit comme si cela n'était malgré tout qu'une fable qu'on répète d'âge en âge. Il se lamente beaucoup plus devant le trou que la mite a fait à son manteau que devant l'abîme ouvert qui l'attend au tournant du chemin pour se refermer sur lui à jamais<sup>587</sup>. »

La peur du néant et le dégoût que suscite la décomposition corporelle fait parfaitement écho au ressentiment et à l'amertume personnels des auteurs, convaincus de la fin prochaine d'une civilisation moribonde à laquelle ils espèrent échapper. Leur maître Savoret pose d'ailleurs la question dramatique : « Partagerons-nous le sort des vieilles civilisations que ces convulsions firent crouler ? Nous ressaisirons-nous à temps<sup>588</sup> ? » Derniers des Mohicans à se croire seuls conscients de la fin inéluctable, les auteurs estiment que ses errements matérialistes mèneront l'homme tout droit à la tombe s'il ne se réveille pas rapidement :

« L'évolution sociale suit une trajectoire cyclique, comme dans la Nature (naissance, vie et mort). Nous sommes au bout de ce cycle : la société moderne, malgré sa technologie et son matérialisme, est moribonde. Les structures sociales et économiques ont atrophié la culture. Les gens vendent leur âme pour des biens matériels, et pour leur réussite professionnelle. Pourtant, des sentinelles veillent à sauvegarder l'esprit humain dans sa noblesse, son honneur et sa grandeur originelle.

De petits mouvements naissent, redonnant de l'espoir, mais ce sont souvent des membres sans têtes, des wagons sans locomotive. Pourtant, le temps presse : partout l'hydre totalitaire se développe et des espèces disparaissent, (faune et flore), l'équilibre biologique est menacé (tout-nucléaire, pollution industrielle), la culture de masse nous envahit (publicité,

---

<sup>587</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 17-18. C'est l'auteur qui souligne. La description du corps en putréfaction n'est pas sans évoquer la célèbre « Charogne » de Baudelaire. Voir « *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et idéal », Gallimard, Paris, 1999, poème XXIX, p. 77-79.

<sup>588</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, op. cit., p. 43-44.

sport, consommation, audio-visuel). Ce sont là [sic] des problèmes cruciaux pour notre survie<sup>589</sup>. »

En même temps qu'ils ont conscience de la fin inévitable du monde, les plus pessimistes et enragés de la rédaction appellent de tous leurs vœux sa réalisation qu'ils espèrent purificatrice. D'aucuns jugent que la mort de la civilisation moderne est une condition nécessaire à la régénération de l'humanité<sup>590</sup> :

« Bien sûr, le monde s'apprête à subir une catastrophe planétaire, qui pourra être accélérée par le vouloir d'apprentis-sorciers voulant domestiquer les forces nucléaires. Mais cette catastrophe débarrassera la terre de toutes les larves qui appesantissent l'atmosphère et la polluent.

Ensuite l'évolution se fera sans entrave, le monde évoluera vers l'Harmonie<sup>591</sup>. »

Soi-disant en accord avec l'enseignement des ancêtres – « "À la fin de chaque cycle – disent les Druides – tout est détruit par le Feu et par l'Eau"<sup>592</sup> » –, seule la purge par la destruction permettrait l'établissement du celtisme : « Le Celtisme ne peut vivre dans les fanges d'une "civilisation" technicienne et progressiste. Les premiers de nos efforts – pour instaurer le Celtisme – doivent être des efforts destructeurs : feu et fer doivent purger l'humanité de ses vices matérialistes et scientistes<sup>593</sup>. » Pétri d'idées nietzschéennes, le fantasme de l'apocalypse tel qu'il apparaît dans les *Cahiers* prétend également recouvrir une dimension typiquement celtico-païenne : la Nature règle le cours du temps tandis que les

---

<sup>589</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>590</sup> Voir ce qu'Eliade écrit à ce sujet : « Dans la "perspective lunaire", la mort de l'homme, comme la mort périodique de l'humanité, sont nécessaires, tout comme le sont les trois jours de ténèbres qui précèdent la "renaissance" de la lune. La mort de l'homme et de l'humanité sont indispensables à leur régénération. Une forme quelle qu'elle soit, du fait même qu'elle existe comme telle et qu'elle dure, s'affaiblit et s'use ; pour reprendre de la vigueur, il lui faut être réabsorbée dans l'amorphe, ne serait-ce qu'un seul instant ; être réintégrée dans l'unité primordiale dont elle est issue ; en d'autres termes, rentrer dans le "chaos" (sur le plan cosmique), dans l'"orgie" (sur le plan social), dans les "ténèbres" (pour les semences), dans l'"eau" (baptême sur le plan humain, "Atlantide" sur le plan historique, etc.). », in *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, *op. cit.*, p. 106-107.

<sup>591</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 17.

<sup>592</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 15. Aucune source n'est indiquée par l'auteur.

<sup>593</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 12.

forces inintelligibles de la Vie punissent impitoyablement les tarés. À ce titre, le cancer serait un aperçu de la déflagration à venir :

« On peut [...] penser que dans les conditions d'évolution de la Société actuelle, ou bien celle-ci disparaîtra d'une manière brutale par atome (= le plus petit et le plus destructif !), ou bien d'une manière larvée, (auto-destruction de l'homme par ses déchets aboutissant à une toxinosé [sic : toxicose] généralisée, dont le cancer est un prodrome). Ou bien encore, la Vie réalisant sa propre épuration, éliminera d'une manière radicale tous ses tarés sans la moindre pitié. Et devant l'impuissance d'une médecine de plus en plus sophistiquée et de plus en plus incapable de contrôler les pollutions, les affaiblissements des terrains et renforcements des virus ("Et la Vie tuera tous les Affreux, tous les Cancéreux, tous les Tarés !"), seuls survivront les plus aptes à vivre, donc les plus forts, les plus vertueux (virtù = la force). Sous cet angle, à couvert de la grande toxémie des corps et des esprits, la grande épuration se prépare, car "la Vie est ce qui doit être surmonté ; l'homme est ce qui doit être dépassé" (selon Nietzsche). Ne vivront que ceux qui auront su s'adapter ou qui auront su adapter leur Environnement. Les autres disparaîtront, et de ce point de vue biologique, le cancer est un fort bon agent épurateur<sup>594</sup>. »

Pour les rédacteurs qui se projettent dans une nouvelle séparation des continents, le grand ménage de printemps est propice à l'élaboration de scénarios catastrophes extrêmes, probables exutoires à un manque d'action criant dans lesquels les répétitions et la surenchère de proverbes doivent exciter le lectorat en alimentant le fantasme apocalyptique. L'un des auteurs s'imagine ainsi aux premières loges de la fin du monde :

---

<sup>594</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 24-25. C'est l'auteur qui souligne. La provenance des citations n'est pas renseignée. La première est peut-être une allusion à un roman policier de Boris Vian (*Et on tuera tous les affreux*, Éditions du Scorpion, Paris, 1948) ou la parodie d'un verset de la Bible. Celle de Nietzsche, modifiée pour mieux correspondre au discours de l'auteur, est extraite du « Prologue de Zarathoustra », III, in *Ainsi parlait Zarathoustra*, Librairie Générale Française, 1983, p. 21 : « « Et Zarathoustra parla ainsi au peuple : "Je vous enseigne le surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez-vous fait pour le surmonter ? Tous les êtres, jusqu'ici, ont créé quelque chose au-delà d'eux-mêmes : et vous voulez être le reflux de cette grande marée et vous préférez retourner à l'animal plutôt que de surmonter l'homme ? Qu'est le singe pour l'homme ? Un objet de risée ou une honte douloureuse. Et c'est exactement cela que l'homme doit être pour le surhomme : un objet de risée ou une honte douloureuse." » C'est Nietzsche qui souligne.

« Ce qui est certain c'est que la "civilisation" actuelle mourra, s'éteindra comme se sont éteintes toutes les autres, comme elle éprises de gigantisme ; et en même temps périront toutes les nations, tous les peuples qui se seront trop confiés à elle.

Disparaîtra-t-elle, cette "civilisation" à la suite d'un cataclysme naturel ou provoqué ? à moins que ce ne soit sous les coups de barbares ? nul ne le sait encore. [...]

Plus haut est l'arbre escaladé, plus dure est la chute.

Plus important est le tonnage du navire en perdition, plus forts sont les remous que provoque son engloutissement.

Quand Rome fut achevée par les hordes des steppes, que de remous ! et pourtant, combien limitée fut sa puissance : les pourtours de la Méditerranée, une partie de la Celtie, quelques bribes de la Germanie. Cela laisse entrevoir l'amplitude qui sera celle du terrifiant écroulement de l'empire de la civilisation technocratique, laquelle règne sur la quasi-totalité de notre planète. [...]

Plusieurs causes sont donc susceptibles de tuer l'actuelle "civilisation", en bouleversant le monde. Causes provoquées par l'homme ou résidant tout simplement dans une quelconque convulsion planétaire, l'important sera dans le fait que cette cause aura pour résultat de livrer, dépourvus de l'indispensable, des hommes habitués à tous les confort, à toutes les dépendances, privés du moindre esprit d'initiative.

Imaginons, par exemple, que la Terre bascule et choisisse un nouvel axe de rotation, de nouveaux pôles. Ceci s'est déjà produit plusieurs fois et est donc l'un des évènements [sic] les moins improbables qui puissent survenir : la lune verrait changer sa position relative par rapport à la Terre : le bourrelet marin qu'elle attirait se déplacerait, submergeant des continents entiers tandis que des terres nouvelles surgiraient des abysses. Tout ceci accompagné, du fait du changement de répartition des masses, d'effondrements, de raz-de-marées, de gigantesques tremblements de terre et manifestations volcaniques. [...]

En outre, si le phénomène était d'importance, l'équateur ayant considérablement varié, des froids polaires s'établiraient dans les anciennes zones chaudes et vice-versa.

Ces évènements [sic] se produiraient en quelques heures, sinon en quelques minutes. Faunes et flores seraient balayés et des bientôt cinq milliards d'humains qui surpeuplent actuellement notre planète, il ne



resterait, le grand choc passé, que quelques dizaines de milliers ; et de ces survivants les nouvelles conditions de vie tueraient encore un bon nombre<sup>595</sup>. »

Les rédacteurs s'enferment, à l'image d'Evola, dans la certitude de faire partie des quelques élus à détenir la vérité : « Laissons les hommes de notre temps parler, à ce propos, avec plus ou moins de suffisance et d'impertinence, d'anachronisme et d'anti-histoire. Nous savons bien que ce ne sont là que les alibis de leur défaite. Laissons-les à leurs "vérités" et ne faisons attention qu'à une seule chose : à rester debout dans un monde de ruines<sup>596</sup>. » Persuadés que la transformation radicale de la face du monde n'est qu'une question de temps, les collaborateurs raillent eux aussi ce qu'ils supposent être les prétentions millénaristes de la civilisation occidentale :

« Nos contemporains ont un peu trop tendance à croire que cette "civilisation" technocratique (!) douée de puissants moyens, fera très bientôt le Bonheur parfait de l'humanité, établira la Cité paradisiaque ("Civilisation des loisirs", "Gouvernement mondial", "Royaume de Dieu", selon les optiques) où efforts et combats seront proscrits (pouah !...). [...]

Mille et mille formes de civilisations ont d'ailleurs vécu, se sont parfois imposées sur plusieurs continents, ceci pendant des siècles... et sont mortes avant que naisse celle que nous supportons<sup>597</sup>. »

Ordonné autant par les lois cycliques de l'histoire que par la volonté des plus forts, le renouveau s'établira sur les ruines du monde moderne. Les acquis scientifiques du XX<sup>e</sup> siècle « ne pourront plus satisfaire les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>598</sup> », preuve incontestable selon les auteurs de l'évolution positive de l'humanité qui aura ouvert les yeux sur des siècles de folies. La croyance de la rédaction en un futur meilleur apparaît clairement dans la livraison n°381

---

<sup>595</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 15-16.

<sup>596</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 541.

<sup>597</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 15.

<sup>598</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 16.

bis d'automne 1976, où le texte daté de juillet 1975 prophétise l'avènement d'un nouvel âge d'inspiration astrologique qui bouleversera l'ordre établi<sup>599</sup> :

« Avec l'Ère du Verseau, [l'orgueil des Occidentaux] va s'écrouler, dans un cataclysme à la hauteur de leur fanatisme. Il est vain de vouloir s'élever au-dessus des autres, quand on ne possède qu'une communauté de morale qui n'est autre que le culte de l'or et des bordels. On rencontre plus de prostitués dans les buildings que sur le macadam des villes.

Les torrents s'écoulent, les orages éclatent et le pauvre petit bonhomme reste coi. Mais d'autres pensent pour lui et prévoient un autre avenir en gestation peut-être, mais digne de l'évolution<sup>600</sup>. »

La rédaction s'identifie clairement à ces « autres », sages silencieux qui œuvrent dans l'ombre au salut de l'humanité matérialiste, et qui préparent l'arrivée de ce que les croyances hippies ainsi que diverses sectes et mouvements ésotériques annoncent comme une période bénie, une sorte de nouvel âge d'or. Initiée par de grands bouleversements, l'ère du Verseau « permettra le grand retour dans une optique nouvelle des anciens préceptes éthiques et spirituels de l'Occident<sup>601</sup> » et mettra fin au chaos et aux conflits énergétiques de l'ère chrétienne, dite des Poissons<sup>602</sup>. Nouveau messianisme, mythe ou utopie, l'idée d'une nouvelle ère symbolisée par la paix et l'unité donne en tout cas à ses défenseurs et à la rédaction des *Cahiers* des éléments de réponse aux questions existentielles concernant la vie, la mort, l'avenir de la planète, et oriente le sens d'une histoire perçue confusément à travers

---

<sup>599</sup> Journaliste américaine et membre de l'Institut des sciences noétiques investi dans les recherches parapsychologiques et paranormales, Marilyn Ferguson (1938-2008) est l'auteure de ce qui est considéré comme le manifeste de la tendance New Age, *The Aquarian Conspiracy: Personal and Social Transformation in Our Time*, Jeremy P. Tarcher, New York, 1980 (en français *Les Enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme*, Calmann-Lévy, Paris, 1981). L'ouvrage mêle paganisme, ésotérisme et conspirationnisme dans son annonce de l'établissement d'un nouveau paradigme et de la réalisation physique, psychique et spirituelle de l'humanité. Dans la recension qu'elle en fait en 1982, la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger (1947-...) considère le livre de Ferguson comme un « document sur l'effervescence scientifico-spirituelle qui a cours aujourd'hui aux U.S.A. mais aussi en Europe », dans lequel on « trouve notamment, sous une forme hautement rationalisée, tous les thèmes qui nourrissent les recherches de groupes apocalyptiques, retrouvant dans les grandes traditions religieuses le dessin historiques de ces chemins vers la conscience nouvelle. » Voir HERVIEU-LÉGER, Danièle, « Ferguson (Marilyn) *Les Enfants du Verseau. Pour un nouveau paradigme* [compte-rendu] », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 53, n° 2, 1982, p. 288. Il est à noter que les auteurs des *Cahiers* écrivent avant Ferguson sur le sujet.

<sup>600</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 21. Le ton sentencieux de l'auteur et le fait qu'il s'agisse du dernier paragraphe de l'essai renforcent sa portée moralisatrice.

<sup>601</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 17. Il s'agit de la note de bas de page n°4.

<sup>602</sup> FERREUX, Marie-Jeanne, *Le New-Age. Ritualités et mythologies contemporaines*, L'Harmattan, Paris, 2000, p. 12.

les bouleversements socio-politiques de la période. La sociologue Marie-Jeanne Ferreux rappelle à juste titre que, loin d'appartenir exclusivement au domaine de l'imaginaire, le concept d'ère du Verseau fonctionne également comme idéologie politique avec ses stratégies et ses objectifs<sup>603</sup>, ce dont les pages des *Cahiers* rendent bien compte :

« – Harmonie avec l'Avenir : Notre planète, après avoir traversé – à la suite de bien d'autres ères – celle du Taureau (époque des cultes taurins : Minotaure, Veau d'Or, etc), du Bélier (époque des cultes ovins : Bélier Ammon, Agneau pascal, ect), puis des Poissons (christianisme), aborde l'ère du Verseau. Ce que sera cette ère est encore mal définissable ; mais il est néanmoins possible d'affirmer :

– que le système actuel va mourir et céder la place à quelque chose de neuf : l'adepte se prépare donc, physiquement et moralement, à la grande Catastrophe qui purifiera le Monde

– que la plèbe devra abandonner le pouvoir aux véritables élites de l'Humanité (prophétie symbolique du Verseau) : les Celtes régénérés se doivent d'être ces élites d'un ordre nouveau<sup>604</sup>. »

En orientant l'entretien du corps et le développement de l'esprit vers une fin supposée aussi logique que glorieuse – l'avènement d'une élite purifiée –, l'ère du Verseau structure en partie le projet de renaissance celtique. Étape présumée de l'évolution humaine, ce nouvel âge est notamment caractérisé par la technologie, le progrès, la raison critique et la pensée scientifique, auxquelles la rédaction se dit pourtant opposée : son instrumentalisation constitue bien une nouvelle preuve du syncrétisme idéologique des *Cahiers* qui, analysé dans le détail, dévoile ses nombreuses incohérences.

Il n'en demeure pas moins que cette foi en un renouveau mémorable rejoint les aspirations millénaristes des régimes nazi et stalinien<sup>605</sup> : les idées des auteurs reposent elles aussi sur une vision eschatologique du monde fondée sur la promesse d'un millénium de félicité, non pour l'humanité aryenne ou prolétarienne, mais pour la race celtique. Tout est écrit d'avance dans l'optique des rédacteurs qui, à l'image de ce que les totalitarismes offraient

---

<sup>603</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>604</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 11. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>605</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, op. cit., p. 20-21.

aux masses, proposent au lectorat un grand récit structuré autour de quatre moments<sup>606</sup> : la révélation du mal, c'est-à-dire le chaos racial mais surtout la dégénérescence spirituelle de l'Occident, un dualisme eschatologique – les Celtes contre le reste du monde –, une transition apocalyptique littérale, celle de la fin haute en couleurs d'une civilisation scientiste, capitaliste et métissée, et la projection en un millénium imminent incarné dans une communauté égalitaire et fraternelle, celle des élus celtes appelés à gouverner l'ère du Verseau. Sans forcément adopter des vues aussi lointaines et mystiques, certains comme Markale restent en effet convaincus d'une mission historique de la Bretagne à l'échelle de la France et de l'Europe<sup>607</sup>.

La logique des rédacteurs, qui se rêvent architectes de la destruction du monde, participe pleinement de ce que De Martino désigne comme les contradictions de l'apocalyptique :

« On annonce une fin du monde prochaine et pourtant l'attente, joyeuse ou désespérée, n'est jamais totalement passive [...]. La fin est projetée vers un "quand" plus ou moins proche et déterminé ; mais chaque fois que la prévision est un échec, l'apocalyptique se défend d'en tirer la conséquence logique, et soit elle cherche les conséquences de cet insuccès, soit elle a recours à des déplacements et à des renvois, soit enfin elle se donne une nouvelle configuration en réticent la même crise sous une nouvelle forme<sup>608</sup>. »

La perspective de la fin des temps justifie la poursuite du combat identitaire dont la défaite n'est jamais actée : seule la victoire sera consacrée par l'arrivée de l'ère du Verseau. Adepte d'une rhétorique complotiste sans originalité et convaincus d'être les derniers de leur espèce – ce qui alimente continuellement leur volonté d'action –, les auteurs se pensent les détenteurs d'une vérité cachée qui n'aura bientôt de secrète que le nom : le chaos racial et les dangers de la science destructrice des corps, estiment-ils, ne pourront plus être ignorés

---

<sup>606</sup> *Ibid.*, p. 86-87. Nous reprenons ici ceux que développe Bruneteau en les adaptant à l'optique présentée dans les *Cahiers*.

<sup>607</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, *op. cit.*, p. 90.

<sup>608</sup> MARTINO (DE), Ernesto, *La fin du monde : essai sur les apocalypses culturelles*, *op. cit.*, p. 259.

longtemps compte tenu de la menace de disparition qu'ils représentent<sup>609</sup>. Le réveil spirituel de l'Occident devient une urgence et le seul moyen de parer à l'extinction : « Seule, la mobilisation pour un changement social profond (nécessitant une énergie créatrice, une volonté politique, des valeurs reconnues essentielles, une défense militaire unie autour d'un fédéralisme européen) pourrait changer bien des choses<sup>610</sup>. » Mais ce réveil implique selon les membres de la rédaction une force et une volonté hors normes qui ne peuvent être les caractéristiques que d'une minorité d'exception. Ainsi, seuls ceux ayant conscience de leur richesse raciale seraient en mesure de sauver leur peuple du délitement génétique.

L'action prônée dans les *Cahiers* relève d'une logique jusqu'au boutiste qui trouve son accomplissement dans l'annonce d'un nouvel âge d'or. L'histoire obéit selon les collaborateurs à des lois biologiques et surhumaines : empruntées au nazisme et à un nietzschéisme réinterprété, pureté du sang et triomphe de la volonté les enferment dans une vision de l'histoire qui rejette l'écoulement unidirectionnel du temps, « livré à l'herméneutique bégayante et bornée d'un principe unique, celui de l'affrontement des races<sup>611</sup>. »

Néo-païens ne s'en remettant qu'aux lois de la Nature et de la Vie, les rédacteurs ancrent leur discours dans le fantasme d'un monde parallèle teinté d'eugénisme et se réfugient dans un idéal de clandestins. La répétition quasi systématique des rares bons mots des pages des *Cahiers* ternit pourtant le charme de l'illusion, renvoyant sans cesse à un ressentiment primaire et une vision amère de l'involution moderne :

« Aucun espoir que l'évolution actuelle puisse modifier son exponentielle. Basée sur des valeurs marchandes, sur le seul profit, sur "l'industrie du cancer", elle est appelée à s'enterrer elle-même et seule une "société parallèle" pourra composer un modèle de plus en plus attractif. C'est déjà en cours, même très modestement (presse parallèle, alimentation parallèle, médecine parallèle, amours parallèles, familles, communautés, villages, réseaux parallèles). Ce n'est pas une panacée, mais tout au plus une tendance à un changement radical, un phénomène de rejet de valeurs pourries, des idées dysplasiques, tentative qui a besoin elle-même de s'auto-épurer. "Et se supprimeront d'eux-mêmes tous les Affreux !" Les plus durs résisteront, se reproduiront. Seule une nouvelle race, mettant en pratique

---

<sup>609</sup> La thématique du complot contre la santé est toujours d'actualité. Voir par exemple SEVERAC, Claire, *Complot mondial contre la santé*, Elie & Mado, Choisel, 2010.

<sup>610</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>611</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 484.

l'eugénisme, pourra remplacer les races actuelles en cours de dégénérescence. [...] Le métissage, largement en cours et qui va se multiplier, va accentuer à la fois cette dégénérescence et l'extinction des éléments indésirables et pourra non moins régénérer les éléments les plus forts. Il n'est donc pas nécessairement à craindre.

Ce qu'il faut craindre, c'est l'accident. Il s'en produira nécessairement. Localisés, ils auront une valeur d'exemple, et encore ! Généralisés (guerre atomique), l'épuration serait radicale. Et l'on peut faire confiance en la Vie, qu'elle reprendrait encore, finalement, le dessus<sup>612</sup>. »

L'annonce prophétique et angoissée de la fin des temps constitue le pendant logique d'une promesse d'un retour salvateur aux origines spirituelles de la race – les auteurs auraient du mal à convaincre leur lectorat de la nécessité d'agir s'ils n'insistaient pas sur les périls de l'inaction.

Artisans d'une fin du monde égocentrée, les rédacteurs qui prétendent s'inscrire dans un héritage historique n'ont peut-être pas conscience de la dimension présentiste de leurs écrits, dont l'argumentaire racial et les prétentions testamentaires s'appuient sur le présent, le constat de sa médiocrité et la prise en compte – même pour les critiquer – des progrès scientifiques et des évolutions sociales de leur temps. Crise économique, chômage de masse, essoufflement de l'État-providence et accélération du temps permis par la science et les médias, les désillusions des années 1970 concentrent les esprits sur un présent hypertrophié par la société de consommation qui valorise l'immédiat<sup>613</sup>. Les collaborateurs des *Cahiers* ont beau se projeter dans un avenir meilleur, ils ne peuvent dépasser l'horizon d'un présent qu'ils haïssent et dont ils doutent de pouvoir s'échapper. Leur « complexe de Pluton » nourrit et justifie la permanence de leur lutte pour l'existence et la liberté, que certains comme Evola estiment peut-être noble, mais vaine :

« Il existe [...] des individualités qui, sans savoir au nom de quoi, éprouvent un besoin confus mais réel de libération. Orienter ces personnes, les mettre à l'abri des périls spirituels du monde actuel, les amener à reconnaître la vérité, et rendre leur volonté absolue afin que quelques-unes

---

<sup>612</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 26. C'est l'auteur qui souligne. Ses vues nuancées sur le métissage sont naturellement loin de faire l'unanimité au sein de la rédaction.

<sup>613</sup> HARTOG, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Seuil, Paris, 2003, p. 125-126.

d'entre elles puissent rejoindre la phalange [des ermites et solitaires qui préservent la flamme de la Tradition], c'est encore le mieux qu'on puisse faire. Mais il s'agit, là encore, d'un rôle qui ne concerne qu'une minorité et il ne faut pas nourrir l'illusion qu'il puisse en résulter un changement appréciable dans l'ensemble des destins. C'est, en tout cas, l'unique justification de l'action tangible que peuvent encore exercer certains hommes de la Tradition dans le monde moderne, dans un milieu avec lequel ils n'ont aucun lien<sup>614</sup>. »

Forts de leurs aspirations élitistes, les auteurs se prétendent loin d'une résignation passive ou d'une action purement intellectuelle du genre d'Evola, qui décrit pourtant bien le désespoir de leur situation. La rédaction entend passer des paroles aux actes, notamment sur le plan de l'eugénisme, condition sine qua non du renouveau celtique.

---

<sup>614</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 540-541.

### Chapitre 3 : Un projet d'eugénisme celtique

Dans les années 1990, un procès posthume est intenté à l'eugéniste Alexis Carrel (1873-1944) et de nombreuses rues à son nom sont débaptisées partout en France<sup>615</sup>. Directeur de 1941 à 1944 de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, créée sous Vichy en 1941, l'auteur du best-seller mondial *L'Homme, cet inconnu*<sup>616</sup> – qui lui a d'ailleurs valu une réputation de grand humaniste<sup>617</sup> –, est accusé de collaboration par des chercheurs et intellectuels engagés contre le fascisme et le Front national<sup>618</sup>. Les travaux d'historiens comme Eberhardt Jäckel, Michael Marrus et Robert Paxton qui renouvellent l'historiographie du régime de Vichy<sup>619</sup>, ainsi que la création d'associations opposées à la montée en puissance du Front national dans les années 1980<sup>620</sup>, contribuent malgré eux à l'instruction d'un procès reposant, selon l'épistémologue Alain Drouard, sur une « série d'accusations formulées sur le principe de la *reductio ad hitlerum* [...] : Hitler était eugéniste, or Carrel était eugéniste, donc Carrel était nazi. De même, si Carrel a inspiré le Front national, il était coupable [...] de "fascisme", de "racisme" et d'"antisémitisme"<sup>621</sup>. » Instrumentalisée par l'emploi de citations tronquées et sélectives, l'œuvre de Carrel – dont l'action eugéniste effective n'a jamais été avérée, en dépit du pétainisme notoire du scientifique, utile à ses détracteurs<sup>622</sup> – est redécouverte au prisme des horreurs nazies et

---

<sup>615</sup> DROUARD, Alain, « L'affaire Carrel », *Commentaire*, 2018/2, n°162, p. 413-422. Les premières ont été Sarcelles (1992), Strasbourg et Limoges (1993), Mantes-la-Jolie (1994) et Tours (1996), puis Montpellier, Blois, Nîmes, Perpignan, Quimper, Saint-Brieuc, Tourcoing, Tours, Noisy-le-Sec, Taverny, Brest, Quimper et Nantes (p. 420).

<sup>616</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, Plon, Paris, 1935.

<sup>617</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, Flammarion, Paris, 2001. Pichot précise bien que l'ouvrage est à replacer dans son contexte : au milieu de nombreux textes extrémistes, celui de Carrel apparaît comme très modéré et s'avère loin d'être aussi choquant à l'époque que pour un lecteur d'aujourd'hui.

<sup>618</sup> DROUARD, Alain, « L'affaire Carrel », art. cit., p. 418.

<sup>619</sup> Le succès de l'ouvrage de Paxton, paru aux États-Unis en 1972, a relativement éclipsé les autres publications. Voir PAXTON, Robert, *La France de Vichy*, Seuil, Paris, 1973.

<sup>620</sup> DROUARD, Alain, « L'affaire Carrel », art. cit., p. 417.

<sup>621</sup> *Id.* Leo Strauss a conceptualisé la *reductio ad hitlerum* en 1951. Voir aussi STRAUSS, Leo, *Droit naturel et histoire*, Flammarion, Paris, 1986, p. 51.

<sup>622</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 9.



devient l'objet d'une nouvelle mémoire collective adepte du silence, sans doute partiellement conditionnée par la loi mémorielle du 13 juillet 1990. Les timides célébrations de la mémoire de Carrel dans les années 1950-1970 sont ainsi renvoyées au banc de la honte collaborationniste et de l'extrême-droite – dans les années 1950, *Rivarol* entretient vaguement le souvenir du prix Nobel de médecine de 1912<sup>623</sup>.

Sous l'influence probable des lois d'amnistie de 1947, 1951 et 1953 qui font suite à l'Épuration et participent à la réconciliation nationale, Carrel fait l'objet d'une certaine admiration parmi les marginaux partisans des médecines naturelles comme Henri-Charles Geffroy ou Catherine Kousmine<sup>624</sup>, tous deux cités dans les *Cahiers* qui rendent également hommage à l'eugéniste. Les collaborateurs de Quatrebœufs rédigent en effet une partie de leurs essais au moment d'une première reconnaissance publique des travaux de Carrel dans les années 1960 – l'Association des amis du docteur Alexis Carrel est fondée en 1965 dans la ville natale du scientifique, à Sainte-Foy-lès-Lyon. Nul ne mentionne l'eugénisme du personnage tandis que les rues et quartiers à son nom se multiplient, et ce jusqu'à la résurgence des théories eugénistes et sociobiologiques portées par la Nouvelle Droite, dans les années 1970<sup>625</sup> : la réémergence de ces idées incite alors à l'examen approfondi des thèses de Carrel, qui font scandale. L'affaire rend compte de la difficulté pour les historiens d'aborder le tabou de l'eugénisme – victime d'une « sorte de refoulement collectif<sup>626</sup> » – sans être accusés de verser dans le révisionnisme, le vichysme ou le lepénisme, étant pourtant entendu que le sujet non seulement constitue un lieu commun scientifique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>627</sup>, mais continue en outre d'être défendu dans des publications marginales comme les *Cahiers* jusque dans les années 1990. Érudite dans les travaux universitaires car sujette à controverse<sup>628</sup> – presque tout le monde s'y est compromis d'un bout à l'autre de l'échiquier politique –, la question de l'eugénisme demeure sensible et se prête à des réécritures de l'histoire qui attribuent les mauvais rôles aux mauvais acteurs, ou du moins passent sous

---

<sup>623</sup> DROUARD, Alain, « L'affaire Carrel », art. cit., p. 416.

<sup>624</sup> *Id.*

<sup>625</sup> *Ibid.*, p. 417 ; HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, Odile Jacob, Paris, 2018, p. 170 ; PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 158.

<sup>626</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 11-12.

<sup>627</sup> *Ibid.*, p. 7-8.

<sup>628</sup> *Ibid.*, p. 19-20. Pichot relève la « curieuse amnésie » (p. 22) des recherches en histoire, histoire politique et sociale, sociologie et biologie sur la question du nazisme ou de l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, et rappelle que des savants compromis avec l'eugénisme, le racisme ou le nazisme, comme Galton, Pearson et Fisher, ont été expulsés de l'histoire de la génétique.

silence l'influence de certains penseurs comme Haeckel au profit d'éminents racistes, tels que Gobineau et Vacher de Lapouge<sup>629</sup>.

Sans se soucier de la véracité ou de la scientificité de ce qu'ils lisent du moment que cela conforte leurs idées, les auteurs des *Cahiers* sont loin d'évacuer la notion de race telle que s'y emploie l'Unesco en 1950-1951. Les progrès de la science et de la génétique confirment au contraire, selon eux, qu'il existe bien plusieurs races humaines et qu'elles ont dégénéré : la modernité justifie pleinement l'emploi d'un eugénisme appelé à corriger ses fautes.

Dans cette optique, l'eugénisme se donne comme la clé de lecture d'un monde en ruine qui permettra aux rédacteurs de se préparer à la fin des temps. La description raciste et hématologique du monde esquissée dans les *Cahiers*, de façon aussi obsessionnelle que détaillée<sup>630</sup>, prétend révéler une vérité cachée<sup>631</sup> et retracer l'histoire des origines<sup>632</sup> : principe du droit à la différence<sup>633</sup>, connaissance de son passé<sup>634</sup> et racisme se justifient réciproquement dans l'optique de la rédaction qui défend un « culte de la race<sup>635</sup> » vindicatif. Les collaborateurs entendent ainsi rendre compte de la double dégénérescence – physico-raciale et spirituelle – qui frappe l'humanité. Remède ultime censé remédier au déclin de la

---

<sup>629</sup> *Ibid.*, p. 27 : « Il est [...] légitime de se demander pourquoi, en matière de racisme, les historiens mettent systématiquement en avant un romancier fourvoyé dans une mauvaise philosophie [Gobineau], ou un marginal qui n'a jamais eu de place dans l'institution [Vacher de Lapouge], alors qu'ils oublient de citer l'un des plus glorieux "mandarins" de la biologie de l'époque [Haeckel]. Pourquoi, puisque le racisme se réclamait de théories biologiques, ne pas dire ce que la science officielle prétendait ? Sinon parce qu'un racisme sous-tendu par les thèses d'un littérateur romantique, ou d'un marginal idéologiquement marqué, est beaucoup moins gênant qu'un racisme étayé par les théories d'éminents biologistes relayés par toutes sortes d'institutions tant publiques que privées. » Pichot pense que l'absence relative de la science dans les études historiques tient à la difficulté des historiens à lire et évaluer la portée des textes scientifiques. Leur sont donc préférés les écrits d'idéologues dont le fonds scientifique n'est pas très défini.

<sup>630</sup> Jindrich Vlcek offre ainsi au lecteur un tour du monde en onze ans et cinq tomes, chacun d'eux étant consacré à une ère géographique : le premier tome de la série sur « Les groupes sanguins des différentes races humaines » (n°389 bis) paraît à l'été 1977. Suivent le tome 2 (n°428 bis) au printemps 1980, le 3 (n°449 bis) au printemps 1982, le 4 (n°479 bis) à l'hiver 1984-85 et enfin le 5 (n°508 bis) au printemps 1988.

<sup>631</sup> La titrologie des livraisons en dit long. Pierre de la Crau est par exemple l'auteur de deux tomes traitant de « La vérité sur les races » (n°484 bis, Été 1985 et n°540 bis, Automne 1991).

<sup>632</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée.

<sup>633</sup> Le sociologue Alain Bihr (1950-...) rappelle justement que le changement de vocabulaire n'implique en rien un remaniement des idées : « Quant au sens à prêter à ce récent glissement de thématique explicite d'une certaine pensée d'extrême droite de l'inégalité vers la différence, à son ralliement au "droit à la différence", il faut y voir pour l'essentiel une opération tactique d'euphémisation de sa thématique inégalitariste, en particulier raciste, qui lui aura permis de refaire surface en s'assurant une nouvelle légitimité, sans rien changer d'essentiel à sa nature propre. » Voir BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Page deux, Lausanne, 1998, p. 30.

<sup>634</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines ».

<sup>635</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race ».

race selon les auteurs, l'eugénisme se fait la promesse d'un retour en force qui devrait rendre à la Bretagne receltisée ses lettres de noblesse en assurant l'avènement d'une élite apte à commander une nouvelle ère. Se pensant investis d'une mission historique, les rédacteurs rêvent d'un idéal communautaire digne des ancêtres fantasmés et laissent entrevoir dans les pages des *Cahiers* un projet politique sans grande cohérence, en dépit de titres qui se veulent explicites mais qui révèlent surtout que l'ambition politique se limite au papier<sup>636</sup> – sur lequel son exposé se confond d'ailleurs avec des exaltations mystiques toutes personnelles<sup>637</sup>. La Bretagne n'en est pas moins pensée comme un modèle, véritable Comté tolkienienne régie par la devise des Trois Mousquetaires.

## 1. Les deux tares

À l'image de Carrel qui prétend avoir écrit *L'Homme, cet inconnu* « parce que quelqu'un [le] devait<sup>638</sup> », compte tenu de l'égarément de l'humanité courant à sa perte par « l'extinction des meilleurs éléments de la race<sup>639</sup> », les collaborateurs des *Cahiers* estiment de leur devoir humanitaire de faire prendre conscience à leurs contemporains de la gravité de l'abâtardissement racial du monde.

La vision qu'ils en ont s'appuie sur des lieux communs traduisant leur ancrage idéologique dans le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>640</sup>. Largement inspirés par les théories de Vacher de Lapouge, Gobineau, Haeckel ou Hans Günther<sup>641</sup>, les préjugés et le

---

<sup>636</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies ».

<sup>637</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique ». Présenté dans le sommaire comme une critique des systèmes politiques modernes, jugés inadaptés à la mentalité des Celtes, le *Cahier* s'ouvre sur une « prière au Saint-Graal », p. 4 : « Ô Saint Graal, romps les barreaux de ma prison, / Daigne m'apporter la Lumière / Qui m'a manqué jusqu'ici. / Montre-moi le chemin du "Grand Nord" / Car là est ta Source de Vie dans / l'Honneur et la Fidélité. / Apprends-moi à ne jamais faillir / à ma parole ! / Apprends-moi aussi à garder le / Secret du Graal ! / Et endure-moi à la peine. / Fais-moi Homme et Dieu. » L'auteur la signe de ses initiales.

<sup>638</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>639</sup> *Ibid.*, p. 11. Il s'agit ici de la « Préface de la dernière édition américaine » écrite par Carrel à New York en juin 1939.

<sup>640</sup> La plupart des autorités du XX<sup>e</sup> siècle convoquées dans les livraisons le sont par leur filiation idéologique avec les théories eugénistes, fascistes, nazies, racistes et racialistes, comme Charles Maurras, H.S. Chamberlain, René Martial ou Marcel Déat. C'est également le cas d'Henri Victor Vallois (1889-1981), anthropologue et directeur du Musée de l'Homme (1950-1959) célèbre pour sa défense des classifications raciales. L'ouvrage dans lequel il expose sa taxonomie raciale, *Les Races humaines*, PUF, Paris, 1944, est largement cité par Pierre de la Crau dans les deux tomes de « La vérité sur les races » (n°484 bis d'été 1985, p. 7, 10-12, et n°540 bis d'automne 1991, p. 29-30), dans lesquels apparaissent également les personnages mentionnés plus haut.

<sup>641</sup> CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995, p. 74-75. La raciologie de Hans Günther est développée *La Raciologie du peuple allemand (Rassenkunde*

racisme des auteurs empruntent assez peu aux recherches modernes s'éloignant de la nébuleuse raciste et extrémiste, quand bien même ils se pensent – avec quarante ans de retard – au fait des recherches les plus modernes, en affirmant par exemple s'appuyer sur des découvertes « relativement récentes et [qui] datent pour la plupart de la seconde guerre [sic] mondiale, ou de la guerre de Corée », dans une livraison de 1987-1988<sup>642</sup>. Ce refuge intellectuel dans le passé rend bien compte du refus de la modernité de la rédaction, convaincue de ne pas s'exprimer à la bonne époque, et entretient le sentiment de nostalgie mêlé de dégoût qui fait vivre les *Cahiers*. La reprise des anciennes théories monogéniste, « qui fait dériver toutes les races actuelles d'un même type originel<sup>643</sup> », et polygéniste, « qui fait dériver toutes les races actuelles de plusieurs types originaux indépendants les uns des autres<sup>644</sup> », remontant toutes deux au XVII<sup>e</sup> siècle, est censée renforcer le sérieux d'un discours qui se prétend scientifique mais s'en remet systématiquement à la Tradition<sup>645</sup>. Elle confirmerait d'ailleurs la théorie polygéniste, au moment même où les découvertes génétiques des années 1970-1980 établissent l'origine commune de l'humanité<sup>646</sup> :

« Si [...] [l']on s'en tient à la Tradition, celle-ci nous affirme que les races sont nées indépendamment les unes des autres, d'abord la blanche, puis la jaune, enfin la brune et la noire [...]. La Tradition confirme donc le polygénisme.

La paléontologie humaine confirme la Tradition. Aussi loin qu'on remonte, on trouve des races distinctes et non une race unique qui n'a jamais

---

*des deutschen Volkes*, J. F. Lehmann Verlag, Munich, 1922), de laquelle les auteurs des *Cahiers* reprennent par exemple les concepts de race dinarique et ostique.

<sup>642</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 13-14. L'auteur fait allusion aux théories faisant correspondre la couleur de peau à « la plus ou moins grande résistance au froid, au rachitisme, au cancer cutané, ou [à] la faculté de voir dans le noir. »

<sup>643</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 9.

<sup>644</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>645</sup> La justification « d'après la tradition » revient régulièrement dans la série de Cahiers consacrée aux groupes sanguins. Voir par exemple VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 46, et n°508 bis, Printemps 1988, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 5, p. 69 : « Peuplement de l'Océanie d'après la Science officielle » (p. 71), « Peuplement de l'Océanie d'après la Tradition » (p. 71).

<sup>646</sup> Voir HUBLIN, Jean-Jacques, « Évolutionnisme et origine de la diversité humaine », in COMPAGNON, Antoine, SURPRENANT, Céline (dir.), *Darwin au collège de France, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, coll. « Passage des disciplines », Collège de France, Paris, 2020. [En ligne : <https://books.openedition.org/cdf/7318?lang=fr>. Consulté le 24.02.23].

existé. Enfin les plus sérieux anthropologues tels que Broca, Klaatsch, Darwin, Coon, etc, ont tous été polygénistes<sup>647</sup>. »

Présentée comme ayant « le bon sens<sup>648</sup> » pour elle, alors que « la plupart des monogénistes eux-mêmes ne croient pas sincèrement à ce qu'ils disent<sup>649</sup> », la théorie polygéniste conforte la vision du monde des rédacteurs des *Cahiers*, qui partagent également au lectorat leurs opinions relatives à la théorie des humeurs :

« En règle générale on divise les créatures en 4 tempéraments, ce qui détermine leurs réactions psychiques autant que physiques. Selon les Drs Carton et bien d'autres, il existe 4 tempéraments de base, mais qui peuvent se combiner entre eux, et d'après l'apparition des différentes races :

Lymphatique correspond à la race noire,  
Sanguin correspond à la race rouge,  
Nerveux correspond à la race jaune,  
Bilieux correspond à la race blanche<sup>650</sup>. »

Si les naturopathes décrivent ce dernier tempérament comme essentiellement viril – entreprenant, responsable, impatient et énergique –, il ne fait aucun doute que la rédaction constitue un corps « bilieux » caractérisé, lui, par sa colère, sa rancune et son irascibilité. L'attachement au passé culmine enfin dans l'analyse sérologique de pays ou de régimes n'existant plus au moment de la parution des *Cahiers*, comme celle de « l'Idil-Oural [sic]<sup>651</sup> », république tatare de 1917-1918.

---

<sup>647</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 10. Darwin (1809-1882) a porté de nombreuses casquettes mais jamais celle d'anthropologue. Il était par ailleurs adepte du monogénisme, point de départ de l'évolution des espèces. Voir HUBLIN, Jean-Jacques, « Évolutionnisme et origine de la diversité humaine », art. cit.

<sup>648</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 10.

<sup>649</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>650</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 10. Partisan d'Hippocrate et des théories naturistes, Paul Carton (1875-1947) l'est également des idées de Charles Maurras et de Maurice Barrès. L'auteur du Cahier s'appuie sans doute ici sur son *Diagnostic et conduite des tempéraments* (1926).

<sup>651</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 2, p. 34. Le nom correct est Idel-Oural.

Véritables justiciers racialisés, les auteurs prétendent s'élever contre le « sujet tabou en Occident<sup>652</sup> » que sont « les problèmes raciaux<sup>653</sup> » et dénoncent, tout en les employant eux-mêmes, les euphémismes et autres procédés rhétoriques d'une « campagne pseudo-scientifique à la Orwell<sup>654</sup> » qui tente de discréditer l'existence biologique des races. Adepte des équivoques, la plupart des rédacteurs se défendent tour à tour d'être racistes, puis anti-racistes, et finissent par confondre les termes, à l'instar de leurs collègues :

« De la revue *Iota* (27 rue Lamartine, 13006 Marseille), le numéro 116 d'août 1987 donne ce commentaire sur le premier cahier "Humanisme et Racialisme" de Bernard HOUET. Son intérêt n'échappera pas au lecteur :

#### HUMANISME ET RACIALISME

"Nous avons reçu la brochure "HUMANISME ET RACIALISME" de Bernard HOUET, édité [sic] par les Cahiers de la BRETAGNE RÉELLE, 22230 MERDRIGNAC. Le terme "Racialisme" nous semble a priori judicieux. Nous croyons l'avoir lu pour la première fois dans un texte de Bernard LANZA. Dans la mesure où celui de "Racisme" connaît une telle dérive qu'il est devenu totalement inutilisable dans une conversation sérieuse et courtoise à cause de l'usage délirant qu'on en fait et qui lui ôte toute signification, "Racialisme" permet de ne pas éluder un phénomène que nul ne peut nier : la division de l'ESPÈCE humaine en races caractéristiques. C'est un domaine immense à explorer. [...]

NDLD. Le terme "racialisme" a dû être repris par Bernard LANZA à partir des études faites par Pierre LANCE dans son bulletin "L'HESPÉRIDE"<sup>655</sup>. »

Les mots changent, mais la réalité désignée est la même. Néanmoins soucieuse de se blanchir d'accusations qui la feraient passer pour une réunion de puristes nazillons, une partie de la rédaction suit l'exemple du médecin René Martial (1873-1955)<sup>656</sup> et préfère le terme

---

<sup>652</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 23.

<sup>653</sup> *Id.*

<sup>654</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 5.

<sup>655</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialisé. Pour une internationale des ethnies », p. 17. Ce passage est de Quatrebœufs. C'est lui qui souligne.

<sup>656</sup> Professeur d'« anthropologie des races » à la Faculté de médecine de Paris et expert en sélection raciale sous Vichy, Martial est loin d'être réfractaire aux théories eugénistes de l'entre-deux-guerres. Selon l'historien Gérard

« race-résultat<sup>657</sup> » à celui de race, prétextant qu'il est « plus judicieux de cesser de jouer sur les mots<sup>658</sup> » en s'adaptant « aux exigences des faits<sup>659</sup> », c'est-à-dire en admettant que les races ont depuis longtemps dégénéré. Restreindre la portée du mot sur le papier ne jugule en rien la haine des collaborateurs, qui en dépit d'une mauvaise foi évidente se disent résignés à être les boucs-émissaires d'une civilisation dérangée par leur œuvre révélatrice :

« Les tabous ne sont jamais immortels, celui dont je parle est bien malade, mais le judéo-christianisme en secrète [sic] d'autres comme les plaies infestées [sic] produisent du pus et des sanies. Depuis quelques décennies, nous assistons à l'écllosion des tabous relatifs aux races humaines. Celui qui n'admet pas ces dogmes officiels, celui qui ose les discuter est immédiatement étiqueté "raciste", pourchassé, vilipendé et s'il échappe au bûcher qui était, il y a encore bien peu, le lot de ses pareils, il n'en reste pas moins l'Hérétique par excellence<sup>660</sup>. »

Et l'auteur de structurer son essai autour des questions qui fâchent : « Quels sont les dogmes officiels au sujet des races humaines <sup>661</sup> », « Les races humaines sont-elles égales <sup>662</sup> », « Existe-t-il des races pures <sup>663</sup> », « Est-il souhaitable que les races fusionnent <sup>664</sup> ». L'ironie critique de la rédaction quant à la thèse monogéniste laisse voir la situation délicate dans laquelle elle se trouve, entre vérité scientifique et projections racistes. Si l'argument d'autorité que constitue le recours à Voltaire – homme de lettres opposé au monogénisme biblique et à l'œuvre scientifique largement obsolète – se veut une justification des plus valables, il apparaît en même temps comme un aveu d'échec :

« Voltaire note dans son dictionnaire philosophique qu'il n'existe pas une variété humaine, mais des variétés aussi différentes entre elles que les

---

Noiriel, son racisme scientifique n'a cependant pas eu de grande influence dans le monde intellectuel français. Voir NOIRIEL, Gérard, *Immigration, antisémitisme et racisme en France : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Discours publiques, humiliations privées*, Hachette, Paris, 2007, p. 328-330.

<sup>657</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 5.

<sup>658</sup> *Id.*

<sup>659</sup> *Id.*

<sup>660</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 5.

<sup>661</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne à chaque fois.

<sup>662</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>663</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>664</sup> *Id.*

variétés d'arbres, des hommes aussi différents les uns des autres que le palmier est différent du chêne et le sapin du bananier. C'est l'évidence même et cela saute aux yeux de l'observateur le moins averti, mais cela va à l'encontre des dogmes officiels. Pêché mortel, Monsieur de Voltaire... décidément, vous êtes voué à l'enfer !!!

La théorie de l'évolution des espèces n'est plus une hypothèse. [...] D'un ancêtre commun descendent les Aryens, les Sémites, les Jaunes, les Noirs et les Rouges, mais aussi les gorilles, les chimpanzés et les ouistitis. Si l'on veut être logique, on peut dire que nous Bretons, sommes les lointains cousins des libellules, aussi vrai que nous sommes les frères des Hottentots et les demi-frères des gibbons du zoo de Vincennes<sup>665</sup>. »

Et le même auteur d'enfoncer le clou quant à l'égalité raciale :

« [L]es races humaines sont égales, aussi vrai qu'un navet est l'égal d'une carotte et qu'un ratier est l'égal d'un bull-dog.

Vous allez me dire que je raisonne comme un pied [...]. Vous allez me dire qu'il est une antienne que vous entendez souvent, lorsque l'on compare des races différentes : "mais voyons, ce sont des hommes comme les autres" – sous-entendu, comme vous et moi –. Eh oui, ces hommes sont comme les autres, aussi vrai que les carottes sont comme les navets, les tomates comme des concombres, les teckels comme les chiens-loups, les moustiques comme les papillons, et pourquoi pas les fraises des bois comme les éléphants<sup>666</sup>. »

Ils ont beau se dire prudents quant aux « conclusions trop souvent simplistes<sup>667</sup> » de Lombroso, les collaborateurs les adoptent néanmoins et affirment que les races diffèrent sur

---

<sup>665</sup> *Ibid.*, p. 5-6. Voltaire développe notamment ses idées sur la question dans son *Traité de métaphysique* (1734) et son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII* (1756). Voir TOMBAL, Dominique, « Le polygénisme aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : de la critique biblique à l'idéologie raciste », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 71, fasc. 4, 1993, p. 861. Employée par les Afrikaners à l'encontre des Khoï, peuple pastoral d'Afrique australe, l'appellation « Hottentots » est péjorative. Elle renvoie aux claquements de langue des langues khoïsan, sorte de bégaiement aux oreilles des Sud-africains blancs.

<sup>666</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 6. Le jeu de comparaisons non seulement plagie, mais en plus brode inutilement autour de celui de Charles Richet dans *La Sélection humaine*, coll. « Bibliothèque scientifique internationale », Félix Alcan, Paris, 1919 : « [C]e mot d'égalité est un non-sens. Un noir est différent d'un jaune ; un jaune est différent d'un blanc. Dire qu'ils sont égaux, c'est aussi absurde que de prétendre que la pomme est égale à la poire et que le caniche est égal au boule-dogue. » (Chap. VIII, « Les races inférieures », p. 58.)

<sup>667</sup> *Id.*



les plans physique et mental, celui-ci étant « intimement lié au plan physique<sup>668</sup> ». Parler d'égalité des races constitue donc à leurs yeux un non-sens complet.

Bien qu'intéressés par le sujet, les collaborateurs n'en sont pas spécialistes et nombre de livraisons constituent en fait des recueils confus de citations tronquées, parfois alignées sans transition aucune, où l'on a du mal à cerner la pensée de l'auteur, malgré une promesse de clarté en couverture : « Étude des races. Résultats d'un point de vue strictement scientifique c'est-à-dire matérialiste et objectif.<sup>669</sup> » Le recours à la science – plus exactement aux pseudo-sciences – justifie le racisme de la rédaction qui voit ainsi dans les populations noires les derniers résidus d'une espèce préhistorique : « Il n'est [...] pas impossible que les dernières peuplades australoïdes soient l'ultime descendance – toujours traquée – des Néanderthaliens vaincus, refoulés et réfugiés dans les sylves ou les déserts profonds de l'Asie, de l'Afrique et des terres australes.<sup>670</sup> » L'Afrique et l'Amérique latine ne sont pas épargnées par le purisme des *Cahiers*, dissimulé derrière l'idée selon laquelle il faut éviter les amalgames, par exemple entre langue et race :

« Qui d'entre nous n'a entendu déclarer que les "hexagonaux" étaient des Latins ? C'est là un exemple typique de la confusion entre la race et la langue. L'Afrique francophone sera sans doute elle aussi déclarée latine un jour, au même titre que les peones, les quichuas, les guaranis, les toltèques et les nègres brésiliens qui sont, comme chacun le sait, les Latins les plus authentiques de l'Amérique LATINE, et j'oubliais encore les cacatoès et autres perroquets d'Amazonie parlant Espagnol [sic]<sup>671</sup> ! »

Espèce, race, ethnie, nation et citoyenneté forment les entrelacs de la grille de lecture des auteurs qui multiplient les définitions dans le but paradoxal de clarifier leur discours<sup>672</sup>, soi-disant purement descriptif. Ils n'en cherchent pas moins à justifier leur droit à considérer des qualités raciales comme supérieures à d'autres :

---

<sup>668</sup> *Id.* Fondateur de l'école italienne de criminologie marqué par le racialisme et la théorie de la dégénérescence, le médecin légiste Cesare Lombroso (1835-1909) est surtout connu pour ses thèses sur le « criminel-né », qui reposent sur la phrénologie et la craniologie.

<sup>669</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 1.

<sup>670</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 5.

<sup>671</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>672</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 5.

« Il se trouve, de par le Monde, [...] des races douées pour la vie rurale, d'autres pour la vie citadine, des races qui savent aimer la Nature, d'autres qui ne pensent qu'à l'asservir sinon à la détruire ; il y a des races productrices et des races parasites, des races à l'esprit chevaleresque et des races à l'esprit mesquin.

Pourquoi chacun – en suivant ses propres tendances – ne serait-il pas libre d'estimer que telles ou telles qualités sont supérieures à telles autres ("des goûts et des couleurs ne discutons pas..."), que les races qui les possèdent sont – pour lui – supérieures à celles qui n'ont pas cette chance. Pas de tabous<sup>673</sup>. »

Il n'est évidemment pas difficile de deviner de quel côté se situe la rédaction. Bien qu'elle tente sans cesse de se prémunir de toute accusation suprémaciste, son mépris raciste et son adhésion à la théorie transformiste – qui fait de la race blanche la plus évoluée de toutes – la trahissent largement :

« [E]n ce qui concerne la famille humaine, il n'est même pas besoin d'être "raciste" pour pouvoir constater qu'il existe trois grandes variétés, différenciées extérieurement par certains caractères physiques auxquels correspondent intellectuellement, et moralement, des aptitudes dissemblables.

Il semble que la race noire soit la plus ancienne [...].

Il semble aussi que ce soit d'elle que sortit la race jaune, déjà plus spécialisée, plus avancée dans le sens humain. [...]

Puis la race jaune, au summum de la puissance, donna naissance à la race blanche pour entrer bientôt en conflit avec elle.

Nous en sommes là : 1) une race vaincue, vieillie, la noire, en diminution numérique constante par rapport aux autres races, et dont toutes les vellétés d'agression ou même d'émigration sont éteintes depuis longtemps.

2) une race au faîte de sa croissance, adulte, mais dont l'attitude est proche de la défensive, toutes ses tentatives d'expansion étant stoppées par la puissance blanche.

---

<sup>673</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 10-11.

3) une race qui devrait très prochainement accéder à la suprématie ; mais qui, par contre, risque de donner en même temps naissance (vraisemblablement dès que la race noire aura terminé son agonie) à une quatrième race qui finira par la supplanter. [...]

Il paraît donc que le processus du peuplement de la Terre soit basé sur la présence de TROIS races, parents, mais à des degrés successifs de la progression dans le sens d'une spécialisation humaine<sup>674</sup>. »

Témoin indiscutable du degré de dégénérescence du monde, la couleur de peau fait l'objet d'une véritable obsession parmi les collaborateurs, soucieux d'en établir une nette hiérarchie derrière le paravent faussement humaniste du « droit aux origines<sup>675</sup> ». Carte schématique à l'appui censée représenter la répartition des races sur le globe en 1500 – toujours d'actualité dans l'optique de la rédaction, qui exclut néanmoins l'Amérique métissée de son analyse –, le monde est décrit selon les catégories « très clair<sup>676</sup> », « clair<sup>677</sup> », « medium<sup>678</sup> », « foncé<sup>679</sup> » et « très foncé<sup>680</sup> ». Sans surprise, l'Europe blanche rayonne tandis que le monde s'assombrit et dégénère à mesure que l'on s'en éloigne. Le raccourci est vite établi entre décomposition raciale et dégénérescence civilisationnelle, culturelle et spirituelle : « La civilisation est [...] liée à la race qui l'engendre. [...] La culture elle-même est étroitement liée à la race qui l'a créée. [...] D'ailleurs, tous les autres aspects de la vie (économie, politique, mœurs, religion) sont elles-mêmes étroitement liés à la race.<sup>681</sup> » Toute décadence constatée dans les *Cahiers* est liée à la perversion du sang, au non-respect des origines et des besoins de la race, par l'imposition d'« une culture unique antinaturelle<sup>682</sup> » qui expliquerait la « révolte<sup>683</sup> » des déracinés « Nègres, [...] Juifs et [...] Sémites non-juifs<sup>684</sup> » dans le cadre de la mondialisation croissante. Partisans d'une ségrégation à l'échelle du globe qui permettrait l'épanouissement et l'évolution de chaque race, les auteurs ont en horreur les territoires métissés. L'un des rédacteurs s'avère particulièrement angoissé à l'idée que le

---

<sup>674</sup> *Ibid.*, p. 22-23.

<sup>675</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines ».

<sup>676</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>677</sup> *Id.*

<sup>678</sup> *Id.*

<sup>679</sup> *Id.*

<sup>680</sup> *Id.* Voir annexe 2.

<sup>681</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>682</sup> *Id.*

<sup>683</sup> *Id.*

<sup>684</sup> *Id.*

mélange des races contamine l'Europe et la France, ainsi qu'en témoignent ses répétitions obsessionnelles qui lui font réécrire presque mot pour mot le même paragraphe :

« L'Amérique, appelée encore le Nouveau Monde, est par excellence la terre de "l'homme gris", c'est-à-dire la terre du chaos racial le plus complet, celui de la "fusion des races" que les "mondialistes" voudraient étendre à la terre entière, et surtout à l'Europe, et, dans cette dernière, à la France dénaturée où la mafia mondialiste a le plus de pouvoir. [...]

L'Amérique est, en effet, avec l'Afrique du Nord, l'Inde et l'Indonésie, la terre de "l'homme gris" par excellence, car le chaos racial y est complet ; on y voit tous les types représentés du nègre pur au blanc le plus éclatant ; c'est aussi celui où la diversité linguistique est la plus grande et où les conditions sociales reflètent fidèlement le chaos racial qui sera celui de la France et de l'Europe occidentale de demain si des gouvernements "mondialistes" continuent à y faire la loi<sup>685</sup>. »

Les élites « mondialistes » participent ainsi au peuplement de la planète par des « êtres bassement matériels et nullement évolués<sup>686</sup> » en rupture avec « l'enseignement cosmique<sup>687</sup> ». Adeptes d'une psychanalyse approximative empruntant autant aux théories racistes qu'à un mysticisme celtique aux interprétations multiples, les collaborateurs font coïncider la dégénérescence raciale du monde avec le supposé refus des richesses spirituelles de leurs glorieux ancêtres. La redondance de leurs insultes montre pourtant qu'eux-mêmes ne semblent pas échapper au processus qu'ils décrivent :

« [D]ans cette société rétrograde, on se heurte à des tabous, dont certains sont devenus des lois pour des invertébrés ou des larves. [...]

Cette décadence, cette dilution cérébrale qui atteint actuellement les Européens, dont la race fut formée par la tradition et la civilisation celtique, les touche dans le rejet de cette grandeur, tant sur le plan physique que sur le plan métaphysique<sup>688</sup>. »

---

<sup>685</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 42. Ces remarques reviennent quasiment mot pour mot dans toutes les livraisons sur les groupes sanguins.

<sup>686</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 8.

<sup>687</sup> *Id.*

<sup>688</sup> *Ibid.*, p. 12.

Liés pour le meilleur et pour le pire, corps et esprit s'expliquent l'un l'autre dans le triomphe comme dans la dégénérescence : la survie raciale dépend autant de leur perfectionnement que de leur équilibre<sup>689</sup>. Inspirés par la sociobiologie américaine, plus intéressée par le destin du génome que celui de l'individu, les travaux d'Edward O. Wilson (1929-2021)<sup>690</sup> et l'engouement pour les recherches en psychologie<sup>691</sup>, les rédacteurs des *Cahiers* pratiquent une analyse psychobiologique personnelle, qui attribue aux caractères et aux comportements des individus une justification sérologique : « Les tempéraments se divisent en quatre, suivant la répartition des groupes sanguins A, O, B et AB<sup>692</sup>. » Cette classification reprend celle du juriste Guy Héraud (1920-2003)<sup>693</sup> – sans qu'il soit toujours cité dans les livraisons<sup>694</sup> – qui l'emprunte lui-même à la psychologue raciste et férue de

---

<sup>689</sup> Alexis Carrel préface ainsi l'ouvrage d'Arthur Vernes, *S.O.S. pour la défense de la race*, Maloine, Paris, 1936, p. 7 : « C'est la valeur physiologique et spirituelle de ses habitants [qui déterminent la grandeur d'un pays]. Une nation composée d'athlètes serait un absurde anachronisme. Mais elle ne serait pas meilleure si elle comprenait seulement des intellectuels. Afin de vivre heureusement dans la société moderne, l'être humain doit être un ensemble harmonieux de forces physiques, intellectuelles et morales. Le corps et l'âme ne sont pas des parties distinctes l'une de l'autre. Il faut les considérer comme des aspects différents d'une même chose. La qualité de l'esprit est donc intimement liée à celle des tissus. » On retrouve cette idée dans l'ensemble des livraisons traitant des questions corporelles et spirituelles.

<sup>690</sup> Voir PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 119-124. De l'avis de Pichot, la théorie sociobiologique n'a aucun sens. Wilson, qui se situe dans la lignée des sociologies darwiniennes d'avant-guerre, ne développe d'ailleurs pas particulièrement le concept dans son ouvrage phare, très critiqué à sa parution, *La Sociobiologie*, Le Rocher, Monaco, 1987 (1975). La traduction française de la version américaine abrégée par P. Couturiau a paru dans le cadre d'une collection consacrée à l'ésotérisme. Elle a été révisée par le journaliste d'extrême droite Yves Christen (1948-...), un des membres fondateurs du Groupement de recherches et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), au sein duquel il est tenu pour un promoteur notoire du darwinisme social. Wilson est mentionné dans HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 5-6, dans un paragraphe intitulé : « UNE LONGUE NUIT, PUIS LA NAISSANCE DE LA SOCIOBIOLOGIE ». C'est l'auteur qui souligne, persuadé au passage de faire découvrir les théories de Wilson, soi-disant méconnu en France, au lectorat.

<sup>691</sup> Le célèbre outil d'évaluation psychologique fonctionnant selon seize modèles, le Myers Briggs Type Indicator (MBTI), est élaboré en 1962. Il est qualifié de pseudo-scientifique par les spécialistes. Les auteurs l'ont sans doute à l'esprit, même s'ils n'en font jamais mention.

<sup>692</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 14.

<sup>693</sup> Elle est établie dans HÉRAUD, Guy, *L'Europe des ethnies*, Presses d'Europe, Nice, 1963. Candidat fédéraliste en 1974, où il enregistre le score le plus bas de l'histoire des élections présidentielles la V<sup>e</sup> République, Guy Héraud est un des penseurs français de l'ethnisme, qui pense donc la nation comme une communauté linguistique, aux côtés de François Fontan (1929-1979), fondateur en 1959 du Parti nationaliste occitan – aujourd'hui Parti de la nation occitane. Pamphlétaire acharné, Héraud prône un socialisme autogestionnaire et fonde en 1971 un Parti fédéraliste européen, affilié à l'Internationale fédéraliste. Il est membre du comité de patronage de la revue du GRECE, *Nouvelle École*, jusqu'en 1974. Voir DURANTON-CRABOL, Anne-Marie, *Visages de la Nouvelle droite : le G.R.E.C.E et son histoire*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1988, p. 165. Voir aussi DARD, Olivier, « Guy Héraud et "l'Europe des ethnies" », *Histoire, économie et société*, n°3, *L'Europe des régionalismes et des nationalismes régionaux*, Armand Colin, Paris, 2021, p. 23-36. Sur *Nouvelle École*, voir DURANTON-CRABOL, Anne-Marie, « Nouvelle École », in JULLIARD, Jacques, WINOCK, Michel (dir.), *Dictionnaires des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, Seuil, Paris, 2009, p. 839-840.

<sup>694</sup> La répartition des tempéraments selon le groupe sanguin se trouve dans VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1,

statistique Léone Bourdel (1907-1966)<sup>695</sup>. La répartition des tempéraments est ainsi résumée par l'un des auteurs :

« – [P]rédominance relative de sans [sic] A : tempéraments harmoniques : "les peuples les plus sensibles et les plus créateurs, facteurs d'évolution dans le monde."

– prédominance relative de sang O : tempéraments mélodiques : "les peuples les plus sociables, commerçants et diplomates".

– prédominance relative de sang B : tempéraments rythmiques : "Les peuples traditionalistes par essence... ils peuvent, comme les Russes, faire une mutation brusque, mais ils cherchent immédiatement après à se stabiliser et ils reprennent leur continuité rigide anti-évolutionniste sur le nouveau plan où ils se trouvent placés. Ils sont aptes à l'application persévérante dans les techniques apprises".

– prédominance relative des sangs AB : tempéraments complexes : "Les peuples les plus instables, à la sensibilité complexe, aux conceptions perpétuellement contradictoires et fluctuantes." *L'Europe des Ethnies*, Guy Héraud. – Les statistiques placent en Europe occidentale le pôle du sang A et en Asie méridionale celui du sang B<sup>696</sup>. »

La superposition des grilles de lecture racistes et hématologiques étaye l'argumentaire des collaborateurs, qui rendent compte par là des différences de mentalités entre races mais expliquent également l'origine des conflits géopolitiques et socio-politiques marquant de la Guerre froide, par exemple entre l'Allemagne de l'Ouest et de l'Est ou entre les États-Unis et

---

p. 14, où il n'est fait aucune allusion à Héraud. Il est en revanche cité dans une note de bas de page dans AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 5-6.

<sup>695</sup> Elle est citée dans AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 25, dans une brève critique de l'essai par un(e) certain(e) M. L., datée du 17 mars 1970. L'ouvrage de Bourdel dont il est fait mention, *Sangs et Tempéraments*, Maloine, Paris, 1946, reprend le contenu d'un article paru la même année, « Sang, Tempéraments, Travail et Races », *Journal de la société statistique de Paris*, tome 87, 1946, p. 162-178. L'étude de Bourdel s'achève sur ces mots : « La statistique peut [...] apporter des solutions immenses et valables dans tous les domaines de la psychologie des individus et des collectivités [...] livrés jusqu'ici aux théories plus ou moins arbitraires parce que plus ou moins subjectives. Le sang est un élément mesurable et universel ; il peut être la clé statistique de la connaissance de l'homme et des hommes. Par cette voie, la statistique peut permettre de trouver les lois vivantes d'une réorganisation mondiale qu'il me semble tout de même possible d'établir. » (p. 172.)

<sup>696</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 5-6 : note de bas de page n°3. Aucun numéro de page n'est renseigné pour les renvois à l'ouvrage d'Héraud. C'est l'auteur du *Cahier* qui souligne.

l'URSS<sup>697</sup>. Aux yeux des collaborateurs, toute guerre trouve sa raison psychobiologique, selon une optique foncièrement dualiste :

« Les guerres et les révolutions d'après le critère de la psychobiologique.

Partout où les A et les B sont en présence, en nombre suffisant, il y a aussitôt des frictions, car 2 rythmes de vie, 2 rythmes biologiques, 2 métaphysiques et 2 modes de gouvernement, irréductibles l'un à l'autre, s'affrontent. C'est le déchirement entre 2 tendances contraires qui fait que les peuples AB sont en perpétuel état de révolution. Portant la guerre en eux-mêmes, ils utilisent fréquemment l'assassinat politique comme moyen de régler leurs problèmes. Couramment et aveuglément, ils cherchent une issue à leur angoisse psychobiologique (peuples balkaniques, de l'Amérique centrale et de la partie septentrionale de l'Amérique du Sud). [...]

Toutes les guerres, économiques ou politiques, sont d'abord à base psychobiologique. Ce sont les éléments Mélodiques des 2 blocs en présence et les éléments Mélodiques des pays neutres qui peuvent, par la suite, transformer un certain aspect de ces conflits en guerre économique. Mais, à la base, ce sont des guerres de tempéraments différents lorsqu'elles sont en contact, l'un voulant dominer l'autre<sup>698</sup>. »

L'analyse hématologique facilite une relecture de l'histoire qui s'inscrit dans la prétention de la rédaction à détenir les clés de compréhension du passé et de prédiction de l'avenir. Les auteurs justifient du même coup les croisades et le déclenchement de 1939-1945, excusent la – regrettée – défaite de l'Italie mussolinienne et rappellent, avec redondance, le péril historique de l'invasion asiatique :

« Pour les peuples à prédominance de sang A, la guerre est toujours une réaction, elle n'est jamais spontanée. Ils la font par autodéfense de leur intimité affective afin de sauvegarder leur idéal ou leur foi (guerre de chevalerie en Occident, Croisades anciennes pour arrêter les envahisseurs Turcs et Sémites, "Croisades modernes", guerres de religion) ou pour sauver leur terre ancestrale et l'esprit de leur culture. Enfin, la guerre des

---

<sup>697</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 14-15.

<sup>698</sup> *Ibid.*, p. 18. C'est l'auteur qui souligne. On pourrait voir dans « l'assassinat politique » comme exutoire aux questionnements existentiels des « peuples balkaniques » une allusion à l'attentat de Sarajevo (1914), et par extension une justification partiellement hématologique de la Grande Guerre.

Harmoniques est souvent une guerre de revanche afin de rétablir ce qu'ils croient une justice bafouée (cas des "revanchards" allemands après 1918).

Pour les peuples Mélodiques, la guerre est un phénomène qu'ils cherchent à écarter, n'étant pas guerriers. Préférant d'abord les solutions d'entente, ils jouent la carte de la diplomatie avant la bagarre. Quand ils entrent en guerre, c'est pour des causes économiques plus qu'idéologiques et, en général, ils y sont entraînés par d'autres. Plus sensibles à la force apparente qu'à la force profonde, ils se laissent influencer dans l'immédiat, mais ne calculent pas en fonction des conséquences lointaines. C'est par exemple le cas de l'Italie qui préféra choisir la carte du vainqueur du moment, ce qu'elle devait payer pendant la guerre de 1939-1945, ayant misé sur le perdant (Allemagne). [...]

Les peuples à prédominance de sang B sont, eux, les plus spontanément guerriers de par leur nature innée. Recherchant l'action pour l'action, la guerre est pour eux une fonction naturelle et en même temps un plaisir car, par elle, ils visent à l'unification du milieu extérieur. [...] Toutes les grandes invasions, depuis des millénaires, partent toujours des régions les plus rythmiques de l'Asie (Mongolie) et l'histoire de la Chine n'est qu'une succession de guerres de conquête [sic] du pouvoir entre dictateurs de différents clans<sup>699</sup>. »

L'histoire humaine n'est qu'une histoire de conflits biologiques : la ségrégation aux États-Unis proviendrait également d'une incompatibilité de caractères et d'une révolte de « l'instinct psychobiologique inconscient<sup>700</sup> ». Le poids politique ou économique de tel ou tel pays, l'importance médiatique de tel ou tel autre sur la scène internationale, la vie en autarcie, le choix du régime politique, l'acceptation des étrangers et même la coquetterie féminine trouvent pêle-mêle leur justification dans la composition hématologique de la race<sup>701</sup>. Sa survie dépend de la pureté de sa formule psychobiologique, représentée comme une courbe ascendante que le mélange racial fait chuter, sur le modèle de l'électrocardiogramme : « [Les peuples] dont la courbe s'aplatit sont des peuples dégénérés qui s'éteignent, le trait horizontal correspondant à la mort.<sup>702</sup> » Les races sont donc clairement perçues comme des organismes

---

<sup>699</sup> *Ibid.*, p. 18-19. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>700</sup> *Ibid.*, p. 14-15.

<sup>701</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>702</sup> *Ibid.*, p. 16.



unis, mais dont la méthode sérologique, en dépit des « excellents résultats<sup>703</sup> » qu'elle donne, ne peut toujours révéler la dégénérescence.

C'est en effet à la fin du premier tome de la série de livraisons sur les groupes sanguins que son auteur admet l'inefficacité de la méthode à rendre compte de l'évolution des populations :

« Deux populations ethniquement semblables présenteront des ABO semblables. Mais deux formules ABO semblables ne prouvent pas encore la similitude ethnique : elles peuvent provenir l'une ou l'autre, ou toutes les deux, du mélange de races différentes, avec des formules différentes se combinant pour donner des moyennes semblables. Par conséquent, une concordance des formules ABO a seulement une valeur d'indice, décisive toutefois si d'autres indices le confirment.

Deux populations ethniquement identiques, mais dont l'une est atteinte de dégénérescence, alors que l'autre mène une vie saine, auront une même formule sanguine. La méthode sérologique ne révèle donc rien des évolutions dues à des sélections divergentes.

Inversement, deux populations d'origine ethnique différente, ayant subi une évolution convergente par suite d'une même sélection, offriront les mêmes écarts sanguins que si elles n'avaient point convergé. La méthode sérologique ne renseigne donc pas davantage sur les évolutions dues à des sélections convergentes<sup>704</sup>. »

Cela ne le gêne pourtant en rien dans la rédaction des quatre tomes suivants, à vocation purement descriptive.

Le reste de la rédaction se soucie d'ailleurs de bien montrer au lectorat la dégénérescence du type aryen originel, à laquelle est consacré un long paragraphe<sup>705</sup> décrivant « le type nordique proprement dit<sup>706</sup> », puis les types « dolique<sup>707</sup> », « est-européen<sup>708</sup> », « adriatique<sup>709</sup> », « arménoïde<sup>710</sup> », « touranien<sup>711</sup> », « paléo-sibérien<sup>712</sup> »,

---

<sup>703</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>704</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>705</sup> Il s'agit plus exactement d'une annexe : « Les principaux types de la race aryenne ». Voir AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 18-19.

<sup>706</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>707</sup> *Id.*

<sup>708</sup> *Id.*

<sup>709</sup> *Id.*

« méditerranéen<sup>713</sup> » et « atlanto-méditerranéen<sup>714</sup> » : l'Europe est devenue un véritable patchwork racial, décrit à travers un prisme éminemment raciste et antisémite. Il est ainsi précisé, bien que cela n'ait rien à voir avec le titre de l'annexe, que « les Juifs, quant à eux, constituent une ethnie<sup>715</sup> » et qu'ils ont été « [e]xpulsés d'Égypte pour leur hétérodoxie et leur mentalité retorse cruellement ambitieuse<sup>716</sup> ». Sont également pointés du doigt les types présentant « le nez convexe ("nez juif")<sup>717</sup> ». Taille, stature, forme crânienne, traits du visage, couleur des yeux et des cheveux s'éloignent du type originel à mesure que l'on s'égaré au sud et à l'est, où vivent les « peuples-reliques, [...] descendants mutants cro-magnoïdes aryens qui apparaissent au sein des populations mongoloïdes 20.000 ans environ avant l'ère vulgaire<sup>718</sup> ». À l'échelle de la France, les plus beaux spécimens de la race se trouveraient donc au nord, le sud étant infesté, du point de vue de la rédaction, par « le type méditerranéen, ou ibère, résult[ant] du croisement d'Atlanto-aryens avec des nègres néanderthalo-grimaldiens [sic]<sup>719</sup> », le même qui sévit dans le sud de l'Italie, l'Afrique du Nord et le sud-est des Balkans.

Les collaborateurs s'efforcent ainsi de lutter contre la « négrofication<sup>720</sup> » de la France, c'est-à-dire de la race aryenne aux gènes récessifs, victime d'une « PERTE GÉNÉTIQUE (connue aussi sous le nom d'effet Lewall Wright [sic])<sup>721</sup> » sous les effets de l'immigration et du métissage. Les caractéristiques raciales menacées de disparition sont inscrites par l'un des auteurs dans un tableau simpliste à l'aspect manichéen, reproduit comme suit :

---

<sup>710</sup> *Id.*

<sup>711</sup> *Id.*

<sup>712</sup> *Id.*

<sup>713</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>714</sup> *Id.*

<sup>715</sup> *Id.*

<sup>716</sup> *Id.*

<sup>717</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>718</sup> *Id.*

<sup>719</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>720</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 31.

<sup>721</sup> *Ibid.*, p. 30. Généticien américain fondateur de la génétique des populations, Sewall Wright (1889-1988) a notamment travaillé sur la consanguinité des animaux de race. Il est également à l'origine de méthodes permettant de calculer la fréquence d'un gène au sein d'une population, en croisant les données des mutations, de la sélection naturelle, des migrations et de la génétique. L'auteur du *Cahier* s'appuie aussi sur des passages choisis de *La Treizième Tribu* (1976) d'Arthur Koestler (1905-1983), qui y défend la thèse que les Juifs d'Europe de l'Est ne descendent pas des anciens Israélites, mais des Khazars. L'essai a été utilisé par de nombreux antisémites et antisionistes pour contester l'existence d'Israël.

Tableau 1. « IV – UN PROBLÈME MORAL DLEFICILE [sic], CELUI DES RACES-RÉSULTATS RÉCESSIVES. »

A – CARACTÉRISTIQUES RACIALES RÉCESSIVES	B – CARACTÉRISTIQUES RACIALES DOMINANTES
Cheveu blond	Cheveu brun
roux	non roux
raide	frisé
non crépu	crépu
Yeux bleus ou gris	Yeux bruns noisette ou verts
Pas de pli mongolien	pli mongolien
Orthognathie (normal)	prognathie
Hypotrophie du côlon (normal)	hypertrophie du côlon

D'après DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 30<sup>722</sup>.

La volonté de simplifier le discours raciste est évidente mais jure remarquablement avec la profusion de détails et de citations présentés dans les livraisons. Ce genre de résumé, suffisamment rare dans les *Cahiers* pour être souligné, s'avère toutefois superflu pour qui a lu le texte, qui compte-tenu de ses nombreuses redites se suffit amplement à lui-même. L'ajout inutile d'un tel tableau participe de toute évidence d'une volonté de produire un travail d'aspect sérieux et scientifique, que l'opinion tranchée de l'auteur dessert pourtant :

« Telle est la profonde injustice de la nature, telle est la profonde inégalité de la nature dont sont victimes les races-résultats blanches. [...]

Tout mulâtre enrichit d'une unité les races-résultats noires mais diminue d'autant évidemment les races-résultats blanches, et notamment nordiques.

<sup>722</sup> L'auteur avait initialement tapé « Un problème difficile », avant d'ajouter l'adjectif « moral », ce qui traduit son désir de faire prendre conscience au lectorat de la gravité éthique de la disparition raciale.

Le but de toute saine gestion du patrimoine génétique mondial est donc de sauvegarder la multiplicité et la variété des gènes de l'Humanité pour une même fonction. Et par conséquent en tout premier lieu de préserver les gènes minoritaires de toute élimination éventuelle par métissage massif et continu avec des gènes dominants<sup>723</sup>. »

Le repli sur soi apparaît indispensable à la survie raciale de la France, en passe de devenir aussi métissée que l'Amérique honnie par la rédaction : « La France, l'Europe occidentale de demain, c'est l'Amérique "latine" d'aujourd'hui, mais en pire<sup>724</sup>. » La remarque fait d'ailleurs l'objet d'une simple inversion dans la suite de la série, énième preuve d'un argumentaire bégayant qui cherche à traiter une seule et même question sous tous les angles possibles, sans peur de se répéter, pour donner l'impression d'une profondeur d'esprit et d'analyse : « Le Brésil d'aujourd'hui, c'est la France de demain, mais en meilleur<sup>725</sup>. » Un soupçon de misogynisme alimente également le discours prétendument scientifique des auteurs, qui voient dans les unions mixtes et dans le désintérêt féminin pour le bien-être racial l'origine de la décadence : « [L]es Européennes, statistiques à l'appui, sortent plus souvent que les hommes avec des partenaires d'une autre race-résultat que la leur. (Cf. *Hommes et Migrations*, N°983. 15 janvier 1980)<sup>726</sup>. » Les rédacteurs déplorent longuement l'inexistence de « l'instinct psychobiologique [...] chez la population blanche d'origine française, particulièrement chez les Françaises qui s'unissent fréquemment aux Noirs<sup>727</sup> ». Si aucune reprise en main n'a lieu, l'extinction est assurée : « Si ces tendances ne s'arrêtent pas, les Français qui sont à l'heure actuelle sans doute, le peuple le plus dégénéré chez les Blancs, et peut-être même le plus dégénéré du monde, disparaîtront longtemps avant l'an 2000<sup>728</sup>. » Statistiques non-sourcées à l'appui, les rédacteurs s'inquiètent en effet de la disparition des caractéristiques aryennes en France, en particulier des yeux bleus :

---

<sup>723</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 31.

<sup>724</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 42.

<sup>725</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°479 bis, Hiver 1984-85, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 4, p. 53. Le Brésil était d'ailleurs pour Vacher de Lapouge l'exemple type de la dégénérescence raciale. Voir PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 342.

<sup>726</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 26. On peut supposer que l'affirmation de l'auteur repose sur des données sélectives.

<sup>727</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 16.

<sup>728</sup> *Id.*

« Le pourcentage des blonds diminue d'année en année (45% au 18<sup>e</sup>s., 12% actuellement). Les roux disparaissent, ils ne sont plus que 0,3% de la population totale (5% en Moselle et assez curieusement 3% en Corse). La plupart des Français d'aujourd'hui ont les yeux foncés (55%), 31% seulement ont les yeux bleus gris bleus ou verts, et 14% ont les yeux gris. Homogénéisation donc, uniformisation [...] relativement à certains gènes [...]»<sup>729</sup>. »

La reprise des travaux de l'ethnologue George Montandon (1879-1944) leur permet de dresser une carte, à la légende peu claire, décrivant le partage du territoire entre les races-résultats nordique, alpine et méditerranéenne<sup>730</sup>, qui soutient l'idée de dégénérescence du type aryen originel. La rédaction entend ainsi faire un « travail d'assainissement des idées<sup>731</sup> » en montrant qu'il n'existe pas de race française, même si elle admet l'homogénéisation croissante de la population « par dérive génétique<sup>732</sup> ». Il est finalement assez difficile de déterminer précisément la façon dont les collaborateurs conçoivent la décomposition raciale de la France, tant ils mêlent à leurs divers comptes rendus de lecture leurs opinions à la fois répétitives et contradictoires.

Il ne fait en tout cas aucun doute dans leur esprit que les malheurs qui accablent l'homme sont « de plus en plus sont dûs à l'appauvrissement de son sang<sup>733</sup> » qui le rend esclave de la religion, de la technique et du confort modernes. Privés de liberté, déconnectés de leurs racines et « du Cosmos<sup>734</sup> », les membres de la race ne peuvent être « que des infirmes, des sous-hommes comparés à l'homme originel<sup>735</sup> ». Ce constat d'une déchéance vitale et spirituelle justifie la lutte pour la survie, non seulement naturelle mais d'autant plus

---

<sup>729</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 12.

<sup>730</sup> *Ibid.*, p. 4. Voir annexe 1. L'auteur du *Cahier* se réfère sans doute à l'ouvrage de l'ethnologue paru en 1935, *L'Ethnie française*, Payot, Paris. Collaborateur antisémite et théoricien d'un racisme dit « scientifique » avant guerre, Montandon a travaillé pour le Commissariat général aux questions juives sous Vichy (1941-1944). Il était notamment chargé d'humiliantes « visites raciales » dans les camps, au terme desquelles il décernait ou non un « certificat d'appartenance à la race juive » valant libération ou déportation. Ses ouvrages de référence étaient ceux des principaux représentants de l'« hygiène raciale » allemande : Eugen Fischer et Hans F. K. Günther. Les circonstances de la mort de Montandon, abattu par la Résistance ou décédé des suites de ses blessures, demeurent incertaines. Voir KNOBEL, Marc, « George Montandon », in JULLIARD, Jacques, WINOCK, Michel (dir.), *Dictionnaires des intellectuels français : les personnes, les lieux, les moments*, op. cit., p. 803 ; WIEVIORKA, Annette, LAFFITTE, Michel, *À l'intérieur du camp de Drancy*, Perrin, Paris, 2021, p. 212-213.

<sup>731</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 12.

<sup>732</sup> *Id.*

<sup>733</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 13.

<sup>734</sup> *Id.*

<sup>735</sup> *Ibid.*, p. 16.

nécessaire qu'elle empêche, ou du moins retarde, la dégénérescence raciale<sup>736</sup>. Les rédacteurs s'en prennent ainsi à la médecine moderne et aux hommes de gauche qui, enfermés dans un déni confortant leurs idées, accélèrent le processus de dégénération (*Entartung*)<sup>737</sup> puisqu'ils refusent d'admettre le bien-fondé de la sélection naturelle et permettent la survie d'« une population dégénérée, tarée, fragilisée<sup>738</sup> ». À grand renforts de citations, les collaborateurs alertent le lectorat sur les dangers qu'encourt la civilisation à contrecarrer les lois de la nature :

« [S]i la sélection naturelle arrive à ne plus pouvoir – pour une cause quelconque – jouer rigoureusement dans une espèce ou une race, alors la déchéance s'installe chez celle-ci – provoquant une luxuriance factice – suivie de la disparition complète [sic] au premier accident : le corps hypertrophié et débile ne peut résister.

C'est le danger qui semble menacer l'humanité "civilisée" actuelle ; bien des Sages modernes (savants et philosophes) en ont fait la constatation ; "Dans notre civilisation moderne la concurrence vitale ne détermine nullement la survivance reproductrice du plasma germinatif le plus utile à l'espèce... La civilisation donne d'excellentes chances de se reproduire à toutes sortes de gens faibles et stupides... Nous devons prévoir un désastreux processus de détérioration intime..." (10) [Hermann Joseph Muller]

"La conservation des moins aptes, qui fut l'un des buts des sociétés humaines dès leur aurore, se paie par l'amointrissement de la race." (11) [Lucien Cuénot]

---

<sup>736</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 7 : « Le nombre des mauvais gènes, lequel amènent la procréation d'être dégénérés, aurait donc tendance à croître si cette régulation qu'est la sélection naturelle (la lutte pour la vie) n'intervenait pour éliminer les produits issus de mutations défavorables et favoriser la survie préférentielle des bons gènes [...] »

<sup>737</sup> CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, « Le dogme nordique des races », in *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, op. cit., p. 69.

<sup>738</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 13. La critique vise particulièrement les « marxistes », « tenants dépassés » de la thèse de l'adaptation des espèces au milieu et de la transmission des caractères acquis à la descendance (lamarckisme). L'élitisme, le nietzschéisme et l'anti-gauchisme de l'auteur du *Cahier* lui font écrire que, sur le plan humain, cette théorie revient à affirmer « que l'être issu d'une lignée domestiquée naît domestiqué, que d'une souche de crétins l'on peut tirer une descendance géniale, à condition d'influer génialement sur les géniteurs crétins. » (note 7, p. 7-8). Voir aussi SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 17-18.

"La civilisation aboutit à la dégradation de l'espèce". (12) [Charles Richet]<sup>739</sup> »

Les rédacteurs empruntent également au système indien des castes pour rendre compte des inégalités sociales, reflet des inégalités raciales. L'un des *Cahiers* s'achève d'ailleurs sur un paragraphe exclusivement composé de citations de Pierre Lance (1933-2020), que l'auteur du texte approuve manifestement, bien qu'il précise qu'elles restent à étayer par la science<sup>740</sup>. Les collègues de Quatrebœufs, par l'intermédiaire de Lance, adoptent donc une vision socio-raciale de la civilisation et affirment que, du fait d'une spécialisation accrue des savoirs et des compétences, les catégories sociales finissent par regrouper les membres d'un même clan et se superposent aux catégories biologiques<sup>741</sup> :

« "Quand se décidera-t-on à voir que les sectes religieuses, les partis politiques et ce qu'on appelle si justement les "familles de pensée" (...) sont les produits sociologiques des regroupements ethniques ? (...) Dans deux ou trois générations, les élèves de l'École Nationale d'Administration auront reconstitué une véritable ethnie. Vous les appelez déjà des Énarques, moi de [sic] les appelle encore des Romains." (Pierre Lance. *La défaite d'Alésia*)<sup>742</sup>. »

---

<sup>739</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 8. Le généticien Hermann Joseph Muller (1890-1967) reçoit le prix Nobel de médecine en 1946 pour ses découvertes sur les mutations génétiques par l'irradiation aux rayons X. L'impopularité de ses opinions eugénistes – entre autres – le poussent à quitter les États-Unis pour l'URSS. Il est l'un des premiers à alerter sur les risques d'effets génétiques héréditaires et de cancers liés à l'exposition aux radiations et compte parmi les onze signataires du manifeste Russell-Einstein (1955), qui rappelle le danger des armes nucléaires et invite aux négociations en cas de conflit. Théoricien de l'évolution opposé au lamarckisme, Lucien Cuenot (1866-1951) a notamment démontré l'origine héréditaire de certains cancers. Charles Richet (1850-1935), physiologiste et prix Nobel de médecine en 1913 pour ses travaux sur l'anaphylaxie (réaction allergique exacerbée), est le fondateur de la Société française de l'eugénisme (1913). Il expose ses vues racistes et eugénistes dans *L'Homme stupide*, Flammarion, Paris, 1919, et *La Sélection humaine*, coll. « Bibliothèque scientifique internationale », Félix Alcan, Paris, 1919. La provenance des citations n'est pas renseignée.

<sup>740</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 18-19.

<sup>741</sup> S'il ne constate pas un tel chevauchement, Alexis Carrel le défend néanmoins : « [I] est indispensable que les classes sociales soient de plus en plus des classes biologiques. Les individus doivent monter ou descendre au niveau auquel les destine la qualité de leurs tissus et de leur âme. [...] Il faut que chacun occupe sa place naturelle. » Voir *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 362.

<sup>742</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 18-19. Lance voit dans la défaite d'Alésia un choc civilisationnel dont l'issue a dévoyé la destinée de la France et de l'Europe. Paru en 1978, le livre a été réédité en 2004. La page Wikibéral de Lance le catégorise comme ouvrage d'« ethnopsychologie historique » et le présente comme suit : « Livre dans lequel Pierre Lance passe au crible toute l'histoire de la Gaule et de la France pour découvrir les origines de nos incapacités socio-politiques et de notre impuissance à fonder la société de liberté que les descendants des Gaulois n'ont jamais cessé d'espérer. »

Les collaborateurs ont beau se dire préoccupés par le bonheur de chacun sur le plan conjugal, ils demeurent admiratifs d'une homogénéité raciale fantasmée en Europe du Nord<sup>743</sup> et réproouvent ouvertement les unions mixtes, sources de « problèmes psychologiques, sociologiques et moraux<sup>744</sup> ». Estimant qu'« il est de [leur] devoir de préserver [leur] patrimoine racial afin de préparer l'homme de demain<sup>745</sup> », les rédacteurs se posent en gardiens du génie racial opposés à toute forme de malthusianisme, arguant qu'un tel raisonnement aurait conduit à l'extinction de l'humanité depuis longtemps<sup>746</sup>. Selon eux, il est urgent de régénérer la race en remplaçant les générations vieillissantes – « le remplacement des générations est la condition minimum, sine qua non, de tout<sup>747</sup> » – mais sans recourir aux apports de sang étranger. L'occasion d'une nouvelle assertion raciste est trop belle pour être manquée : « [L]e surplus des petits chinois [sic] ou des petits maghrébins ne compensera pas le manque de petits italiens [sic] ou de petits allemands [sic], etc...<sup>748</sup> ». En clair, les Aryens d'abord. Cet anti-malthusianisme n'est pourtant pas sans contradiction avec la défense d'un modèle familial à trois ou quatre enfants, les auteurs privilégiant la qualité de l'éducation à la quantité de descendants, même pour sauver la race.

La présentation de la double dégénérescence raciale et spirituelle du monde participe de l'écriture de ce qu'André Pichot nomme ironiquement un « roman anthropologique de la dégénérescence-de-l'espèce-humaine-faute-de-sélection-naturelle<sup>749</sup> ». En mêlant à ses considérations génétiques et racistes des réflexions plus mystiques, la rédaction s'enfonce dans le « "labyrinthe de la logique raciale"<sup>750</sup> » étudié par Conte et Essner, tout en prétendant s'affranchir d'un manichéisme idéologique gauche/droite, gentils/méchants, antiracistes/racistes pour justifier ses vues<sup>751</sup>. Chevalier autoproclamé de la froide et saine

---

<sup>743</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 2, p. 27. L'auteur mentionne la Norvège.

<sup>744</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 33. Voir aussi p. 40-41.

<sup>745</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 10-11, note 1.

<sup>746</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 9.

<sup>747</sup> *Id.*

<sup>748</sup> *Id.*

<sup>749</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 171-172.

<sup>750</sup> CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, op. cit., p. 115. Le piège est que « non seulement les races peuvent faire l'objet de métamorphoses provoquées par des causes sociales et historiques [...], mais le facteur qui les différencie serait d'ordre spirituel », ce qui assure de ne jamais en sortir.

<sup>751</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 7.



logique des *Cahiers*, La Crau a beau jeu de plaider pour « un peu moins de discours incantatoires, affectifs, et un peu plus de rigueur dans l'analyse<sup>752</sup> », quand la préface incendiaire de Quatrebœufs affirme qu'il fait exactement le contraire de ce qu'il préconise :

« N.D.L.D., qui constitue une présentation s'adressant à nos Auteurs en général, et à l'auteur de ce cahier en particulier. [...]

À la B[retagne] R[éelle], nous voulant "tribune libre", nous essayons, en tant que possible [sic], de respecter scrupuleusement les textes, et encore plus la pensée de nos Auteurs. Mais enfin, lorsqu'il s'agit d'un manuscrit qui s'apparente à la catégorie des "innommables [sic]", resté au stade de brouillon ou de notes, d'aspect décousu, de présentation cochonnée, avec multiples ratures [sic], adjonctions, corrections, sauf des fautes d'orthographe ou de style, répétitions, lourdeurs, quand ce ne sont pas des non-sens apparents ou des contradictions, il faut bien, impérativement remettre le texte en forme, l'ordonner. Le manuscrit de P; [sic] de la Crau a subi cet indispensable traitement. Trop long, il a fallu le raccourcir, d'où quelques coupures, ou censures, corrections obligées, présentation clarifiée, mais nous avons scrupuleusement visé à ne pas modifier la pensée ni le style de l'Auteur. Tant qu'un auteur ne se donnera pas la peine, par insouciance ou farniente, de présenter un manuscrit impeccable, il ne sera guère habilité à se plaindre de voir son texte remis en ordre, encore beau qu'il ait retenu l'attention.

Tant qu'on en est dans les reproches, autant souligner que l'abus de citations constitue un procédé facile et douteux ; mais des citations sans référence exacte, là encore par négligence ou système de facilité, enlèvent 50% de valeur à l'ouvrage, puisque personne ne peut vérifier. Quant au procédé qui vise à modifier une citation, même pour la bonne cause, même en le signalant, il n'est pas admissible. Voilà quant à la forme. Sans compter la manie des néologismes douteux !

Quant au fond, si nous publions assez souvent de tels manuscrits (irritants au possible pour qui stencile !) c'est parce qu'ils contiennent une riche moisson d'idées. Souvent très controversables, souvent aptes à faire bondir le lecteur ! Mais que souhaite l'éditeur, sinon que le lecteur réagisse ?

---

<sup>752</sup> *Ibid.*, p. 8.

En bien, ou en mal, pourvu qu'il réagisse, pourvu que le texte l'amène à réfléchir<sup>753</sup>. »

En termes d'émotions, de rebondissements et de qualité matérielle, les *Cahiers* ont tout de la *pulp fiction*. De l'aveu même de ses rédacteurs et de son directeur, qui profitent de l'excitation et de l'indignation du lectorat sur lesquelles reposent une grande partie des tirages, les essais ne constituent en rien des textes scientifiques sérieux. Au même La Crau, qui va jusqu'à proposer d'établir un service sexuel interracial obligatoire « pour toutes les filles et les femmes en bonne santé<sup>754</sup> » afin de « lutter contre la misère sexuelle des malheureux travailleurs immigrés<sup>755</sup> » – et par là-même se défendre d'être raciste –, Quatrebœufs reproche un emportement démesuré « par cette logique anti-raciste primaire et viscérale, finalement plus émotionnelle et affective que rationnelle<sup>756</sup> ». La contradiction est donc une règle d'or au sein de la rédaction, mais elle n'empêche en rien les collaborateurs de justifier la mise en place d'un eugénisme permettant l'avènement d'une nouvelle élite.

## 2. Le retour des rois

De l'avis de la rédaction, l'eugénisme est en effet indispensable au rétablissement de ce que le « scientisme moderne<sup>757</sup> », la médecine et le « matérialisme libéral ou communiste<sup>758</sup> » ont détruit : « L'équilibre naturel est rompu<sup>759</sup> », c'est-à-dire que la loi du plus fort ne règle plus les rapports entre les hommes dont la détérioration est entretenue par une « sélection à rebours<sup>760</sup> ». Afin d'éviter la dissolution raciale dans « cet envahissement de la planète-terre [sic] par des êtres trop nombreux, et surtout par tant d'estropiés<sup>761</sup> », il

---

<sup>753</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>754</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°540 bis, Automne 1991, « La vérité sur les races », tome 2, p. 40.

<sup>755</sup> *Id.*

<sup>756</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>757</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 23.

<sup>758</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racaliste. Pour une internationale des ethnies », p. 11.

<sup>759</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 23. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>760</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racaliste. Pour une internationale des ethnies », p. 11.

<sup>761</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 10.

importe de renverser la tendance antisélective – ou « dysgénisme<sup>762</sup> » – considérée comme « la doctrine officielle des ploutocraties qui sacrifient la qualité à la quantité pour aboutir à un monde uniformisé et robotisé<sup>763</sup> ». La procréation d'êtres sains est autant une condition de survie qu'un signe de bonne santé raciale, et même un devoir que l'enseignement du Christ justifie aux yeux des rares croyants de la rédaction :

« Le sang des hommes doit rester pur dans les temps présents, s'ils veulent donner la vie. La femme a reçu pour mission de procréer des véhicules physiques pour l'humanité future, qui verra bientôt le jour, et non de procréer des malades, de pauvres êtres qui ne peuvent rien faire par eux-mêmes, sinon souffrir sans liberté et en la pleurant.

Jésus le Galiléen nous a dit encore : "heureux celui qui a le sang pur"<sup>764</sup>. »

Les collaborateurs se cachent également derrière des autorités plus mortelles pour convaincre la frange athée du lectorat du scandale et de la honte que représente l'infraction de la modernité aux lois de la nature. Les remarques du biologiste Émile Guyénot (1885-1963) font ainsi office de synthèse :

« "Les efforts de l'Eugénique ont été raillés par ceux des pseudos-savants qui prennent leurs illusions pour des réalités. La vérité est qu'il est scandaleux, alors que les lois de l'hérédité permettent d'améliorer les races de bœufs, de chevaux ou de cochons, que seule l'humanité continue à se reproduire au hasard comme elle le faisait à l'âge des cavernes. Situation d'autant plus grave que les progrès de la médecine, de la chirurgie, des conditions sociales tendent à conserver et à mettre en état de procréer les déchets humains que la sélection naturelle aurait jadis éliminés. Les dégénérés sont légion ; les hospices d'aliénés manquent de place ; la létalité

---

<sup>762</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 13. En génétique humaine, le dysgénisme désigne l'interférence de la médecine et de l'action sociale dans le processus de sélection naturelle, et l'augmentation d'allèles dits délétères. Le terme est aujourd'hui associé au psychologue américain Richard Lynn (1930-...), auteur de *Dysgenics: Genetic Deterioration in Modern Populations* (1996), connu pour son soutien aux théories suprémacistes blanches, ses positions eugénistes, son racisme et son sexisme.

<sup>763</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 13.

<sup>764</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 10. La citation est bien entendue inexacte : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (Matthieu, 5 : 8.)

stérilise les familles. Les États qui n'auront pas su comprendre à temps paieront cher leur imprévoyance<sup>765</sup>." »

Ce type de référence témoigne clairement de l'intérêt limité de la rédaction pour les travaux et découvertes récentes, du moins ceux qui ne cautionnent pas ses textes. Déceltisés, les Bretons actuels croupissent tristement dans leurs terres et voient tout effort de régénération systématiquement brisé. La misanthropie des auteurs s'exprime librement dans un constat amer, mais non dénué d'espoir :

« Bloqués dans quelques hautes terres, îles ou péninsules, les derniers ressortissants de l'ethnie celtique ne sont plus – pour la grande majorité – que les descendants de peuples sujets ligures (ô paradoxe !) dont les ancêtres avaient été parqués là par les vrais Celtes de naguère ; ils y végètent maintenant paisiblement (ô dérision !), perdant peu à peu, en même temps que les dernières bribes de leur fierté, ce qui n'est même plus une culture, tout juste un particularisme (peut-on encore vraiment parler d'une culture écossaise ou bretonne ?).

Cependant, comme en chaque peuple de race blanche, l'hérédité y fait subsister une élite vraiment aryenne, consciente de la valeur de son patrimoine racial ; ce sont les KELTED GWIR [vrais Celtes].

Les KELTS GWIR tentent de remuer l'apathie de la multitude des pseudo-Celtes et d'imprimer leurs idées sur la vie de leur peuple tout entier, pour redonner à un conglomérat racial un caractère celtique et aryen. Malheureusement, à chaque génération, par le jeu d'unions irréfléchies, le sang de cette élite retourne au borbier ; une autre élite en sort d'ailleurs aussitôt et lui succède, mais la continuité du tempérament des familles et des clans, gage de la continuité d'action, nécessaire à la création des empires, est rompue<sup>766</sup>. »

---

<sup>765</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 24. Ce passage est extrait de *L'Hérédité*, Doin et Cie, Paris, 1931, ouvrage dans lequel Guyénot expose les éléments du mendélisme classique et de la théorie chromosomique de l'hérédité. Nouvelle preuve du silence académique entourant la notion d'eugénisme, le botaniste Pierre Dangeard (1895-1970) ne fait aucune mention des opinions de Guyénot sur la question dans son élogieuse *Notice sur la vie et les travaux d'Émile Guyénot*, déposée à l'Académie des sciences lors de la séance du 15 février 1965. Aucun numéro de page n'est indiqué par l'auteur du *Cahier*.

<sup>766</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 16-17. C'est l'auteur qui souligne.

La tâche de redressement de la race s'annonce ardue mais pas impossible pour ceux qui affirment que « même si [leur] sang est mêlé, [ils ne sont pas] pas pour autant les bâtards que l'on veut bien [les] dire<sup>767</sup> ». L'eugénisme permettra de toute façon de redorer le blason celtique en quelques générations<sup>768</sup>.

Le projet présenté dans les *Cahiers* est l'héritier d'une longue tradition et n'a de fait pour seule nouveauté que l'adjectif « celtique ». Répandu bien avant le nazisme et partout en Europe, l'eugénisme constitue un lieu commun dans la science du XIX<sup>e</sup> siècle – où l'idéologie des auteurs prend racine – et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>769</sup>. Forgé en 1883 par Francis Galton (1822-1911) pour définir « l'étude des facteurs soumis au contrôle social et susceptibles d'augmenter ou de diminuer les qualités soit physiques soit mentales des futures générations<sup>770</sup> », l'eugénisme obéit d'abord à une exigence éthique personnelle du savant britannique, partisan d'un perfectionnement de la nature humaine par une sélection artificielle de ses meilleurs éléments, soutenue par l'État<sup>771</sup>. Apparues en France dans les années 1880-1890 sous les plumes de Vacher de Lapouge et de Maurras, les idées eugénistes ne sont pas l'apanage de la droite française et circulent partout en Europe, dans les milieux socialistes britanniques<sup>772</sup> comme sous la République de Weimar (1918-1933), soucieuse d'améliorer la « qualité de la population<sup>773</sup> ». Modèles raciaux de la rédaction des *Cahiers*<sup>774</sup>, la Suisse et la Scandinavie légifèrent sur l'amélioration raciale bien avant la Seconde Guerre mondiale<sup>775</sup> qui frappe durablement d'anathème la question eugénique<sup>776</sup>. Au moment de la parution des

---

<sup>767</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 7.

<sup>768</sup> *Id.*

<sup>769</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, *op. cit.*, p. 7-8.

<sup>770</sup> DROUARD, Alain, « Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914) », *Population*, n°2, 1992, p. 435-436.

<sup>771</sup> HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, *op. cit.*, p. 160.

<sup>772</sup> Voir BECQUEMONT, Daniel, « Eugénisme et socialisme en Grande-Bretagne. 1890-1900 », in *Mil neuf cent*, n°18, 2000, p. 53-79.

<sup>773</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Seuil, Paris, 2021, p. 52. Mailänder précise que les autorités de Weimar responsables de la question préféraient le terme d'« eugénisme » à celui d'« hygiène raciale ».

<sup>774</sup> Dans le cadre des manipulations génétiques et de leurs répercussions psychologiques et familiales, il est fait mention de la Suède et de sa loi de 1984 supprimant l'anonymat des donneurs de sperme, qui donne le droit à l'enfant conçu artificiellement de connaître le nom de son père biologique à sa majorité. Voir LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 15.

<sup>775</sup> En 1929, le Danemark adopte une loi qui autorise la stérilisation des malades mentaux. Elle est étendue à la Suède en 1935, où elle n'est abolie qu'en 1976, et au canton de Vaud, en Suisse (1928-1985). Voir HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, *op. cit.*, p. 171.

<sup>776</sup> Voir BACHELARD-JOBARD, Catherine, « L'eugénisme nazi et ses conséquences », in *L'eugénisme, la science et le droit*, PUF, coll. « Partage du Savoir », Paris, 2001, p. 63-88. Voir aussi CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, Gallimard, Paris, 2014, p. 182, qui précise que 1933 constitue pour les eugénistes

*Cahiers*, si la plupart des opinions eugénistes – désormais affiliées dans la mémoire collective au racisme et au nazisme – sont diluées dans les études controversées de biologistes majoritairement anglo-saxons<sup>777</sup>, des pays comme la Suède poursuivent des stérilisations eugéniques à l'encontre du Code de Nuremberg (1947) et de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)<sup>778</sup>. L'optique prophylactique de l'eugénisme des rédacteurs s'inspire vraisemblablement de telles pratiques et, ce faisant, le rapproche clairement de l'eugénisme nazi<sup>779</sup>, en dépit de l'avènement de la biologie moléculaire qui, dans les années 1950, remet en cause ses principes fondateurs<sup>780</sup>.

L'appui de la rédaction sur des autorités comme Muller, défenseur d'un eugénisme négatif volontaire de la part des déficients porteurs d'un lourd « fardeau génique<sup>781</sup> », traduit son attachement à un eugénisme dit réformiste – celui des années 1930-1940. Méfiants envers la modernité qu'ils accusent de détruire les corps, les collaborateurs rejettent l'eugénique théorisée à la fin des années 1960, qui repose sur la technicisation et l'artificialisation de la reproduction<sup>782</sup>. Ils s'inscrivent de la sorte, bien que d'une façon singulière, dans les débats bioéthiques qui émergent dans les années 1970<sup>783</sup>.

Le récit présenté dans les *Cahiers* laisse voir que les auteurs, qui partagent l'avis de Carrel, se considèrent comme les artisans de la renaissance raciale et, à travers elle, du salut de l'humanité : « L'établissement par l'eugénisme d'une aristocratie biologique héréditaire serait une étape importante vers la solution des grands problèmes de l'heure présente<sup>784</sup>. » Comme celle de Nietzsche, leur lecture de Carrel s'avère littérale et sélective. Si les rédacteurs considèrent eux aussi que la valeur de chaque individu est largement déterminée par ses prédispositions héréditaires, ils passent volontiers sous silence une remarque – discrète, mais importante – de Carrel, qui stipule que l'eugénisme seul ne peut améliorer de beaucoup les individus et qu'il ne possède pas les vertus miraculeuses attribuées par le

---

allemands, traumatisés comme beaucoup par le désastre démographique de 1918, « une opportunité plus qu'une révélation ».

<sup>777</sup> PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 430 ; LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », in *L'Adieu au corps*, Éditions Métailié, 2015, p. 108-113.

<sup>778</sup> Les stérilisation eugéniques se poursuivent également en Suisse jusqu'aux années 1970-1980. L'article 1 du Code de Nuremberg précise que « le consentement volontaire du sujet humain est absolument essentiel [...] », quand l'article 16 de la Déclaration universelle des droits de l'homme stipule que « l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille ». Voir BACHELARD-JOBARD, Catherine, « L'eugénisme nazi et ses conséquences », art. cit., p. 86.

<sup>779</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 331-332.

<sup>780</sup> BACHELARD-JOBARD, Catherine, « L'eugénisme nazi et ses conséquences », art. cit., p. 80, 82.

<sup>781</sup> *Ibid.*, p. 85 ; TAGUIEFF, Pierre-André, *L'eugénisme*, PUF, Paris, 2020, p. 70.

<sup>782</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *L'eugénisme*, op. cit., p. 106.

<sup>783</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>784</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 367.

public<sup>785</sup>. Selon le sujet des livraisons, les rédacteurs sont d'ailleurs plus ou moins enclins à utiliser le terme qui, même quand il n'apparaît pas dans le texte, demeure le socle idéologique du projet de renouveau et seul moyen de renouer le lien avec les ancêtres. Les essais des *Cahiers* sont clairs : toute tare est liée au sang, qu'il importe de purifier. L'étude croisée des groupes sanguins et de la « psychanalyse du peuple breton et de son mouvement<sup>786</sup> » expliquerait la dégénérescence – qu'entre autres facteurs, l'alcoolisme rend manifeste – dont les collaborateurs s'estiment atteints :

« Le Breton du XXème siècle est plutôt de sang A. D'après Léone Bourdel (*Sangs et Tempéraments* – Édit. MALOINE) le sujet de sang A est très autonome, réservé et discret ; c'est donc un INTROVERTI : il a tendance à se replier sur lui-même.

Les Celtes aimaient la vie au grand air et, me semble-t-il, la vie tournée vers le monde extérieur : ils étaient des EXTRAVERTIS.

Or, l'attitude fondamentale d'EXTRAVERSION caractérise plutôt les sujets de sang O.

Il se peut qu'il se soit produit une MUTATION au niveau du groupe sanguin, le Breton "O" s'étant réfugié dans la réserve voire la fuite "avec le sang A"<sup>787</sup>. »

Ce double conflit d'humeurs ne peut être corrigé que par l'eugénisme, pleinement justifié dans le cadre du naturisme celtique. La livraison consacrée au sujet insiste en effet sur la nécessité de procéder à une revitalisation des corps et un changement des mentalités pour que chacun puisse tendre vers la meilleure version raciale de lui-même<sup>788</sup>. Le point de départ d'un eugénisme voulu le plus naturel possible est donc une « éducation sexuelle pure et propre<sup>789</sup> », qui fera prendre conscience aux membres de la race de la dimension sacrée de la procréation. Ainsi que l'affirme l'un des auteurs :

---

<sup>785</sup> *Ibid.*, p. 305-306.

<sup>786</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement ».

<sup>787</sup> *Ibid.*, p. 25. Ce passage est signé des initiales M. L., qui souligne.

<sup>788</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique ».

<sup>789</sup> *Ibid.*, p. 6. On retrouve la même idée dans SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 10 : « En ce qui concerne la jeunesse, et considérant la place enfin admise, dans le cycle des études, de l'éducation sexuelle, il serait possible de rattraper les errements antérieurs. Encore faudrait-il que là où des cours sont effectivement donnés, ils ne se résument pas en des séances de pornographie, en incitation aux déviations sexuelles, et soient faits dans le contexte d'une éducation eugénique globale. »

« [L]a création d'un être vivant et nouveau est un acte sublime, presque divin, quand il est désiré par le couple. L'enfant qui viendra sur terre aura un maximum de possibilité de vie et d'évolution harmonieuse, au lieu d'être un mal-aimé et non désiré, pauvre victime d'une erreur.

La naissance d'un être ne doit jamais être le fruit d'un accouplement bestial d'ivrognes ou de tarés. Même pour des croyants, cela est inadmissible. Il ne faut pas oublier que les guerres avec leurs hécatombes, ont détruit un nombre incalculable d'être sains, laissant trop souvent à des malades ou à des tarés le soin de pourvoir à leur remplacement. Malheur à celui qui engendre des enfants qui resteront à charge de la société<sup>790</sup>. »

Les rédacteurs maudissent les traîtres qui engendreraient « des enfants, en plus ou moins bonne santé, uniquement parce qu'[ils] désire[nt] toucher les allocations familiales, qui sont attrape-nigauds<sup>791</sup> », et qui seraient incapables d'éduquer leur progéniture conformément à la tradition : seul un eugénisme conscient et responsable pourra « faire progresser [la] race<sup>792</sup> ». Le temps presse, et le volontariat de Carrel est jugé dépassé par certains :

« Comme en politique, gouverner c'est prévoir, il est urgent d'adopter des règles eugéniques strictes.

Alexis Carrel, avant nos "savantasses" actuels qui débattent indéfiniment sur le "sexe des anges", et ne sont pas capables de conseiller en ce sens, de peur sans doute de se voir taxés de "nazis", voyait bien dans quel esprit devait se poursuivre le devenir de notre Race quand il écrivait :

"Il semble... que l'eugénisme pour être utile, doive être volontaire. [...]"

À ceci près, que les temps ont "évolué", pour parler comme les censeurs des organes de déformation et qu'il semble que nous n'en soyons plus au temps du volontariat dans ce domaine, mais à un stade où des lois autoritaires s'avèrent nécessaires, tout au moins pour un laps de temps de plusieurs années<sup>793</sup>. »

---

<sup>790</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 6.

<sup>791</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>792</sup> *Id.*

<sup>793</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 9-10. La citation provient de CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 364.



La rédaction dénonce ainsi au passage la censure et l'injuste *reductio ad hitlerum* dont elle se croit victime. Mais l'imposition de règles eugénistes est une nécessité, qui coïncide par ailleurs avec la représentation viriliste de l'homme celte que se font les auteurs. L'un des plus hargneux écrit :

« "Les faibles et les lâches sont les ennemis de la Celtie. Ils travaillent à son démembrement. Ne les supportez point parmi vous, non plus que leur progéniture. Il y a deux causes à la force d'une race : son nombre et sa valeur. Mais la valeur est préférable au nombre. Pour conserver votre valeur, n'hésitez pas à diminuer votre nombre." [Cette citation est la « traduction française d'un passage des *Sketla Segobrani*, paru dans "Arevidya", n°2. »]

Le faible est supprimé ou neutralisé, le timide et le lâche aussi ; car pour vaincre il faut non seulement être puissant mais être également entraîné au combat, – savoir souffrir, mépriser la souffrance ["n'est-ce pas la recherche, tout au moins le mépris héroïque de la souffrance qui fait l'Homme, le différencie de l'animal ? mépris héroïque à ne pas confondre avec la résignation passive", indique une note de bas de page], être dur, de corps et d'esprit, savoir mater son corps et son esprit, pouvoir faire obéir malgré le pire son corps et son esprit. La grande erreur d'où vient tout le mal est de croire qu'il faille jouer aux mignons mignards débordant de charité et d'amour ; l'essentiel, au contraire, est de demeurer FORT, FRANC, COURAGEUX : "un cœur loyal derrière une bonne épée"<sup>794</sup>. »

L'eugénisme est donc censé reformer l'élite selon un modèle empruntant autant au type viril fasciste et au surhomme nietzschéen qu'au chevalier médiéval et au noble barbare<sup>795</sup>, tous à l'opposé de ce qui est perçu comme des minauderies chrétiennes. Le projet coïncide avec l'idée qu'il faut se montrer digne d'ancêtres vénérés et participer non seulement à la purification de la race, mais à l'élaboration d'une nouvelle humanité : « Il serait [...] opportun de préparer la naissance de la quatrième race, celle des futurs surhommes, par l'application de ces mesures eugéniques qui font si cruellement défaut à nos peuples : la disparition actuelle

---

<sup>794</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 22. C'est l'auteur qui souligne. La provenance de la dernière citation n'est pas indiquée.

<sup>795</sup> Voir FALCONIERI, Tommaso Di Carpegna, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2015, p. 128-180.

quasi-totale de sélection naturelle au niveau de l'individu nous y oblige<sup>796</sup>. » Le ton identitaire semble parfois s'effacer derrière l'intérêt commun, mais ce n'est qu'une façade qui, lorsque l'on considère les textes dans leur ensemble, rend d'autant plus visible l'élitisme et l'individualisme des auteurs. Par exemple :

« Il faut se souvenir que l'Homme, comme la Terre, l'Univers, et tout ce qui existe, est en perpétuelle évolution. Ces métamorphoses biologiques et physiologiques s'effectuent sous nos yeux, influant en ligne droite sur les générations à venir.

L'Homme ne doit plus subir – comme mammifères primaires ou bovins sans grande intelligence – évolution et mutations. Il doit, au contraire, aider ces transformations, les faciliter. Il faut que les lignées d'élite se séparent de plus en plus de la plèbe décadente et en pleine dégénérescence pour aboutir à l'état parfait d'animal humain complet, ce Grand Œuvre : au Sur-homme<sup>797</sup>. »

Et ce même rédacteur d'affirmer quelques lignes plus loin : « [L]a valeur d'un territoire est étroitement liée à la valeur, à la force, au stade d'humanisation de la race qui le possède : autrement dit, les peuples ont les terres qu'ils méritent<sup>798</sup>. »

L'eugénisme présenté dans les *Cahiers* recouvre une dimension négative, dans la mesure où les auteurs entendent lutter contre la dégénérescence induite par la disparition de la sélection naturelle dans la société, et positive, en ce qu'ils prétendent réaliser le surhomme celte sur le modèle de l'amélioration des races animales domestiques. Dans les essais qui abordent le sujet, il s'agit pourtant moins de supprimer les médiocres que de renforcer les inégalités physiques et mentales entre les individus, ce qui favoriserait le développement des meilleurs éléments raciaux. Les rédacteurs optent donc pour un eugénisme positif à la façon de Carrel<sup>799</sup>, qui n'est pas non plus dénué d'un certain volontariat puisqu'ils invitent ceux qui

---

<sup>796</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 22-23. Voir aussi BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 9-10, où l'auteur affirme que l'homme nouveau « ne peut surgir de la confusion des races, mais pourrait tout naturellement être le fait de l'eugénisme, rationnellement pratiqué. » On constate, à la vue des dates de publication de ces deux *Cahiers*, que le projet ne perd en rien de son intérêt au fil du temps.

<sup>797</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 8.

<sup>798</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>799</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 359.

ne sentent plus en eux « la portée du devenir biologique de la Race<sup>800</sup> » à ne pas se reproduire.

Les collaborateurs justifient également le projet eugéniste par des travestissements politico-biologiques jouant sur l'opposition gauche-droite : affiliée aux « doctrines judéo-chrétiennes, capitalistes, marxistes<sup>801</sup> », la « théorie démocratique<sup>802</sup> » de l'adaptation des espèces au milieu – rendue comme l'amélioration de l'individu par la société –, n'est pas celle qui correspond à l'éthique celte. Clairement rattaché à la sélection naturelle et au darwinisme social, le projet eugéniste et révolutionnaire de la rédaction est pensé comme inhérent aux « traditions aryennes, chevaleresques et nazies<sup>803</sup> », dont les adeptes estiment que « l'amélioration d'une société ne peut venir que de l'amélioration des individus qui la composent<sup>804</sup> ». Cette théorie, qualifiée d'« aristocratique<sup>805</sup> », témoigne de l'engouement des rédacteurs pour le concept de révolution conservatrice, à l'opposé du modèle bolchevique. Projet de l'entre-soi constituant le terreau fertile de la renaissance tant espérée, l'eugénisme participe d'un culte de la race évident. Un rédacteur proclame en effet :

« La race est un phénomène naturel. Vouloir ne pas en tenir compte, c'est introduire des fondations pourries dans l'édifice que sera la société de demain. S'il est bien entendu qu'une *Weltanschauung* qui ne vise pas à l'établissement d'une société harmonieuse n'a pas de raison d'être, le CELTISME MODERNE pour sa part n'a pas de but plus immédiat que de jeter les bases de cette société où chacun se sentira à l'aise dans sa peau.

Nous rejetons catégoriquement le racisme [...], nous ne désirons l'anéantissement ni l'asservissement de personne. Nous voulons d'abord la Liberté, à commencer par la nôtre. [...]

Nous ne voulons pas que nos descendants soient des esclaves et des numéros matricules. Hier nous étions officiellement BRETONS, après cela nous n'étions plus que les habitants des "Côtes-du-Nord" et du "Morbihan" ; dès à présent, on veut faire de nous des "vingt-deuxièmes" ou des "cinquante-sixièmes". Nous ne l'accepterons pas. [...]

---

<sup>800</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 10.

<sup>801</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 10.

<sup>802</sup> *Id.*

<sup>803</sup> *Id.*

<sup>804</sup> *Id.*

<sup>805</sup> *Id.*

Le monde d'hier s'écroule, DEMAIN s'ouvriront les temps nouveaux. Ils seront ce que nous aurons voulu qu'ils soient. Le CULTE DE LA RACE doit être la première de nos préoccupations, celle qui nous permettra de franchir cette étape difficile.

Et c'est pourquoi nous crions : "À bas le racisme biblico-hitlérien ! Vive le culte de la race ! vive le Celtisme moderne<sup>806</sup>." »

Et ce même auteur de chercher à camoufler son racisme derrière une admiration jalouse – si elle est sincère – des *Black muslims*, nationalistes et suprémacistes afro-américains dont « [le] réveil [qui] s'accompagne de xénophobie [...] présage déjà l'époque où les hommes, à quelque race qu'ils appartiennent, comprendront qu'ils sont faits pour vivre chacun dans sa sphère propre<sup>807</sup> ». Clairement alimenté par la xénophobie des rédacteurs – qu'ils nient sans cesse –, le projet eugéniste voit son application aux hommes justifiée par son emploi dans les élevages d'animaux de race. Les Celtes, ça ose tout : à la question « est-il souhaitable que les races fusionnent<sup>808</sup> ? », l'un des collaborateurs se permet une comparaison entre hommes et chevaux de sang pur<sup>809</sup>, et use d'une métaphore canine décrivant sans subtilité la souillure raciale des unions mixtes ou non-eugéniques<sup>810</sup>. Le recours à la littérature de chasse, pêche et bricolage témoigne du néant scientifique des arguments de la rédaction et prêterait presque à sourire s'il ne s'insérait pas aussi aisément dans son discours :

« Étant donné que nous sommes Celtes, et en tout point débarrassés des préjugés judéo-chrétiens, nous répondrons à cette question comme aux précédentes à la seule lueur du bon sens, de la raison et de la saine logique. Qu'en est-il pour les autres animaux que l'homme ?

---

<sup>806</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 11-12. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>807</sup> *Ibid.*, p. 12. La *Nation of Islam* a été fondée à Détroit en 1930 par le mystérieux Wallace Fard Muhammad (1893-1971), en réaction à la ségrégation raciale. Malcolm X (1925-1965) en a notamment dénoncé le racisme lorsqu'il s'en est séparé en 1964.

<sup>808</sup> *Ibid.*, p. 7. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>809</sup> Carrel aussi : « Comme nous portons en nous des fragments innombrables du corps de nos parents, nos qualités sont engendrées par les leurs. La force et le courage viennent de la race, chez les hommes comme les chevaux de course. » Voir CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, *op. cit.*, p. 317.

<sup>810</sup> H. S. Chamberlain fait également la comparaison avec les chevaux et les chiens quand il évoque la correspondance des qualités physiques et morales. Voir BOUTIN, Christophe, « L'élite raciale chez Houston Stewart Chamberlain », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, n°22, 2005/2, p. 341. Sur le projet eugéniste de Chamberlain, dont s'inspirent aussi les auteurs des *Cahiers*, voir p. 339-341.

Prenons le *Chasseur français* N°838 page 757 Décembre 1966 (publicité absolument gracieuse), que lisons-nous au sujet de la maladie des chevaux que l'on appelle "crapaud" :

"les chevaux de race commune sont souvent atteints alors que la maladie est exceptionnelle chez les animaux de sang..."

Ce n'est pas un exemple de ce genre mais dix, mais cent ou mille que nous pourrions citer, tous émanant de spécialistes et d'hommes dont l'autorité scientifique est indéniable.

Pour rester dans le domaine plus proche des réalités quotidiennes, demandez un peu au possesseur d'une chienne de race s'il serait satisfait qu'elle soit saillie par le premier corniaud venu ? [sic] Il ajoutera même que la saillie peut être préjudiciable sans avoir de résultats immédiats. Et si vous êtes turfiste, vous êtes-vous jamais demandé si les bêtes magnifiques que l'on peut voir à Vincennes ou à Longchamps résultaient de métissages opérés au hasard ?

Et pourquoi voudriez-vous que les lois biologiques valables pour tous ne soient pas valables pour l'homme ?

Le judéo-christianisme impose à ses adeptes un certain nombre de croyances qu'il faut admettre sans chercher à les comprendre. Le CELTISME MODERNE au contraire prouve et démontre. Nous ne répondrons donc pas à cette 4<sup>o</sup> question : vous êtes à même d'y répondre vous-même<sup>811</sup>. »

La fausse scientificité des *Cahiers* sert en tout cas brillamment le propos élitiste des auteurs qui entendent mettre sur pied une « nouvelle aristocratie celtique<sup>812</sup> », censée permettre aux Bretons de renouer avec leur glorieux passé. La « sélection<sup>813</sup> » de sang aryen pourra naturellement se faire hors des frontières bretonnes, car « il est des Bretons moins Celtes que certains Yougoslaves macédoniens ou Russes<sup>814</sup> ». La rédaction n'exclut pas la possibilité d'un apport de sang extérieur, du moment qu'il est aryen et appartienne aux « meilleurs des "Keltic-minded people"<sup>815</sup> » aptes à imposer leur loi « aux boutiquiers, aux

---

<sup>811</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 7-8. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>812</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 16.

<sup>813</sup> *Id.*

<sup>814</sup> *Id.*

<sup>815</sup> *Ibid.*, p. 17. C'est notamment ainsi que le Celtic Football Club de Glasgow, fondé en 1887, définit les valeurs de ses joueurs irlandais et écossais, censés placer l'intérêt du club au-dessus des leurs – altruisme, fidélité,

pacifistes, aux puritains, aux spéculateurs, aux messieurs-redresseurs-de-torts<sup>816</sup> ». L'eugénisme celtique est aussi spirituel que physique, même si c'est sur ce dernier point qu'insistent les collaborateurs, qui estiment peut-être leur âme celte pourvue du mauvais véhicule :

« Parce qu'il est nécessaire que le Celte vrai soit équilibre et beauté, sa sélection se fondera sur des critères à la fois mentaux et physiques ; le tempérament celtique (ou goût pour la culture celtique) sera d'abord recherché, puis l'on tendra progressivement à l'instauration – par une politique génétique rigoureuse – d'un standard celtique idéal (rusticité, taille élevée – au moins supérieure à 1,75m –, dolicocephalie, rousseur, yeux verts, appartenance au groupe sanguin A). Enfin, le dernier stade de la sélection portera sur le quotient intellectuel [...] : le vrai Celte obtenu, l'on tendra alors au SURHOMME.

Pour mener à bien cette entreprise, il va être indispensable de regrouper dès maintenant en communautés les familles décidées à vouer leur existence et tout l'avenir de leur sang à l'idéal celtique. Ces communautés seront installées sur des domaines sis dans les régions que la Nature réserve aux Celtes [...]. C'est là que sera cultivée la Haute Tradition de notre Race ; c'est là que les premiers fruits de la Sélection verront le jour, c'est là que la nouvelle Noblesse sera formée, entraînée en vue de la Grande Reconquête, de la Grande Purification<sup>817</sup>. »

Le repli littéral sur soi dans les « régions déterminées par la phytogéographie [...] où peuvent végéter chêne bouleau et if<sup>818</sup> », s'avère une promesse de paix bien éloignée des idées de Carrel, néo-lamarckien faisant correspondre la dureté du climat à celle du caractère<sup>819</sup>. La

---

décence et respect, qui sont ici revus à travers le prisme des *Cahiers*. Premier club britannique à remporter la prestigieuse Coupe d'Europe des clubs champions, le Celtic est à son apogée entre 1967 et 1975. Il entretient un lien fort avec la diaspora irlandaise.

<sup>816</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>817</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>818</sup> *Id.*, note de bas de page 2.

<sup>819</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, *op. cit.*, p. 369 : « Les facteurs chimiques et physiques du milieu extérieur, comme on le sait, sont capables de modifier profondément les tissus et l'esprit. Pour faire des hommes résistants et hardis, il faut utiliser les longs hivers des montagnes, les pays au saisons alternativement brûlantes et glacées, ceux où il y a des brouillards froids et peu de lumière, qui sont battus par les ouragans, ceux dont la terre est pauvre et couverte de rochers. C'est dans de telles régions qu'on pourrait placer les écoles destinées à la formation d'une élite dure et ardente. Et non pas dans les pays du sud, où le soleil brille toujours, et où la température est chaude et égale. La Riviéra et la Floride ne conviennent qu'aux dégénérés, aux malades, aux

quiétude de l'entre-soi celtique n'en prépare pas moins le retour en force, forgé dans un ensemble communautaire régi par des lois raciales et eugénistes.

### 3. La communauté des Celtes

Le projet eugénique de la rédaction est censé trouver une incarnation sociale et politique réelle : revenir à l'idéal physique des ancêtres serait inutile sans un profond changement de mentalité, de mode de vie, et sans organisation communautaire qui permettrait à la race d'occuper le rôle de meneur que lui réservent les lois cosmiques. Dans la même perspective que le psychiatre Jean Sutter (1911-1998)<sup>820</sup>, les auteurs des *Cahiers* considèrent que la politique doit s'inspirer de l'eugénisme, et non l'inverse<sup>821</sup>. Ils manifestent ainsi leur volonté de revenir à un modèle communautaire viril et hiérarchique largement fantasmé, où règnent honneur, fidélité et sagesse durement – mais sainement – acquis « au contact de son sol et des frères de même sang<sup>822</sup> ».

À la démocratie matérialiste et décadente s'opposerait donc une communauté élue, que l'élaboration d'une mystique identitaire du sang et de la race fait déjà apparaître aux plus visionnaires des auteurs. Dans cette optique, l'un d'eux affirme que le « sacrifice absolu<sup>823</sup> » et la survie de la race sont les nouveaux moteurs de l'histoire :

« Pour qu'un dogme devienne une réalité, pour qu'un chef au nom d'un transcendant idéal puisse bâtir un empire légitime pour le bonheur de tous ses compatriotes, il faut que tous [...] soient et se considèrent avant tout comme des soldats de la nation, à chaque instant et en toute circonstance.

---

vieillards, et aux individus normaux qui ont besoin, pendant une courte période, de se reposer. » Voir aussi DROUARD, Alain, « L'affaire Carrel », art. cit., p. 420.

<sup>820</sup> Critique des procédés nazis, Jean Sutter milite néanmoins pour l'eugénisme dans les années 1950-1960, en même temps que Muller aux États-Unis. La fin de sa vie a été consacrée à l'étude de la luxation congénitale de la hanche chez les Bigoudens. Dans les adieux élogieux qu'ils lui adressent, les démographes Alfred Sauvy (1898-1990), nataliste forgeron de l'expression « tiers monde » en 1952, approché par Carrel dans les années 1940 pour travailler à la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, et Jean Bourgeois-Pichat (1912-1990), qui en a été membre, évitent soigneusement l'emploi du terme. Voir SAUVY, Alfred, BOURGEOIS-PICHAT, Jean, « Jean Sutter », *Population*, 25<sup>e</sup> année, n°4, 1970, p. 749-752.

<sup>821</sup> BACHELARD-JOBARD, Catherine, « L'eugénisme nazi et ses conséquences », art. cit., p. 84. L'auteurs rappelle d'ailleurs que Sutter, appelé en 1942 par Carrel pour travailler à la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, tente de réhabiliter l'institution, dont le rôle sous Vichy demeure incertain.

<sup>822</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6.

<sup>823</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 5.

C'est dans le sacrifice absolu et religieux que réside l'éternité d'une race, dont l'existence résulte d'une force antérieure, dont personne n'a le droit de contester cette volonté car elle est inhérente et à la nature de l'homme et à celle de l'Univers. [...] [L]a longévité d'une race ou ethnie ne se mesure qu'à la qualité de ses éléments et à leur bon fonctionnement, les uns indissociables des autres puisqu'ils ne forment qu'un seul tout : "la race" ou si l'on préfère, "l'ethnie", car cette "unité de vie" est le plus grand "être organisé de la vie". Je me répète : l'ethnie est seule à pouvoir engendrer durablement l'humanité car elle a, en son sein, tous les rouages essentiels et suffisants à l'évolution de la vie sur terre, créée et voulue par l'énergie universelle pour qu'elle personnifie cette même volonté d'expansion. [...]

Si cet esprit de sacrifice est limité, il ne peut que freiner l'évolution par la lutte, or dans ce monde barbare, car la création n'est pas achevée, c'est le plus fort, le plus belliqueux qui, chez les êtres organisés du plus bas niveau de l'échelle de la vie, se perpétue ! et chez les humains, ce sont les individus appartenant à une communauté unie et distincte qui triomphent de la dégénérescence et créent [sic] chaque jour la civilisation humaine. Ce sacrifice doit donc être absolu pour garantir la pérennité des races et de l'espèce humaine, afin d'atteindre le but fixé par l'élan créateur à la nature qui est de la personnaliser<sup>824</sup>. »

Cette conception guerrière et conquérante de l'existence montre bien que les notions de race, d'ethnie et de communauté, que nombre de membres de la rédaction s'appliquent pourtant à définir, sont finalement interchangeables. Ce collaborateur fait également fi des efforts de ceux qui prétendent éviter les amalgames entre langue et race<sup>825</sup>, et insère la continuité du parler breton dans la lutte pour la survie :

« [L]e peuple breton est en cas de légitime défense et il l'est depuis 1000 ans et il doit continuer à résister, mais aussi engager une lutte à tous les niveaux de la vie sociale. Mais bien sûr ceci ne peut se faire que s'il existe une conscience nationale, ethnique, patriotique, racique ! Or, on la "mâte" depuis 1000 ans de toutes les manières les plus ignominieuses les unes que les autres.

---

<sup>824</sup> *Id.*

<sup>825</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 9.



Mais les bretons [sic], malgré 1000 années de domination "FRANQUE", sont toujours là, et la langue bretonne qu'on a tout fait pour détruire jusqu'à la moindre syllabe vit toujours et est parlée 455 ans après l'an 1532, année damnée, par presque 1 million de bretonnes [sic] et de bretons [sic] en terre bretonne !

Quel exemple de résistance de la part du peuple breton et quel est grand son orgueil !

Et même si cela reste insuffisant, j'affirme que les bretons [sic] sont faits pour la doctrine et la religion du "sacrifice absolu"<sup>826</sup>. »

L'individu apparaît clairement comme fondu dans l'idéal racial transcendant qui garantit l'égalité de tous ses partisans : « Si tous les compatriotes bretons sont égaux pour leur devoir de se sacrifier pour leur patrie, c'est qu'un seul et unique esprit, un seul idéal, les anime et dont les rend tous solidaires et interdépendants. Ils le sont à ce point que même la hiérarchie ne saurait en rendre un plus digne qu'un autre à donner des ordres<sup>827</sup>. » Le Breton est soumis à sa race, entité qui le dépasse dans le temps et dans l'espace. De l'avis d'un collaborateur en particulier, cette nouvelle foi assure le lien entre ancêtres et descendants, entre le Tout et la partie, l'ici et l'ailleurs :

« Le Destin Breton est dans le corps de tous les Bretons, même si ceux-ci ne le savent pas. Ils sont à la fois, victimes du passé, et créateurs de l'Avenir.

Je ne suis en cela ni fataliste ni volontariste. Je crois en une force vitale qui est en nous et dans l'au-delà, de même que notre Bretagne est elle-même ici bas [sic], et que notre Éternité en tant que Bretons est dans l'Avenir.

Nous sommes les créateurs de notre Destin, en relation avec les Lois de l'Univers et de la dynamique de la Nature et de toute réalité concrète.

Notre Liberté, face à ce destin individuel et collectif, se trouve dans notre conscience Ethnique face au futur, pourquoi "ethnique" ? parce que l'homme, l'être humain seul, ne peut vivre, ni survivre.

Où est le Bien, et où se situe le Mal ? À savoir, dans notre respect de nos racines ethniques et dans celui des dures Lois de la Nature et de la Vie, dans le sacrifice de nos vies en vue de forcer notre destin<sup>828</sup>. »

---

<sup>826</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>827</sup> *Id.*

<sup>828</sup> *Ibid.*, p. 17.

Le néo-paganisme de la rédaction, dont le fatalisme et l'obsession pour le « destin » prennent la forme d'un déterminisme historico-racial, continue d'emprunter aux idées de Carrel<sup>829</sup>, de H. S. Chamberlain – avec son intuition de race<sup>830</sup> –, mais aussi à celles du sociologue Ludwig Gumplowicz (1838-1909)<sup>831</sup>, à l'origine du concept de « "syngénisme" (du grec *syngeneia*, parenté, parentèle), une sorte de reconnaissance entre les membres d'une même race, un sentiment d'égalité entre eux, qui les fait s'unir (notamment pour lutter contre l'étranger)<sup>832</sup> ». Il va de soi que l'unité raciale défendue dans les *Cahiers* relève davantage de la solidarité de la meute que de celle du troupeau de mouton, selon la distinction de Vacher de Lapouge<sup>833</sup>. L'ode religieuse à la « FRATERNITÉ DE SANG<sup>834</sup> », qui n'est d'ailleurs pas sans connotation homoérotique, reste indissociable de l'esprit de sacrifice dont se revendiquent les collaborateurs :

« La fraternité retrouvée entre les nordiques les motivera pour leur sacrifice absolu, le jour où il leur faudra se défendre contre un ennemi commun, et pour leur identité.

Ce sacrifice de nos vies, hyperboréens, nous annoblira [sic] aux yeux du saint Graal, cette force et ce mystère de toute la celtitude.

De ce credo doit partir toute action, tout acte volontaire où la finalité se trouve dans la solidarité et la fraternité de sang se voulant parfaite et en pleine ascension vers l'au-delà, là où repose l'âme de tous nos Pères guerriers, farouches et fidèles à eux-mêmes, après l'avoir été à une idée : leur terre, leurs prédécesseurs, leurs futurs héritiers<sup>835</sup>. »

---

<sup>829</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 317 : « Nous sommes liés au passé et au futur, bien que notre personnalité ne s'y prolonge pas. [...] Nous dépendons du passé de façon organique et indissoluble. [...] Il ne faut pas songer à supprimer l'histoire. Nous devons, au contraire, utiliser la connaissance du passé pour prévoir l'avenir et le diriger. »

<sup>830</sup> Voir BOUTIN, Christophe, « L'élite raciale chez Houston Stewart Chamberlain », art. cit., p. 324-325.

<sup>831</sup> Tenant du darwinisme social, Gumplowicz s'intéresse aux groupes ethniques opprimés – étant lui-même juif et polonais – et à la sociologie du conflit. Il est l'auteur notable de *Der Rassenkampf (La Lutte des races)*, paru en 1883, et l'un des premiers à théoriser une conception raciale de la société et de l'histoire. Voir PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 357.

<sup>832</sup> *Ibid.*, p. 359.

<sup>833</sup> Cette séparation concerne l'unité les groupes dolichocéphales et brachycéphales. Voir PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, op. cit., p. 360-361.

<sup>834</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racaliste. Pour une internationale des ethnies », p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>835</sup> *Ibid.*, p. 10.

Le poids de l'héritage à restaurer est un peu allégé par la promesse d'un bonheur à venir, formulé sur le mode d'une prophétie : l'avènement d'une communauté de guerriers sous l'égide d'une fraternité divinisée et d'un « amour communautaire pansexuel<sup>836</sup> » permettra l'atteinte « de plus hauts sommets sur la voie de la conception païenne du monde<sup>837</sup> ».

Le projet politique formulé dans les livraisons n'a pas beaucoup plus de sens pour les profanes. L'éclectisme des propositions reflète une nouvelle fois le manque d'unité de l'ensemble en vue de produire un traité ou manifeste regroupant l'ensemble des avis, malgré les titres racleurs de certains *Cahiers* laissant parfois croire à une opinion de groupe<sup>838</sup> – la rédaction se défend d'ailleurs toujours, bien commodément, d'imposer le moindre dogme<sup>839</sup>. Sur la question politique, les renvois des uns aux textes des autres sont inexistantes : chaque rédacteur y va de son opinion sans se soucier de l'avis de ses collègues, même si le racisme et l'élitisme de l'ensemble sont indéniables. Que l'on nous permette donc de considérer les diverses propositions comme faisant partie d'un tout uni – il s'agit, après tout, de l'un des objectifs du projet communautaire celtique.

La suppression du concept de démocratie ou de nation démocratique est l'un des quelques points sur lequel s'accordent les textes des auteurs, à la fois par opposition au modèle jugé décadent qui domine en Occident, mais également au nom d'un pragmatisme empirique : « Le concept de la nation hétérogène dirigée démocratiquement n'a pas de sens, les différences raciales entraînant des positions variées, donc des actions politiques divergentes et des luttes stériles ; il doit être remplacé par le concept de la race [...]»<sup>840</sup>. » Du point de vue de la rédaction, le « manque de respect des peuples<sup>841</sup> » de la démocratie en fait le système politique le plus contre-nature qui soit et sanctionne dans les *Cahiers* le rêve d'une « Europe

---

<sup>836</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 18.

<sup>837</sup> *Id.*

<sup>838</sup> Cette remarque vaut pour les questions politiques, spirituelles et artistiques. Pour ne s'en tenir qu'aux livraisons estampillées « manifestes », citons DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen » ; LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes » ; DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen » ; HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies ».

<sup>839</sup> On note à ce propos la timidité en trompe l'œil de certains titres, autres que politiques, voués à rendre compte des (fausses) incertitudes des auteurs ou à excuser la brièveté des essais. Par exemple PENNAOD, Goulven, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°267 bis, Hiver 1968-69, « Vers une philosophie bretonne ? » ; AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement ».

<sup>840</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 16-17.

<sup>841</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 17.

des Peuples<sup>842</sup> », et même d'une « UNE INTERNATIONALE DES PEUPLES<sup>843</sup> », sur le modèle d'une Europe des ethnies telle qu'elle est présentée par la Nouvelle Droite. L'« Europe nouvelle<sup>844</sup> » voulue par les collaborateurs se dote néanmoins d'une touche locale puisqu'elle est pensée « dans le cadre d'une Table ronde à l'échelle mondiale<sup>845</sup> ». Les notions de race, de peuple et d'ethnie se superposent une nouvelle fois dans le plan de libération imposé aux auteurs par une force supérieure – « Il faut libérer toutes les ethnies de la planète : ce n'est plus un choix, c'est devenu le destin<sup>846</sup> » – et que justifie « LE DEVOIR DES PEUPLES À RESTER EUX-MÊMES<sup>847</sup> », en vertu d'une interprétation largement orientée du principe d'autodétermination<sup>848</sup>. La biologie est également mise au service de la politique et le projet d'une Europe des ethnies apparaît d'autant plus évident qu'au fond, toutes sont sœurs, au moins spirituellement :

« Le racialisme, c'est avant tout l'amour de sa "vraie race" à l'échelle humaine, c'est-à-dire : "l'ethnie", mais il va de soi qu'il n'est pas incompatible avec nos frères d'occident [sic] dans une confédération occidentale, unie par la fraternité, car tous les peuples du Nord-Ouest de l'Europe sont d'origine celtique, ethymologiquement [sic] parlant : "hyperboréens", et donc faits pour partager le même destin géopolitique que nous autres bretons [sic]. Leur mentalité, leur œuvre et la volonté ancestrale qui les animent sont plus destinées à nous unir qu'à nous séparer même si nous devons, chacun d'entre nous, préserver nos particularités bio-psychiques<sup>849</sup>. »

L'angoisse de la disparition qui alimente les essais des rédacteurs leur fait souligner l'urgence de se protéger face aux périls nucléaires, environnementaux et démographiques en s'isolant dans « un système international, où chaque ethnie sera reconnue comme unique

---

<sup>842</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>843</sup> *Ibid.*, p. 16. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>844</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 15.

<sup>845</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 15.

<sup>846</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 13.

<sup>847</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 16. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>848</sup> Déjà défendu par les bolchéviques en 1903, puis proclamé à l'issue de la Première Guerre mondiale dans les « Quatorze points » de W. Wilson, ce droit est réaffirmé en 1945 dans l'article 1 de la Charte des Nations Unies.

<sup>849</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 10. L'influence de Renan est évidente.

identité bio-psychique et vitale possible<sup>850</sup>. » Le « co-nationalisme<sup>851</sup> » et « l'ethno-différencialisme<sup>852</sup> », marqués par le repli sur soi et le refuge dans des traditions réinventées sont donc les seules protections face à l'« excès d'entropie culturelle ou génétique<sup>853</sup> » qui menace l'humanité – ce qui va pourtant à l'encontre du darwinisme de la rédaction et du principe de survie du plus apte, c'est-à-dire de celui qui s'adapte, non seulement à son environnement géographique mais plus largement à son époque. Quoiqu'il en soit, cette contradiction est passée sous silence dans les *Cahiers*, où adaptation reste synonyme de perversion, de contamination et d'extinction.

Cette « confédération conservatrice et civilisatrice<sup>854</sup> » censée regrouper « toutes les ethnies occidentales<sup>855</sup> » et constituer « sur un plan culturel l'aboutissement de l'histoire universelle<sup>856</sup> » s'inspire largement des systèmes fédéraux américain et allemand, recouverts du vernis racialement et anti-élitiste de la rédaction. L'un des rédacteurs, dont le texte ne se prête pourtant pas vraiment au sujet, affirme ainsi : « Tout gouvernement ne doit fonctionner que par le suffrage universel et non par des nominations de créatures dévouées. Il doit être fédéral, réunissant des régions administrées sur le plan régional et plus ou moins mondial. C'est ceci qui fait la richesse des U.S.A. et de l'Allemagne fédérale. Nous avons dépassé le temps des rois et des Présidents autocrates<sup>857</sup>. » Projections détaillées à l'échelle régionale ou mondiale : entre les deux, leur cœur balance. L'hésitation disparaît néanmoins sous la plume des plus engagés qui optent pour des termes englobants, sans pour autant définir l'échelle choisie avec précision : « [C]e que nous voulons, c'est un Occident confédéré<sup>858</sup>. »

Pour donner corps au projet confédéral, les collaborateurs n'hésitent pas à assembler confusément les idées retenues de leurs lectures avec leurs propres opinions ethno-centrées, ce qui leur permet de diluer le simple compte-rendu dans un ensemble prétendument nouveau et/ou spirituellement celtique. L'auteur du *Cahier* sur le naturisme propose ainsi un type

---

<sup>850</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>851</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 13.

<sup>852</sup> *Id.*

<sup>853</sup> *Id.*

<sup>854</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 7.

<sup>855</sup> *Id.*

<sup>856</sup> *Id.*

<sup>857</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 17.

<sup>858</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 9.

communautaire inspiré des idées de l'avocat socialiste et coopératif Ernest Poisson (1882-1942)<sup>859</sup>, auxquelles s'ajoute le ressentiment victimaire typique de la rédaction :

« La vie sociale, digne des êtres vivants devrait être une réelle adaptation, qui désormais doit être réalisée rapidement, vers une conception de vie communautaire à programme coopératif.

Un auteur, M. Poisson, a écrit un livre très intéressant sur ce sujet, intitulé *La République Coopérative*. Celle-ci ne peut être qu'une forme sociale pour des individus désireux de devenir vraiment des êtres humains, et qui ne désirent pas axer leur existence sur des bases égoïstes autant qu'égo-centriques.

Certes, c'est une vraie réforme, c'est une façon de voir au-delà de la personne le bien de tous autant que celui de chacun. C'est une façon de penser en naturiste, et aussi plus loin que le Clan celtique, qui a été un bien pour le Celte, sa famille et le clan, mais qui sur le plan de la nation, au-delà du clan, n'a permis aux nations celtiques que d'être finalement colonisées par des barbares, pour la plupart d'essence germanique.

Avec le progrès actuel dans tous les domaines, il y a abondance. Mais il faut l'abondance dans la distribution. Celle-ci doit être équitable, et cela s'obtient par la suppression des intermédiaires parasites et des trusts commerciaux et industriels. [...]

Il faut supprimer les bourses de changes et obtenir une monnaie unique et valable partout, sans change ni spéculation. Il faut des impôts répartis sur des bases logiques, et non comme actuellement. Car ces formes de spéculation ont fait le marché commun des capitalistes et des spéculateurs. [...]

Il faut une juste répartition des richesses mondiales, adaptées aux besoins des diverses régions du Monde. [...]

L'Italie, l'Espagne, le Portugal et le reste payent leurs ouvriers plus bas que la France, et il faut subir cette main d'œuvre [sic] et acheter leurs vins. On avouera que c'est un drôle de marché commun. La Russie et la Pologne qui ne sont pas dans cet organisme, apportent leur poisson en Bretagne et

---

<sup>859</sup> Également rédacteur à *L'Humanité*, Poisson est témoin de l'assassinat de Jean Jaurès au Café du Croissant à Montmartre, le 31 juillet 1914. Dans l'ouvrage du même nom, sur lequel l'auteur du *Cahier* s'appuie, il affirme que son modèle autosuffisant de République coopérative, loin d'être « un produit de l'imagination, une utopie » ou un système susceptible de « s'hypnotiser dans le mythe d'un grand soir qui serait exclusivement la prise du pouvoir politique », représente « une solution possible de la question sociale », porteuse de « progrès économique national et de paix humaine ». Voir POISSON, Ernest, *La République coopérative*, éd. Bernard Grasset, Paris, 1920, p. 252-256.

mettent les marins bretons au chômage. Il est vrai qu'on a besoin de bretons [sic] uniquement pour aller faire la guerre ; on a besoin des bretonnes [sic] pour faire des bonniches, ou être exportées en Corrèze, pour traire les vaches<sup>860</sup>. »

Synonymes de liberté, l'autosuffisance et la volonté séparatiste sont donc claires. Il n'en demeure pas moins que le manque de communication entre les membres de la rédaction donne à lire des livraisons marquées par toutes les idées de l'échiquier politique. À ce *Cahier* adoptant les vues socialistes ne répond justement pas celui du manifeste racialisiste, dont l'auteur hanté par l'esprit de sacrifice défend la mise en place d'un État de type monarchique, pourvu « DE BONNES INSTITUTIONS RACIALISTES<sup>861</sup> » :

« [I]l faut [...] un État fort, une "monarchie" plébiscitée par les membres du mouvement qui sont les seuls à bien connaître les questions qui se posent pour l'intérêt supérieur de la Patrie, et les seuls à en bien connaître les réponses à condition qu'ils soient bien formés. [...]

Il faut des institutions capables de faire en sorte que le "Pays légal" colle au "Pays réel". [...] Nous devons mettre en place un système où celui qui est responsable doit assurer la sécurité de ses compatriotes, doit s'en porter garant, et rendre des comptes de ses fautes devant des tribunaux racialisistes.

Pour cela, il faut des lois traditionnalistes [sic], donc durables, qui "collent" à l'âme ethnique facilement reconnaissable<sup>862</sup>. »

La volonté d'accorder la réalité au diapason d'un État et d'une confédération des ethnies fantasmés justifie que les auteurs – en dépit de leur antisémitisme, de leur racisme et de leur anti-gauchisme – sont prêts à reprendre toute idée utile au projet politique racial, qu'elles viennent des nationalistes afro-américains ou de la situation d'Israël et du Vatican. Par exemple : « [C]eux qui se disent Juifs devraient logiquement recevoir le statut d'étranger, de même que les prélats, évêques et curés devraient recevoir un passeport vaticanais. Si nous

---

<sup>860</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 16-17.

<sup>861</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialisiste. Pour une internationale des ethnies », p. 14. C'est l'auteur qui souligne. La nostalgie d'une unité nationale imaginaire sous un régime monarchique est également évoquée dans HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 6 : « [S]eul un régime démocratique, populaire et d'unité en quelque sorte "monarchique" [peut] convenir à la nation bretonne. »

<sup>862</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

Bretons avions le bonheur de voir la création d'un état [sic] breton, nous trouverions tout naturel qu'une telle mesure soit prise à notre égard<sup>863</sup>. »

Les reprises socialistes de la rédaction s'inscrivent en fait dans la conception d'une « démocratie organique<sup>864</sup> », censée former la « société post-démocratique<sup>865</sup> », dite aussi « SYNARCHIE<sup>866</sup> », qui succèdera inévitablement au modèle actuel décadent : « La démocratie n'a pas toujours existé, et n'existera pas en toute immortalité. [...] Il faut donc commencer à se préoccuper de l'organisation de la société post-démocratique<sup>867</sup>. » Proudhon sert de garant intellectuel au procès de la démocratie parlementaire<sup>868</sup> et semble justifier le modèle des collaborateurs, décentralisé au point d'en être théoriquement ingérable :

« Le principe démocratique "un homme une voix" est une aberration. Cette démagogie doit être vivement dénoncée car elle est totalement insuffisante. Comme Proudhon l'a très bien vu il y a aussi un pluralisme social, une hétérogénéité des sociétés, à prendre en compte.

Dans toutes les sociétés coexistent, se marient ou s'affrontent, de multiples groupes de base [...]. Sans compter les groupements territoriaux naturels (communes, régions). Ces groupes de base doivent eux aussi avoir voix au chapitre et en tant que tels. Un Sénat des régions, une chambre des métiers, des religions, des ethnies sans territoire (Tsiganes, etc.), un Sénat

---

<sup>863</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 9.

<sup>864</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 17.

<sup>865</sup> *Id.*

<sup>866</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne. La synarchie désigne le gouvernement d'un État par plusieurs personnes à la fois. Il s'agit également d'un mythe politique et d'une théorie du complot attribuant de grands pouvoirs occultes à une société secrète. Répandue dans les milieux occultistes, elle désigne une forme de gouvernement opposée à l'anarchie, présentée par Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) dans *La France vraie ou la Mission des Français*, Calmann-Lévy, Paris, 1887. La « Synarchie » serait l'alliance de deux lois : celle, politique, des gouvernants (triple pouvoir délibératif, judiciaire et exécutif de l'État), et celle, sociale, des gouvernés (triple pouvoir enseignant, juridique et économique de la nation). L'alliance de ces deux lois se ferait d'après Saint-Yves d'Alveydre « dans le principe social pour un seul et même but : la Vérité, l'Équité et le Bien publics » (p. 145-146). Le mythe synarchique a notamment été ressuscité dans les années 1940 pour nommer un complot visant à instaurer un gouvernement technocratique en France, à l'opposé des objectifs de la Révolution nationale pétainiste. Voir les ouvrages d'Olivier Dard, *Jean Coutrot : de l'ingénieur au prophète*, Presses universitaires franc-comtoises, Besançon, 1999, et *La Synarchie. Le mythe du complot permanent*, coll. « Tempus », Perrin, Paris, 2012 (1998).

<sup>867</sup> *Id.*

<sup>868</sup> L'auteur du *Cahier* s'appuie notamment sur *Défense et actualité de Proudhon*, Payot, Paris, 1976, de Jacques Langlois (1944-...). Poussé vers la sortie d'EDF où il travaillait depuis 1968 « pour cause de dissonance [sic] avec les orientations de l'entreprise et de non-allégeance [sic] à ses chefs », Langlois est présenté sur le site de L'Harmattan comme un « socialiste libertaire ou anarchiste sociétaire » et chroniqueur dans *Le Monde Libertaire*, organe hebdomadaire de la Fédération anarchiste.



des associations diverses (sauf économiques), devraient être mises en place pour servir à la réflexion politique.

Chaque région devrait être autonome mais par autonomie nous entendons simplement la souveraineté-association dans le cadre d'une fédération ou d'une confédération. Il est temps aussi enfin de combattre le principe démocratique du vote majoritaire. Toute décision adoptée par seulement 51% des voix n'est que dictature d'une moitié de la société sur l'autre. C'est finalement le contraire même de l'esprit de la démocratie. C'est une idiotie digne de cagots ou de pharisiens stipendiés.

La large décentralisation devrait permettre de dégager des majorités plus larges à la base et en tout état de cause les décisions collectives les plus importantes devraient être prises à la majorité des deux tiers, et non à la majorité simple<sup>869</sup>. »

Le sentiment d'oppression de la rédaction est tel qu'il la rend inconsciente de l'infaisabilité du projet, d'autant plus irréalisable que ses acteurs sont censés être nombreux, ce qui promet un réel chaos administratif et la quasi-certitude de ne jamais parvenir à la majorité souhaitée – à moins d'un changement de mentalité celtique pour harmoniser les desiderata de l'humanité.

Dans une certaine mesure, le découpage du monde en différentes races fait écho à l'idée fédéralo-ethnique, qui implique elle-même que la survie de toute démocratie dépend de « sa santé bio-psychique<sup>870</sup> », autrement dit de son homogénéité raciale. Le lien avec l'eugénisme apparaît ici clairement et la synthèse des vues de Fichte et Renan se confirme : « Mais qu'est-ce que la nation, bon sang ? [...] C'est une unité de destin dans l'universel avec une identité historique, linguistique et un peuple avec des caractéristiques bio-psychiques particulières<sup>871</sup>. » Intangible et immuable, le principe de race ou d'ethnie prévaut sur celui de

---

<sup>869</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 17.

<sup>870</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 7.

<sup>871</sup> *Ibid.*, p. 9. La confusion entre ethnie et nation est actée dans AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 5-6, où les deux notions désignent la même chose. L'auteur procède également à un jeu d'échelles qui se veut clarifiant : les micro-ethnies (clan bigouden, tribu de Cornouaille) forment des nations (Bretagne), qui elles-mêmes forment des fédérations (Celtie) ou méso-ethnies. Les limites de la macro-ethnie (Aryanie) correspondent enfin à celles de la race.

citoyenneté, « une notion artificielle, sans valeur réelle<sup>872</sup> » appelée à disparaître dans le projet confédéré.

Le repli identitaire sur soi s'avère à la croisée des opinions politiques, eugénistes et racistes de la rédaction, qui prétend œuvrer au bien-être de l'humanité tout en rêvant non pas d'un millénarisme, mais d'un bi-millénarisme celtique. De l'avis des auteurs, cette prétention est légitime sur les plans biologique – voire ontologique – et spirituel :

#### « LE DROIT DU PEUPLE MILLÉNAIRE »

Le Celte est par essence le "Prométhée" de l'humanité, dans la mesure où son idée de l'humanité et sa conception de sa liberté n'ont pas de prix et se confondent avec le sens d'un sacrifice individuel et collectif quasi-absolu au service de son ethnie ou de son clan.

Ceci est d'ailleurs ce à quoi on peut reconnaître un celte [sic] : il est prêt aux plus nobles causes pourvu que sa fierté et son terrible orgueil légendaire soient saufs !

La race celtique, humaniste et libertaire par nature, ne se distingue de ses cousins "les Germains" que par beaucoup de relativisme et par un don de sa vie totalement désintéressé, du moment que le mobile de ce sacrifice soit dans les limites de son tempérament.

Aussi, pourquoi serait-on étonné de constater qu'un peuple – les peuples de race celtique – ne serait-il pas plus de deux fois millénaire ? Quant à sa survivance, n'oublions pas, c'est la durée qui fait la valeur estimable d'une race [...].

Quand un peuple a su préserver ses origines, ses traditions, son caractère propre et son unité de destin dans l'universel, il est de son devoir de lutter pour son indépendance [...].

Les Celtes ont en commun une identité biopsychique parfaite, mais anthropologiquement, ils se distinguent par la pigmentation de leurs yeux ou de leurs cheveux, de leur charpente osseuse, etc, mais ce qui compte, c'est leur similitude caractérielle qui en fait un peuple, certes difficilement gouvernable par son côté libertaire, mais qui peut, si les circonstances s'y prêtent, être uni pour le pire et le meilleur.

Autrement dit, l'esprit de sacrifice et de lutte qui sommeillent [sic] en chaque breton [sic] se réveillera dès qu'un contact franchement belliqueux

---

<sup>872</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 6.

opposera celtes [sic] et étrangers usurpant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ! ET ALORS SE RÉVEILLERA DE NOUVEAU LE GÉNIE CELTIQUE<sup>873</sup> ! »

Appuyée par l'eugénisme et la mystique ethnique des rédacteurs, la renaissance raciale demeure orientée selon une optique combattante : la communauté ne se reformera durablement que dans l'adversité.

Tout comme l'eugénisme qui en est à l'origine, l'idéal confédéré promet d'être sculpté par le burin du naturisme celtique : si le projet politique des auteurs demeure confus, certains ont en revanche une idée très précise de ce à quoi devront ressembler « la Maison et la Cité<sup>874</sup> » d'une race revenue au faîte de sa puissance. L'un d'eux rêve ainsi d'un archétype citadin censé renouer avec le confort naturiste des ancêtres et recréer l'unité perdue, mais impose en fait un modèle sociétal normatif revêtant une certaine prétention démiurgique :

« Le naturiste breton cherchera à habiter une maison simple et confortable, bien aérée, laissant pénétrer la lumière et le soleil, avec des terrasses extérieures.

Le style breton qui s'accorde si bien avec le paysage devra être conservé, et ne pas laisser place à ces infects amas de béton, sans beauté, et dignes de peuples décadents de robots lessivés et télécommandés.

On choisira des couleurs claires, des meubles simples, et il faudra rechercher une autre forme bretonne dans les meubles, tout comme dans l'architecture de maisons bien conditionnées, avec salle de bain et solarium particulier.

Les immeubles administratifs ou commerciaux devront aussi être adaptés à cette forme, et ne pas être édifiés au milieu d'une ville comptant de nombreux monuments du passé, qui devront être protégés contre la bêtise humaine et le fonctionnariat anonyme et destructeur. Il ne faut pas construire des cités tentaculaires, il ne faut pas rechercher des groupements de maisons et d'êtres humains car il faut de l'espace, et on devra faire disparaître tout ce qui est malsain et insalubre.

---

<sup>873</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 11. C'est l'auteur qui souligne. De l'autre côté de l'Atlantique, du fait du caractère sacré voire christique que revêt la qualité de l'ADN fétichisé, de nombreux chercheurs américains ont également cédé « au vertige millénariste ». Voir LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », art. cit., p. 119-120.

<sup>874</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 17. C'est l'auteur qui souligne.

La seule cité avec des jardins et des espaces boisés doit être habitable. Les magasins de toutes sortes et les usines, ainsi que les bureaux, occuperont des zones affectées à cet usage, permettant aux habitants des cités bretonnes de trouver le calme en dehors du travail. Il suffit de savoir organiser l'existence de toutes les créatures humaines<sup>875</sup>. »

Dans un trou, vivait un Breton. On peut effectivement se demander dans quelle mesure l'utopie citadine exposée ici n'est pas construite, plus ou moins consciemment, en miroir de la Comté tolkienienne situé au Nord-Ouest de la Terre du Milieu, comme la Bretagne l'est en France, et habitée par de petits êtres – les Celtes dégénérés ayant perdu leurs centimètres aryens – sur les épaules desquels repose l'avenir du monde.

Consciemment ou non, les collaborateurs semblent en tout cas envier l'autarcie et la paix de cette contrée imaginaire, qu'ils rapprochent peut-être de l'« État de type gaulois<sup>876</sup> » auquel ils veulent revenir. Le type autoritaire présenté plus haut ne serait qu'un « État fort de la bouleversion<sup>877</sup> », une transition révolutionnaire vers un idéal néo-médiéval – plutôt néo-antique – qui rendrait leur importance aux relations entre les membres du clan. Un auteur écrit :

« La dernière phase avant le dépérissement total de l'État est l'État de type gaulois. L'expérience de la commune montre bien que la Constitution communale est le seul moyen d'organiser l'unité des nations tout en restituant au corps social les forces actuellement confisquées par l'État de type romain qui nous régit depuis les légistes de Philippe le Bel. L'État de type gaulois peut être le point de départ d'une régénération.

"Il n'y a au contraire aucun point central caractéristique de la société celtique (...) il n'y a pas non plus hégémonie d'un seul peuple convertissant peu à peu d'autres peuples à sa loi. La civilisation celtique (...) se caractérise par la constitution de nombreuses cités rivales qui ont chacune leur vie propre, leur histoire propre, leurs périodes de grandeur et de décadence (...) on ne constate pas de constitution d'un État au sens latin du terme. Au lieu de cercles concentriques que constitue la société romaine autour de l'urbs, la seule l'unique, ce sont des séries de cercles isolés, d'importance variable, qui

---

<sup>875</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

<sup>876</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 18-19

<sup>877</sup> *Ibid.*, p. 18.

se développent, indépendamment les uns des autres et parallèlement." (Jean Markale).

Ce côté préféodal de la société celtique, cultivant les relations personnelles d'homme à homme, doit être retrouvé. Joint à une régénération écologique de la société il s'agirait donc d'une sorte de néo-médiévalisme<sup>878</sup>. »

Il s'agit donc moins de former une communauté sur de nouvelles bases que de revenir à un modèle médiéval de l'entre-soi, à la fois guidé par une mystique traditionaliste et le savoir ésotérique de sages comme Markale. L'hétérogénéité et l'incertitude de ses prétendues origines historiques n'interfère en rien dans la promesse de félicité d'une telle Europe des peuples. C'est du moins ce qu'affirme la rédaction : « Ainsi, chaque citoyen européen sera vraiment libre, bien dans sa peau. Et les Occidentaux vivront, chacun préservant sa culture en pleine harmonie, aussi bien à l'extérieur des pays indo-européens que par rapport aux pays du Tiers-monde<sup>879</sup>. » Source de bonheur individuel, donc collectif, la communauté des Celtes telle qu'elle est présentée dans les *Cahiers* devra être régie par un « solidarisme<sup>880</sup> » uniste qui reprend l'adage des héros de Dumas : « Afin de contribuer à ériger sur cette terre si basse l'Empire lumineux du socialisme non marxiste, ou plus exactement seulement partiellement marxiste, entre autres, l'Empire du socialisme à visage humain, il nous faut appliquer la devise "tous pour un et un pour tous"<sup>881</sup>. » L'interprétation qu'a cet auteur de la célèbre maxime rapproche pourtant dangereusement le socialisme celtique de la conception qu'en avaient les nazis<sup>882</sup> : « Tous pour un signifie que la Collectivité se doit de veiller à l'épanouissement de l'individualité. Un pour tous signifie que l'individu a des devoirs à remplir envers la communauté<sup>883</sup>. » Il est clair que la communauté celtique constitue une *Volksgemeinschaft* où l'individu demeure avant tout soumis au groupe, et que le socialisme défendu dans les *Cahiers* n'a en vue que le bien-être des membres de la race.

---

<sup>878</sup> *Ibid.*, p. 18-19. La citation de Markale n'est pas sourcée.

<sup>879</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 15.

<sup>880</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 20.

<sup>881</sup> *Id.*

<sup>882</sup> Voir HAYEK, Friedrich A., « Les racines socialistes du nazisme », in *La route de la servitude*, PUF, Paris, 1993, p. 177-192 ; MOSSE, George L., « Une révolution allemande », in *Les racines intellectuelles du Troisième Reich : la crise de l'idéologie allemande*, Calmann-Lévy, Paris, 2006, p. 318-331.

<sup>883</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 20.

Cette solidarité de sang justifie enfin un appel à la marche vers la victoire, présentée comme la reconquête légitime d'un trône usurpé : « [L]es Celtes doivent reprendre la marche en avant et ne pas rester stagnants. La culture celtique doit reprendre le dessus, et se répandre sur tous les territoires que les Celtes ont occupé [sic]. Chaque nation celte doit reprendre ses frontières, elle doit montrer sa valeur, car elle a apporté au monde la démocratie et la république<sup>884</sup>. » Toutes les promesses et assertions guerrières ne font pas oublier que cet eugénisme celtique n'est jamais concrètement développé dans les livraisons et n'est qu'un spectre dans le jeu d'ombres chinoises que sont les vitupérations des collaborateurs.

La peur de la dégénérescence raciale et le mépris des rédacteurs pour leurs contemporains, globalement perçus comme un ramassis de « spécimens d'humanité porteurs de toutes tares<sup>885</sup> » à l'« équilibre complètement délabré, sans aucune velléité de contrôle<sup>886</sup> », s'avèrent intellectuellement et socialement construits – et ce type de discours risque d'autant moins de se briser sous les réalités du monde qu'il reste sagement replié sur lui-même, comme un serpent prêt à mordre.

La modernité est jugée responsable de l'abâtardissement racial déploré dans les livraisons, doublement présenté comme la cause et la conséquence d'une dégénérescence spirituelle et d'une haine des individus envers eux-mêmes et envers leur race. La prétendue décadence mondiale justifie – et rend même nécessaire – aux yeux des collaborateurs le renouvellement d'une partie supposément élue de l'humanité : l'eugénisme est une question de survie, de volonté et tout simplement de logique du point de vue de la bonne santé raciale<sup>887</sup>. Convaincus d'être les rédempteurs des Celtes, les auteurs des *Cahiers* semblent prendre personnellement l'affirmation de Carrel : « Tant que les qualités héréditaires de la race seront intactes, la force et l'audace de leurs ancêtres pourront se réveiller chez les hommes modernes<sup>888</sup>. »

---

<sup>884</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 24. L'essai est daté et signé : « Écrit à Lioux, le 12 Avril 1975 par un breton [sic] de la dispersion. GWYDDON Guy C. Gézéquel D. D. du Clan des Iudoc-Haël e Kymru. »

<sup>885</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 9. L'auteur, qui manifeste un dégoût évident pour les « handicapé[s] physique[s] ou ment[aux] » bâtissant « des familles fortement perturbées qui prennent rang parmi les "cas sociaux" », s'accommoderait volontiers d'un eugénisme négatif, qui n'est cependant pas repris par le reste de la rédaction.

<sup>886</sup> *Id.*

<sup>887</sup> *Id.* L'auteur affirme que « ce sont justement ces gens [les handicapés et les cas sociaux] que le souci de l'avortement n'effleure pas, sans parler du souci de la contraception qui demande un minimum de comportement logique. »

<sup>888</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, op. cit., p. 331.

Dans l'histoire des origines qu'ils proposent, et dans la continuité de laquelle ils s'inscrivent, les rédacteurs déplorent que la « dégénérescence méridionale<sup>889</sup> » ait touché « les Celties<sup>890</sup> » et « amoll[i] le tempérament de leurs guerriers<sup>891</sup> » en les privant de « leur virile rusticité<sup>892</sup> ». Selon eux, cette décadence a atteint les élites et scindé la race en deux groupes, les « "Dégénérés"<sup>893</sup> » vivant dans les cités, et les « "Barbares"<sup>894</sup> », sauvages des bois demeurés fidèles à « l'éthique ancestrale, atlanto-nordique<sup>895</sup> » jusqu'à leur perversion par les citadins. Les choix de conjugaison brouillent les limites temporelles : le récit semble en effet à la fois raconter un passé fantasmé et prédire un retour en puissance, selon une optique téléologique en accord avec une conception cyclique de l'histoire. Lorsque le temps mythique du récit rejoint celui de l'écriture, il apparaît clairement que la rédaction se place du côté des résistants noyés dans la masse des « "Dégénérés" », dont le devoir est de rendre justice à l'honneur racial bafoué :

« Mais continueront néanmoins toujours à se lever parmi les "Dégénérés" de valeureux irréductibles, qu'un patrimoine héréditaire magnifiquement aryen poussera irrésistiblement à être les purificateurs de leur peuple ; ils seront vilipendés par tous : par les craintifs dont ils troublent la malsaine quiétude, par les profiteurs dont ils voudront anéantir les privilèges ; ils seront accusés de trahison parce qu'ils s'appuieront sur des "Barbares" étrangers : et pourtant ils seront les seuls à ne pas trahir<sup>896</sup> ! »

L'on pourrait également se demander dans quelle mesure l'essai de Lévi-Strauss *Race et histoire* (1952) n'a pas influencé l'idée d'un retour à un modèle celte disparu, assimilable au « sauvage » dans l'optique d'opposition à la modernité.

---

<sup>889</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 15.

<sup>890</sup> *Id.*

<sup>891</sup> *Id.*

<sup>892</sup> *Id.*

<sup>893</sup> *Id.*

<sup>894</sup> *Id.*

<sup>895</sup> *Id.*

<sup>896</sup> *Ibid.*, p. 16. Les quelques réserves émises à propos de l'eugénisme demeurent très marginales et ne ressortent vraiment que dans une livraison : LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 10-12 et 18-22. Au nom de la défense de « l'originalité, la spontanéité et le non-conformisme » des individus, l'auteure s'inquiète des dérives eugéniques des sélections génétiques, en particulier de la création de « robots humains » qui auraient échappé au « rôle sélectif » de la Nature et seraient dépourvus de génie racial. Son discours est bien entendu orienté, mais que ces réserves soient émises par une femme, dont l'avis est vraisemblablement moins écouté que celui des hommes de la rédaction, n'est pas à négliger.

Rien de vraiment neuf, donc, sous le soleil breton : marqués par le pessimisme spenglerien, les idées *völkisch*, le folkisme de la droite identitaire<sup>897</sup>, le médiévalisme, l'ethnisme, le personnalisme<sup>898</sup>, mais également le socialisme et l'anti-bolchevisme<sup>899</sup>, ainsi que leurs diverses lectures qu'ils n'hésitent pas à s'approprier, les collaborateurs de Quatrebœufs ne font pas montre d'inventivité idéologique, en dépit d'un néopaganisme druidique se prétendant authentique. De fait, leurs arguments ne sont pas toujours clairs et il est assez difficile de s'y retrouver. Pot-pourri de considérations psychanalytiques, métaphysiques, druidiques, racistes et politiques, les *Cahiers* sont néanmoins écrits de telle sorte que tout concourt à faire croire à une catastrophe imminente et à la nécessité de pratiquer un eugénisme salvateur.

Les références vieillies, le radotage circulaire et la mauvaise foi endémique des livraisons donnent parfois l'impression que les rédacteurs vivent encore au XIX<sup>e</sup> siècle, partagés entre un réel intérêt pour la science, une peur certaine de la disparition et une nostalgie tout aussi prononcée des traditions, revues à travers le prisme de l'hérédité biologique censée tout transmettre des ancêtres<sup>900</sup>. Entre fantasme politique néo-médiéval et refuge dans des conceptions spirituelles et racistes relativement modernes – du moins dans leur expression –, les collaborateurs véhiculent l'image d'un collectif inadapté à son époque que rassure le recyclage de poncifs identitaires extrémistes.

La haine de la modernité exprimée à travers le projet eugéniste manquerait toutefois de relief si elle ne s'appuyait pas sur le sinistre tableau que dressent les auteurs de la condition de l'homme celte : clé de lecture d'un monde en ruine, l'eugénisme est également le prétexte

---

<sup>897</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, pp. 127-142.

<sup>898</sup> Courant spiritualiste représenté en France par Emmanuel Mounier (1905-1950) et la revue *Esprit*, le personnalisme est fondé sur le respect et l'épanouissement de la personne humaine. Dans les années 1930, il devient un mouvement intellectuel de réaction à la crise économique, par lequel les jeunes intellectuels français – notamment inspirés par Proudhon et Péguy – entendent retrouver la vraie hiérarchie des valeurs et établir une nouvelle voie d'expression politique, économique et intellectuelle hors des sentiers du libéralisme, du fascisme et du communisme. Les adeptes du personnalisme espèrent résoudre la « crise de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle » par une révolution spirituelle et la construction d'une nouvelle société selon un modèle fédéraliste. Le personnalisme fait partie des courants non-conformistes des années 1930 et a été adopté par de nombreux groupuscules comme la Jeune Droite et Ordre nouveau. Voir LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis, *Les non-conformistes des années 30 : une tentative de renouvellement de la pensée politique française*, Seuil, Paris, 1987, et DARD, Olivier, *Le rendez-vous manqué des relèves des années 30*, PUF, Paris, 2002.

<sup>899</sup> CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, « Le dogme nordique des races », in *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, op. cit., p. 83-84. Les auteurs notent que « le pouvoir d'attraction de la doctrine raciale nordique s'explique dans une large mesure [...] par sa capacité à articuler antibolchevisme et pensée eugénique. » On retrouve cette même capacité dans le projet communautaire socialo-raciste des *Cahiers*.

<sup>900</sup> HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, op. cit., p. 162.



idéal pour se replonger dans l'histoire des ancêtres et entamer la reconstruction identitaire en nommant les adversaires qui les oppriment.

## DEUXIEME PARTIE – CONDITION DE L'HOMME CELTE

## Chapitre 4 : La quête des origines

Le ressentiment des auteurs et leurs angoisses existentielles alimentent à parts égales le récit dédié à la quête des ancêtres. Leur volonté d'établir une filiation avec des aïeux celtiques semble participer, comme le rappelle Jean-Louis Brunaux, du désir psychique de justifier son existence et de lui donner un sens en se trouvant un père, que l'éloignement temporel permet d'ailleurs de parer d'un prestige et de vertus dont l'hérédité ne manquera pas d'être soulignée<sup>901</sup>. L'aura prométhéenne entourant ces figures mythiques ancestrales fait ainsi doublement écho à la quête humaine d'une origine divine et au projet nietzschéen de la rédaction : l'on comprend donc que la conscience historique et sa rigueur scientifique, seules propres à perturber ce lien avec le divin et à remettre en cause la vision du monde qui en découle, soient évacuées des livraisons – en dépit de ce qu'avancent les collaborateurs.

Récit reconstitué voire falsifié, le passé demeure en effet une invention et une conquête<sup>902</sup> perpétuellement revue et rejouée par les partisans d'une contre-culture pétrie d'ésotérisme, en particulier dans des publications relevant de la littérature pseudo-scientifique. Inscrits dans le réseau érudit et souterrain du mouvement breton, les essais des *Cahiers* se présentent bien comme des textes confidentiels qui prétendent rendre compte d'une vision du monde alternative aux savoirs officiels : le néo-paganisme des rédacteurs, tout comme leur athéisme, constitue un mode d'existence prétendument indépendant de son temps, car ancré dans un passé transcendant. Les techniques des auteurs pour réécrire leur histoire empruntent pourtant largement à la modernité qu'ils vomissent, et rapprochent leur démarche de celle des « chercheurs indépendants<sup>903</sup> » dont les travaux forment, selon Stéphane François, la majorité de la littérature pseudo-scientifique.

---

<sup>901</sup> BRUNAU, Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Seuil, Paris, 2008, p. 252.

<sup>902</sup> OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, Paris, 2012, p. 17.

<sup>903</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Des mondes à la dérive : réflexions sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême-droite*, coll. « Essais », Éditions de la Hutte, Valence-d'Albigeois, 2012, p. 6.

De fait, l'étude des *Cahiers* témoigne du manque de rigueur méthodologique des collaborateurs, dont l'attrait pour les spéculations irrationnelles est guidé par le désir et le besoin de tout élucider : plus fascinés qu'ils ne l'admettent par le sensationnalisme – puisqu'ils prétendent toujours faire de la recherche d'un celtisme moderne une œuvre scientifique –, les collègues de Quatrebœufs et leurs maîtres à penser privilégient l'autocitation ou la citation connivente aux références pertinentes, qu'ils sélectionnent et remanient de toute façon à leur convenance<sup>904</sup>, afin de produire un ensemble cohérent, prétendument étayé par des sources extérieures au milieu qui rompraient le sceau de l'entre-soi.

L'attention prêtée par les collaborateurs à ce qui s'éloigne de leurs centres d'intérêts est aussi propre à leur démarche identitaire qu'elle s'inscrit dans un courant porté sur l'occultisme et particulièrement fasciné par l'ésotérisme nazi. Ainsi que le rappelle Stéphane François, les années 1960-1970 voient la rencontre de la littérature pseudo-scientifique et du grand public avec la publication en 1960 de l'essai de Pauwels et Bergier, *Le Matin des magiciens*<sup>905</sup>, responsable d'une passion éditoriale pour les travaux prétendant révéler les secrets de l'histoire comme la disparition de civilisations, la construction de monuments comme les pyramides et même la mort d'Hitler, par des explications absurdes, mais non dépourvues d'une certaine logique<sup>906</sup>. Influencés par cette tendance pseudo-historique complotiste<sup>907</sup>, les auteurs l'entretiennent tout au long des années 1980 alors même que l'enthousiasme suscité par le *best seller* de la contre-culture s'essouffle sur la scène culturelle internationale<sup>908</sup>, de même que l'intérêt pour les mystères nazis<sup>909</sup> – une invention postérieure à 1945 censée justifier les atrocités du III<sup>e</sup> Reich, voire en détourner l'attention. Foisonnante, marginale et

---

<sup>904</sup> *Id.* Pour un exemple parmi d'autres de citation hors contexte, voir AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 17 : « "Ces peuples célèbrent leur religion avec de telles cérémonies qu'il y a lieu de croire que ce sont eux qui l'ont communiquée aux Perses" (Pline traitant des Bretons). »

<sup>905</sup> PAUWELS, Louis, BERGIER, Jacques, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Gallimard, Paris, 1960. Il y est notamment fait mention de l'un des théoriciens de la Révolution conservatrice allemande, Friedrich Hielscher (1902-1990), important dans la formation de Mordrel et Lainé, disciple de Gerhard von Tevenar, lui-même élève d'Hielscher. Voir CARNEY, Sébastien, « Les nationalistes bretons face aux projets européens, des années 1920 aux années 2000 : une stratégie de l'étau ? », *Histoire, économie et société*, n°3, *L'Europe des régionalismes et des nationalismes régionaux*, Armand Colin, Paris, 2021, p. 43.

<sup>906</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, coll. « Hors Collection », PUF, Paris, 2015, p. 13. Ces discours remontent toutefois aux années 1930 : leur résurgence dans les années 1960-1970 ne constitue qu'une recombinaison d'idées préexistantes, revues et enrichies par ceux qui les recyclent. *Ibid.*, p. 140.

<sup>907</sup> Les collaborateurs se réfèrent à l'ouvrage de Pauwels et Bergier, moins pour marquer leur adhésion aux thèses présentées que pour montrer qu'ils l'ont lu. Voir par exemple BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 10.

<sup>908</sup> Cette littérature réapparaît massivement au début des années 2000 avec l'essor d'Internet. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>909</sup> Cet engouement perdure jusqu'à la fin des années 1970 dans une grande partie de l'Occident, surtout aux États-Unis, en Allemagne, Autriche, France et Grande-Bretagne. *Ibid.*, p. 165.

souvent extrémiste, la littérature pseudo-scientifique s'est en grande partie développée autour de l'association du nazisme à l'occultisme<sup>910</sup>, qui imprègne d'ailleurs le symbolisme druidique des rédacteurs<sup>911</sup>.

Syncrétique et auréolée de mysticisme, leur quête des origines rend compte d'une réelle fascination pour les continents et civilisations disparus, dont le prestige et les qualités imaginaires alimentent le fantasme identitaire. L'étude de la genèse septentrionale, mise au service d'une réécriture raciste et mythologique de l'histoire qui fait des Celtes les civilisateurs du monde, s'inscrit dans une longue tradition nationaliste démentant la spécificité bretonne, que les rédacteurs, guidés par leur bonne foi, entendent néanmoins prouver par un travail pseudo-scientifique rigoureux. Retracer les exploits et migrations des ancêtres participe ainsi de l'élaboration d'un martyrologe racial : dépourvu de méthode historique, ce récit aux élans lyriques – « ô Grands Celtes nos ancêtres<sup>912</sup> ! » – renvoie à des sources controversées sans que cela efface ses incohérences ou éclaire ses zones d'ombre. Outre les erreurs, omissions et renvois approximatifs, les membres de la rédaction, en particulier les druidisants, s'avèrent enclins à convertir les spéculations en faits établis : leurs croyances, leur complotisme et leur passion pour les mégalithes nourrissent ainsi une vision romantique et idéalisée de la Bretagne, terre d'élection affiliée aux cités englouties et sur laquelle les moindres vestiges, réels ou inventés, deviennent les témoins sacrés d'un passé qui ne demande qu'à revivre.

## 1. Atlantide et Hyperborée : une réécriture de l'histoire

Faire des mythes des réalités constitue la pierre d'angle de la réécriture historique des collaborateurs : l'engouement de certains pour la légende atlantéenne est tel qu'une livraison entière est consacrée au sujet, ouverture prometteuse d'une série dédiée aux continents disparus<sup>913</sup>. En prenant l'allégorie politique que Platon présente dans le *Timée* et le *Critias*

---

<sup>910</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>911</sup> L'un d'eux paraît insinuer que l'orientation lévogyre de la croix gammée serait responsable de la défaite nazie, ou qu'en tout cas elle l'excuse : « La rotation bénéfique des symboles de la roue solaire [i.e. svastika, hevoud, triskell] est celle qui va dans le même sens que le soleil [...]. La marche apparente de l'astre est donc Est-Sud-Ouest-Nord ; le sens inverse est maléfique. » Voir AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 18.

<sup>912</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>913</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°479 bis, Hiver 1984-85, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 4, p. 52. Nous ignorons si tous les essais ont vu le jour. Sur les

pour un témoignage du prestigieux passé de la race, les auteurs s'inscrivent dans une longue tradition d'atlantologie dont ils prennent plaisir à rappeler les nombreux travaux. Le florilège d'autorités convoquées sert ainsi de caution scientifique à l'idéologie suprémaciste de la rédaction, dont le discours n'est qu'un condensé de lectures, une anthologie confuse dont les pièces sont rapportées depuis l'Antiquité, sans qu'il soit fait référence à tous les auteurs cités<sup>914</sup>. Soucieux de ne pas passer pour des mystiques, les collaborateurs prennent soin de distinguer « l'atlantologie scientifique<sup>915</sup> » de celle « des occultistes<sup>916</sup> » pour mieux se revendiquer de la première, bien que la deuxième ne leur soit pas étrangère. Revues selon l'optique identitaire, les données scientifiques servent le complotisme de la rédaction, soutenant simultanément que « d'importantes ruines archéologiques sous-marines [...] découvertes dans [l]es régions de la Makaronésie (archipel des Azores [sic], Madère, Canaries, du Cap-Vert) [...] permettent [...] d'affirmer que l'Atlantide est une réalité<sup>917</sup> » et que la théorie de la dérive des continents est « utilisée par les adversaires de l'Atlantide et d'Hyperborée<sup>918</sup> ». Les deux territoires sont d'ailleurs confondus par les auteurs, qui soumettent la géographie au caprice de leur vocabulaire :

« De tous ces continents, l'Hyperborée et l'Atlantide posent en plus le problème de l'origine de la race blanche aryenne et son expansion dans le monde. Ces deux continents sont indissolublement liés, car le second (l'Atlantide), fut longtemps une péninsule, puis une presqu'île du premier

---

cinq tomes annoncés, seul le premier figure dans la collection du CRBC : « À paraître : Série "Civilisations Disparues" : Tome 1 : ATLANTIDE – Tome 2 : HYPERBORÉE – Tome 3 : CONTINENT NORD-PACIFIQUE PAN ; – Tome 4 : LÉMURIE – Tome 5 – TYRRHÉNIDE & ÉGÉIDE. » C'est l'auteur qui souligne. La place manquant peut-être, un deuxième *Cahier* sur l'Atlantide est prévu. Voir VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°496 bis, Automne 1986, « L'Atlantide », p. 21.

<sup>914</sup> *Ibid.*, p. 6-7. Sont ainsi encensés le jésuite allemand Athanasius Kircher (1602-1680), qui, « guidé par son intuition », publie vers 1668 un *Mundus subterraneus* dans lequel il présente les Açores, Madères, les Canaries et les îles du Cap-Vert comme les restes de l'Atlantide ; le naturaliste Bory de Saint-Vincent (1778-1846), auteur en 1803 *Essais sur Les Isles Fortunées et l'Antique Atlantide*, et le populiste américain Ignatius Donnelly (1831-1901), tous deux donnés comme les fondateurs de l'atlantologie scientifique. Viennent ensuite les écrivains, ésotéristes, explorateurs, folkloristes, géologues, historiens, linguistes, mythologues et collectionneurs amateurs : « colonel Braghine, Merezhkovsky, Paul Le Cour, Roger Dévigne, Roissel [sic : Roussel-Despierrez], Stacy-Judd, Edgerton [sic] Sykes, Otto Muck, Hans Petterssen, René Malaise, Ludvik Zajdler et, le plus grand de tous Nikolaïevitch Zhiron, ainsi que Charles Berlitz, Bezmrtny [sic : Bessmertny], Georges Poisson et bien d'autres. » Poisson a rédigé *L'Atlantide devant la science*, paru en 1945 (rééd. 1953) (Payot, Paris). Dans *L'Énigme de l'Atlantide*, Payot, Paris, 1952 (1939), Alexander Pavlovitch Braghine (1878-1942) attribue la destruction de la cité mythique à la rencontre entre la Terre et la comète de Halley durant l'Holocène. Nombre de ses idées catastrophistes semblent avoir inspiré les derniers ouvrages du psychiatre Immanuel Velikovsky (1895-1976), qui ne cite jamais explicitement Braghine, probablement en raison du racisme du personnage.

<sup>915</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°496 bis, Automne 1986, « L'Atlantide », p. 7.

<sup>916</sup> *Id.*

<sup>917</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>918</sup> *Ibid.*, p. 8.

(l'Hyperborée), en somme, son prolongement vers le sud, avant de devenir une île (ou un archipel) indépendant<sup>919</sup>. »

Les équivoques sont ainsi pardonnées et rassemblées, dans d'autres livraisons, sous l'appellation « grand Nord<sup>920</sup> » renvoyant explicitement à la thèse nordiciste<sup>921</sup>.

Les zones d'ombres et incertitudes du récit des origines sont allègrement comblées par ce genre de raccommodages, insérés dans la reprise du récit catastrophiste de l'engloutissement de l'Atlantide. Le développement prétendument scientifique des auteurs verse ainsi régulièrement dans la narration fantastique, comme ici :

« Vers le 96<sup>e</sup> siècle avant l'ère christique, un processus de réchauffement de la terre – amorcé par des influences d'origine cosmique – fit fondre les glaciers et entama la banquise polaire.

Le niveau des océans remonta de 130m ; une large bande côtière fut submergée le long des rivages de l'Atlantique.

Déséquilibrée la Terre bascula, changea d'axe de rotation et prit comme nouveaux pôles ceux que nous connaissons. Ce basculement engendra d'énormes cataclysmes : la répartition des masses marines changea et de monstrueux raz-de-marées balayèrent tous les continents, anéantissant la plupart des êtres vivants ; des contrées jusqu'alors tempérées se virent transformées – en quelques dizaines de minutes – en toundras glacées et leur faune détruite (cas des fameux mammoths). La croûte terrestre, ébranlée, fut travaillée par de gigantesques tremblements de terre et de violentes éruptions volcaniques ; des commotions terribles déchirèrent en tous sens les îles atlantéennes, parsemées de volcans, et ouvrirent un passage aux flots qui s'y précipitèrent avec fureur : l'essentiel fut englouti.

Une grande partie des peuplades atlantes survivantes fuirent à cette époque leur pays d'origine et abordèrent les grèves de l'Europe<sup>922</sup>. »

---

<sup>919</sup> *Ibid.*, p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>920</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 10.

<sup>921</sup> L'un des auteurs se considère explicitement comme hyperboréen et apostrophe ainsi son lectorat lorsqu'il évoque le « sacrifice de [leurs] vies, hyperboréens ». *Id.* et *ibid.*, p. 14.

<sup>922</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 11.

Outre structurer le récit des origines, cette « Grande Catastrophe<sup>923</sup> » alimente les fantaisies complotistes, influencées par le soucoupisme et l'ufologie en vogue dans les années 1970<sup>924</sup>, de ceux qui pensent qu'une partie de l'humanité a pu s'échapper en soucoupe volante pour s'exiler dans des galaxies lointaines<sup>925</sup>. Sans pousser l'investigation aussi loin, les rédacteurs qui abordent le sujet considèrent, dans la lignée d'Evola, que l'Atlantide et sa disparition relèvent d'une histoire oubliée, mais bien réelle<sup>926</sup>.

En faisant du Nord le foyer d'une humanité spirituellement et racialement supérieure, plus particulièrement la « terre sacrée [...] des ancêtres des Celtes<sup>927</sup> », les rédacteurs partagent l'élitisme du penseur italien et les conceptions racistes des ésotéristes *völkisch*. Loin d'apporter quelque nouveauté au récit racialiste de l'exode hyperboréenne – qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>928</sup> –, la rédaction en retrace fidèlement les grandes lignes : les ancêtres auraient migré depuis le Nord vers le Sud, puis d'Ouest en Est, formant ainsi les nations et les ethnies du monde qui partageraient la même ascendance aryenne, métissée selon divers degrés, la dégénérescence s'aggravant à mesure de l'éloignement du pôle<sup>929</sup>. Certains passages de ce récit de connaissances partagées se dispensent de références scientifiques et intellectuelles aussi bien que d'indications historiques ou géographiques précises, ce qui permet une grande

---

<sup>923</sup> GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 12.

<sup>924</sup> Voir MARGOUT, Thomas, *Le soucoupisme français : 1945-2012*, thèse de doctorat, Brest, 2017.

<sup>925</sup> *Id.* L'auteur affirme qu'« un nombre prodigieux de témoignages » font état de l'existence des soucoupes volantes, « dont un manuscrit anglais en latin datant de 1290, un vieux texte imprimé en 1704, et de nombreuses notes d'observateurs divers depuis le XVII<sup>e</sup> siècle ». *Ibid.*, p. 13.

<sup>926</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, Éd. Omnia Veritas Ltd, 2018 (rééd.) (1934), p. 300 : « Presque tous les peuples gardent le souvenir d'une catastrophe qui clôtura le cycle d'une humanité antérieure. [...] Le souvenir historique subsista pourtant souvent dans le mythe – dans la super-histoire. L'Occident [...] exprima constamment la nostalgie mystique des déçus, la *melior spes* des héros et des initiés. »

<sup>927</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 17. Voir aussi SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977, p. 119.

<sup>928</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2014, p. 177. Issue des milieux francs-maçons, la théorie de l'origine circumpolaire des Indo-européens est énoncée pour la première fois par l'astronome et mystique français Jean-Sylvain Bailly (1736-1793), auteur notable de *Lettres sur l'Atlantide de Platon et sur l'ancienne histoire de l'Asie. Pour servir de suite aux Lettres sur l'origine des sciences, adressées à M. de Voltaire* (Debure, Paris, 1779). Bailly écrit dans sa vingt-quatrième lettre, datée du 12 mai 1778 : « Ce n'est pas en vain que nous nous sommes avancés vers le Nord ; avec tous nos préjugés contre ces régions glacées, nous n'aurions pas imaginé d'y placer l'habitation d'une grande partie du genre humain, de cette partie guerrière et conquérante [...]. C'est sans doute une étrange conclusion, que cette ancienne habitation des hommes dans le Spitzberg, dans le Groenland, et dans la nouvelle Zemble. » (p. 435-436).

<sup>929</sup> Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 295-296, qui fait de la désertion de la région polaire et de la disparition progressive de la tradition originelle le début de l'âge obscur. Voir aussi AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 15 ; VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, et FRANÇOIS, Stéphane, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, *op. cit.*, p. 194.



liberté d'interprétation. Sans changer de beaucoup la trame de l'histoire, l'un des auteurs fait moins de l'Atlantide l'origine de l'humanité, que le bastion dans lequel « les ancêtres des Blancs<sup>930</sup> », issus d'une « mutation amélioratrice<sup>931</sup> », se seraient repliés en fuyant les peuples « mongoloïdes<sup>932</sup> » d'Asie et d'Europe.

Le récit des origines prétend ainsi répondre aux interrogations de l'histoire en même temps que celles-ci le consolident, en lui apposant un cachet d'authenticité – c'est le cas du conflit troyen, revu à travers le prisme racial<sup>933</sup>. Tout comme leurs prédécesseurs, les auteurs des *Cahiers* optent pour une approche pluridisciplinaire facilitant la sélection des bribes du récit des origines : l'un d'eux prétend par exemple que l'existence de l'Atlantide et de l'Hyperborée est attestée par les données que fournissent « l'astronomie, la géologie, l'océanographie, l'anthropologie, la zoologie, la botanique, la mythologie, et [depuis] tout récemment, l'archéologie sous-marine<sup>934</sup> ». Le croisement de la science, de la tradition indienne et de l'ethnologie doit également rendre indiscutable la présence de l'homme blanc en Amérique – « [i]l y a toujours existé<sup>935</sup> » –, de même que celui des différentes mythologies et récits religieux, comme la mise en parallèle de l'engloutissement de la mère patrie originelle avec le mythe grec de Pandore et les épisodes chrétiens de la Chute et du Déluge, est censé garantir l'authenticité de la disparition de l'Atlantide<sup>936</sup>. Cette catastrophe ne devrait d'ailleurs être plus qu'un mauvais souvenir, comme semble le sous-entendre le dernier titre prometteur d'un deuxième *Cahier* sur le sujet : « L'Atlantide et l'Hyperborée, une réalité passée, présente et à venir<sup>937</sup>. » La volonté de ressusciter la grandeur d'une terre sacrée, où convergent histoire, supra-histoire et pseudo-histoire, est on ne peut plus claire<sup>938</sup>.

---

<sup>930</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 9.

<sup>931</sup> *Id.*

<sup>932</sup> *Id.*

<sup>933</sup> *Ibid.*, p. 13, et SAVORET, André, *Visage du druidisme*, *op. cit.*, p. 52.

<sup>934</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°496 bis, Automne 1986, « L'Atlantide », p. 5. L'archéologie sous-marine voit le jour au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'aux années 1930-1940, elle a trait pour l'essentiel à des chasses au trésor dans les épaves.

<sup>935</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 44.

<sup>936</sup> GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 9. Evola s'appuie quant à lui simultanément sur les traditions et mythologies hindoue, iranienne, nordico-scandinave, chinoise, amérindienne et gréco-romaine pour confirmer l'origine hyperboréenne de l'humanité. Voir EVOLA, Julius, *Révolution contre le monde moderne*, *op. cit.*, p. 288-294.

<sup>937</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°511 bis, Automne 1988, « L'Atlantide », tome 2, p. 42. La démonstration circulaire contenue dans les trois phrases du dernier paragraphe s'avère pourtant décevante : « L'océanologie, la géologie, l'anthropologie, la mythologie et d'autres sciences nous montrent que l'Atlantide et l'Hyperborée sont des réalités du passé, mais aussi présentes et à venir comme nous le démontrent les découvertes archéologiques sous-marines de plus en plus nombreuses. Ainsi l'invasion des Fomoré et des

Toujours dans l'optique de défendre une spécificité celtique, les rédacteurs font de leurs ancêtres imaginaires les principaux civilisateurs du monde. Confondant civilisation et culture, l'un d'eux les dépeint comme de véritables messies rédempteurs<sup>939</sup> :

« Les autres peuplades atlantes – ou plutôt aryennes, puisque tel sera désormais leur nom – qui avaient précédé les Celtes dans leur marche à l'Est, n'avaient point – l'ayant quitté tôt – bénéficié des plus hautes lueurs du foyer civilisateur atlante : leur civilisation tendait à avoir certaines lacunes, encore augmentées par leurs contacts répétés avec les peuples non-aryens dont ils conquéraient les territoires. Aussi peut-on affirmer, sans crainte d'erreur, que la culture décroissant à mesure que l'on s'éloignait des rivages nord-atlantiques.

La plupart de ces peuples accueillirent avec faveur l'arrivée des Celtes. Reconnaissant la valeur d'un patrimoine qui pouvait aussi être le leur, ils rénovèrent leurs lois et coutûmes [sic] en adoptant les principes celtiques ; maints peuples se celtisèrent même complètement. Cette arrivée donna un regain de vigueur à la conquête de l'Est et du Sud eurasiatique par les Aryens. Certains conquérants des précédentes vagues aryennes, au contact des peuples indigènes, gagnés par l'amollissement moral que provoque parfois la réussite, les richesses, ne progressaient plus ; le tourbillon celtique entraîna les moins dépravés et détruisit les autres<sup>940</sup>. »

Vigueur et vivacité caractérisent le déferlement celtique sur un monde obscur, apathique et arriéré. Proches de la nature et fidèles à leurs supposées origines, les collaborateurs filent la métaphore de l'engloutissement atlantéen<sup>941</sup> et postulent « qu'à

---

Tuatha de Danann en Irlande est démontrée par exemple par les forts vitrifiés de Tara (Irlande) et par les forts vitrifiés écossais. Ce furent des invasions atlantes, et ces forts furent construits pour se protéger des envahisseurs atlanto-hyperboréens, montrant que l'Atlantide et l'Hyperborée sont une réalité passée, présente, future. »

<sup>938</sup> Evola associe symboliquement le pôle – île ou terre ferme – à la stabilité spirituelle d'hommes transcendants et immortels. La supra-histoire est celle du passé oublié, devenu mythe. Voir EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 286.

<sup>939</sup> Tandis qu'un autre auteur fait du Celte « le "Prométhée" de l'humanité [par essence] ». Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 11.

<sup>940</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 13.

<sup>941</sup> *Ibid.*, p. 14 : « « Sur toute l'Europe continuai[en]t ainsi à se déverser, par vagues successives, les invasions sorties de l'Extrême-Occident septentrional (Vagina gentium, disaient les Anciens) ; les fils des Atlantes, que leurs sages règles de vie rendaient prolifiques et forts, poussèrent des pointes, installèrent des royaumes jusqu'au fond de l'Asie, implantèrent des colonies en Afrique du Nord ; et leurs courants irrésistibles vivifiaient – comme eau dans la steppe – toutes les contrées. » C'est l'auteur qui souligne.

l'origine de toute civilisation se trouve inévitablement un apport racial aryen<sup>942</sup> », attribuant en effet à leurs ancêtres le prestige d'une colonie égyptienne – une « sorte de dictature militaire<sup>943</sup> » celtique établie en 1195 av. J.-C. – et le peuplement de l'Amérique, ossements et imagerie religieuse à l'appui<sup>944</sup>. Les rédacteurs s'inspirent ici de Gobineau<sup>945</sup>, des auteurs *völkisch* de l'Ahnenerbe<sup>946</sup> et de leurs héritiers plus modernes comme Jacques de Mahieu (1915-1990)<sup>947</sup>. Les autorités américaines en la matière sont également mises à l'honneur comme Cyrus Gordon (1908-2001), dont une partie des travaux repose sur l'étude de vestiges relevant de la forgerie<sup>948</sup>. Les rédacteurs jurent en tout cas du sérieux de ceux qu'ils invoquent, comme si cela garantissait la scientificité de leurs thèses, et se complaisent dans la description d'une conquête fantasmée du monde par des hordes de « blonds aux yeux bleus<sup>949</sup> ».

Leur fascination pour l'atlantologie fait donc écho au récit racial nazi – bien que la science officielle du III<sup>e</sup> Reich n'ait pas accordé de faveur particulière à la thèse nordico-polaire<sup>950</sup> –, et à la passion des néo-droitiers, dans les années 1970-1980, pour la question indo-européenne : les collaborateurs flattent notamment les recherches du linguiste Jean

---

<sup>942</sup> *Id.*

<sup>943</sup> *Id.*, p. 14.

<sup>944</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 45. Les auteurs recyclent, comme tant d'autres, l'équation de l'archéologue nationaliste allemand Gustav Kossina (1858-1931), « culture archéologique = ethnie ». Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008, p. 52.

<sup>945</sup> Gobineau pensait que les civilisations aztèque et inca étaient d'origine aryenne. Vlcek l'approuve mais lui reproche d'attribuer cette ascendance aux Vikings, qui selon lui sont arrivés plus tard en Amérique. Voir VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 45.

<sup>946</sup> Société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral (*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft*). Créé en 1935 par Himmler, Wirth et Darré, cet institut nazi s'était fixé pour but d'établir scientifiquement la supériorité raciale aryenne, archéologie, histoire et anthropologie raciale à l'appui.

<sup>947</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, coll. « Hors Collection », PUF, Paris, 2015, p. 129. Influencé par les théories de Hans F. K. Günther, ce raciologue maurassien, proche du négationnisme, membre de l'Action française – peut-être également de la division Charlemagne –, collaborateur et péroniste opportuniste, est surtout connu auprès du lectorat français pour avoir soutenu l'idée, dans les années 1960-1970, d'une implantation viking en Amérique. L'ethnocentrisme et le racialisme de ses thèses ont été condamnés par les spécialistes des civilisations latino-américaines. Voir aussi FRANÇOIS, Stéphane, *L'occultisme nazi. Entre la SS et l'ésotérisme*, CNRS Éditions, Paris, 2020, p. 129-142. Mahieu est cité dans VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 45-46, aux côtés du journaliste et espion nazi Ivar Lissner (1909-1967).

<sup>948</sup> Spécialiste des cultures et langues proches-orientales anciennes, Gordon était archéologue et linguiste, non anthropologue. Difficile de déterminer s'il était conscient de travailler sur des faux ou s'il s'en servait à dessein pour prouver que les Juifs et les Phéniciens avaient traversé l'Atlantique.

<sup>949</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 45. L'expression revient presque à chaque page, témoignant de l'obsession du rédacteur.

<sup>950</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, op. cit., p. 55.

Haudry (1934-2023), proche du GRECE et collaborateur des revues *Nouvelle École*, *Éléments* et *Krisis*<sup>951</sup>. En dépit d'une prétention à l'indépendance idéologique, la réactivation du mythe aryen par les collègues de Quatrebœufs s'opère dans le sillage de ceux qu'ils invoquent, et que certains lecteurs ne manquent pas de qualifier de fascistes<sup>952</sup>. De fait, leur vision du monde et leur interprétation commune de l'histoire reposent sur les mêmes procédés de réécriture et d'invention du passé. Les essais des *Cahiers* relèvent bien du genre de l'« histoire mystérieuse » avide d'explications et de théories saugrenues, et ponctuée de sous-entendus racistes déniaient par exemple à des peuples non européens la faculté d'édifier des monuments démesurés ou de forger des civilisations complexes<sup>953</sup> – en témoigne la reprise de Gobineau, et ce passage explicite :

« Tous ces monuments semblent bien, quoique situés dans des pays très différents, appartenir à une seule et même grande civilisation qui aurait eu l'hégémonie sur tout notre globe. Des pyramides, nous en trouvons aussi en Amérique ; et pas seulement en Égypte, autrefois de race rouge... Des mégalithes, il y en a dans toute l'Europe, il y en a aussi en Asie, nous avons vu qu'il en existait en Océanie, il en existe aussi en Afrique où, en particulier notre Grand-Druide actuel visitant un cercle de pierres au Sénégal se vit confier par un Marabout que "ces pierres là étaient bien vieilles et que ce n'était pas les Noirs qui en étaient les auteurs, mais un peuple qui les aurait précédés"<sup>954</sup>. »

---

<sup>951</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°514 bis, Hiver 1988-1989, « Approches du celtisme », p. 8. Haudry est l'auteur d'un controversé « Que sais-je ? » sur les Indo-Européens, que La Crau qualifie de « remarquable livre [...] (encore une Bible !) ». Il est également l'un des fondateurs de l'Institut d'études indo-européennes de l'université Lyon-III, souvent désignée comme un bastion universitaire de la Nouvelle Droite. Voir aussi FRANÇOIS, Stéphane, « L'apport de Jean Haudry », in *Au-delà des vents du Nord : l'extrême droite française, le pôle Nord et les Indo-Européens*, op. cit., p. 99-108.

<sup>952</sup> Voir le commentaire de Jocelyne Arnaud qui souligne la convergence des vues entre la rédaction des *Cahiers* et les personnalités de la Nouvelle Droite. Si cette lectrice approuve la plupart des idées de Loïc Haméon dans son *Cahier* sur la sexualité celtique, elle réprovoque en partie ses citations de Louis Pauwels, entré au comité de patronage de *Nouvelle École* en 1970 : « [J]e n'aime pas le bonhomme lui-même, c'est un fasciste, de la clique de la Nouvelle Droite, prônant des valeurs dont j'ai horreur [...] ». Remarque intéressante de la part d'une lectrice des *Cahiers*, même ponctuelle. Voir LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 452. Plus loin, Arnaud met les membres de la rédaction et les autres lecteurs en garde contre le risque de « s'engager sur la pente de la Nouvelle Droite » par l'adhésion à des thèses racistes et suprémacistes. *Ibid.*, p. 1 453. C'est Quatrebœufs qui se trompe de nom sur la couverture.

<sup>953</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, op. cit., p. 14-15.

<sup>954</sup> GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 7.

Largement invalidée par la science, la synthèse doctrinale des auteurs semble élaborer un nouveau discours nordiciste axé sur la spécificité celtique et qui minimise les références explicitement nazies, en dépit de l'orientation confirmée des autorités invoquées. En considérant ainsi la validité de l'idéologie nazie et de sa mystique de la race, et en prenant les mythes et les légendes pour les témoignages d'un passé oublié, les rédacteurs font œuvre révisionniste, voire négationniste, et versent, par leurs renvois à des sources forgées comme le *Barzaz Breiz* et les *Sketla Segobrani*, dans la pseudohistoire et le protochronisme<sup>955</sup>. Le martyrologe qu'ils déploient en rend largement compte.

## 2. « Ô Grands Celtes nos ancêtres<sup>956</sup> ! » : le martyrologe d'une race brillante

Le récit victimaire élaboré dans les *Cahiers* coche en effet toutes les cases de la liste établie par l'historien et philosophe américain Douglas Allchin pour identifier le caractère pseudohistorique d'une étude<sup>957</sup> : l'orientation politique, religieuse et idéologique des *Cahiers* est évidente ; cantonnés à la sphère nationaliste bretonne, ces textes n'ont jamais été publiés dans des revues scientifiques ; les arguments des auteurs s'appuient sur des sources approximativement renseignées, tronquées, partialement interprétées ou déformées, et relèvent de la spéculation et/ou de la controverse ; les explications des spécialistes pour le même ensemble de faits ne sont pas mentionnées ; ces livraisons d'initiés pour des initiés<sup>958</sup> se nourrissent du complotisme des collaborateurs, qui privilégient les explications complexes et défendent une version exclusive de chaque événement sans admettre aucune manipulation du récit identitaire.

---

<sup>955</sup> Tendance moderne du nationalisme, le protochronisme entend prouver que chaque peuple a connu depuis la Préhistoire ou l'Antiquité un développement propre, indépendamment des peuples voisins. Pour une critique au vitriol de l'œuvre d'une autorité citée dans les *Cahiers*, voir DUBUISSON, Daniel, *Impostures et pseudo-science. L'œuvre de Mircea Eliade*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2005, dans laquelle Dubuisson lie les thèses d'Eliade à ses sympathies fascisantes. Une partie de cette critique s'appliquerait également aux collègues de Quatrebœufs.

<sup>956</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 18.

<sup>957</sup> ALLCHIN, Douglas, « Pseudohistory and Pseudoscience », *Science & Education*, n°13, 2004, p. 179-195. La liste figure p. 193.

<sup>958</sup> Les *Cahiers* sur le druidisme se veulent une mise à l'écrit d'un savoir oral. La Crau précise de même que l'enseignement du Collège d'Études celto-druidiques « est oral mais [qu']il existe un bulletin destiné au public : les cahiers druidiques. » Voir DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 6.

Les auteurs développent longuement le martyrologe des druides, courageux meneurs de la résistance à l'envahisseur romain<sup>959</sup>, et interprètent la conquête des Gaules à travers le prisme de la théorie de la dégénérescence. L'un d'eux compare notamment les « réactions nordico-païennes<sup>960</sup> » à « des croisades vengeresses<sup>961</sup> » menées par des chefs mythiques :

« De siècles en siècle la pourriture méditerranéenne – aggravée bientôt par le judéo-christianisme – agrandit sa zone d'influence à partir de ses deux grands centres de diffusion : Rome et Byzance. Des forêts et steppes nordiques – derniers bastions de la vie barbare – partirent des croisades vengeresses dont les participants semblent avoir été parfaitement conscients de leur mission : anéantir un monde décadent, contre-nature, et, par la suite, extirper le Christianisme. Les chefs des deux principales de ces croisades furent Arioviste et, surtout, Etzel [...] ; tous deux finirent vaincus, mais Etzel déclencha la plus durable des réactions nordico-païennes ; les Grandes Invasions.

Si ces Grandes Invasions causèrent la perte des dernières nations celtiques (Saxons en Grande-Bretagne, Normands en Bretagne armoricaine), elles chassèrent pour quelques siècles les miasmes de l'égoût [sic] méditerranéen [...] <sup>962</sup>. »

Le ressentiment, la mauvaise foi et les jugements de valeur ordonnent un récit mystique et complotiste influencé par les traditions et mythologies celtique et hindoue, qui fait de l'avènement du christianisme un complot juif – une « Conspiration du Silence<sup>963</sup> » – destiné à éloigner les descendants hyperboréens de leur Tradition afin de les maintenir dans un état de sujétion et d'égarement spirituel. S'ils servent d'ancrage au remaniement des

---

<sup>959</sup> Voir DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 10 : « Le paganisme [...] qui n'avait jamais fait de mal à personne et qui n'avait jamais prétendu imposer sa vérité aux autres, fut traqué et pourchassé, partout, en la personne de ses druides, par ceux qui avaient fait du christianisme de l'époque une nouvelle secte judaïque n'ayant guère de rapport avec le message de Jésus. Et cette persécution survécut à la disparition de l'Empire Romain [sic] (cf. à ce sujet l'excellent livre de M. Beugnot : la destruction du paganisme. » Le titre complet de l'ouvrage, paru en 1835 (Firmin Didot, Paris), est *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*. » Voir aussi AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 5-6.

<sup>960</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 403 bis, Hiver 1978-79, « Les origines celtiques », 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée, augmentée, p. 16.

<sup>961</sup> *Id.*

<sup>962</sup> *Id.*

<sup>963</sup> GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 18.

origines, les événements de l'Antiquité ne sont pas les seuls à être revus selon l'optique nationaliste : quand bien même ils ne réécrivent pas l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans les *Cahiers*, en dépit de sous-entendus négationnistes, les auteurs ne la désignent pas moins comme une absurde guerre de sang entre Hyperboréens lorsqu'ils évoquent « la seconde guerre civile européenne<sup>964</sup> ». Comme le rappelle Stéphane François, la recréation de mythes racontant une autre version de l'histoire offre une part de rêve libératrice<sup>965</sup>.

Outre la lecture orientée des travaux des spécialistes et des sources d'époque comme César à la recherche des prétendues souffrances des aïeux, les collègues de Quatrebœufs n'hésitent pas à justifier leurs propos conservateurs, sexistes et suprémacistes par la citation régulière des *Sketla Segobrani*, tenus pour un recueil dans lequel les Bretons doivent retrouver les lignes d'une virile conduite celtique<sup>966</sup>. Des personnalités du mouvement comme Goulven Pennaod n'ont pourtant pas manqué d'en critiquer la portée et la qualité littéraire<sup>967</sup>, quand des travaux plus récents soulignent leurs emprunts aux théories raciales indo-européennes des années 1920, ainsi que leur pouvoir de remplissage dans les livraisons nationalistes<sup>968</sup>. Caution historique et spirituelle, les passages des *Sketla* sont tous des

---

<sup>964</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 7. Cette désignation est sans doute à comprendre dans une acception plus raciale que nationaliste. Compte tenu de l'exagération des indépendantistes sur ce que la guerre a coûté à la Bretagne, tant matériellement qu'humainement, il semble en effet peu crédible que les rédacteurs cherchent à l'exclure de leur histoire celtique. L'interprétation inverse n'est cependant pas totalement exclue : ce druidisant estime peut-être que les Celtes n'avaient pas à prendre part au conflit aux côtés des Français.

<sup>965</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Des mondes à la dérive : réflexions sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême-droite*, op. cit., p. 79.

<sup>966</sup> Voir par exemple AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 21-22 et 24. Imprimés en 3 volumes à Saint-Brieuc entre 1923 et 1925 aux imprimeries Prud'hommes, les *Sketla* se présentent comme les « souvenirs », aventures et conceptions métaphysiques du fictif guerrier Lingon Segobranos et de ses contemporains. Cet ouvrage collectif rédigé par les bardes Abhervé (François Vallée, 1860-1949), Barz ar Gouët (Emile Ernault, 1852-1938) et Meven Mordiern (René Le Roux, 1878-1949) était initialement un projet linguistique visant à diffuser en breton tout un pan des connaissances sur les Celtes et leur religion. Œuvre fictionnelle appuyée par de vraies références scientifiques, les *Sketla* se voulaient un récit épique, digne des grandes épopées et des récits mythologiques. L'usage du breton n'en permit pourtant pas une grande diffusion en dehors du milieu des linguistes et littérateurs bretons, où il eut une grande influence, notamment sur la formation idéologique de Roparz Hemon. Voir CALVEZ, Ronan, *La radio en langue bretonne : Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2000, p. 37-38.

<sup>967</sup> PENNAOD, Goulven, « L'éclat de ses gros bras nus », *Me a Zalc'ho*, n°4, juillet 1995, p. 3-4. Le titre renvoie à une mauvaise compréhension de celui des *Sketla*. Pennaod juge élitiste et artificiel le breton de « ces indigestes prétendues Mémoires d'un mytique écrivain celtique antique » réunies en « trois volumes mal fagotés » dont « les formations néologiques ne survivront pas ». S'il admet leur rôle dans « la renaissance culturelle bretonne », il se plaint en revanche de la paresse des bretonnants qui massacrent leur langue et leur préfère encore les Français droits dans leurs bottes : « Mieux vaut mille fois un francequillon [sic] bien franc, bien déclaré : lui au moins est cohérent avec lui-même et sa fréquentation, au bout du compte, moins déshonorante que celle de nos pharisiens. »

<sup>968</sup> CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, op. cit., p. 70. À l'instar de Mordrel dans les dernières livraisons de *Stur*, les auteurs des *Cahiers* remplissent des pages « en récitant la vulgate ». *Ibid.*, p. 334.

traductions extraites des revues druidiques confidentielles *Arevidya* et *Kad*, partenaires idéologiques que Quatrebœufs et ses collègues mettent en avant, peut-être autant par solidarité que pour se justifier de n'avoir pas traduit eux-mêmes les extraits choisis<sup>969</sup>.

La référence à ces sources présentées comme fiables et authentiques serait incomplète sans la soi-disant garantie des confrères druidisants des *Cahiers* d'appartenir à de prestigieuses lignées et de diriger des collèges remontant à la plus haute Antiquité. Rétifs, en tant que grands sages, à se présenter comme tels, leurs compères des *Cahiers* se montrent prudents en présentant les membres des organisations rivales et semblent exceptionnellement se garder de tout jugement. Le Collège d'Étude celto-druidiques ferait ainsi remonter sa fondation « aux années 30-40 après J.C., avec l'arrivée aux Saintes Maries de la Mer de Jacques, porteur de l'Évangile originel, Jésus ayant été druide et voulant ainsi aider les Gaulois à défendre leur indépendance contre les Romains<sup>970</sup> ». D'autres comme Mic Gobann, nom druidique de Michel Cornudet, se disent héritiers « d'une longue lignée druidique depuis 1350, (d'après les archives familiales de M. Cornudet ; ex-animateur de la clairière Lutèce du Grand Chêne et actuellement Gaultier Pendragon pour toute la Gaule, druide limousin<sup>971</sup> ». Il en est de même pour Maurice Guignard, artisan de la restauration de « la Sainte Église normande<sup>972</sup> » œuvrant « en faveur d'une grande renaissance du druidisme et du celtisme<sup>973</sup> » par le dépouillement des archives de ses ancêtres « les Guignard, tabellions et notaires de Chartres de 1440 à 1600, et à Molitard de 1580 à 1620<sup>974</sup> ». S'il reste difficile de confirmer

---

<sup>969</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 21-22. Seules trois livraisons d'*Arevidya*, parues en 1955-1956 à Nantes sous la direction du druide Coarer-Kalondan, sont recensées par la bibliothèque numérique de l'Institut de documentation bretonne et européenne. *Kad* (aujourd'hui *Ialon – Kad-Nemeton*) paraît irrégulièrement depuis sa création en 1936 par Francis Bayer du Kern (1912-1940) et le collaborationniste Raffig Tullou (Raphaël Tulou, 1909-1990), également à l'origine de la *Kredenn Geltiek* (Croyance celtique). Mab Govannon désigne l'enseignement de celle-ci comme « purement celtico-aryen, fermement opposé au christianisme », au druidisme « intégral, professé et offensif ». *Ibid.*, p. 7. Voir aussi CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.*, p. 303 et 556.

<sup>970</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 6. La gestion de ce collège semble héréditaire, René Bouchet (1940-2015) ayant succédé à son père, le Grand Druides Paul Bouchet (1879-1979). La Crau ajoute : « Les conclusions souvent hardies de ce collège ne le font pas admettre par les autres organisations druidiques et ont été à l'origine de nombreuses scissions et dissidences. [...] Ce collège n'a pas répondu à nos lettres. »

<sup>971</sup> *Id.*

<sup>972</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>973</sup> *Id.*

<sup>974</sup> *Id.* La Crau affirme que dans des prochaines livraisons de cette Église seront révélées des cartes dont la toponymie témoigne d'« une importante colonisation druidique et celtique dans les bassins du Tennessee, de l'Arkansas, du Missouri et le nom de deux grandes nations celtiques, que Roux La Rochelle avait déjà repéré en 1827 ». Il est convaincu que « ces faits amplement développés ne peuvent qu'accélérer une reprise de la conscience celtique des Français. » La problématique identitaire dépasse ici le cadre breton.



ces présentations, il n'en est pas moins clair que ces différents acteurs partagent une même vision de l'histoire et le même repli mystique sur soi.

Ce foisonnement de références ne résout pourtant pas la question trouble des liens avec l'Inde, qui divise les mystiques et intellectuels occidentaux depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>975</sup>. Dans la lignée de leurs maîtres Savoret et Markale, la plupart des auteurs procèdent à une synthèse confuse de deux foyers originels potentiels que sont l'Inde et le Nord. Bien qu'il consacre toute une livraison à l'Atlantide, et en dépit du mépris qu'il a pour le « chaos racial<sup>976</sup> » qu'est devenue l'Inde, Vlcek affirme par exemple que « les Aryens ne s'établirent jamais vraiment qu'au Pakistan actuel, au Kashmir et au Pendjab indiens, au Rajasthan surtout, qui est le plus aryen des états [sic] de l'Inde avec le Pendjab et le Kashmir<sup>977</sup> ». Gwyddon, de son côté, soutient que le yoga et le tantrisme étaient connus et enseignés par les druides, qui n'auraient rien à emprunter à l'Asie<sup>978</sup> : il adhère à la thèse, défendue notamment par Savoret, selon laquelle une partie des Celtes aurait migré en Inde sous l'égide du Grand-Druide Ram ou Rama, qui y aurait pris le titre de Lama et ses protégés celui d'Aryas ou Aryens<sup>979</sup>. Les contacts auraient perduré entre les deux groupes<sup>980</sup>, puis le savoir druidique d'Asie serait revenu aux Celtes restés à l'ouest, donnant la fausse impression d'un savoir d'origine orientale<sup>981</sup>. Rien n'empêche pour autant les collaborateurs de défendre l'origine atlantéenne des ancêtres : « Pour les Celtes, rien ne vient de l'Orient, la civilisation celtique vient uniquement de l'Ouest, de la Tradition Primordiale qui fut dispensée par l'Atlantide aux Celtes et aux Égyptiens<sup>982</sup>. » Hors de question pour eux d'admettre une quelconque

---

<sup>975</sup> La question se pose de savoir si les Hyperboréens mythiques viennent du Nord, comme le pense par exemple Hans F. K. Günther, ou, comme l'imagine Gobineau, de l'Inde, au contact de laquelle l'Europe pourrait se régénérer, retrouver ses racines et vaincre ses tendances matérialistes. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, op. cit., p. 188-189, et CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995, p. 71.

<sup>976</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°449 bis, Printemps 1982, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 3, p. 39.

<sup>977</sup> *Id.*

<sup>978</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 5, et GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 9, 13-15 et 18.

<sup>979</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, op. cit., p. 31-32.

<sup>980</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>981</sup> Des historiens contemporains comme Georges Dumézil, suivant Joseph Vendryes, et Jean-Louis Brunaux envisagent l'origine orientale du druidisme et s'intéressent aux points communs entre Indiens, Romains, Grecs et Celtes, essentiellement à travers la religion et les pratiques funéraires. Voir par exemple BRUNAU, Jean-Louis, « L'origine orientale de la religion celtique », *Pour la Science. Dossier*, n°61, octobre-décembre 2008, p. 80-85. Des amateurs s'essayent également au rapprochement, comme Markale qui soutient que cette parenté est rendue opérante « par la communauté de tradition d'origine » entre Celtes et Indiens. MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, Payot, Paris, 1985, p. 65.

<sup>982</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 14.

prééminence non-aryenne : le tantrisme « fut une science enseignée par les Druides, bien avant que le Grand-Druide RAM la fasse connaître aux Mazdéens et aux Hindouistes<sup>983</sup>. » Au commencement étaient les Celtes. Cette récupération identitaire des thèses indo-européennes rend bien compte de l'obsession raciale des rédacteurs, qui pensent comme leurs collègues que « le temps est venu pour le Druidisme d'affirmer sa philosophie qui est bien celle de [leur] pays et de l'Europe<sup>984</sup> ».

Si les origines fluctuent selon le bon vouloir des auteurs, les raisons de l'effondrement civilisationnel font en revanche l'unanimité : les chamailleries incessantes des Celtes<sup>985</sup> et leur abandon progressif de la tradition ancestrale « pour exercer spiritisme et sorcellerie<sup>986</sup> » auraient pavé la voie des conquêtes romaines et poussé les derniers fidèles druidisants à la fuite et à la résistance<sup>987</sup>. Le sort réservé aux Celtes justifierait ainsi l'antisémitisme des rédacteurs et de leurs maîtres<sup>988</sup>, qui voient dans la francisation des Bretons et leur désintérêt pour le réveil de la nation la survivance des divisions responsables du massacre des aïeux.

À l'optique nationaliste française se substitue la perspective bretonne : largement sujettes à caution, la plupart des sources employées dans les *Cahiers* et les thèses qui y sont défendues semblent inscrire les livraisons dans la continuité – du moins le sillage – du roman national français, renforcé au XIX<sup>e</sup> siècle par les acquis scientifiques et leur instrumentalisation politique et identitaire<sup>989</sup>. La vision déformée de l'histoire conforte les rédacteurs dans leur isolationnisme et leur mysticisme en même temps qu'elle renforce le pathos des essais et met en lumière les procédés discursifs qui les structurent. Le bricolage

---

<sup>983</sup> *Ibid.*, p. 13. L'auteur souligne, et se répète deux pages plus loin : « Enseigné par les Druides, il y a de nombreux millénaires, il [le tantrisme] fut apporté aux Indes par le Grand-Druide RAM. » (p. 15.) Puis deux pages plus loin encore : « C'est pour fuir ceux qui préféreraient la sorcellerie que le Grand Druide RAM apporta le Tantrisme en Iran et en Inde. » (p. 17.)

<sup>984</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 7. La Crau adhère ici aux propos de Michel Velmans (1926-2022), druide Gourmalon, animateur du collège bardique de la fraternité de Normandie.

<sup>985</sup> *Ibid.*, p. 6 : « Comme le dit lui-même Paul Bouchet : « [...] de toutes façons [sic], nous, les Celtes, les Gaulois occidentaux, nous nous chamaillons toujours. » »

<sup>986</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 16. Le même auteur évoque ailleurs « les graves erreurs commises par [leurs] Druidesses ». Voir GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 24. Savoret dénonce également les « druidesses usurpatrices ». SAVORET, André, *Visage du druidisme*, *op. cit.*, p. 38. Le sexisme du discours est perceptible.

<sup>987</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 15-16.

<sup>988</sup> SAVORET, André, *Visage du druidisme*, *op. cit.*, p. 55. Savoret qualifie Rome de « cancer de l'Occident », une fois l'Urbs passée « sous la domination d'une communauté étatique de brigands chicaniers à faux nez de juristes ». Il considère que l'état actuel du monde résulte en grande partie du manque d'unité des tribus celtiques qui, si elles s'étaient alliées, auraient changé le cours de l'histoire.

<sup>989</sup> REYNAUD-PALIGOT, Carole, « Le roman anthropologique : nos ancêtres les gaulois », in *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux États-Unis, XIXe-XXe siècle*, PUF, Paris, 2011, p. 84-152.

autocentré des collaborateurs ne concerne pas uniquement le passé : il s'ancre également dans le présent et participe à l'élaboration, dans l'imaginaire nationaliste, d'une Bretagne intemporelle et magique, héritage tangible des ancêtres.

### 3. La Bretagne, terre sacrée

En cherchant les ruines de leur patrimoine, les collègues de Quatrebœufs refusent de considérer, comme le soutiennent certains historiens, que l'édifice théorique du celtisme repose sur un concept linguistique, choisi précisément pour pallier les insuffisances matérielles de la justification historique de ces supposés aïeux<sup>990</sup>.

Au jargon savant qu'ils méprisent, les collaborateurs préfèrent des explications claires voire simplistes : leur réception des œuvres populaires s'avère en tout point biaisée par l'optique identitaire. Il n'est pas jusqu'aux productions de la variété française qui ne soient considérées au travers du prisme de l'attachement à la terre des ancêtres, comme en témoigne ce passage :

« L'homme n'est pas une plante de laboratoire. Pour s'épanouir, il a besoin d'un sol. Ses racines, même si elles sont invisibles, lui sont aussi nécessaires qu'au chêne. Il n'est pas de racines plus naturelles que celles de la race. Il n'est pour s'en convaincre que de voir en quelle considération a toujours été tenu l'apatride, le "heimatloss" [sic], ce paria sans feu ni loi, réduit à errer sans jamais trouver un hâvre ou se reposer. Dans le flot d'inepties que déverse la chanson contemporaine, j'ai retenu, au milieu des détritiques, celle qui nous dit : "j'aime les gens qui sont de quelque part, toi Jean de Lille... et toi François de Nantes", ou encore celle qui nous emmène à Adélaïde pour y souffrir du "mal du pays".

Qui peut raisonnablement penser que dans la société sans âme que l'on veut nous préparer par le nivellement universaliste, il pourra encore fleurir des Brassens ou des Villon nous chantant la douceur de vivre auprès de nos arbres<sup>991</sup> ? »

---

<sup>990</sup> BRUNAUX, Jean-Louis, *Les Celtes : histoire d'un mythe*, Belin, Paris, 2014, p. 195. Pour les adeptes de cette théorie, la linguistique extrait les Celtes du mythe en en faisant des ancêtres aussi crédibles que les Gaulois ou les Germains, pour qui les traces archéologiques abondent.

<sup>991</sup> BEAUVY DE KERGAËLEC, P. M., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°300, Été 1970, « Racisme et culte de la race », p. 11-12. L'auteur revisite les paroles d'*Adélaïde* de Jacques Debronckart (1965), qu'il cite de

Cette conception raciale du terroir témoigne de l'empreinte qu'ont laissée les nazis sur les mentalités nationalistes et leur instrumentalisation de l'archéologie<sup>992</sup>, initiée entre 1937 et 1943 par des rencontres entre universitaires allemands affiliés à l'Ahnenerbe et personnalités du mouvement comme Lainé, l'abbé Perrot ou Yann Fouéré<sup>993</sup>. Les recherches sur les alignements de menhirs de Carnac s'inscrivaient en effet dans l'optique de la thèse nordiciste, nazis et nationalistes cherchant conjointement dans les mégalithes des vestiges aryens qui permettraient de dissoudre les origines de l'identité française, légitimer une partie de l'Occupation au nom de la récupération d'un territoire germain et garantir l'indépendance d'une terre celtique<sup>994</sup>. Cette « pollution morale [...] dans laquelle la sincérité et la bonne foi sont devenues impossibles à démêler du mensonge et de la duplicité<sup>995</sup> » est bien perceptible dans les *Cahiers*.

Les collaborateurs y procèdent à une sélection des travaux aptes à conforter leur opinion sans se soucier de l'évolution de la recherche, ni se cantonner systématiquement au cadre breton. Le numismate Louis de La Saussaye (1801-1878) et l'archéologue Ernest-Camille Florance (1846-1931) sont ainsi mis à l'honneur pour leurs recherches concernant l'autel druidique de Suèvres, sur la description duquel La Crau s'étend autant par passion que par souci d'instruire le lectorat et de remplir des pages<sup>996</sup>. À l'instar de ses références dont il ne fait que réciter les thèses, La Crau fait de Suèvres « le lieu de l'assemblée générale

---

mémoire : « Qu'ils soient d'ici où de n'importe quel parage / Moi j'aime bien les gens qui sont de quelque part / Et portent dans leur cœur une ville ou un village / Où ils pourraient trouver leur chemin dans le noir / Voilà pourquoi Jean de Bordeaux, François de Nantes [...] / J'aime tant vous entendre parler de chez vous. Quand le dernier verre se vide / Dans les bars d'Adélaïde / On a le cœur qui s'vide aussi / Lorsque l'on pense au pays ! ». Considéré comme un emblème national au même titre que Rabelais ou Jeanne d'Arc, le poète François Villon (1431-1463 ?) est souvent perçu comme l'un des premiers « poètes maudits », du fait de son influence sur les romantiques. Dans *La Ballade des gens qui sont nés quelque part* (1972), Brassens se moque de l'orgueil chauvin des « porteurs de cocardes » et de leur mépris pour tout ce qui est étranger à leur terroir – d'où l'ironie de sa récupération ici. Kergaëlec confond enfin les expressions « sans foi ni loi » (dénué de morale) et « sans feu ni lieu » (privé de point d'attache), à moins qu'il ne s'agisse d'une variation volontaire : il semble en effet lier la qualité morale des individus à leur lieu de naissance, à leur « race ». D'un emploi vieilli, le terme *heimatlos* désigne également les Allemands exilés ayant fui le nazisme.

<sup>992</sup> OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, Paris, 2012, p. 244-246. Voir en particulier le chapitre 9, « Des indépendantistes éblouis par le nazisme », p. 163-180. Signalons que cette conception raciale du terroir est également liée à un mythe agrarien précédant le nazisme et ne saurait donc se réduire à l'héritage de celui-ci.

<sup>993</sup> *Ibid.*, p. 24, et CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.*, p. 404.

<sup>994</sup> OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, *op. cit.*, p. 158-159. Abandonnées en 1943, ces recherches n'ont jamais été publiées.

<sup>995</sup> *Ibid.*, p. 244.

<sup>996</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 5-9.

annuelle et nationale des Druides et des Gaulois<sup>997</sup> » et la « "Mecque" celto-druidique des Gaules<sup>998</sup> », cédant ainsi à ce que ses collègues reprochent aux celtomanes comme Henri Martin, qui font des tribus gauloises un ensemble unique et homogène<sup>999</sup>. Certaines autorités convoquées dans les livraisons sont aussi obsolètes que dénuées de valeur scientifique, qu'il s'agisse d'Aleister Crowley dans le domaine de la magie sexuelle ou de John Worrell Keely (1827-1898)<sup>1000</sup>, à qui un barde complotiste reprend l'idée d'une « Énergie Universelle<sup>1001</sup> » pour expliquer la construction des pyramides, des mégalithes et même des soucoupes volantes<sup>1002</sup>. Pensée comme supérieure sur le plan technologique, une civilisation antérieure à « la Grande Catastrophe<sup>1003</sup> » et d'origine extra-terrestre<sup>1004</sup> serait parvenue à dompter les forces telluriques pour ériger ces monuments, que les rédacteurs prennent pour un témoignage des connaissances des ancêtres, inaccessibles à l'esprit étriqué de l'homme moderne.

Ce genre d'assertions alimente les spéculations structurant l'œuvre de révélation des auteurs : le fantasme des mégalithes témoigne de leur volonté de lever le voile non seulement sur leurs origines, mais sur celles de l'humanité – un travail facilité par l'instrumentalisation de vestiges jugés celtiques, même hors Bretagne, comme le calendrier de Coligny<sup>1005</sup>.

La mère patrie reste toutefois considérée comme une terre d'exception, où convergent les énergies cosmiques : l'un des auteurs inscrit en effet ses menhirs dans un triangle énergétique sacré formé par « Stonehenge en Grande-Bretagne, Karnak en Bretagne

---

<sup>997</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>998</sup> *Id.*

<sup>999</sup> BRUNAUX, Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>1000</sup> Les escroqueries de cet Américain, inventeur autoproclamé, ont été révélées après sa mort. Keely prétendait notamment avoir découvert une nouvelle force motrice, « vaporique » ou « éthérique », basée sur des vibrations musicales, par laquelle il soutenait pouvoir faire tourner un moteur. Après avoir fasciné le grand public, sa supercherie a été révélée dans un article du *Philadelphia Press* le 19 janvier 1899. Une expérience faite à New-York en 1890 avec un violon est décrite dans GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 8-9. Il explique l'échec de Keely par son incapacité à rendre le moteur indépendant du joueur de violon.

<sup>1001</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1002</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>1003</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1004</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>1005</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 10. Depuis les années 1920, nombre de spécialistes comme Goulven Pennaod et Françoise Le Roux – mais également des amateurs comme Lainé – se sont intéressés à cette table de bronze, découverte dans l'Ain en 1897. Les données issues des recherches sur le calendrier ont été abondamment reprises par les associations astrologiques et les mouvements néo-druidiques dans des publications ésotériques de type New Age. Voir par exemple DUPUY-PACHERAND, F., MATHIS, G.-A., « Le calendrier celtique de Coligny », *Atlantis*, n°247, *Les calendriers Luni-solaires antiques*, août 1968. Sur Lainé, voir GOURLAN, Brenda, *La déconstruction du mythe irlandais face aux réalités de l'exil : le cas de Célestin Lainé*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de master, 2019, p. 250-251.

armoricaine, Karnak en Égypte<sup>1006</sup> ». Cette conception mystique accompagne une vision romantique et idéalisée des terres celtiques, que les auteurs antimodernes imaginent vierges de toute empreinte humaine. La Crau brise ainsi la description monotone de l'autel de Suèvres avec une pointe de lyrisme :

« Dans les temps primitifs il y avait là, où se trouve Suèvres, un lac immense, un fleuve presque sans rives qui, après avoir coulé et roulé ses eaux graveleuses dans les vastes plaines de la Beauce orléanaise, venait se jeter avec fracas dans la mer immense des faluns, laquelle devait avoir ses rivages où se trouvent Blois, Villebarou, Pontlevoy. Une végétation prodigieuse, des forêts épaisses, des marécages sombres, des animaux gigantesques, de vieux pins inclinés, tel devait être l'aspect grandiose de la contrée actuellement si pittoresque qui charme les yeux des visiteurs<sup>1007</sup>. »

Inspirés par les érudits de la mythologie celtique dont ils n'hésitent pas à travestir les écrits, les rédacteurs s'abîment dans un imaginaire féérique et greffent leurs velléités indépendantistes sur un folklore revisité qui fait le bonheur des poètes. L'un d'eux chante les merveilles du paysage breton, « cadre sauvage et mystique<sup>1008</sup> » propice aux danses sacrées :

« DANSE DE LA REINE DANA. [...] »

"Ma mère avait coutume de nous raconter qu'elle voyait des fées danser dans les champs près de Ludigan. Et d'autres personnes en avaient vu autour des cromlec'hs là-haut sur la colline." W. Wentz

Danses précédences

Et danses sacrées

Mene c'hom (2) au soir tombé

Offre à la Reine Dana

Des légendes enterrées

---

<sup>1006</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 15.

<sup>1007</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 5. Il évoque plus loin les rituels chamaniques druidiques « dans les profondes forêts du centre de la France et de l'Ouest » (p. 11).

<sup>1008</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 28, note 2.

Danses précédences  
Danses de brumes assemblées  
A Tredudon Roc'h Trevezel  
Yen Ellez Tuchenn Kador (3)  
Les fées dansent en introït

Danses précédences  
Et danses de feux allumés  
Botmeur Brennilis  
Brasparts et Commana (4)  
Villages aux elfes donnés

Danses précédences  
Et réjouissances à Dana  
St Herbot St Rivoal  
Et Berrien dans la foulée [...]  
Jusqu'à l'aube sont à danser<sup>1009</sup>. »

Terre magique à la pointe d'une Europe des forêts et bastion d'ordres druidiques défendant « la plus antique tradition religieuse celtique d'avant l'âge de fer<sup>1010</sup> », la Bretagne apparaît pour certains comme la « terre d'élection du Graal<sup>1011</sup> » porteuse d'un « destin spécial<sup>1012</sup> », dont dépend le salut breton. Idéologiquement marqués par le New Age et la contre-culture hippie prônant le réveil spirituel par un retour à la nature, les rédacteurs et leurs pairs druidisants s'avèrent également influencés par le tellurisme de la Tradition et la

---

<sup>1009</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 28. C'est l'auteur qui souligne. Les notes de bas de page instruisent le lecteur étranger à la géographie bretonne : « (2) Le Ménez Hom (330 m. d'altitude) point culminant de la montagne noire, au-dessus de la baie de Douarnenez, dans un cadre sauvage et mystique. (3) Roc'h Tredudon, Roc'h Trevezel, Tuchenn Kador, hauteurs de la Bretagne intérieure et le Yen Ellez, grand marais près de Botmeur. (4) Villages des Monts d'Arrée ». L'anthropologue et folkloriste américain Walter Evans-Wentz (1878-1965), membre de la Société théosophique, semble n'avoir consacré que peu d'années à l'étude de la mythologie celtique avant de s'intéresser et de se convertir au bouddhisme. Non-sourcée, la citation est extraite de *The Fairy-Faith in Celtic countries*, Evinity Publishing Inc, 2009 (1911), p. 156 : « My mother used to tell about seeing the "fair-folk" dancing in the fields near Cardigan; and other people have seen them round the cromlech up there on the hill (the Pentre Evan Cromlech). » Cardigan (Aberteifi) est une ville de l'ouest du pays de Galles.

<sup>1010</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 7. La Crau présente ici l'« Ordre hermétique de l'hermine d'argent », prétendument « fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par Pierre Mauclerc Ier, Duc de Bretagne ».

<sup>1011</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1012</sup> *Id.*

« géographie sacrée<sup>1013</sup> » d'Evola, qui voit entre la terre et l'homme – c'est-à-dire le sang – « un rapport intime<sup>1014</sup> » à la fois vivant et psychique. Les plus jeunes des collaborateurs prennent l'expression au pied de la lettre et avec enthousiasme : « Nous nous insurgons pour notre terre, nous lui faisons l'amour<sup>1015</sup> ! » Les nationalistes des *Cahiers* s'imaginent pour la plupart en chevaliers dont l'enracinement et la mission rédemptrice sont empreints de sacralité et échappent à toute justification exotérique, en dépit des prétentions scientifiques de la rédaction.

Rien n'est donc plus facile que de se prétendre les héritiers d'ancêtres dont les historiens n'ont jamais attesté l'existence à l'unanimité. Aïeux utopiques dont l'identité repose majoritairement sur l'enthousiasme du revival né au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Celtes instrumentalisés jouissent d'une image confuse qu'entretiennent une histoire floue et des découpages géographiques incertains<sup>1016</sup> : les rédacteurs exploitent toutes les failles pour faire de ces sages mythiques les instructeurs spirituels des grands foyers de civilisation. Leur sélection de sources facilite l'invention d'une telle parenté en même temps qu'elle donne l'illusion d'un travail de recherche scientifique et approfondi, ce que les rédacteurs ne manquent jamais de rappeler aux lecteurs : « Nous [avons] montré comment se recourent les textes des diverses Traditions et combien ils sont précis<sup>1017</sup>. » Loin d'orienter le discours selon une optique scientifique, l'abondance de références laisse le champ libre à l'expression d'un occultisme complotiste, au point que la parenté celtique constitue moins, chez certains, un sujet d'étude à part entière, que le tronc d'un arbre idéologique aux ramifications multiples – druidisme, néo-chamanisme, atlantologie, ufologie<sup>1018</sup>. Les collègues de Quatrebœufs n'en présentent pas moins leur version des faits comme la véritable histoire, officieuse et cachée, de l'humanité, en procédant à une réécriture de l'histoire que facilite la mise en jeu de forces cosmiques indescriptibles.

---

<sup>1013</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, op. cit., p. 236.

<sup>1014</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>1015</sup> GWIGOUREL, Thierry, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Ni blanc, ni rouge, Breton seulement », p. 4.

<sup>1016</sup> BRUNAUX, Jean-Louis, *Les Celtes : histoire d'un mythe*, op. cit., p. 252-255.

<sup>1017</sup> GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 14.

<sup>1018</sup> Sur ce dernier point, les auteurs ne se contentent pas des mythes et légendes pour étayer leur démonstration : « Le fait que plusieurs gouvernement (mais bien entendu pas celui de la France-je-sais-tout-parce-que-je-suis-le-plus-intelligent-de-la-terre) consacrent des sommes très importantes à la construction, l'équipement et l'entretien de discrètes mais coûteuses stations d'observation des "unidentified objects", est une garantie de sérieux suffisante, jointe à la somme des témoignages retenus. » *Ibid.*, p. 12.



S'ils mettent systématiquement en avant leur rigueur, celle des autorités qu'ils invoquent et la validité des arguments qu'ils présentent, les auteurs négligent que la bonne volonté n'est en aucun cas garant de scientificité : les mystiques prennent certes leurs croyances au sérieux, et la sincérité de leur démarche identitaire ne fait aucun doute, mais leurs exposés n'ont rien d'empiriquement fondé. D'où le recours à une « forme de terrorisme intellectuel<sup>1019</sup> » dans les livraisons, alliant multiplication des preuves et assertions répétées de sérieux et d'authenticité : cette quête des origines relève de la profession de foi. L'amertume des rédacteurs de voir leur honneur racial bafoué par la science officielle ne saurait se substituer aux méthodes rationnelles, en dépit de la volonté de certains de constituer un corpus sur lequel les héritiers de la tradition celtique pourraient s'appuyer.

La Crau ne propose par exemple ni plus ni moins que la création d'un faux, appelé à servir d'archive : le « BARDITUS GALLORUM (Chant bardique des Coqs, ou des Gaulois)<sup>1020</sup> », une sorte de « "Bible" du druidisme national français, [un] dictionnaire encyclopédique et [un] guide pratique, permettant enfin l'instauration intégrale, jusque dans les moindres détails, d'un druidisme néo-gaulois<sup>1021</sup> ». Outre que cette démarche relève du non-sens conformément à la tradition orale dont se réclame le druidisant – mais également du point de vue pratique, puisqu'il s'agirait d'étudier, d'analyser et de critiquer tous les travaux sur la question pour constituer une sélection de données<sup>1022</sup> –, elle témoigne d'un sentiment d'infériorité vis-à-vis des religions monothéistes et de leurs textes sacrés. La Crau estime que la diversité des pistes envisagées ne pourrait qu'attester de la qualité d'un « travail sérieux, et non farfelu, comme c'est hélas trop souvent le cas aujourd'hui encore<sup>1023</sup> », qui apposerait un ultime sceau d'authenticité sur le récit des origines celtiques. Le fantasme celtique unifie le bricolage mythologique de la rédaction et légitime sa vision du monde.

---

<sup>1019</sup> BRUNAUX, Jean-Louis, *Les Celtes : histoire d'un mythe*, op. cit., p. 280. Brunaux estime que la survie de l'étude de la mythologie celtique dépend de ce « terrorisme intellectuel ».

<sup>1020</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 17. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1021</sup> *Ibid.*, p. 17-18. La Crau suggère de baser cette synthèse « sur l'excellent livre [...] de Françoise Le Roux et Christian J. Guyonvarc'h, *Les Druides* ». Parmi les études censées constituer le nouveau corps doctrinal, il évoque notamment celle du chaudron de Gundestrup, de la pyramide celtique de Barnenez (cairn de Plouezoch), de la pierre de Couhard, de l'astrologie occidentale et des jeux populaires comme « la marelle et le jeu de l'oie [...] qui sont certainement d'origine très ancienne et ont une signification initiatique », entre autres croyances, coutumes, superstitions populaires et symboles.

<sup>1022</sup> *Id.* « [L]e livre de base du druidisme français authentique [...] pourrait être écrit à partir d'une vaste synthèse résultant de l'étude critique, très critique des 9 traditions druidiques, qui sont autant de pistes à suivre. Synthèse incluant une regallicisation de la terminologie et des illustrations. [...] Synthèse enrichie d'études complémentaires diverses [...] [t]outes ces études devant être très prudentes et très critiques. »

<sup>1023</sup> *Id.*

Opposé à la pensée dominante dans son récit d'une histoire alternative, le discours tenu dans les *Cahiers* est bien celui d'une subculture élaborant ses propres règles de vie culturelles et intellectuelles<sup>1024</sup>. Si les collaborateurs cherchent à donner à leurs thèses un caractère indubitable en les parant d'un halo scientifique, le fonds de leurs idées et leurs méthodes, c'est-à-dire la fabrique d'une préhistoire celtique et l'attribution d'une culture à de supposés ancêtres, s'inscrivent pleinement dans la continuité des moyens mis en œuvre par les nazis pour prouver l'existence d'une race supérieure germanique<sup>1025</sup>. Enfermés dans un système leur donnant le rôle de savants confrontés aux ignorants ou à ceux qui ne veulent pas voir l'évidence, les auteurs recyclent des poncifs identitaires extrémistes qu'ils se contentent de recouvrir d'un vernis celtique pour se démarquer de prédécesseurs qu'ils imitent.

Inscrite dans une vision raciste et archaïque du monde, la quête des origines celtiques relève d'un conspirationnisme qui se donne l'air critique mais reste entretenue par un ressentiment chronique et un sentiment de défiance envers le monde entier. L'inadaptation des auteurs à leur temps et à leur société est confirmée par leur projet révolutionnaire et leur entêtement à faire des druides des ancêtres exemplaires, censés conjurer leur mal-être en participant à la restauration d'un prestige imaginaire.

---

<sup>1024</sup> Voir la définition que donne Stéphane François d'une subculture dans *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, op. cit., p. 74-76.

<sup>1025</sup> OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, op. cit., p. 247-248.

## Chapitre 5 : Le deuil d'une parenté

L'historiographie des néo-paganismes s'avère particulièrement épineuse compte tenu de la complexité du sujet, mais également de la position de ses critiques et analystes, parfois eux-mêmes néo-païens soupçonnés de prosélytisme, comme Alain de Benoist et Christian Bouchet<sup>1026</sup>. Soumis aux interprétations les plus diverses tant il est porteur d'enjeux identitaires et alimente de nombreux fantasmes, notamment dans le cadre nationaliste breton, le druidisme est particulièrement sujet à caution.

Les historiens et archéologues qui s'y intéressent ont souvent un avis tranché sur la question, selon qu'ils adoptent la posture positiviste, qui postule, à partir des données archéologiques, que les Celtes ont bien existé en tant que civilisation homogène, ou hypercritique, qui soutient que leur invention remonte aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. Ces a priori orientent plus ou moins l'utilisation des sources – parfois inventées –, biaisent nombre d'études et alimentent les querelles des spécialistes<sup>1027</sup>, quand ils ne structurent pas des travaux amateurs critiqués par la communauté scientifique<sup>1028</sup>. Par sa dimension identitaire

---

<sup>1026</sup> Figure de proue de la Nouvelle Droite, Alain de Benoist (1943-...) est l'auteur notable de *Comment peut-on être païen ?*, Paris, Albin Michel, 1981 (rééd. 2009). Essayiste et militant d'extrême droite, Christian Bouchet (1955-...) a rédigé une thèse d'ethnologie, *Aleister Crowley (1875-1947) et le mouvement thélémitique*, soutenue en 1994, et plusieurs essais consacrés aux néo-paganismes et à l'occultisme en général. Idéologiquement proche d'Evola, de René Guénon et personnellement lié au néofasciste russe Alexandre Douguine (1962-...), il est partisan de la tradition primordiale et collabore entre autres à la revue *Historia Occultae*, spécialisée dans les mouvements initiatiques et les sociétés secrètes.

<sup>1027</sup> L'archéologue Jean-Louis Brunaux (1953-...) affirme par exemple que Georges Dumézil (1898-1986) sert moins de maître à ses épigones que de caution scientifique, ses élèves étant loin de faire preuve du même sens des nuances, et abusant parfois des généralisations en oubliant les subtilités de l'analyse structuraliste. Brunaux s'en prend notamment à Françoise Le Roux (1927-2004), spécialiste de l'histoire des religions indo-européennes, qui bafoue selon lui les règles majeures de la discipline historique au nom de critères subjectifs et tendancieux. Voir BRUNAU, Jean-Louis, *Les Celtes : histoire d'un mythe*, Belin, Paris, 2014, p. 277-278. Brunaux s'oppose également aux travaux de Guyonvarc'h et Le Roux sur les druides et le druidisme. Voir BRUNAU, Jean-Louis, *Les Druides. Des philosophes chez les Barbares*, Seuil, Paris, 2006, et LE ROUX, Françoise, GUYONVARCH, Christian-Joseph, *Les Druides*, Ogam-Celticum, Rennes, 1978.

<sup>1028</sup> L'on pense ici aux travaux pseudo-historiques de Jean Markale (*Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, Payot, Paris, 1985) qui, bien que cultivé, ne fait preuve d'aucune méthode, aux allégations du mystique André Savoret (*Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977), qui garde jalousement son savoir, et aux productions du néo-druide Gwenc'hlan Le Scouëzec. Sur ce dernier point, voir le résumé d'une communication de David Floch, « Révéler la Bretagne : discours ésotéristes et histoire bretonne dans quelques productions para-

aux relents sulfureux, l'étude des néo-paganismes reste liée aux recherches indo-européennes et associée à l'extrême droite<sup>1029</sup>, ce que le passé et l'affiliation idéologique de chercheurs comme Guyonvarc'h tend par ailleurs à confirmer<sup>1030</sup> – même si les néo-paganismes ne sont pas spécifiques à ce bord de l'échiquier politique<sup>1031</sup>.

Largement instrumentalisées, les recherches sur le celtisme et le druidisme sont relayées par des organes à prétention scientifique mais dont le fonds idéologique et les reprises publicitaires laissent peu de doute quant à l'objectivité des auteurs : Le Roux et Guyonvarc'h ont ainsi diffusé une grande partie de leurs travaux dans la revue trimestrielle *Ogam Celticum*<sup>1032</sup>, qui sert régulièrement de caution scientifique aux rédacteurs des *Cahiers*<sup>1033</sup>, prétendant eux-mêmes faire œuvre scientifique. Les essais des collègues de Quatrebœufs s'inscrivent en effet dans la frange néo-païenne du nationalisme, et leur discours revêt cet aspect troublant analysé par Stéphane François :

« Le discours néo-païen est déconcertant pour les universitaires en raison de l'éclectisme qui le caractérise, et parce qu'il s'inscrit dans des milieux "subculturels" (ou "underground") qui ont leurs propres références et sont très éloignés des milieux intellectuels "classiques". [...] [D]ans cette subculture, des textes d'activistes païens, d'universitaires, d'occultistes sont mis sur le même plan. De même, les considérations religieuses côtoient le militantisme politique, les réflexions ethnologiques ou écologiques<sup>1034</sup>. »

---

historiographiques contemporaines », prononcée dans le cadre du séminaire « La Bretagne et le grand public. Récepteurs, passeurs, vulgarisateurs, en mars 2022 [Disponible en ligne : <https://bretagnegp.hypotheses.org/588>. Lien actif au 30.06.23]. Pour une critique cinglante des travaux de Markale, voir le compte-rendu de GUYONVARCH, Christian-Joseph, « Jean Markale, *Les celtes et la civilisation celtique, mythe et histoire* », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 78, n°2, 1971, p. 453-487.

<sup>1029</sup> Voir les divers travaux de Stéphane François sur le sujet, dont *Les Néopaganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008, et *Le Retour de Pan : panthéisme, néopaganisme et antichristianisme dans l'écologie radicale*, Archè, Milan, 2016.

<sup>1030</sup> Éminent spécialiste du monde celtique antique, Christian-Joseph Guyonvarc'h (1926-2012) est un ancien membre du Bezen Perrot et du comité de patronage de la revue du GRECE, *Nouvelle École*, de 1979 à 1981. Voir CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, *op. cit.*, p. 526, et DURANTON-CRABOL, Anne-Marie, *Visages de la Nouvelle droite : le G.R.E.C.E et son histoire*, *op. cit.*, p. 256.

<sup>1031</sup> Stéphane François rappelle que l'antidogmatisme néo-païen attire tous ceux qui se réclament de l'anti-autoritarisme et qui sont à la recherche d'une voie spirituelle adaptée à leurs convictions, mais s'avèrent aussi influencés par les contre-cultures américaines imprégnées de néo-chamanisme. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néopaganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, *op. cit.*, p. 14.

<sup>1032</sup> Fondée à Rennes par Pierre Le Roux et sa fille Françoise, et publiée de 1948 à 1986, cette revue était versée dans l'étude du monde celtique antique et médiéval sous l'angle archéologique, linguistique et ethnographique.

<sup>1033</sup> Voir par exemple DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 13.

<sup>1034</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néopaganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, p. 133.

L'étude des *Cahiers* le confirme : prompts à multiplier les références pour conforter leurs idées autant que pour montrer leur culture, les auteurs se complaisent dans un imaginaire résistant, complotiste et occultiste, ainsi qu'en témoignent les titres clairement ésotériques de certaines livraisons<sup>1035</sup>. Foncièrement antimoderne, le néo-druidisme celtomane et écologiste de la rédaction s'inscrit dans un contexte qui lui donne toute sa cohérence : défenseurs sincères d'une écologie identitaire soucieuse avant tout du bien-être des populations – c'est-à-dire des races –, les rédacteurs font sans doute preuve du même opportunisme qui pousse la plupart des partis politiques français, dans la seconde moitié des années 1980, à intégrer l'écologie dans leurs programmes<sup>1036</sup>. L'après-68, qui voit la remise en cause des valeurs dominantes en Occident, ouvre une crise métaphysique favorable à la redécouverte des spiritualités orientales, proches de la nature, qui influence vraisemblablement la rédaction et confirme son besoin de revenir aux racines ancestrales.

Le discours des auteurs sur leur supposée parenté celtique n'a d'autre but que de justifier leur entreprise nationale-révolutionnaire : la projection dans le souvenir fantasmé d'aïeux martyrisés et la description d'une tradition qui s'essouffle, sur un mode survivaliste, attestent l'ancienneté de la race et légitiment la nécessité de sa restauration pour parer à la disparition. Les collaborateurs peignent ainsi un nouveau panneau du triptyque de la condition de l'homme celte, au carrefour d'une réécriture raciste de l'histoire, de l'invention d'une parenté mythique et de la désignation du christianisme comme morale à éradiquer.

Il s'agit donc, pour les auteurs, de trouver dans les vestiges et les restes druidiques le sens d'un destin rendu illisible par une modernité jugée décadente. La critique qu'ils font de la celtomanie révèle leur position ambivalente sur la question : si certains comme Quatrebœufs doutent de l'authenticité et de l'utilité d'une tradition si lointaine, d'autres sont convaincus de son historicité et s'offusquent d'être traités d'amateurs. Les essais rendent pourtant compte d'une celtomanie réelle, bien que sélective, aussi enracinée dans le romantisme et la celtomanie du XIX<sup>e</sup> siècle qu'influencée par la mouvance New Age et le renouveau celtique des années 1960-1970. Cette celtomanie est largement confirmée par la conviction désespérée des auteurs d'être les héritiers d'une glorieuse lignée et d'une riche tradition druidique dont certaines livraisons se chargent de transmettre l'enseignement. Quand bien même elle rend

---

<sup>1035</sup> Par exemple ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°364 bis, Hiver 1974-75, « Éléments de magie celtique (fragments et mélanges lucifériens) » et SUKELLOS, Yan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°456 ter, Automne 1982, « L'initiation druidique ».

<sup>1036</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, Éditions Le Bord de l'eau, Latresne, 2022, p. 5. Les premières préoccupations écologistes à l'extrême droite datent des années 1950.

difficilement accessible aux profanes une partie des textes consacrés au sujet, la culture du secret des rédacteurs n'en dissimule pas moins leur désir et leur besoin de s'ancrer dans une histoire millénaire et de remettre un pied dans la « Vie » dont la modernité, pensent-ils, les a privés. Le néo-paganisme imprégnant les *Cahiers* permet ainsi à ses adeptes de renouer avec leurs origines supposées et avec le cosmos : à partir de là s'esquisse le projet de retour à une nature sacralisée, à travers la promotion d'une agriculture biologique et d'un mode de vie écologique, que les auteurs imaginent calqué sur celui des Celtes d'autrefois. En soulignant la déchéance et la dénaturalisation de l'homme moderne, les plus mystiques de la rédaction marquent son éloignement avec le modèle originel d'un androgyne prométhéen et expriment la nécessité de revenir à ce type primordial, ou du moins de s'en rapprocher suffisamment pour atteindre au mieux la perfection d'ancêtres mythiques.

### **1. Contre la celtomanie ?**

Nombreux sont les celtomanes et ésotéristes à adopter la posture qu'ils critiquent, persuadés comme Markale de pouvoir ressusciter un passé celtique dont la semence est contenue en quelques êtres d'exception : « Avant le désastre d'Alésia, il y avait autre chose, il y avait un autre système de valeurs, une autre appréhension du réel, une autre façon de penser et de sentir, une autre conception de l'esprit. Tout cela n'a pas disparu du jour au lendemain. Il en reste, non seulement des vestiges [...], mais des graines vivantes qui ne demandent qu'à être semées<sup>1037</sup>. » Les collaborateurs partagent le mysticisme de Markale, sans manifestement se rendre compte qu'il jure avec le pragmatisme de certaines citations trahissant leur bricolage idéologique : « "Si vous avez hérité d'une tradition, maintenez-la. Si vous n'en avez pas, créez-en une sans tarder." Loïs Miller<sup>1038</sup>. » Il reste difficile d'évaluer dans quelle mesure les auteurs ont conscience de se contredire.

Inscrite dans une quête identitaire de longue haleine et symptôme d'une allergie à la modernité, la celtomanie des collaborateurs semble également marquée par l'approche new age, éclectique et individualiste, de la spiritualité. La multiplicité des références littéraires, artistiques et scientifiques dans les livraisons le prouve amplement, tout comme les critiques du lectorat soulignant le caractère fouillis et artificiel des essais, dont le racialisme dérange

---

<sup>1037</sup> MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, op. cit., p. 9.

<sup>1038</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 5. La provenance de la citation n'est pas renseignée.

parfois tant il est prégnant. L'un des lecteurs commente ainsi un *Cahier* consacré à la sexualité :

« J'aimerais certes que les celtes [sic] soient meilleurs que les autres, et assez forts pour échapper tout à la fois à la nécessité des carcans de la morale sociale et aux dangers de leur disparition. Mais en les sublimant comme il le fait je crains fort que l'auteur ne cède à quelque tentation celtomaniaque, quoi qu'il en dise. [...]

Je pense pour ma part qu'il y a de tout dans le "vase originel" de M. Haméon [...] <sup>1039</sup>. »

Héritier celtique convaincu, l'auteur ainsi critiqué s'était pourtant défendu de toute tendance celtophile inconsidérée : « Je ne parle pas de vivre selon nos racines celtiques par celtomanie, mais uniquement par convictions historiquement, scientifiquement, sentimentalement prouvées en nos réelles racines. Les armes les plus efficaces de notre propre progrès proviennent uniquement de l'héritage celtique. Ceci pour nous, bretons [sic] européens <sup>1040</sup>. » Science et sentiments sont mis sur le même plan par ce collaborateur, qui instrumentalise une part des revendications sexuelles de Mai 68 – Stéphane François rappelle d'ailleurs que les contre-cultures influencent grandement les attitudes, discours et pratiques des groupes écologistes et néo-païens, même si ceux-ci les contestent <sup>1041</sup>. La celtomanie de la rédaction apparaît aussi évidente qu'ambiguë, les emprunts à une supposée histoire millénaire variant selon les caprices et les besoins discursifs de chaque auteur. Cette approche très personnalisée et ambivalente d'un héritage celtique imaginaire est bien reflétée par la position de Quatreboëufs, préfacier athée et rationaliste rejetant le mysticisme de ses collègues druidisants mais publiant néanmoins leurs essais <sup>1042</sup>, au nom de la liberté de pensée et d'expression, et afin de combattre ses ennemis – notamment le christianisme – à armes égales :

---

<sup>1039</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 439. Le commentaire est de R.L.T., écrivain.

<sup>1040</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 8.

<sup>1041</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française, op. cit.*, p. 60.

<sup>1042</sup> Ainsi qu'une biographie d'Aleister Crowley (1875-1947), figure du renouveau celtique en Grande-Bretagne, celtomane s'il en est. Voir LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 ter, Printemps 1984, « Aleister Crowley, un mage celte ».

« Ces "Fragments et Mélanges Lucifériens" constituent une étude très spéciale qui ne manquera pas d'en étonner plus d'un. Il n'est pas impossible qu'il nous soit fait le reproche de l'avoir publiée. Il sera fait ressortir alors, et à juste titre, son caractère assez incohérent, mystique, faisant part la plus large à tout ce que recouvre le mot toujours un peu mystérieux de "Magie", avec toute l'imposture, les élucubrations, le dévergondage d'idées, les fantaisies pseudo-religieuses qui s'y rattachent, et que finalement tout cela n'est pas sérieux, si ce n'est dangereux, en tout cas tout à fait contraire au simple bon sens ou à une conception logique ou scientifique des choses.

Ces reproches seront exacts et ne nous échappent nullement. Nous n'en avons pas moins publié ce texte, qui est et demeurera une curiosité, et au fond un document. [...] [C]'est avant tout un texte qui fait visiblement partie de la série des textes dits "inspirés", et comme tel il mérite notre intérêt. Un tissu d'âneries, un salmigondis astrologico-mythologico-celtico-druidico magique ? Peut-être. Mais sous le simple angle de la raison pure, un tel texte est de la même famille, de la même veine que le fameux et soi-disant "Livre des Livres", prétendu [sic] "sainte" Bible et autres Évangiles, apportant une soi-disant "Bonne" (Eu) Nouvelle. Ni meilleur ni pire. Une simple question de "Foi" avec un grand "F". [...]

Nos lecteurs se feront donc, une fois de plus, et d'eux-mêmes, leur opinion, sans que nous cherchions à les influencer en rien. [...] Les esprits mystiques, ou magiques seront à leur affaire, qu'ils méprisent, qu'ils admirent, ou qu'ils se livrent à de savantes exégèses ; les esprits clairs, tout en souriant ironiquement, et même s'ils arborent le rictus de Lucifer, prourent [sic] eux aussi y trouver démonstration de l'obscurantisme magique et y glaner toutes sortes de notes intéressantes, un peu perdues il est vrai dans l'obscurité du texte, pour qui ne fait pas partie de la phalange des "initiés" ! Mais après tout, il y a aussi quelques vérités tout à fait valables à ramasser dans le fatras des Évangiles et autres Barzaz mystiques<sup>1043</sup>. »

Premier à critiquer les celtomanes, Quatrebœufs se complaît dans un mépris scientifique prétendument éclairé mais sait néanmoins prélever dans les sources de son choix de quoi alimenter l'optique nationaliste de la revue. Sa critique des « esprits mystiques » est reprise par les druidisants de la rédaction, qui considèrent certains collèges druidiques,

---

<sup>1043</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°364 bis, Hiver 1974-75, « Éléments de magie celtique (fragments et mélanges lucifériens) », p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne. Il a beau affirmer le contraire, son désir d'orienter la lecture est évident.



bardiques et ovatiques comme des congrégations d'imposteurs portant atteinte à la crédibilité des vrais pratiquants héritiers de la tradition – eux-mêmes. L'un d'eux écrit en effet :

« [I]l faut bien reconnaître que, malgré une bonne volonté certaine, les différents groupes "gaulois" – du fait sans doute d'une hérédité et d'une imprégnation culturelle assez aliénées – n'ont pas toujours le réflexe épidermique celtique, et manifestent trop souvent une propension irritante à la fantaisie, propension que d'aucuns en Bretagne qualifient de "triaklezhioù drouizel-heñvel" (charlataneries druidoïdes). [...] [I]l est stupéfiant de voir le nombre de joyeux bougres qui, à notre époque, se targuent d'être des druides, alors qu'ils ne sont, au mieux, que des étudiants en celtique Sapience ; car le sens réel du mot "druide" est "très sage", "très savant" (celtique ancien : dru-wid). Se dire soi-même "très sage" est d'une prétention insupportable, bien éloignée – en tout cas – d'une quelconque Sagesse. On ne devient pas druide comme on devient curé ou ingénieur ; ne peut être druide – éventuellement – que celui dont chacun finira par dire, unanimement : "celui-là est un grand Sage<sup>1044</sup> !" »

Soucieux de ne pas passer pour des dévots sectaires aux pratiques artificielles, les collaborateurs semblent dissimuler leur engouement celtique derrière le paravent spirituel et artistique<sup>1045</sup>, alors que le fonds raciste et élitiste des livraisons est évident. C'est justement pour se prémunir de toute accusation de ce genre que La Crau condamne les celtomanes du XIX<sup>e</sup> siècle, sans que sa critique soit très claire, puisqu'il ne fait qu'aligner des citations approximativement renseignées sans réellement les commenter<sup>1046</sup>. Il réfute en tout cas l'idée d'une pureté raciale française, qui contrevient au projet identitaire régionaliste, et refuse la tendance de ces auteurs à faire des Français les descendants des Celtes. La Crau prend

---

<sup>1044</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 7. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1045</sup> Sans vouloir lui accoler d'étiquette, Loïc Le Moy semble tenir au sein de la rédaction le rôle du poète libertin. Il est auteur de deux *Cahiers* intitulés « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires » (n°451 bis, Été 1982 et n°459 bis, Hiver 1982-83) et d'un « Manifeste érotique », recueil de poèmes (n°500 bis, Hiver 1986-87).

<sup>1046</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 8-10. La liste des maudits comprend l'archéologue Albert Grenier (1878-1961), le politique Charles Maurras (1868-1962), le parasitologue Jean Guiart (1870-1965) et l'historien Henri Martin (1810-1883). Markale émet la même critique que La Crau à propos des premiers celtomanes : « Le malheur veut que des historiens, parfois dûment patentés et souvent de bonne foi, aient pris pour argent comptant les délires de l'époque romantique et surtout les désirs de ces "antiquaires" de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux que l'on appelle maintenant des "celtomanes", pour lesquels tout ce qui était celtique était beau, grandiose, sublime, universel. » Voir MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, op. cit., p. 13-14.

notamment soin de distinguer le celtisme, qu'il inscrit dans le courant indo-européaniste, de la celtomanie, relevant selon lui d'un aryanisme condamnable :

« Nous devons ajouter à cette longue liste de Celtomanes [sic] l'incroyable ouvrage de Maurice Adam, intitulé "la Tradition celtique et ses adversaires" (1901). Cet ouvrage au racialisme délirant (qui prétend par exemple démontrer que le peuple français est de race pure ou presque) à l'anti-communisme primaire et viscéral etc... a fait un tort considérable à la noble cause anti-raciste et progressiste du celtisme qui, lui, à la différence de la celtomanie, n'a absolument rien à voir avec le racisme. Les martyrs bretons sont là pour en témoigner.

NB. Et de même il ne faut pas confondre l'indo-européanisme, légitime revendication culturelle européenne, et l'aryanisme, haïssable racisme de certains européens. [...] Voici ce que dit ce chercheur [Juan Comas, professeur d'anthropologie à Mexico] à propos de ce que nous appelons nous "celtomanie". Pour lui en effet, il s'agit d'"une autre variante de l'aryanisme, issue de la forte poussée nationaliste qui s'est manifestée en France après la guerre de 1870. Elle affirme que le type celte habite la France et lui attribue certaines caractéristiques somato-psychiques qui le rendent "supérieur" au reste des Blancs."

Juan Comas continue en rappelant que pour Gobineau, Lapouge, Ammon, Chamberlain, Woltman, et beaucoup d'autres, c'est à l'élément "teuton" ou "aryen" qu'il faut attribuer le génie créateur de la France, alors que la celtomanie, comme il le remarque fort justement, "avance des arguments exactement aussi bons pour proclamer la "supériorité raciale du Celte"<sup>1047</sup>. »

Le recours de la rédaction à des celtomanes comme Crowley, Markale et Guyonvarc'h, ainsi qu'à des scientifiques sympathisants ou collaborateurs nazis comme Henri Victor Vallois et Georges Montandon, contredit pourtant ses prétentions réalistes, humanistes et progressistes en la rapprochant précisément de l'attitude mystique, xénophobe et suprémaciste dont elle cherche à se distancier. Par leur adhésion aux théories raciales et

---

<sup>1047</sup> *Ibid.*, p. 9-10. Juan Comas (1900-1979) est un anthropologue critique du racisme ayant participé à la rédaction de la déclaration de l'UNESCO sur la race en 1950. La provenance de ses citations n'est pas indiquée par La Crau.

eugénistes, les auteurs revendiquent avant tout une approche scientifique, qui n'en est pas moins ancrée dans le récit des origines.

La lecture des *Cahiers* rend pourtant compte du caractère éclectique et sélectif de la celtomanie des rédacteurs. S'il n'adhère pas à la majorité des opinions de ses collègues druidisants, Quatrebœufs tient malgré tout à cultiver l'esprit celtique de la revue, envisagé sous un angle cartésien : « L'Être, c'est nous. Être pensant, dans une Nature, dans un Univers mathématique<sup>1048</sup>. » Évident dans nombre de livraisons<sup>1049</sup>, le déisme de certains auteurs témoigne d'un syncrétisme christiano-païen qu'ils se plaisent à resituer dans une optique historique, sans admettre – du moins sur le papier – la modernité de leur discours écologiste et néo-païen, tout autant héritier des pratiques *völkisch* antimodernes, et a fortiori du romantisme nourri d'illuminisme et de théosophie<sup>1050</sup>, que cousin de la contre-culture hippie<sup>1051</sup>. Ces diverses influences rendent poreuse la limite entre religiosité et ésotérisme : Quatrebœufs en a bien conscience, lui qui a pris la décision de cantonner ces études druidiques aux seuls *Cahiers* – une aura mystique perturbe déjà, selon lui, le sérieux de *La Bretagne réelle*. Il écrit en effet à propos des leçons de magie celtique : « Ces "Fragments" ne sont cependant pas déplacés à "Keltia" où, depuis le début, une tendance traditionnelle mystico-religieuse, ou celtico-religieuse s'est taillé la plus grande part<sup>1052</sup>. » Entre conviction et opportunisme, la position du directeur des *Cahiers* sur la question est parfois difficile à évaluer : si sa volonté de revenir à une tradition celtique qui ne soit pas décadente est évidente, l'ambivalence entre redécouverte et invention l'est également. Sous sa plume, la raison prime pourtant sur les sentiments :

« [L]a recherche d'un Celtisme Moderne, tel qu'il est préconisé à "Keltia" et dans ses "Cahiers" n'implique absolument pas un retour émerveillé à ce qui fut la Tradition Celtique, qui ne présente aucun intérêt en soi, autre

---

<sup>1048</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmenté, p. 4 : C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>1049</sup> Par exemple GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », et AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée.

<sup>1050</sup> Voir VIATTE, Auguste, *Les sources occultes du romantisme : illuminisme, théosophie, 1770-1820*, H. Champion, Paris, 1965 (1927).

<sup>1051</sup> L'idéalisation et la reconstruction d'un passé fantasmé, le retour à la nature, l'intérêt pour la nourriture biologique et les spiritualités marginales, ainsi que la promotion d'un mode de vie tribal et alternatif ont été repris par les mouvements contre-culturels des années 1970, notamment les hippies. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Le Retour de Pan : panthéisme, néo-paganisme et antichristianisme dans l'écologie radicale*, op. cit., p. 50.

<sup>1052</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°364 bis, Hiver 1974-75, « Éléments de magie celtique (fragments et mélanges lucifériens) », p. 4.

qu'historique et qu'épisodique. [...] Que le "celtisme" de l'époque se soit facilement fondu dans le christianisme est en soi une circonstance aggravante [...]. Cela n'exclut d'ailleurs pas que quelques bribes puissent en être retenues<sup>1053</sup>. »

La celtomanie de la rédaction s'avère inhérente à son projet révolutionnaire et émancipateur. Elle témoigne en outre du besoin des auteurs de réenchâter le monde par un retour paradoxalement lucide et raisonné aux origines, ainsi que Quatrebœufs le répète : « Keltia et ses Cahiers restent donc à l'image du monde actuel, où l'esprit magique, l'esprit religieux côtoie en permanence la pensée sceptique, qui se veut lucide et claire des hommes qui se veulent libérer de tous les tabous, de toutes les pseudo-Lois, pour ne reconnaître que celles de l'expérience, du bon sens, de la raison<sup>1054</sup>. » Bouée de sauvetage dans un monde supposément à la dérive, le souvenir du passé redonne un sens à la vie moderne et devient une garantie de survie. Un druide le rappelle bien : « Les sociétés humaines sont filles de leur passé, comme l'individu procède de son père. Les sociétés qui n'admettent pas leur passé, ou qui n'en ont pas, sont des sociétés orphelines, déracinées, qui ne peuvent guère perdurer. [...] [D]e plus connaître ses ancêtres, c'est se mieux comprendre soi-même<sup>1055</sup>. »

La question de la celtomanie rend compte une fois de plus de la tendance des rédacteurs à faire ce qu'ils critiquent, en même temps qu'elle donne à voir les ambiguïtés des essais. Les répétitions et contradictions des livraisons n'en rendent pas moins claire l'invention d'une tradition et d'une parenté druidiques, propres à resituer le Celte moderne dans une histoire oubliée et à lui rappeler les principes spirituels auxquels il doit revenir.

## **2. À tradition inventée, parenté imaginaire**

Porteur des idéaux ancestraux, le druidisme apparaît avant tout dans les *Cahiers* comme une philosophie d'hommes libres et éclairés. Sous la plume des auteurs, il justifie notamment les aspirations autonomistes : « L'adepte du Druidisme est d'abord un homme libre ; libre surtout de ses opinions, dès lors que ces dernières sont en accord avec la Nature :

---

<sup>1053</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 4.

<sup>1054</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°364 bis, Hiver 1974-75, « Éléments de magie celtique (fragments et mélanges lucifériens) », p. 4.

<sup>1055</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 11.

il rejette donc dogmatisme et révélations. [...] De la même façon l'adepte du Druidisme n'accepte pas ce dogmatisme politique – quel que soit son aspect – qu'est l'Étatisme statique<sup>1056</sup>. » Le fonctionnement démocratique des collèges assurerait l'égalité des membres du clan, soudés par leur intérêt commun pour « la Sagesse celtique<sup>1057</sup> ». Témoignant, comme Markale, de la même conviction d'une « coloration nordique<sup>1058</sup> » du druidisme, les collaborateurs en font une arme de résistance à l'envahisseur oriental et un marqueur identitaire viril – même si les modèles viennent des mythologies grecque et latine –, qui renvoie au suprémacisme de la frange nazie du mouvement nationaliste. L'un des auteurs dédie ainsi un *Cahier* à l'écrivain Edmond Coarer (1909-1981), Kalondan de son nom bardique, l'un des doctrinaires de l'éphémère mouvement nantais Brezona, groupuscule nazillon défendant la suprématie de la race bretonne<sup>1059</sup> : « En modeste souvenir au "Vieux Sanglier", // Coarer-Kalondan, parti pour le Tir n'a nog le 11 juin 1981. ["] Il n'y a que le seul Celtisme qui puisse tenir le rôle d'Hercule. ["] // AMBIORIX<sup>1060</sup> ».

S'ils estiment avoir une réputation millénaire à défendre, et en dépit de leur proximité avec les penseurs de la tradition primordiale<sup>1061</sup>, plusieurs collaborateurs semblent douter de l'authenticité de la tradition dont ils se pensent les héritiers. La présentation d'un *Cahier de La Crau*, vague « essai de présentation des mouvements spirituels celtico-druidiques ou apparentés<sup>1062</sup> » présentant les druidismes breton, cathare, normand et belge, en dit long sur les subtilités de la transmission. À l'image de Markale qui affirme que le druidisme a été plus rêvé qu'autre chose – même s'il en subsiste, selon lui, des traces spirituelles et

<sup>1056</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 9.

<sup>1057</sup> *Id.*

<sup>1058</sup> MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, op. cit., p. 291.

<sup>1059</sup> Voir LE BOTERF, Hervé, *La Bretagne dans la guerre*, t. 1 (1938-1940), Éditions France-Empire, Paris, 1969, p. 257-258, et CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2015, p. 506.

<sup>1060</sup> SUKELLOS, Yan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°456 ter, Automne 1982, « L'initiation druidique », p. 5. C'est l'auteur qui souligne. Héros célébré par le nationalisme et le romantisme historique du XIX<sup>e</sup> siècle, Ambiorix, chef des Éburons, est en Belgique ce que Vercingétorix est en France. Il s'agit manifestement du pseudonyme druidique d'un collègue de l'auteur. Figure mythique de l'autorité spirituelle dans la tradition hyperboréenne, le sanglier est souvent associé à la retraite solitaire en forêt du druide. Il est un symbole de sagesse et de témérité. Les apprentis druides sont quant à eux des marçassins. Voir CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert Laffont, Paris, 1982, p. 844-845.

<sup>1061</sup> René Guénon ne croit pas en une tradition druidique préservée : « Nous ne nions pas la survivance d'un certain "esprit celtique", qui peut encore se manifester sous des formes diverses, comme il l'a fait déjà à différentes époques ; mais, quand on vient nous assurer qu'il existe toujours des centres spirituels conservant intégralement la tradition druidique, nous attendons qu'on nous en fournisse la preuve, et, jusqu'à nouvel ordre, cela nous paraît bien douteux, sinon tout à fait invraisemblable. » Voir GUÉNON, René, *La crise du monde moderne*, Gallimard, Paris, 1973 (1946), p. 35-36.

<sup>1062</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 5.

archéologiques<sup>1063</sup> –, les rédacteurs considèrent que le temps l'aurait altéré mais que des fidèles en auraient conservé l'essentiel. De l'avis des druidisants comme La Crau, la prudence s'impose toutefois :

« Y a-t-il encore des druides authentiques aujourd'hui, héritiers directs d'une tradition constamment consciente d'elle-même et cohérente à travers les âges ? NON !

Le druidisme authentique, à force d'être secret, souterrain, obligé de composer avec la religion catholique, a fini par se désagréger et s'altérer trop profondément. Une poignée d'hommes et de femmes cependant, par leur initiation à une tradition ayant conservé quand même une partie de l'esprit et de la lettre druidique, ou/et par leurs études et leurs recherches, leurs manifestations et leur fidélité au souvenir druidique, peuvent donc apparaître comme des Druidisants. Nous accepterons d'appeler ces personnes druides, mais une fois ces réserves faites tout de même<sup>1064</sup>. »

Et l'auteur de défier les historiens, sommés de justifier sa manie de voir des signes de la survie du druidisme dans toute croyance marginale :

« [L]es points communs entre druidisme historique et catharisme existent (importance du rôle du soleil, comme à Montségur par exemple, qui est un véritable temple solaire en fait, importance du Graal, croyance en la réincarnation, etc...).

S'agit-il là simplement de coïncidences ou de l'entrée dans la formation du phénomène cathare, d'éléments de la doctrine druidique ayant discrètement survécu en profondeur dans les campagnes ?

La question est posée. Aux historiens de relever le défi<sup>1065</sup>. »

Les membres de la rédaction doutent, mais n'en soutiennent pas moins la permanence du paganisme dont ils se réclament. La satisfaction des auteurs à exploiter toute ressemblance

---

<sup>1063</sup> MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, op. cit., p. 11. Markale pense notamment au christianisme des Bretons et des Irlandais. À l'instar de La Villemarqué collectant la matière de son *Barzaz Breiz*, il estime que des traces du druidisme peuvent être retrouvées dans les campagnes et les « témoignages [...] irréfutables » de ses habitants.

<sup>1064</sup> DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°441 bis, Été 1981, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 20. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1065</sup> *Ibid.*, p. 10.

spirituelle, réelle ou imaginaire, avec les autres croyances ne fait que souligner ce qu'ils entendent dissimuler, c'est-à-dire le caractère inventé, sélectif et élitiste de la religion druidique – « un mouvement d'intellectuels<sup>1066</sup> » né dans les cercles littéraires des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles au moment de l'éveil des identités nationales<sup>1067</sup>, et réapparu dans les milieux romantiques comme refus de la modernité induite par le christianisme, la révolution industrielle et la Révolution française<sup>1068</sup>. Les collaborateurs ont beau revendiquer l'exclusivité d'un héritage, leur celtomanie est sans doute partiellement influencée par le *celtic revival* des années 1970, qui déborde parfois du cadre musical<sup>1069</sup>. Stéphane François indique par ailleurs que le discours néo-païen reste cantonné aux milieux régionalistes breton et normand jusqu'à sa reprise par la Nouvelle Droite pour justifier son élitisme, son inégalitarisme et son différencialisme<sup>1070</sup>. Par son dynamisme et le fait qu'il embrasse l'ensemble du spectre politique français, le druidisme constitue la troisième grande tendance du néo-paganisme attirant les néo-droitiers<sup>1071</sup>. Mélange confus de recherches historiques, de discours régionalistes, de découvertes scientifiques, de traditionalisme ésotérique et de spéculations occultistes, il est une invention<sup>1072</sup> légitimant les revendications résistantes des auteurs.

Cette tradition inventée donne également à voir les contradictions plus ou moins conscientes de ses maîtres à penser, comme Markale, qui s'abritent derrière des autorités vieilles d'un siècle sans parvenir à cacher qu'ils font exactement ce qu'ils critiquent. Markale prétend ainsi se méfier de toute approche ésotériste du druidisme et s'en prend aux recherches du philologue et occultiste Fabre d'Olivet (1767-1825), qu'il qualifie de « mythomane<sup>1073</sup> » et auquel il reproche de ne pas suffisamment citer ses sources – ce qui prête à sourire de la part

---

<sup>1066</sup> BRUNAUX, Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, Seuil, Paris, 2008, p. 164.

<sup>1067</sup> FALCONIERI, Tommaso Di Carpegna, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2015, p. 175.

<sup>1068</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, Editions Le Bord de l'eau, Latresne, 2022, p. 61-62.

<sup>1069</sup> La première école Diwan est créée à Lampaul-Ploudalmézeau en 1977.

<sup>1070</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>1071</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, *op. cit.*, p. 161.

<sup>1072</sup> Voir BRUNAUX, Jean-Louis, *Les Celtes : histoire d'un mythe*, *op. cit.*, p. 247. Brunaux rappelle qu'Hobsbawm définit les « traditions inventées » comme « un ensemble de pratiques de nature rituelle et symbolique qui sont normalement gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées et cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec [...] un passé historique approprié. [...] Cependant, même en présence d'une telle référence à un passé historique, la particularité des traditions "inventées" tient au fait que leur continuité avec ce passé est largement fictive. » Voir HOBBSAWM, Eric (dir.), RANGER, Terence (dir.), *L'invention de la tradition*, Éditions Amsterdam, Paris, 2012, p. 28.

<sup>1073</sup> MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, *op. cit.*, p. 62. Markale conteste l'hypothèse d'une origine orientale du druidisme.

d'un individu prompt à se citer lui-même. Le guide des rédacteurs fait siens les mots que l'historien Fustel de Coulanges écrit en 1879 à propos du *Mystère des Bardes* de Iolo Morganwg :

« Qu'un homme apparaisse et nous dise : voici une suite de sentences ; c'est moi qui vous les présente le premier, mais elles ne sont pas de moi, elles sont vieilles de vingt siècles et elles constituent une antique doctrine religieuse ; il est vrai que je ne puis vous montrer dans l'histoire personne qui ait professé cette religion depuis quinze siècles, ni dans les livres aucune ligne qui contienne le moindre indice de cette doctrine ; mais il n'importe ; elle est très ancienne et je la tiens des druides par une tradition non interrompue. Si l'on nous dit cela, sommes-nous tenus d'y croire<sup>1074</sup> ? »

Tous les moyens sont bons pour convaincre le lectorat de sa bonne foi et pour attester que l'on écrit « au nom de l'honnêteté<sup>1075</sup> ».

Cette honnêteté tient entre autres au désir de la rédaction et de ses maîtres de s'inscrire dans une histoire millénaire. Tout comme Markale affirme que « de l'avis de tous les historiens des religions<sup>1076</sup> », les druides sont les équivalents celtiques des Brahmanes indiens et des Flamines romains, les auteurs des *Cahiers* soutiennent que toutes les grandes sagesse de l'humanité ont eu des contacts et que Pythagore lui-même aurait reçu l'initiation druidique<sup>1077</sup> : les incertitudes et théories alimentent des fantasmes donnant à voir des ressemblances partout où elles sont cherchées, et sans qu'aucun travail historique sérieux ou actualisé vienne jamais confirmer ou infirmer ces idées, présentées comme des vérités. Dans l'optique de confirmer la parenté des religions grecque et druidique, l'un des auteurs présente

---

<sup>1074</sup> *Ibid.*, p. 63. Le passage est tiré de la *Revue Celtique*, 1879, p. 47. Aucun numéro n'est indiqué par Markale. Fustel de Coulanges (1830-1889) a notamment été récupéré par les nationalistes et l'Action française avant et après la Première Guerre mondiale. Iolo Morganwg est le nom bardique du gallois Edwards Williams (1747-1826), architecte de la philosophie néodruidique moderne – influencée par le christianisme et les légendes arthuriennes – et fondateur de l'association culturelle et littéraire de la Gorsedd des bardes de l'île de Bretagne (1792). Williams défend l'authenticité d'une tradition druidique qui aurait survécu à la conquête romaine et à la christianisation. À l'instar de Macpherson et de La Villemarqué, il attribue ses propres récits à des bardes du Moyen Âge. Si ses mystifications sont aujourd'hui reconnues, son œuvre reste très appréciée et a trouvé une place dans le panthéon de la littérature galloise moderne.

<sup>1075</sup> MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, *op. cit.*, p. 63. Markale écrit la même chose que Fustel de Coulanges plus loin : « Tout le monde admet qu'il n'y a pas de textes écrits officiels révélant cette authentique tradition druidique. C'est d'ailleurs très commode : chacun peut ainsi faire valoir qu'il est l'héritier d'une longue tradition transmise oralement depuis des siècles et recueillie par lui. » (p. 237.)

<sup>1076</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1077</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 5.



par exemple une étude comparative des douze séries druidiques, rapportées par La Villemarqué dans son *Barzaz Breiz*<sup>1078</sup>, et des douze travaux d'Hercule, dont un postulat numérolgique garantit la similitude<sup>1079</sup>. Ce rédacteur approfondit ainsi une étude du druide Coarer-Kalondan, parue en mars 1966 dans la revue *An Tribann* :

« [L]e D /\ COARER-KALONDAN parlant des Séries [...] assurait que ce document, "d'aspect puéril ou incompréhensible" n'est, en fait, qu'un "texte hermétique chargé de conserver, au travers des siècles, la Tradition ancestrale dans sa pureté originelle." Aussi, l'auteur de cette précédente étude avait-il déjà largement dégagé la voix [sic] initiatique que renferme ce dialogue entre le Druide, instructeur, et son jeune disciple, Mabinog, mais de son propre aveu d'une façon "rudimentaire", certes, mais "suffisante cependant, pour laisser entrevoir le trésor de connaissance qu'elles recèlent", disait-il.

Or, il est un autre récit mythologique qui vient éclairer et compléter les Series [sic], c'est la célèbre légende des "DOUZE TRAVAUX D'HERCULE". En effet, si ce texte semble plutôt appartenir à la mythologie grecque, on ne peut nier son identité d'origine celtique avec les Séries. Les auteurs grecs, tels JAMBLIQUE, DIOGÈNE, LAËRCE, DIODORE DE SICILE, ARISTOTE ne considéraient-ils pas que la philosophie grecque était fille de l'enseignement des Druides ?

C'est pourquoi tel ALDRIG RUSSON, dans la préface de cette précédente étude sur les Séries, et voulant aller toujours plus avant dans la connaissance de notre tradition celtique, nous réaffirmons, à notre tour, "Ra veze splannoc'h c'hoazh ar Sklerijenn geltiek a gresko Pinvidigezhioù ar Bed-mañ !" (Pour que soit rendue plus claire encore la Lumière celtique qui augmentera les richesses de ce Monde. NdE)<sup>1080</sup>. »

---

<sup>1078</sup> Intitulée « Les Séries, ou le Druide et l'enfant », la comptine est présentée comme « un dialogue pédagogique entre un Druide et un enfant » contenant « une sorte de récapitulation, en douze questions et douze réponses, des doctrines druidiques sur le destin, la cosmogonie, la géographie, la chronologie, l'astronomie, la magie, la médecine, la métempsycose ; l'élève demande au maître de lui chanter la série des nombres, depuis un jusqu'à douze, afin qu'il les apprenne. » Voir LA VILLEMARQUÉ (Hersart de), Théodore, *Le Barzaz Breiz. Chants populaires de la Bretagne recueillis, traduits et annotés*, François Maspero, Paris, 1981, p. 1.

<sup>1079</sup> SUKELLOS, Yan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°456 ter, Automne 1982, « L'initiation druidique », p. 6 : « [L]e premier rapport entre les Séries et les Travaux, réside dans leur nombre égal, 12, nombre sacré par excellence puisqu'il symbolise le Créateur, l'Unique, l'Un et son fils 2, tandis que leur réduction par addition, nous fournit le 3, la Lumière. »

<sup>1080</sup> *Ibid.*, p. 5. C'est l'auteur qui souligne. *An Tribann* est la revue du Collège des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne, dont le siège est indiqué 8 quai de l'Odet, 29000 Quimper, dans une note p. 16. Membre de l'Union

Et l'auteur de conclure fièrement que « la comparaison entre ces deux textes anciens est éblouissante à plus d'un titre, par l'identité de pensée dans le symbolisme entre Celtes et Grecs<sup>1081</sup> », et de s'extasier sur le « chemin initiatique<sup>1082</sup> » ainsi révélé. L'invention d'une parenté spirituelle et symbolique relève vite du jeu des sept différences, réduites à zéro par l'initié pour qui tout n'est que ressemblance. Quand bien même les symboles seraient trop dissemblants, leur unité resterait assurée par leur interprétation : la triade vie-fécondité-éternité relie ainsi, selon le druide Mab Govannon, les civilisations germanique, celte, égyptienne, chrétienne, musulmane et hindoue<sup>1083</sup>.

L'inscription du druidisme dans ce schéma civilisationnel contraste avec l'ésotérisme des essais, où la religion des Celtes apparaît comme une sagesse secrète jalousement gardée par les druides, bardes et autres éminences païennes de la rédaction<sup>1084</sup>. Les tableaux et symboles ne manquent pourtant pas dans les livraisons prétendant instruire le lectorat, mais ne font que confirmer le repli spirituel des collaborateurs, dont les explications demeurent difficilement compréhensibles pour les profanes. Certains font toutefois l'effort condescendant – « à l'usage du "bon peuple"<sup>1085</sup> » – de mettre en parallèle les religions druidique et chrétienne pour que les impies latinisés en saisissent le fonctionnement : Belios devient l'équivalent de Dieu, Belenos du Saint-Esprit, Dana de la Vierge Marie et les « dieux-fonctions de la vie : Teuta Dana<sup>1086</sup> » du Christ. Cette culture du secret semble à première vue incompatible avec le désir de la rédaction d'éveiller les Bretons à la richesse de leur héritage,

---

démocratique bretonne (UDB), Aldrig Russon s'est présenté aux élections législatives de Loire-Atlantique en 1974 et 1978, où il a respectivement remporté 1,32% et 0,68% des suffrages.

<sup>1081</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>1082</sup> *Id.*

<sup>1083</sup> Voir annexe 4.

<sup>1084</sup> Les pseudonymes de A. Y. Ar Gow Mab Govannon, Owen Alban (Bruno Piaud), Gwyddon (Guy-Charles Gézéquel) et Yan Sukellos (Jean Thos) sont des noms druidiques, ce que confirme d'ailleurs les sujets traités dans leurs essais (famille celtique, druidisme et nature, gui, origines celtiques, eros celtique, éléments de magie celtique, naturisme, tantrisme, initiation druidique). Voir MALO-RENAULT, Jean, *Les pseudonymes des Bretons : 16ème - 20ème siècle*, C.R.P.D., Brest, 1987. Auteur d'une livraison sur le racisme et le culte de la race, P. M., Beauvy de Kergaëlec est également druide sous le nom de Maen March. Voir DELLA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°431 bis, Automne 1980, « Spiritualité celtique d'hier à aujourd'hui », p. 13. Garzhir A Retz (Pierre Manac'h) est quant à lui présenté comme « barde » (GARZHIR A RETZ, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°350, Automne 1973, « Des menhirs aux soucoupes volantes, ou les trois cris de la lumière – An Tribann », p. 3). Pseudonyme de Jean-Pierre TAILLEFUMIER, Pierre de la Crau est depuis 1986 et jusqu'à 2008 au moins le primat de l'« Église druidique des Gaules », fondée en 1985 par le luciférien belge néo-nazi et celtisant René LIXON. Éditeur et rédacteur de la revue *Le Druidisme*, La Crau a pour nom mystique Hesunertus. Voir CAMUS, Jean-Yves, MONZAT, René, *Les Droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1992, p. 239, et FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008, p. 163.

<sup>1085</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 15.

<sup>1086</sup> *Id.* Voir annexe 5.

à moins qu'il s'agisse de ressusciter l'instinct celtique avec subtilité, afin d'écartier les imposteurs. De l'avis d'un auteur, seul le retour aux lois spirituelles des ancêtres permettra en effet la régénération :

« Bretons, qu'avez-vous retenu de l'enseignement de nos Druides ? Rien, en dehors de la brutalité des légions de Rome, qui ont assassiné vos ancêtres.

Il vous faut étudier les lois cosmovitales qui enseignent que :

1° – la vitalité est un pouvoir cosmique et éternel, manifesté dans l'univers, dans la terre, dans l'homme et répandu dans l'infini ;

2° – cette vitalité nous permet d'échapper au cercle d'ABRED, et aux sombres profondeurs concrétisées par ANWN [sic] et que nous ne retrouverons jamais plus ;

3° – les forces cosmiques se trouvent dans les radiations, l'électromagnétisme, la gravitation et l'énergétique ;

4° – les lois cosmovitales se retrouvent dans l'homme, elles sont : vitalité, sagesse et amour.

Ce sont ces lois qui permettent l'évolution de la société, car les lois humaines n'apportent que la douleur et l'égoïsme<sup>1087</sup>. »

L'occultisme, le localisme et l'élitisme de la démarche sont évidents. La reconnexion au territoire est présentée comme une évidence : seule une communion mystique avec la Vie et le Cosmos, engendrant l'extase, mènera le Celte sur les chemins de la liberté. Bien qu'anti-mystique, Quatrebœufs fait la part belle aux expériences transcendantes de son collègue Jacquel<sup>1088</sup>, qui lui confèrent une connaissance intime des êtres, de la nature et des forces cosmiques qui en régissent le fonctionnement :

« Il m'est arrivé de me trouver devant une forêt et de ressentir subitement que je faisais un avec elle tant je sentais délicieusement la vie palpiter en chaque arbre qui semblait m'appartenir comme il semblait que j'appartenais à chacun d'eux. J'étais la forêt et la forêt était moi. C'était sublime et grandiose.

---

<sup>1087</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 9. C'est l'auteur qui souligne. Abred est le niveau des incarnations et le « monde des épreuves », un des plans de l'existence développés par le néo-druidisme. Dans la mythologie celtique galloise, Annwn (ou Annwvyn) désigne l'autre monde. Il est l'équivalent du Sidh irlandais.

<sup>1088</sup> Non sans un certain agacement : Quatrebœufs ne supporte pas l'obsession de l'auteur pour Dieu. Voir JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 4.

Il m'est même arrivé, dans la rue, d'être imprégné d'un sentiment qui me reliait intimement à tous les inconnus qui passaient. Je sentais vibrer le cœur de chacun, je sentais en chacun un frère ; un frère dévoyé, seul, étranger sur cette terre comme nous le sommes tous. Le plus extraordinaire c'est que chacun me souriait, comme si on s'était connu et retrouvé<sup>1089</sup>. »

Cet auteur déplore la fugacité de ce sentiment de réintégration et juge la modernité responsable de l'aveuglement humain : « Bientôt nous allons [...] à nouveau être obligés de marcher à tâtons dans les ténèbres [...] alors que tout à l'heure nous avions des ailes et que c'était le jour. Notre moi avec ses habitudes égocentristes acquises et ancrées au cours des millénaires par une attitude erronée en face de la vie, va reprendre le dessus<sup>1090</sup>. » L'un de ses collègues accuse plus particulièrement le christianisme d'avoir perverti l'éthique païenne et, à grand renfort de symboles, il implore le lectorat de préserver sa pureté raciale et spirituelle en attendant le renouveau :

« Que l'on prenne bien garde de ne point négliger les traditions celtiques ancestrales : elles firent la FORCE de nos aïeux [...].

La famille écossaise des Hays est le symbole des Celtes : elle a perdu son domaine en abattant le chêne druidique, et le corbeau chrétien a remplacé l'immaculé faucon lugien.

Mais les temps celtiques reviendront ; et l'aigle-phœnix au plumage d'or, de pourpre et de sinople renaîtra de ses cendres.

Que l'on prenne bien garde de ne point adopter des croyances et des coutumes étrangères à notre sol, à notre sang : ainsi nos pères devinrent des vaincus, presque des esclaves, dès lors qu'ils crurent en cette morale de sous-hommes que l'orient [sic] méditerranéen leur envoyait.

CELTES ! soyez fidèles à votre RACE, à la vieille et sage Pensée qui fit de vous les civilisateurs et les meneurs de l'Occident.

Car une Ère nouvelle va s'ouvrir ; et vous, la belle semence, que l'hiver a mis [sic] en dormance, le gui qui va devenir Rameau d'Or, montez avec le Nouveau Soleil, celui de l'AIGLE du Verseau<sup>1091</sup>. »

---

<sup>1089</sup> *Ibid.*, p. 21. Le genre pamphlétaire accorde une grande valeur heuristique à l'expérience personnelle.

<sup>1090</sup> *Id.*

<sup>1091</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°367, Printemps 1975, « Le Gui (An uhelvaar) », p. 9. C'est l'auteur qui souligne. Il se réfère peut-être à la famille des Hay des Nétumières, des nobles bretons implantés dans le comté de Laval qui descendraient d'une prestigieuse lignée écossaise.

Outre le fait qu'il doive permettre de renouer avec les origines de la race, le recours au druidisme permet de toute évidence aux auteurs de conjurer leur haine du présent et leurs angoisses personnelles : en cristallisant cette peur de chute, de déclin et de rupture avec l'harmonie originelle, il fait écho à l'hygiénisme naturiste du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1092</sup>, dont il reprend une partie des principes. Les publications ésotériques présentées dans les *Cahiers*, comme *Ar Gwyr – Les Cahiers Bretons*, témoignent de la crainte obsessionnelle des rédacteurs et de leurs collègues :

« Les Cahiers Bretons "AR GWYR" se veulent le "Cri" de l'Homme Cosmique, en proclamant le "VRAI" à la face du Monde

DANS notre époque combien troublée et alarmante, "AR GWYR" (L'Homme-Vérité) propose les bases de la rénovation indispensable à l'humain de la nouvelle ère du Verseau, face au dramatique dilemme : ÊTRE ou DISPARAÎTRE<sup>1093</sup>. »

Ancrée dans le *revival* celtique, l'invention d'une parenté druidique et d'une tradition ancestrale par les auteurs illustre donc leur perception de la déchéance raciale, notamment mise en lumière par la perte de lien avec la nature et, pour les plus mystiques, de la différenciation sexuelle.

### **3. Pour un retour à la nature et à l'androgynie primordial**

Malade de ce qui est perçu comme une absence de respect des Occidentaux pour la nature, la rédaction des *Cahiers* se réfugie dans la conviction que le druidisme saura ramener les déviants à leurs racines et les resituer dans l'harmonie universelle.

---

<sup>1092</sup> Voir BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 141.

<sup>1093</sup> SUKELLOS, Yan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°456 ter, Automne 1982, « L'initiation druidique », p. 16. C'est l'auteur qui souligne. Basé à Saint-Onen-la-Chapelle (Ille-et-Vilaine) et proche de la tradition primordiale, le Grand Collège Celtique de la Forêt des Chênes de Brocéliande a été fondé le 15 août 1950 par Yan Sukellos lui-même, Bernard Duval (Goff ar Steredennou) et Michel Raoult (An Habask). *Ar Gwyr* en est le bimestriel, « écho des recherches et expériences spiritualistes » de l'organisation qui « s'est donné pour but d'être un creuset, où se fond le nouveau "métal" du Glaive de Lumière du roi Arthur-revenu. »

Présenté comme une philosophie de la nature et de ses énergies, le paganisme des rédacteurs se veut un travail de « recherche sapientale<sup>1094</sup> », relativement rationnel et pragmatique puisque « basé sur l'observation des réalités [de l'Univers]<sup>1095</sup> ». S'ils se disent opposés à toute religion dogmatique, les collaborateurs sont plus exactement rétifs à toute doctrine qui n'est pas la leur. Par sa proximité avec la nature, le druidisme prenant soi-disant le contre-pied des assertions religieuses apparaît en effet comme un modèle de pensée : « Les religions devraient se limiter aux rites issus du respect et de l'observation de la Nature [...]. Éthique, règles et mêmes modes de vie ne peuvent être que des conséquences logiques des seules lois naturelles : "Seul le naturel peut être bon ; seul le naturel peut être beau."<sup>1096</sup> » Sans doute influencé par le mysticisme de la contre-culture des années 1960, l'ésotérisme écologique des auteurs insiste sur l'urgence de revenir à l'harmonie des temps anciens, sous peine de déperir<sup>1097</sup>. Inscrit dans un ensemble qui le dépasse, l'homme est soumis à l'artifice rhétorique des lois de la nature, censées former son éthique. L'un des rédacteurs affirme ainsi :

« L'étude de la Nature fait connaître l'ordre naturel à l'adepte du Druidisme ; elle lui, procure valeurs et solides critères esthétiques : ceci aussi bien dans le domaine de la Beauté physique que dans le domaine de la Beauté spirituelle. Elle lui évite de choir dans le mauvais goût, de perdre le sens de l'honneur et d'accorder la moindre indulgence aux pratiques contre-nature ; elle lui donne, en outre, le pouvoir de mieux comprendre le Cosmos et de ne pas s'abandonner aux croyances ou autres manifestations sectaires mystico-névrotiques<sup>1098</sup>. »

Par sa proximité avec la nature, le druidisme des rédacteurs s'oppose à l'intellectualisme moderne et à sa soi-disant logique d'exploitation environnementale. Les auteurs ne craignent pas de froisser leur lectorat conservateur et accusent par exemple les agriculteurs bretons de saccager la terre des leurs ancêtres au nom de la productivité, charmés qu'ils sont par les « sirènes publicitaires leur vant[ant] les bienfaits des engrais chimiques et

---

<sup>1094</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 7.

<sup>1095</sup> *Id.*

<sup>1096</sup> *Ibid.*, p. 19. La provenance de la citation n'est pas renseignée.

<sup>1097</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1098</sup> *Id.* Le repli sur soi préconisé par l'auteur « dans les clairières, au milieu des troupeaux », censé faciliter la perception des « pulsations secrètes » de la nature, a pourtant tout de l'attitude mystique qu'il prétend rejeter.

autres pesticides, insecticides, desherbants [sic]<sup>1099</sup> ». Héritiers de l'idéologie allemande du *Blut und Boden*, les collaborateurs jugent l'appauvrissement des sols parallèle à celui de l'esprit des aïeux, subjugués en leur temps par les mirages des peuplades orientales<sup>1100</sup>, et se félicitent de faire partie des « quelques hommes d'élite à l'esprit clairvoyant<sup>1101</sup> » à s'insurger contre ces bouleversements porteurs de dégénérescence. Leur complotisme les pousse à critiquer dans le même temps l'intérêt croissant de « quelques messieurs, dans les hautes sphères de l'État, financiers, hommes politiques<sup>1102</sup> » pour la question environnementale : défendus par des institutions inefficaces, les intérêts d'une élite hypocrite, préoccupée par la nature dans l'unique cadre de ses loisirs<sup>1103</sup>, feraient de l'ombre à leurs inquiétudes légitimes. L'un des rédacteurs se moque ainsi de la « "prise de conscience" gouvernementale<sup>1104</sup> » répondant à la pression populaire par la création d'« un Ministère de la "qualité de la vie", dont on se demande tant il est timide à quoi il a servi depuis sa naissance<sup>1105</sup>. »

Puisqu'ils estiment la pollution de la nature responsable du délabrement physique et mental de leurs contemporains, les auteurs considèrent logiquement que sa préservation et sa régénération inverseront la tendance et éradiqueront les vices et la corruption. Pourtant, sous couvert d'une vertu naturiste, la dimension écologiste du discours tenu dans les *Cahiers* s'avère – à l'image de toutes les autres – hantée par le ressentiment des rédacteurs :

« La salubrité doit remplacer la pollution et tous les sites doivent être protégés, au lieu de laisser à la discrétion de sagouins et autres promoteurs désireux de posséder : châteaux, yachts, maisons secondaires en plusieurs exemplaires, tout en regardant souffrir les autres. Peut-être alors finira le règne des pots de vin aux politiciens et aux donneurs de signatures et

---

<sup>1099</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 12. Sur « la folie de l'emploi des desherbants [sic] », voir p. 15.

<sup>1100</sup> *Ibid.*, p. 11-13. Un autre auteur évoque le « progrès qui pollue la terre, l'atmosphère et la mer, notre nourriture autant matérielle qu'intellectuelle [sic]. » Voir GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 6.

<sup>1101</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 11. L'auteur pense notamment à Henri-Charles Geffroy, « précurseur » dont il admire le « prosélytisme incomparable » et la fermeté à la tête de la démystification de toute opération dangereuse pour la vie » (p. 16).

<sup>1102</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1103</sup> *Id.*

<sup>1104</sup> *Id.*

<sup>1105</sup> *Id.* Le gouvernement a disposé d'un Ministre de la Qualité de la vie de 1976 à 1981, qui exerçait des attributions normalement dévolues aux ministres de la Jeunesse et des Sports, de l'Environnement et du Tourisme. Il s'agit de l'actuel Ministre de l'Écologie.

autorisations. Alors les humains pourront vivre dignement, car pour les naturistes, la vie, c'est vivre<sup>1106</sup>. »

Les conséquences environnementales de tout effort de modernisation de l'agriculture sont donc sévèrement critiquées, comme celles de la Révolution verte des années 1960-1990, conduite selon les collaborateurs par des ambitions politiques dans une logique de profit, d'exploitation des pays du Sud par ceux du Nord, et non pour réellement résoudre le problème de la faim dans le monde<sup>1107</sup>. La haine de la modernité qui sous-tend leur écologisme alimente leur critique de la ville, contraire aux instincts celtiques dont les défenseurs établissent les règles de préservation : « Il ne faut pas construire des cités tentaculaires, il ne faut pas rechercher des groupements de maisons et d'êtres humains car il faut de l'espace, et on devra faire disparaître tout ce qui est malsain et insalubre<sup>1108</sup>. » Pollué au pétrole et saturé de relents capitalistes, l'air urbain est accusé d'accélérer le vieillissement organique, confirmant de la sorte aux rédacteurs que « les hommes n'ont pas été créés pour les villes, celles-ci ne sont dues qu'à la civilisation », et que « toute [leur] vie biologique est une vie en pleine nature<sup>1109</sup>. »

Les essais des *Cahiers* portent donc la promesse d'un retour salvateur à la nature dont l'homme moderne s'est détourné, ce qui le prive de toute possibilité d'épanouissement et le condamne à une existence morne et artificielle<sup>1110</sup>. Sa déchéance est telle qu'il serait incapable, selon certains, de revenir au mode de vie édénique des aïeux : « « Prendre le métro et aller au boulot pour s'empiffrer de cochonnaille et regarder la télévision avant le dodo est là un enchaînement si raisonnable, si ennoblé et si sacralisé que vivre d'une façon naturelle paraît être une imposture et une folie<sup>1111</sup>. » La libération de l'humanité ne se trouverait

---

<sup>1106</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 18.

<sup>1107</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 7-8. Fondée sur l'intensification et la culture de céréales à hauts potentiels de rendements (riz, blé), principalement au Mexique, en Inde et dans l'Asie du Sud-est, la Révolution verte, ou troisième révolution agricole, a permis la croissance démographique de la population mondiale en évitant de nombreuses famines. Elle a dans le même temps nui à la biodiversité et industrialisé l'emploi massif de pesticides, dont les impacts environnementaux sont responsables d'exode rural et de la formation de bidonvilles. Dans le cadre de la Guerre froide, elle aurait eu pour rôle de nourrir les pays du Tiers monde afin de maintenir la paix sociale et d'éviter les révolutions communistes.

<sup>1108</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 18.

<sup>1109</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 14.

<sup>1110</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 11.

<sup>1111</sup> *Id.*



pourtant que dans la fusion avec « l'univers et ses forces créatrices et nourricières<sup>1112</sup> » : au-delà de la liberté, la rupture avec la modernité et ses velléités de contrôle de l'environnement est une question de survie. À l'image des néo-païens de la Nouvelle Droite, les druidisants conçoivent l'homme comme partie intégrante de la nature et s'opposent à l'anthropocentrisme chrétien<sup>1113</sup>. Alors que les injures à l'encontre des récits théologiques abondent dans les *Cahiers*, nombreux sont les rédacteurs à s'appuyer complaisamment sur le fameux passage de la Genèse dans lequel Dieu commande à Noé et ses fils de peupler la terre. Un exemple parmi d'autres :

« L'énorme erreur (peut-être voulue...) des Judéo-chrétiens, de leur religion, du modernisme outrancier qui en découle, est d'avoir adopté l'idée des Sémites d'un homme maître absolu d'une nature créée pour le servir (3). Si l'homme est bien l'être le plus évolué il reste, néanmoins, partie de cette Nature. S'il veut vivre sagement il doit l'étudier, en respecter les lois et les rythmes et vivre dans toutes les limites du possible en toute fraternité avec les autres créatures qui la composent.

Tel est justement le but, le seul but du Druidisme : que l'homme se souvienne qu'il n'est ni un Dieu ni à l'image d'un Dieu, qu'il ne doit jamais gêner, abîmer, violenter la Nature, sous peine des pires châtements<sup>1114</sup>. »

Comme dans la plupart des discours écologistes antichrétiens, les rédacteurs soutiennent que le christianisme aurait spirituellement coupé les liens reliant l'homme à la nature en l'amenant à se penser à travers un dualisme métaphysique<sup>1115</sup>, dans un univers désacralisé et vidé de ses forces magiques<sup>1116</sup>. Antimoderniste, l'écologie des auteurs est largement tributaire du romantisme puisqu'elle oppose l'ordre harmonieux de la nature à

---

<sup>1112</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>1113</sup> KEUCHEYAN, Razmig, « Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite "respectable". Enquête sur une success story intellectuelle », *Revue du Crieur*, n°6, 2017/1, p. 139.

<sup>1114</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 20. C'est l'auteur qui souligne. La note 3 indique que « l'Homme Maître du Monde est une notion biblique (Genèse 9.7. "Pour vous, soyez féconds, et multipliez, pullulez sur la terre et la dominez" ; Genèse 9 : 1 et 2 : "Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : il sont livrés entre vos mains".), mais aussi une notion marxiste. » (p. 21. C'est l'auteur qui souligne.) Le même passage de la Genèse est cité par La Crau dans *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 17 et *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 42.

<sup>1115</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Le Retour de Pan : panthéisme, néo-paganisme et antichristianisme dans l'écologie radicale*, op. cit., p. 14. François montre pourtant que les préoccupations écologistes de l'Église remontent au moins au printemps 1971, lorsque le conservateur Paul VI condamne la pollution de l'eau et de l'air (p. 58).

<sup>1116</sup> *Ibid.*, p. 32.

l'idéologie du progrès, l'esthétisme des communautés rurales ou traditionnelles à la laideur de la société industrielle, et l'enracinement des petites communautés à l'atomisme des mégalo-poles. Elle ne s'oppose pourtant pas autant au christianisme qu'elle le prétend, le retour à l'état premier préconisé dans les livraisons différant finalement peu de l'Eden chrétien, et s'appuyant également sur un texte faisant office de Bible celtique – les *Sketla Segobrani*, où les auteurs puisent les principes d'une éthique spirituelle et écologiste. L'un d'eux écrit ainsi, en opposition au modèle chrétien :

« L'éthique

"Quant à vous, restez toujours près de vos bœufs et de vos chevaux, au milieu des prés fleuris, à la lisière ou dans les clairières des bois verts, sur les bords d'eau pure. Tenez vos assemblées au chant des oiseaux sur le sommet ensoleillé des collines". (2)

Il n'y a qu'une sage façon de vivre : en conformité intégrale avec la nature, selon sa Loi. Pour ce faire il faut évidemment la connaître parfaitement, donc vivre auprès d'elle, en elle, se remettre dans ce sein qui est notre place.

"Honorez la vache qui nourrit votre race de son lait, le bœuf qui ouvre le sillon où lève l'orge des Dieux, le cheval rouge et rapide qui précède en courant le Soleil". (2)<sup>1117</sup> »

L'approche organiciste et holiste de la nature développée dans les livraisons<sup>1118</sup> réinvente et exalte ainsi une solidarité entre l'homme et son milieu – le premier étant tenu, dans sa quête identitaire et antimoderne, de restaurer le second. L'écologie des rédacteurs, qui est celle de l'extrême droite, s'avère moins soucieuse de la préservation de l'environnement lui-même que des populations qui y vivent<sup>1119</sup> : nostalgiques d'un monde fermé, traditionnel et respectueux des particularismes régionaux et culturels, les auteurs des *Cahiers* envisagent la recréation littérale d'un univers disparu, par exemple à travers le reboisement. L'un d'eux préconise en effet de retrouver les forêts ancestrales :

---

<sup>1117</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 20. C'est l'auteur qui souligne. La note 2 renvoie à la « traduction française d'un passage des Lois de Belios ("Sketla Segobrani"), parues dans "KAD" (N°13 ns) l'excellent Cahier de philosophie druidique de la "Kredenn geltiek". Ces Lois de Belios constituent la base d'une éthique celtique. » (p. 21.)

<sup>1118</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°367, Printemps 1975, « Le Gui (An uhelvaar) », p. 7 : « La NATURE est un équilibre à ne pas rompre ; tous ceux qui existent, possédant une parcelle de l'"anima" cosmique, sont fraternellement solidaires. » C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1119</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, op. cit., p. 21-22.

« L'homme a besoin d'air et d'eau purs, et de soleil. Aussi convient-il de respecter le cadre naturel et de favoriser la diffusion de l'oxygène par le reboisement intensif des régions les plus désertifiées, avec les plantes ancestrales de ces régions, et non se contenter des conifères, qui ayant une croissance rapide, sont surtout intéressants pour le marchand<sup>1120</sup>. »

Païenne, mixophobe et localiste<sup>1121</sup>, l'écologie identitaire des collaborateurs consolide leur volonté de reconstruction du passé selon un modèle néo-médiéval et autarcique. La Crau dresse par exemple dans l'un de ses manifestes une liste de « quelques exemples d'écologopaganisme<sup>1122</sup> » propres à recréer le milieu celtique originel : « réintroduction d'espèces animales disparues<sup>1123</sup> », « développement d'une gastronomie régionale écologiste<sup>1124</sup> », « développement de la médecine douce, naturelle, par les plantes, les cures thermales, l'effet placebo, etc...<sup>1125</sup> » et « redéveloppement de l'artisanat régional traditionnel (tonnelier, sabotier, etc...) <sup>1126</sup> ». Sa position sur la question de la chasse le place par ailleurs du côté des néo-païens néo-droitiers admettant le statut de chasseur et de prédateur de l'homme<sup>1127</sup> :

« Ne pas se tromper d'adversaires en se polarisant bêtement sur la chasse à courre. Spectaculaire mais faisant peu de dégâts. Essayer au contraire de mettre les chasseurs dans le coup. On peut peut-être essayer de substituer à la chasse au fusil la chasse à l'arc, à l'épieu, la fauconnerie, etc... Suffisantes pour canaliser l'instinct de chasse de l'homme, s'il existe, mais qui seraient énormément moins dévastatrices<sup>1128</sup>. »

---

<sup>1120</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 14.

<sup>1121</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, op. cit., p. 46.

<sup>1122</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 18.

<sup>1123</sup> *Id.*

<sup>1124</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>1125</sup> *Id.*

<sup>1126</sup> *Id.*

<sup>1127</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Le Retour de Pan : panthéisme, néo-paganisme et antichristianisme dans l'écologie radicale*, op. cit., p. 37. Du fait de leur tradition végétarienne, les autres néo-païens rejettent la chasse. Il est à noter que la rédaction des *Cahiers* en compte, qui ne partagent sans doute pas l'avis de La Crau.

<sup>1128</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 19.

Ces affirmations n'empêchent pourtant pas La Crau, qui semble vouloir contenter tout le monde, de rappeler quelques lignes plus loin que « les animaux [...] sont eux aussi des êtres vivants qu'il faut respecter<sup>1129</sup> ».

L'imaginaire autonomiste et viril des auteurs entretient et est entretenu par la sacralisation de la nature, qui apparaît dans les *Cahiers* – tout comme dans le discours nazi – comme une instance législatrice imposant ses lois, auxquelles nul ne peut contrevenir<sup>1130</sup>. Immensité devant laquelle s'abaisse la raison humaine<sup>1131</sup>, la nature échappe à l'analyse manichéenne, tout comme ses lois se dérobent à toute définition. Dégénérescence et mort : la sentence en cas de manquement à ces règles n'en est pas moins claire et menaçante. Les collaborateurs partagent avec Alexis Carrel, entre autres, la certitude que « la nature ne pardonne jamais<sup>1132</sup> ». En récusant toute idée de providence, ces néo-païens pessimistes entendent faire preuve d'une endurance stoïque corrélée à l'idéal ascétique – au sens rustique – des ancêtres :

« Providence ? Le cancer à lui seul récuse cet innocent fantasme. Sans compter tout le reste, [...] les guerres (*Gott mit uns !*), les incendies, explosions, la foudre, les inondations, les raz-de-marée, tsunami et autres typhons et cyclones, les éruptions volcaniques, tremblements de terre, sécheresse et menus plaisirs d'une prétendue "divinité" ô combien soucieuse du bien-être de ses "enfants" ! [...]

Il n'y a ni pro-, ni mal-vidence. Il n'y a qu'indifférence. Il y a bien un "maître", qui est la Nature, terme qui prétend évoquer tout et rien, et certainement impropre. Cette "Nature" [...] se confond avec la Vie elle-même, sous toutes ses formes autant macrocosmiques que microcosmiques [...]. [I]l n'y a que des processus aveugles, mathématiques, irréfutables quoique merveilleusement ordonnés (dans un désordre apparent), et absolument dépourvus du moindre sentiment ! La vie ne fait pas de sentiment ! C'est l'homme qui en fait (et encore bien peu, et généralement à contre-temps !)<sup>1133</sup>. »

---

<sup>1129</sup> *Id.*

<sup>1130</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Les nazis et la "nature". Protection ou prédation ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°113, 2012/1, p. 33.

<sup>1131</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 12.

<sup>1132</sup> CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, Plon, Paris, 1935, p. 10-11. Carrel condamne l'évolution de la société moderne, construite selon lui sans aucun égard pour les « lois naturelles », du corps et de l'âme.

<sup>1133</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 22-23. C'est l'auteur qui souligne. *Gott mit uns* veut dire

L'écolo-paganisme mystique justifie ici le déterminisme de la rédaction et sa prétention à s'affranchir du bien et du mal en se pliant aux règles de la sélection naturelle. Si la nature est impitoyable, l'homme ne peut que s'y soumettre ; puisqu'elle le nourrit, il doit l'honorer. Les injonctions psalmiques que La Crau adresse au lectorat à ce sujet relèvent en effet de l'incantation :

« La nature doit de nouveau pour nous être sacrée. Revenons aux arbres, mes frères, revenons aux arbres. Entretienons-les avec soin et attention.

La nature doit de nouveau pour nous être sacrée. Revenons aux sources, mes frères, revenons aux sources. Purifions-les avec amour et vigilance.

La nature doit de nouveau pour nous être sacrée. Revenons au soleil, mes frères, revenons au soleil. Utilisons son énergie douce et fécondante. Vouons-lui de nouveau comme une sorte de culte.

Revenons au vent, mes frères, revenons aux vents. Douceur du vent de Galarne (Gwalarn), violence du Cers, chaleur du foehn, froidure de la bise. La nature doit de nouveau pour nous être sacro-sainte. [...]

La Création est Une car tout se tient dans l'univers. La Nature est notre Dieu et la Terre est notre déesse mère<sup>1134</sup>. »

La transcendance émane donc de la nature, considérée comme une entité spirituelle avec laquelle l'homme doit se remettre en communion. Les druidisants de la rédaction ont bon espoir de ramener leurs compatriotes à leurs origines par ce rappel d'une sorte de déterminisme biológico-spirituel : la réinterprétation du passé à travers des concepts modernes met en avant la supposée « la dimension écologiste avant la lettre de la civilisation celtique et germanique<sup>1135</sup> ».

---

« Dieu avec nous ». Cri de guerre des chevaliers teutoniques, puis devise de la maison des Hohenzollern, la devise a figuré sur le ceinturon des soldats allemands durant les deux guerres mondiales. Le 7 août 1935, le journal d'extrême droite *L'Ami du peuple* (1928-1937) en a notamment fait la légende d'un dessin montrant Jésus portant une croix gammée.

<sup>1134</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 18. Ses connaissances météorologiques restent à parfaire : le gwalarn (galerie ou noroît) est un vent fort, sec et froid du nord-ouest, souvent accompagné de pluies battantes, quoique brèves. Il s'agit également du titre d'une revue fondée en 1925 par Roparz Hémon et Olier Mordrel. Voir CALVEZ, Ronan, *La radio en langue bretonne : Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2000, p. 33-54.

<sup>1135</sup> *Ibid.*, p. 18. La Crau s'appuie sur un passage hors-contexte de *La Guerre des Gaules* pour se moquer de l'ignorance de César quant à la construction des maisons gauloises : « [Les Occidentaux de l'Antiquité] construisaient [...] peu de villes. Cela est attesté par César à propos du roi Ambiorix (B[ellum]. G[allicum]. VI, 30). "Sa maison était entourée de bois selon l'usage général des Gaulois qui, pour éviter la chaleur,

Les collaborateurs célèbrent en effet le génie créateur des Celtes, et se permettent de trancher sur des questions débattues par les spécialistes comme l'invention de la roue<sup>1136</sup>, pour renforcer la légitimité de leurs plans environnementaux, notamment dans le domaine de l'agriculture. La préservation du sol et le développement d'une agriculture biologique – seule jugée saine et « vitalisante<sup>1137</sup> » – participent de la régénération raciale par le respect des lois naturelles qu'ils impliquent, et la reprise du mode de vie ancestral qu'ils imposent. L'écologisme confine chez certains auteurs à l'obsession perfectionniste – dans son acception nietzschéenne – et même démiurgique, par le désir de recréer un paradis perdu :

« Il faut acquérir une parfaite vitalité nécessaire pour obtenir l'harmonie et le bonheur, en se perfectionnant, sans jamais s'abaisser. Il faut devenir parfait. Il faut établir un Paradis terrestre, le pays où il fait bon vivre, sans en polluer l'atmosphère et détruire l'environnement. Il faut stopper tout d'abord la destruction des forêts, nécessaires pour notre respiration et pour l'obtention d'un climat régulier. Il faut abandonner les engrais chimiques qui empoisonnent le sol, et les pesticides qui aident à détruire la faune bénéfique, et ainsi nos aliments seront sains, et notre corps deviendra sain, notre esprit recevra le saint AWEN<sup>1138</sup>. »

Inscrite dans une logique de reconquête du passé, cette rédemption verte se veut une « recherche des principes oubliés<sup>1139</sup> » et « une véritable RÉVOLUTION<sup>1140</sup> » à l'antithèse de « cette errance sans but, cette fuite devant le réel, qu'ont adoptés ces dernières années, les membres des mouvements hippies, beatnicks [sic], provos et autres<sup>1141</sup> », qui n'a rien de la

---

recherchent le plus souvent le voisinage des forêts et des rivières..." La raison donnée par César (pour éviter la chaleur) montre évidemment que le divin Jules n'a rien compris à la dimension écologiste avant la lettre de la civilisation celtique et germanique. » Cette description permet surtout à César de justifier qu'Ambiorix lui ait échappé en fuyant à travers bois.

<sup>1136</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 12-13 : « Très en avance, les Celtes étaient des agriculteurs nés, connaissant la charrue à roues ignorée des Romains, fertilisant les sols suivant des procédés qui n'ont pas vieilli, par l'emploi de marnes et de chaux. » Un autre auteur écrit au contraire que « Les Celtes n'ont jamais eu de charrue », mais utilisaient l'araire et ont même inventé « la moissonneuse sur roues, qui était poussée par des bœufs. » Voir GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 21.

<sup>1137</sup> *Id.* Le rédacteur se plaint en effet de l'odeur « plus que désagréable [...] sentant même l'urine quand ce n'est pas autre chose » que répandent dans sa cuisine, durant la cuisson, les fruits et légumes « de la chimie industrielle du profit financier ».

<sup>1138</sup> *Ibid.*, p. 8. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1139</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 14.

<sup>1140</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1141</sup> *Id.*

noble et virile symbiose celtique. Le renouveau doit se faire par une cohabitation avec la nature, non par une dissolution en elle<sup>1142</sup>.

Au regard de cet idéal vigoureux, le projet de certains auteurs de revenir à un type androgyne aurait pu paraître incohérent s'il n'était pas clairement teinté de nietzschéisme. Modèle du surhomme celtique, l'androgyne justifie les injonctions hygiénistes de la rédaction et illustre son eugénisme à tendance mégalomane :

« La Créature estropiée et souffrante dans sa chair doit redevenir telle qu'elle fut conçue : Androgyne, possédant les deux natures, se complétant en elle-même, et ainsi la douleur et le crime, la guerre et l'esclavage disparaîtront afin que règne la Paix – Peoc'h de nos Druides, et l'évolution continuera avec d'autres aspects, d'autres horizons.

Telle est la raison pour laquelle vous devez maintenir vos corps physiques, vos véhicules pour une existence, dans la beauté, et vivre autant que possible en nudité dans la nature, qui est si belle, quand les bull-dozers en sont éloignés.

Et ils seront semblables à des dieux<sup>1143</sup> ! »

Le retour aux origines devient un retour à l'androgyne : en faisant de l'indifférenciation sexuelle l'état originel de l'humanité, ce collaborateur reprend notamment les conceptions spirituelles de l'Aristophane de Platon et d'Evola, qui trouve dans ce mythe les principes d'une partie de sa métaphysique<sup>1144</sup>. Outre qu'il consolide la défense d'une sexualité déculpabilisée

---

<sup>1142</sup> *Id.*

<sup>1143</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 22. Réécrite, la dernière phrase est extraite d'un passage de la Genèse (3:5) dans lequel le serpent dit à la femme, à propos du fruit défendu : « Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal ». Soit l'auteur endosse ironiquement et inconsciemment le rôle de l'agent corrupteur, soit il participe subtilement à la subversion des valeurs. Ce passage est contredit par un autre collaborateur rappelant que le druidisme a pour but de rappeler à l'homme qu'il n'est, dans son rapport à la nature, « ni un Dieu ni à l'image d'un Dieu ». Voir AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 20 (l'auteur souligne).

<sup>1144</sup> Evola s'appuie sur la mythologie et les textes hindouistes, le tantrisme et la tradition chinoise. Voir EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958). Dans *Le Banquet*, Platon exprime la position d'Aristophane, qui fait de la différenciation sexuelle une punition des dieux à l'encontre de l'hybris des androgynes. Hommes et femmes porteraient ainsi en eux le souvenir de l'état antérieur et seraient soumis à l'impulsion de reconstituer l'unité primordiale. Aristophane y verrait le sens secret et le but final de l'*eros*. Gwyddon traite longuement la question dans deux livraisons, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique » et *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme ».

dans les *Cahiers*<sup>1145</sup>, l'idéal androgyne rend compte de la synthèse des auteurs entre druidisme et christianisme, mais également hindouisme, chamanisme et psychanalyse<sup>1146</sup> – et Quatrebœufs lui-même admet ne pas adhérer à la totalité d'un ensemble si malléable<sup>1147</sup>. Homme des origines selon certains, de l'avenir pour d'autres, l'androgyne apparaît en tout cas comme l'archétype de l'homme réel, complet dans sa fusion des polarités masculine et féminine. Il incarne, selon ceux qui se considèrent comme « les ésotéristes véritables<sup>1148</sup> », « l'image de l'homme parfait<sup>1149</sup> » en harmonie avec le cosmos, que seuls le respect des lois naturelles et la pratique de l'amour magique celtique permettront de retrouver :

« La civilisation celtique des Hommes Libres doit redevenir la seule réelle, et vous apprendra comment on peut, étant occidental, réaliser l'amour véritable, la réintégration de l'homme réel, le vrai homme, et ceci sans emprunter à l'orient [sic] ce qui peut paraître brillant, mais ne pourra jamais apporter la plénitude cosmique, qui est la recherche des humains<sup>1150</sup>. »

Présenté comme « un rite d'androgynisation<sup>1151</sup> » proche du chamanisme, l'enseignement tantrique des druides promet la réintégration à cette perfection originelle par la voie mystique d'une sexualité non-procréatrice. À l'image d'Evola, ses partisans l'inscrivent dans un processus de redressement de l'homme moderne, appelé à sortir des « bas-fonds psychiques et spirituels où l'ont conduit les mirages de sa civilisation matérielle<sup>1152</sup> ». La confusion des échelles temporelles, entre siècles et millénaires, témoigne pourtant du caractère largement fantasmé d'un tel projet et de l'impatience des rédacteurs à en voir la réalisation<sup>1153</sup>. Bien qu'ils soient convaincus que la question ne préoccupe que les esprits

<sup>1145</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 6.

<sup>1146</sup> En témoigne la reprise de la thèse psychanalytique de l'androgyne chez des auteurs comme Freud, Steckel et Groddeck, qui voient dans la sexualité l'origine de la plupart des névroses et pathologies de l'homme moderne. Voir AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 14-15.

<sup>1147</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 9. Quatrebœufs précise dans une note qu'il a « scrupuleusement maintenu » le manuscrit de son collègue « sans y souscrire totalement ».

<sup>1148</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 17.

<sup>1149</sup> *Id.*

<sup>1150</sup> *Ibid.*, p. 12. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1151</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1152</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, op. cit., p. 378.

<sup>1153</sup> Voir GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 10 : « [U]ne autre ère se montre, au plus haut degré de l'évolution, qui ne pourra être atteint que dans les millénaires qui viennent. », et GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis,



évolués, quelques auteurs passionnés s'estiment investis d'une mission éducative au point de reproduire des schémas dont certains précèderaient de presque quarante ans la publication des essais<sup>1154</sup>. D'autres planches insérées dans les *Cahiers* rendent également compte de l'obsession des collaborateurs quant à l'apparence finale de l'homme reconstitué<sup>1155</sup>, l'un d'eux soutenant par exemple que « le corps humain évolué aura comme dernier aspect visible le sexe femelle<sup>1156</sup> », qui serait apparu en premier.

Même au regard de la diversité des sujets abordés dans les *Cahiers*, ces développements ésotériques demeurent marginaux et ne semblent pas intéresser les autres membres de la rédaction : ils ne paraissent trouver leur place dans l'argumentaire des essais qu'en raison de leur rapport plus ou moins clair avec l'enseignement druidique et le respect des lois de la nature.

L'on aura ainsi mis en évidence la tendance des rédacteurs à s'inventer un passé et une tradition pour justifier la dimension didactique de leurs essais. En dépit d'une celtomanie qu'ils nient, les collaborateurs de Quatrebœufs se défendent de succomber à une adoration dévote, naïve et superstitieuse de la nature et des croyances de leurs supposés ancêtres, au motif que « la spiritualité doit être pure, vaillante, indemne des viles dégénérescences que l'orgueil et la paresse humaine cherchent à instaurer<sup>1157</sup> ».

Guidés par cet instinct viriliste, les rédacteurs et leurs maîtres à penser jouent sur l'ésotérisme druidique et la méconnaissance des anciens savoirs pour alimenter leurs fantasmes identitaires. Les avis croisés compliquent la compréhension d'un phénomène religieux au cœur de démarches ambiguës voire contradictoires : les intéressés attestent quasiment tous de la disparition définitive des secrets du druidisme originel, tout en arguant de la survivance de traces qui pourraient aider à retrouver ces principes ancestraux, lesquels ne seraient pourtant jamais vécus à l'identique des aïeux<sup>1158</sup>. Que certains admettent le

---

Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 6 : « [L]'évolution terrestre de l'homme veut que dans un certain nombre de siècles, l'homme retrouve sa plénitude et en abandonnant la génération, il redevienne Androgyne. ». On note que l'impatience de l'auteur croît à mesure que le temps réel s'écoule.

<sup>1154</sup> Voir le schéma de Gwyddon en annexe 6, qui daterait de 1938.

<sup>1155</sup> Voir annexe 7.

<sup>1156</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 18.

<sup>1157</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 13.

<sup>1158</sup> Markale juge par exemple « absurde » de chercher à reconstituer le druidisme, archétype d'une société celtique disparue : « Toute tentative de ce genre serait aller à l'encontre même des grands principes druidiques et

caractère fantasmé du druidisme ne les prive en rien d'en faire « l'une des plus grandes et des plus exaltantes aventures de l'esprit humain<sup>1159</sup> ». Il a beau laisser la plume aux néo-païens, Quatrebœufs entend épurer le celtisme moderne de toute empreinte religieuse et renvoie à la sphère cartésienne les « quelques préceptes généraux de simple bon sens qui peuvent en être conservés<sup>1160</sup> » : son intérêt lointain pour la question relève manifestement du souci de préserver l'aura celtique et résistante des *Cahiers*. Il n'est, presque nulle part, question de conviction personnelle.

Le druidisme constitue ainsi une nouvelle preuve de la sélection idéologique opérée par les auteurs pour structurer leur discours conservateur-révolutionnaire. La vision idéalisée et anachronique d'ancêtres écologistes respectueux de leur environnement, ainsi que la volonté des collaborateurs de ressusciter un mode de vie rustique en harmonie avec les forces cosmiques, relève d'un assemblage hétéroclite témoignant de nombreuses lectures<sup>1161</sup> et de la persistance du mythe dégénéré dans les constructions identitaires. Loin d'être original, le récit déployé dans les *Cahiers* – celui d'une régénération par un retour à la nature et à la sagesse des ancêtres – s'inscrit dans une longue tradition naturiste<sup>1162</sup> que les bouleversements économiques et sociaux de la période ont vraisemblablement remis au goût du jour<sup>1163</sup>. Croyance dont la fausse humilité souligne l'élitisme, le druidisme prétendument rénovateur des collègues de Quatrebœufs apparaît comme une manifestation occultisante de religiosité seconde, incapable de rendre compréhensible les pratiques antiques, que Spengler n'aurait pas manqué de qualifier de symptôme de la décadence<sup>1164</sup>.

---

entretiendrait une confusion totale dans les esprits. » Voir MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, op. cit., p. 9.

<sup>1159</sup> *Ibid.*, p. 282. Markale préconise aux chercheurs du druidisme de se méfier des mirages chrétiens et orientaux. Il préfère manifestement ceux du néo-paganisme.

<sup>1160</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 799. Quatrebœufs répond ainsi à la question de Maurice Reclus demandant si le celtisme est une religion ou un athéisme : « À notre sens, le "celtisme ancien" subit sans aucun doute l'empreinte d'une religion : le druidisme, ni pire ni meilleur que les autres. Mais un "celtisme moderne" ne peut que s'en débarrasser, s'en libérer. Toutes les religions ont suffisamment fait la démonstration de leur nocivité, et il n'y a que quelques préceptes généraux de simple bon sens qui peuvent en être conservés, et qui n'ont d'ailleurs rien de spécifiquement religieux. Les religions sont des corsets de coercition dogmatique intéressée ! » Ce paragraphe est daté du 27 juillet 1983.

<sup>1161</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, op. cit., p. 63.

<sup>1162</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, op. cit., p. 12-13.

<sup>1163</sup> Le survivalisme et la crainte d'un effondrement civilisationnel développés aux États-Unis après les chocs pétroliers ont certainement renforcé les convictions des rédacteurs. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, op. cit., p. 81.

<sup>1164</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, p. 141.

Le rapport ethnique des auteurs à la nature atteste amplement de leurs liens avec l'idéologie *völkisch*, passée par les contre-cultures des années 1970, en même temps que leur projection dans un imaginaire romantique les mène à l'adoption d'expressions stéréotypées dont la valeur historique n'est pas attestée<sup>1165</sup> : fantasmes, prétentions historiques et instrumentalisation de sources tronquées constituent l'armature des essais consacrés au sujet, mais également leur complexité d'analyse, voire de compréhension.

Le constat d'une déchéance celtique n'en est pas moins clair : étranger à lui-même par sa prise de distance avec la nature, privé d'une prétendue surhumanité, le Celte moderne resterait pourtant l'héritier d'une tradition dont le poids rendrait impossible le deuil de ses martyrs d'ancêtres. Le désir de vengeance des rédacteurs accompagne ainsi leur promesse de renouveau traduisant leur volonté de réenchanter le monde. Antimoderne et virulent, leur argumentaire écologiste puise une part importante de sa rhétorique dans l'opposition au christianisme, que les auteurs estiment à l'origine de leur chute.

---

<sup>1165</sup> L'un des auteurs redoute ainsi de voir le ciel lui tomber sur la tête : « [L]e Ciel-Soleil fertilise en effet la Terre de ses rayons, sans jamais, dieux merci, entrer en contact physique avec elle ». Voir AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 13. Jean-Louis Brunaux rappelle que cette formule incantatoire est exploitée comme ressort comique et allusion historique ancrant l'histoire et les personnages d'*Astérix* dans un semblant de vérité. D'après les versions de Strabon et Arrien, l'origine de cette croyance remonterait au général d'Alexandre le Grand, Ptolémée, dans son *Histoire d'Alexandre le Grand*. Voir BRUNAU, Jean-Louis, *Nos ancêtres les Gaulois*, *op. cit.*, p. 165-166.

## Chapitre 6 : Le christianisme pour ennemi

« Dieu est mort<sup>1166</sup> », proclame Nietzsche dans *Le Gai Savoir* en 1882. De l'avis des spécialistes, la critique nietzschéenne du christianisme ne se réduit pas à l'interprétation littérale de cet aphorisme<sup>1167</sup> qui a fait couler beaucoup d'encre et continue d'alimenter les débats – autant ceux menés par les défenseurs du philosophe que par ses détracteurs<sup>1168</sup> : « Une telle lecture, de par sa banalité, [...] appauvrit la réflexion de Nietzsche, elle la déracine de son projet global, elle lui dénie sa dynamique propre et la réduit au propos journalistique provocateur<sup>1169</sup>. » Avec ou sans le christianisme, l'homme demeurera en effet vraisemblablement animé par la volonté et le besoin de croyance et continuera donc de se doter d'idoles, religieuses ou scientifiques, pour supporter le poids de l'existence et appréhender sa place dans l'univers<sup>1170</sup>. Nietzsche considère le christianisme comme le modèle et la source historique de la pensée du ressentiment<sup>1171</sup>, doublement défini par un désir de vengeance et l'impuissance d'assouvir cette haine : « L'homme plein de ressentiment, qui se borne à projeter en Dieu la vengeance qu'il ne peut lui-même exercer sur les grands de ce monde, [...] par le jeu des rétributions de l'au-delà, assouvit, au moins dans son imagination, la vengeance qui lui échappe ici-bas<sup>1172</sup>. »

---

<sup>1166</sup> NIETZSCHE, Friedrich, « Nouveaux combats », aphorisme 108, livre III, *Le Gai Savoir*, Flammarion, Paris, 1997 (1882), p. 161.

<sup>1167</sup> Sur ce point, voir LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance » et VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », in *Le Portique*, n°8, 2001.

<sup>1168</sup> Voir par exemple l'intervention de Gilles de Beaupre (1974 -...), « Nietzsche et le christianisme », à l'occasion d'une conférence donnée lors du colloque « Regards croisés sur notre identité », organisé par l'institut de formation politique Academia Christiana en partenariat avec la revue *Éléments*, le 26 octobre 2019 à Paris. Enseignant à l'Institut catholique de Paris et spécialiste de l'écrivain antisémite Lucien Rebatet (1903-1972), de Beaupre considère Nietzsche comme un « ennemi irréductible » à l'antichristianisme duquel certains chrétiens devraient davantage se confronter « pour l'intelligence et la purification de leur foi ».

<sup>1169</sup> LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance », art. cit.

<sup>1170</sup> VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », art. cit.

<sup>1171</sup> ANGENOT, Marc, *Les idéologies du ressentiment*, Xyz Éditeur, Montréal, 1996, p. 25.

<sup>1172</sup> SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*, Gallimard, Paris, 1933, p. 88.

Si, dans l'optique nietzschéenne, la notion chrétienne de l'amour apparaît comme « la fine fleur du ressentiment<sup>1173</sup> », l'altruisme chrétien est également considéré dans les *Cahiers* consacrés au sujet religieux comme l'expression d'une haine tenace, et d'autant plus pernicieuse que ses hérauts tentent de faire passer pour impies et dangereux ceux qui ne rangent pas à leur avis, notamment les auto-proclamés néo-païens celtés. Le ressentiment constitue l'un des principaux moteurs idéologiques des *Cahiers* et alimente particulièrement la critique des auteurs à l'égard de la religion chrétienne, rangée par commodité intellectuelle dans le même tiroir que le judaïsme et l'islamisme, au nom de similarités théorico-génétiques<sup>1174</sup>. Au fil des pages des différents *Cahiers*, la rédaction multiplie les allusions plus ou moins subtiles à l'œuvre de Nietzsche et ne se prive pas d'interpréter sommairement l'énonciation sentencieuse du philosophe quant à la mort de Dieu, sans toujours se rendre compte qu'elle fait preuve du même ressentiment qu'elle réproouve chez les chrétiens, à l'image de son maître à penser. Certains lecteurs et commentateurs de Nietzsche, comme le philosophe – et prêtre jésuite – Paul Valadier (1933 -...), estiment effectivement que l'annonce du *Gai Savoir* « garde un aspect de provocation, mais [...] n'est pas non plus dénué[e] de tout ressentiment<sup>1175</sup> » : « Trop marqué par une application simplificatrice d'une généalogie pourtant subtile selon sa propre théorie, Nietzsche a mal apprécié les possibilités de renouvellement [du christianisme], bien qu'elles se soient accompagnées de terribles déchirements et de remises en cause qui ont secoué fortement le système<sup>1176</sup>. »

Les auteurs des *Cahiers* restent néanmoins éloignés des subtilités métaphysiques : une part de la rancœur dont ils témoignent envers le christianisme s'explique autant par leur revendication d'un paganisme celtique ancestral que par le contexte religieux trouble des années 1960-1980<sup>1177</sup>. Perçus comme les résultats d'une tactique politique traduisant le laxisme et la gauchisation d'une aile de l'Église, le concile de Vatican II (1962-1965) et le

---

<sup>1173</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>1174</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », sous-titré « Réquisitoire anti judéo-islamo-chrétien », p. 5-6.

<sup>1175</sup> VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », art. cit.

<sup>1176</sup> *Id.*

<sup>1177</sup> S'ils ne s'y réfèrent pas dans les *Cahiers* consultés, les auteurs suivent peut-être également les évolutions d'institutions catholiques comme celle des scouts *Bleimor* (Loup de mer), créé en 1946 par Pierre (1917-1997) et Lucienne Géraud (1921-2013), nommée d'après le pseudonyme du poète Jean-Pierre Calloc'h (1888-1997). Herry Caouissin (1913-2003) y voyait notamment un moyen de poursuivre le combat nationaliste. Sans doute en raison des origines parisiennes du groupe, présenté par ses membres comme « un instrument de la renaissance celto-bretonne et catholique », les scouts de Bretagne n'ont pas adhéré au projet. Le prosélytisme du scoutisme breton a toutefois fait quelques convertis dans des unités de Rennes, Saint-Brieuc, Bodilis, Plouescat et Quimper. Voir TRANVOUEZ, Yvon, « Le scoutisme et son mirage breton », in *Catholiques en Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, coll. « Histoire », PUR, Rennes, 2006, p. 95-109, et CARICHON, Christophe, *Scouts et guides en Bretagne (1907-2007)*, Yoran Embanner, Fouesnant, 2007. Sur *Bleimor*, *ibid.*, p. 234-255.

refus ecclésiastique de condamner le communisme donnent du grain à moudre au moulin idéologique de la rédaction<sup>1178</sup>.

En crise depuis les années 1950<sup>1179</sup>, marqué par les retombées de la guerre et quelques affaires macabres<sup>1180</sup>, le clergé séculier français fait face jusqu'à la fin des années 1980 à une importante vague de déclergification<sup>1181</sup> qui connaît son apogée dans le sillage des mouvements sociaux des années 1970<sup>1182</sup>. Comme l'ont montré les travaux d'Yvon Tranvouez, la Bretagne n'est pas épargnée par cette vague de décomposition de la chrétienté<sup>1183</sup>. Au début des années 1990, l'émergence d'une nouvelle figure de délinquant sexuel, le « prêtre pédophile », est symptomatique du tournant dans la prise de conscience de l'abus sexuel sur mineurs, entamé à la fin des années 1980<sup>1184</sup>, où les scandales de pédophilie cléricale se multiplient dans l'ensemble du monde occidental et sont massivement relayés par les médias, notamment depuis les États-Unis<sup>1185</sup>. Bien que prompts à user de toutes les armes contre leurs adversaires, les auteurs ne mentionnent pas la question sexuelle au sein de l'Église : leurs attaques s'adressent moins aux membres déviants du clergé qu'à Dieu lui-même, bouc-émissaire du malaise moderne sommé de rendre des comptes aux insatisfaits qui entendent bien l'éradiquer. Ainsi que l'annonce Quatrebœufs dans une préface :

---

<sup>1178</sup> Envisagé par Pie XI et Pie XII, puis initié par Jean XXIII et poursuivi après sa mort en 1963 par Paul VI pour résoudre la « crise de la foi » dans le monde, Vatican II est une vaste entreprise de modernisation de l'Église qui a suscité de nombreuses controverses. Voir NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, Armand Colin, Paris, 2011 (4<sup>e</sup> édition), p. 614 ; CHIRON, Yves, *Histoire des conciles*, Perrin, Paris, 2011, p. 231-272, et CHENAUX, Philippe, « Vatican II », in DICKÈS, Christophe (dir.), *Dictionnaire du Vatican et du Saint-Siège*, Robert Laffont, Paris, 2013, p. 999-1002. Pour un mot sur la réception de Vatican II en Bretagne, perçu comme le triomphe inattendu d'un modèle religieux français jusqu'alors supposément tenu à distance, voir TRANVOUEZ, Yvon, *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle)*, coll. « Histoire », PUR, Rennes, 2022, p. 140-142.

<sup>1179</sup> Pour une étude historique et sociologique d'époque sur la crise du recrutement du clergé séculier en France, voir celle du chanoine BOULARD Fernand, *Essor ou déclin du clergé français ?*, in *Rencontre*, n°34, Éditions du Cerf, Paris, 1950, cité dans LANGLOIS, Claude, *On savait, mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*, Seuil, Paris, 2020, p. 76. Voir aussi SEVEGRAND, Martine, *Vers une Église sans prêtres. La crise du clergé séculier en France (1945-1978)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 83-100.

<sup>1180</sup> On peut citer le procès du curé d'Uruffe dans le diocèse de Nancy, en Meurthe-et-Moselle, en 1958. Il fait suite au double meurtre, en 1956, de l'ouvrière de verrerie Régie Fays, 19 ans, et de son enfant par l'abbé Guy Desnoyers, dont la jeune femme était enceinte. Voir LANGLOIS, Claude, *On savait, mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*, op. cit., p. 113-114.

<sup>1181</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>1182</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>1183</sup> Sur la décomposition de la chrétienté bretonne et ses mutations des années 1950 au début des années 2000, voir par exemple TRANVOUEZ, Yvon, *Catholiques en Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle*, coll. « Histoire », PUR, Rennes, 2006, p. 177-221 et *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle)*, op. cit., p. 131-219.

<sup>1184</sup> BOBINEAU, Olivier, LALO, Constance, MERLET, Joseph, *Le sacré incestueux. Les prêtres pédophiles*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2017, p. 7.

<sup>1185</sup> *Ibid.*, p. 82-91.

« Voici Pierre de la Crau devenu créateur, ou rénovateur de religion ! Nous ne lui chicanerons donc pas à nouveau un abus de citations, le plus souvent faites à propos, quoique encore trop nombreuses. Nous lui reprocherons d'avoir trop utilisé dans cette étude, à bien des égards très riche, très susceptible de multiples réflexions et méditations, un célèbre mot de quatre lettres, entre tous "le plus grand commun diviseur", et d'avoir oublié la règle d'or de son Maître Pierre Lance, pour qui, "Dieu désormais, exige qu'on ne croie plus en Lui" ! Ainsi en soit-il. Et voici le Grand Envahisseur à nouveau dans nos colonnes ! Dans la mesure où une telle étude est susceptible de contribuer à éliminer cette étiquette aussi absurde que nocive, il convenait donc de la publier<sup>1186</sup>. »

Néo-païens celtes ou athées revendiqués en lutte contre l'« envahisseur » spirituel latin, les auteurs des *Cahiers* se sentent obligés de se justifier dès qu'ils consacrent une livraison au sujet, comme s'ils redoutaient à la longue d'être eux-mêmes pris pour des déistes qui s'ignorent, ou par peur que leur acharnement ne finisse par lasser le lectorat – à moins que cela ne relève du besoin continu de justifier et d'affirmer la lutte contre l'ennemi en rappelant régulièrement ce pourquoi il est combattu. Quoi qu'il en soit, l'entreprise critique du christianisme s'inscrit dans la logique idéologique et mercantile de la rédaction des *Cahiers* : à l'image de la question sexuelle qui séduit les esprits libertins, le sujet religieux attire les âmes bilieuses et fait vendre.

La critique du christianisme – ainsi que son pendant, l'éloge du paganisme –, trouve toute sa place dans le projet de renouveau celtique. Résumée à une spoliation honteuse de l'héritage celtique, la critique du christianisme met en lumière la parentalité des auteurs des *Cahiers* avec leurs ancêtres, abusés par des démagogues perfides. Outre s'inventer une ascendance prestigieuse, la rédaction s'essaye à dresser la liste des défauts chrétiens, qu'ils accompagnent notamment d'un diagnostic psychiatrique sanctionnant le mysticisme névrosé des prophètes et dévots d'un Dieu de sang. La religion chrétienne apparaît finalement comme l'origine des maux de l'humanité à laquelle le seul remède semble être, au choix, un retour au christianisme celtique des origines, ou un renouveau païen libéré du joug despotique de l'Église de Rome<sup>1187</sup>.

---

<sup>1186</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 4. La provenance de la citation de Pierre Lance n'est pas renseignée par Quatrebœufs.

<sup>1187</sup> Pour une approche du néo-paganisme et de l'Église Orthodoxe Celtique dans *La Bretagne réelle*, voir GAROFF, Antoine, « L'Église Orthodoxe Celtique et le néo-paganisme », in *Le rêve et la ronéo. L'Europe*

## 1. Une spoliation de la religion des Celtes

Les auteurs des *Cahiers* ont beau clamer à longueur de pages leur liberté d'expression et leur indépendance dogmatique, ils demeurent soucieux de placer leur argumentation sous le patronage d'une autorité intellectuelle, sans toutefois que cela soit toujours explicite. Dans l'ombre nietzschéenne, d'une part, ils considèrent moins le christianisme comme une religion à part entière – qu'ils désignent d'ailleurs comme « judéo-islamo-christianisme » – que comme une morale culpabilisatrice, notamment sur le plan sexuel<sup>1188</sup>, doublée d'une justification religieuse<sup>1189</sup> : « La religion ne donne donc pas des règles de vie, mais des moyens de justifier n'importe quel comportement et chaque croyant ne trouve dans la morale religieuse que ce qu'il y met lui-même. La morale du croyant comme celle de l'athée ne vaut que de ce que vaut l'individu<sup>1190</sup>. » Dans le sillage de l'idéologie raciste nazie, d'autre part, ils voient l'avènement de la religion chrétienne comme un symptôme et un facteur aggravant de dégénérescence raciale, « l'Antiquité, claire, tolérante et libre<sup>1191</sup> » de l'homme nordique originel ayant été contaminée par « le christianisme, régressif, oppressif et obscurantiste<sup>1192</sup> ». Ceci mêlé à leurs propres conceptions de la religion, le fil rouge de la critique anti-dogmatique des auteurs devient paradoxalement pour la majorité d'entre eux un nouveau paradigme : « Tu ne croiras point » – sa particularité étant qu'il n'est écrit nulle part, mais abondamment signifié par les diatribes des prétendus néo-païens celtes ayant le discours dictatorial chrétien en horreur : « Toute religion déiste tend rapidement à n'être plus qu'une déformation démagogique de la Vérité, imprégnée de fausseté, de mensonges, à moins que ce ne soit d'ignorance et de sottises, et dont l'intention finale n'est que de régir les masses<sup>1193</sup>. » Les auteurs conspuent tout autant l'entité déiste même : « La notion du "dieu" des religions est une perversion intellectuelle, un cancer spirituel, le trouble mystique par excellence<sup>1194</sup>. »

---

*celtique dans La Bretagne Réelle (1954-1993)*, p. 66-73, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de master, 2023.

<sup>1188</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985, p. 95.

<sup>1189</sup> SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*, *op. cit.*, p. 101.

<sup>1190</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 19.

<sup>1191</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 468.

<sup>1192</sup> *Id.*

<sup>1193</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 19.

<sup>1194</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 4. C'est l'auteur qui souligne.



Les collaborateurs des *Cahiers* s'attachent ainsi à donner aux Celtes ancestraux le rôle d'éternels incompris au grand cœur, mystifiés par les chrétiens allant même, dans leur entreprise de pillage, jusqu'à escamoter les toponymes d'origine pour faire croire à une évangélisation profonde, précoce et indiscutable de la Bretagne :

« Il n'est pas un chef de bande breton ayant fondé un "plou" en Armorique qui ne soit devenu un "saint", inconnu à Rome évidemment. C'est ainsi que notre pays est devenu la "terre des saints". [...] [On leur a ensuite] substitu[é] un saint authentique au nom approchant. Aman devint Amand, Urvan, Urbain, c'était facile. Sulian cède la place à Julien, et Drenan à Adrien, cela passait encore. Mais comment Itiaw, dans Plou-itiaw, a pu devenir St. Gilles(-Plijo) reste un mystère. Il y en a pas mal d'autres<sup>1195</sup>. »

Outre l'amertume, on lit sous la plume ironique de Mordrel une certaine satisfaction à laisser planer le mystère sur les manœuvres chrétiennes pour prendre possession des terres celtiques, à la fois pour en souligner la perfidie et l'absurdité, mais aussi pour rendre compte de tout ce que la richesse – notamment spirituelle – celtique a d'inexpliqué et d'inexplicable, ce qui permet d'ailleurs à chacun d'y trouver son compte. Escamotage des noms, greffe sur le corps socio-politique des Celtes gouvernés par les druides<sup>1196</sup>, il n'est pas jusqu'à la sainte trinité celtique qui ait échappé aux filets des « Tartuffes du christianisme<sup>1197</sup> », qui n'ont même pas l'honnêteté d'admettre qu'ils s'en sont inspirés et préfèrent la ridiculiser par incompréhension profonde :

« Le mystère de la Tri-Unité dont on parle tant, sans l'expliquer, qui est connu par toutes les traditions religieuses de l'Orient, enseigné chez les Mayas, mais mal défini par la religion judéo-chrétienne et les musulmans qui préfèrent la religion monothéiste, ce mystère fut enseigné par les Druides : OIW = Douezh – Karidwen – Hu Kadarn ; le Père-Mère-Fils, symbole réel de la vie éternelle et immortelle, seul but de l'évolution à atteindre dans la matière et dans le spirituel<sup>1198</sup>. »

---

<sup>1195</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 64.

<sup>1196</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne, op. cit.*, p. 117.

<sup>1197</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 19.

<sup>1198</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 22. La volonté des auteurs de politiser et de spiritualiser leur discours de bout en bout explique le

Les chrétiens auraient donc procédé à un vulgaire calque de la religion des Celtes. La symbolique ancestrale a elle aussi été injustement mise à sac et récupérée par ces imposteurs en manque d'inspiration, ou qui avaient justement conscience du pouvoir des druides et prenaient le parti de s'en protéger en le confisquant. Le chaudron apparaît ainsi comme un cas d'école :

« Le chaudron est source de vie, source de vie car s'y prépare :

– l'aliment du corps : la bouillie d'avoine.

– l'aliment de l'esprit : l'ambrosie de la connaissance.

– l'aliment de l'âme : le sang porteur de l'inspiration de la race.

Car le chaudron est le creuset des métamorphoses, la coupe des transsubstantiations ; ce qui est mort s'y charge des forces qui rappellent à la vie, ce qui est vivant donne ses forces pour ranimer ce qui était mort. C'est pourquoi le chaudron est emblème de résurrection.

Et là est la signification primordiale du Graal légendaire : rituellement, c'est l'ampoule d'ambre dans laquelle – depuis l'orée des temps – l'impétrant mêle son sang à celui de tous ses prédécesseurs (l'ambre empêche le sang de se corrompre), s'intégrant ainsi à travers les millénaires à la grande fraternité des antiques sages de la Celtie.

Mais une fois de plus, les Chrétiens s'annexèrent ce qui n'appartenait jusqu'alors qu'aux Celtes et, dans le Graal chrétien, le sang des druides anciens fut remplacé par celui du Christ ; il deviendra finalement le Calice : "je suis la résurrection et la vie"<sup>1199</sup>. »

Les auteurs émettent ensuite l'idée qu'une fois pourvu d'une structure et de symboles, le christianisme s'est employé à écrire une nouvelle histoire de l'homme, à l'encontre de ce qu'enseignaient les grandes civilisations antiques : « Le monde judéo-chrétien croyait [...] que le monde avait été fondé environ 4 000 ans avant notre ère, donc que l'homme était très jeune. Cette croyance insensée contredit formellement les croyances des anciens Romains, Grecs,

---

traitement de la question religieuse dans des livraisons n'ayant a priori aucun rapport avec la question. D'une façon plus ou moins logique, tout est pourtant lié dans l'argumentation des *Cahiers*.

<sup>1199</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 18. C'est l'auteur qui souligne. Sur l'association du chaudron et du Graal qui lie Moyen Âge, celtisme et magie, voir FALCONIERI, Tommaso Di Carpegna, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2015, p. 172.

Égyptiens, Sumériens, Babyloniens, Germains, Perses, Slaves, Hindous, Chinois, Mayas et autres, qui, au contraire, professaient que l'homme était très vieux<sup>1200</sup>. » Chaque détail a son poids dans la balance critique de la rédaction.

Les auteurs des *Cahiers* accordent une importance particulière à la rhétorique chrétienne qu'ils estiment responsable de bien des maux, notamment de l'asservissement des Celtes, aux croyances volontairement maintenues par la postérité latine dans un ensemble confus décourageant les exégètes, et ce par les procédés discursifs les plus grossiers comme la caricature et l'amalgame : « Il faut dire aussi que le judéo-christianisme a fait tout ce qu'il pouvait pour caricaturer [le paganisme antique] au maximum<sup>1201</sup>. » Une telle affirmation constitue-t-elle un moyen pour les auteurs de se prémunir contre l'incompréhension d'un lectorat étranger qui demeurerait hermétique aux exaltations païennes des livraisons ? Elle constitue en tout cas un moyen pour la rédaction d'affirmer sa détention d'une vérité introuvable dans les autres sources historiques. L'ouvrage d'Orose est ainsi mis au pilori :

« Un des moyens les plus souvent utilisés en polémique bien qu'il soit le plus méprisable est celui de l'amalgame.

Orose, dans son ouvrage [...] prétend que quand les BARBARES Païens ont besoin d'une coupe, ils tranchent la tête d'un ennemi, enlèvent plus ou moins complètement la cervelle avec les ongles et boivent avidement sans aucun dégoût dans le crâne encore sanglant et couvert de cheveux. Il y a sans doute une part de vérité au départ dans cette affaire et il y a eu peut-être des tribus de coupeurs de tête mais

– visiblement Orose, aveuglé par son complexe de supériorité raciste, n'y a rien compris et de toutes façons [sic] il rapporte ça par ouï-dire. C'est donc déformé, exagéré.

– En outre il a eu déontologiquement tort d'inclure ça dans son traité contre les "pagani" car ça laisse supposer que tous les païens agissaient ainsi, ou qu'ils agissaient ainsi uniquement parce qu'ils étaient païens. Ce qui est faux.

---

<sup>1200</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5.

<sup>1201</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 17.

Les Chrétiens ayant eux aussi à souffrir de ce genre de rumeurs, Orose aurait dû être des premiers à comprendre l'abjection de ce procédé qu'est l'amalgame<sup>1202</sup>. »

Aux chrétiens qui dépeignent les Celtes comme des brutes incultes et sanguinaires, peu évolués spirituellement, les auteurs opposent le double discours d'éloge et de blâme de leurs ancêtres supposés. L'âme pure des Celtes, leur loyauté et la confiance aveugle qu'ils avaient envers leurs guides religieux auraient causé leur perte – ce que certains comme Mordrel ne peuvent, par ressentiment, que considérer comme une forme de bêtise :

« [Les Celtes] étaient désarmés en face des roueries intellectuelles des théologues, et de plus victimes du point faible de l'ésotérisme. Habités à obéir aveuglément à la classe sacerdotale, il suffisait que le prêtre se substitue au druide, pour qu'ils croient ses paroles et obéissent à ses injonctions. Et l'église [sic] introduisait des sciences nouvelles qui étaient reçues comme un progrès. Il n'était pas question de mettre en doute des affirmations péremptoires, concernant des faits affirmés réels, dans un milieu où les visions des songes et les hallucinations de la maladie étaient tenues pour des révélations certaines. L'esprit critique ne devait s'éveiller que lentement. De grossiers subterfuges étaient admis comme des preuves indiscutables<sup>1203</sup>. »

Les Celtes, honteux et confus, jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus. Reprise par les nationalistes bretons<sup>1204</sup>, cette vision ne fait que paraphraser la description déjà faite par les propagandistes nazis de la « foi nordique » comme Werner Graul<sup>1205</sup> (1905-

---

<sup>1202</sup> *Ibid.*, p. 7-8. C'est l'auteur qui souligne. Paul Orose (v. 380 - ap. 417) était un prêtre chrétien proche de Saint Augustin (354-430) ayant rédigé sur sa demande une *Histoire contre les païens*, dont il est ici question (V. 23, 18). Écrit vers 414, l'ouvrage complète les premiers livres de *La Cité de Dieu (De civitate Dei contra paganos)*, elle-même composée entre 413 et 426.

<sup>1203</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 75.

<sup>1204</sup> Le nationaliste Célestin Lainé (1908-1983) tient également la soumission au christianisme pour responsable de la déchéance des Celtes. Sur les influences de Maître Eckhart, de Rosenberg et de Nietzsche sur sa « foi celtique » viriliste et conquérante, voir CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2015, p. 263-268 et p. 287-292. Sur le projet de Lainé de constituer un ordre monastique, voir p. 471-487.

<sup>1205</sup> Écrivain, artiste et anti-chrétien revendiqué, membre de cercles folkloristes, Werner Graul est notamment connu comme le dessinateur en 1926 de l'affiche du *Metropolis* de Fritz Lang. Entré au NSDAP dès le mois de mai 1933, il a largement contribué à l'élaboration du type germanique idéal par ses œuvres artistiques et littéraires. Auteur d'un pamphlet anti-chrétien, *Aufruf: Deutsche, die sich in innerster Überzeugung zu keiner christlichen Konfession mehr bekennen, hilft im angemessenen Glauben an der Wahrung und Gestaltung neuer*

1984) de l'homme du Nord, bon par nature, abusé par un ennemi sournois : « L'évangélisation a fait des Germains des "circoncis spirituels" : ceux-ci ont dû "ramper devant la croix", se convertir, submergés par la violence chrétienne et circonvenus par "le raffinement manipulateur des rabbins, auxquels ils ne pouvaient pas résister", puisque, on le sait, les Germains sont de braves hommes un peu naïfs, car trop confiants<sup>1206</sup>. » Les promesses matérielles du christianisme, qui dans l'optique des auteurs ne sont pas sans rappeler celles des régimes totalitaires<sup>1207</sup>, sont autant d'artifices ayant éloigné les Celtes de leurs origines spirituelles : « L'Église avait beaucoup à offrir aux yeux des peuples du nord : l'accession à la civilisation romaine, qui avec ses aqueducs, ses ponts de pierre, ses routes en dur aux bornes gravées, ses théâtres, ses établissements thermaux, ses bibliothèques et ses écoles formait à leur yeux une sorte de Disneyland irrésistible<sup>1208</sup>. » Éternel enfant au cœur tendre, le Celte s'est laissé tenter par les sucreries du prêtre, héraut de l'« impérialisme spirituel<sup>1209</sup> ».

Les auteurs établissent de la sorte une histoire parallèle, ou plutôt réinterprètent l'histoire dans une optique victimaire, tout en la présentant comme la seule et unique version des faits, un récit dérangeant que les autorités chrétiennes ont tout intérêt à occulter. Les collaborateurs se grisent ainsi de délivrer ce qu'ils pensent être une preuve irréfutable de la persécution de leurs aïeux, dont la bravoure n'est pas rendue par les remaniements chrétiens des archives : « Ce furent [les druides], à l'égal des philosophes gréco-romains, qui opposèrent aux prédicateurs chrétiens une résistance lucide et acharnée, qui transparaît encore à travers maints documents, quoique les traces en aient été généralement effacées par quinze siècles de domination cléricale sur les sources de l'histoire<sup>1210</sup>. » Soucieux toutefois de ne pas passer pour les descendants de victimes passives, les auteurs soulignent allègrement les efforts répétés des chrétiens au Moyen Âge pour détruire les idoles païennes à coups de conciles (Arles en 452, Tour en 567 et Nantes en 568) et de cartulaires, comme celui de

---

*Weltanschauung!* [Appel : les Allemands qui ne professent plus aucune confession chrétienne dans leur conviction la plus profonde, aident à la préservation et à la formation d'une nouvelle vision du monde dans la foi propre à leur espèce !], Berlin-Charlottenburg, 1934, il est également le fondateur et rédacteur en chef du mensuel *Sigrune : Blatt für Nordic Art und Deutsche Blaubigkeit* [*Sigrune : feuille pour l'art nordique et la croyance allemande*] (1933-1943) basé à Erfurt, capitale de la Thuringe, évêché catholique, et une des plus grandes villes de garnison du Reich pendant la guerre.

<sup>1206</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, Gallimard, Paris, 2014, p. 127-128.

<sup>1207</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, Editions du Cerf, Paris, 2022.

<sup>1208</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 60.

<sup>1209</sup> *Id.*

<sup>1210</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 75.

Charlemagne (789)<sup>1211</sup>. Les païens, en particulier les druides, demeurent les figures résistantes par excellence, en butte aux mercenaires religieux :

« Apportée dans les fourgons de l'envahisseur italiote, la religion chrétienne trompant les esprits ne s'imposera qu'en profitant de la tolérance spirituelle des autochtones. Elle sera beaucoup aidée par l'empire romain qui voyait, avec raison, dans les Druides, les organisateurs de la résistance à son pouvoir : l'Empire détruisit leur Collège (massacre du sanctuaire druidique de Mona-Anglesey en l'an 57).

Les suppôts du Galiléen seront d'abord les plus vils plébéiens des cités, puis le "mal" gagnera les classes bourgeoises. Les derniers atteints seront les sains campagnards, les ruraux ; ceux-ci, d'ailleurs, ne se christianiseront jamais qu'en apparence. C'est de chez ces "pagani" que partiront tous les soulèvements anti-romains et anti-chrétiens de la fin de l'Antiquité, puis du début du moyen-âge [sic] (des Druides prophétiseront sur la chute de Rome lors de la révolte du Batave Civilis en 70)<sup>1212</sup>. »

Les parallèles entre les situations historiques relèvent de cette tentative d'étirer dans le temps l'impression de révolte perpétuelle, en réponse aux tentatives chrétiennes continues de dompter la bête blonde. Le païen antique est devenu le Celte moderne tandis que le chrétien envahisseur a pris les traits du Français impérialiste :

« Ici se dévoile en toute clarté l'origine de la mystique de la "table rase" chère à tous les utopistes [...]. Mais de même que pour les niveleurs chrétiens, le converti "délivré" de la "servitude" ethnique ou nationale, devait subir celle de Rome, au nom de la vérité universelle, le Celte de Bretagne dut, quinze siècles plus tard renoncer à sa personnalité pour accéder à une prétendue nouvelle universalité qui, cette fois, n'était autre que "la France"<sup>1213</sup> ! »

---

<sup>1211</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 17-18.

<sup>1212</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 5.

<sup>1213</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 56.

Architecture, religion et littérature – les chrétiens cherchent à recouvrir du vernis latin toutes les facettes du prisme identitaire des Celtes, que l'Église entend bien faire disparaître dans les affres de l'oubli :

« Privé de sanctuaires, de ressources, de clergé, le paganisme ne put donc survivre que sous forme de superstitions et de furtives manifestations de culte naturaliste. Cela non plus, l'église [sic] ne devait pas le tolérer : elle s'efforça de christianiser les fontaines et les rochers objets de la vénération populaire. Il survécut encore, sous la forme aussi d'un énorme folklore littéraire, que l'enseignement de l'église [sic] pénétra un peu plus à chaque génération de notions chrétiennes. Le résultat fut Gargantua et les contes de Perrault, qui marquent deux échelons successifs de la déchéance de la vision gauloise du monde.

Le défrichement des forêts par les monastères, pour étendre le domaine des terres cultivées, est une réalité. Mais on évite de dire qu'il a souvent eu pour but de faire disparaître un cadre où était célébré le vieux culte. Les agronomes savent que les terrains traditionnellement abandonnés au bois sont le plus souvent impropres à l'agriculture. Il existe encore une procession catholique en Hollande, qui consiste à se rendre en un point donné de la campagne pour y couper symboliquement un arbrisseau. C'était probablement l'emplacement d'un bosquet druidique, il y a si longtemps que personne ne s'en souvient plus<sup>1214</sup>. »

Selon Mordrel, détenteur satisfait de la vérité historique, l'anéantissement progressif du support spirituel des cultes druidiques par les chrétiens a été si bien orchestré, et si impitoyablement mené, que les coutumes celtes « étaient vouées à dégénérer et à disparaître. César avait liquidé les druides pour mettre à leur place ses fonctionnaires. David en Galles, Patrick en Irlande et Colomban en Calédonie en firent autant en les remplaçant par leurs moines.<sup>1215</sup> » Tout en rappelant la christianisation par le haut de la société celte – perçue en sous-texte comme une trahison des élites –, Mordrel établit un parallèle peu flatteur entre les

---

<sup>1214</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 72.

<sup>1215</sup> *Ibid.*, p. 69. David de Ménevie (v. 500 - v. 589-601) est le saint patron du pays de Galles, Patrick (v. 386 - v. 461), saint patron semi-légitime d'Irlande, est considéré comme le fondateur du christianisme irlandais, et puisque Mordrel mentionne la Calédonie, Colomban doit en fait être Colomba d'Iona (521-597), qui a contribué à la christianisation de l'Écosse et du nord de l'Angleterre. Il est également le fondateur d'un ordre monastique, établi sur l'île de Iona en 563.

fidèles de l'Église et les fonctionnaires de l'État (français), deux envahisseurs assignés au banc des accusés. Sans cesse ressassé et réécrit pour alimenter les espoirs d'insurrection ou consoler les déceptions de chacun, le discours victimaire des auteurs des *Cahiers* fait montre de détails et de développements incohérents ou contradictoires : la culture de l'ambivalence fait loi dans un récit où rédaction comme lectorat se cherchent. Ainsi l'Irlande politique et religieuse fantasmée des nationalistes bretons<sup>1216</sup> a été soumise par les moines du « fonctionnaire » chrétien Patrick, tout en conservant sa virginité spirituelle authentique :

« L'Irlande, elle, était totalement indemne d'influence latine. Elle offrait un miroir sans tache de la civilisation celtique de la Tène dans toute sa pureté. Le christianisme, pour s'y implanter, dût innover, imaginer une tactique originale, étroitement adaptée au milieu. Par contre, les pays brittoniques durent être évangélisés selon des méthodes variées, se rapprochant de la formule gallo-romaine à l'est et de la formule irlandaise à l'ouest et au nord. Quoique dans la partie orientale, malgré le vernis romains, les toges arborées par les notables, les discours et les épitaphes en latin, les villas et les thermes, le peuple était resté celte d'us et de langue et dût présenter vis-à-vis du christianisme les mêmes réactions fondamentales que les hautes terres de l'ouest et du nord, où légionnaires et questeurs s'étaient rarement aventurés<sup>1217</sup>. »

Le fantasme nationaliste s'étend aux Scots, Pictes et autres parents imaginaires des Celtes en redevenir, au-delà du Mur d'Hadrien (122 apr. J.-C - 127 apr. J.-C.) auquel il est sans doute implicitement fait référence ici. Il ne s'agit pas de discuter la véracité de tout ce qui est rapporté dans la relecture proposée par les auteurs des *Cahiers* : qu'elle soit justement relatée ou non, la réalité historique importe assez peu dans la mesure où elle reste inféodée à l'interprétation qu'auteurs et lecteurs en font. Il importe surtout aux plumes de la rédaction de justifier leur marginalité, devenue héréditaire avec l'avènement du christianisme, tout en affirmant que la lutte n'a jamais cessé : les auteurs s'inscrivent dans la lignée de vaincus, certes, mais de vaincus qui résistent encore et toujours à l'envahisseur. Dans le texte de Mordrel, l'attitude desdits vaincus n'est pas moins ambivalente que l'abdication-résistance de l'Irlande face aux chrétiens : à la fois éblouis par « cette énorme nouveauté qu'était la

---

<sup>1216</sup> Sur les désillusions de ces derniers, voir GOURLAN, Brenda, *La déconstruction du mythe irlandais face aux réalités de l'exil : le cas de Célestin Lainé*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de master, 2019.

<sup>1217</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 73.



révélation du destin individuel et les mirages de félicité qu'il offrait<sup>1218</sup> » et attirés par ses attraits matériels, les Celtes sont en même rebutés par « l'interversion des valeurs qu'il entendant imposer à la société<sup>1219</sup> ».

Outre révolter le lectorat par la description pathétique des abus et pillages dont ont été victimes les Celtes, il s'agit en effet pour les auteurs de le convaincre que la décadence romaine a fait le lit du christianisme. Mordrel en particulier met à profit ses talents de conteur pour dépeindre avec noirceur la décadence des élites romaines qui se sont laissées corrompre et avilir par le christianisme, « propagé par une meute de déracinés et d'apatrides<sup>1220</sup> », ce qui en fait une religion illégitime :

« L'intellectualisme des classes cultivées ne fournissait dans le monde antique aucun aliment à la soif de bonheur des couches populaires et à l'aspiration des esclaves à leur réhabilitation. La prédication chrétienne devait trouver un terrain des plus favorables chez ces déshérités. [...] [L]es vaincus du sort allaient trouver en elle un moyen d'échapper, au moins par l'imagination, à leur vie sans horizon.

La haute estime accordée par les païens à l'honneur, à la fidélité, à la bravoure même au prix de la vie, à la largesse même au prix de la gêne, était la marque des natures fortes étrangères aux calculs d'intérêt égoïste. C'était un idéal sélectif. L'idéal chrétien est en revanche à la portée des plus débiles, qui arrivent grâce à l'hypocrisie qui en est le correctif naturel, à en esquiver les difficultés, d'un autre ordre mais bien réelles. C'était un idéal avec lequel on pouvait ruser, à la portée de tous. [...]

Il s'ajoutait à cela que l'épais matérialisme qui régnait dans la sphère d'influence romaine offrait peu d'occasions aux esprits blasés de s'élever au-dessus des jouissances limitées de la table, du lit et du stade. Elle les laissait sur la faim que pouvaient éprouver certains d'entre eux d'une raison d'être plus rassurante et plus exaltante que le seul fait de vivre.

L'aspiration potentielle à une vie digne d'être vécue était encore plus forte dans les classes inférieures : artisans, colons ne connaissaient pas un sort

---

<sup>1218</sup> *Id.*

<sup>1219</sup> *Id.*

<sup>1220</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 52. La formule rappelle celle qu'emploie Maurras dans son *Anthinéa*, Éd. Félix Juven, Paris, 1901, lorsqu'il qualifie les apôtres et les premiers chrétiens de « convoi de bateleurs, de prophètes, de nécromans, d'agités et d'agitateurs sans patrie. » (Livre VI, « Le Retour et le Foyer – Notes de Provence. L'étang de Marthe et les hauteurs d'Aristarchê », §VII.)

beaucoup plus brillant que les esclaves. Ils étaient, comme eux, à part de rares exceptions, exclus des formes supérieures de l'existence et ne connaissaient que des plaisirs grossiers. [...] Le christianisme répondait à leur appétit instinctif ou conscient de libération, comme il en a été dix-neuf siècles plus tard du socialisme pour la classe ouvrière. Il a été l'occasion d'une révolte idéaliste contre le matérialisme antique, en même temps qu'une des expériences historiques de l'esprit humain, à laquelle la Celtie devait participer<sup>1221</sup>. »

L'influence de Nietzsche se lit clairement une fois encore : le christianisme est fondamentalement une doctrine d'esclaves<sup>1222</sup>. Par une belle manifestation d'égoïsme amer et condescendant, Mordrel – qui ne se reconnaît en rien dans les élites déchues ni les masses cupides et asservies qu'il décrit – oppose la vitalité du paganisme à l'atonie chrétienne : « Le style de vie païen reposait sur une vitalité formidable. Mais quelle vitalité peut-elle [sic] se manifester dans un état de sujétion ? Le christianisme vengeur offrait son paradis aux délaissés de l'époque barbare et en ferma les portes à ses orgueilleux héros. Quelle bonne nouvelle pour les petits, les timides, les capons, mais aussi les mystiques en puissance<sup>1223</sup> ! » Le christianisme est d'autant plus illégitime que son succès repose sur les vices des Romains décadents et qu'il s'est davantage imposé par des abus de langage et de vaines promesses que par de réelles qualités morales et spirituelles, puisque celles dont il disposait provenaient, selon la rédaction, des Celtes eux-mêmes :

« Le christianisme offrait une stupéfiante carrière à un genre d'hommes jusque là [sic] relégué aux activités littéraires. Il devait leur permettre de satisfaire les ambitions de pouvoir de leurs natures complexées. Fini le règne de la force et de la richesse ! Désormais, l'astuce et le verbiage feront la loi. [...]

Une telle prétention [...] enchantait les opprimés, ou plus justement ceux des opprimés qui avaient la nette conscience de l'être, c'est-à-dire une minorité et principalement dans les villes. Les aigris étaient violemment

---

<sup>1221</sup> *Ibid.*, p. 51. Les « calculs d'intérêts égoïstes » mentionnés par Mordrel ne sont pas sans faire écho aux « eaux glacées du calcul égoïste » de Marx et Engels. Voir ENGELS, Friedrich, MARX, Karl, *Le Manifeste du parti communiste*, in MARX, Karl, *Œuvres*, I, *Économie*, Gallimard, Paris, 1963, p. 164.

<sup>1222</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 54.

<sup>1223</sup> *Ibid.*, p. 52.

attirés par une doctrine qui les proclamait les égaux de leurs maîtres devant un juge suprême auquel tous sans exception auraient des comptes à rendre.

Les progrès de la nouvelle foi n'auraient cependant pas été aisés sans la désertion d'une partie de l'élite blasée des plaisirs matériels, ayant soudain soif de spiritualité, de sacrifice, de purification. Toutes les civilisations en crise ou à leur déclin ont connu ces "trahisons" de l'élite, qui court à sa propre perte en amorçant la revanche de la plèbe<sup>1224</sup>. »

Le christianisme, déjà qualifié par les nazis de « ruse juive inventée pour détruire l'Empire romain et soumettre les populations germaniques du monde entier<sup>1225</sup> », a donc trahi la valeur et la fonction sociale des maîtres pour les ravalier au rang des pauvres et des faibles de la société. L'Église, « système parfaitement bouclé, qui a mis fin au règne des forts et des braves et ouvert l'ère des saints et hypocrites<sup>1226</sup> », a perverti l'ordre naturel et instauré le chaos en portant les débiles au pouvoir : par cette affirmation, la critique des auteurs embrasse pleinement le spectre raciste et eugéniste. Les rédacteurs ne sont pas les seuls anti-chrétiens à refaire l'histoire de l'implantation du christianisme en Europe et citent à l'appui de leur réinterprétation des faits un certain Robert de Hertz, qui est en fait un pseudonyme d'Alain de Benoist, néo-païen convaincu :

« [Autre rengaine des pharisiens de service :] l'implantation du christianisme par la seule prédication.

Or "l'implantation du christianisme est loin de s'être toujours effectuée en douceur. L'évangélisation dans le Nord de l'Europe en particulier, s'est faite par l'intrigue auprès des [sic] cours royales et, souvent, par l'extermination. Le nombre des martyrs du paganisme est autrement plus considérable que celui des chrétiens tombés pour leur foi ! Enfin, pour consolider ses positions, le christianisme n'a pas hésité à opérer un habile syncrétisme avec les cultes préexistants, s'employant à en détourner le sens partout où il ne pouvait en extirper complètement les racines. D'anciens sanctuaires ont été hâtivement "christianisés" [...]. Et tandis que les prêtres païens étaient

---

<sup>1224</sup> *Id.*

<sup>1225</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, op. cit., p. 127.

<sup>1226</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 63.

assassinés, que leurs documents étaient détruits, les fêtes elles-mêmes étaient baptisées". (Robert de Hertz)<sup>1227</sup>. »

L'importance accordée aux subterfuges langagiers du christianisme se ressent fortement dans les pages des *Cahiers* : les auteurs insistent sur le caractère insidieux de la religion qui s'est infiltrée dans les esprits. Selon la logique des collaborateurs, adoptant celle de Markale, les manipulations orales des chrétiens ne sont que vanités, en plus d'être la preuve que le christianisme résulte du conglomérat d'individus opportunistes sans liens réels, ni buts, ni valeurs communes, au contraire des Celtes racialement et spirituellement connectés : « A-t-on besoin de se définir par des mots quand on est capable de se reconnaître par la voix, par la pensée, par le comportement, par la foi religieuse<sup>1228</sup> ? » L'un des auteurs s'exprime à ce sujet avec la même suffisance qu'il dénonce :

« Si les mots ont encore un sens en langue "françoise"... force nous est de constater que tout ce jargon n'est que de la masturbation intellectuelle et coprophage digne des pires sado-masochistes refoulés. Autrement dit du brai et du bran et rien de plus. (humour).

Langage admissible pour quelqu'un qui cherche en tâtonnant à cerner un peu l'Être de la Divinité. Inadmissible pour quelqu'un qui prétend avoir une religion révélée, au niveau de la morale et de l'éthique également<sup>1229</sup>. »

On distingue entre les lignes un changement de tonalité discursive qui indique que les auteurs jouent sur plusieurs registres, alternant discours victimaire et dénonciation d'un complot. Les Celtes ont été spoliés et vaincus par un ennemi malin, non à cause de leur faiblesse mais du fait de leur bonté d'âme. Le triomphe chrétien n'en apparaît que plus odieux :

« Là où commence le crime, c'est lorsqu'un peuple, ou un chef, ou un groupe de parasites veulent imposer leur conception ou leur type de civilisation à autrui, et attentent par là, à la personnalité physique ou

---

<sup>1227</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 43. Aucun ouvrage n'est renseigné à la fin de la citation, ni en note de bas de page, et aucune bibliographie ne figure dans le *Cahier*.

<sup>1228</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne, op. cit.*, p. 198.

<sup>1229</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 9.

psychique de cet autrui. Le fait de se cacher derrière la philanthropie, la philosophie ou les bons sentiments n'atténue en rien le crime dont tout le monde, y compris le groupe mentionné, sera en fin de compte la victime<sup>1230</sup>. »

Du point de vue des rédacteurs, le christianisme est particulièrement retors en ceci qu'il a vite fait d'inverser, dans son discours perfide, les rôles de victimes et de bourreaux, de pieux et d'impies, de saints et de damnés, par la diabolisation systématique de ce qui contrevient au dogme, à l'inverse du sage paganisme authentique qui s'abstenait manifestement de tout jugement de valeur à résonance manichéenne : « Ce ne sont pas les païens en effet qui ont inventé les notions de vraie foi, d'infidèles, etc...<sup>1231</sup> » Les auteurs s'en prennent avec délectation à ce qu'ils estiment être la rhétorique simplificatrice de l'Eglise, qui les conforte davantage dans les idées qu'ils se font d'une religion ancestrale complexe, et qui leur donne peut-être également le sentiment d'être de fins analystes : « On voit tout de suite le procédé : nous sommes les Bons, vous, vous êtes les Méchants. On ne peut qu'être écœuré par tant de racisme religieux<sup>1232</sup>. » Débats axiologiques et raciaux se confondent dans la critique de la religion : les textes des *Cahiers* sont globalement aussi confus que les prétendus stratagèmes chrétiens. C'est à se demander si les auteurs – pourtant persuadés d'être compréhensibles –, réalisent à quel point certains aspects de leur critique peuvent aisément se retourner contre eux :

« Plus vous serez incompréhensible et plein de contradictions, plus on s'attachera à vous. Si le dictateur Mussolini a réussi à tenir sous sa domination tout un peuple pendant 20 ans, c'est parce qu'il connaissait la puissance de l'art d'être confus, et l'irrésistible attraction qu'elle exerce sur les esprits. [...]

Le langage à double face, confus et grandiloquent, récolte tous les suffrages. C'est celui qu'emploie la Providence pour gouverner le genre

---

<sup>1230</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 19.

<sup>1231</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 6.

<sup>1232</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 55.

humain. Un mélange parfait de contradictions, apporté sur un plat d'argent, voilà toute la science divine<sup>1233</sup>. »

Voilà également toute la science du celtisme moderne des *Cahiers*. Il ne fait pas de doute que les lecteurs nationalistes de la revue aient trouvé dans ces pages brouillonnes le même flou révélateur que les dévots du christianisme, présenté par ceux-là même dont les idées ne sont pas les plus éloignées de Mussolini. Même les rares auteurs de la rédaction attachés à l'héritage romain – du fait de leur croyance orthodoxe – dénoncent le verbiage démagogique et bipolaire de l'Église :

« Vers la fin de la première moitié du vingtième siècle, des catholiques romains perdirent confiance dans le christianisme. Ce dernier se confondait dans leur esprit avec une résignation fataliste et une piété masochiste que les déviations sulpiciennes n'avaient pas peu contribué à créer. Dans leur esprit cette soumission et cette résignation devenaient l'arme des lâches, celle des impuissants qui prenaient le ton d'une révolte d'esclaves matée. Ils ne se reconnaissaient pas en cette église [sic] qui n'osait plus s'affirmer souveraine. Ils perdaient confiance en cette organisation qui tout en reniant les traditions nationales, en fabriquant une doctrine "rose-bonbon" redevenait aisément marâtre au premier coup d'aiguillon du pouvoir établi pour peu que celui-ci soit teinté de la couleur du romanisme, laquelle change comme la sauce du jour<sup>1234</sup>. »

L'intérêt des collaborateurs pour la dimension littéraire de ce qu'ils estiment être le complot « judéo-islamo-chrétien » traduit la haute estime dans laquelle la plupart d'entre eux se tiennent. L'un d'eux, Pierre de la Crau, mentionne par exemple avec fierté le fait que son manifeste<sup>1235</sup> ait été cité par le journaliste du *Monde* Yves Florenne (1918-1992), qui fait le point sur le syncrétisme chrétien des sources celtes<sup>1236</sup>. L'article, dans lequel Florenne, « à partir de diverses revues intéressées par le fait celte, montre le poids, dans notre patrimoine

---

<sup>1233</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 16.

<sup>1234</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 6.

<sup>1235</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 7, en faisant référence à du *Cahier* n°463 bis, du même auteur, paru au printemps 1983 et intitulé « Manifeste païen ».

<sup>1236</sup> FLORENNES, Yves, « La mémoire des Celtes », *Le Monde*, 28 juin 1983, p. 2.

culturel, de l'héritage gaulois<sup>1237</sup> », a beau se montrer compréhensif à l'égard de l'élan nationaliste breton, les quelques lignes consacrées au *Cahier* sont loin du panégyrique :

« Impérialisme ? Racisme ? La vigilance à l'égard d'idéologies solidement charpentées ne doit pas entraîner une méfiance systématique à l'égard d'un sentiment très vif des racines et des sources. Qu'une civilisation à ce point étouffée connaisse des défoulements un peu excessifs sous la poussée des mythes et des nostalgies, c'est dans l'ordre des choses. [...]

Ce mélange ingénu, cette union d'un christianisme surajouté et de l'antique celtisme, que l'Église choisit prudemment de bénir plutôt que d'excommunier, aurait eu de quoi irriter M. Pierre de la Crau, dont *Keltia*, « Cahier de la Bretagne réelle », publie le *Manifeste païen*. Il s'agit tout bonnement d'un "réquisitoire antijudéo-islamo-chrétien". Racisme culturel contre les sources d'Orient. Quelle inconséquence chez un Indo-européen ! Nous ne nous arrêterons qu'à un "détail puéril et secondaire" qui donne le ton : "la virginité de la Mère de Yeschoua ben Youssef de Nazareth" ; ce qui est dans la tradition du racisme ordinaire, vulgaire et familier, style : "Ben Josué, ben Bougnoul de Sidi Belle Abbessé". Rien qu'un pamphlet, certes, mais c'est un genre qui exige pour le moins quelques vertus littéraires<sup>1238</sup>. »

Absurdité de la critique du christianisme servie par une plume médiocre, l'accusation raciste se retourne pourtant contre la religion chrétienne dans les pages des *Cahiers*. Les rédacteurs se confortent en effet dans le rôle d'opprimés qu'ils se sont attribué en dénonçant l'intolérance et le racisme chrétiens :

#### « LE RACISME RELIGIEUX.

Une des caractéristiques cliniques des monothéismes abrahamiques est leur incroyable complexe de supériorité. Leurs sectateurs sont en effet convaincus de la supériorité de leur religion sur les autres.

Ceci explique, comme l'écrit Costa, "le féroce achemnement [sic] avec lequel le paganisme fut combattu et bafoué, si bien qu'aux yeux des ignorants, il apparaît comme la folie des hommes primitifs, l'égarement des anormaux, la condition nécessaire d'un état de corruption et de décadence sociale. C'est en vain qu'une civilisation, au moins quinze fois séculaire,

---

<sup>1237</sup> *Id.*

<sup>1238</sup> *Id.*

épanouit ses splendeurs politiques, artistiques, littéraires, philosophiques [...] Tout cela n'a pas d'importance devant l'affirmation de ce mensonge que le monde est chrétien, que la civilisation est chrétienne [...] Anima naturaliter pagana !" (*Apologie du paganisme*, par Giovanni Costa).

Cette aliénation religieuse [...] continue encore<sup>1239</sup>. »

Sentiment de supériorité et acharnement : la rédaction justifie ses attaques au nom d'une défense légitime censée excuser son antisémitisme assumé. Le sentiment d'être les victimes d'un complot mené par des juifs racialement dégénérés obsède nombre de collaborateurs, pour qui problématique religieuse et idéologies modernes sont liées : « L'amour et la faim qui avaient créé la lutte pour la vie ont, à un certain moment de l'Histoire, cédé la place chez un certain peuple, plus hétérogène qu'on ne le dit, à la soif de dominer le monde par sa religion à la fois raciste et mondialiste<sup>1240</sup>. » Certains comme Mordrel donnent également au christianisme la couleur d'une théocratie vaguement dictatoriale qui fait écho au discours bipolaire de l'Église mentionné plus haut :

« Les anciennes religions n'étaient pas enfermées dans des dogmes, elles étaient ouvertes et senties individuellement par ceux qui les suivaient. Adopter le christianisme [était] interprété par la plupart des nouveaux baptisés comme [...] un enrichissement, un perfectionnement, un pas en avant ou simplement une expérience dans le domaine spirituel. On était libre. On s'octroyait le droit de quitter le christianisme avec la même facilité qu'on y entraît, sans là non plus avoir conscience d'un reniement. Mais les chrétiens de souche, les propagateurs de la foi, tous orientaux, ne l'entendaient pas ainsi. [...] Une fois dans la place ils y introduisaient leur intolérance congénitale se traduisant en menaces et en intimidations. Leur dynamisme participait de l'élan de renouvellement religieux qui secouait tout le bassin oriental de la Méditerranée, mais il avait en propre le fanatisme asiate<sup>1241</sup>. »

---

<sup>1239</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 11. C'est l'auteur qui souligne. On note le découpage de la citation qui peut laisser croire qu'il s'agit de la civilisation celte, bien que l'auteur n'en nomme aucune ici. Le *Cahier* s'appuie largement sur l'ouvrage de l'historien et journaliste italien Giovanni Costa (1875-1946). Voir COSTA, Giovanni, *Apologie du paganisme*, Éditions Nilsson, Paris, 1926.

<sup>1240</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racaliste. Pour une internationale des ethnies », p. 14.

<sup>1241</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 53.



Influencés par les lectures d'auteurs comme Spengler, les collaborateurs des *Cahiers* font clairement preuve du même racisme qu'ils dénoncent chez les chrétiens, mais estiment se protéger de tout reproche en expliquant qu'il s'agit d'une attitude naturelle, propre à chaque peuple et qui le préserve de toute forme de dégénérescence – l'entre-soi favorisant comme chacun sait l'enrichissement et le perfectionnement du patrimoine génétique et culturel :

« Le racisme est la chose innée par excellence. Il a été pratiqué de tout temps par les peuples sains, car l'antiracisme est la forme suprême de la dégénérescence. Aussi toutes les idéologies de tous les peuples sains sont-elles racistes, l'exemple de la Chine communiste, de l'URSS, des Pays Arabes, des Pays Noirs, le prouve amplement.

De leur côté, toutes les religions saines sont racistes, car en avilissant les races, on avilit du même coup les religions. L'exemple des Juifs qui furent de tout temps racistes pour eux-mêmes (mais antiracistes pour les autres), nous l'enseigne clairement<sup>1242</sup>. »

Spoliés de leurs richesses culturelles et ravalés au rang de barbares méprisables, les Celtes n'ont d'autre choix que de combattre l'ennemi chrétien avec ses propres armes, mais surtout en le confrontant à sa logique discriminatoire et génocidaire, qui relève d'une relecture victimaire de l'histoire :

« Génocide proprement dit : suppression pure et simple d'une race donnée au profit d'une autre. Par exemple, la suppression des Slaves Polabes (Vélètes et Obodrites) par les Allemands aidés de l'Europe judéo-chrétienne tout entière au XII<sup>e</sup> siècle. Ce génocide, l'un des plus horribles de l'histoire, se fit au nom du catholicisme, et fut considéré comme une œuvre pie. La même chose arriva aux Borusses le siècle suivant et pour les mêmes motifs. [...]

Aucun de ces génocides ne se fit au nom du racisme, mais au contraire au nom des religions (catholique, protestante, musulmane, taoïste) et des impérialismes allemand, anglais, chinois ou turc. [...]

---

<sup>1242</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 13-14.

L'ethnocide lui, est l'assimilation forcée d'un groupe racial à un autre [...]. Il ne fait pas disparaître la race comme dans les cas précédents (génocide par infiltration et génocide par extermination), mais fait disparaître son identité culturelle<sup>1243</sup>. »

Les rédacteurs considèrent de toute évidence le christianisme comme responsable d'un génocide culturel et identitaire des hommes du Nord, et plus particulièrement des Celtes. Un certain sentiment de désespoir détonne parfois au milieu des pages des *Cahiers*, marquant le découragement des auteurs à la vue de tous les stratagèmes jugés pervers qui sont mis en œuvre par les chrétiens pour se faire passer pour les victimes, alors qu'ils sont les bourreaux :

« Le christianisme garde longtemps une forme secrète et mystérieuse, et s'implante souterrainement, surtout dans les pays où les religions officielles sont décadentes et peu soutenues par les pouvoirs publics. Cet aspect lui permet facilement de regrouper les opposants, les mécontents, les tourmentés, les insatisfaits et les ambitieux. C'est très vite la source de groupes perturbateurs et agitateurs, qui contestent les pouvoirs et qui, pour ce fait, se font combattre. Ils prennent alors l'attitude de persécutés. [...]

Partout où ils arrivent à s'implanter, les Chrétiens manœuvrent pour obtenir des places et des privilèges, en faisant état de prétendus impératifs spirituels, qui touchent les gouvernements crédules. Leur succès en fait souvent, d'ailleurs, des forces menaçantes. [...] Le caractère parasitaire et oppresseur, ne peut être masqué par une charité arbitraire qui, en touchant quelques malades ou malheureux, leur servira d'alibi<sup>1244</sup>. »

Outre le pillage et le mensonge, l'arme ultime du christianisme pour s'imposer aux esprits et les manipuler reste la Bible, présentée comme « un livre raciste<sup>1245</sup> » véhiculant des absurdités scientifiques – comme la croyance en la jeunesse de l'homme<sup>1246</sup> –, et réduite à un tissu de contradictions<sup>1247</sup>, de mystifications et de menaces de morts dont les auteurs s'étonnent que personne d'autre qu'eux-mêmes ne semble avoir remarquées : « Les Juifs de la

---

<sup>1243</sup> *Ibid.*, p. 12. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1244</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 13-14.

<sup>1245</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 14.

<sup>1246</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1247</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 19.

Bible n'ont soi-disant jamais pratiqué de sacrifices humains. La Bible est, paraît-il, le livre le plus vendu au monde. On se demande par contre s'il est vraiment aussi bien lu.<sup>1248</sup> » Et Mordrel de résumer l'intrusion contre-nature du christianisme en Bretagne en reprenant les mots du linguiste Joseph Loth (1847-1934) : « La race, nous dit J. Loth, avait trois joyaux : le livre, la harpe et l'épée. Seul le premier n'était pas du pays<sup>1249</sup>. » En somme, le christianisme est perçu comme une religion profondément hypocrite, « hérétique [...] par ce qu'elle [tolère] sous le manteau<sup>1250</sup> », un outil d'asservissement et de contrôle : « Instrument de subversion sous son aspect évangélique, instrument de domination sociale et politique dès que l'église [sic] se fut solidarisée avec le pouvoir temporel [...] ce sont les deux fonctions historiques du christianisme<sup>1251</sup>. »

Confronter la modernité destructrice du christianisme à l'innocence et la pureté des croyances celtes permet aux auteurs de renforcer leur position victimaire, qui selon eux légitime leurs prétentions de reconquête d'un passé prestigieux. Ce dualisme rend également compte du désir de la rédaction de faire œuvre de révélation en dénonçant les nombreux torts supposés des créations mystiques de l'Église.

## 2. Mystique et Dieu de sang

À l'image des auteurs des Lumières, les collaborateurs des *Cahiers* entendent en effet se débarrasser de l'obscurantisme religieux supposé de leur temps :

« La religion n'apporte rien d'autre qu'une certaine confusion susceptible de troubler les esprits faibles et influençables. Intolérance à l'égard des autres sectes... Haine raciale (Juifs)... Encouragement aux troubles hallucinatoires (visions, démons, possédés)... Justification de la paresse et de l'oisiveté rêveuse [...]... Mépris et persécution de la science [...]... Haine de certains

---

<sup>1248</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 42.

<sup>1249</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 77. Aucun ouvrage de l'historien spécialiste des langues celtiques Joseph Loth n'est indiqué par Mordrel, qui compte manifestement sur la culture de ses lecteurs.

<sup>1250</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>1251</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 63.

animaux (serpent, porcs)... Tendance aux croyances naïves, ridicules et parfois dangereuses [...].

Nous ne voulons plus de ces excès d'injustices et de violences, de cette intolérance absolue que les périodes où la religion était toute puissante sont connues et qui pourraient toujours revenir avec le triomphe de la religion<sup>1252</sup>. »

Les plus convaincus de la rédaction se pensent réellement investis d'une mission destinée à faire entrevoir la vérité au monde et, dans l'optique des *Cahiers*, en particulier aux Celtes, prisonniers des divins mirages qui retardent le réveil racial : « La religion n'est pas du tout une œuvre humaine comme se l'imaginent les gens se disant athées, elle est une invention de Dieu. C'est le Divin Mensonge. [...] Les religions captivent et détournent l'esprit de l'homme et le distraient de la Réalité<sup>1253</sup>. » La lumière apportée par les auteurs et leurs maîtres à penser n'en sera donc que plus vive :

« L'Homme a vécu jusqu'ici dans un Moyen-Âge spirituel, dont les religions restent les témoins, (et sans qu'il ait de différences notables entre les pratiques animistes des tribus les plus arriérées de Nouvelle-Guinée et celles des ressortissants des Vaticans modernes !), mais il aborde aussi une ère nouvelle présente [sic] depuis par de rares esprits clairvoyants, ère où des "mutants" commencent à déblayer le terrain des miasmes accumulés par les religions, où rejetant les religions du Passé, commence à s'esquisser la religion de l'Avenir, car l'Homme éprouve naturellement le besoin d'être "relié" aux forces naturelles dont il faut [sic] intégralement partie.

Un Pierre LANCE, avec son ouvrage *Le Spiritualisme Athée*, un Eugène ARIAN, avec son livre *D'où venons-nous ? Histoire cachée et secrète de l'homme*, font partie de cette phalange qui, abolissant les erreurs et les ténèbres du passé, ouvrent les larges horizons d'un avenir lumineux. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ces deux maîtres-livres<sup>1254</sup>. »

---

<sup>1252</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 19-20.

<sup>1253</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 16.

<sup>1254</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 3. C'est Quatreboeufs qui souligne. Philosophe libéral et nietzschéen auteur d'un *Spiritualisme athée* (éd. "La Septième aurore", Paris, 1966, réédité en 1992) dans lequel il affirme entre autres que toute religion dogmatique est antispiritualiste, Pierre Lance (1933-2020) est le rédacteur en chef des revues *L'Hespéride : pour la renaissance de la civilisation celtique* (1966-1976), *Engadine* (1969-1977) et *L'Ère Nouvelle* (1980-...), ainsi qu'un contributeur régulier à *La Bretagne*

« Mutants » dissidents auto-proclamés, les collaborateurs entendent faire œuvre pagano-scientifique pour lutter contre l'obscurantisme chrétien en s'inspirant du spiritualisme athée de Pierre Lance, et s'inscrivent de la sorte, consciemment ou non, dans la continuité des efforts de mystiques comme Célestin Lainé (1908-1983) et sa spiritualité orientalo-scientifique<sup>1255</sup>. De confession anticléricale, Quatrebœufs en appelle de tous ses vœux à la fin de ce qu'il considère comme « une gigantesque escroquerie "spirituelle" qui restera dans l'Histoire comme la marque de l'âge noir de l'Humanité. Puisse cette triste époque "religieuse", marquée par la haine, les guerres, et l'amoralisme général se changer en des lendemains peu à peu radieux, où le spiritualisme désormais athée ne fera plus qu'un avec le nécessaire matérialisme.<sup>1256</sup> » Le Dieu latin est l'ennemi spirituel numéro un dont le succès repose, dans l'esprit des auteurs les plus pugnaces, sur une escroquerie construite en miroir : tout comme l'astuce la plus rusée du diable consiste à convaincre le monde qu'il n'existe pas, celle de Dieu est de le persuader de son existence. Il le fait notamment à travers le christianisme qui « se pose en ennemi radical de la joie de vivre<sup>1257</sup> », et dont les rédacteurs énumèrent un certain nombre de vices, en faisant preuve encore une fois d'antisémitisme, mais également du même sectarisme qu'ils perçoivent chez l'adversaire :

« Une autre des caractéristiques du génotype du monothéisme est le sectarisme. N'oublions pas par exemple que le christianisme ne fut à ses débuts qu'une secte juive, et qui plus est, hérétique. Caractéristique qu'il partage avec les autres religions à mystères de l'Antiquité d'ailleurs. [...]

Voilà bien le génotype du sectarisme que l'on retrouve dans tous les monothéismes classiques, que ce soit dans la secte catholique, mooniste, islamique, Témoins de Jéhovah, juive, et autres adorateurs de l'oignon<sup>1258</sup>. »

---

*réelle* de Quatrebœufs dans les années 1960-1970. Eugène Arian est le pseudonyme de l'auteur ésotérique Eugène Jean Henri Perrotin (1905-1994), directeur du *Soleil Inca*.

<sup>1255</sup> Voir GOURLAN, Brenda, *La déconstruction du mythe irlandais face aux réalités de l'exil : le cas de Célestin Lainé*, *op. cit.*

<sup>1256</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 4.

<sup>1257</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 13. La citation (non-sourcée) est du chirurgien-urologue et sexologue Gérard Zwang (1930-...).

<sup>1258</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 10-11.

Le ton condescendant ne masque en rien l'incohérence globale de l'argumentation : comment les chrétiens pourraient-ils à la fois avoir l'ambition de contrôler le monde, si leur enseignement demeure clos sur lui-même et réservé à une élite ? Cette incompatibilité de fond sert pourtant le discours des auteurs qui fustigent l'intolérance dont ils estiment être les premières victimes.

Alors qu'elle revendique une parenté fantasmée avec les Celtes païens, la rédaction des *Cahiers* se targue de faire preuve en toutes circonstances d'une raison logique, implacable et résolument moderne, et considère la religion comme une pseudo science. Ainsi réduite à une recette de cuisine ratée, composée d'ingrédients disparates – entre incohérences du récit biblique, mystères et autres révélations –, la religion chrétienne est plus facile à attaquer pour les collaborateurs refusant manifestement de considérer qu'elle implique la foi, quand la science convoque les faits. Sous l'influence de la psychanalyse, les auteurs compilent donc les tares qu'ils décèlent chez l'ennemi spirituel et en dressent un bilan peu flatteur, sous couvert d'une fausse humilité scientifique :

« PSYCHOPATHOLOGIE DU JUDÉO-ISLAMO-CHRISTIANISME.

Obscurantisme, langue de bois, talmudisme, totalitarisme, sectarisme, racisme, délire prophétique, morale schizoïde, angélisme, misérabilisme, etc... Tels sont quelques-uns des gènes [sic] fondamentaux du judéo-islamo-christianisme. À mon humble avis.

Il y a aussi très nettement paranoïa. La peur du diable, l'existence même du Diable et de toute autre causalité diabolique, comme dirait Poliakov, en est la preuve.

Il y a aussi en jeu une autre maladie mentale bien connue, la psychose. Et même plus particulièrement la schizophrénie. Je m'explique.

Si j'en crois l'article de Claire Brisset, paru dans *Le Monde* du 10 mars 1982, la schizophrénie est un ensemble de troubles que caractérise notamment :

- une dissociation de la personnalité (la coupure entre corps et esprit)
- une incohérence idéoverbale (les contradictions diverses de la doctrine judéo-islamo-chrétienne)
- un délire plus ou moins permanent (les prophéties)
- une incapacité à appréhender le réel (l'obscurantisme religieux)
- des hallucinations (les apparitions mariales ou autres)

– de profondes perturbations affectives (le rejet du sexe, des liens de la chair, etc...)

– et enfin l'organisation paradoxale de la personnalité, du style aimer c'est haïr, être aimé c'est être détruit, etc...

Tel est mon diagnostic.

Le lecteur pourra remarquer que je n'ai pas appuyé mon implacable réquisitoire sur des détails contradictoires subalternes. Ils sont pourtant légion dans ces textes d'inspiration prétendue divine<sup>1259</sup>. »

La rédaction modernise ainsi la forme des idées qu'elle recycle, sans toutefois que le fond du propos se démarque des grandes lignes notamment nazies, où le christianisme obscurantiste, ignorant et fanatique, incarnation « de ce qu'il y a de plus sombre et plus morbide dans l'homme, une haine crasse et fanatique de l'intelligence et du savoir, et une intolérance meurtrière<sup>1260</sup> », s'opposait déjà à « la clarté de l'intelligence antique [...] [résumée] par deux mots : intelligence et tolérance<sup>1261</sup>. »

De l'avis des auteurs, ces deux qualités sont loin de caractériser le Christ. Le portrait au vitriol dont il est l'objet rend compte de l'acharnement des collaborateurs qui lui consacrent tout un *Cahier*, « La vie de Jésus-Christ par un athée<sup>1262</sup> », sans la moindre intention de produire un récit sérieux, ce qu'annonce le sommaire-feuilleton<sup>1263</sup> au style romancé : « Introduction », « Famille et Naissance », « Enfance et Adolescence », « La Montée », « L'Apogée », « Le Déclin », « Le Drame », « Le Dénouement », « Les Suites », « Conclusion ». Le *Cahier* n'est ainsi qu'un prétexte à l'exemplification de l'ensemble des torts supposés du christianisme et doit constituer une énième preuve, dans l'esprit de la rédaction, que le dogme de l'Église ne tient pas puisqu'il repose sur un récit fantaisiste :

---

<sup>1259</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 16. C'est l'auteur qui souligne. Il fait ici référence à l'essai historique de Léon Poliakov (1910-1997), *La causalité diabolique. Essai sur l'origine des persécutions*, Calmann-Lévy, Paris, publié en deux tomes (1980 et 1986), dans lesquels Poliakov étudie le rôle de bouc émissaire qu'ont joué les groupes humains depuis le joug mongol jusqu'à l'avènement de Lénine (1250-1920). L'article de Claire Brisset (1945-...) s'intitule « Prière d'"absorber la dose prescrite" » et fait le point sur le respect ou non des prescriptions médicamenteuses ainsi que des règles de vie indiquées aux patients dans le domaine de l'hypertension artérielle, de la diabétologie, des affections rhumatismales et des troubles mentaux comme la schizophrénie.

<sup>1260</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., p. 464.

<sup>1261</sup> *Id.*

<sup>1262</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée ». Le texte est daté du 8 août 1970.

<sup>1263</sup> *Ibid.*, p. 3.

« Il y a une multitude de "Vies de Jésus". [...] »

Naturellement toutes ces vies sont écrites sans éléments sérieux, et les parties fabuleuses des Vies féériques évangéliques (miracles), sont de plus en plus rejetées par les croyants eux-mêmes. [...]

Mais ces croyants, qui se veulent "évolués", bien que sensibles à cet aspect de la vérité, ne peuvent se résigner à cette démolition évidente ; ils font donc des constructions, qui leur paraissent historiquement plausibles, de la vie de Jésus. Naturellement leurs écrits ne sont que leurs propres conceptions, avec des éléments arbitrairement retenus, ou imaginés, [...] qui leur paraissent acceptables.

Dans cet ordre d'idées, il nous a paru intéressant de bâtir, de la même manière, notre propre version. Notre "Vie de Jésus-Christ" est donc un travail de pure fantaisie. [...]

Ce travail n'implique donc aucunement, la reconnaissance d'une vie d'un personnage historiquement connu ; il représente simplement ce que pourraient avoir été, la vie réelle, le caractère et les sentiments, d'un personnage auquel la légende chrétienne aurait beaucoup emprunté pour bâtir son "héros"<sup>1264</sup>. »

Le caractère transcendant du Christ est effacé au profit de plates litanies ressassant à peu de choses près les mêmes éléments du bilan psychiatrique du christianisme mentionné plus haut : la rédaction se soucie clairement de désacraliser la figure emblématique de l'Église en substituant au récit de la vie de Jésus une version prétendument éclairée et réaliste des pérégrinations de celui qu'elle considère comme un mystique névrosé. Fiers de se donner l'air d'affranchis des récits idéologiques, les auteurs des *Cahiers* – aux revendications spirituelles d'autant plus légitimes qu'ils se font ainsi passer pour sains d'esprit –, dressent ainsi une liste non exhaustive des défauts du Christ, dont les débuts se résument à ceci : enfant adultère d'une fausse vierge et d'un « suborneur habile<sup>1265</sup> », il fait rapidement preuve d'une imagination débordante que sa découverte des textes religieux ne parvient pas à rassasier avant de se lancer dans « de violentes diatribes à caractère religieux, moral, social, raciste<sup>1266</sup> », « avec l'assurance et l'arrogance typiques, du jeune adolescent qui s'émancipe<sup>1267</sup> », ce qui lui vaut « des reproches de sa mère<sup>1268</sup> ». Le rédacteur raille avec

---

<sup>1264</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1265</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1266</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1267</sup> *Ibid.*, p. 6.



délectation les différents subterfuges auxquels le héraut chrétien se livre pour tenter de convertir les masses :

« Le caractère autoritaire et dominateur de Jésus, devint de plus en plus marqué. Jésus ne souffrait pas la contradiction, et, les insultes lui venaient très vite à la bouche : "Races de vipères !", "Hommes de peu de foi !", "Hypocrites !", "Ignorants !", "Insensés !", etc...

Cette attitude transforma souvent l'indifférence en réprobation, mais les gens calmes, ne s'en inquiétèrent pas outre mesure, et considérèrent Jésus, comme un énervé maladif, plus à plaindre qu'à blâmer.

Cependant, par ailleurs, notre homme commençait à avoir quelques partisans, car il reprenait avec fougue, non dénuée de subtilité, les thèmes populaires, les lieux communs et les pseudo-lapalissades, qui trouvent toujours grand succès auprès des mécontents, des insatisfaits, des jaloux, des ambitieux, irréfléchis :

– condamnations collectives et systématiques de groupes, de classes, de races... d'une manière spectaculairement simpliste : les marchands sont des voleurs, les riches (aux crochets desquels, il aimait pourtant paradoxalement bien vivre) sont mauvais, les pharisiens sont des orgueilleux hypocrites, etc...

– pitié avec une touchante, mais totalement inefficace, mansuétude, encore collective et systématique : pauvres, malades, vieillards, veuves, infirmes, etc... qui ne peuvent être, évidemment, que "bons".

Ses paroles et ses actes furent empreints de bizarreries démagogiques et anarchiques, qui intriguèrent et séduisirent d'autres idéalistes inquiets [...].

Habilement, il adapte les textes religieux, qu'il connaît bien, en sa faveur, ce qui est facile en raison de leur obscurité, de leur confusion et de leurs contradictions. [...]

Il complète d'ailleurs volontiers par une histoire symbole, qui fait, souvent et curieusement, de son Dieu, un personnage orgueilleux, coléreux, vaniteux, jaloux, capricieux, autoritaire, arbitraire, etc..., c'est-à-dire affublé des défauts qu'il a lui-même, et qu'il dénonce si vigoureusement chez les autres<sup>1269</sup> ! »

---

<sup>1268</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1269</sup> *Ibid.*, p. 6.

La critique primaire et superficielle de la vie de cet « énervé fanatique<sup>1270</sup> », matérialiste mythomane qui préfère courir la gueuse au lieu d'accomplir des miracles, cela aux frais du contribuable, consiste en une accumulation d'injures pléonastiques au ton antisémite qui visent également les fidèles, « une bande de parasites perturbateurs [...] gênants et dangereux<sup>1271</sup> ». La dévotion opportuniste des foules jugées crédules et hystériques n'est en effet pas épargnée par la plume du collaborateur enragé :

« Dans cette atmosphère trouble, [...] les coïncidences les plus ordinaires, deviennent vite l'objet de prodigieuses exploitations. [...] Les adeptes, les sympathisants, les amateurs de sensationnel, les simples, les "fumistes" créateurs de "canulars", s'en donnent à coeur joie ; et l'on se transmet bientôt des prodiges féériques, dont on ne voit pas le caractère bouffon, naïf, grotesque et, pour certains, immoral [...]<sup>1272</sup>. »

Dans l'optique haineuse des pages, seul un incroyable concours de circonstances – coïncidant avec la décadence romaine mentionnée par Mordrel – est à l'origine du succès idéologique du christianisme, que jalourent probablement les auteurs. Leur dégoût culmine d'ailleurs en une réécriture névrotique et venimeuse de la Cène, qui souligne en creux la nécessité d'entretenir de sains liens familiaux :

« Aussi à la fin du repas qui épuisait les dernières ressources, [Jésus] tomba dans une profonde et triste dépression mélancolique et, aux quelques disciples qui l'entourent alors qu'au dehors les nombreux oubliés clamaient leur désespoir et leur colère, il déclare :

"Le pain que vous mangez et le vin que vous buvez, seront payés au prix de mon corps et de mon sang."

Dans une lueur de bon sens, il avait trouvé l'image saisissante qui résumait le fondement de toute cette déplorable aventure. Les dettes de toute cette ruineuse vie oisive, de rêve et d'ivresse [sic], devaient maintenant être principalement payées par le châtement de l'instigateur, l'artisan et principal bénéficiaire.

Pendant cette déclaration traduisait bien aussi l'égoïsme foncier de Jésus, car si sa situation était désespérée, celle de ses proches disciples [...]

---

<sup>1270</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1271</sup> *Ibid.*, p. 8-9.

<sup>1272</sup> *Ibid.*, p. 7.

était bien compromise. Mais [...] Jésus ne se soucie que de lui-même et ne se lamente que sur son propre sort. Cette attitude est à rapprocher de la dureté et de l'ingratitude qu'il a maintes fois manifestées à l'égard de sa famille<sup>1273</sup>. »

Le Messie ne serait donc qu'un malade mental foncièrement égoïste et matérialiste au service d'un Dieu de sang plus ou moins imaginaire, cruel et responsable des malheurs humains : « Naturellement ce "Dieu" ne se manifeste jamais, alors que son intervention décisive est constamment espérée, annoncée et attendue. Cette vaine attente après tant de promesses de Jésus, promesses sur lesquelles il avait incité à une vie matérielle déraisonnable, rend la situation dramatique et la fin tragique inévitable<sup>1274</sup>. » Par un raisonnement intellectuellement pauvre – que les auteurs estiment toutefois suffisamment fin pour s'encombrer de commentaires explicatifs entre parenthèses –, les rédacteurs s'élèvent au rang de critiques externes et omniscients aptes à démontrer la toute-puissante malveillance que les textes ont tenté de dissimuler. Ainsi en est-il de l'interprétation du récit du premier meurtre de l'histoire :

« Les coprophages et les pharisiens tartuffes du Judéo-christianisme [...] nous laisse[nt] entendre généralement que si Caïn a tué Abel c'est qu'il était mauvais. Or ceci n'est nullement dit par l'Ancien Testament, même implicitement, même entre les lignes.

C'est seulement APRÈS le refus de son offrande par Iaveh que Caïn a commencé à devenir jaloux de son frère. Avant il était parfaitement normal. [...]

Soyons donc clair [sic] : c'est Iaveh lui-même qui, en préférant l'offrande d'Abel, a rendu Caïn jaloux. (Apprécions au passage l'humour noir de Iaveh qui demande néanmoins à Caïn après pourquoi il n'est pas content).

Pourquoi donc Iaveh a-t-il préféré l'offrande d'Abel à celle de Caïn ? Nous ne ferons pas aux Judéo-chrétiens l'injure de croire que leur dieu a préféré la viande bien saignante aux légumes. Mettons que la cause de cette étrange préférence soit inconnue...

---

<sup>1273</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1274</sup> *Ibid.*, p. 15.

Végétarien ou pas, il n'en reste pas moins que le premier responsable de ce crime est Iaveh lui-même<sup>1275</sup>. »

L'homme serait donc bon par nature mais perverti par un Dieu sadique, manipulateur et, dans l'optique rationalisante des auteurs, irréfléchi : « Un Dieu parfait ne pouvait ignorer qu'en créant le monde, il créait de nombreux pêcheurs voués à l'enfer et qu'il était donc la cause première de leurs tourments. Déjà la création des anges était un échec puisque certains s'étaient révoltés devenant les puissants démons ! Il y a là [...] une contradiction qu'aucun croyant n'a pu logiquement expliquer<sup>1276</sup>. » Pendant que certains tergiversent sur des détails de logique et de langage, trouvant par exemple « saugrenue<sup>1277</sup> » la comparaison de Jésus « au pasteur conduisant son troupeau [...] en dernier lieu, à l'abattoir et la boucherie<sup>1278</sup> », d'autres se pensent prisonniers d'une vérité qu'eux seuls connaissent mais ne parviennent pas à faire entendre, et qu'ils ne peuvent donc que transcrire en espérant un jour être lus et crus : « L'amour que Dieu a pour l'humanité est identique dans son essence à celui que l'humanité a pour les bêtes de trait, un amour vampiresque<sup>1279</sup>. » Les choix typographiques traduisent l'urgence de révéler la condition d'esclave de l'homme, que Dieu, dans l'esprit complotiste de certains, maintient dans une ignorance qui étanche sa soif de domination :

« En définitive la vérité sur la vie est simple, la voilà dans sa nudité : le végétal mange le minéral, l'animal mange le végétal, l'homme mange l'animal, et dieu mange l'homme. Toute philosophie ne partant pas de cette base est irrationnelle et fausse.

Toute la nature n'est en fin de compte qu'une vaste et infinie entremangerie. [...]

Nous sommes les esclaves de Dieu, qui le nourrissons de notre sang. Le pain de Dieu est fait de la douleur universelle.

La tragique évidence échappera toujours au genre humain dans son ensemble. Parce qu'il faut qu'il en soit ainsi<sup>1280</sup>. »

---

<sup>1275</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 50. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1276</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 18.

<sup>1277</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>1278</sup> *Id.*

<sup>1279</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1280</sup> *Id.*

D'une noirceur et d'un pessimisme remarquable, le texte de ce rédacteur stipule froidement l'impossibilité de se défaire de l'emprise divine et constitue un bon exemple d'un discours enfermé sur lui-même et déconnecté de la réalité, ou plutôt qui y voit tous les signes confortant l'opinion de l'auteur, apparemment persuadé d'être une sorte de contre-Messie prenant vainement part à la lutte contre l'opresseur :

« [P]ersonne ne résiste à Dieu, car il est Dieu, et les lutteurs les plus acharnés finissent par plier l'échine et sont inévitablement ramenés dans le camp de l'esclavage, même ceux qui se croient les plus forts, les plus libres, les plus affranchis de tout. Même ceux qui se prétendent athées, et vivre sans dieux ni lois, font sa volonté sans s'en douter, ou disparaissent. On n'échappe pas des griffes de Dieu<sup>1281</sup>. »

Cette image d'un Dieu tentaculaire, « Tireur de sang<sup>1282</sup> », « Grand Spéculateur<sup>1283</sup> » et « exploiteur céleste [ayant] besoin du sang des hommes pour vivre<sup>1284</sup> », n'est évidemment pas sans rappeler les sacrifices humains à dimension métaphysique des civilisations précolombiennes de Mésoamérique, mais convoque également l'imaginaire relatif au complot juif : le rédacteur voit clairement en Dieu un individu cupide et malfaisant entourant le monde de ses doigts crochus, qui « reprend toujours d'une main ce qu'il donne de l'autre<sup>1285</sup> ». Cette résignation défaitiste n'est pourtant pas une tare. Elle est même perçue par celui qui en témoigne comme un signe d'intelligence et de profondeur de vue, étant entendu que le détenteur de la vérité est condamné à souffrir de son génie :

« L'optimisme n'est pas la marque d'un esprit sain, il est au contraire la marque d'une esprit ignorant, naïf, irréfléchi et superficiel. Qui va au fond des choses est inévitablement conduit à proclamer le mensonge de l'optimisme. Toute l'élite des penseurs, de l'antiquité [sic] à nos jours est derrière moi pour proclamer que de toutes les façons qu'on envisage la traversée humaine, la vie sur la "boule ronde" est un mal. "Le désespoir est

---

<sup>1281</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>1282</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>1283</sup> *Id.*

<sup>1284</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>1285</sup> *Ibid.*, p. 20.

inséparable de tout cœur profond, de tout esprit qui va loin" a dit le R. P. Lacordaire<sup>1286</sup>. »

L'auteur emprunte finalement à nouveau l'image de la chaîne humaine sacrificielle comme métaphore de la mystification spirituelle sans fin :

« C'est bien pourquoi le Très Haut a pallié à [sic] ce terrible danger en envoyant chaque fois l'homme dans la poussière pour que tout ce qui a été appris soit aussitôt perdu. Le fil de la vérité est alors éternellement rompu. Voilà la raison pour laquelle la mort existe. Pour que Dieu vive, il faut que l'homme meure !... et se renouvelle sans cesse. [...] Dieu a perpétuellement besoin d'hommes neufs, vierges de savoir, riches d'ignorance. Une génération s'en va, une autre revient. Ainsi la farce peut-elle se perpétuer...<sup>1287</sup> »

L'avis des collaborateurs diverge pourtant sur la question de l'existence divine : ou le Dieu chrétien existe, et dans ce cas il est absurde, incompetent et cruel, ou bien il n'existe pas. Les déistes et partisans néo-druidiques de la rédaction qui optent pour la première option en divinisant la nature se voient rabroués dans les notes de bas de pages assassines de Quatrebœufs, qui rejette toute notion de créateur ou de création : « Peut-on reprocher au crétin son crétinisme ? Et si celui-ci est général, à qui la faute ? [...] Création est [...] un terme équivoque, car on s'approche d'un "Créateur" qui certainement, Lui, responsable des ratés de

---

<sup>1286</sup> *Ibid.*, p. 23. Prédicateur, journaliste et homme politique, Jean-Baptiste-Henri Lacordaire, dit père Henri-Dominique Lacordaire (1802-1861), est un précurseur du catholicisme libéral et le restaurateur de l'ordre dominicain des Prêcheurs en France. La citation est extraite d'une mystérieuse lettre tirée de sa correspondance inédite, citée par le révérend père Bernard Chocarne (1826-1895), du même ordre, dans son hagiographie : *Le R. P. H.-D. Lacordaire, de l'ordre des Frères-Prêcheurs : sa vie intime et religieuse*, Vve Poussielgue et fils, Paris, 1866, p. 142-143. Une note de bas de page fait néanmoins douter de l'existence de cette lettre : « Lettre tirée d'une correspondance inédite, pleine d'intérêt et que les circonstances permettront peut-être de publier un jour. Les emprunts que nous lui faisons sont indiqués par ces mots : *Correspondance inédite*. » (p. 143.) Tronquée par l'auteur du *Cahier* à son avantage, la citation complète est la suivante : « Les âmes faibles et peu élevées trouvent ici-bas un aliment qui suffit à leur intelligence, qui rassasie leur amour. Elles ne découvrent pas le vide des choses visibles, parce qu'elles sont incapables de les sonder jamais fort avant. Mais une âme que Dieu, dans la création qu'il en a faite, a rapprochée davantage de l'infini, sent de bonne heure la limite étroite qui la resserre : elle a des tristesses inconnues, sur la cause desquelles longtemps elle se méprend ; elle croit volontiers qu'un certain concours de circonstances a troublé sa vie, tandis que le trouble vient de plus haut. Il est remarquable, dans la vie des saints, que presque tous ont senti cette mélancolie, dont les anciens disaient *qu'il n'y a pas de génie sans elle*. En effet, la mélancolie est inséparable de tout esprit qui va loin, de tout cœur qui est profond. Ce n'est pas à dire qu'il faille s'y complaire ; car c'est une maladie qui énerve, quand on ne la secoue pas, et elle n'a que deux remèdes, la mort ou Dieu. » C'est Lacordaire qui souligne.

<sup>1287</sup> *Ibid.*, p. 26.

la machine. Malheur à l'Horloger incapable ! Qu'il soit exclu du syndicat<sup>1288</sup>. » La majorité des avis de la rédaction se range à celui de la direction, qui contrôle le choix des citations mises en exergue au début de quelques *Cahiers*, comme : « "Ce n'est pas la foi qui sauve mais la connaissance. Il faut laisser avec dédain au vulgaire dogmes et allégories : car il n'a qu'une foi de charbonnier." G. de Sède<sup>1289</sup>. » Les auteurs se placent du côté de la science et de la raison, qu'ils opposent au moyen d'arguments génétiques à l'obscurantisme chrétien, l'Église se révélant prête à toutes les bassesses pour faire triompher son point de vue :

« Examinons maintenant un autre exemple très révélateur de ce gène obscurantiste qui traîne ici et là dans le patrimoine héréditaire de l'idéologie chrétienne. [...]

Alors que pour chacun, Galilée représente le symbole de la persécution de la science par l'obscurantisme clérical, au nom du dogme, M. le Cardinal [Etchegaray], et avec lui l'Église, poursuivent leurs recherches, fouillent dans les archives afin d'y découvrir les justifications de l'Inquisition cléricale. À défaut de faits, le "caractère toscan" [de Galilée] fera l'affaire : l'Église avait raison, le dogme est supérieur à la science. Entre les policiers du pape [sic] qui ne voulaient pas que la Terre tourne et Galilée au mauvais caractère, les torts sont partagés. [...]

En conclusion donc : incapacité totale ou presque du christianisme à appréhender la réalité, la vérité scientifique et objective<sup>1290</sup>. »

---

<sup>1288</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 13. C'est Quatrebœufs qui souligne. Il pense probablement à l'horloger du distique de Voltaire (1694-1778) : « L'univers m'embarrasse et je ne puis songer / Que cette horloge existe et n'ait point d'Horloger. », *Les Cabales. Œuvre pacifique*, Paris, 1772, p. 21. Ce serait une façon pour le directeur des *Cahiers* de se revendiquer de l'esprit voltairien, religieusement anti-dogmatique et ironique.

<sup>1289</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 1. Il est toutefois impossible d'affirmer si la citation a été choisie par l'auteur du *Cahier* ou par Quatrebœufs lui-même. Écrivain et journaliste surréaliste, Gérard de Sède (1921-2004) est en cela fermement opposé à toutes les religions. Ayant beaucoup travaillé sur le mystère du trésor de Rennes-le-Château (Aude) – ce qui le rapproche de l'ésotérisme magique nazi –, il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages de pseudo histoire. La provenance de la citation n'est pas renseignée. Sur l'ésotérisme nazi, voir TAGUIEFF, Pierre-André, « Perversions : ésotérisme raciste, pré-nazi et nazi », in *La Foire aux Illuminés*, Mille et une Nuits, Paris, 2005, p. 298-311, FRANÇOIS, Stéphane, *Des mondes à la dérive : réflexions sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême-droite*, Valence-d'Albigeois, Éditions de la Hutte, Coll. « Essais », 2012 ; *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, PUF, Paris, Coll. « Hors Collection », 2015, ainsi que *L'occultisme nazi. Entre la SS et l'ésotérisme*, CNRS Editions, Paris, 2020.

<sup>1290</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 7. Le cardinal Roger Etchegaray (1922-2019) est archevêque de Marseille de 1970 à 1985 avant d'être appelé à Rome par Jean-Paul II, pour lequel il effectue plusieurs missions diplomatiques (1979 et 2005) à Cuba, au Rwanda, à Jérusalem et en Irak.

Dans cette logique, les collaborateurs n'ont pas besoin de prouver qu'ils contribuent à faire avancer la science : il leur suffit de montrer par une association des termes que « l'obscurantisme et le fondamentalisme<sup>1291</sup> » sont les deux composantes majeures du christianisme qui, pour mieux asservir l'homme et tenir les irréductibles sous sa coupe, s'applique à retarder le moment de la « Révélation<sup>1292</sup> ». Ainsi l'écrit l'un des auteurs :

« La Science ne doit servir qu'à une chose, la défense de la Révélation. [...] Le christianisme n'a jamais été à la tête du progrès des sciences et des idées. Il a toujours au contraire livré contre lui de perpétuels et grotesques combats d'arrière-garde [...]. L'Église catholique qui a commencé par condamner de fait Teilhard de Chardin ne se ralliera à lui que quand celui-ci sera... totalement dépassé<sup>1293</sup>. »

La rédaction, qui s'intéresse à des travaux obscurs en marge de la science et s'appuie beaucoup sur des penseurs marginaux des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, est persuadée d'être à l'avant-garde scientifique<sup>1294</sup> dont elle ne fait pourtant que reprendre les canons déjà énoncés par d'autres. L'un des auteurs paraphrase ainsi Gérard de Sède, cité plus haut : il n'y a « aucun espoir, hormis la Connaissance<sup>1295</sup> ». Dans l'esprit des *Cahiers*, cette connaissance relève autant du néo-druidisme éclairé que d'un athéisme spirituel guidé, selon certains, par une sorte de déterminisme biologique, comme l'explique un auteur à propos du cancer :

« Nous n'avons pas évidemment la sotte prétention d'apporter une solution à un problème où tout le monde sans exception s'est cassé le nez. Peut-être tout simplement parce qu'il n'y a pas de problème ! On recherche la cause du cancer, et l'on ne trouve pas ? Pourquoi ? parce qu'il s'agit d'un phénomène biologique, naturel, tout au plus dévoyé.

On cherche à démontrer que Dieu existe ou n'existe pas, et l'on n'y arrive pas ? Pourquoi ? Et s'il s'agissait d'un faux problème, d'un leurre, parce qu'il

---

<sup>1291</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1292</sup> *Id.*

<sup>1293</sup> *Id.* Prêtre jésuite mais également paléontologue, Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) opère une synthèse naturaliste à la croisée de la science et de la religion, qui prend en compte la sélection naturelle et le hasard des mutations génétiques. Son interprétation spirituelle fait toujours débat chez les théologiens catholiques. Les auteurs des *Cahiers* le considèrent manifestement comme un précurseur.

<sup>1294</sup> Entre autres autorités convoquées, on peut citer Aleister Crowley, Julius Evola, Ernst Otto Haenisch, Shere Hite, Catherine Kousmine, Oswald Spengler, Serge Voronoff et Otto Weininger. Ils seront davantage présentés dans les trois derniers chapitres.

<sup>1295</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 26.



y a la Vie, un point c'est tout, et que toute autre spéculation devient une prolifération dysplasique des neurones pensants ! [...]

L'on nous dira alors que cet "inconnaisable", ce "sans nom", cette réalité double et duplice, c'est le "d-i-e-u" de ceux qui y tiennent absolument ! L'ennui est que ces philothées veulent absolument que leur mythe favori soit "un pur esprit, infiniment parfait, créateur et maître de toutes choses". C'est confondre un peu vite un personnage responsable phantasmatique, avec la réalité où matière et esprit, vie et mort, bien et mal ne s'opposent que par rapport à l'impression toute subjective que nous en avons ! Cette "réalité"-là est parfaitement irresponsable, et totalement indifférente à ce qui n'est pas son engrenage inexorable de la vie à la mort et de la mort à la vie. Le déterminisme est absolu. Si cela est "dieu", c'est le dieu de l'impuissance (dans la puissance vitale !), qui justifie le trait bien connu que "la seule excuse de dieu est de ne pas exister !". [...]

Le cancer, dans sa morbidité atroce nous éloigne-t-il de dieu ? Vite il nous y ramène. Le cancer est bien une des "preuves" de l'existence de dieu : celle d'un dieu absurde, et donc impossible, celle de son inexistence<sup>1296</sup>. »

Le Dieu chrétien est l'ennemi parfait dont la nature et l'existence incertaines se prêtent à toutes les critiques possibles et contradictoires : il existe sans exister et se montre aussi cruel envers les hommes qu'indifférent à leur sort. La religion constitue ainsi autant un frein à la connaissance qu'elle alimente le fond du discours à prétention spirituelle et scientifique des auteurs, faisant apparaître le paganisme prudent et tolérant comme la solution spirituelle ultime et idéale, parfaite dans sa simplicité, sa sincérité et son humilité. Ainsi que l'affirme l'un des auteurs :

« DE QUELQUES PROBLÈMES THÉOLOGIQUES du paganisme indo-européen et du monothéisme judéo-islamo-chrétien [...]

L'origine du monde est évidemment le plus complexe des problèmes, tant du point de vue scientifique que du point de vue religieux.

À la différence des religions soi-disant révélées, qui ont toujours, dans le passé au moins, affirmé SAVOIR exactement comment la naissance du monde s'était effectuée, les paganismes eux ont toujours été plus prudents,

---

<sup>1296</sup> *Ibid.*, p. 19-22. C'est l'auteur qui souligne. On note ici le parallèle qu'il établit entre Dieu et le cancer, qui rappelle le « cancer spirituel » d'un autre collaborateur, DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 4.

moins catégoriques, en un mot plus modestes et plus sages. Leurs cosmogonies n'étaient que des hypothèses<sup>1297</sup>. »

Les rédacteurs se complaisent ainsi l'idée d'être suffisamment sages et matures pour se garder de toute assertion infondée. Ils font donc du christianisme la religion non seulement d'esclaves matérialistes et opportunistes, mais également celle des immatures et des simples d'esprits, incapables de revenir à l'état originel de pureté et de dureté véhiculés dans les *Cahiers* : « Il faut surtout renoncer à vivre avec des chimères, des "dieux", projections simplistes d'esprits apeurés et restés en enfance<sup>1298</sup>. » Le Celte en redevenir est un adulte qui se caractérise par son pragmatisme et sa résilience, qualités censées le tirer du mirage chrétien dont il est pour le moment l'innocente victime :

« Il n'y a aucun espoir à avoir ! Jamais la Vie ne triomphera de la Mort. La "vie éternelle" est un beau fantasme pour individus sous-développés. [...] Phénomène projectif lié aux vieilles lunes d'une humanité infantile, l'évolution en cours lui sera (heureusement) fatale, car le "Mythe", sous ses diverses formes, symbolisées par les différentes religions, (le bouddhisme étant peut-être à mettre à part ?), a déjà suffisamment fait de mal au monde. "2000 ans de christianisme, un échec épouvantable !" s'est écrié l'un des seuls chrétiens lucides (Don Helder Camara). Exit deus<sup>1299</sup> ! »

Le divin concept n'est donc bon que pour les faibles et les apeurés et ne sied guère à l'estime dans laquelle les auteurs des *Cahiers* se tiennent, bien que le mépris de certains, Quatrebœufs parmi les premiers, desserve parfois l'élégance avec laquelle ils prétendent exprimer leur supériorité :

« Le lecteur regardera donc ce texte comme un Document, intéressant par les aperçus qu'il ouvre, en se gardant bien de se croire obligé de révéler "Dieu", ou "OIW" (terme déjà plus acceptable tant il est vague, alors que le

---

<sup>1297</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 48. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1298</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 20.

<sup>1299</sup> *Ibid.*, p. 26. C'est l'auteur qui souligne. Évêque catholique brésilien, Hélder Câmara (1909-1999) est mondialement connu pour son engagement contre la pauvreté. Entre 1964 et 1985, il est archevêque d'Olinda et Recife et un critique sévère de la dictature militaire. L'allusion semble être une référence à un article paru dans *Ouest-France* en 1981, « Deux mille ans de Christianisme, un échec épouvantable », cité dans HERZOG, Bernard, *L'esprit du thérapeute. La psychanalyse d'Alice*, Éditions du CRAM, Montréal, p. 320, note 98.

premier est galvaudé et résolument à éviter), ni même "L'Émanent" qui nous paraît cependant beaucoup plus rationnel et qui pourrait à la rigueur être utilisé pour qualifier ce qui existe, est indéniable, et nécessairement immortel. Car rien ne se crée de rien, et le "dieu créateur" est une magnifique ânerie-duperie à l'usage des gogos, grâce à quoi tous les systèmes de domination de l'homme par l'homme ont pu s'enclencher, entre autres le christianisme, dont le marxisme est le dernier avatar<sup>1300</sup>. »

La critique du christianisme se révèle intéressante moins en elle-même – puisque les auteurs n'inventent pas grand-chose, si ce n'est quelques jurons –, que pour ce qu'elle révèle de la façon dont les membres de la rédaction se perçoivent, c'est-à-dire comme des êtres éclairés, perspicaces, humbles et tolérants, ouverts aux problématiques sociales, soucieux de préserver les liens familiaux et cultivant un esprit du savoir-vivre ensemble. Comme tout chef de clan qui aspire à une révolution et se préoccupe de conserver ses soutiens – afin qu'à défaut de s'incarner sur un champ de bataille, l'idée vive au moins dans les cœurs –, Quatrebœufs se soucie de rappeler que ses collaborateurs sont les promoteurs savants et compréhensifs d'une religion non-violente, en lutte contre la cruauté moderne :

« Michel NIVAULT est un chrétien. CE QUI NE NOUS GÊNE PAS DU TOUT, dans le cadre de cette tribune libre. Il a au moins l'éminent mérite de na [sic] pas mêler "Dieu" à cette histoire sordide. Toutefois, il faut bien considérer que la torture n'est pas un simple phénomène d'ordre physique, ni même psychique, elle a le plus souvent une couverture moralisatrice, à la fois d'expiation de fautes présumées, et de rachat desdites fautes par la confession, les renseignements extorqués. On débouche tout droit sur la Sainte Inquisition, expérience typiquement "religieuse", qui fut en quelque sorte l'Apogée, le Triomphe du Christianisme : celui de la haine au cœur, malgré l'amour à la bouche. Il est vrai que la fin était hautement morale : sauver l'âme des flammes éternelles par celles du bûcher, et sauver les âmes par le saint exemple de la punition. Y a-t-il quelque chose de changé dans les techniques modernes ? On peut se le demander<sup>1301</sup>. »

---

<sup>1300</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 4. La préface est de Quatrebœufs.

<sup>1301</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne.

Les bons sentiments exprimés par la rédaction le sont pourtant de façon raciste et prétentieuse : « Que ces réflexions, quelque peu désabusées, vous incitent à la réflexion. Amin<sup>1302</sup>. » Ils ne dissimulent pas non plus le fait que les collaborateurs critiquent l'infantilisme et la mauvaise foi du christianisme en faisant preuve des mêmes défauts, malgré les tentatives de traits d'esprit :

« On ne peut que s'étonner de la mauvaise foi des Judéo-islamo-chrétiens qui ont gobé sans sourciller des milliers et des milliers d'anges de tout poil mais on [sic] refusé la même chose pour les païens.

Voir à ce sujet les hiérarchies célestes du pseudo-Denys l'Aéropagite [...] [l]e tout commandé par des chefs archanges, Michel (dont le passe-temps favori est la chasse au dragon pour son petit déjeuner tous les matins), Gabriel, télégraphiste avant la lettre, etc... [...]

Il faut vraiment une mauvaise foi à terrasser les montagnes pour accepter ces dieux ailés dans un cas et pour les refuser dans les autres<sup>1303</sup>. »

Les rédacteurs reprochent également à la religion chrétienne son sectarisme, ce qui ne les empêche en rien de laisser les athées de la tribune faire du prosélytisme dans les pages des *Cahiers*, au nom d'une équité idéologique, contre l'idéalisme jugé imbécile et « pour le bonheur de l'humanité<sup>1304</sup> ». L'un d'eux tente ainsi de recruter des adeptes parmi le lectorat des *Cahiers* comme s'il menait une escouade de soldats résistants face à un envahisseur psychotique :

« L'Union prend essentiellement une attitude d'opposition à cette propagande irrationnelle, en dénonçant son caractère absurde et malsain, propice à des attitudes de béates satisfactions contemplatives ou à des excès fanatiques, comparables aux effets des drogues stupéfiantes ou excitantes. La rêverie agréable devient dangereuse lorsqu'elle atteint un tel degré qu'elle est confondue avec la réalité, elle met alors en péril l'individu et la société. (autosuggestion, suggestion collective, conduisant l'extase mystique, aux

---

<sup>1302</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 27. « Amin » est l'équivalent de « Amen » pour la religion musulmane.

<sup>1303</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 54.

<sup>1304</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 20.

troubles hallucinatoires : visions, apparitions, sources de comportement déraisonnable et de troubles divers...).

L'Union n'oppose évidemment pas de thèses supposées ou extrapolées de caractère idéaliste absolu, qui présentent inévitablement des défauts comparables à ceux qu'elle dénonce. [...] [À] l'absurde thèse de "perfection" divine, l'Union n'oppose pas une prétendue évolution vers la "perfection", l'idée de perfection étant nettement à caractère idéaliste indéfinissable et contenant en elle les mêmes éléments contradictoires que toute idéalisation absolue.

En revanche dans ces cas précis, l'Union oppose les études scientifiques sérieuses. Ainsi en présence de la thèse miraculeuse de l'Arc-en-ciel, elle oppose l'étude expérimentale de la décomposition de la lumière ; à la légende biblique, elle oppose les sérieuses études historiques, archéologiques, préhistoriques, géologiques, etc... ; à l'interprétation surnaturelle d'un concours curieux de circonstances ou de coïncidences, elle oppose les lois du hasard, qui indiquent qu'il serait normal que ce concours curieux ne se produise jamais<sup>1305</sup>. »

Le ton demeure celui de l'homme juste et avide de liberté, que Quatrebœufs se charge dans une préface conséquente de rattacher à l'optique nationaliste de la revue, en même qu'il se justifie d'accepter un sujet si délicat – un récit de la vie du Christ – dans ses pages :

« Pourquoi donc cette "VIE DE JÉSUS" dans notre revue *Keltia* ? Eh bien, parce que le christianisme, le catholicisme tout spécialement en Bretagne, comme en France, constitue un phénomène qui a profondément marqué, pendant des siècles, l'existence de nos pays. On nous dira que l'Église étant en pleine déliquescence, ce qui est vrai et déjà répandant la suave odeur de sa décomposition, il n'est donc point utile de s'y attarder. Mais les miasmes malsains continuent d'empoisonner l'atmosphère, et il serait ridicule de nier que l'influence religieuse est encore, sinon prépondérante, du moins fort importante en Bretagne et certainement beaucoup plus qu'en France. [...] Si cette envahissante propagande religieuse a tous les droits de s'exercer, y compris jusqu'au sein du "Mouvement Breton", il nous est paru "digne et juste, équitable et salutaire" que l'antidote

---

<sup>1305</sup> *Ibid.*, p. 17. Albert Beaugnon qui, pour rappel, date son texte du 8 août 1970, est le président de l'Union des Athées fondée la même année. Il s'agit de la plus ancienne association athée de France, qui publie encore trimestriellement *La Tribune des athées*.

y soit aussi représenté (sans qu'il y ait la moindre commune mesure dans les tirages et la diffusion !), de telle sorte que chacun puisse trouver ce qu'il cherche.

De plus, *Keltia* est une tribune libre, et, puisque l'influence religieuse se manifeste partout, exclusive, on ne voit pas pourquoi une si légère contrepartie athée n'y aurait pas trouvé sa place. Le mythe du Christ, comme celui de "Dieu" est d'intérêt universel et tout spécialement breton étant donné l'implantation qu'il a connu en pays celtique. [...] L'édition du texte de notre camarade A. Beaughon permettra au lecteur d'amples sujets de réflexion, de "pieuse" médiation, de progression et de libération pour quelques-uns. [...]

Ce serait une erreur de considérer ce pamphlet comme une attaque. Comme l'écrit A. Beaughon : "cette action n'est pas une attaque, mais une défense... Puisque les croyants font une propagande publique atteignant les incroyants, ils devraient admettre que les incroyants ont droit à une propagande publique atteignant les croyants. Au mépris de toute justice et en pleine intolérance, les responsables religieux n'ont jamais admis ce droit. Prétendant détenir la Vérité, ils demandent qu'on les écoute sans leur répondre, si ce n'est pour les approuver. La contradiction est considérée par eux comme une attaque et une insulte qu'ils ont souvent punie de torture et de mort, quand ils en avaient pouvoir<sup>1306</sup>." »

Les rédacteurs s'enferment ainsi dans une logique de guerre tribale où les esprits libres, c'est-à-dire athées et néo-païens, s'unissent pour faire barrage aux « mythes et légendes dont le Christianisme a su s'entourer tel un rideau de fumée<sup>1307</sup> ». Dieu créateur et Christ transcendant sont tous deux rejetés avec véhémence, ce qui demeure paradoxal pour des athées qui ne peuvent se définir qu'en pensant le divin : « L'athéisme, quoi qu'on en pense, demeure dans le système herméneutique qui prend Dieu ou l'Être comme référent sémantique<sup>1308</sup>. »

L'acharnement anti-religieux des collaborateurs s'explique autant par leur idéologie que par le foisonnement scientifique de l'époque, et qu'avait déjà connu Nietzsche en son temps. Ainsi le philosophe Paul Valadier relève-t-il l'originalité de sa critique du

---

<sup>1306</sup> *Ibid.*, p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>1307</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 41.

<sup>1308</sup> LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance », art. cit..

christianisme, perçu comme instable et contradictoire, dans la mesure où l'éducation chrétienne stimule intellectuellement le croyant :

« Vient un jour où la probité intellectuelle se retourne sur le système de croyance ; celui-ci devient proprement incroyable (foi en une Providence menant l'histoire, en la bonté d'un Dieu qui dispose tout pour le meilleur, donc en l'idée d'une "finalité morale de l'ordre universel", en la Rédemption sacrificielle par le Christ, etc.). Ce qui s'oppose donc au christianisme, ce sont moins nos arguments que notre goût [...] <sup>1309</sup>. »

Ceci peut partiellement justifier la prétention des auteurs à détenir un savoir d'une autre nature que religieuse, qu'il importe donc de faire connaître au plus grand nombre. Dans cette optique, la religion chrétienne n'apparaît que plus clairement comme la principale responsable de la plupart des maux de l'humanité.

### 3. Totalitarisme et boîte de Pandore

Du point de vue des auteurs, il ne fait aucun doute que le christianisme est un totalitarisme. Cette accusation constitue la base solide de la critique du christianisme dans l'esprit des rédacteurs qui se posent en militants pour la liberté, l'indépendance d'esprit et l'amour fraternel sincère :

« Des pseudo-doctrines, des évangiles d'amour-haine, des morales immorales et amoraux, on n'a que trop pâti. Loin de nous tout ce fatras prétendu moralisateur, qui ne vise au fond qu'à établir la dictature de l'homme sur l'homme, c'est-à-dire le fascisme s'il en est, et dont tous les antifascistes professionnels sont les premiers à l'honorer en toute et pure hypocrisie. <sup>1310</sup> »

Les collaborateurs ont à cœur le blanchir le néo-paganisme défendu dans les *Cahiers* – dont les mémoires semblent avoir uniquement retenu les reprises nazies compromettantes –

---

<sup>1309</sup> VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », art. cit.

<sup>1310</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 4. Le mot est de Quatrebœufs.

par le ternissement de la religion chrétienne, matrice idéologico-génétique des « totalitarismes modernes [...] fils de Dieu<sup>1311</sup> ». L'un d'eux s'attèle à la tâche avec ardeur :

« La grande astuce des Judéo-islamo-chrétiens d'aujourd'hui consiste à affirmer, ou du moins à laisser entendre, que le totalitarisme est d'inspiration païenne, que le totalitarisme est en quelque sorte un néo-paganisme. Or rien n'est plus faux ! S'il est exact que certains totalitarismes contemporains ont cru bon de s'affubler d'oripeaux néo-païens, leur inspiration fut essentiellement monothéiste. Le monothéisme abrahamique, ses prêtres et ses missionnaires agissant comme leur modèle Iaweh, fut le I<sup>er</sup> en date, et le plus sanglant, de tous les totalitarismes.

Voici par exemple ce que Pie XI, qui était quand même censé s'y connaître en matière de christianisme, et notamment de catholicisme, a déclaré en 1938 (cité par Bernard Oudin dans son magistral livre *La Foi qui tue*) :

"Voici l'État totalitaire, comme on le nomme. Rien sans l'État, tout à l'État. Il y a là une grande usurpation car s'il y a un régime totalitaire, de fait ou de droit, c'est le régime de l'Église parce que l'homme appartient totalement à l'Église, doit lui appartenir parce que l'homme est la créature de Dieu, il est le serviteur de Dieu, destiné à vivre pour Dieu ici-bas et avec Dieu au ciel. Et le représentant des idées, des pensées et des droits de Dieu, c'est l'Église. Alors l'Église a vraiment le droit et le devoir de réclamer la totalité de son pouvoir sur les individus. Tout homme, tout entier, appartient à l'Église, parce que, tout entier, il appartient à Dieu."

Il est exact que le totalitarisme n'ayant pas encore alors été vaincu, un tel vocable n'était toujours pas devenu une insulte, mais on tire néanmoins une étrange impression de la lecture de ce discours de S.S. Pie XI<sup>1312</sup>. »

---

<sup>1311</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 8.

<sup>1312</sup> *Ibid.*, p. 7. La grille de lecture de l'auteur peut laisser voir dans le sigle de Sa Sainteté celui d'un membre de la *Schutzstaffel*. Journaliste et historien membre de la Sherlock Holmes Society of London, Bernard Oudin (1934-...) est l'auteur de *La Foi qui tue*, Robert Laffont, Paris, 1980, ouvrage sur lequel le *Cahier* repose en grande partie. Pour un compte-rendu complaisant de l'ouvrage d'Oudin, voir celui d'une défenseuse de la pensée rationaliste en France, MARCHAND, Jacqueline, « Bernard Oudin, *La foi qui tue*, Collection Libertés, 2000 [compte-rendu] », *Raison présente*, n°56, 1980, *La parapsychologie oui ou non ?*, p. 161-165. À moins qu'il n'ait été réarrangé par l'auteur du *Cahier*, l'extrait du discours de Pie XI présenté ici a été remanié par Oudin, qui ne fait figurer aucun crochet indiquant les endroits où le discours a été coupé. Le texte d'origine est le suivant : « On dit ainsi : tout doit être à l'État, et voici l'État totalitaire, comme on le nomme. Rien sans l'État, tout à l'État. Mais il y a là une fausseté si évidente qu'il est étonnant que des hommes, par ailleurs sérieux et doués de talents, la disent et l'enseignent aux foules. Car comment l'État pourrait-il être vraiment totalitaire, donner tout à l'individu et tout lui demander, comment pourrait-il tout donner à l'individu pour sa perfection intérieure – car il



En se référant aux notions de domination et de contrôle, le rédacteur établit un lien prétendument indiscutable entre totalitarisme et christianisme, ce que la critique historique et philosophique n'admet pas. Certains historiens ont eu beau justement souligner la dimension spirituelle des totalitarismes, cela ne suppose pas que les systèmes de croyances soient des régimes autoritaires – encore faudrait-il s'accorder sur la définition de totalitarisme, que la rédaction des *Cahiers* considère et confond dans une double optique politique et spirituelle :

« [S]i l'essence du religieux n'est pas la persuasion de la vérité d'une doctrine mais l'acte de foi pour accepter un récit irrationnel voire absurde, il en va de même des idéologies investies par de grands récits apocalyptiques et complotistes qui supposent une semblable débauche de foi. Le "grand récit" vise à donner aux hommes une clé de compréhension de l'histoire, du temps présent et de l'avenir en prescrivant un remède définitif au mal qui ronge la société. C'est en cela que les idéologies totalitaires sont des systèmes de croyances<sup>1313</sup>. »

Les collaborateurs s'en tiennent pourtant à leurs idées et se font passer pour maîtres dans l'art de la déconstruction rhétorique afin de prouver au lectorat qu'il est manipulé par « l'organisation paradoxale [du] discours moral [chrétien]<sup>1314</sup> », en livrant des analyses aussi incohérentes logiquement que biaisées par une optique victimaire, qui fait fièrement déclarer aux plus investis dans la tâche : « [S]i moi, modeste goy [non-juif], j'ai bien compris : la

---

s'agit de chrétiens, – pour la sanctification et la glorification des âmes ? Dès lors, combien de choses échappent aux possibilités de l'État dans la vie présente et en vue de la vie future, éternelle !

Il y a là une grande usurpation, car s'il y a un régime totalitaire – totalitaire de fait et de droit, – c'est le régime de l'Église, parce que l'homme est la créature du bon Dieu, il est le prix de la Rédemption divine, il est le serviteur de Dieu, destiné à vivre pour Dieu ici-bas et avec Dieu au ciel. Et le représentant des idées, des pensées et des droits de Dieu, ce n'est que l'Église. Alors, l'Église a vraiment le droit et le devoir de réclamer la totalité de son pouvoir sur les individus : tout l'homme, l'homme tout entier, appartient à l'Église, parce que, tout entier, il appartient à Dieu. Il n'y a pas de doute sur ce point, pour qui ne veut pas tout nier, tout refuser. Quant à Nous, il Nous faut remercier le bon Dieu d'être à une aussi bonne école, dans une aussi belle et riche splendeur de vérité. » Pie XI, « Discours adressé aux membres du pèlerinage de la Confédération française des travailleurs chrétiens (C. F. T. C.) à l'audience du 18 septembre 1938, à Castel-Gandolfo », in *Actes de S. S. Pie XI. Encycliques, Motu Proprio, Brefs, Allocutions, Actes des Dicastères, etc.*, Maison de la bonne presse, Paris, 1938, t. 17, p. 159. Sur l'antinazisme du personnage, voir BOUTHILLON, Fabrice, LEVANT, Marie (dir.), *Pie XI, un pape contre le nazisme ? L'encyclique "Mit brennender Sorge", 14 mars 1937. Actes du colloque international de Brest, 4-6 juin 2015*, Dialogues, Brest, 2016.

<sup>1313</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, op. cit., p. 33.

<sup>1314</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 8.

liberté c'est l'obéissance<sup>1315</sup>. » La référence au slogan oxymorique « La liberté, c'est l'esclavage » de 1984<sup>1316</sup> est évidente, et ne manque d'ailleurs pas de charme dans les pages décousues des *Cahiers*. Le paganisme y est régulièrement brandi comme l'étendard de la liberté de pensée et d'agir, le « meilleur rempart contre le totalitarisme<sup>1317</sup> » : « À bas le monothéisme barbare et totalitaire ! Vive le paganisme réfléchi et libérateur<sup>1318</sup> ! »

Si le christianisme est un totalitarisme, Dieu devient, dans l'imaginaire complotiste de certains, l'équivalent du Big Brother orwellien. Auteur torturé visiblement persuadé d'être le seul à percevoir la « force d'obstruction<sup>1319</sup> » qui empêche l'humanité d'accéder à la connaissance et au bonheur, Alphonse Jacquél endosse consciemment ou non le rôle de Winston Smith, individu dont toutes les tentatives d'émancipation sont systématiquement et cyniquement anéanties par une puissance supérieure s'efforçant de le maintenir dans un état de sujétion. Écrasé par la religion, l'homme reste malheureux et souffre d'un sentiment existentiel d'absurdité :

« TOUS LES HOMMES SONT HARASSÉS, RIDÉS, ANXIEUX ;  
TOUS SEMBLent ÊTRE LE CHEVAL DE LOUAGE DE QUELQUES  
CAVALIERS INVISIBLES. (Emerson)

On ressent d'une façon plus ou moins confuse que notre vie n'est pas celle qu'elle devrait être et que vivre dans l'harmonie, connaître joie et euphorie devrait et pourrait être la trame normale de notre existence. Nous voudrions être doués d'une intelligence plus ouverte et plus profonde, être plus forts, plus agiles, plus rapides, plus beaux, plus attractifs, plus libres et surtout ne pas mourir si vite. Chroniquement malades, souvent bedonnants, chauves, mous et infirmes dès jeunesse passée, nous vivons mécontents, insatisfaits, tristes, mal dans notre peau. Nous souffrons.

Alors nous cherchons à retrouver ce que nous avons perdu ou plutôt ce que nous devrions avoir. Nous nous lançons à la poursuite de la santé, de la paix, de la liberté, de l'union entre les hommes afin d'être forts pour construire une société meilleure. Hélas ! et c'est systématique, une

---

<sup>1315</sup> *Id.*

<sup>1316</sup> ORWELL, George, 1984, Gallimard, Paris, 1950.

<sup>1317</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 47.

<sup>1318</sup> *Id.*

<sup>1319</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 5.

obstruction, le mot m'échappe – diabolique – va se dresser devant nos légitimes aspirations et empêcher nos rêves de se réaliser.

Nous restons veules et misérables, vaincus et désarmés à chaque combat. Dès qu'une action peut directement ou indirectement avoir un effet positif et libérateur, elle est contrariée, combattue, interceptée d'une façon visible ou occulte<sup>1320</sup>. »

Le spectre eugéniste surplombe le texte, mais le rédacteur persécuté ne s'y arrête pas et préfère entretenir le lectorat de ses tentatives infructueuses de révélation. Il prétend ainsi avoir vu ses éblouissants manuscrits rejetés par Henri Troyat et Émile Servan-Schreiber, figures littéraires imposantes<sup>1321</sup> : « "Votre logique est terrible. On ne peut opposer à votre démonstration aucun argument raisonnable. Vous m'avez ébranlé." [...] "À cause, précisément de sa qualité, je souhaite que votre manuscrit ne soit jamais publié"<sup>1322</sup> », ce qui n'est donc pas sans flatter le directeur des *Cahiers*. Paria rejeté de tous, Jacquiel se dit « aveuglé [par] "le bon Dieu"<sup>1323</sup> » au point d'adhérer au Parti communiste – Postes, télégraphes et téléphones de Nancy<sup>1324</sup> – avant de brutalement revenir à ses révélations et de s'enfermer dans des méditations qu'alimente le désespoir, mais qui connaissent quelques envolées lyriques :

« Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Surtout si cette surdité est dûe à cette terrible infirmité qu'est l'insensibilité, véritable malédiction qui n'a fait qu'empirer au cours des millénaires et qui nous frappe tous les uns et les autres. Mais les porteurs de vérité doivent-ils baisser les bras ?

Je ne désespère pas à force de hurler, je pense que les sourds finiront pas entendre.

La prise de conscience de la réalité démoniaque de notre monde en mettant à nu tout ce qu'elle a de négatif et d'horifiant doit provoquer une telle secousse, un tel choc salvateur et libérateur que l'âme d'elle-même au risque de se perdre, se sentira poussée à délaisser sa folie pour faire le bond

---

<sup>1320</sup> *Ibid.*, p. 14-15. C'est l'auteur qui souligne. La citation d'Emerson, non sourcée, est extraite de « La Vie domestique », in *Société et solitude*, Armand Colin, Paris, 1911, p. 108.

<sup>1321</sup> Henri Troyat (1911-2007), d'origine russe, est le prix Goncourt de 1938 (*L'Araignée*, Plon, Paris) et membre de l'Académie française à partir de 1959. Le journaliste Émile Servan-Schreiber (1888-1967) est le co-fondateur (avec son frère Robert) du journal *Les Échos* (1908).

<sup>1322</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 6.

<sup>1323</sup> *Id.*

<sup>1324</sup> *Id.*

et se jeter sur l'Autre Rive, là où il n'y a ni peur, ni lâcheté, ni crime. Et elle trouvera ce qu'elle ne croyait plus : amour et vie<sup>1325</sup>. »

Et le collaborateur solitaire de fulminer tel un prédicateur hergéen contre les chérubins, « ancêtres de toutes les polices du monde<sup>1326</sup> » armés de « leurs épées de feu<sup>1327</sup> » qui condamnent l'homme « à rester isolé de son milieu, à vivre dans les ténèbres afin que ne lui apparaissent pas les raisons de sa dégénérescence et de la malédiction qui règne sur la terre [e]n même temps, [qu']il doit ignorer les moyens tout simples de retrouver le salut en renouant ses liens avec le Cosmos<sup>1328</sup>. » L'auteur s'acharne à édifier le christianisme en dictature impitoyable et se place résolument en marge de ce qu'il imagine être le discours dominant :

« La dictature d'En-Haut est autrement plus étudiée, féroce et implacable et surtout mécaniquement mieux organisée que les dictatures édifiées de mains d'hommes qui ne sont que pâles et malhabiles imitations.

[...] Si l'un de nous s'évertue à s'écarter du troupeau, on va se lancer aussitôt à ses trousses. On va le traiter de farfelu, de cinglé, d'original surtout si vous avez affaire à un jeune [...].

Si notre jeune idéaliste s'entête, alors il sera étiqueté d'anarchiste, de marginal, de personnage duquel il faudra se méfier et qu'il faudra peu fréquenter. Il sera montré du doigt par tout le monde. Le risque de recevoir un coup de bâton devient une réalité, car la méchanceté se déchaîne sur les âmes pures<sup>1329</sup>. »

Les « âmes ardentes<sup>1330</sup> » qui détiennent la vérité seront toujours empêchées de la révéler, sauf à s'exprimer dans une tribune libre. Quatrebœufs prend d'ailleurs bien soin de flatter ses lecteurs pour les inclure dans le projet d'émancipation celte :

« C'est qu'en effet, l'œuvre, si originale, si personnelle, de Jacquel, si loin des sentiers habituels, nous semble mériter la plus large diffusion possible, aux fins de provoquer réflexions et tentatives de désengagement des tabous

---

<sup>1325</sup> *Ibid.*, p. 7. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1326</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1327</sup> *Id.*

<sup>1328</sup> *Id.*

<sup>1329</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>1330</sup> *Ibid.*, p. 10.

coutumiers. C'est bien pourquoi il nous a semblé, à l'époque, qu'elle méritait un commencement de diffusion dans notre Tribune Libre, et auprès de nos libres lecteurs<sup>1331</sup>. »

En parallèle, l'ensemble de la rédaction des *Cahiers* se délecte des critiques élogieuses de ses collaborateurs occasionnels se comptant également au rang des « excentriques qui arrivent [...] à saisir la fausseté des systèmes établis, à dévoiler les pièges que constituent morales et religions<sup>1332</sup> ». C'est par exemple le cas de Pierre Lance : « Plutôt que de s'évertuer à nier "Dieu", l'auteur a préféré partir du principe que Dieu existe et qu'il est notre exploiteur, donc notre ennemi... Un document vraiment peu commun... Tout l'ensemble est d'une grande lucidité et témoigne d'une exceptionnelle liberté d'esprit<sup>1333</sup>. » Les auteurs ne semblent pourtant pas ignorer le risque – qu'ils imaginent encourir – d'être placés dans un établissement approprié par les détenteurs chrétiens du pouvoir :

« Tous les hommes de valeur [...] finissent toujours par être arrêtés en chemin d'une manière ou d'une autre. Car marcher vers la liberté est un crime. Tous aboutiront inexorablement par se faire enfermer dans une chapelle ; si ce n'est pas une chapelle religieuse, ce sera une chapelle politique ou philanthropique, mais ce sera toujours une chapelle, autrement dit une prison à quatre murs au figuré ou au vrai. Ce sera peut-être même entre quatre planches [...]. Et tout ceci se fait avec le moins de bruit possible. [...] Personne ne doit savoir que Dieu tue ceux qui aiment la vérité et la liberté<sup>1334</sup>. »

Si le christianisme est un totalitarisme, cela veut également dire que ses valeurs doivent être renversées : il importe donc pour les auteurs, selon une interprétation quasi littérale de Nietzsche, de s'affranchir des notions de bien et de mal. Ce « combat des valeurs<sup>1335</sup> » spirituel s'inscrit pleinement dans la lutte raciale pour la survie : « Chaque ethnie tente instinctivement d'évangéliser sa voisine. Pour les plus faibles d'entre elles, il s'agit de

---

<sup>1331</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1332</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 11.

<sup>1333</sup> *Ibid.*, p. 1. La citation est tirée de *L'Hespéride*, n°3.

<sup>1334</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>1335</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 10.

résister, pour les autres de conquérir les premières.<sup>1336</sup> » La rédaction dénonce ainsi ce qu'elle estime être les pratiques sophistiquées chrétiennes et les apparente à un lavage de cerveau destiné à maintenir le Celte sous la domination des Latins : « [E]nrégimenter des hommes, leur parler de la religion du péché a fait que le Celte n'est plus ce qu'il doit être lui-même. Ce lavage de cerveau digne de celui qui est employé chez les totalitaires lui est nuisible et il doit désormais se débarrasser de toutes ces importations pour être lui-même, un vrai Celte, propre et pur, selon sa race et au milieu de sa nation<sup>1337</sup>. » Dans l'optique nietzschéenne et eugéniste de la rédaction, le christianisme et ses valeurs ont perverti l'ordre naturel des choses en faisant des Celtes libres et maîtres d'eux-mêmes les serviteurs abrutis d'une Église qui s'est portée au pouvoir par le fer et le sang :

« Aucune société ne résiste sans convulsions à l'interversion des valeurs sur lesquelles elle est fondée. L'ordre humain traditionnel était celui d'une hiérarchie en armes de puissance. Le christianisme, en faisant de la faiblesse une vertu, a créé une mauvaise conscience chez tous ceux qui sont capables d'instaurer un ordre viable et de le faire respecter. Aucune société dans l'histoire n'aura connu plus de déséquilibres, de luttes intestines, de révolutions, de cruels déchirements que la chrétienté, qui, non contente de se déchirer elle-même, a porté au nom du "vrai" dieu, le fer et le feu chez des peuples qui vivaient heureux en l'ignorant.

Ce serait pourtant une grande erreur que d'identifier le christianisme avec la faiblesse, car il a reconstitué par d'autres voies la force qu'il amoindrissait, mais à son profit. L'Église militante est une armée. Grâce à sa cohésion, à sa stricte discipline, à son haut moral qui tient à la conviction de chacun de ses membres de constituer une cohorte de qualité supérieure, d'élus du seigneur [sic], de détenteurs de la vérité, elle tire une énorme puissance globale de la faiblesse de chacune de ses brebis.

Mais cette cohésion n'a pas été obtenue sans causer de graves dommages aux cadres sociaux et aux mystiques antérieurs à la conversion. Le sentiment de liberté ressenti à la suite de la dévalorisation des obligations envers la tribu, la race, la nation, les ancêtres, implique en fait le reniement de toutes

---

<sup>1336</sup> *Id.*

<sup>1337</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 16.

les attaches humaines dans le passé. L'attachement à l'empire mystique de Rome leur fut substitué<sup>1338</sup>. »

Les chrétiens forment ainsi autant une secte de mystiques qu'une structure dictatoriale et une race à part entière, dont l'intrusion dans l'espace vital celtique et la dégénérescence auto-entretenu par un discours considéré comme arriéré donnent clairement aux auteurs le sentiment d'étouffer : « Les foyers vraiment celtiques sont encore trop souvent isolés au milieu de populations "christianoïdes" [...]»<sup>1339</sup>. » La peur de la contagion spiritualo- raciale est réelle et pousse les rédacteurs, sans doute soucieux de ne pas être accusés d'archaïsme, à s'abriter derrière le paravent du progrès scientifique et de la raison :

« En tout état de cause, la diffusion du christianisme, n'apporte aucun progrès spécifique dans l'état social ou l'évolution économique. Au contraire, c'est en général un facteur rétrograde de récession à caractère monarchiste et conservateur [...], ennemi de la liberté, du progrès et de la science, et souvent d'une intolérance dictatoriale, source des pires excès.

Sur le plan du rationalisme, ce fut une nette régression<sup>1340</sup>. »

Les rédacteurs adhèrent à la condamnation nietzschéenne de l'ascèse chrétienne basée sur le ressentiment comme justification de la privation ou de la soumission. Elle ne serait qu'une « régression vitale de notre sens des valeurs, la perversion d'un sens des valeurs au service d'une vie qui obscurément cherche la mort<sup>1341</sup> » : le vœu de pauvreté se substitue à un manque ou une absence de volonté travailleuse, celui de chasteté pallie une impuissance sexuelle et l'obéissance répond à l'incapacité de se maîtriser<sup>1342</sup>.

L'autoritarisme religieux explique ainsi en partie l'anti catholicisme fervent de la rédaction, que Quatrebœufs sait d'ailleurs brillamment défendre quand des avis extérieurs reprochent à ses collaborateurs leur emportement :

---

<sup>1338</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 55.

<sup>1339</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 11.

<sup>1340</sup> BEAUGHON, Albert, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°352, Automne 1973, « La vie de Jésus-Christ par un athée », p. 14.

<sup>1341</sup> SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*, Gallimard, Paris, 1933, p. 97.

<sup>1342</sup> *Ibid.*, p. 96.

« De la revue *Iota* (27 rue Lamartine, 13006 Marseille), le numéro 116 d'août 1987 donne ce commentaire sur le premier cahier "Humanisme et Racialisme" de Bernard HOUET. Son intérêt n'échappera pas au lecteur :

#### HUMANISME ET RACIALISME

"[...] Il est regrettable que Bernard HOUET [mêle à ses réflexions racialistes] des considérations hétérogènes et discutables, et qu'il y fasse état, comme il arrive souvent dans le courant de pensée dont il relève, d'un anti-catholicisme... primaire." [...]

NDLD. [...] [S]i le catholicisme est un phénomène pour le moins "primaire", manifestation idéale d'un mysticisme délirant, pourquoi ne pourrait-on pas faire preuve, en contre-partie, d'un anti-catholicisme... primaire ? Juste retour du berger à la bergère<sup>1343</sup>. »

L'anti catholicisme présenté dans les *Cahiers* se fond – et se confond même – dans la critique de la modernité perçue comme décadente, qui devrait ainsi la plupart de ses vices au christianisme et à son Dieu abhorré, « un démiurge fou et sadique induisant ses créatures en tentation<sup>1344</sup>. » Pour les auteurs les plus complotistes, il est en effet l'artisan de tous les malheurs de l'homme qu'il condamne à vivre dans une cage dorée sans qu'il s'en rende compte, aliéné qu'il est par le travail et la guerre<sup>1345</sup> :

« [N]ous campons dans un monde artificiel et de pacotille et [...] ce que nous nommons civilisation n'est qu'un lamentable ersatz de la vraie vie, un succédané, une grossière contrefaçon du naturel. La civilisation en réalité est le résultat de la paresse de l'homme, de son affaiblissement, de son effondrement, dû à son âme délestée de ses propriétés vitales et cela voulu par des Forces qui le dépassent. [...]

Desséchés moralement et psychologiquement, honteusement dégénérés, ne pouvant plus faire l'amour, alors l'homo sapiens s'ingénie à faire la guerre. Il fabrique des canons pour cracher la mort. [...]

---

<sup>1343</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 17. C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>1344</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 14.

<sup>1345</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 14.



La danse de l'homme, c'est la danse de la mort, et son chant est celui du phonographe, symbole lui de l'âme défunte.

Adam s'est fait militaire et masochiste. Mais cela plaît et donne la paix aux chérubins dont le patron est Jéhovah pour les chrétiens et Allah pour les musulmans<sup>1346</sup>. »

Ce point de vue coïncide avec les raccourcis qui structurent le discours de la droite antichrétienne et de la Nouvelle Droite néo-païenne<sup>1347</sup>, qui relie familialement « le christianisme, [...] son fils le capitalisme et son petit-fils le marxisme<sup>1348</sup> », ainsi que le communisme et le bolchevisme. Ces doctrines sont plus ou moins regroupées sous une étiquette commune par les auteurs, et présentées comme relevant d'un « prosélytisme universaliste<sup>1349</sup> » corrupteur, aux ramifications économique, sociale et éthique :

« La race blanche européenne [...] a été déracinée, car, en acceptant de gré, et surtout de force des conceptions de vue qui ne sont pas à elle, mais sont d'origine juive, donc sémite, entre autres le christianisme, la ploutocratie, le communisme et la franc-maçonnerie, elle a perdu sa force principale et s'est vautrée de ce fait dans la déchéance et la dégénérescence sous ses aspects les plus divers : ploutocratie, marxisme, libéralisme, mondialisme, progressisme, œcuménisme, hédonisme, égalitarisme, uniformité, sexualité indiscriminée, etc<sup>1350</sup>. »

La ploutocratie est ici assimilée au capitalisme dont le rapport patron-employé reproduirait le modèle de domination de Dieu sur l'homme : « Les procédés employés par les "patrons" sont de nature essentiellement les mêmes que ceux employés par Dieu pour dominer, exploiter et maintenir le genre humain sous sa tutelle. [...] La façon de tirer profit, de boire le sang d'autrui, change selon les époques et les contrées, mais elle demeure la même quand [sic] au fond<sup>1351</sup>. » La rédaction s'oppose ainsi au principe de division de

---

<sup>1346</sup> *Ibid.*, p. 11-17.

<sup>1347</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008.

<sup>1348</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 9.

<sup>1349</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, *op. cit.*, p. 113.

<sup>1350</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 5.

<sup>1351</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 14.

l'humanité par le travail et défend l'individualisme, considéré comme la seule base solide d'une fraternité de sang, profonde et réelle, que des dogmes hypocrites ne sauraient fonder : « Instaurer la solidarité, le collectivisme, a toujours semblé être la solution idéale devant mettre fin au désordre et à ses maux, ne nous rendant pas compte qu'en définitive elle n'est que la construction artificielle de la fraternité humaine, et comme tout ce qui est artificiel, cette pseudo union entre les hommes est illusoire et inéluctablement vouée à l'échec<sup>1352</sup>. » Au même titre que les nationaux-socialistes allemands et les intellectuels de la Nouvelle Droite, le rédacteur puise à la source nietzschéenne de la critique de l'égalité : tous considèrent que le principe chrétien préfigure les tendances socialistes et démocratiques<sup>1353</sup> et s'accordent à désigner le christianisme comme le « bolchevisme de l'Antiquité<sup>1354</sup> », dont l'égalitarisme est selon eux haïssable puisqu'il menace l'élite qu'ils estiment incarner<sup>1355</sup>. Les critiques de ces deux doctrines, perçues comme identiques dans leur caractère totalitaire et pernicieux, sont quasiment identiques dans les pages des *Cahiers*, où il suffit parfois de remplacer « bolchevisme » par « christianisme » pour se rendre compte que les termes sont interchangeables dans le discours des auteurs :

« Il y a une grande différence entre le nazisme et le bolchévisme. Le nazisme n'a trompé que relativement peu de monde sur sa nature profonde, le bolchévisme lui a induit en erreur des millions de militants et d'intellectuels, et à travers eux des peuples entiers. C'est qu'en fait le nazisme a toujours annoncé la couleur. Le côté criminel et infra-humain de cette idéologie a tout de suite ou au moins très rapidement été reconnu par la majorité des peuples et notamment [...] par la quasi totalité de ses victimes.

Il n'y a guère eu de problème de conscience, de problèmes moraux à son égard. C'était un fléau qu'il fallait combattre et anéantir même si une certaine gauche, heureusement minoritaire, a tout fait pour retarder l'entrée en guerre contre cette monstruosité. Tout autre est le cas du bolchévisme dont le caractère criminel ne fut pas aussi aisément reconnu. Certaines de ses victimes persistèrent même à en défendre le principe, ce qui est un comble puisque cette barbarie à visage à peine humain (disons à visage humain pour

---

<sup>1352</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°491 bis, Printemps 1986, « Force d'obstruction et retour en Eden. Deux vérités ? Vérité de l'esprit, vérité du cœur ? », p. 12.

<sup>1353</sup> SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*, *op. cit.*, p. 105-106.

<sup>1354</sup> KEUCHEYAN, Razmig, « Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite "respectable". Enquête sur une success story intellectuelle », in *Revue du Crieur*, n°6, 2017/1, p. 137 ; CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, *op. cit.*, p. 140.

<sup>1355</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 474-477.

les gens trop à gauche pour être intelligents) a fait plus de victimes que le nazisme. [...] D'après Bernard Oudin en tout cas, qui dans son livre, remarquable à maints égards, évoque "l'aspect proprement ubuesque d'une tyrannie se donnant le vocabulaire de la démocratie et du progressisme, d'un génocide dissimulé sous le masque de la justice et du socialisme". Il n'y aurait eu que demi-mal si cette tartufferie avait été reconnue comme telle. Hélas, ce mensonge connut un succès inespéré. On pourrait discuter interminablement des raisons de cet aveuglement<sup>1356</sup>. »

L'avènement de l'idéologie marxiste, considérée comme « la plus réussie des mystifications collectives<sup>1357</sup> », est ironiquement relue par certains dans une optique téléologique, comme pour asseoir une bonne fois pour toutes son assimilation au christianisme. Les auteurs se réfèrent pour cela aux sources qu'ils estiment ethniquement fiables :

« La Vie de Miurchu [sic] commence par citer une prophétie datant de l'époque pré-chrétienne qui n'est pas volontiers reproduite :

"Elle annonce la venue de certaine religion étrangère, ressemblant à un royaume, avec une étrange et malfaisante doctrine, apportée d'une longue distance à travers la mer, proclamée par quelques-uns, acceptée par beaucoup et honorée par tous ; une religion qui renversera les royaumes, tuera les rois qui lui résistent, déplacera les multitudes, détruira leurs dieux, et, ayant mis en œuvre toutes les ressources de son art, règnera pour l'éternité." [...]

Le rapprochement avec la révélation de l'utopie sociale, des millénaristes à Karl Marx, est irrésistible<sup>1358</sup>. »

Cynisme et stoïcisme constituent donc les saints patrons des auteurs résistants aux mensonges de l'Église, responsable des maux de l'humanité dont elle entretient sadiquement

---

<sup>1356</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 8.

<sup>1357</sup> JACQUEL, Alphonse, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie », p. 30.

<sup>1358</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 82-83. C'est Mordrel qui souligne. Né au VII<sup>e</sup> siècle, Muirchú Moccu Machtheni est un moine et historien de Leinster, auteur d'une *Vie de Saint Patrick (Vita Sancti Patricii)* auquel il attribue la conversion de l'Irlande. Aucun exemplaire complet de son œuvre ne nous est parvenu.

les espoirs d'élévation selon un dogme fondé sur des notions vides de sens, comme « le Bien et le Mal [qui] n'existent pas<sup>1359</sup>. » Qu'il soit athée ou néo-païen, le Celte en reconquête de son âme ne peut – et ne doit – croire avant tout qu'en lui-même :

« Il faut relire un Voltaire, Candide et son Panglose [sic], et faire preuve d'un peu de stoïcisme. La seule chose qui existe vraiment c'est la douleur, la souffrance, et ça c'est autre chose. [...]

Le judéo-islamo-christianisme proclame officiellement la liberté de l'homme mais dans la pratique l'emprisonne dans une série dangereuse et compliquée d'interdits matériels et moraux. Ce qui est incohérent et absurde, quelles que soient les subtilités casuistiques déployées par les pharisiens remueurs de bran, de service. [...] L'illusion de la liberté, voilà l'idéal que propose à l'homme la casuistique de la langue de bois monothéiste<sup>1360</sup>. »

La critique du christianisme comme religion bolchévique et totalitaire se fait pourtant en miroir d'une apologie néo-païenne et naturiste à l'ambition tout aussi universaliste : « Le Naturisme est par contre une doctrine d'intérêt général, qui peut intéresser aussi bien les croyants que les incroyants, les athées autant que les déistes<sup>1361</sup>. » Persuadés de déjouer les pièges tendus par « la machine à dominer<sup>1362</sup> » qu'est selon eux la religion chrétienne, les rédacteurs des *Cahiers* ne se rendent probablement pas compte qu'ils optent pour une nouvelle idolâtrie mêlant considérations raciales, racistes et pseudo-scientifiques, selon une forme de vénération dans laquelle Nietzsche décelait déjà les mêmes propriétés que les anciennes religions – si ce n'est que cette croyance confère à ceux qui l'entretiennent « l'illusion de s'être libér[és] de la religion<sup>1363</sup> » : « Une religion sans religion, une croyance sans le masque du religieux, voilà de quoi enfermer le "tard venu" moderne ou "l'homme supérieur" qui se croit plus malin que les hommes du passé, dans des pièges qu'il aura bien du mal à éviter<sup>1364</sup>. » Les collaborateurs semblent néanmoins prêts à relever le défi, du moment qu'ils se tournent vers des idoles qu'ils ont eux-mêmes forgées.

---

<sup>1359</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 14.

<sup>1360</sup> *Id.*

<sup>1361</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 4. C'est Quatrebœufs qui écrit.

<sup>1362</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 62.

<sup>1363</sup> VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », art.cit.

<sup>1364</sup> *Id.*

#### 4. Doctrine « de la Croix et de la force<sup>1365</sup> » et renouveau païen

Les rédacteurs demeurent manifestement insensibles aux paradoxes qui jalonnent leur analyse et ne s'émeuvent pas de critiquer l'Église chrétienne au nom du progrès et de la liberté, tout en faisant l'apologie d'un paganisme supposément ancestral et d'une Église orthodoxe tout aussi ancienne auxquels leur sang leur impose de revenir.

Les auteurs voient en effet dans ces options des planches de salut et rendent compte dans leurs pages d'un sentiment d'urgence qui traduit leur angoisse d'une disparition spirituelle et culturelle : tous se rangent tacitement à l'avis de Jean Markale selon qui « priver un peuple de son âme, c'est le condamner à disparaître dans les plus brefs délais<sup>1366</sup> ». L'obsession d'une partie de la rédaction des *Cahiers* pour la reconquête d'une authenticité spirituelle, celle de « la Foi Orthodoxe de [ses] ancêtres<sup>1367</sup> », en dit long sur l'idée qu'elle se fait de sa dégénérescence. Les rédacteurs partisans d'une rénovation ecclésiastique entendent ainsi se soustraire à la tutelle d'une Église orthodoxe qu'ils jugent décadente :

« Il faudra qu'un jour se réunissent en faisceau tous les essais d'orthodoxisation du christianisme breton, en une Église orthodoxe fidèle et authentique. Cela ne sera point facile, mais cela n'a rien d'impossible [...].

Dieu aidant, il faut espérer qu'une autocéphalie orthodoxe courageuse, non inféodée à Moscou, non participante d'un laxisme doctrinal, saura redonner aux communautés celtiques orthodoxes reconstituées un solide statut canonique. Les églises [sic] émigrées, chassées par les communistes ont d'ailleurs davantage le respect des minorités ethniques que certains occidentaux [sic]. Ils seront plus capables de nous aider à restaurer notre église [sic] ancestrale que certains français [sic].

De même toute restauration orthodoxe en notre pays ne pourra être qu'une paroisse bretonne, ou un doyenné breton (en attendant une éparchie !) relié directement à l'autorité de l'église locale qui lui donne vie et non une simple émanation d'un organisme français.

---

<sup>1365</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 6.

<sup>1366</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985, p. 200.

<sup>1367</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 19.

Mais tout ceci ne pourra se faire que pour et par les bretons [sic] eux-mêmes. Un év[ê]que orthodoxe russe ou grec pourra reconnaître une église bretonne, pourra l'authentifier, mais il ne pourra l'édifier. C'est à la Bretagne qu'il convient de restaurer elle-même son église [sic] locale<sup>1368</sup>. »

Le projet religieux, qui entend faire de la Bretagne un diocèse autonome, donne à lire la volonté guerrière de l'auteur de réorganiser le clergé celte comme un général agencerait ses troupes sur le champ de bataille. Véritable « mission<sup>1369</sup> » rédemptrice et opération militaire de reconquête, le renouveau religieux celte ne pourra se faire que dans l'unité et la discipline, suivant un plan dont l'imprécision se veut compensée par la détermination des intéressés, chevaliers et gardiens auto-proclamés de la foi des glorieux ancêtres :

« Le premier travail est donc celui d'une orthodoxisation toujours plus grande. Nous ne savons pas grand chose [sic] des rites de nos saints ancêtres, mais nous savons quelle était leur Foi et quelles étaient leurs vertus. Nous savons combien était ombrageuse leur garde de l'Orthodoxie. Voilà en quoi d'abord il convient de nous retrouver. [...]

Cette renaissance sera lente, cette concertation difficile. Mais notre pays et ses saints ancêtres exigent que nous ne dérogeons pas. Aussi convient-il que cette restauration soit authentique et digne d'eux. Le tout doit évidemment se faire en tenant compte des erreurs passées, mais en évitant aussi le reniement des précurseurs même si leurs idées n'étaient pas toujours "très orthodoxes" ; dépassons-les. "On honore mal le maître en demeurant toujours son disciple." Espérons pour bientôt cette reconstruction qui mettra un point final à une désastreuse propagande mysticoïde importée, qui a détruit tout le côté celtique de l'âme bretonne ; pour édifier une place forte qui fermera cette brèche fatale à la cité terrestre elle-même<sup>1370</sup>. »

On constate d'ailleurs que le projet, dans le texte mais également dans les idées, trouve sa source dans un imaginaire médiéval revisité.

Puisqu'il permet le retour aux origines, le salut spirituel s'inscrit dans un devoir identitaire qui doit faire fi des déviances passées et retrouver sa pureté originelle, afin que la

---

<sup>1368</sup> *Ibid.*, p. 20. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1369</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>1370</sup> *Id.* La citation est de Nietzsche : « On paie mal un maître en ne restant toujours que l'élève. », « De la vertu qui prodigue », III, in *Ainsi parlait Zarathoustra*, Librairie Générale Française, Paris, 1983, p. 99.

Bretagne devienne « le phare et le fer de lance de l'Occident<sup>1371</sup>. » Quatrebeœufs semble soucieux de ne pas paraître en retard sur les événements et prend soin de rappeler aux lecteurs concernés l'avant-gardisme des *Cahiers* sur la question<sup>1372</sup>, alors même que ses collaborateurs s'inscrivent dans une œuvre de restauration qu'ils font remonter au XIX<sup>e</sup> siècle, sous la houlette de Jules Ferrette<sup>1373</sup> et d'autres artisans du renouveau religieux. Une part conséquente d'un *Cahier* est d'ailleurs dédiée à « Sa Blancheur Tugdual I, archevêque-abbé des Celtes, [...] rappelé à Dieu le 11 août 1968, dimanche de la Transfiguration<sup>1374</sup> », considéré comme l'autre grand architecte « de la restauration de l'Église Celtique en Bretagne<sup>1375</sup> ». Les pérégrinations du Frère Koulmer<sup>1376</sup>, ainsi que le récit détaillé des péripéties accompagnant – et retardant – la renaissance de l'Église celtique, ne sont pas laissées de côté par la rédaction<sup>1377</sup>, dont le récit vague et imprécis repose autant sur des faits avérés que sur des fantasmes et ne met en relief que quelques noms ou événements jugés utiles à l'entreprise identitaire<sup>1378</sup>. Nourrie d'un réel sentiment de persécution, la volonté de rénovation religieuse des auteurs s'inscrit pleinement dans le vaste projet de renouveau celte, qu'elle justifie et légitime sur le plan

<sup>1371</sup> *Id.*, p. 21. L'auteur ponctue sa prière d'un solennel « Evelse beze graet », dernier vers du *Pater* breton rendu en français par « Ainsi soit-il. »

<sup>1372</sup> *Id.*, ainsi que dans MIK, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 393 bis, Hiver 1977-78, « L'Église celtique. Phénomène et Épiphénonèmes », p. 6.

<sup>1373</sup> *Ibid.*, p. 5. L'évêque errant Jules Ferrette (1828-1904) est considéré comme le fondateur de l'Église orthodoxe celtique par les fidèles. Voir SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », in *Archives de sciences sociales des religions*, n°139, 2007, p. 86-87.

<sup>1374</sup> MIK, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 393 bis, Hiver 1977-78, « L'Église celtique. Phénomène et Épiphénonèmes », p. 13.

<sup>1375</sup> *Ibid.*, p. 5. Pasteur raté s'étant tourné vers l'orthodoxie, Tugdual est le nom que s'est choisi Jean-Pierre Danyel (1917-1968) au moment de sa consécration épiscopale en 1957 par trois évêques de « petites » Églises orthodoxes : le primat de la Sainte Église catholique gallicane autocéphale Mgr Irénée (Charles Borromée d'Eschevannes), l'évêque de Bienne du Siège Ecclésiale Œcuménique Mgr Julien Erni, et l'exilé Mgr Eugène de Batchinsky, évêque titulaire de Berne et Genève de la Sainte Église orthodoxe ukrainienne conciliaire autocéphale. Voir SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », art. cit., p. 90, note 31. La biographie de l'ermite Tugdual est incertaine et sans doute réécrite par les fidèles de l'Église orthodoxe celtique. L'institution l'a canonisé en 1996. Voir SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », art. cit., p. 89-92.

<sup>1376</sup> MIK, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 393 bis, Hiver 1977-78, « L'Église celtique. Phénomène et Épiphénonèmes ». Henri Hillion de Coatmoc'han (1923-1980), dit Frère Koulmer ou Père Henri, a fondé plusieurs ordres et sous-ordres d'ascendance chrétienne orthodoxe et néo-druidique au sein de l'Église celtique, dont l'ordre monastique d'Avallon en 1970.

<sup>1377</sup> *Ibid.*, p. 7. L'auteur relate par exemple l'installation chaotique du prieuré de l'ordre de Saint Colomban du Frère Koulmer dans le Trégor, « au petit village des Sept Saints, commune de Vieux-Marché », entre une vente de terrain difficile, le retour imprévu d'un évêque en vacances, une clé de chapelle qui disparaît, des coupures d'électricité, l'intervention de la gendarmerie et un « peuple [qui] réclame les moines [celtes] ».

<sup>1378</sup> Précisons ici que le *Cahier* de Gwenolé Penmaguer, « La geste orthodoxe des Celtes » (n°375 bis, Hiver 1975-76) a pour sous-titre « Pensées d'un jeune nationaliste breton orthodoxe ». L'auteur précise que le « chrétien [orthodoxe breton] ne peut pas [...] renier ses "anciens" assassinés pour "crime de patriotisme breton" » (p. 5), en faisant ici allusion au meurtre de l'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) par les communistes qui l'accusaient de collaborer avec l'Allemagne nazie. Perrot est clairement mentionné plus loin (p. 9). Célestin Lainé a nommé son organisation paramilitaire en son honneur, le *Bezen Perrot*, intégré en 1943 au SD allemand, service de renseignement et de sécurité de la SS.

spirituel en dépit de sa nature hésitante et instable qui donne globalement l'impression de relever de l'amateurisme. Il est de fait parfois difficile de savoir si les auteurs considèrent ces tentatives de rejouer « l'extraordinaire aventure de l'église celtique<sup>1379</sup> » avec pitié ou ironie.

Les chrétiens orthodoxes des *Cahiers* n'en demeurent pas moins convaincus de détenir les secrets de la religion chrétienne originelle et se réclament de la « garde jalouse [de la civilisation celtique] d'un christianisme authentique et orthodoxe<sup>1380</sup> », bien distinct et supérieur par sa pureté « aux déviations de l'église [sic] romaine<sup>1381</sup> ». La décadence de l'institution rend indispensable le rapprochement avec l'Orient perçu comme éclairé<sup>1382</sup>, ce qui conduit les rédacteurs à placer les Celtes dont ils se disent les héritiers au carrefour des civilisations : les voici donc médiateurs entre l'Est et l'Ouest, selon une stratégie identitaire les présentant comme « un peuple lié à l'image utopique d'une Europe et d'une chrétienté harmonieuses<sup>1383</sup> », ce qui permet aux auteurs de nier la domination étatique française dont ils se pensent les victimes.

Le supposé vrai christianisme présenté dans les *Cahiers* s'avère en fait être une relecture de la religion chrétienne à travers le prisme du surhomme nietzschéen, selon une optique qui non seulement demeure conforme au modèle viril fasciste<sup>1384</sup>, mais fait en plus de la force la principale caractéristique du christianisme orthodoxe celtique, désormais « doctrine chrétienne de la Croix et de la force<sup>1385</sup> » : « Les traditions orthodoxes des celtes [sic] d'Irlande et de Bretagne (qui sont les plus belles et les plus viriles de toute la chrétienté) peuvent renouveler le sol ancestral et servir de phare à l'occident chrétien tout entier<sup>1386</sup>. » Il est d'ailleurs légitime de se demander dans quelle mesure les chrétiens qui prétendent condamner Nietzsche ne jouent pas sur les mots, tant la similitude de leur message est frappante, au moins sur la forme : on peut par exemple citer Gilles de Beaupre qui, s'il n'entend pas faire l'apologie de la volonté de puissance, thèse métaphysique à laquelle les

---

<sup>1379</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 422 bis, Automne 1979, « Certaine religion étrangère avec une étrange et malfaisante doctrine (celtisme et christianisme) », p. 76.

<sup>1380</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 5.

<sup>1381</sup> *Id.*

<sup>1382</sup> SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », art. cit., p. 96.

<sup>1383</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>1384</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Virilité fasciste », in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, coll. « Histoire », Points, Paris, 2011, p. 285-310.

<sup>1385</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 6.

<sup>1386</sup> *Ibid.*, p. 5.



chrétiens n'ont pas à souscrire selon lui, défend en revanche « la vertu cardinale de Force<sup>1387</sup> ».

Foncièrement guerrière, la nouvelle conception religieuse celtique se prétend éloignée du jansénisme et du dolorisme et « considère avant tout le Christ triomphant et vainqueur<sup>1388</sup> », dans la crucifixion duquel elle voit surtout « une glorieuse victoire sur les pouvoirs du mal<sup>1389</sup> ». Le « véritable christianisme<sup>1390</sup> » du Christ est stoïque, héroïque et imposerait de mener une vie de pauvreté et de charité à la façon de Robin des Bois, sans hésiter à recourir aux armes en cas de nécessité :

« Aujourd'hui certaines sectes, véritables phares de "nuit spirituelle", assimilent le christianisme à la non-violence. Certaines d'entre elles osent même un rapprochement blasphématoire entre les martyrs et les non-violents. L'erreur étant subtilement dosée, le poison ne s'en infiltre que mieux dans les esprits non encore formés et avides de paix. [...]

On oppose toujours à cette idée l'expression évangélique citée constamment hors du contexte, celle qui dit que : "celui qui frappe par l'épée, périra par l'épée" sans s'apercevoir que ce passage situé dans son contexte ne condamne nullement l'usage de la violence, mais en constate l'aboutissement. Le Christ dira par ailleurs : "... que celui qui n'a pas d'épée en achète une...<sup>1391</sup>" »

Le martyr orthodoxe celtique est ici conçu comme le miroir inversé du modèle chrétien, considéré comme l'incarnation d'une lâcheté et d'une faiblesse inacceptables pour le Celte en reconstruction, dont l'éventuel supplice relève d'une « vocation<sup>1392</sup> » et non d'« une masochiste non-violence<sup>1393</sup> ». L'exaltation romantique, viriliste et individualiste de la nouvelle foi orthodoxe prône une transcendance par l'effort et dans la joie sur un mode wagnérien : « Le véritable christianisme orthodoxe, s'il croit en la vie éternelle future, sait qu'il ne l'obtiendra qu'en se dépassant. En se dépassant dans la joie ; le romantisme sur la tristesse. L'Orthodoxie sachant que tout doit être transfiguré se dépasse dans la joie, vivant

---

<sup>1387</sup> Gilles de Beaupre, « Nietzsche et le christianisme », lors de la conférence du 26 octobre 2019 à Paris.

<sup>1388</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1389</sup> *Id.*

<sup>1390</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1391</sup> *Id.*

<sup>1392</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>1393</sup> *Id.*

par anticipation autant qu'il peut se faire de la Jérusalem d'en Haut : Tir-na-n'og.<sup>1394</sup> » Le chrétien orthodoxe celtique est d'autant plus assuré de sa valeur qu'il la partage avec ses frères de sang, le renouveau religieux présenté dans les *Cahiers* servant bien entendu la cause racisto-nationaliste :

« Dès ici-bas, le chrétien orthodoxe travaille à la glorification de tout. La terre, le sol de sa patrie, son sang et ses traditions sont autant de valeurs à conserver, à respecter et à défendre. Loin de planer au-dessus de ce que les faux mystiques appellent des "opinions humaines", le chrétien orthodoxe affirme que l'option nationale avec ses diversités légitimes est pleinement naturelle et de plein droit. Il ne se solidarise évidemment pas avec l'une d'entre elles au détriment des autres, car l'Eglise Orthodoxe est catholique, donc universelle. Ainsi un chrétien breton qui renie ou nuit à sa patrie et qui ne porte aucun intérêt à sa terre offense Dieu qui l'a [sic] créé ce qu'il est<sup>1395</sup>. »

L'infidélité nationaliste devient ainsi un péché passible d'excommunication qui, dans l'optique des auteurs, revient à l'anéantissement de l'individu n'existant qu'au sein de son clan. L'élitisme de la rédaction est par ailleurs clairement assumé et constitue, avec la force guerrière, une autre spécificité du christianisme orthodoxe celtique dont les modèles s'inspirent de l'idéal chevaleresque :

« Le véritable christianisme [...] n'est pas une voie de facilité ; la suivre n'est pas aisé. La coupe est haute ; il faut s'élever pour y boire.

Ceux qui veulent suivre cette voie doivent donc se lever et autant pour le parler que pour l'agir, cesser d'être petits, cesser d'être esclaves. En aucun cas il ne faut craindre le triomphalisme, nous sommes tous faits pour ça. Il faut que les chrétiens orthodoxes soient des hommes debout et des femmes fortes : des seigneurs et des dames. Après, mais après seulement, il leur sera possible de savoir ce que sont réellement humilité et pauvreté chrétiennes. Alors, mais alors seulement, ils pourront saisir que ces vertus ne sont ni

---

<sup>1394</sup> *Id.*

<sup>1395</sup> *Id.*

servilité, ni guenille ni crasse. Ils comprendront que l'humilité est une valeur contraignante faite pour des lions et non pour des poux<sup>1396</sup>. »

Les lauriers de la simplicité siéent le mieux aux nobles fronts, dont la religion rénovée, fondamentalement vitaliste, se réclame des concepts nietzschéens de puissance et de volonté : « Toute pensée, philosophie ou religion tendant à faire naître ou à entretenir la peur est fausse et maléfique [...]. À ceux qui prêchent l'effroi et la soumission, la capitulation de la Volonté, [l'Homme volontaire, responsable et vaillant] passera son glaive au travers du corps<sup>1397</sup>. » Les commentateurs du philosophe ont pourtant rappelé sa conviction en la nullité de l'existence, et souligné que l'exaltation nietzschéenne de la vie n'était qu'une preuve de détachement, un moyen de mise à distance en même temps qu'un signe de dégoût pour celui qui partageait le pessimisme de Schopenhauer, la valorisation extrême de la vie ayant fait l'objet d'une récupération par les extrémistes comme Maurras et les nazis<sup>1398</sup>. Les fidèles de l'Église celtique, à prétention anarchique et rabelaisienne, lisent Nietzsche de la même façon et réduisent leur doctrine à « la vie<sup>1399</sup> », comprenant dans son acception littérale l'idée nietzschéenne que la vie est « elle-même le principe de toute justification<sup>1400</sup> ».

Cette volonté de (re)fonder une Église celtique en Bretagne sur le modèle monacal irlandais du V<sup>e</sup> siècle relève d'emprunts à l'orthodoxie et au folklore néo-druidique, ainsi que de nombreuses inventions, quand les sources historiques manquent<sup>1401</sup>. Le syncrétisme est pleinement revendiqué par la rédaction des *Cahiers* qui estime, à l'image des fidèles de la nouvelle Église, « qu'il faut bénéficier du substrat païen présent autrefois dans les chrétientés celtiques, en réinjectant des symboles néo-druidiques dans l'Église<sup>1402</sup> » pour lui insuffler une nouvelle vigueur : l'Église des Celtes « assum[e] et complèt[e] le druidisme antique<sup>1403</sup> ». Les

---

<sup>1396</sup> *Ibid.*, p. 9-10. On peut supposer que les animaux ne sont pas innocemment cités et qu'ils font peut-être écho – dans ce cas de façon erronée, comme bien souvent – à la fable de La Fontaine, « Le Lion et le Moucheron », *Fables*, II, 9, Librairie générale française, Paris, 2002, p. 96-97. Dans l'optique des auteurs, les chrétiens (et les Français) pourraient être représentés par le félin orgueilleux, tandis que les chrétiens orthodoxes celtiques (et nationalistes bretons) le seraient par de vaillants mouchérons, fiers de défier l'envahisseur en clamant que « les plus à craindre sont souvent les plus petits » (v. 37). Mais il faut plutôt entendre ici que les membres de la rédaction se voient comme d'humbles lions et considèrent leurs adversaires comme de vaniteux mouchérons.

<sup>1397</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 14.

<sup>1398</sup> LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance », art.cit.

<sup>1399</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », in *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1996, p. 480.

<sup>1400</sup> LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance », art.cit.

<sup>1401</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 473-474.

<sup>1402</sup> *Ibid.*, p. 479.

<sup>1403</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 13.

auteurs militent pour une ré-ethnisation du christianisme orthodoxe qui donne à voir le rapport qu'entretiennent nationalisme breton et mysticisme christiano-néo-druidique dans le processus de reconstruction identitaire<sup>1404</sup>, sous couvert de régénération d'un christianisme jugé décadent :

« La richesse de la mentalité du peuple breton se confond très bien avec la richesse de la spiritualité orthodoxe ; laquelle n'est pas spécifiquement grecque ou russe mais également celtique.

Le romanisme a perdu sa mémoire ethnique. Rome a littéralement robotisé son clergé et ses fidèles. Rome a liquidé le "peuple royal", cette aristocratie née du baptême [sic] et de la chrismation, un démocratique "peuple de Dieu", s'en servant même quelquefois comme courroie de transmission du marxisme.

Nos contemporains en viennent à ignorer que l'Église est aussi un fruit du sol, de l'air que l'on respire, de l'histoire nationale. C'est la mission des églises autocéphales de redonner à la Bretagne sa Foi ancestrale et d'y restaurer son Église.

Une mission orthodoxe ne peut plus admettre aucune compromission avec ce qui tient habituellement lieu de culture à un occident [sic] qui veut se renier. L'Église chrétienne de Bretagne doit se replonger dans ses sources orthodoxes, comme dans ses traditions locales celtiques, afin d'être véritablement catholique au sens strict du mot<sup>1405</sup>. »

Le ton radical rend bien compte de la façon dont « l'autorité de la tradition fonctionne en tant qu'ultime fiction que [les auteurs] manipul[ent] selon [leurs] intérêts.<sup>1406</sup> » À l'instar des nazis, les auteurs situent leur projet au croisement du fantasme politique et de la nostalgie d'origines légendaires qui leur permettrait de se réinscrire dans le cours d'une glorieuse histoire rêvée<sup>1407</sup>, dont le fil mythique n'aurait pas été complètement rompu par le christianisme :

---

<sup>1404</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 480.

<sup>1405</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 20. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1406</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 480.

<sup>1407</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, op. cit., p. 327.

« [C]haque ethnie ayant son éthique, a son mystère. Et même si ces mystères sont obligés de se confondre avec ceux du conquérant, – en l'occurrence, chez les Celtes, le druidisme avec le christianisme intouchable, – l'esprit et le sens de la race persistent et transforment la religion du vainqueur. En l'occurrence : le catholicisme romain.

Mais ce qui compte chez un peuple, chez un homme, c'est sa foi profonde. Abattez les mauvais mythes, et les derniers celtes [sic] retrouveront leur foi ! d'abord en eux-mêmes, puis en un au-delà avec lequel ils concluront un contrat de "mariage".

Et les Celtes, peu importe les mythes, seront de nouveau libres et s'appartiendront, même dans un avenir sans limite par la suite.

De plus, ils reprendront confiance en leur mythagogie [sic] faite d'archétypes réapparaissant de la nuit des temps, et qui les accompagneront dans toutes leurs démarches vers le toujours impossible idéal.

Cet idéal, cette religion, cette volonté leur montreront le chemin du grand Nord, celui de leurs origines, de Thulé et du Saint-Graal. Ils seront alors devenus éternels, mais à condition qu'ils se battent au nom de leurs ancêtres pour avoir droit à cette éternité terrestre et céleste<sup>1408</sup>. »

La rédaction affirme mener une lutte contre « l'impérialisme spirituel<sup>1409</sup> » et revendique un héritage résistant relevant d'un esprit séditieux historique, « les moines bretons [ayant de tout temps prié] pour leur nationalité<sup>1410</sup> » : « "L'esprit libre des Druides a été considéré de tous temps comme un esprit subversif par les gouvernants oppresseurs, tant civils que religieux, c'est-à-dire les pouvoirs de race étrangère." Kaledvoulc'h<sup>1411</sup> » Cette indépendance supposée permet aux irréductibles des *Cahiers* d'affirmer la survivance de la tradition religieuse au complot chrétien d'extermination, et par là-même de s'identifier implicitement aux druides, combattants de l'ombre au service de la lumière : « Le druidisme

---

<sup>1408</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 9-10. L'auteur se révèle ici proche de l'ésotérisme nazi. Voir FRANÇOIS, Stéphane, *L'occultisme nazi. Entre la SS et l'ésotérisme*, op. cit.

<sup>1409</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 20.

<sup>1410</sup> *Ibid.*, p. 16

<sup>1411</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 1. Kaledvoulc'h est le nom breton d'Excalibur et le pseudonyme druidique d'Yves Berthou (1861-1933), élu en 1904 Grand-druide de la *Gorsedd* de Bretagne en remplacement de Jean Le Fustec (1855-1910), alias Lemenik. Berthou a pris une part active au mouvement breton et a collaboré dans plusieurs journaux régionalistes. Sur les rapports entre le néo-druidisme et le mouvement breton, voir LE STUM, Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne : origine, naissance et développement, 1890-1914*, Éditions Ouest France, Rennes, 1998.

est, de tous les cultes aryens pré-chrétiens, le seul qui, en Occident, ait conservé une filiation spirituelle ininterrompue depuis l'Antiquité.<sup>1412</sup> » À l'image des *Cahiers* semi-clandestins, la résistance druidique à l'« obscurantisme religieux chrétien<sup>1413</sup> » est demeurée silencieuse mais tenace :

« Et puis... ce fut un quasi-silence durant des siècles et des siècles, ceux de l'obscurantisme religieux chrétien : nos Sages se turent (pour ne pas risquer inutilement bûcher ou gibet), continuant leur œuvre – dans le silence des ermitages et des abbayes, au sein de sociétés secrètes, dans la sorcellerie blanche du fond des sylves, dans certaines demeures alchimistes –, assurant la filiation spirituelle<sup>1414</sup>. »

Les collaborateurs manifestent clairement leur désir de s'inscrire dans une lignée combattante et s'enorgueillissent d'une aura de mystère qu'un discours de l'entre-soi entretient savamment : « [L]es druides devaient-ils sciemment disparaître en silence lorsque viendraient de l'orient les disciples de l'Incarné attendu ? Certains chercheurs celtisants ayant passé trente ans de quête ininterrompue à ce sujet, n'ont vu que croître leur incapacité à produire là-dessus une réponse péremptoire<sup>1415</sup>. » L'optique eugéniste justifie également le verbiage égotiste des auteurs, sûrs de leur supériorité, et qui jouent sur la connivence avec le lectorat pour faire signifier ce qu'ils veulent à leurs textes :

« Une autre des tendances génotypiques du Judéo-islamo-christianisme, aboutissant au contraire du but recherché, est ce qu'on pourrait appeler le misérabilisme. Car il ne s'agit pas de rabaisser pour mettre tout le monde au même niveau (ce que fait ou veut faire l'égalitarisme chrétien) mais de hisser les pauvres et les misérables aux niveaux [sic] supérieurs, ce qui n'est pas du tout la même chose. Ce n'est pas du tout la fascination morbide de la croix, lamentable spectacle de la mort et de la souffrance, qui peut y contribuer. Et ce n'est pas non plus en exaltant sans cesse la lie et les rebuts larvaires de la société, en se couchant devant, en les encensant, qu'on peut y arriver.

---

<sup>1412</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 5.

<sup>1413</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1414</sup> *Id.*

<sup>1415</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 13.

Il n'y a que 3 lois historiques absolument sans exception et qui sont à respecter : 3 lois naturelles de l'histoire qu'il est absolument criminel, suicidaire et méprisable, de violer, bafouer ou transgresser. Le lecteur me pardonnera si je les traduis en termes simples, voire populaires, au lieu d'utiliser le jargon habituel des spécialistes en casuistique. Ça reposera ainsi un peu des difficultés des lignes précédentes.

1ère loi : il ne faut pas scier la branche sur laquelle on est assis.

2ème loi : il ne pas cracher dans la soupe. C'est-à-dire par exemple salir de l'intérieur des hommes, des régimes ou des sociétés qui vous donnent plus ou mieux tout compte fait que ceux ou celles que l'on prétend précisément promouvoir ou défendre.

3ème loi : il ne faut pas encourager vos ennemis mortels (ceux ou celles qui amèneront fatalement votre perte). Comprenne qui pourra<sup>1416</sup>. »

Le recours au détournement répétitif de dictons populaires, au nom de l'accessibilité intellectuelle, témoigne du vide et du manque d'originalité d'une pensée qui se donne l'air impénétrable : le verbe dissimule ce qui manque de profondeur en même temps qu'il pallie le manque ou l'absence d'actes réels.

Le paganisme, souvent confondu avec le polythéisme ou ramené au panthéisme, concept philosophique du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1417</sup>, n'en demeure pas moins présenté comme un humble modèle de perfection empreint de bon sens et de « maturité adulte<sup>1418</sup> », aussi raisonnable que prudent, à la fois libre et tolérant<sup>1419</sup>. Les auteurs n'hésitent pas à recourir à des autorités spirituelles – dont ils ignorent d'ailleurs l'orthographe du nom – pour se livrer à des interprétations douteuses et exagérées de citations hors-contexte, les rares fois où leur provenance est renseignée, dans le but d'appuyer leur propos :

« Tout ce paragraphe sur le panthéisme est démarqué de l'ouvrage de Flavien Régnier [sic], sur les Juifs et le Talmud (1913). L'auteur étant catholique convaincu, il a évidemment réfuté cette conception, mais pour ce faire, il a dû en faire une analyse très fouillée, de la plus grande utilité.

---

<sup>1416</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 15-16.

<sup>1417</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, p. 128.

<sup>1418</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 47.

<sup>1419</sup> *Ibid.*, p. 49.

Il n'a d'ailleurs pu s'empêcher de reconnaître sans le vouloir la supériorité du panthéisme sur le monothéisme judéo-islamo-chrétien puisqu'il a laissé échapper, au détour d'une phrase, cet aveu édifiant :

"on conçoit qu'un pareil système, qui est empreint d'une bizarre mais indéniable poésie, ait eu, de tout temps, de quoi séduire l'âme humaine"<sup>1420</sup>. »

Les rédacteurs ont ainsi beau jeu de critiquer ce qu'ils estiment être la malhonnêteté rhétorique de leurs adversaires. Tout en revendiquant une droiture et une virginité politico-morale, les collaborateurs prétendument intègres et indépendants cherchent à esquiver les problèmes que leur posent leurs contemporains en rappelant les liens du paganisme et de la Nouvelle Droite<sup>1421</sup> :

« Ce méprisable procédé de l'amalgame continue pourtant d'être utilisé encore aujourd'hui par certains chrétiens haut placés dans la hiérarchie mais décidément [sic] pas regardants pour ce qui est de l'honnêteté intellectuelle. Cardinal Etchegaray toujours : "Nous voyons renaître de ses cendres une idéologie élitiste et raciste, un néo-paganisme qui reprend les thèmes nietzschéens..."

Si Monseigneur vise la Nouvelle Droite, il est exact que celle-ci est élitiste (au bon sens du terme toutefois) et nietzschéenne, mais où a-t-il vu qu'elle était raciste ? Etchegaray amalgame donc cette Nouvelle Droite aux groupes racistes et néonazis. (Ça paye toujours et ça permet d'escamoter le débat de fond). Questions : Mgr le Cardinal admet-il la possibilité, au moins théorique, d'un paganisme qui ne soit ni élitiste, ni raciste, ni nietzschéen ? Les bouddhistes, qui sont en quelque sorte les Protestants du paganisme, sont-ils élitistes, racistes et nietzschéens<sup>1422</sup> ? »

---

<sup>1420</sup> *Ibid.*, p. 47. Soupçonné d'être un agent infiltré des autorités, le polémiste et militant d'extrême droite Flavien Brenier (1881-1937) a participé à la plupart des regroupements nationalistes, antimaçonniques et antisémites de son temps. Le titre complet de l'ouvrage mentionné est *Les Juifs et le Talmud. Morale et principes sociaux des Juifs d'après leur livre saint : le Talmud. (Avec un aperçu des circonstances historiques dans lesquelles le peuple Juif renonça à la loi de Moïse.)*, Paris, 1913. Comme indiqué sur sa page de garde, l'ouvrage était « en vente aux bureaux de la "Ligue française Antimaçonnique", 66, rue Bonaparte, Paris (VI<sup>e</sup>) (près Saint-Sulpice) ». La rédaction est placée *sub tutela Michaëlis* (sous la protection de Michel). Une note de l'auteur précise qu'« au cas où quelque inexactitude théologique lui serait échappée dans les pages qui suivent, [il] déclare la rétracter par avance. Fils soumis de l'Église Romaine, il subordonne au jugement de Celle-ci toute la doctrine de son livre. »

<sup>1421</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, pp. 127-142, ainsi que *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008.

<sup>1422</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Printemps 1983, « Manifeste païen », p. 8.



Alors que leurs propos prouvent amplement le contraire, les auteurs se défendent d'être racistes, sans toutefois renier un élitisme et un individualisme positif<sup>1423</sup> qu'ils rapprochent du surhomme nietzschéen, et qui leur permet de rompre avec « les contraintes sociales d'une société holiste traditionnelle<sup>1424</sup> ». Le paganisme défendu dans les pages des *Cahiers* se veut ainsi reconnaissance de la valeur individuelle et du potentiel divin de chaque homme :

« Au sommet de cette échelle des êtres, l'Homme, beaucoup plus parfait et plus intelligent que tous les autres, absorbe évidemment la plus grande somme de l'essence divine qui compose l'Univers. Vidant le monde de tout être d'essence supérieure à lui-même, il est véritablement le Dieu de ce monde, où tout lui est inférieur et subordonné.

L'Homme, seul véritable Dieu suprême du Monde, n'a pas à plier le genou devant des cieus vides et sourds, c'est au contraire en lui-même, en interrogeant son intelligence, qu'il doit chercher la divinité. En participant à la transformation du monde de son cycle l'homme fait œuvre divine, il devient lui aussi un créateur.

(Les hommes sont des dieux mortels et les dieux des hommes immortels, disaient les Grecs)<sup>1425</sup>. »

Le souci de s'ancrer dans une histoire qui les dépasse et les transcende est constant, de même que le désir de s'inscrire dans un futur spirituellement élevé et conforme aux origines raciales, sous l'égide du Graal :

« NOTRE SALUT

Nous le savons tous : "Dieu" se met à toutes les sauces. Mais nous savons aussi que s'il y a eu Mahomet, Bouddha et le Christ, nous avons, nous, pour au-delà "le paradis des guerriers" et pour être supra-sensible, le Saint Graal, qui a été conquis sur terre, parce que la force masochiste et mondialiste s'est imposée par les armes du désespoir, mais non point dans nos instincts et dans nos traditions. [...] [N]ous autres Celtes (au sens étymologique du

---

<sup>1423</sup> FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », art. cit., p. 128.

<sup>1424</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>1425</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 46.

terme : hyperboréens), cette volonté de nous assujettir, comme nous repentant de nos conquêtes, a échoué.

Il ne nous reste de cette religion locale judaïque que des lambeaux. D'ailleurs, plus on avance dans le temps, plus nous nous en éloignons, et plus un être suprasensible, doué d'énergie spirituelle, nous libère du joug du Proche-Orient. Le christianisme a été, il faut le dire, la première prise de distance. Le Saint-Graal, conforme à notre éthique biologique, rompra définitivement cette tutelle.

Le Saint Graal, force créatrice des peuples nordiques et incarnation de nos archétypes, est en train de resurgir avec violence de ses cendres rouges et de nous redonner notre volonté et notre vision du monde<sup>1426</sup>. »

La rédaction estime qu'il faut rendre aux Celtes ce qui appartient aux Celtes, sans que cela suppose nécessairement de revenir à un paganisme que d'aucun, à l'image de Quatrebœufs, jugent décadent. Le directeur des *Cahiers* préfère en effet s'en remettre au spiritualisme athée de Pierre Lance, alors que le reste de la rédaction semble opter pour un paganisme rénové :

« Il ne s'agit [...] pas d'en revenir à un paganisme qui ne serait rien d'autre qu'un état de dégénérescence du monothéisme. L'avenir, le progrès, c'est l'athéisme, état de libération idéale de l'esprit qui doit passer dans l'intervalle par l'antithéisme, c'est-à-dire par la lutte contre la perversion majeure du genre humain : l'utopie de la "divinité". [...]

Préconiser un retour à la "trinité celtique" ne paraît donc pas opportun. Pas plus que de tenter de rénover une religion, serait-elle celtique, ou païenne. Parce que toutes les "trinités" sont à jeter aux poubelles de l'Histoire, et toutes les religions itou. Toutes ont fait suffisamment de mal aux hommes. [...] Alors "Toutatis le Père, Hésus le Fils, Taranis le Saint-Esprit"... au diable ! La "religion de l'avenir", d'une valeur universelle, devra d'abord avoir gommé toutes les superstitions religieuses aussi débiles que trompeuses (et âpres au gain !) pour consacrer des valeurs naturelles. [...] Tout reste à détruire, pour reconstruire, mais non pas pour rafistoler<sup>1427</sup>. »

---

<sup>1426</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialisiste. Pour une internationale des ethnies », p. 14-15. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1427</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 4. La présentation est de Quatrebœufs.

Antichrétien viscéral à l'esprit pratique, Quatrebœufs estime que « le Celtisme Moderne doit [...] rompre délibérément avec toutes les Traditions surannées<sup>1428</sup> », y compris « cette "Tradition Celtique" dont l'intérêt pratique est à peu près égal à zéro<sup>1429</sup> ». De la même façon dont Hitler critiquait les fantaisies néo-païennes tout en glorifiant de mythiques origines germaniques<sup>1430</sup>, Quatrebœufs n'abjure pas complètement la tradition celtique : « La "Révolution moderne" (= le Celtisme Moderne) n'a pas à renier ce que le Passé a pu lui apporter de bon. Après tout, l'avenir à construire, le présent à dépasser, plongent forcément leurs racines dans le passé. Nulle admiration à en retirer pour autant : cela ne valait pas cher. Tout le problème, et le seul, est de faire mieux, et non pire, dans l'avenir<sup>1431</sup> », le mieux en question consistant en une « révolution polythéiste<sup>1432</sup> ».

Ce projet révolutionnaire s'appuie sur l'écriture d'une contre-histoire, et se place pour certains auteurs sous le patronage d'un Christ ambivalent, tantôt mystique honni par les athées de la tribune, tantôt cousin éloigné des néo-païens et ancêtre exemplaire des chrétiens orthodoxes celtiques, initié druidique et « Grand Druide<sup>1433</sup> » lui-même, qui leur permet de se rattacher à un passé glorieux éloigné de la dépravation moderne<sup>1434</sup>. Un tel patronage légitime par exemple la défense de la restauration de la trinité celtique :

« Cette réintégration de l'humain dans le Fils de Dieu, sa seule raison d'être et de devenir, fera qu'il sera aussi un dieu, ce qui est le but à atteindre à travers ses luttes dans la matière et ses souffrances.

Il doit donc devenir en lui-même : Père-Mère-Fils pour renaître et avoir la vie éternelle. C'est l'enseignement de Jésus de Galilée, le message du Celte aux Celtes, tel qu'il apparaît dans l'Évangile selon Jean et dans l'Évangile selon Thomas, qui fut retrouvé en Égypte en l'an 1945, écrit en copte.

---

<sup>1428</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 4.

<sup>1429</sup> *Id.*

<sup>1430</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi, op. cit.*, p. 232-233.

<sup>1431</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>1432</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°524 bis, Automne 1989, « Manifeste païen », tome 3, p. 40. Sont mentionnés sur cette page les *Cahiers* du même auteur parus à *La Bretagne réelle*. L'un d'eux manque au CRBC : « Manifeste païen à l'usage de l'Occident (De l'âme – Gloses païennes – Révolution polythéiste) », tome 2. Comme pour les autres titres, aucune date de publication n'est indiquée. Le fait que ce numéro ne soit pas présent dans la collection pourrait être vu comme l'écho matériel de l'absence effective de révolution spirituelle préconisée par les auteurs.

<sup>1433</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 475.

<sup>1434</sup> *Ibid.*, p. 477.

Cet enseignement est de toujours. Toutes les Gnoses l'ont fait connaître, tout comme nos Druides, même quand il fut apporté par Joseph d'Arimatee, au nom de Jésus de Galilée et que fut fondée l'Église Celtique, pleine de l'enseignement des Druides et de celui de Jésus<sup>1435</sup>. »

Le syncrétisme effectué dans les *Cahiers* recouvre une dimension raciste relevant d'une tentative de « "déjudaïsation" (*Entjudung*)<sup>1436</sup> » du christianisme partiellement héritée du christianisme positif nazi, tel qu'il est mentionné dans l'article 24 du programme du NSDAP de 1920<sup>1437</sup> avant d'être plus officiellement théorisé par Alfred Rosenberg dans *Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*<sup>1438</sup>. L'aryanité du Christ<sup>1439</sup>, « vieille lune qui permet aux chrétiens de concilier leur amour du Crucifié et leur révérence pour la race nordique<sup>1440</sup> », ne fait aucun doute pour les orthodoxes celtiques de la rédaction, qui considèrent leur soi-disant parenté divine comme une preuve de leur supériorité :

« [C]e pays [la Galilée], par sa race peut-être dominante, avait une parenté profonde avec la Gaule celtique. Les galiléens étaient des celtes [sic] établis à l'ouest du Jourdain, mêlés à de nombreux autres peuples, très épris de culture grecque. [...]

Le Seigneur Christ, né pourtant dans la lignée de David, fut rejeté par les Juifs comme Galiléen, race honnie par eux parce qu'elle leur était supérieure,

---

<sup>1435</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 22. Sur l'importance que l'Église orthodoxe celtique porte à la venue en Grande-Bretagne de Joseph d'Arimatee, porteur de la Sainte-Lance et du Saint-Graal, pour revendiquer un caractère apostolique et une spécificité celtique, voir CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 474-475 et SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », art. cit., p. 81-86.

<sup>1436</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, op. cit., p. 152.

<sup>1437</sup> THALMANN, Rita, « Protestantisme et National-socialisme : les débuts des "Chrétiens allemands" », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 12, n°4, octobre-décembre 1965, p. 295 ; CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995, p. 34.

<sup>1438</sup> ROSENBERG, Alfred, *Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions Déterna, Paris, 1999 (1930). La question est traitée en filigrane tout au long de l'ouvrage. Sur le christianisme positif de Rosenberg, voir aussi CECIL, Robert, « Rosenberg and Religion: The Myth of the Twentieth Century », in *The myth of the master race: Alfred Rosenberg and Nazi ideology*, Batsford, London, 1972, p. 82-104 ; WHISKER, James B., « The Nordic Christian Church », in *The philosophy of Alfred Rosenberg: origins of the national socialist myth*, Noontide Press, Costa Mesa, 1990, p. 135-159, et CAOUISSIN, Gweltaz, *Par la poésie et par la pensée, et finalement par l'action : Alfred Rosenberg : le philosophe, l'idéologue et le politique, 1893-1946*, op. cit., p. 85-89. À propos de la foi germanique, des « chrétiens allemands » (*Deutsch-Christen*) et du Mouvement de la foi allemande (*Deutsche Glaubensbewegung*), voir CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, « La foi nouvelle », in *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, op. cit., p. 13-64, et THALMANN, Rita, « Protestantisme et National-socialisme : les débuts des "Chrétiens allemands" », op. cit., p. 287-308.

<sup>1439</sup> Voir CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, op. cit., p. 31-33. Houston Stewart Chamberlain (1855-1927), entre autres, avait déjà avancé cette idée dans *Les Fondements du XIX<sup>e</sup> siècle*, paru en 1899.

<sup>1440</sup> *Ibid.*, p. 150.

par sa spiritualité et son sens de l'absolu celtique. [...] [L]es plus grands propagateurs du véritable Évangile [ont] été des Celtes et les plus racés d'entre eux<sup>1441</sup>. »

De ce point de vue, l'Irlande convertie par les « grands apôtres missionnaires tels Patrick et Colomban<sup>1442</sup> » est soumise aux mêmes contradictions que la figure christique puisque, quelle que soit l'optique choisie – païenne ou chrétienne –, elle est perçue comme une terre « authentiquement celtique<sup>1443</sup> » : l'idéal se décline à l'infini.

Tout récit des origines justifie une entreprise politique en même temps qu'il cherche à s'incarner dans un projet concret. Ici, les revendications celtico-christiques des chrétiens orthodoxes des *Cahiers* prétendent jeter les bases de l'édification d'une nouvelle religion celtique, sorte de contre-Église répondant à la nécessité identitaire de se définir selon un principe d'opposition. À la croisée du druidisme et du christianisme, cette Église constitue « l'hommage paradoxal d'une minorité qui s'applique à créer l'exacte réplique des institutions traditionnelles [...], calque en creux de l'Ennemi<sup>1444</sup> ». La prétention des auteurs à édifier « une foi qui allie l'éthique élevée des anciens peuples indo-européens aux plus nobles idéaux de la société européenne<sup>1445</sup> », se dote d'une dimension révolutionnaire jugée intrinsèque au caractère néo-païen : « Un néo-païen n'est pas un réformiste. C'est un révolutionnaire spirituel ! Il ne doit pas chercher à reconstruire une religion épuisée mais à en construire une nouvelle, plus essentielle, plus dynamique<sup>1446</sup>. » Éminemment raciste et élitiste, bien que présentée comme le liant d'une communauté « unie dans sa diversité<sup>1447</sup> », la nouvelle religion païenne se donne comme un véritable mode de vie revendiquant autant une parenté orientale que relevant d'une spécificité occidentale :

« Pour [...] combattre [les idéologies hostiles à notre culture] nous avons ce néo-paganisme, une foi qui est ressortie comme neuve des épreuves, mais qui reste solidement enracinée dans l'éthique du temps de nos ancêtres spirituels, les druides, les Germains, les Latins, les Grecs et tous les autres

---

<sup>1441</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 12-13. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1442</sup> *Ibid.*, p. 14. L'auteur précise que les missionnaires sont bien évidemment des Celtes.

<sup>1443</sup> *Id.*

<sup>1444</sup> CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », art. cit., p. 475.

<sup>1445</sup> DE LA CRAU, Pierre., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 20.

<sup>1446</sup> *Id.*

<sup>1447</sup> *Id.*

peuples de la Mer. C'est une métaphysique et une Mystique occidentale faite par les Occidentaux, et pour les Occidentaux, ou ceux qui sont de leur race d'esprit<sup>1448</sup>. »

Le calque inversé de l'Église chrétienne, qui n'est pas sans rappeler celui dont on peut trouver trace dans le testament d'Hitler<sup>1449</sup>, se remarque particulièrement dans l'énonciation de nouveaux commandements :

« Cette religion, pour nous relier au Cosmos, est basée sur l'harmonie avec la Nature, notre Mère à tous, le respect de chaque race (quel que soit le nom qu'on lui donne) et de chaque culture (ethno-différencialisme). [...]

Le néo-paganisme n'est pas une foi pour toute l'humanité. Nous croyons profondément qu'une religion pour être fonctionnelle doit s'harmoniser avec les caractéristiques intellectuelles et culturelles des siens. Mais il s'agit d'une race spirituelle, d'une race de l'esprit, qui peut être indépendante de la couleur de la peau. Il y a des Indo-européen de cœur.

C'est pourquoi notre foi est conçue en règle générale comme la métaphysique et la Mystique de l'Occident, du Grand Occident et de personne d'autre. Nos principes sont sans détours, sans mystère défiant la logique.

Voici nos dix commandements :

- 1) chaque néo-païen doit être frère et ami, au moins de tout autre néo-païen.
- 2) Dis toujours la vérité sauf si ta vie est vraiment en danger.
- 3) Si tu fais un serment ou une promesse tiens les [sic], quoi que ça puisse te coûter.
- 4) Va en toute chose vers le plus grand, le plus fort et le plus beau.
- 5) Essaie constamment de perfectionner les capacités de ton corps et surtout celles de ton esprit (intelligence et âme).
- 6) Essaie dans toutes tes actions de renforcer la fraternité entre les frères.
- 7) Vis en harmonie avec la nature et obéis à ses lois si tu ne peux les dépasser.
- 8) Sois bien conscient de ton héritage et transmets ses valeurs à tes enfants.

---

<sup>1448</sup> *Id.*

<sup>1449</sup> BOUTHILLON, Fabrice, *Et le bunker était vide. Lecture du testament politique d'Adolf Hitler*, Hermann, Paris, 2007, p. 54-78.

9) Combats l'injustice sous toutes ses formes et quel que soit son déguisement.

10) Respecte et tolère les dieux et les cultes les plus divers, mais n'oublie jamais que le polythéisme non vulgaire n'est jamais qu'un monothéisme multiforme et panthée<sup>1450</sup>. »

La volonté de fixer des règles ne fait que souligner l'incohérence globale du projet, dont les lignes directrices se contredisent sans cesse et remettent en cause ce que les auteurs prônent, comme la soumission à la nature qui n'exclut pas la possibilité pour les néo-païens éclairés de s'affranchir de ses lois pour en devenir littéralement « maîtres et possesseurs<sup>1451</sup> ». L'accent est mis sur le renouvellement d'une éthique que l'influence de Saint Paul aurait dissolue<sup>1452</sup>. Le néo-paganisme présenté dans les *Cahiers* se veut une révolution porteuse d'un idéal perçu comme d'autant plus sain que son application serait sévère :

« Les païens, eux, pouvaient être rongés toute leur vie par le remords en cas de faute grave contre l'éthique ou en cas de grave responsabilité dans une quelconque affaire. Le catholique, lui, va se confesser, la peur au ventre, se repent fermement, et sort absous de tout péché (prêt à recommencer). [...] Le sens des responsabilités, voilà ce qui différencie un païen d'un judéo-islamo-chrétien.

La religion catholique n'est sévère qu'en apparence. En fait elle pardonne tout... pourvu qu'on fasse appel à ses prêtres. On voit tout de suite à qui peut profiter un tel système d'indulgence rendant indispensable la caste sacerdotale.

Mais l'homme qui a une éthique vraiment exigeante ne doit pas pouvoir s'absoudre comme ça. Ce serait trop facile<sup>1453</sup> ! »

Pureté et dureté ont beau dicter les canons du renouveau religieux, sa concrétisation est mise à mal par le manque d'unité de la rédaction, dont les membres relèvent pourtant les dissensions au sein du mouvement pour la renaissance d'une Église orthodoxe celtique. Qu'ils

---

<sup>1450</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 20-21. Le pléonasme, sans doute involontaire, du 9<sup>e</sup> commandement, est pourtant caractéristique d'une tendance à la répétition qui donne l'impression d'un discours fourmillant d'idées.

<sup>1451</sup> DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Librairie générale française, Paris, 2000 (1637), p. 153.

<sup>1452</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 21.

<sup>1453</sup> *Id.*

aient ou non conscience de cette mise en abyme, les auteurs ne semblent en tirer aucun enseignement et se contentent d'énumérer tristement les « phénomènes et épiphénomènes<sup>1454</sup> » de la reconquête des âmes celtes, se désolant de la multiplication des ordres et antennes plus ou moins réguliers du mouvement – Ordre Monastique d'Avallon (O.M.A.), Ordre Mystique de la Recherche de l'Absolu (O.M.R.A.), compagnie Breuriez Sant Gweltas (Frère Saint-Gildas-de-Rhuys), Compagnons Missionnaires Celtiques<sup>1455</sup> –, dont les têtes pensantes se livrent moins à une lutte d'idées qu'à une guerre d'ego<sup>1456</sup> : « Encore une belle salade<sup>1457</sup> ! » résume l'un des collaborateurs avec style. Le constat reste dominé par un réel sentiment de déception, comme l'atteste une modeste *addenda* :

« Une fois de plus les Bretons auront montré leur incapacité congénitale à s'organiser pour une œuvre commune. L'œuvre merveilleuse que devrait être la restauration de l'Antique Église Celtique en Bretagne se transforme sous nos yeux, par l'ambition de certains, en navrantes querelles de clochetons (sans parler de subtilisation de vitraux qui ne manque pas de rappeler, en moins bien, les vols de reliques du Moyen-Age [sic]), querelles propres à décourager les authentiques chercheurs de spiritualité celtique<sup>1458</sup>. »

S'ils déplorent la multiplication des entraves à l'avènement de l'Église celtique, les auteurs y décèlent néanmoins une preuve indiscutable du dynamisme de l'idée<sup>1459</sup>. Que l'échec des faits oblige les rédacteurs à admettre l'infaisabilité matérielle du projet ne les contraint pourtant pas à y renoncer : la lutte se poursuit pour le retour à la gloire d'origine. Les auteurs ont bon espoir qu'à force de hurler dans le vent leur prédication finisse par être entendue : « Criant dans le désert, il faudra beaucoup de patience aux disciples de la vie pour amener leur pierre à l'édifice. Que de patience faudra-t-il pour remuer ces masses endormies

---

<sup>1454</sup> MIK, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 393 bis, Hiver 1977-78, « L'Église celtique, Phénomène et Épiphénomènes ».

<sup>1455</sup> *Ibid.*, p. 8-10.

<sup>1456</sup> *Id.*

<sup>1457</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1458</sup> *Ibid.*, p. 13. La note date d'octobre 1977, alors que le reste de la rédaction du *Cahier* remonte, comme indiqué à la fin du texte, au mois de mars 1976.

<sup>1459</sup> *Ibid.*, p. 11-12.



et dont le réveil inévitable fera tomber bien des illusions !<sup>1460</sup> » Le réveil se fait pourtant attendre.

La critique nourrie du christianisme – globalement désigné comme une maladie contagieuse venue de l'étranger<sup>1461</sup> ayant formé, au fil du temps, une secte de mystiques arriérés obsédés par le culte de tabous qui entendent prendre le pouvoir en asservissant l'humanité à une morale des plus douteuses, pour ne pas dire perverse –, permet aux auteurs de critiquer la « cécité<sup>1462</sup> » entourant leurs prétendues origines. L'acharnement de la rédaction laisse penser qu'elle jalouse le succès idéologique de la religion, qui alimente pourtant une grande part de ses idées en favorisant sa position d'association de victimes.

La polémique suscitée par l'Église dans les pages des *Cahiers* met en lumière la marginalité des rédacteurs, dont le ressentiment garantit la survivance du combat identitaire à travers un discours sans cesse retravaillé : les ennemis chrétiens apparaissent d'une part comme des pillards incapables de saisir la profondeur spirituelle des Celtes, de l'autre comme des névrosés à l'ambition totalitaire parfaitement conscients de leurs actes. L'ambivalence touche également les Celtes, à la fois unis contre l'envahisseur latin et concurrents dont le christianisme a profité des rivalités pour asseoir sa domination. L'optique victimaire des collaborateurs s'efforce pourtant d'effacer ces contradictions, à moins qu'elle n'en tienne tout simplement pas compte, et se coule dans le moule du christianisme dont le néo-paganisme de la rédaction reprend les canons – dix commandements, sainte trinité, réceptacle de sang aux vertus miraculeuses et légendaires : il est d'ailleurs bien question d'une « résurrection<sup>1463</sup> » de l'Église orthodoxe celtique. Les parallèles sont nombreux entre l'institution officielle et son double d'inspiration druidique, où le Christ est mis en concurrence avec le Celte orthodoxe, tous deux ayant vocation à purifier l'humanité de ses vices et à l'éclairer de sa sagesse.

Le christianisme fait ainsi l'objet d'un discours à la dimension christique, qui passe aisément de l'optique victimaire à celle du rebelle, puis du sauveur. La critique présentée dans les *Cahiers* peut en effet, dans une certaine mesure, se décliner en trois temps : d'abord celui du Père – qui considère que les Celtes spoliés sont à l'origine de la richesse spirituelle du

---

<sup>1460</sup> NIVAULT, Michel, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°517 ter, Printemps 1989, « Les tortures », p. 5.

<sup>1461</sup> MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs », p. 62.

<sup>1462</sup> PENMAGUER, Gwenolé, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°375 bis, Hiver 1975-76, « La geste orthodoxe des Celtes », p. 14.

<sup>1463</sup> *Ibid.*, p. 21.

christianisme –, puis celui du Fils – révolté contre une religion illégitime qui lui est imposée au mépris de sa liberté et qui l'aliène –, et enfin celui du Saint-Esprit (celte) rédempteur, porteur d'espoir et de renouveau censé assurer le retour d'une foi celtique, authentique et émancipatrice.

Les écrits narcissiques des auteurs n'en demeurent pas moins obscurs et sans grande originalité en dépit des projets avancés et versent aisément, malgré une culture certaine, par haine autant que par manque de talent selon certains critiques<sup>1464</sup>, dans le racisme commun et l'exploitation gratuite du lexique scatologique, sous couvert de questionnements étymologiques<sup>1465</sup>. Les antinomies ne manquent pas dans les remarques des rédacteurs qui ne craignent pas de se contredire sur la même page. Par exemple :

« On ne peut totalement opposer paganisme et Christianisme, ce dernier ayant beaucoup emprunté au premier, par la force des choses. [...] [I]l n'en reste pas moins que malgré ces emprunts, incestueux, et justement peut-être à cause d'eux, le christianisme n'a cessé depuis de se rejudaïser en se rapprochant sans cesse de l'orthodoxie vétéro-testamentaire. Il est donc parfaitement légitime d'opposer ces deux points de vue, le point de vue païen et le point de vue judéo-chrétien [...]»<sup>1466</sup>.

Le renouveau spirituel demeurant compromis, renaître par le corps apparaît comme la première – sinon la seule – option de régénérescence profonde d'une race en voie d'extinction, notamment sur le plan sexuel :

« Nous ressentons [...] aujourd'hui un étouffement, nous ne sommes plus nous-mêmes, asphyxiés, déterminés que nous sommes par des systèmes religieux, étatiques, écrasés sous le poids des systèmes d'assurances. [...] Il nous fait retrouver nos racines, notre vase original afin de reflourir plus

---

<sup>1464</sup> FLORENNES, Yves, « La mémoire des Celtes », art. cit., p. 2.

<sup>1465</sup> Par exemple AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 22, où l'auteur désigne la Providence, en laquelle il ne croit pas, comme une « Malvidence », œuvre d'un « "caco-daïmon" (cacos = mauvais, caca (?), daïmon = divinité, démon, dieu), dont la perversité dévorante et sadique est la seule raison d'être. »

<sup>1466</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°493 bis, Printemps 1986, « Le nouveau testament païen », p. 14.

intensément. [...] [B]reton, européen, [...] [plonge] dans l'héritage celtique, païen, pour enfin retrouver la source de toi-même ! et plus loin encore<sup>1467</sup>. »

L'ambition religieuse de la rédaction des *Cahiers* s'appuie autant sur des références nietzschéennes qu'elle relève de l'héritage nazi, de façon plus ou moins déguisée. Les termes de « celte », « breton » ou « germain » sont équivalents dans le raisonnement racisto-religieux : « Religion de l'immanence et non de la transcendance, [la religiosité germanique] est une foi en ce qu'il y a de plus intime, de plus propre et de plus authentique en l'homme : son sang, sa race, la nature en lui et autour de lui<sup>1468</sup>. » Il est des idées qui survivent aux vicissitudes du temps : rédacteurs des *Cahiers* comme nationaux-socialistes estiment qu'en périodes de troubles, sang, race et chair sont les seules valeurs cardinales qui permettront la renaissance et le triomphe<sup>1469</sup>.

---

<sup>1467</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

<sup>1468</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, op. cit., p. 234.

<sup>1469</sup> *Ibid.*, p. 24.

## TROISIEME PARTIE – VOLONTE DE RENAISSANCE

## Chapitre 7 : Amour, gloire et celtisme

Particulièrement marqué en France dans le domaine des sciences humaines par l'ouvrage phare de Michel Foucault<sup>1470</sup>, l'intérêt pour tout ce qui touche à la sexualité – qu'il s'agisse de la sienne propre ou de celle de son voisin – est également bien perceptible dans la multiplicité des titres des *Cahiers* consacrés au sujet<sup>1471</sup>. Les collaborateurs de Quatrebœufs se révèlent très diserts sur la question, au point que deux livraisons collectives<sup>1472</sup> suivent la parution d'un essai polémique<sup>1473</sup>, curieux mélange entre guide de développement personnel et manifeste politico-spirituel dans lequel l'auteur, tourné « vers une ouverture de l'individu pour plus de rayonnement et de force<sup>1474</sup> », incite le lecteur à « se dégager de ses peurs<sup>1475</sup> ».

---

<sup>1470</sup> FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Gallimard, Paris, déclinée en quatre tomes parus entre 1976 et 1984.

<sup>1471</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique » ; GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme » ; ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour » ; HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) » ; LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique » ; PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour » ; LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique » ; BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine » ; LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes » ; LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique » ; LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme ».

<sup>1472</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », ainsi que LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique ».

<sup>1473</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ».

<sup>1474</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>1475</sup> *Ibid.*, p. 10.

Tant du point de vue humanisto-nationaliste que néo-païen, la sexualité présentée dans les *Cahiers* s'avère être la pierre angulaire sur laquelle s'appuie le projet de recomposition celtique. Ainsi que l'écrit l'un des auteurs : « Toute la vie humaine incarnée tourne autour du problème sexuel et ne peut s'en détacher, ce problème étant dû à un mécanisme et à une énergie purement spirituelle et cosmique<sup>1476</sup>. » Les problématiques philosophiques, ethniques, religieuses et politiques se recourent toutes dans le champ de la sexualité, sommet d'une pyramide idéologique formée de trois étages dont la lecture peut se faire de haut en bas, selon une logique d'écoulement conduisant sans failles apparentes de la théorie à la pratique : une révolution des mentalités, incarnée par la définition de nouvelles valeurs éthiques et comportementales, guide le remodelage d'un corps parfait qui trouve son expression politique première au sein de la structure familiale – nouvelles valeurs, nouveaux corps, nouvelle élite. Quatrebœufs est on ne peut plus clair dans la préface d'un *Cahier* qui se présente comme un recueil de poèmes amoureux : « Il est certain que la recherche du celtisme moderne implique une remise en cause des fausses valeurs, et la mise en place d'une éthique, d'une morale nouvelle pour des temps nouveaux<sup>1477</sup>. » La sexualité est ainsi porteuse d'une nouvelle éthique dont dépend le redressement racial.

L'intérêt manifesté dans les *Cahiers* pour les questions d'ordre intime n'est pourtant pas l'apanage des auteurs<sup>1478</sup>, bien qu'ils semblent parfois se donner l'air d'être parmi les premiers à vouloir lever les tabous de leur temps, ou au moins à y contribuer sérieusement. Ainsi l'une des collaboratrices, très intéressée par les questions relatives au couple, écrit : « L'ancienne [conception de la vie] a largement fait faillite, en Bretagne autant qu'ailleurs. Il n'est donc pas inutile qu'une femme bretonne se penche sur des problèmes primordiaux et qui

<sup>1476</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 14.

<sup>1477</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 4. La formule « une morale nouvelle pour des temps nouveaux » a fait date parmi les membres de la rédaction qui la reprennent régulièrement, notamment dans les autres *Cahiers* dédiés aux problématiques sexuelles, mais pas uniquement. Quatrebœufs lui-même la réemploie également, par exemple dans la conclusion de LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 19.

<sup>1478</sup> Les discours sur les comportements sexuels et érotiques abondent en France depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Voir WEEKS, Jeffrey, *Écrire l'histoire des sexualités*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2019, p. 9. Au XX<sup>e</sup> siècle, des historiens, sociologues, psychanalystes, journalistes et philosophes de diverses nationalités (allemands, américains, autrichiens, français et italiens) – sans compter l'œuvre de Freud (1856-1939) –, se sont penchés sur la question bien avant qu'elle soit abordée dans les *Cahiers*. On peut citer BLOCH, Iwan, *Das Sexualleben unserer Zeit in seinen Beziehungen zur modernen Kultur*, Louis Marcus Verlagsbuchhandlung, Berlin, 1907 ; EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958) ; FOURIER, Charles, *Le Nouveau Monde amoureux*, Éd. Anthropos, Paris, 1967 (1816) ; HODANN, Max, *History of Modern Morals*, William Heinemann, Londres, 1937 ; TAYLOR, Gordon Rattray, *Une interprétation sexuelle de l'histoire*, Jean Rosenthal (trad.), Corrêa/Buchet, Chastel, Paris, 1953 ; WEININGER, Otto, *Sexe et caractère, L'Âge d'homme*, Lausanne, 1975 (1903). Pour une bibliographie plus vaste et plus récente sur le sujet, voir WEEKS, Jeffrey, *Écrire l'histoire des sexualités*, op. cit., p. 201-231.

engagent l'avenir de tous<sup>1479</sup>. » L'importance que prend alors la sexualité dans la société s'inscrit en effet dans le sillage de la « libération sexuelle<sup>1480</sup> » venue des États-Unis, et qui a forgé une part importante des idéologies des contre-cultures hippie et punk, ainsi que de la tendance New Age<sup>1481</sup>. Les historiens qui se sont intéressés à la question<sup>1482</sup> rappellent que la fin du XX<sup>e</sup> siècle marque l'« éloignement de l'horizon conjugal<sup>1483</sup> », notamment à partir des années 1960, période de basculement comportant « un véritable tournant dans les comportements familiaux et privés<sup>1484</sup> ». Dans les années 1980, l'apparition du sida<sup>1485</sup>, mais aussi de la question du harcèlement sexuel au travail, ainsi que la prise de conscience progressive des pouvoirs publics vis-à-vis des violences conjugales ou des viols<sup>1486</sup>, témoignent également de l'ancrage intellectuel des auteurs des *Cahiers* dans leur temps – ainsi que du sens commercial de Quatrebœufs, qui n'ignore pas l'attractivité du sujet.

Sous l'égide d'une psychanalyse contestée – ce qui n'empêche pas la rédaction de citer Sigmund Freud et Wilhelm Reich à profusion<sup>1487</sup> –, les auteurs d'enquêtes sur la sexualité profitent de la tendance de sciences comme la sociologie et la sexologie pour multiplier les publications et proposer des analyses comportementales censées contribuer à l'épanouissement de chacun. À la lecture des *Cahiers*, il apparaît que certaines de ces études inspirent et justifient la vocation des auteurs à redéfinir, revoir et corriger ces comportements sexuels (l'homme est ainsi perçu comme « un partenaire très insuffisant, à rééduquer<sup>1488</sup>! »), sans que la validité scientifique et le réalisme des travaux menés soient toujours avérés ni vérifiés par ceux dont les aspirations nationalistes s'accommodent très bien des thèses avancées. Ainsi en est-il du controversé rapport Hite, « révolutionnaire, [...] tout récent et peu

---

<sup>1479</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 4.

<sup>1480</sup> L'utilisation des guillemets est justifiée dans BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, coll. « Le Nœud Gordien », PUF, Paris, 2009, p. 235 ainsi que dans BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, Molinari, Paris, 2008, p. 131-135.

<sup>1481</sup> FERREUX, Marie-Jeanne, *Le New-Age. Ritualités et mythologies contemporaines*, L'Harmattan, Paris, 2000.

<sup>1482</sup> BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », art. cit., p. 225-243 ; CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité*, coll. « Histoire », Points, Paris, 2011 et DUBY, Georges, *Amour et sexualité en Occident*, Seuil, Paris, 1991.

<sup>1483</sup> BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », art. cit., p. 236.

<sup>1484</sup> *Ibid.*, p. 232.

<sup>1485</sup> *Ibid.*, p. 236.

<sup>1486</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle, op. cit.*, p. 94-95.

<sup>1487</sup> Par exemple dans ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 6.

<sup>1488</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine », p. 4.

connu<sup>1489</sup> », publié aux États-Unis en 1976, et fièrement mentionné par Quatrebœufs une décennie plus tard.

La sexualité apparaît clairement comme une question délicate qui tend à brouiller les limites entre vie privée et vie publique : si elle touche à l'intimité des individus, elle devient également dans les années 1960-1980 un étendard qu'idéologues et militants de tous bords politiques se sentent parfois le devoir de brandir sur la place publique<sup>1490</sup>. Les auteurs des *Cahiers* se jettent avec d'autant plus d'ardeur dans ce combat culturel qu'il soutient logiquement leur projet de renaissance celtique, mais leur permet également de critiquer ce qui a été fait avant eux – quand bien même ils contribuent à la tendance qu'ils blâment : « La prolifération de livres médicaux ou de sexologie a-t-elle été utile aux couples pour se connaître mieux ou a-t-elle semé le doute dans leur esprit, quand ils ne se sont pas reconnus dans ces couples jouisseurs, dits normaux<sup>1491</sup>? ». Se lit ici la méfiance de la rédaction vis-à-vis d'études jugées fausses, anxiogènes et abrutissantes – puisqu'elles incitent au conformisme –, qui poussent les individus à trahir leur identité.

Le sentiment des auteurs de détenir une vérité à partager se traduit donc par le développement d'une nouvelle philosophie basée sur l'exaltation érotique. Le ressentiment des collaborateurs et la consternation que suscite chez eux la modernité sexuelle se manifestent d'abord dans l'expression de lourds regrets quant à un passé envisagé comme intimement décomplexé et, partant, spirituellement épanoui. L'amour libre devient ainsi le métal de l'armature idéologique des *Cahiers*, celui appelé à étayer l'éthique celte, qui met notamment en scène une sexualité révolutionnaire, guerrière et nationaliste.

## 1. La nostalgie d'une vie sexuelle impossible

Les pages vindicatives des *Cahiers* se font régulièrement manifestes et réquisitoires qui, particulièrement sur la question de la sexualité, condamnent tous l'Église et la morale chrétienne : les auteurs s'attaquent notamment au concept de « péché originel » sur le sens

---

<sup>1489</sup> *Id.* Le rapport Hite est une étude sur la sexualité menée auprès d'un grand nombre d'Américains (surtout des femmes) par la sexologue allemande Shere Hite (1942-2020).

<sup>1490</sup> Voir BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 133 : « [L]a doctrine de l'amour libre s'est adaptée à tous les systèmes politiques : elle était de gauche dans les années 1960, elle se trouve aujourd'hui au service du capital. »

<sup>1491</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 16.



érotique duquel des historiens sont également revenus<sup>1492</sup>, affirmant qu'il est originellement question d'un péché de l'esprit – « concevoir l'appétit de connaître et à désobéir à Dieu<sup>1493</sup> » – et non de l'acte charnel. Nous retiendrons pourtant le sens du « péché originel » tel qu'il est donné par l'un des auteurs, selon lequel il ne s'agit que d'une « élucubration cérébrale de prêtres voulant se faire eunuques pour être purs, et qui l'exigent de ceux qui n'en veulent pas<sup>1494</sup> ».

En revendiquant leur héritage païen<sup>1495</sup> et en prétendant œuvrer pour le renouveau celtique, les auteurs se posent sans équivoque comme les irréductibles opposés aux machinations chrétiennes qu'ils estiment nuisibles à l'intérêt racial, quand bien même les mots qu'ils emploient ne sont pas les leurs et ont presque vingt ans d'âge – preuve que le combat continue. Ainsi, en citant un certain Ar Beajour :

« "Pour demeurer en harmonie avec son Passé, son Présent et son Avenir, le Celtisme est Paganisme ; il refuse en bloc l'aberration judéo-chrétienne et les cadres de pensée qui ne sont pas adaptés à notre personnalité. Les peuples celtiques se refusent d'être [sic] plus longtemps culpabilisés, de refouler leur orgueil et leur volonté de puissance. Ils devraient pouvoir exprimer clairement leur entière personnalité. Ils veulent faire preuve de franchise et de réalisme là où le judéo-christianisme a introduit la dissimulation et le mensonge, et en particulier en ce qui concerne la sexualité. [...] L'idée de la faute et de la malédiction est un facteur de névrose introduit en Europe pour saper les forces vives des peuples aryens. Le Celtisme refuse la faute, il refuse le jugement, il refuse le sacrifice, ainsi que la suspicion. Il condamne la vie actuelle dans la mesure où elle est violemment opposée à la nature, aussi bien en ce qui concerne les choses de l'esprit, de l'âme, qu'en ce qui a pour objet le monde matériel." [...] (Ar Beajour, "Approche du Celtisme contemporain" – *Le Vril* n°5-6 juillet et août 1968)<sup>1496</sup>. »

---

<sup>1492</sup> DUBY, Georges, *Amour et sexualité en Occident*, op. cit., p. 148 et 181-182.

<sup>1493</sup> *Ibid.*, p. 181-182.

<sup>1494</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 6.

<sup>1495</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 6, dans la préface duquel le poète breton Claude Vaillant (1924-2004), à l'œuvre marquée – entre autres – par la joie de vivre, l'amour et l'érotisme, se dit « païen jusqu'à la moelle des os ». La préface est datée du 24 juin 1982 (Saint-Brieuc).

<sup>1496</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 11. Le titre de la revue, publication maçonnique, fait sans doute référence à l'ouvrage de science-fiction du britannique Edward Bulwer-Lytton

Le celtisme serait donc victime d'un complot millénaire chrétien visant l'anéantissement de la race par l'extinction de sa sexualité instinctive, dont les origines sont d'ailleurs partiellement réécrites par certains, soucieux de demeurer cohérents dans le récit d'une histoire châtrée et d'une liberté mise au couvent :

« [A]ssurément il y eut autrefois des peuples au cours d'époques nombreuses pour qui l'exercice de la vie sexuelle était la manifestation et l'entretien de la santé : hygiène non pas furtive et honteuse comme la nôtre mais ardente et publique. Les enfants ne voyaient aucun mal à contempler les ébats des adultes et c'était le temps des amours innocentes et sans remords sur l'herbe fraîche sous le grand soleil.

Avant la tombée de la nuit chrétienne<sup>1497</sup>. »

L'avènement d'une civilisation bimillénaire de « refoulement collectif<sup>1498</sup> », « surrépressive bien inutilement<sup>1499</sup> », dont l'austérité et la sévérité tombent comme un couperet sur l'innocent bonheur païen qui lui préexistait, suscite l'exaltation passionnée des auteurs désespérés – « La sensibilité, l'ouverture, atrophiées<sup>1500</sup>! » – qui se félicitent mutuellement, dans les livraisons collectives, du « courage de la pensée<sup>1501</sup> » dont ils font preuve pour traiter de « l'un des plus graves problèmes de l'homme<sup>1502</sup> ». L'histoire fantasmée de la sexualité celtique s'accompagne dans les *Cahiers* d'imprécations à l'endroit de ceux qui y ont mis fin, empoisonnant « pour des siècles les cerveaux humains et par cela les mœurs de l'humanité<sup>1503</sup> » : ainsi « les promoteurs de Tabous devraient devenir aveugles, sourds et

---

(1803-1873), *Vril: The Power of the Coming Race*, paru anonymement en 1871, narrant l'avènement d'une espèce humaine supérieure vivant au centre de la Terre. Cette race imaginaire, typée aryenne et dotée de pouvoirs psychiques, passe pour avoir trouvé une place dans l'ésotérisme et l'idéologie nazis. La Crau développe les conceptions druidiques du « vril » dans le n°514 bis de l'hiver 1988-1989, « Approches du celtisme ».

<sup>1497</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 4.

<sup>1498</sup> *Id.*

<sup>1499</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1500</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 13.

<sup>1501</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 437. Le compliment est du capitaine André Gallard, à l'adresse de Loïc Haméon.

<sup>1502</sup> *Id.*

<sup>1503</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 5.

muets<sup>1504</sup> ». Procédé courant en rhétorique, la diabolisation de l'adversaire consiste ici à accuser les promoteurs d'une religion castratrice des vices qu'ils se targuent d'éradiquer – ce qui, au regard des scandales pédophiles qui éclatent régulièrement depuis les années 1950 au sein de l'Église catholique<sup>1505</sup>, ne sont pas sans receler un fond de vérité dont les auteurs des *Cahiers* se font une joie de grossir le trait. Ils le font avec d'autant plus de conviction que de telles figures religieuses entrent en dissonance avec le modèle de virilité fasciste dont ils s'inspirent : « Célibat et [...] abstinence proclamés ne peuvent qu'être pathologiques ou dissimuler des pratiques antinaturelles. [...] La prétendue moralité ascétique et athlétique de l'Église n'est autre qu'une immoralité cachée [...]»<sup>1506</sup>. » Les hommes de religion, vus comme des maîtres esclavagistes, ne seraient que des mystiques et des refoulés qui s'expriment comme ils le peuvent, à la fois dans des écrits métaphysiques jugés « troublants<sup>1507</sup> » et par des comportements bestiaux, en « se réjouissant] dans les attentats à la pudeur<sup>1508</sup> » ou « en se livrant à des gestes obscènes [sic] devant des enfants<sup>1509</sup> ». De la dénonciation des attitudes vicieuses des hommes d'Église à l'injonction directement adressée aux lecteurs, il n'y a qu'un pas :

« [I]l ne faut jamais vivre dans l'ombre des prêcheurs de morale, qui trop souvent se laissent aller à des satisfactions bestiales, et n'hésitent pas à salir ce qui est propre, pour satisfaire leur aberration.

Ces êtres salissent au nom d'une casuistique et déclarent tabou ce qui ne l'est pas, et par contre se réjouissent à écouter des chansons idiotes et ordurières, sinon obscènes. Les rires de ces êtres vulgaires éclatent en

---

<sup>1504</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1505</sup> Les scandales éclatent surtout dans les années 1980-1990, d'abord en Amérique du Nord, puis en Europe, et font suite à une importante vague de déclergification (dans les 1960-1980 en France). Voir LANGLOIS, Claude, *On savait, mais quoi ? La pédophilie dans l'Église de la Révolution à nos jours*, op. cit., p. 24. Depuis la publication en 1962 d'une lettre à teneur procédurière du pape Jean XXIII (1958-1963), *Crimen sollicitationis*, l'Église considère les actes sexuels sur mineurs comme répréhensibles en raison de leur caractère déviant, au même titre que l'homosexualité ou la zoophilie. Ce document reprend le contenu d'un texte de 1922, initialement secret, approuvé par le pape Pie XI. Voir BOBINEAU, Olivier, LALO, Constance, MERLET, Joseph, *Le sacré incestueux. Les prêtres pédophiles*, Éditions Desclée de Brouwer, Paris, 2017, p. 77-78 et LALO, Constance, TRICOU, Josselin, « "Si cet homme n'avait pas été prêtre..." Patriarcalité du pouvoir, script catholique et pédocriminalité dans l'Église », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°147, *Le sexe dans l'Église*, 2020, p. 69-93.

<sup>1506</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, op. cit., p. 291.

<sup>1507</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, Payot, Paris, 1972, p. 305.

<sup>1508</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 8.

<sup>1509</sup> *Id.*

écoutant ces choses malpropres qui salissent la femme, cette femme qui peut être la leur, leur mère ou leur sœur<sup>1510</sup>. »

La dénonciation du comportement de la « horde des moralisateurs [...] de tout poil <sup>1511</sup>», considérée comme aussi hypocrite que monstrueuse – selon une équation postulant que puritanisme équivaut à hypocrisie<sup>1512</sup> –, sait néanmoins se faire plus subtile, par exemple en dressant un parallèle entre la messe et l'acte sexuel, la communion et l'orgasme. Cette critique provocante participe clairement d'une tentative de resacralisation de l'union charnelle : « La chambrette est église et la litière autel. [...] / La messe atteint le but. Retentissent les chœurs. / Griffures crimes cris. Sabbats d'abats et cœurs. / L'instant sacré s'avance : heure de communion<sup>1513</sup>. » Cela n'est pas sans faire écho à certaines idées fouriéristes, sur lesquelles nous reviendrons, et que rappelle plaisamment l'historien Michel Brix : « Avec le fouriérisme, on est au lit comme à la messe, pour gagner son paradis<sup>1514</sup> » – une remarque que les auteurs des *Cahiers* ne contesteraient sans doute pas. Reprenant la critique antichrétienne déjà formulée, entre autres, par le national-socialisme pour lequel la religion est « source de mauvaise conscience et de haine de soi<sup>1515</sup> », les auteurs des *Cahiers* estiment que l'Église a dénaturé l'acte sexuel au point de le rendre profondément ennuyeux, voire écœurant, selon une logique qui s'apparente au lavage de cerveau : « [L]es hommes furent conditionnés de manière anti-sexuelle à refuser toute dissociation entre la procréation et le plaisir sexuel : avec l'interdiction du plaisir des sens et sa limitation à la reproduction l'amour perdit sa saveur et l'acte sexuel devint même entre amoureux une corvée vidée de toute satisfaction de l'âme et du corps<sup>1516</sup>. »

Les livraisons collectives ont le mérite d'offrir un aperçu des différences de vues entre les collaborateurs des *Cahiers*, dont certains s'avèrent être des chrétiens goûtant assez peu les critiques de leurs collègues, qu'ils ne connaissent peut-être que par essais interposés. Le caractère jugé radical de certains propos repose d'après eux sur des « interprétations du

---

<sup>1510</sup> *Id.*

<sup>1511</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 5.

<sup>1512</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 15.

<sup>1513</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 11, v. 4 et 9-11. Le poème s'intitule « Les battantes orgues ».

<sup>1514</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, *op. cit.*, p. 150.

<sup>1515</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 470.

<sup>1516</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 7.

christianisme [...] particulièrement douteuses<sup>1517</sup> » ou quelques « répressions stupides<sup>1518</sup> » avérées, des « déviations<sup>1519</sup> » compromettantes, mais sans qu'il y ait lieu de « condamner le christianisme pour autant<sup>1520</sup>. » D'autres, qui ne mâchent pas leurs mots, estiment purement et simplement que le problème soulevé dans le *Cahier* de Loïc Haméon<sup>1521</sup> relève de désordres psychologiques, sans toutefois préciser s'il est question de l'auteur ou de ses contemporains qu'il analyse :

« Toutes les manifestations sexuelles que vous décrivez sur vos images sont PATHOLOGIQUES et correspondent à des désordres endocriniens que je connais bien. [...]

Seules une éducation authentiquement spirituelle et une nourriture convenable privée de toxiques peut permettre de réaliser la norme affective et sexuelle, avec l'aide parentale pour la sagesse du choix de sa partenaire qui ne doit jamais être le fruit d'une pure gourmandise sensuelle.

Tout cela échappe aux individus parce qu'ils RECHERCHENT DES NORMES AVEC UNE MENTALITÉ TARÉE...<sup>1522</sup> »

---

<sup>1517</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 444. La remarque est de Michel Nivault, vice-président de *La Nouvelle Ère*, revue bimestrielle « pour un monde plus sain, plus naturel, plus pur et plus spirituel », et collaborateur de *Médecines Parallèles*, périodique bimestriel diffusé par *La Nouvelle Ère* promulguant un retour à la « saine nature ». Sur la couverture de la livraison n°47 de mars-avril 1990 de *Médecines Parallèles* figure un homme nu à la musculature saillante, debout, de dos, des racines qui plongent dans la terre en guise de pieds, portant un triangle où sont écrits les titre et sous-titre du numéro (« Retour aux sources. Recherches sur les médecines naturelles depuis le début de la création jusqu'à nos jours... »). Il n'est pas sans rappeler l'*Homme de Vitruve* de de Vinci, aux proportions idéales parfaites.

<sup>1518</sup> *Id.*

<sup>1519</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 794. Le mot est de Bernard Lanza, dans un avis daté du 1er mai 1983.

<sup>1520</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 444. *Idem.*

<sup>1521</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ».

<sup>1522</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 445. C'est l'auteur qui souligne, un certain R. G. Dommergue Polacco de Menesce, collaborateur à *La Vie claire*, revue fondée en 1946 par Henri-Charles Geffroy (1895-1981), directeur de l'enseigne de distribution d'aliments biologiques du même nom.

Et Quatrebœufs de s'amuser de la divergence de vues entre deux « chrétiens<sup>1523</sup> », « l'un prônant laxisme et mollesse ("pureté et dureté" quelle horreur ! l'autre prêt à interner tout le monde !)<sup>1524</sup> », tout en rappelant à l'ordre ceux qui seraient de son avis et dénonceraient la « mauvaise foi<sup>1525</sup> » et l'« esprit sectaire<sup>1526</sup> » typiques des hommes religieux, arguant qu'« une "tribune libre" se doit d'accueillir tous les points de vue<sup>1527</sup> » et qu'« il appartient aux esprits non-sectaires de faire triompher le simple bon sens<sup>1528</sup>. » Si la critique du « péché originel » dans les *Cahiers* ne se révèle pas d'une grande originalité, il convient en revanche de remarquer à quel point le discours néo-païen peut ressembler au sermon d'un prédicateur, non seulement sur la forme mais également dans le fond, l'exaltation érotique et l'idéal de l'amour libre celtique ressemblant finalement beaucoup au « Tu aimeras ton prochain<sup>1529</sup> » chrétien.

Désigner le christianisme comme porteur d'une notion jugée vicieuse du « péché originel » s'accompagne logiquement d'une remise en cause des structures qu'il a imposées, c'est-à-dire l'« affreuse institution<sup>1530</sup> » du mariage, « qui enlève à l'amour son éclat<sup>1531</sup> », et surtout la notion de couple exclusif, qui contrevient à l'ordre naturel. Les auteurs se rangent ainsi à l'avis de Jean Markale sur la question de l'éducation sexuelle des jeunes, qui vulgarise honteusement l'acte d'amour :

« [L]éducation sexuelle contemporaine, qu'elle soit scolaire ou parascolaire, est le comble de l'imbécillité que pouvait inventer notre système d'éducation pourri par la base et incapable de former des jeunes à leurs responsabilités futures. D'abord cette soi-disant éducation sexuelle dépoétise complètement l'amour, le rabaisse au rang d'une fonction d'excrétion. On fait l'amour comme on va aux cabinets. Ensuite, elle est une application de la fameuse "direction d'intention" si chère aux bons pères Jésuites [...] [qui] vide la sexualité de son sens biologique et de son sens psychologique en en

---

<sup>1523</sup> *Id.* Les guillemets sont de Quatrebœufs.

<sup>1524</sup> *Id.*

<sup>1525</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 794. Ces politesses sont de Loïc Le Moy, dont le texte est daté du 23 mai 1983.

<sup>1526</sup> *Id.*

<sup>1527</sup> *Id.*

<sup>1528</sup> *Id.*

<sup>1529</sup> Matthieu 22, 39.

<sup>1530</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 7.

<sup>1531</sup> *Id.*

faisant une fonction génitrice alors qu'il n'a jamais été démontré que la procréation était le but de la sexualité [...] <sup>1532</sup>. »

La confusion entre sexualité et procréation est donc à l'origine d'un profond sentiment de désillusion quant à la viabilité des couples modernes, dont la sincérité de l'engagement est systématiquement remise en cause, parfois avec une ironie mordante : « Les religions [...] [ont décrété] que le mariage est indissoluble et que l'homme, sa vie durant, doit se contenter d'une seule femme et vice-versa. Beau résultat ! car bien rares sont les couples assortis, le Couple Parfait style Adam et Ève (et même là, voyez un peu le comportement de Madame Ève... et ce qui s'ensuivit pour nous tous !) <sup>1533</sup> ». Certains auteurs attachés à la stabilité des couples et à l'idéal marital – uniquement quand l'union est contractée sur la base d'un pur sentiment amoureux – soulignent pourtant son rejet progressif par les nouvelles générations, rebutées par le malheur de leurs aînés enfermés dans une existence « monotone <sup>1534</sup> », « médiocre <sup>1535</sup> » et « stérile <sup>1536</sup> ». La critique des couples mal assortis dépasse régulièrement le cadre de la thématique sexuelle pour s'inscrire dans une dimension plus globale qui, bien qu'elle demeure fragile au plan rhétorique, rend compte de l'imbrication des soucis modernes dans l'argumentation des auteurs. Une ardente défenseuse du couple celtique écrit par exemple : « Dans nos pays d'Occident, [...] le lamentable cortège des couples déchirés, ou de tous ceux qui survivent pour la forme, nous apporte la preuve que le mal de vivre, la peur du lendemain, sont en train d'envahir ces sociétés mercantiles et décadentes où le citoyen est de plus en plus anonyme et se satisfait trop vite de son rôle passif d'éternel assisté <sup>1537</sup>. » La peur du changement ou de l'échec social est donc au cœur de la souffrance psychique des Occidentaux en amour, qui se traduit selon les auteurs par un nombre croissant « des suicides de l'isolement mal vécu, des divorces, des couples négatifs <sup>1538</sup> », et que certains n'hésitent pas

---

<sup>1532</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 195-196.

<sup>1533</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 437-1 438. Le commentaire est du capitaine André Gallard.

<sup>1534</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 9.

<sup>1535</sup> *Id.*

<sup>1536</sup> *Id.*

<sup>1537</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 448. Le mot est de Michèle Lanza.

<sup>1538</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 15.

à comparer à l'excision clitoridienne des femmes africaines, origine présumée de leur frigidité supposée<sup>1539</sup>. Cette indifférence sexuelle grandissante traduit pour les auteurs la bêtise de leurs contemporains dont l'instinct sexuel anesthésié les enferme dans des relations qui ne leur permettent pas de s'épanouir<sup>1540</sup>. Elle rend également compte d'une inquiétante uniformisation sexuelle du monde qui, par le biais de l'homosexualité, pervertit la différenciation entre hommes et femmes et constitue « le lot de toute société décadente<sup>1541</sup> ». Aux yeux des auteurs, les conséquences en sont à la fois sexuelles et sociales, le saphisme débouchant d'après un raccourci intellectuel douteux « sur le militantisme féministe de type MLF<sup>1542</sup> ».

Le blâme de la dimension castratrice de la modernité<sup>1543</sup>, farouchement « dressée contre l'épanouissement des potentialités de l'homme<sup>1544</sup> », vise également et principalement la « libération » sexuelle venue des États-Unis qui fait des ravages parmi les jeunes générations et menace directement l'Europe. Les auteurs font ainsi d'une minorité perçue comme déviante le symbole incontestable de l'échec sexuel américain, dans une interprétation déformée de la conception de liberté que suppose cette révolution des mœurs, et sans toujours paraître accepter les nouvelles pratiques qu'elle défend :

« Constatons que la majorité des gens restent assez "coincés", parlant du sexe de manière vulgaire ou stupide, ou bien se précipitant chez un psychanalyste pour lui faire part de leurs frustrations ou de leurs fantasmes.

Bien peu nombreux sont les individus capables de débattre, sans fausse pudeur ni complaisance équivoque, de problèmes tels que ceux de l'échangisme, du triolisme, ou de l'homosexualité, bien que cette dernière soit à peu près entrée dans les mœurs (en raison du nombre élevé de ceux et de celles qui la pratiquent)<sup>1545</sup>. »

---

<sup>1539</sup> *Id.*

<sup>1540</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1541</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 446. L'avis est celui de Loïc Le Moy.

<sup>1542</sup> *Id.* Le Mouvement de libération des femmes émerge en France entre 1967 et 1970.

<sup>1543</sup> Blâme justifié par la citation d'autorités intellectuelles tel que Wilhelm Reich, pour qui « le refoulement est d'origine socio-économique », dans HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 13.

<sup>1544</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 7.

<sup>1545</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 14.



Dans l'optique socialisante de certains auteurs, le vrai sens de la « libération » sexuelle réside dans la communication, non seulement entre les individus mais surtout entre les sexes, ce que les nouvelles pratiques sensuelles mettent à mal en brouillant la différenciation genrée :

« L'exemple de l'Amérique est caractéristique, où les jeunes sont coincés entre la drogue et une sexualité dépravée, homosexualité féminine et masculine, échangisme, partouses, pédophilie, etc... à outrance font de la jeunesse américaine un véritable dépotoir de déchets humains qui n'ont plus d'espoir. Ils ont une véritable carence affective, et sont des jeunes qui ne savent plus communiquer<sup>1546</sup>. »

L'homosexualité en particulier est jugée si préoccupante qu'encore une fois, la question dépasse le seul champ de la sexualité pour investir celui de la politique, par le biais de la puissance démographique : « Quant à l'homosexualité, elle s'est tellement répandue dans les villes californiennes, que les démographes s'en inquiètent sérieusement<sup>1547</sup>. » Télévision, magazines, annonces dans les journaux<sup>1548</sup> : tout concourt à l'aliénation sexuelle des « rescapés de Katmandou<sup>1549</sup> » auxquels il ne « reste plus qu'un goût amer dans la bouche, et la désespérance<sup>1550</sup> », une fois revenus de leurs paradis artificiels, et dont les besoins sont tout aussi artificiellement pris en compte par la société :

« Pour que cette jeunesse américaine déboussolée ne sombre pas dans la folie ou le suicide, on a vu naître de nombreux centres de psychothérapie, [...] des maisons, qui font leur beurre en proposant des liaisons à durée limitée (2 ans) pour la somme de mille dollars ; et [...] des "marchés à viande" où les insatisfaits de toutes sortes peuvent venir faire l'amour, le plus rapidement possible, bien sûr. [...]

---

<sup>1546</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 793. Le commentaire est de Michèle Lanza, daté du 28 avril 1983. C'est l'auteure qui souligne.

<sup>1547</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 18.

<sup>1548</sup> *Ibid.*

<sup>1549</sup> *Ibid.*, p. 18-19. Capitale du Népal, Katmandou est connue pour avoir été un haut-lieu de la vague hippie dans les années 1960 et 1970, symbolisée par des lieux comme Freak Street, étape commune de la « route de Katmandou » (*hippie trail*). Le pays était une destination prisée du fait de sa politique libérale quant à l'usage de drogues (marijuana, haschisch).

<sup>1550</sup> *Id.*

La prétendue "libération sexuelle" a donc abouti, pour les jeunes Américains, à un déséquilibre total ; de nouvelles maladies sont apparues : l'herpès, le SIDA, et le comportement social de ces nouvelles générations a de quoi inciter au désespoir : peur de l'avenir, rejet de toute morale, manque de créativité.

Et en Europe ? et en France ? Hélas, les mêmes signes de décadence nous font craindre le pire<sup>1551</sup>. »

De l'avis des auteurs, il semble rester une infime parcelle d'espoir dont le sens sexuel et spirituel est à saisir de toute urgence, avant que le processus de dégénérescence venu d'outre-Atlantique ne devienne irréversible, et dont la bêtise et la dangerosité ne sont plus à prouver : « Vous, les prêcheurs de la liberté sexuelle, quelle est donc votre position quant à la sexualité de vos enfants ? Quel serait donc votre comportement si votre fille ou votre fils de 10 ans vous annonçait son amour pour un monsieur de 30 ans ??? (avant de prêcher, il faut réfléchir !) <sup>1552</sup> ». La relative uniformité de vues sur la « libération » sexuelle explique la réserve dont quelques membres de la rédaction font preuve à l'égard de l'essai polémique sur la sexualité et le celtisme<sup>1553</sup>. Elle semble traduire un certain conservatisme à peine dissimulé derrière le message de liberté qui se veut typiquement celtique :

« Je crains un peu que [Loïc Haméon] succombe plus ou moins à l'attrait de la "nouvelle morale" des adeptes de la "révolution sexuelle" [...]. Cette fameuse "révolution", dont le caractère ambigu n'est plus à démontrer, n'a pas amené les résultats escomptés, mais bien au contraire la commercialisation et la vulgarisation du sexe. Je ne vois là aucun PROGRÈS [...]. Cette curieuse justification [...] de toute relation homosexuelle, de l'amour de groupe, voire de l'inceste, a bien sûr un petit air très "libertaire", mais, sans vouloir nier l'importance du sexe, il ne faut pas non plus en faire un idéal de bien, et vouloir tout y ramener. On n'est pas forcément névrosé et bigot parce qu'on se satisfait de la monogamie ; par contre, on peut devenir obsédé et malheureux parce qu'on a tenté de se

---

<sup>1551</sup> *Id.*

<sup>1552</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 442. C'est l'avis de Jean Marc Martin.

<sup>1553</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ».

"libérer" et parce qu'on s'est lancé dans des pratiques sexuelles (exemple : échangisme) auxquelles on était loin d'être préparé psychologiquement. Je ne voudrais pas pour autant passer pour un rabat-joie, et je ne me permettrais pas le moins du monde de condamner ceux qui cherchent des voies nouvelles, s'il y trouvent le bonheur et la sérénité. Libre à eux<sup>1554</sup> ! »

La critique de la « libération » sexuelle par les auteurs des *Cahiers* n'est pas sans fondements<sup>1555</sup> mais manque de clarté et de rigueur intellectuelle, du fait du trop grand nombre de problématiques qu'elle prétend résoudre ou du moins mettre en évidence, sans que la logique le justifie. À l'instar d'autres problématiques soulevées dans les *Cahiers* – comme les questions corporelles et familiales –, la sexualité devient le prétexte d'une analyse politique personnelle des auteurs, dont les digressions régulières et les comparaisons peu pertinentes nuisent à la cohérence de leurs textes, par exemple : « La libération sexuelle est aussi illusoire que de prétendre au socialisme par le truchement des élections, car donner à un peuple le droit de vote, quand quotidiennement on châtré son éducation, est une supercherie qui ne sert que les élites et autres princes du pouvoir<sup>1556</sup> », ou encore : « La libération dans (et par) la sexualité est aussi illusoire que de croire à la fin du nucléaire avec la gôche au pouvoir<sup>1557</sup> ! » Les problèmes d'ordre sexuel ne constitueraient que la partie émergée de l'iceberg des dégénérescences modernes.

La répression contre-nature établie par le christianisme, ainsi que les excès pathologiques de la fausse « libération » sexuelle, seraient ainsi à l'origine d'un profond malaise existentiel incarné par deux maux dictant la conduite sexuelle moderne : faiblesse et névrose. Loin de s'exclure mutuellement, les deux s'avèrent être des plus mortelles : « le ventre privé d'affectivité, avec nos carcasses vides et nos dogmes, nous crevons tous d'une maladie qui s'appelle "la Maladie Mentale" ou "psychosociale" et "relationnelle". Bref, nous sommes devenus fragiles<sup>1558</sup> », ou encore, avec une allusion des plus claires au principe

---

<sup>1554</sup> *Ibid.*, p. 1 436. Le commentaire est de Bernard Lanza. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1555</sup> Voir l'analyse de BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 135.

<sup>1556</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 441. Le commentaire est de Jean Marc Martin, qui mêle dans sa critique sexualité, politique et écologie.

<sup>1557</sup> *Id.*

<sup>1558</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialisiste. Pour une internationale des ethnies », p. 12.

nietzschéen du « surhomme » : « Nous ne sommes plus que des sous-hommes<sup>1559</sup>. » Une sexualité brimée et contrariée serait à l'origine de cette décadence incarnée par les névroses modernes<sup>1560</sup> et autres maladies analysées à loisirs par les psychanalystes, sociologues et sexologues professionnels ou amateurs :

« Je traite tous les jours, les maux, les problèmes de la chute des cheveux, en passant par la prise de poids, la frigidité, l'anaphrodisie, l'impuissance, les dépressions pour finir au cancer. Toujours, je dis bien toujours, l'origine, la cause, c'est celle-ci que je traite non le mal. Le responsable du départ : la sexualité, subie, mal vécue, mal acceptée, avec des fantasmes, des passions, des actes, des carcans refoulés. Oui, le mal n'existe pas, il est provoqué par le mental, un mode de vie alimentaire et autres, mal adaptés, d'où l'utilité à découvrir la cause par des Psychanalyse, Psychothérapie<sup>1561</sup>. »

Il est d'ailleurs amusant de constater que les références aux travaux de Freud et Reich abondent dans les pages des *Cahiers*, alors même que les plus sceptiques des auteurs remettent en cause une part importante de la discipline, en n'ayant toutefois que les termes de tabou, de refoulement, d'ego et d'inconscient au bout de la plume. C'est le cas d'un certain Gwyddon, au ton vaguement antisémite : « C'est à un israélite : Sigmund Freud, que nous devons cette monstruosité qui est désignée sous le nom de psychanalyse, qui ne peut causer que du mal et que nous déconseillons<sup>1562</sup>. » Et Quatrebœufs d'absoudre l'ensemble de la publication pour conserver la sympathie du lectorat que la question intéresse peut-être : « Nous laissons la responsabilité de cette assertion à son auteur. *Keltia* étant une tribune libre

---

<sup>1559</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 437. Ce commentaire amer est d'Alphonse Jacquel.

<sup>1560</sup> *Ibid.*, p. 1 437, selon le capitaine André Gallard. Voir aussi MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, *op. cit.*, p. 195.

<sup>1561</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 439, selon A. Reynaud (« Naturopathie – Sexologie – Sophrologie », est-il précisé sous le nom). C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1562</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 5.

respecte la pensée de ses auteurs, mais ne la partage pas forcément<sup>1563</sup> », suivi d'un sage renvoi au *Cahier* qui le disculpera<sup>1564</sup>.

Du point de vue de la rédaction, le plus grave semble être que cette « véritable impuissance orgastique générale<sup>1565</sup> », ce « tabou sexuel comme axe de la vie<sup>1566</sup> » porte finalement atteinte à « la pureté qui devrait émaner [de tous les humains]<sup>1567</sup> » et à la puissance de chaque individu. L'inhibition et la frustration sexuelles sont ainsi étroitement liées dans les *Cahiers* à « la peur de vivre<sup>1568</sup> », concept équivoque désignant aussi bien une noble émancipation sociale et spirituelle qu'un comportement incestueux et exhibitionniste, censé être, selon certains, une norme en démocratie : « Dans ces républiques, qui se disent démocratiques, couchez donc avec votre sœur, mettez-vous nu sur une plage, ou même chez vous, et vous verrez les réactions bourgeoises de ceux qui gouvernent ces démocraties dictatoriales, où le pouvoir et l'argent sont tout aussi puissants que partout ailleurs<sup>1569</sup> ». La répression des désirs, qui font pourtant partie intégrante des « lois cosmiques et naturelles<sup>1570</sup> », constitue l'« unique perversion érotique qui soit<sup>1571</sup> » et s'avère être le « vrai péché de l'humain<sup>1572</sup> » moderne, le signe le plus manifeste de son orgueil démesuré. Une routine sexuelle désincarnée – l'amour étant pratiqué « stupidement et inconsciemment<sup>1573</sup> » – et l'utilisation d'un langage cru<sup>1574</sup> deviennent l'incarnation parfaite de sa bêtise.

La sexualité apparaît ainsi en sous-texte comme la source première et le moyen d'expression le plus pur du génie créateur, réduit à néant par la modernité considérée comme ennuyeuse et incapable de produire quoi que ce soit d'intellectuellement et

---

<sup>1563</sup> *Ibid.*

<sup>1564</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement ».

<sup>1565</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 15.

<sup>1566</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 5.

<sup>1567</sup> *Id.*

<sup>1568</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 15.

<sup>1569</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 5.

<sup>1570</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1571</sup> *Id.*

<sup>1572</sup> *Id.*

<sup>1573</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 4, avec un beau plagiat d'Evola qui n'est même pas cité. Voir EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958), p. 12.

<sup>1574</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 16.

d'émotionnellement satisfaisant<sup>1575</sup>. L'art érotique survit tant bien que mal, notamment en littérature, sans toujours être apprécié à sa juste valeur, au grand dam des collaborateurs navrés d'y voir sans cesse accolé le terme de pornographie, dont les années 1970 marquent effectivement le début de la diffusion de masse<sup>1576</sup>. Sur ce point, « en cette fin de siècle, où la pornographie envahit [les] rues<sup>1577</sup> », les rédacteurs des *Cahiers* se présentent comme les ultimes détenteurs d'un raffinement érotique qui se veut proche, au moins sur la forme, de la culture des dandys, et en appellent au redressement moral des lecteurs :

« [I] est important que l'on sache toute la place qui revient à l'érotisme, acceptation joyeuse de la Libido, qui n'a rien à voir avec les "vices" ou une certaine pornographie de sex-shop, qui prolifèrent dans notre "libéralisme" décadent, où tout se vend, y compris ce qui est laid, malsain et stupide.

Le crime contre l'esprit, l'attentat contre ce qui est beau, voilà bien le péché le moins pardonnable<sup>1578</sup>. »

La pornographie est désignée comme l'une des principales causes du malheur sexuel moderne : elle avilit un amour idéalisé et forme la base d'une « société de la "cassure"<sup>1579</sup> » qui, selon la logique du cercle vicieux, ne peut que perpétuer cette dégénérescence de la sexualité<sup>1580</sup>. Et la rédaction des *Cahiers* de le sanctionner avec finesse : « On récolte ce que l'on sème<sup>1581</sup> ! » La critique vise finalement autant le système que les individus qui ne semblent pas vouloir remédier à ce problème majeur, soit qu'ils se complaisent réellement dans une telle médiocrité, soit qu'ils aient décidé de faire semblant d'y trouver leur bonheur jusqu'à ce que cela devienne réalité. Ici les collaborateurs semblent inscrire leur raisonnement dans la lignée des thèses de Max Weber, lorsqu'il analyse la déshumanisation de la bureaucratie capitaliste, incompatible avec « la dimension orgiastique inhérente à l'amour

---

<sup>1575</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 7-8.

<sup>1576</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 117.

<sup>1577</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 16.

<sup>1578</sup> LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique », p. 1 794. Le mot d'ordre est de Bernard Lanza, daté du 1<sup>er</sup> mai 1983.

<sup>1579</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 13.

<sup>1580</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

<sup>1581</sup> *Ibid.*, p. 13.

sexuel<sup>1582</sup> ». La disparition progressive de l'amour véritable, censé permettre de « trouver un réel équilibre, un esprit tonique<sup>1583</sup> » s'exprime notamment dans le triste constat du nombre croissant d'adultères et de divorces<sup>1584</sup>, dont la plupart des individus se privent, selon les auteurs, par souci de préserver un semblant de dignité sociale : « On n'a plus un ami, une amie que pour la chose extérieure, pour sa propre valorisation aux yeux d'autrui plutôt que pour soi-même<sup>1585</sup>. » Le discours des *Cahiers* s'en prend largement à l'affirmation de l'individu par la sexualité dans son acception moderne : l'acte charnel n'est plus affaire d'élévation spirituelle mais relève désormais du conformisme le plus méprisable, dans lequel les pauvres hères sans espoir d'ascension aucune trouvent leur contentement, voire leur salut – « baiser c'est l'avenir du pauvre<sup>1586</sup> ! »

La sexualité a beau être la preuve la plus humiliante de la décadence moderne, elle se charge pourtant d'une dimension belliqueuse qui en fait une arme contre la société aliénante, et devient un outil idéologique permettant aux auteurs de revendiquer une liberté – et une virilité – supposées perdues :

« Deux mille ans de catholicisme et non de christianisme, ont abouti à une faillite sexuelle certes, mais il faut également tenir compte des carences et pollutions de toutes sortes ; celles-ci affaiblissant, ramollissant l'individu, lui faisant perdre une bonne partie de son magnétisme, de sa spiritualité donc de son intuition, amenant inévitablement un obscurcissement de la conscience propre au développement de la paranoïa. Les effets pavloviens (intoxication psychologique, stress) auxquels nous soumettent, principalement les multinationales, les politicards, jouent un rôle destructeur important dans la vie affective dont la carence conduit inexorablement à l'impuissance, à la frigidité. [...] [I]l semble également indéniable qu'une bonne virilité favorise les contacts humains, ceux-ci devenant faciles, pour la bonne raison que celle-ci entretient un bon état émotionnel "submergeant" les faiblesses psychologiques de l'individu et, du même coup, laissant libres les

---

<sup>1582</sup> VARIKAS, Eleni, « Max Weber : le genre et la sexualité au cœur de la sociologie des religions », in ROCHEFORT, Florence, SANNA, Maria Eleonora (dir.), *Normes religieuses et genre. Mutations, résistances et reconfiguration (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, coll. « Recherches », Armand Colin, Paris, 2013, p. 33-34.

<sup>1583</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 16.

<sup>1584</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 181.

<sup>1585</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 13.

<sup>1586</sup> *Id.*

qualités psychiques, psychologiques et intellectuelles pour un épanouissement harmonieux<sup>1587</sup>. »

Cet affaiblissement par la modernité s'inscrit clairement dans une optique complotiste qui fait de la sexualité moderne un outil de contrôle et d'asservissement des masses<sup>1588</sup>, à l'instinct complètement émoussé : « [I]l n'y a plus dans l'homme d'aujourd'hui d'authenticité primitive et la sexualité diffuse et mercantile n'est pas constituante d'une atmosphère païenne [...] [L]'érotisme standardisé de la culture de masse n'est pas un retour au paganisme. [...] [O]n peut prétendre que l'érotisation de la quotidienneté fait partie du complot silencieux de robotisation de l'humanité<sup>1589</sup>. » On voit ici ce que le discours des auteurs des *Cahiers* emprunte aux théories révolutionnaires des situationnistes<sup>1590</sup>, en prônant une révolution de la vie quotidienne, notamment à travers l'idée de la réalisation et de l'épanouissement de l'individu, responsable de ses actes mais émancipé des contraintes de la rentabilité. C'est à se demander si ceux qui mentionnent « l'extinction du phénomène hippie<sup>1591</sup> » ont conscience de leur parenté idéologique.

## 2. L'Amour comme (re)fondement de l'éthique celte

La critique d'un système sexuel considéré comme défaillant voire nuisible implique la promotion d'une meilleure alternative qui, dans les pages des *Cahiers*, entend tirer sa crédibilité d'une distinction bien établie entre pornographie et érotisme :

---

<sup>1587</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 444. L'analyse est de Michel Nivault.

<sup>1588</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 4 et 9.

<sup>1589</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>1590</sup> Officiellement créée en 1957 et dissoute en 1972, l'Internationale situationniste rassemblait initialement des personnalités artistiques aux idées révolutionnaires issues de l'ultra-gauche et des milieux avant-gardistes, comme Guy Debord (1931-1994) et Raoul Vaneigem (1934-...). Les acteurs de Mai 68 lui doivent un certain nombre d'idées et de slogans, dont un certain nombre sont tirés du pamphlet *De la misère en milieu étudiant* (novembre 1966) du syndicaliste tunisien Mustapha Khayati. Voir MARELLI, Gianfranco, *L'amère victoire du situationnisme : pour une histoire critique de l'Internationale situationniste*, 1956-1971, Éditions Sulliver, Arles, 1998.

<sup>1591</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 13.



« Dans la pornographie, le plaisir n'est qu'une marchandise, qu'un commerce comme les autres. Tandis que l'érotisme, c'est l'art d'aimer, de créer, de penser sa vie sexuelle. L'érotisme n'appartient qu'à l'humain. Il est une forme intellectuelle de l'émotion sexuelle. Mais l'érotisme va encore plus loin. Dans toutes les pensées, dans toutes les actions humaines, nombre de nos émotions spirituelles sont imprégnées de ce feu d'infini, qui nous projette dans un autre monde que nous avons créé nous-mêmes. On peut échapper à tous les stéréotypes, si on a la volonté de devenir soi-même, un corps tendu vers le plaisir, mais où l'esprit jouit aussi de liberté<sup>1592</sup>. »

La rédaction place donc le développement de sa nouvelle éthique sexuelle sous le signe d'un érotisme transcendant, celui qui fait de l'acte d'amour un moyen d'ascension spirituel – son « but véritable<sup>1593</sup> » : « La jouissance spirituelle va de pair avec le plaisir charnel. On ne peut les dissocier<sup>1594</sup>. » La prétention philosophique et éducative du discours des auteurs, que légitime selon eux leur expérience, se remarque particulièrement dans le souhait de bâtir un homme nouveau et à travers lui, un nouveau monde :

« À l'heure où une ère de spiritualité s'éveille, sachons profiter de notre être et construisons dès aujourd'hui l'homme. Construisons un palais dans notre cœur, dans les gestes de chaque jour, dans nos buts, dans notre volonté. [...] [C]onstruisons une terre qui soit un paradis pour nos enfants et nos fils spirituels. Élevons l'homme à la hauteur de son génie. Découvrons enfin l'AMOUR, la et les VÉRITÉS, et nous découvrirons la LIBERTÉ. Sachons aimer notre prochain, et nous tuerons alors les guerres meurtrières. Il y a des batailles qui élèvent l'âme, faisons-les ensemble<sup>1595</sup>. »

Émissaires auto-proclamés d'une nouvelle ère porteuse de liberté, de sens et de puissance, les collaborateurs des *Cahiers* se soucient pourtant de ne pas passer pour les prophètes qu'ils critiquent, et font régulièrement preuve d'une retenue censée amener le lectorat à abonder dans leur sens, en présentant leurs essais sur le mode d'un dialogue

---

<sup>1592</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1593</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 8.

<sup>1594</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 5.

<sup>1595</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

constructif, d'une invitation à un voyage intérieur : il se défend d'« impos[er] tel ou tel comportement<sup>1596</sup> » tout en prétendant « vis[er] à une ouverture de l'Individu, à une libération, à un rejet de cette peur de vivre et d'aimer qui caractérise tant de [leurs] contemporains<sup>1597</sup> ». La désinhibition nécessaire à l'instauration d'un nouvel ordre sexuel passe par une réappropriation de Sade et Apollinaire, sources de fantasmes à réactualiser pour une vie sexuelle plus enrichissante<sup>1598</sup>, les contacts charnels formant la « condition de l'épanouissement de l'individu<sup>1599</sup> ». C'est ici rendre compte d'une lecture erronée ou délibérément orientée de ces auteurs – notamment Sade qui, en dépit des apparences, a compté avec Laclos parmi les critiques les plus âpres des excès de l'amour libre au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>1600</sup> –, et qui résulte sans doute de l'influence des surréalistes comme André Breton, prompt à annuler le « pouvoir dénonciateur<sup>1601</sup> » des œuvres qui ne vont pas dans leur sens. Ceci explique que Breton – homophobe notoire<sup>1602</sup> – soit régulièrement cité dans les *Cahiers*, même à titre purement illustratif<sup>1603</sup> : la volonté du poète de restaurer un idéal libertin trouve de nombreux échos dans les textes des auteurs, pour lesquels le salut est à obtenir par la satisfaction immédiate des désir charnels<sup>1604</sup>. Le nouvel ordre sexuel qu'ils proposent apparaît comme l'aboutissement du cheminement éclairé de l'individu, porté par la « liturgie secrète<sup>1605</sup> » qu'est l'amour au plus haut degré d'illumination. Ce « moyen de progression de l'âme<sup>1606</sup> » s'avère inhérent au paganisme celtisme, dont le rôle d'élévation spirituel n'est pas à discuter :

---

<sup>1596</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 436. Le mot est de Bernard Lanza.

<sup>1597</sup> *Id.*

<sup>1598</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 11.

<sup>1599</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 18.

<sup>1600</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>1601</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>1602</sup> MERGER, Franck, « Surréalisme et homosexualité : la position d'Aragon dans *Le Libertinage* (1924) et *La Défense de l'infini* (1923-1928) », in *Inverses*, n°3, 2003, p. 55-83.

<sup>1603</sup> Par exemple dans LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 33, où une citation non sourcée de Breton, « Toute femme est la Dac du Lac » (extraite de « Femmes au bord d'un lac à la surface irisée par le passage d'un cygne », tiré du recueil *Constellations* paru en 1959) ne sert qu'à introduire le propre poème de l'auteur, « La Dame du Lac ».

<sup>1604</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>1605</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 7.

<sup>1606</sup> *Id.*

« Il y a évidemment un néopaganisme celtique qui exalte l'Érotisme ; cette exaltation, à mon avis, correspond surtout à des critères émotionnels (dont est empreinte toute notre éthique) ; mais au plus haut degré, la Sexualité devient Magie, l'Érotisme devient spiritualité et la seule clé d'interprétation est le tantrisme.

Tout comme Julius Evola, (métaphysique du sexe) nous pensons que la vraie sexualité prend source dans les principes traditionnels. D'où l'intérêt d'une sacralisation et d'une réintégration de la sexualité dans le domaine de la transcendance (religieuse et rituelle).

Les enseignements tantriques d'un Crowley, d'un Randolph, d'un S. U. Zanne ou de Naglowska sont indispensables à qui veut saisir le caractère transcendantal de la sexualité<sup>1607</sup>. »

Bien que datées, ces références traduisent la culture ésotérique des auteurs qui s'investissent réellement dans le projet sexuel et métaphysique appelé à devenir un nouveau mode de vie. L'étape ultime consiste à vivre la sexualité de façon intérieure, par le biais « d'interrogations métaphysiques individuelles<sup>1608</sup> » et « d'enseignements d'origine rituelle et tantrique<sup>1609</sup> ». À ce titre, les revendications néo-païennes de la rédaction des *Cahiers* ne sont pas dénuées d'une dimension religieuse qui assimile la sexualité à la divinité, où l'abstinence

---

<sup>1607</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 446. L'assertion est le Loïc Le Moy. Edward Alexander Crowley, dit Aleister Crowley (1875-1947) était un écrivain et occultiste britannique. Le Moy a consacré un *Cahier* à ses pérégrinations ésotériques. Voir LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 ter, Printemps 1984, « Aleister Crowley, un mage celte », où les aventures du mage sont présentées sous la forme d'un récit fantaisiste dépourvu de références historiographiques, avec un accent particulier sur ses pratiques sexuelles. Crowley n'en demeure pas moins pour certains un maître à penser : « "Ainsi Crowley enseignait une religion de la Joie et du Plaisir, faisant du sexe, racine du plaisir, la base d'une exigence mystique totalement libératrice. Il fit preuve tout le long de sa vie d'une attitude fondamentalement païenne, serviteur de plus PUR CELTISME ÉSOTÉRIQUE." (Owen Alban) », p. 1 494. C'est Alban qui souligne. Médecin et occultiste américain, Paschal Beverly Randolph (1825-1875) passe pour avoir été le premier à introduire les principes de « magie sexuelle » en Amérique du Nord et avoir pris part au plus ancien ordre rosicrucien connu du pays, la Fraternité de la Rose-Croix (Fraternitas Rosae Crucis), en 1856. Il est à peine mentionné par René Guénon dans *L'erreur spirite*, Éditions Traditionnelles, Paris, 1952 (1923). L'occultiste belge Auguste Vandekerkhove (1838-1923) était connu sous le pseudonyme de S. U. Zanne pour ses travaux ésotériques, dont il réservait la lecture à ses disciples. Il est l'un des premiers à évoquer l'« ère du Verseau » dans un numéro de *La Fronde*, fin février 1890. Maria de Naglowska (1883-1936), mystique russe ayant dirigé la Confrérie de la Flèche d'Or à Paris entre 1932 et 1935, versait dans les pratiques magiques sexuelles et participait à des séminaires occultes attirant un spectre éclectique de personnalités, comme Julius Evola et André Breton. En 1931, elle a traduit et publié des travaux inédits de P. B. Randolph, auxquels elle prétend avoir ajouté ses propres enseignements.

<sup>1608</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 446, selon Loïc Le Moy.

<sup>1609</sup> *Id.*

fait injure à la force suprême qui inspire les passions amoureuses – Dieu pour les chrétiens, le cosmos et les lois naturelles pour les Celtes sur le retour<sup>1610</sup>. Cette idée est bien exprimée par Claude Vaillant dans la préface de l'un des *Cahiers*, où la comparaison entre organes génitaux et éléments naturels relève d'un néo-paganisme transparent :

« J'avoue encore ne pas comprendre – et d'ailleurs n'avoir jamais compris – (sans doute parce que je suis païen jusqu'à la moëlle des os), le sens du péché originel, que j'ai toujours considéré comme une ineptie et une aberration. Je suppose que s'il y a un Dieu, et que s'il nous a donné des instruments, c'est pour nous en servir ; et que nos parties sexuelles ne sont pas plus sales que les arbres, les rochers, l'eau, le soleil, la pluie, la terre<sup>1611</sup>. »

Le caractère sacré de l'érotisme, sur lequel nombre d'auteurs s'accordent<sup>1612</sup>, relie l'individu à son prochain et le reconnecte à une entité supérieure dont l'abstraction et la dimension surnaturelle se confondent avec l'idée d'origines lointaines et difficilement descriptibles. Ainsi la « voix du continu<sup>1613</sup> » de Bataille, selon lequel l'érotisme se donne, au même titre que la mort, comme un sentiment de continuité profonde entre des êtres discontinus, fait écho à l'union avec le cosmos des auteurs se prétendant païens – mais qui n'hésitent pas, même par souci de justification, à recourir à des comparaisons à la lecture desquelles la direction des *Cahiers* grince sans doute des dents : « Cet acte [sexuel] est plutôt une réintégration, une sorte d'extase, que certains saints ont pu éprouver, si on en croit Thérèse d'Avila et Jean de la Croix<sup>1614</sup>. » On l'aura compris, la sexualité forme la nouvelle voûte de la cathédrale idéologique celte et se trouve ainsi intimement liée au génie créateur de la race. Manifestement fier du sien, un poète tient par exemple à préciser que l'un de ses textes a été « écrit dans les bois le 28 octobre 1978<sup>1615</sup> », comme frappé d'une révélation soufflée d'entre les arbres par Eros en personne.

---

<sup>1610</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 20.

<sup>1611</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 5.

<sup>1612</sup> On peut citer, entre autres, BATAILLE, Georges, *L'érotisme*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1957 ; EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, op. cit. ; HOUQUE, Patrick, *Ève, Éros, Éloheim : la femme, l'érotisme, le sacré*, Denoël, Paris, 1982.

<sup>1613</sup> HOUQUE, Patrick, *Ève, Éros, Éloheim : la femme, l'érotisme, le sacré*, op. cit., p. 225.

<sup>1614</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 6.

<sup>1615</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 19. Il s'agit du poème « Pourvu que je te garde ».

L'évolution spirituelle à laquelle tout Celte sur le chemin de la rédemption se doit de travailler s'incarne dans des pratiques sexuelles qui s'inscrivent à la fois dans le courant des revendications de Mai 68, et à la suite des travaux de Freud et Reich, figures d'autorité par la voix desquelles se font entendre les directives des auteurs : « "Les besoins sexuels ne peuvent être satisfaits avec un seul et même partenaire que pendant une période limitée." (W. Reich)<sup>1616</sup> ». Les collaborateurs des *Cahiers* défendent en effet la multiplicité des expériences amoureuses, ainsi que la légitimité et le besoin de nouvelles pratiques sexuelles, s'inscrivant de la sorte – consciemment ou non – dans l'héritage fouriériste<sup>1617</sup>. Sans que cela ne soit jamais explicitement formulé, les rédacteurs considèrent de toute évidence, à l'instar de Fourier, que « l'absence de fantaisie dans les rapports sexuels trahit la rusticité et la médiocrité intellectuelle des amants. [...] [L]es femmes et les hommes "évolués" montrent dans leurs manies amoureuses la supériorité de leur esprit. Un individu qui a connu des expériences bisexuelles est plus élevé moralement, plus heureux, plus proche du divin, qu'un hétérosexuel<sup>1618</sup>. » Bien qu'il devienne le nouveau moyen de prédilection pour une élévation spirituelle garantie, l'assouvissement des passions charnelles s'accompagne d'une mise en garde de la part de certains auteurs qui en redoutent les excès. S'ils ont bien conscience qu'avec la démocratisation des techniques de contraception la jeunesse refuse l'ascèse de ses grands-parents<sup>1619</sup>, certains collaborateurs craignent les conséquences de l'irresponsabilité sexuelle entraînant des grossesses non désirées, qui mettraient en péril le schéma familial idéal : « Pour vivre intensément sa vie sexuelle, il faut aussi se poser la question de la procréation. [...] Il faut être conscient et responsable [...]<sup>1620</sup>. » C'est l'occasion de présenter et tantôt de défendre, tantôt de blâmer l'emploi de contraceptifs comme la pilule, le stérilet et le

---

<sup>1616</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 9. L'ouvrage de Reich dont la citation provient n'est pas indiqué.

<sup>1617</sup> Philosophe du socialisme utopique, Charles Fourier (1771-1837) nourrissait le projet de créer un phalanstère inspiré de l'abbaye de Thélème décrite dans le *Gargantua* de Rabelais (1534), où les individus vivraient selon leur libre arbitre (« Fais ce que voudras »). Sur le plan sexuel, la conduite de ses membres devait s'y traduire par une débauche fermement condamnée à l'époque (polygamie, libertinage, etc.) Fourier a lancé plusieurs appels au mécénat pour mettre son projet à exécution. Personne n'y a répondu, bien que quelques prototypes de phalanstères aient vu le jour après la mort de Fourier, mais sans jamais reprendre toutes ses idées d'origine, exprimées en grande partie dans *Le Nouveau Monde amoureux* (1816).

<sup>1618</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 60.

<sup>1619</sup> DUBY, Georges, *Amour et sexualité en Occident*, op. cit., p. 129 ; PAVARD, Bibia, *Si je veux, quand je veux : contraception et avortement dans la société française, 1956-1979*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2012.

<sup>1620</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 15.

diaphragme<sup>1621</sup>, et de moyens douteux comme « la méthode Ogino, [...] une belle fumisterie<sup>1622</sup> ». Liberté sexuelle et responsabilité individuelle doivent marcher main dans la main pour permettre l'épanouissement de l'individu et la saine survie de la race. Michèle Lanza en particulier souligne les dangers d'une sexualité débridée et irréfléchie, dont le caractère « obsessionnel [et] pervers<sup>1623</sup> » ou « maladif [et] exclusif<sup>1624</sup> » de pratiques comme l'échangisme ou le sado-masochisme s'avèrerait à terme menaçant pour « le psychisme des couples<sup>1625</sup> » :

« Si l'adultère constitue bien souvent un motif grave de désunion, que penser alors du triolisme, qui, logiquement, ne fait que multiplier les raisons de jalousie ? Pour qu'un homme puisse vivre entre deux femmes, ou une femme au milieu de deux hommes (ce qui est plus rare encore), pour que leurs relations soient affectives, stables, et pas seulement d'ordre sexuel, il faudrait imaginer des individus d'une grandeur d'âme peu commune, sains, équilibrés, forts, autant dire qu'il s'agit là d'une vue de l'esprit assez utopique.

D'ailleurs, le risque de monotonie, de routine pourrait exister aussi bien avec le triolisme que dans un couple classique. Bien, nous diront alors les "fanas" de l'échangisme, puisque l'amour à trois comme à deux peut devenir lassant, échangeons donc nos clefs, nos fils et nos compagnes, nos maisons, nos chambres et nos lits, groupons-nous pour que demain nos angoisses disparaissent devant tant de sexes mâles dressés et de sexes féminins béants. Forniquons joyeusement, avec fougue, inventons de nouvelles positions, usons et abusons de nos luxures et de nos fantasmes vécus !

Croyez-vous vraiment que ce soit là une solution durable, et permettant l'harmonie dans l'union ? Sans vouloir juger moralement ceux qui pratiquent l'échangisme ou l'amour de groupe, je crains que cela s'avère dangereux à

---

<sup>1621</sup> Pour une histoire de la contraception, voir MCLAREN, Angus, *Histoire de la contraception de l'Antiquité à nos jours*, Éd. Noësis, Paris, 1996, p. 323-413 et PAVARD, Bibia, *Si je veux, quand je veux : contraception et avortement dans la société française, 1956-1979*, op. cit.

<sup>1622</sup> *Id.* La méthode Knaus-Ogino, du nom du chirurgien autrichien Hermann Knaus (1892-1970) et du gynécologue japonais Kyusaku Ogino (1882-1895), dite méthode Ogino, s'appuie sur le cycle menstruel pour déterminer les périodes de fertilité de la femme et, en conséquence, celles où les rapports sont favorables – ou non – à la procréation. L'efficacité de cette estimation statistique n'a jamais été prouvée. Voir MCLAREN, Angus, *Histoire de la contraception de l'Antiquité à nos jours*, op. cit., p. 354.

<sup>1623</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 20.

<sup>1624</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1625</sup> *Ibid.*, p. 20.

plus ou moins long terme et conduise à des attitudes excessives. Méfions-nous d'une liberté sexuelle sans garde-fou<sup>1626</sup>. »

Il va de soi que les individus les plus aptes à supporter de pareilles situations affectives et sexuelles seraient les Celtes régénérés qui n'auraient pas fondé de famille. Non sans rappeler la formule de Pascal fréquemment citée – et déformée – dans les *Cahiers*<sup>1627</sup>, le champ lexical employé par l'auteure souligne les risques tragiques qu'encourent ceux qui oublient « les charmes d'un érotisme bien vécu pour s'abandonner à une obscénité bestiale<sup>1628</sup> » conduisant « au dégoût de soi-même, puis au désespoir ou à la folie<sup>1629</sup> ». En clair, tout excès dépassant le cadre de « l'obtention d'un plus grand plaisir pour chacun des partenaires<sup>1630</sup> » peut avoir « des conséquences tragiques, et ne plus être alors que source de malheur et de souffrance<sup>1631</sup>. » Ce ne sont finalement pas tant les revendications sexuelles de Mai 68 – revues et corrigées dans l'optique nationaliste et raciale des *Cahiers* – qui sont condamnées, que les mauvaises pratiques dont les acteurs de la *Beat Generation*, tombés dans des addictions néfastes, se sont rendus coupables. La rédaction s'en désespère, puisqu'elles ont tué dans l'œuf ce qui s'annonçait être une révolution grandiose et positive des mœurs :

« Pour vivre heureux, vivons couchés ! tel aurait pu être l'un des slogans favoris des jeunes américains [sic] du temps de la "libération sexuelle". "Faites l'amour, pas la guerre !" criaient les enfants de la "beat generation", sur les campus des universités.

Enfin, l'amour libre allait pouvoir fleurir, s'apanouir [sic] sans entraves, accompagné de fraternité vécue... et de marijuana<sup>1632</sup>. »

La sexualité décomplexée présentée dans les *Cahiers* se teinte d'une aura révolutionnaire très nette, au bien-fondé justifié par un raisonnement infaillible qui somme les individus de combattre une société oppressive à armes égales : toute révolte sexuelle n'est que justice bienvenue dans un monde où le mal est lui-même d'origine sexuelle. Dans

---

<sup>1626</sup> *Ibid.*, p. 17. On note le clin d'œil ironique à *La Marseillaise*, une critique directe de la sexualité jugée dépravée des Français, ainsi que le ton éminemment moralisateur de l'auteure.

<sup>1627</sup> PASCAL, Blaise, « L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. », in *Pensées*, éd. Michel Le Guern, coll. « Folio classique », Gallimard, Paris, 1977, fragment 572, p. 370.

<sup>1628</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 17.

<sup>1629</sup> *Id.*

<sup>1630</sup> *Id.*

<sup>1631</sup> *Id.*

<sup>1632</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

l'optique druidique, la propension humaine à la destruction de soi et de son environnement trouve ainsi son origine dans la mauvaise gestion et satisfaction de ses pulsions :

« Dans la pratique, le druidisant éprouve un amour illimité pour l'Univers et pour tout ce qui vit : toutes les formes de dégradation ou de destruction l'incommodent. Il n'a, par ailleurs, aucune tendance à la mortification : le Druidisme encourage ses adeptes à cultiver leurs sens, à mener une vie saine et sans contraintes inutiles, à jouir des plaisirs naturels. En effet, les haines, les avidités, et l'esprit exacerbé de possession naissent d'un manque désespéré d'amour et de contacts sexuels<sup>1633</sup>. »

Le druidisme se pose donc en religion des sens, de l'amour et de la liberté. Le refoulement des désirs sexuels s'avère particulièrement dangereux pour ceux qui n'en sont pas adeptes – en clair, les non-Celtes –, ou qui ne disposent pas de la force mentale nécessaire pour résister à l'appel du mal inhérent à une telle souffrance psychique : le manque de relations charnelles « rendra un impuissant, un faible, violent, voire criminel, parce qu'il n'aura pas pu assouvir ses pulsions<sup>1634</sup>. » À l'échelle du monde, mais surtout de la communauté raciale, la sexualité devient un exutoire garantissant l'ordre social : les frustrés sont des dangers publics. Considéré dans l'autre sens, cela revient à dire que chacun peut épancher ses envies de suicide ou d'homicide par le sexe, ce qui renvoie assez maladroitement – et de façon éloignée du but spirituel des auteurs – au choix de Sade pour apôtre du nouvel âge sexuel celtique. Quatrebœufs présente longuement ce dernier, et il n'est pas le seul, comme celui qui rétablira l'équilibre des valeurs perverses par la modernité, celui de l'amour vrai et libre, à l'image de la tribune qui s'en est humblement fait l'organe de recherche :

« Plus qu'à une "monosexualité" restrictive, l'auteur [Quatrebœufs présente Yann Nedeleg Erwan] s'ouvre à et montre la voie d'une bisexualité, ou d'une affectivité multiforme.

Sous cet angle, on peut se demander, et épiloguer longtemps, pour savoir si l'auteur nous expose sa névrose personnelle (chère à tout poète !), ou bien dénonce la névrose d'une société marquée par deux mille ans des tabous du

---

<sup>1633</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 8.

<sup>1634</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 5.



judéo-christianisme, avec le succès que l'on connaît : une vie de plus en plus invivable, inhumaine et autodestructrice. [...] Ce désir de sortir des sentiers battus, ce goût immodéré de la LIBERTÉ (de ressentir et d'aimer), sont proprement celtiques. Et cela n'est-il pas, en fait, la seule alternative face à un monde opprimé et opprimé par tous les matérialismes, qu'ils soient capitalistes ou socialistes ? Cette liberté de jugement et d'expression ne s'apparente-t-elle pas directement au celtisme ? Le celtisme n'est-il pas autre chose qu'un retour à une liberté primordiale de vivre ? Et face à un monde, où le prétendu "amour chrétien" s'est inversé en toutes les variétés de haines, n'est-il pas indispensable que le celtisme, inspiré de valeurs païennes et athées, ne remette à l'honneur, et à sa place, cette valeur universelle qui est l'amour, sous toutes ses formes<sup>1635</sup> ? »

Clairement indissociable d'une liberté retrouvée, la bisexualité celtique s'affirme comme un marqueur d'identité plongeant ses racines dans le terreau idéologique et les expériences sexuelles multiples des jeunes Américains des années 1950<sup>1636</sup>. Le discours tenu dans les pages des *Cahiers* s'accommode partiellement, au moins sur le plan sexuel-spirituel et toujours en revendiquant un héritage païen, du caractère moribond de la rigide séparation des sexes, les années 1970 voyant la mode de l'androgynie se généraliser<sup>1637</sup>. La nouvelle éthique sexuelle présentée dans les *Cahiers* naît d'un profond sentiment de révolte qui répond au constat de Wilhelm Reich : aliénation économique, oppression sociale et frustration érotique sont liées sous la forme d'interdits moraux qui « provoquent chez les "opprimés" l'apparition d'une mentalité réactionnaire et conservatrice<sup>1638</sup> » annihilant toute velléité révolutionnaire, ce à quoi les auteurs s'opposent farouchement. Selon eux, le basculement des mentalités ne peut s'opérer que par la communication, sans laquelle aucune entente sexuelle n'est possible alors que le sort du monde en dépend :

« L'avenir de l'humanité passera par une meilleure compréhension entre l'homme et la femme. Il n'est nullement exclu que bien des conflits, à tous les échelons, familial, local, social, mondial, n'aient été activés par cette

---

<sup>1635</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 4. C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>1636</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997, p. 211-213.

<sup>1637</sup> *Ibid.*, p. 212. Mosse précise bien qu'il s'agit davantage d'un signe des temps et d'une mode que d'une véritable identité.

<sup>1638</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, *op. cit.*, p. 104-105.

mésentente de base, cette difficulté d'entente entre hommes et femmes, où l'impossible satisfaction dans l'amour se transmute en une haine universelle. [...] Le bonheur doit commencer chez soi, et il n'était peut-être pas inutile qu'une petite revue bretonne le rappelle, et incite ses lecteurs à y réfléchir<sup>1639</sup>. »

Outre méditer à l'envergure politico-humaniste du projet sexuel de la rédaction, le lectorat est également convié à en considérer les bienfaits physiques supposés. L'activité sexuelle constitue le remède le plus efficace et naturel qui soit face aux ravages du temps, au nombre desquels figurent la sénilité et la débilité. Impératif thérapeutique inscrit dans « un vaste chantage à la santé<sup>1640</sup> », la sexualité permettrait de remédier à toute dégénérescence physique ou mentale : vieillissement prématuré, enlaidissement, dépression nerveuse, voire folie selon Reich<sup>1641</sup>. Les rédacteurs sont du même avis :

« Rester jeune, c'est rester avec l'appétit sexuel. [...] Il n'y a pas d'âge de la vieillesse, il y a la jeunesse sexuelle et le moment où on la perd. C'est ce moment qu'il faut retarder à tout prix. Il annonce : la sénilité, l'obésité, le flétrissement des tissus, la perte de la mémoire, les troubles de la vue, une déficience générale. [...] Prolongeons donc notre jeunesse en maintenant notre activité sexuelle<sup>1642</sup>. »

Vigueur et régularité de l'activité sexuelle fournissent les preuves indiscutables d'une jeunesse éternelle, ou du moins grandement prolongée : « C'est la virilité qui détermine chez l'homme son âge. Nous n'avons pas l'âge de notre naissance, mais celui de nos artères. Après la continuation de la virilité à 70 ans, elle peut nous amener à 85 ans ; et l'on trouve cette virilité chez certains hommes dépassant cet âge. Ceux-ci en restant actifs peuvent prétendre atteindre 100 ans<sup>1643</sup>. » Si les auteurs regrettent que des chercheurs comme le docteur Voronoff ne soient pas parvenus à faire de cette assertion une vérité absolue, les pages d'un *Cahier* se chargent tout de même de remémorer l'ambition du scientifique et de saluer son

---

<sup>1639</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine », p. 4. L'humilité de la préface est signée Quatrebœufs.

<sup>1640</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 135.

<sup>1641</sup> *Id.*

<sup>1642</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 16.

<sup>1643</sup> *Ibid.*, p. 8.

esprit d'initiative, l'auteur se désolant que « l'on ne parle plus de ces tentatives<sup>1644</sup> ». On constate ici la survivance d'un fantasme de la régénération par la sexualité qui s'inscrit de manière exemplaire dans la peur de la disparition véhiculée par les textes des *Cahiers*.

L'intérêt porté à la sexualité, tant d'un point de vue spirituel que physique, relève également d'une conception mystico-phénoménologique de la vie, dont les mystères et les vérités cachés sont rendus accessibles par l'union charnelle : « Percevoir c'est jouir<sup>1645</sup> ». Instrument par lequel se manifeste la puissance érotique donnant accès à une réalité supérieure, le corps devient un outil de compréhension du monde dont la poésie se fait le meilleur moyen d'expression, la sensibilité du poète relevant du génie créateur inspiré par la puissance amoureuse :

« Je tiens à préciser aux lecteurs que ce recueil de poèmes "érotiques" n'est pas autre chose qu'une tentative, "un point d'approche", d'une réalité qui ne peut être ressentie que par l'expérience directe. Pour moi, le sexe est une clé fondamentale et indispensable pour ouvrir la porte des perceptions intérieures derrière laquelle se trouve enfoui le fabuleux trésor de la Liberté. Liberté d'agir et liberté de penser ; je souhaite que ces poèmes puissent éclairer ceux qui en doutent, s'ils ne sont certains d'aucune croyance, même pas celle de leur propre corps<sup>1646</sup>. »

L'accent est mis sur l'expérience personnelle, qui se place au cœur d'une nouvelle vision de la vie et permet à tout esprit celtique de capter « l'amour dans sa manifestation érotique<sup>1647</sup> ». En regard des fausses promesses du christianisme, dont la modernité a

---

<sup>1644</sup> *Ibid.*, p. 16. À partir des années 1920-1930, le chirurgien Serge Voronoff (1866-1951) s'est beaucoup intéressé à la question du rajeunissement et s'est mis à greffer des glandes de grands singes à des vieillards fortunés pour leur rendre jeunesse et vigueur sexuelle. Si les résultats de ses expériences ont pu affirmer l'efficacité relative du traitement sur ce dernier point, aucune preuve de rajeunissement n'a jamais été fournie, malgré quelques photos truquées. La plupart des travaux de Voronoff, considéré comme un charlatan, sont tenus pour des errements scientifiques par l'ensemble de la communauté. Certains demeurent pourtant réservés dans leurs critiques et tendent même à défendre le médecin, génie incompris de son époque en dépit de quelques décisions éthiquement discutables, mais en livrant des récits dépourvus de références archivistiques qui ne relèvent pas d'une enquête historique sérieuse. Voir par exemple PRÉDAL, René, *L'étrange destin du docteur Voronoff : en quête d'une jeunesse éternelle ?*, L'Harmattan, Paris, 2017.

<sup>1645</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 16. La formule est d'Annie Leclerc (1940-2006), philosophe connue pour son militantisme féministe et auteure d'un essai notoire, *Parole de femme*, Actes Sud, Arles, 2001 (1974), dont est probablement extraite la citation.

<sup>1646</sup> LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes », p. 6.

<sup>1647</sup> *Ibid.* Cette formule figure sur la couverture qui présente les soixante-dix poèmes du recueil comme autant de célébrations de l'amour.

prolongé la perversité, l'érotisme apparaît comme une « valeur immédiate et totalement perceptible<sup>1648</sup> », les sens ne pouvant ni tromper, ni se tromper. Chacun est donc invité à « vivre une sexualité positive<sup>1649</sup> » sur le mode d'une nouvelle philosophie qui prétend remonter à des temps immémoriaux, et constituer un énième lien avec des origines oubliées.

La sexualité présentée dans les *Cahiers*, à la fois comme un moyen d'émancipation spirituel et physique – par le biais de la santé –, tire sa légitimité d'une ancienneté supposée qui consiste en fait, de la part des auteurs, en une sexualisation du fonds civilisationnel celte, symbolisée notamment par l'invention d'un comportement sexuel historique. Tous s'accordent sur l'innocence primordiale des Celtes originaux qui ignoraient tout des « tabous sexuels<sup>1650</sup> » ou de quelconque « pudibonderie<sup>1651</sup> », ce qui permet de justifier la promotion d'une sexualité sans distinction de genre. Markale le soutient avant les livraisons des *Cahiers* qui reprennent ses idées : « La société celtique n'a jamais, avant le Christianisme, connu la notion de péché : à plus forte raison n'en a-t-elle pas trouvé dans la sexualité. Comme tous les autres peuples, les Celtes ont connu l'homosexualité<sup>1652</sup> ». Outre qu'elle soit valorisée pour ses supposés bienfaits psychiques, la promotion de la multiplicité des partenaires est également – et surtout – légitimée par l'histoire civilisationnelle, porteuse de nobles valeurs au premier rang desquelles figure la liberté :

« La fidélité celtique [...] est simplement l'attachement à une personne d'élection auprès de qui on reviendra toujours, pour qui on aura un sentiment particulier, ce qui n'est pas contradictoire avec d'autres aventures ou même d'autres sentiments qui n'altèrent en rien les relations privilégiées des deux êtres en question.

Car tout être humain est libre par nature. Les Celtes l'avaient compris<sup>1653</sup>. »

Et les auteurs de confirmer l'unicité des anciennes valeurs celtes, sans archives ni études sérieuses à l'appui, mais en ayant lu Nietzsche : « La société celtique [...] tolérât n'importe quel type de relations sexuelles en dehors du mariage, sans y attacher de

---

<sup>1648</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1649</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 16.

<sup>1650</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 56.

<sup>1651</sup> *Id.*

<sup>1652</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>1653</sup> *Ibid.*, p. 380.

culpabilité. Il y avait, chez les Celtes, une grande sérénité en même temps qu'une sorte d'amoralité, car le bien et le mal n'étaient pas définis de manière formelle ou arbitraire<sup>1654</sup>. » Il faut donc revenir aux valeurs sûres, sans lesquelles aucun espoir de renouveau n'est permis :

« C'est par une révolte mentale individuelle par réintégration en nous des valeurs celtiques, d'un renouveau du polythéisme païen, ces valeurs étant la liberté de chacun, le respect de la liberté des autres, la force d'être, l'audace, l'amour de soi, de ce qui nous entoure qu'il nous faut aller.

Arriver à vivre en accord profond avec nos anciennes racines celtes, chaque instant de notre vie et notamment et surtout notre vie sexuelle, nos rapports affectifs.

De cette partie importance [sic] de notre vie à tous découleront les bases réelles d'un large renouveau celtique, de nouvelles et positives bases politiques, sociologiques, psychologiques<sup>1655</sup>. »

En amour comme à la guerre, l'extase libératrice s'inscrit au plus profond de la nature celte, définie par un sentiment de liberté indescriptible, auquel la sexualité ouvre donc particulièrement. C'est déjà ici esquisser un lien entre sexualité et violence guerrière :

« Pour les Celtes la fureur belliqueuse et l'excitation sexuelle paraissent être des passions si semblablement irrésistibles que dans l'une et l'autre ils ne pouvaient pas ne pas y découvrir le même élément d'extase : l'ivresse [sic] héroïque et l'éros offrent des possibilités initiatiques ce qui fut connu chez les Druides comme en général dans les autres cultures traditionnelles. L'extase signifie toujours une sortie de l'état d'emprisonnement et d'asservissement la sortie vers l'instant de liberté<sup>1656</sup>. »

---

<sup>1654</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 10. L'allusion au texte de Nietzsche, *Par-delà bien et mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir* (1886), est évidente et rend compte d'une interprétation sommaire du titre.

<sup>1655</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

<sup>1656</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 12-13.

Détenteurs du pouvoir émancipateur de l'eros celtique, les sages druides eux-mêmes n'échappent pas à cette invention d'une sexualité historique, à laquelle la plume élégante du poète les soumet :

« 1 – A pas de damoiselle  
Grand druide dessinait  
Un sentier sur genêts  
Faucille à la ficelle

2 – Sous l'astre en zénith  
Le rejoignit bientôt  
Un pareil zigoto  
Sur la table en granit

3 – Qui surplombait la lande  
Ci dans le gui de l'autre  
Déversa sage offrande

4 – Puis au pied du dolmen  
Burent celtes apôtres  
Un godet de chouchenn<sup>1657</sup>. »

La noblesse de la prétention libératrice de la rédaction se trouve quelque peu ternie par les moyens auxquels recourent certains auteurs pour célébrer l'érotisme, bien qu'ils revendiquent une fibre littéraire et artistique authentique. C'est par exemple le cas des illustrations qui jalonnent le *Cahier* de Loïc Haméon et mettent en scène, au gré de l'argumentation de l'auteur, des portraits stéréotypés et franchement pornographiques de l'homme et de la femme celtes, des scènes hétérosexuelles, homosexuelles et à plusieurs<sup>1658</sup>. Et d'autres d'en commenter les traits : « Un grand bravo pour les planches hors-texte, d'André Marcel, les visages et les corps d'hommes et de femmes sont très beaux, très purs. Un joli

---

<sup>1657</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 14. Le poème s'intitule « Cycle armoricain ». La couverture du *Cahier* précise à l'attention du lecteur peu instruit que le recueil qu'il s'appête à lire a été rédigé par un auteur récompensé du « grand prix de poésie de l'ouest, prix des poètes bretons ».

<sup>1658</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Les planches sont insérées entre les p. 5-6, p. 6-7, p. 8-9, p. 12-13 et après la page 19. Voir annexe 8. 1 à 8. 5.

coup de crayon, vraiment un régal<sup>1659</sup>. » Le mot revient également à la fin de la préface de Claude Vaillant, manifestement émoustillé par les poèmes non moins pornographiques d'Erwan Picard :

« Saluons donc le courage de notre ami Erwan Picard qui n'a pas craint dans ses "Sex-Poèmes" d'encourir la foudre et les sarcasmes des censeurs et des impuissants – pour chanter ces ardeurs qui mènent le monde et sont le sacre et le printemps de la vie.

D'autant plus qu'Erwan Picard parle des jeux de l'amour d'une manière simple et saine ; sans jamais chercher à provoquer ; avec ce naturel, (je dirais même cette ingénuité), qui caractérise les orientaux et les asiatiques, pour qui l'amour va de soi comme le soleil ou les nuages ; et qui ne s'encombrent pas, comme la plupart d'entre nous, de pudeurs malsaines et morbides ; et ne font pas de la morale presque une affaire de fesses, alors que, dans les autres domaines, ils se conduisent sans honneur et sans dignité.

En outre, Erwan Picard a le mérite de bannir la pornographie de son œuvre ; c'est-à-dire de présenter la chair comme une chose avilissante, et les instruments de nos jeux les "parties honteuses" "ou les "bas morceaux" du corps humains.

La différence entre la pornographie et l'érotisme réside en ceci : c'est que la pornographie avilit le corps ; alors que l'érotisme, au contraire, en exalte les multiples splendeurs. L'érotisme est beauté, chair précieuse et raffinée [...].

Erwan Picard, je le répète, n'est pas un pornographe, mais un érotique qui exalte la beauté des émois charnels et la fusion mystique des amants.

C'est pourquoi je conclurai en vous conseillant vivement de lire ce recueil dont la franchise et la saine verve sont un vrai régal<sup>1660</sup>. »

De toute évidence, cette introduction tente de conférer une dimension rabelaisienne au recueil, présenté comme l'œuvre d'un barde enjoué et bon-vivant, aux intentions pures, et dont les textes s'annoncent servis par une plume exceptionnelle, subtil travail de finesse et de

---

<sup>1659</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 436. L'appréciation est de Bernard Lanza, glissée à la fin de son commentaire sur le *Cahier* d'Haméon.

<sup>1660</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 5-6.

sincérité. Le lecteur réalise pourtant rapidement que la crudité du style de l'auteur ne sert absolument pas la subtilité érotique qu'il prétend décrire, préférant l'emploi d'un langage explicite pour dépeindre avec violence les empoignades amoureuses. Le *Cahier* se compose exclusivement de scènes physiques aux titres aussi évocateurs que « Le foutoir<sup>1661</sup> », « Scène rustique<sup>1662</sup> », « Branle-bas<sup>1663</sup> », « Bacchanales<sup>1664</sup> », « Eloge du Phallus<sup>1665</sup> », « Saphiques morsures<sup>1666</sup> » ou « L'Atelier folâtre<sup>1667</sup> », dont les détails physiologiques sont loin d'être voilés par des métaphores soigneusement choisies, convoquant un imaginaire tantôt culinaire et nationalisto-géologique<sup>1668</sup>, tantôt médiéval et religieux<sup>1669</sup>, et présentant des relations aussi bien hétérosexuelles qu'homosexuelles<sup>1670</sup>. Sans doute malgré lui, l'auteur prive ici les relations sexuelles de leur charme mystique en exaltant la puissance du désir primitif dont l'individu peut être saisi à tout instant, habité qu'il est par des pulsions qui ne demandent qu'à être satisfaites. Sous la plume de Picard en tout cas, nourriture et boisson ne présentent plus le moindre intérêt s'ils ne sont pas lus dans une optique charnelle :

« Que n'en ai-je tant foutre  
De la moindre liqueur  
Véritable délice  
Au palais du gourmet.

Le seul suc qui me met  
En liesse est de mon cœur  
Celui d'entre ses cuisses  
Suintantes son saint foutre<sup>1671</sup>. »

---

<sup>1661</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1662</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>1663</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>1664</sup> *Id.*

<sup>1665</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1666</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>1667</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>1668</sup> *Ibid.*, p. 11. Voir « Les Naufragés » : « Je trempe l'escargot / Au bain de ta fondue. Dès que luit l'aube : clac ! / Tu loges le menhir au lot de ton Carnac. », v. 12-14. Cette commune du Morbihan est connue pour ses alignements de menhirs.

<sup>1669</sup> *Ibid.* Voir « Les battantes orgues » : « Nous fondons hors le tout : éternité d'union. / Lors d'un souffle éclaté que tes lèvres polissent / Je dépose l'offrande au mitan du calice. », v. 12-14.

<sup>1670</sup> *Id.*, ainsi que le suggère cette métaphore désignant le sexe masculin : « Nos joncs tranchants s'empoignent tels. », dans « Les battantes orgues », v. 8.

<sup>1671</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 11. Le poème s'intitule élégamment « Soulerie ».



Le « respect de la nature [...], ce qui implique d'y inclure, aussi, la nature humaine<sup>1672</sup> » sous tous ses aspects – en particulier les plus crus, donc les plus vendeurs –, est censée permettre à « l'homme breton et son pays [de retrouver] leur joie de vivre, leur plein équilibre<sup>1673</sup> ». La réalisation du renouveau celtique se voulant non-conformiste implique de mettre les sensibilités du lecteur à rude épreuve, ce dont le poète se charge avec brio dans un premier texte qui fait clairement office d'avertissement :

« 1 – Je pue le pornographe.

Le cul m'est dru égal.

Du reste fichtre égal

Des péchés d'orthographe

2 – Au viol de la syntaxe

En boutant bas le vers

Sacrément de travers...

Le sexe pour seul axe.

3 – Et quant à vos harangues

Que m'en bats les roustons...

A chacun sa façon

De donner de la langue<sup>1674</sup>. »

Ces deux derniers vers traduisent peut-être une tentative de l'auteur, réitérée quelques pages plus loin, de justifier la pertinence de son entreprise poétique en inscrivant le recueil dans un héritage porté par des figures libertines – réelles comme fictives –, ferventes adeptes d'un érotisme à la fois physique et littéraire : « L'écrivain et le libertin ont ceci d'unisson à savoir semblable passion de la langue<sup>1675</sup>. » La formule n'est pas sans faire penser au vicomte de Valmont des *Liaisons dangereuses* de Laclos, mais surtout au marquis de Sade, parrains rêvés pour ce poète en quête d'une filiation légitime. D'autres auteurs s'essayent à l'exercice en admettant tout de même la « valeur inégale<sup>1676</sup> » des textes dans lesquels ils présentent

---

<sup>1672</sup> *Ibid.*, p. 6. La note est de Quatrebœufs.

<sup>1673</sup> *Id.*

<sup>1674</sup> *Ibid.*, p. 7. Le titre est « Carré de garde ».

<sup>1675</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>1676</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes », p. 6. Les textes ont tous été écrits entre mars et juin 1982.

leurs conceptions toutes personnelles « de l'érotisme en matière d'éthique et d'esthétique<sup>1677</sup> ». Les *Cahiers* de Loïc Le Moy se donnent ainsi comme des recueils à la subtilité bien éloignée de « La Chevelure » de Baudelaire<sup>1678</sup>, quand bien même le poète cherche une parenté du côté des romantiques français, anglais et allemands<sup>1679</sup>, mais aussi des symbolistes<sup>1680</sup> et d'auteurs plus modernes comme Antonin Artaud (1896-1948)<sup>1681</sup>, René Daumal (1908-1944)<sup>1682</sup> ou Georges Bataille (1897-1962)<sup>1683</sup>, encore une fois à titre purement illustratif, et non sans quelque présomption. L'authenticité et la légitimité de l'expression poétique des *Cahiers* seraient sanctionnées par la culture de ses auteurs, dont il conviendrait d'ailleurs d'interroger le sérieux au vu du manque de rigueur des références présentées, elles-mêmes sujettes à caution comme le *Barzaz Breiz* (1839) de La Villemarqué<sup>1684</sup>. Il n'en demeure pas moins que l'auteur s'efforce de rendre justice au caractère mystique, surnaturel et prétendument celtique de l'érotisme par la mise en scène de personnages féminins issus des mythologies celte et nordique, l'ensemble restant placé sous le patronage d'autorités mystiques et littéraires comme Aleister Crowley<sup>1685</sup> ou le roman de Tristan et Yseult<sup>1686</sup>.

Le sérieux du projet sexuel des *Cahiers* s'appuie donc à la fois sur la revendication d'un héritage littéraire et l'expression d'un don artistique certain, mais trouve également du crédit dans le récit personnel des auteurs, dont les confessions critiquent la médiocrité de l'éducation sexuelle moderne. Ainsi Michèle Lanza, fière de sa connaissance de l'anthologie

---

<sup>1677</sup> *Id.*

<sup>1678</sup> BAUDELAIRE, Charles, « La Chevelure », in *Les Fleurs du Mal*, « Spleen et idéal », Gallimard, Paris, 1999, poème XXIII, p. 54.

<sup>1679</sup> Voir LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes », p. 9, où une référence est faite à Gérard de Nerval (1808-1855), ainsi que LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », où apparaissent les noms de William Blake (1757-1827), p. 26 ; de Heinrich Heine (1797-1856), p. 28, et de Novalis (1772-1801), p. 29.

<sup>1680</sup> LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes », p. 10, avec une allusion au « Printemps » de Verlaine (1844-1896), extrait du recueil *Parallèlement* (1889). Outre la référence érotique, Verlaine est peut-être également convoqué pour son image de « poète maudit » auquel tente probablement de s'assimiler l'auteur.

<sup>1681</sup> *Ibid.*, p. 8. Déséquilibré mental à la vie marquée par la douleur physique, Antonin Artaud a notamment forgé le concept de « théâtre de la cruauté » dans une suite d'essais parus en 1938, *Le Théâtre et son double*, Gallimard, Paris, 1985.

<sup>1682</sup> *Ibid.*, p. 13. Indianiste proluxe et auteur notable du *Mont Analogique*, Allia, Paris, 2020 (rééd.), Daumal a fondé en 1928 la revue littéraire d'inspiration surréaliste *Le Grand Jeu*, parue jusqu'en 1932, présentée comme l'expression d'un sentiment de révolte à l'encontre du rationalisme occidental. Pour une analyse de la philosophie de Daumal, voir POWRIE, Phil, *René Daumal : étude d'une obsession*, Droz, Genève, 1990.

<sup>1683</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1684</sup> LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 32. Pour une étude sur l'ouvrage de La Villemarqué, voir BLANCHARD, Nelly, *Barzaz Breiz : une fiction pour s'inventer*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2006.

<sup>1685</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>1686</sup> *Ibid.*, p. 35.

de Jean-Jacques Pauvert (1926-2014)<sup>1687</sup> et des œuvres de Pierre Louÿs (1870-1925)<sup>1688</sup>, fait de son *Cahier* un résumé de ses préférences en matière d'art érotique, qu'elle ponctue de quelques aveux :

« J'ai une certaine prédilection pour les livres qui retracent la vie dans les pensionnats de jeunes filles ; sous les draps des immenses dortoirs, on y avait la révélation des premières émotions physiques. Il existe encore des fillettes très expérimentées, ayant la volupté dans le sang, et aux dons d'initiatrices très communicatifs. En lisant un texte comme *Une séduction* (vers 1908) d'un auteur signant du pseudonyme de Pierrot, j'éprouve le regret de n'avoir pas connu ce côté-là de l'internat<sup>1689</sup>. »

La frustration de la rédaction nourrit l'idéal de renouveau, dont certains offrent toutefois malicieusement quelques aperçus aux lecteurs. C'est par exemple le cas de Patricia Belsen qui, en guise d'introduction à son *Cahier*, narre la vie de château qu'elle aurait connu dans sa jeunesse :

« À vrai dire, je dois à Jacques Quatrebœufs, fondateur de *La Bretagne Réelle*, le fait que j'aie sorti des oubliettes ce *Traité* que j'avais désavoué au temps, pas si lointain, de mes amours folles avec mon seigneur châtelain, lequel avait 70 ans quand je fus l'objet de sa passion naissante et qui en eut 80 le jour où se termina, en apothéose, notre vie de château, peu avant sa mort [...]. Notre extraordinaire idylle ayant connu un crescendo du commencement à la fin, j'avais mis au point une nouvelle théorie : plus l'homme est vieux, plus il a de peine à jouir, plus longtemps il se trémousse, plus sûrement sa jeune partenaire parviendra à satiété, à plus forte raison si ce Matusalem est riche d'expérience et de curiosité et s'il a une superbe

---

<sup>1687</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 14. Fondateur des Éditions Pauvert et premier à publier Sade sous son nom d'éditeur dans les années 1940 – ce qui lui vaut un procès entre 1955 et 1957 –, son activité est souvent réduite à celle d'éditeur d'ouvrages érotiques à la présentation graphique médiocre (collection « Libertés » entre 1964 et 1967). En 1958, il fonde la « Bibliothèque internationale d'érotologie » en compagnie de Giuseppe Maria Lo Duca (1910-2004), correspondant dans les années 1930 au journal italien *Corriere della Sera*, fasciste de 1925 à la Libération. Voir AUBRY, Chantal, *Pauvert l'irréductible : une contre-histoire de l'édition*, L'Échappée, Paris, 2018, p. 374.

<sup>1688</sup> *Ibid.*, p. 14. Pierre Louÿs est aussi connu sous le nom de plume de Pibrac. Dans la lignée de James Macpherson (1736-1796) et de La Villemarqué, il est l'auteur d'un faux notoire, un recueil de poèmes érotiques, *Les Chansons de Bilitis* (1894), qu'il prétend avoir traduit du grec d'après une poétesse qui aurait vécu entre les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. L'ouvrage a eu le droit à une suite publiée après la mort de Pierre Louÿs, *Les Chansons secrètes de Bilitis*.

<sup>1689</sup> *Ibid.*, p. 15.

voix de Cosaque du Don à la tessiture de basse profonde et une blanche chevelure de tzar qu'il aura pris soin de teindre légèrement en bleu. Car quand un tel sage a passé toute la nuit sur vous (les vieillards dorment très peu), au petit matin, après avoir vécu plus d'un demi-cadran d'horloge de sensations fortes, vous en avez franchement assez. Et vous êtes comblée, surtout après avoir été douchée à plusieurs reprises au champagne<sup>1690</sup>. »

Sans possibilité de confirmer ou d'infirmer ces faits, qui pourraient aussi bien être des fantasmes, il convient néanmoins de souligner le voyeurisme de la publication de ces lignes qui compte vraisemblablement dans le jeu éditorial de Quatreboëufs.

Quand bien même elle se borne aux quelques thématiques sur lesquelles les femmes sont estimées compétentes – le couple, la famille et la sexualité, surtout féminine –, la parole qui leur est donnée dans les *Cahiers* fait écho à la reprise des auteurs du pouvoir initiatique féminin, replacé dans une optique celtique : « La conception biblique fait naître la femelle du mâle alors que la mythologie celtique fait naître le mâle de la femelle et dans le rituel la fille est considérée comme le substitut et l'essence même de Dana source de joie et de repos. L'univers est la femme. La Déesse est le principe et l'origine des dieux et de l'univers<sup>1691</sup>. » Le rôle pionnier de la femme dans la renaissance raciale par la sexualité trouverait son sens dans les origines celtiques les plus lointaines : importance sociale, supériorité morale et grande valeur spirituelle de la femme celte se regroupent dans l'optique des auteurs des *Cahiers* et de ceux qui les ont précédés comme Markale<sup>1692</sup> :

« [L]a Femme a un rôle essentiel à jouer. D'abord en tant que mère, éducatrice de ses enfants. C'est à elle d'enseigner au garçon, mais surtout à la fille, le pourquoi et le comment de la sexualité. Ensuite c'est en tant qu'amante ou épouse, comme nous le montre le Mythe Celtique, qu'elle doit affirmer sa personnalité. Elle est *initiatrice* ou plutôt elle devrait l'être, si l'on n'avait pas étouffé son instinct profond et ses dispositions naturelles. Alors qu'actuellement, les initiations se font généralement par l'homme, et d'une façon brutale, traumatisante et violente pour les deux partenaires, ce serait plus normal que ce fût la femme, dépositaire du secret de la vie, profondément sensible et intuitive, qui prît l'initiative dans ce domaine. Là

---

<sup>1690</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine », p. 5.

<sup>1691</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 12.

<sup>1692</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 48-50.

encore, l'exemple celtique nous enseigne que la Femme, maîtresse des sentiments et des impulsions, est celle autour de qui convergent les rayons d'activité du monde<sup>1693</sup>. »

Cette attraction mystique et sensuelle, qui n'est pas sans receler quelque magie indescriptible<sup>1694</sup>, justifie la place qu'occupent les figures mythologiques féminines dans les recueils de poèmes. La mise en scène sexuelle des déesses et autres princesses celtes comme Grainne, Guenièvre, Dahut et Blodewedd – toutes « prêtresses de l'Amour<sup>1695</sup> » – est censée amener le lecteur à de « grandes interrogations métaphysiques<sup>1696</sup> », en même temps que lui rendre un héritage mythologique « [englouti] dans les ténèbres de la culture<sup>1697</sup> ». Figures de rêves et objets de désirs insatiables, les « Féminités de Celtie » recomposent l'imaginaire celte autour de la question sexuelle et identitaire. Sous la plume du poète, les fantasmes qu'elles rappellent aux Celtes décomposés annoncent « la fin du monde technologique et de l'homo-œconomicus au profit des valeurs primordiales qui furent à l'origine de l'humanité (la compréhension de la nature et de l'univers, le sens du sacré et l'évolution spirituelle)<sup>1698</sup> ». Outre l'aspect idéologique du recours aux charmes féminins, l'intérêt qu'y porte la rédaction des *Cahiers* met en lumière les débats autour de la sexualité féminine des années 1960-1980 : mal connu, le sujet est de plus en plus abordé et approfondi sous l'égide de la psychanalyse et de la sexologie, dont l'enseignement se développe à partir des années 1970. Un *Cahier* en particulier aborde la question sous la forme d'un traité – un long condensé de citations toujours aussi peu renseignées –, l'argumentation de l'auteure s'appuyant sur une lecture biaisée de *L'Amant de Lady Chatterley*<sup>1699</sup> et sur des articles issus de la presse scientifique<sup>1700</sup>. Dans la lignée du rapport Hite de 1976, le texte – qui traite en fait de l'orgasme féminin dans le couple hétérosexuel – impose de revoir les comportements modernes, en particulier celui de l'homme, responsable par son inexpérience et son

---

<sup>1693</sup> *Ibid.*, p. 394.

<sup>1694</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, op.cit., p. 42.

<sup>1695</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 19

<sup>1696</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 5.

<sup>1697</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 19.

<sup>1698</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires », p. 7.

<sup>1699</sup> LAWRENCE, David Herbert., *L'Amant de Lady Chatterley*, Gallimard, Paris, 1993.

<sup>1700</sup> BELSEN, Patricia, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°495 bis, Été 1986, « Traité de la sexualité féminine », p. 8, où les autorités convoquées ne sont pas toujours clairement désignées : « presse médicale », « un médecin », « revue de vulgarisation médicale ».

égocentrisme de la frustration de sa malheureuse partenaire qui « [se sent victime] d'une gigantesque supercherie<sup>1701</sup> ». Cela revient à désigner la mauvaise sexualité comme source de la plupart des conflits entre les individus.

L'intensité du rapport des auteurs à leur propre espace-temps n'a d'égal que celle qu'ils entretiennent avec un autre espace-temps imaginaire et bien plus reculé. De façon décousue mais toujours avec opiniâtreté, les collaborateurs s'efforcent de révéler les racines de l'arbre idéologique qui relie hindouisme et celtisme. Le sous-titre de l'un des *Cahiers* est révélateur : « Tantrisme et celtisme<sup>1702</sup> ». Il est ici question de relier comme par un lien de parenté – sinon génétique, du moins spirituel – les traditions celtes et hindoues<sup>1703</sup> afin de justifier encore une fois la légitimité de l'entreprise des *Cahiers* de se constituer en organe de recherche pour un celtisme moderne. Le *Cahier* se divise en deux parties : « les tabous sexuels dans les religions<sup>1704</sup> » et « les forces cosmiques – l'hominien dans l'univers<sup>1705</sup> ». Le choix des termes rend bien compte de l'infusion trouble des discours politique, druidique, chamanique et psychanalytique, mais également de la prétention des auteurs à détenir et délivrer une vérité englobant diverses sphères sensibles et intellectuelles. À ce titre, l'emploi du nom « hominien » n'est pas dénué de condescendance. Les questionnements découragés et répétitifs qui jalonnent les pages du *Cahier* transmettent en tout cas la croyance sincère en un tantrisme celtique authentique :

« Les plus hautes philosophies, qu'elles soient Druidiques ou venant de l'Inde, enseignent l'extase et la réintégration sous le nom de Tantrisme. [...]

Comment en dehors des préjugés réhabiliter l'amour dans ses manifestations les plus sacrées ? Faut-il que seuls les poètes sacralisent et subliment cette communion de deux êtres physiques, obéissant à la vie, au mouvement, aux vibrations universelles ? [...]

---

<sup>1701</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>1702</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme ».

<sup>1703</sup> Le cas de Célestin Lainé est un bon exemple de cette tentative de syncrétisme. Après avoir théorisé une Foi Celtique en 1934, devenue en 1942 une Foi Nordique d'inspiration allemande, Lainé est initié à partir de 1955 à la macrobiotique et à la philosophie extrême-orientale par un professeur japonais, Georges Ohsawa (1893-1966). Dans les années 1960, Lainé met à profit une partie de son temps libre d'exilé solitaire pour développer sa propre philosophie orientalo-celtique *giam-sam*, considérant le paganisme celtique comme le pendant occidental de la philosophie *yin-yang*. Voir GOURLAN, Brenda, *La déconstruction du mythe irlandais face aux réalités de l'exil : le cas de Célestin Lainé*, *op. cit.*, p. 251-264.

<sup>1704</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 5-11.

<sup>1705</sup> *Ibid.*, p. 11-21.

Mais comment instruire des hominiens pour leur faire comprendre le sens du Tantrisme Celtique qu'enseignaient nos Druides, il y a des millénaires, qui est propre à l'occident [sic] civilisé par les Celtes, et qui n'a pas à emprunter des techniques à l'Asie ?

Se connaître, se maîtriser sont les buts que doit poursuivre l'homme pour revenir à l'observance des lois naturelles, qui ont pour base l'Amour, le changement de mentalité, et le don de soi par le renoncement. [...] Faut-il donc laisser aux poètes, et à eux seuls, l'apanage de sublimer cette communion de deux êtres physiquement incarnés, et obéissants à la VIE<sup>1706</sup> ? »

Sur le plan de l'érotisme, diverses traditions censée partager un même fonds commun se trouvent ainsi portées au même niveau d'attention : « Nous devons donc affirmer nos connaissances en étudiant les Traditions : Celtique, Égyptienne, Hindoue, Grecque, Chinoise ou Nippone, en étudiant le Tâo, et si nous trouvons sur notre route un guide pour nous faire connaître la philosophie du Tantrisme surtout Celtique, nous pourrions mieux conduire notre existence<sup>1707</sup>. » Une telle promotion ne va pas sans référence à une énième figure d'autorité, en l'occurrence un mystérieux « Dr. Hanish<sup>1708</sup> ». Tout cela relève d'un néo-paganisme franc qui, sur le plan érotico-spirituel, n'hésite pas à se réclamer de la tradition hindoue – considérée comme originellement celte – dont les textes d'origine vont jusqu'à figurer en dédicace :

« À J.K.G.

En souvenir de ces jours anciens libres et voluptueux.

Voici les désignations divines. Satisfaction dans la pluie, Force dans la lumière, Renommée dans le bétail, Clarté dans les étoiles, Puissance

---

<sup>1706</sup> *Ibid.*, p. 7-9. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1707</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1708</sup> *Ibid.*, p. 7. Il s'agit d'Ernst Otto Haenisch (1856-1936), qui à partir de 1902 se fait appeler Otoman Zar-Adusht Hanish. Allemand originaire de Pologne, il s'inscrit dans la lignée des auteurs naturistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et s'avère être l'auteur prolifique d'une œuvre en grande partie consacrée à l'art de la respiration, la médecine indienne, l'hygiène alimentaire et sexuelle. Il s'est fait notamment connaître par un ouvrage paru en 1902, *Inner Studies: A Course of Twelve Lessons*, en français *Régénération : études intimes*, Aryana, Paris, 1978 (1955), dans lequel Hanish fait part de son obsession pour la rédemption de l'individu et de la race. Le livre a été traduit par Pierre Martin, un collaborateur régulier de la revue *Mazdaznan. Revue internationale pour la propagation de l'Esprit Aryen*, fondée par Hanish en 1922 et publiée dans les années 1920-1930. Fondateur du mouvement religieux du même nom – *Mazdaznan* –, Hanish est considéré comme un exemple des dérives sectaires et sexuelles du tantrisme en Occident.

créatrice, Immortalité, Félicité dans les organes génitaux, Totalité dans l'espace.

TAITTIRIYA UPANISAD [sic]<sup>1709</sup> »

La mémoire d'une félicité sexuelle perdue se confond avec la réminiscence des vieux enseignements qui survivent dans les textes : le rédacteur se soucie de prouver qu'il tient un discours éclairé et d'autant plus légitime qu'il est ancien. Ce *Cahier* s'organise en petits chapitres dans lesquels le développement difficilement compréhensible de l'auteur – il boude les virgules – est régulièrement interrompu par la brève description de scènes de sexe teintées d'une aura cosmique où sont mentionnés planètes, couleurs et « plans de vibration<sup>1710</sup> ». L'omniprésence du tantrisme dans les livraisons relève sans doute en partie d'une influence New Age en plein essor que les auteurs, allergiques à la modernité et à ses tendances, seraient réticents à admettre. Tantrisme celtique, développement personnel de type New Age et réappropriation de l'héritage libertin forment ainsi dans les *Cahiers* un syncrétisme moderne prétendant venir du fond des âges.

Cette sexualité celtique mythifiée s'inscrit pour certains dans une conception cyclique de l'histoire, se faisant ainsi porteuse d'un retour aux « délices de l'Eden perdu<sup>1711</sup> ». Elle relève également d'un discours initiatique à la fois religieux et métaphysique, en permettant le passage entre les mondes sacré et profane et en participant à la purification de l'individu qui l'entreprend<sup>1712</sup>. Empreint d'un symbolisme ésotérique à la définition variable – selon que les auteurs reprennent les idées de Bataille, d'Evola ou de Mircéa Eliade –, l'érotisme présenté dans les *Cahiers* se lit à travers une grille de lecture psychanalytique que les rédacteurs emploient eux-mêmes : l'étape ultime du « périple d'Eros<sup>1713</sup> » est la « [réintégration de] la matricielle unité<sup>1714</sup> », sur le mode d'un *regressus ad uterum*<sup>1715</sup>, c'est-à-dire d'une gestation

---

<sup>1709</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 3. Le Taittiriya Upanishad est l'un des plus anciens textes philosophiques de la religion hindoue, composé entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Il contient notamment une section relative à la conception des corps de l'homme dans la philosophie hindoue (corps physique, physiologique, psychologique, intelligent et sensible – celui de la personne humaine).

<sup>1710</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>1711</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 438. Le commentaire est du capitaine André Gallard.

<sup>1712</sup> HOUQUE, Patrick, *Ève, Éros, Éloheim : la femme, l'érotisme, le sacré*, Denoël, Paris, 1982, p. 144.

<sup>1713</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°500 bis, Hiver 1986-87, « Manifeste érotique. Poèmes », p. 9. Il s'agit du titre du cinquième poème du recueil.

<sup>1714</sup> *Id.*, v. 24-25.

<sup>1715</sup> « Retour vers l'utérus. »



vers les origines, d'une re-naissance<sup>1716</sup> apparentée au désir de fusion incestueux théorisé par le complexe d'Œdipe de Freud, et que les maîtres à penser de la rédaction des *Cahiers* reprennent dans une optique métaphysique<sup>1717</sup> et socio-mythologique<sup>1718</sup>. Le Celte doit aimer de tout son être et par tous ses sens<sup>1719</sup> pour réactualiser l'état primitif du bonheur et de la puissance dont il a été privé.

### 3. Une sexualité révolutionnaire, guerrière et nationaliste

La sexualité apparaît donc comme un réservoir identitaire dont les auteurs des *Cahiers* entendent extraire les éléments censés leur rendre leur gloire passée. L'instinct sexuel porteur du renouveau celtique emprunte certaines de ses caractéristiques aux philosophes comme Nietzsche ou Schopenhauer, pour qui « l'instinct sexuel en général, tel qu'il se présente dans la conscience de chacun, sans se porter sur un individu déterminé de l'autre sexe, n'est, en soi et en dehors de toute manifestation extérieure, que la volonté de vivre<sup>1720</sup>. » Les rédacteurs rendent compte dans leurs pages d'une compréhension biaisée et superficielle des concepts de puissance, de volonté et de vouloir-vivre et plus largement des œuvres, dont seul un sens approximatif des titres semble avoir été retenu<sup>1721</sup>. Cela leur permet de revêtir leur projet d'une armure philosophique à première vue légitimante et de rassembler en un tout confus celtisme, sexualité, liberté et pouvoir. Les arguments d'autorité renforcent la charge métaphysique du discours qui entend réactualiser le prestige celte, défini par la rupture avec la honte et la peur caractéristiques de la sexualité moderne :

« Nos contemporains ont peur, voilà ce qui les caractérise [...]. À mon avis, il faut lutter contre soi-même, contre ses tentations de céder à la facilité, au mensonge, pour enrayer ses peurs et ses angoisses ; il faut aller de

---

<sup>1716</sup> HOUQUE, Patrick, *Ève, Éros, Éloheim : la femme, l'érotisme, le sacré*, op. cit., p. 144.

<sup>1717</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, op.cit.

<sup>1718</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, op. cit., p. 194 et 330.

<sup>1719</sup> *Ibid.*, p.305.

<sup>1720</sup> SCHOPENHAUER, Arthur, *L'amour sexuel*, suivi de DANVILLE, Georges, *L'amour selon les philosophes : sa métaphysique*, Stalker, Paris, 2008, p. 9.

<sup>1721</sup> On pense bien sûr à SCHOPENHAUER, Arthur, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1818), mais surtout à NIETZSCHE, Friedrich, *Par-delà bien et mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir* (1886), ainsi que *Le Crépuscule des idoles, ou comment philosopher à coup de marteau* (1888), *L'Antéchrist. Imprécation contre le christianisme*, (1895) ou encore *Ecce homo. Comment on devient ce que l'on est* (1888), sans oublier l'essai controversé achevé par la sœur du philosophe, Elisabeth Förster-Nietzsche, *La Volonté de puissance. Essai d'inversion de toutes les valeurs* (1889).

l'avant, croire au bonheur réalisable dans cette vie, il faut essayer d'être LIBRE. C'est une lutte farouche, difficile, mais elle est nécessaire pour qui veut devenir un être plus lucide, donc plus humain. [...] [J]e crois que cette volonté de jouissance (qui est aussi volonté de puissance) permettrait, si elle était le lot commun, de vaincre les fanatismes et les intolérances, et de faire évoluer les mentalités vers une recherche plus profonde du MOI, afin de faciliter au maximum la communication entre les individus et la société où ils vivent<sup>1722</sup>. »

La reconstruction identitaire est un chemin semé d'embûches : chacun doit vaincre ses propres démons pour recouvrer ce sentiment de liberté qui, bien qu'imaginé à l'échelle de l'ensemble de l'humanité, convient particulièrement aux Celtes. Renouer avec cette sexualité prétendument historique revient à faire sauter l'ultime verrou moderne, ce dont le poète rend compte avec émotion :

« Les sentiments qui m'envahissent sont parfois si forts que je ne puis les analyser. La dernière prose en est l'exemple. Cette prose que j'ai appelée "Vers la Lumière – Re-naissance" est un message et s'adresse à ceux et à celles qui veulent que l'homme devienne ce qu'il est. Les Celtes s'y reconnaîtront dans la symbolique que renferme cette exaltation. L'HOMME re-naîtra si nous avons la ferme volonté de détruire les fausses doctrines qui emprisonnent notre créativité, notre génie, notre ÊTRE<sup>1723</sup>. »

Le poème susmentionné, dédié « [aux] parents, [aux] maîtres, [aux] frères et à [la] Volonté<sup>1724</sup> » de l'auteur, met en scène un naufragé s'échouant sur une terre inconnue où il voit « enfin la Vérité<sup>1725</sup> » à travers « l'Amour<sup>1726</sup> », au contact d'un couple de jeunes insulaires. Génie créateur et puissance sexuelle vont de pair, cette dernière ouvrant à une dimension sensorielle supérieure et inspiratrice : le poète précise ainsi avoir rédigé son texte

---

<sup>1722</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 447-1 448. Le mot est de Michèle Lanza. C'est elle qui souligne.

<sup>1723</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1724</sup> *Ibid.*, p. 21. La dédicace est suivie d'une citation de Nietzsche extraite d'*Ainsi parlait Zarathoustra* : « Toute création est communication. Celui qui connaît, celui qui crèe [sic], celui qui aime n'en font qu'un. »

<sup>1725</sup> *Id.*

<sup>1726</sup> *Ibid.*, p. 22.

d'après une série d'apparitions – « Visions : début novembre – 16 novembre 1978<sup>1727</sup> » – au terme desquelles voix poétique et personnage de fiction sont transfigurés : « Je ne suis plus le même. Je renais. Je sens enfin que je suis fort. Je n'ai plus peur. J'AIME<sup>1728</sup>. »

Le fond du message a beau être relativement clair, la forme n'en demeure pas moins confuse et la confrontation des points de vue des membres de la rédaction met en évidence une tension : entre céder à ses pulsions et les maîtriser selon l'idéal du « surhomme », le Celte est invité à vivre sa sexualité librement sans toutefois tomber dans la débauche. Cette contradiction habite plusieurs *Cahiers* et se lit parfois sur une même page : Michèle Lanza affirme ainsi qu'« il faut donner libre cours à ses impulsions<sup>1729</sup> », tout en redéfinissant la « libération sexuelle » dans le couple hétérosexuel comme « la capacité de contrôler et de maîtriser ses pulsions sexuelles, ce qui implique une relation de confiance réciproque et d'entente profonde entre les conjoints<sup>1730</sup> ». Promotion d'une ferme maîtrise de ses relations – « Il faut que les individus vivant une relation soient propriétaires, maîtres de toutes les situations<sup>1731</sup> » – et célébration érotique sans bornes sont parfois dissociées par les auteurs lorsqu'ils se contredisent eux-mêmes, mais également par ceux qui les critiquent et ne retiennent qu'un aspect de l'argumentation pour mieux la cerner et la réfuter :

« Ce "vécu positif" me fait plutôt l'effet d'une de ces tentatives de justification dans lesquelles le galimatias intellectuel noie généralement ses propositions les plus nuageuses.

Au demeurant, il importe peu d'ailleurs que les options philosophiques et génitales de M. HAMÉON rejoignent celles de l'assyrien débauché [Sardanapale, prince de Ninive<sup>1732</sup>] ; ce qui est plus grave c'est de prétendre, quoiqu'il s'en défende, que c'est là une des voies par lesquelles le peuple celte peut espérer retrouver son identité et faire progresser sa culture.

L'histoire nous démontre que tous ceux qui furent un temps les meilleurs ont sombré dès l'instant où ils ont donné libre cours à leurs pulsions ; et leurs

---

<sup>1727</sup> *Id.*

<sup>1728</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1729</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 14.

<sup>1730</sup> *Id.*

<sup>1731</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 12.

<sup>1732</sup> Blâmé pour son train de vie luxueux et ses mœurs dissolues, ce roi mythique de l'Assyrie antique constituait pour les Grecs anciens un exemple parfait d'hybris. Il est mentionné par le médecin et historien Ctésias (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C – IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C) dans son *Histoire de Perse*. Ninive, ancienne cité de Mésopotamie, se trouve au nord de l'Irak actuel.

alibis pour s'y abandonner n'étaient pas tellement différents de ceux de Loïc HAMÉON ! La même histoire, qu'elle soit lointaine ou proche, nous apprend aussi, qu'à l'inverse, c'est dans la rigueur que d'autres (ou parfois les mêmes !) ont construit leur grandeur ; et je suis de ceux qui pensent que celle d'une nation mérite bien quelques contraintes au niveau de l'unité qu'est l'homme.

J'aimerais certes que les celtes [sic] soient meilleurs que les autres, et assez forts pour échapper tout à la fois à la nécessité des carcans de la morale sociale et aux dangers de leur disparition. Mais en les sublimant comme il le fait je crains fort que l'auteur ne cède à quelque tentation celtomaniaque, quoi qu'il en dise<sup>1733</sup>. »

Le scepticisme de l'auteur traduit ici un réel souci de préserver ce que la révolution des mentalités entraînera dans un avenir proche, quand d'autres se fendent d'exclamations d'inspiration épicuriste sans paraître se soucier du jour d'après, du type « LE BONHEUR, AU FOND, CE N'EST QU'UNE QUESTION DE COURAGE<sup>1734</sup> ! », ou encore « VIVE LE POUVOIR SUR NOTRE VIE<sup>1735</sup> ! », sur un ton anarchiste et individualiste. L'incitation au réveil et à l'action entend se détacher de toute figure influente quelle qu'elle soit : « [C]eux qui sont assez conscients de leurs désirs n'ont nul besoin de maître à penser ni de bréviaire illustré pour savoir où se trouve [sic] leurs besoins et désirs ; et juste un peu de courage suffit<sup>1736</sup>. » Les rédacteurs ont pourtant régulièrement recours à l'argument d'autorité pour étayer leurs vues, encore une fois non sans incohérence : pour certains, « il faut se méfier des soi-disant mages initiés, des messies propageant de nouvelles sectes, véritables charlatans, prisonniers de leurs désirs de grandeur et de domination<sup>1737</sup> », au prétexte que « le véritable initié [...] passe inaperçu dans l'existence<sup>1738</sup> », alors qu'un *Cahier* entier est consacré à

---

<sup>1733</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 439. La proposition émane de R. L. T.

<sup>1734</sup> *Ibid.*, p. 1 442. Le mot d'ordre est de Jean Marc Martin. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1735</sup> *Id.* Même remarque.

<sup>1736</sup> *Id.*

<sup>1737</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 14-15.

<sup>1738</sup> *Ibid.*

Aleister Crowley<sup>1739</sup>, par une rédaction exposant elle-même ses propres aspirations dominatrices.

Il faut pourtant entendre plus spécifiquement par-là que les auteurs des *Cahiers* envisagent moins de réellement gouverner le nouveau monde que d'en être les architectes idéologiques, les Pères fondateurs envers lesquels les générations futures auront une dette éternelle. Le projet sexuel celtique est la corne de brume qui, à travers les ténèbres où gît la modernité dégénérée, appelle à une révolution des mentalités, « complète et totale<sup>1740</sup> », et avant tout de la morale, comme si les auteurs et leurs prédécesseurs avaient la prétention de mener à son terme l'inversion des valeurs entamée par Nietzsche sur le papier<sup>1741</sup> : « les critères de la morale doivent être réactualisés<sup>1742</sup> » pour redresser de sa déchéance un monde « dépourvu de valeurs spirituelles, sans âme et sans idéal, [qui] ne peut faire le bonheur que des psychanalystes, des neuro-psychiatres [sic] et aussi des marchands de cul<sup>1743</sup>. » L'insurrection contre une époque jugée déshumanisée et déshumanisante porte une promesse alléchante, celle de l'avènement d'un monde où chacun sera porté « au plus haut degré à la fois [de] la force et [de] la sensibilité<sup>1744</sup> », « où toutes les possibilités de l'homme fonctionneront au plus haut point<sup>1745</sup> », où chacun « [aura] enfin le pouvoir total sur [son] existence<sup>1746</sup> ». C'est le règne du « surhomme » celte dans son acception littérale qui est annoncé ici : « Alors apparaîtra un homme breton nouveau, maître de lui, de ses désirs et de ses actions, aimant la vie sans en abuser, l'amour sans s'en cacher, le vin sans s'alcooliser<sup>1747</sup>. » La renaissance ne sera achevée qu'après que la fausse honte qui empoisonne

---

<sup>1739</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 ter, Printemps 1984, « Aleister Crowley, un mage celte ».

<sup>1740</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 442. Le pléonasme est signé Jean Marc Martin.

<sup>1741</sup> L'« inversion des valeurs » est d'ailleurs le sous-titre d'un *Cahier* rédigé par Mordrel, ce qui traduit son héritage philosophique. Voir MORDREL, Olier, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 397 bis, Printemps 1978, « (Celtisme et christianisme.) Le terrorisme religieux. La grande substitution ou l'inversion des valeurs ».

<sup>1742</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 381.

<sup>1743</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 23-24.

<sup>1744</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 12.

<sup>1745</sup> *Id.*

<sup>1746</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, p. 1 442. Le mot est de Jean Marc Martin.

<sup>1747</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 21.

les esprits aura été éradiquée : « Qu'est-ce qui scelle la liberté conquise ? Ne plus avoir honte de sa vie<sup>1748</sup>. » Cela dit, elle ne pourra pleinement se concrétiser que si chacun y met du sien et prend part au combat contre l'opresseur :

« Chacun de nous doit contribuer à l'édifice d'une sexualité dégagée de son imprégnation bourgeoise, de son carcan judéo-chrétien, par-delà le bien et le mal... [...]

Chaque civilisation développe une sexualité qui lui est spécifique. Il nous appartient quant à nous, Celtes du 20<sup>e</sup> siècle, d'encourager et de développer une nouvelle sexualité – celle que préconise HAMÉON – première étape vers une RÉVOLUTION DES VALEURS<sup>1749</sup>. »

Le lecteur est directement investi dans la création d'« un comportement sexuel, affectif nouveau [qui] verra apparaître de suite un travail nouveau, un commerce nouveau, une création nouvelle, un habitat nouveau, un rythme de vie nouveau, une santé nouvelle<sup>1750</sup> ». En somme, au cas où les indications des auteurs ne seraient pas suffisamment claires, il doit participer à la conception d'« un nouvel éros<sup>1751</sup> » duquel doit naître « un ordre civilisateur nouveau<sup>1752</sup> ». On note ici l'obsession de la rédaction pour la nouveauté dont elle se pense l'artisan, en même temps que son attachement à un passé fantasmé, puisque la révolution prônée doit s'effectuer « par réintégration [...] des valeurs celtiques<sup>1753</sup> », donc à partir de l'ancien. Cette sorte de révolution conservatrice ne semble toutefois pouvoir être menée que par ceux qui sont déjà affranchis du joug de la modernité ou qui disposent d'une sensibilité supérieure. La dimension révolutionnaire du projet sexuel des auteurs des *Cahiers*

---

<sup>1748</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7. Il s'agit d'une réflexion personnelle de l'auteur inscrite à la suite d'une remarque du collaborateur Owen Alban (ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 18 : « Tant qu'une civilisation n'est pas sexuellement saine, toute tentative pour édifier une société libre et juste est vouée à la faillite. ») et d'une citation de Nietzsche extraite de *Par-delà bien et mal* (1886) (« Ce qui se fait par amour passe toujours au-delà du bien et du mal. »), comme pour prouver que sa pensée en est l'aboutissement logique.

<sup>1749</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUT, M., DOMMARGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 446-1 447. Ce sont les mots de Loïc Le Moy. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1750</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) » p. 8.

<sup>1751</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 10.

<sup>1752</sup> *Id.*

<sup>1753</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 7.

s'appuie largement la promotion des affects et des sentiments considérés comme sincères et authentiques – en un mot : purs –, en opposition à une raison aliénée qui éloigne l'homme de ses racines spirituelles. Dans une optique ontologique et phénoménologique, les auteurs affirment que seule la vérité de l'être compte<sup>1754</sup>, ce qui confère à leur discours autocentré une aura universaliste : tous ceux qui vivent éprouvent des émotions, donc doivent se sentir concernés par le combat qui s'annonce. Le raisonnement est imparable. Le prosélytisme des auteurs se lit pourtant comme un pro-élitisme, car les seuls en mesure de mener la révolution sont les Celtes élus, ainsi qu'est censé le prouver l'histoire : « C'est donc par la pratique de la magie sexuelle ou amour magique que les Druides voulaient créer une élite parmi les nations celtes et par cela aider à l'évolution physique et psychique de cette planète, ce qu'il est possible d'entrevoir avec l'Ère du Verseau<sup>1755</sup>. » Les meilleurs reprendront la place qui leur a été ravie et guideront l'humanité vers un futur verdoyant après avoir fait table rase des mauvaises habitudes sexuelles du passé, une fois encore dans la lignée des idées de Fourier, mais également de Wilhelm Reich et des surréalistes, qui conçoivent tous la liberté sexuelle comme l'un des pans d'une révolution générale contre le système<sup>1756</sup>. Le renouveau sexuel celte traduit ainsi le fantasme d'une humanité unie – sexuellement et familialement – et prétend donner un avant-goût du monde de demain, aux colorations astrologiques et psychanalytiques, que la rédaction prophétise avec emphase :

« Si faire une prophétie est toujours et partout chose dangereuse il est toutefois souvent possible de déduire quelque chose des tendances générales du moment ainsi sans risques peut-on affirmer qu'au cours des deux cents prochaines années et même dès maintenant les vieilles influences sous lesquelles nous avons vécu progressivement disparaissent et de nouvelles puissances font déjà sentir leur présence.

Le sexe dans l'âge nouveau prendra une coloration nouvelle selon l'influence des planètes qui gouvernent les trois décans d'Aquarius. Premièrement il y aura l'activité conjuguée d'Uranus/Neptune génératrice de l'extension de l'impérialisme technocratique des mouvements collectifs et révolutionnaires-libérateurs : cette période offrira de grandes opportunités à ceux qui seront capables de les saisir c'est donc un cycle au cours duquel des

---

<sup>1754</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1755</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 17.

<sup>1756</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, *op. cit.*, p. 33, 78-79 et 115.

choix devront être faits et c'est grâce à ces décisions discriminatoires que l'humanité connaîtra ses droits de naissance dans l'ère nouvelle. Cette étape de dissolution et de reconversion voit le retour à tous les paganismes et aux synthèses renouvelées à la notion privilégiée de l'eros de groupe attendu que le plaisir sera recherché principalement hors du couple isolé et obtenu dans un situation collective/fusion de tous les divers modes d'amour. [...] La véritable libération de la sexualité sera obtenue qui ne consiste pas tellement à accorder aux gens la possibilité d'avoir des rapports sexuels multiples et variés mais la possibilité d'en obtenir le maximum de plaisir enrichissant. La notion de couple pivotale deviendra réalité courante : les deux partenaires vivront leurs expériences dans une liberté et une transparence aussi complète que possible et les diverses passions vécues en commun forgeront entre les partenaires un lien de frère et sœur à coloration incestueuse conséquemment les amours entre frères et sœurs partiront privilégiés et seront favorisés. Ce temps verra la mort d'un tenace et ridicule tabou tant il est fondamentalement vrai que dans l'érotisme il n'y a d'autre perversion que la négation du plaisir.

Le troisième décan sous le contrôle d'Uranus/Vénus verra la consolidation de la notion de Fraternité l'unité importante sera le groupe et non l'individu alors que s'éloigneront la compétition et la séparativité<sup>1757</sup>. »

La « fraternité » mentionnée ici renvoie au vœu d'une société holiste, dans laquelle l'homosexualité d'ailleurs tient une place ambiguë. Si la majorité des auteurs des *Cahiers* sont en faveur d'une séparation distincte entre homme et femme dans la structure familiale, ils se montrent un peu plus ouverts d'esprit sur le plan sexuel :

« L'homosexualité exclusive est difficilement acceptable pour l'esprit car elle implique la disparition de l'humanité, par non reproduction, dans l'état actuel des choses. Mais après tout, l'humanité mérite-t-elle de se reproduire ? Pourquoi pas la bisexualité par contre, et la pédérastie ou le lesbianisme, au sens étymologique et grec du terme ? [...] [L]es amitiés particulières, pourquoi pas ? si elles n'empêchent pas l'homme ou la femme d'avoir des enfants et de les élever comme il faut. [...] La pédophilie, au sens grec du terme, peut même avoir d'incontestables vertus pédagogiques, les aînés se

---

<sup>1757</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 11.



chargeant en les protégeant de l'éducation de leurs cadets, leur faisant découvrir le monde, et leur venant en aide<sup>1758</sup>. »

L'homosexualité, notamment masculine, n'est donc pas toujours ouvertement défendue par tous mais est au moins tolérée dans son acception antique – et active<sup>1759</sup> – où elle se confond avec la pédérastie, et demeure implicitement ramenée à sa dimension guerrière. Quelques poèmes ne sont pas sans évoquer la création amoureuse de camarades à la fois amis et amants, ainsi que le suggère le titre « Mon ami, mon frère<sup>1760</sup> » :

« Mon ami, mon frère, que ton absence est longue.  
La négation autour de nous est comme un asile.  
Haïe par la médiocrité, dans cette attente longue,  
La route qui mène à toi croise en mer, sur une île.

Mon ami, mon frère, viens, que j'accomplisse mon œuvre ;  
Ton épaule sera pour moi un refuge et un piédestal.  
Ton sourire sera le support du chef-d'œuvre.  
Ta main sera le guide vers l'éternité fatale.

Mon ami, mon frère, où es-tu dans ce mensonge ?  
Si tu veux, nous serons ensemble demain, à l'aurore,  
Pour accomplir le pacte universel qui nous prolonge  
Dans l'univers vibrant de la création en parfait accord.

Mon ami, mon frère, l'amour sera plus fort  
Que leur haine et notre acte de fidélité  
Démolira la muraille de sable de leur fort ;  
Et nous aurons réinventé l'harmonie et la vérité<sup>1761</sup>. »

La fraternité et l'amour que se portent les membres de la communauté raciale reconstituée sont donc censés permettre l'établissement, ou plutôt le rétablissement, de

---

<sup>1758</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 8-9.

<sup>1759</sup> DUBY, Georges, *Amour et sexualité en Occident*, op. cit., p. 72.

<sup>1760</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 6.

<sup>1761</sup> *Id.*

valeurs authentiques : amour, harmonie, vérité, liberté. Sur le plan littéraire et éducatif, la rédaction déplore que l'homosexualité ne soit pas davantage abordée et se charge de vanter le mérite de publications osant braver les interdits d'une morale « créé[e] par des idiots pour des idiots<sup>1762</sup> » :

« Autre sujet encore tabou, les livres traitant de l'homosexualité masculine [...]. Beaucoup d'auteurs homosexuels ont décrit leurs amours pour d'autres hommes, célèbres ou moins connus et leurs livres ont circulé souvent sous le manteau. À noter l'initiative des jeunes éditions *Entre chiens et loups*, qui publient des auteurs homosexuels, masculins ou féminins. Ces éditions sont proches de la revue *Gaie France*, dirigée par M. Caignet, revue par ailleurs très intéressante et d'un bon niveau culturel, prônant la voie néo-païenne dans toutes les activités de la société<sup>1763</sup>. »

L'auteure se garde bien d'entrer dans les détails de telles publications, qui ne sont d'ailleurs sans doute pas ignorées du lectorat des *Cahiers*. Quoiqu'il en soit, le renouveau sexuel de la rédaction entend dépasser le clivage hétérosexuel-homosexuel pour tendre vers « une affectivité multiforme<sup>1764</sup> » dont personne ne se sentirait exclu, la sexualité étant considérée comme le terreau du nouveau corps social. À travers le prisme holiste et guerrier, et au nom de la paix et de l'amour, la disparition de l'ami de cœur ou du frère de sang – les deux se confondant désormais – devient le prétexte d'une riposte déterminée qui ne peut mener qu'à la victoire sur l'ennemi :

« Il est mort, parce qu'il aimait son frère.

Il est mort, dans un amour interdit.

---

<sup>1762</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1763</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 16. Traducteur à ses heures d'ouvrages négationnistes comme *Le Mensonge d'Auschwitz* (éditions « Combat Européen », Paris, 1976) de l'ancien *Waffen SS* Thies Christophersen (1918-1997), le pédopornographe Michel Caignet (1954-...) fonde en 1986 *Gaie France*, un mensuel homosexuel, pédophile (sous couvert de pédérastie) et néo-nazi proche de la Nouvelle Droite, qui affirme le rôle que doit jouer la communauté homosexuelle masculine dans le renouveau politique, culturel et artistique européen. Organe bien connu de la diffusion des thèses d'extrême droite dans les milieux homosexuels français, sa publication est interdite aux mineurs en mai 1992 pour « incitation à la pédophilie ». La publication s'arrête en 1993 et Caignet est condamné en 1997 à quarante mille francs d'amende, quatre ans de prison et à l'interdiction de redevenir éditeur. Voir LEBOURG, Nicolas, « L'invention d'une doxa néo-fasciste : le rôle de l'avant-garde nationaliste-révolutionnaire. Idéologie négationniste, propagandes anti-américaine, anti-immigration, anti-juive », *Domitia*, n°1, octobre 2001, p. 99-132.

<sup>1764</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 4.

Que ce geste noble et beau monte vers  
L'univers créé de l'Amour Universel et Infini.

Il est mort, car il détestait la guerre.  
Il est mort parce que, hier, aimer son frère  
Était une abomination, et parce que hier  
N'est pas aujourd'hui, sur notre terre.

Il est mort, parce que l'homme a tué la paix ;  
L'homme a créé le déséquilibre universel.  
Il est mort, d'avoir voulu respirer sa paix.  
Il est mort, mais pour la vérité essentielle.

Tu es délivré des souffrances mais je te vois,  
Tu n'es pas mort en vain.  
Aujourd'hui, tu nous guides sur la voie  
Qui conduit aux jours sereins<sup>1765</sup>. »

Homosexualité rime désormais avec amour fraternel et paix, tandis que les morts guident les guerriers survivants vers la lumière. Sous la plume du poète, les allusions fréquentes à la figure délicate du « bel éphèbe<sup>1766</sup> » rendent bien compte de l'aura guerrière et homophile des textes qui renvoie au physique fantasmé du Celte blond aux yeux clairs : « Bleu est le ciel aujourd'hui, / Bleu comme les yeux de l'éphèbe / Étendu sur le vert tapis, Aux teintes jaunes, de l'herbe<sup>1767</sup>. » L'homosexualité ainsi présentée dans les *Cahiers* vise à renforcer les liens communautaires tout en inspirant le désir de ressemblance, à l'image de la *Faszination* nazie pour le nu artistique d'inspiration grecque<sup>1768</sup>. Dans cette optique, l'homoérotisme des *Cahiers* apparaît comme l'autre versant du modèle de virilité arien.

Quand bien même elle ne fait pas l'unanimité au sein de la rédaction, la dimension belliqueuse de la sexualité est loin d'être laissée de côté par les auteurs, probablement influencés par l'image de plus en plus sexualisée de la virilité. Toujours associée au combat, elle fleurit sur les petits écrans dans les années 1960-1970 et se donne désormais comme une

---

<sup>1765</sup> *Ibid.*, p. 7. Le titre du poème est « Il est mort ».

<sup>1766</sup> *Ibid.*, p. 17, dans « Poète de la vie (Ière époque) », v. 15, daté des 23 et 24 septembre 1978, puis p. 18, dans « Poète de la vie (2e époque) Vision de Ganymède », v. 7, daté des 14 et 15 octobre 1978. Amant de Zeus à la beauté proverbiale, Ganymède est mentionné dans les deux poèmes.

<sup>1767</sup> *Ibid.*, p. 10. Le poème, intitulé « Couleurs », est daté du 9 juillet 1978. Il s'agit ici de la première strophe.

<sup>1768</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, op. cit., 2012, p. 272-273.

promesse de performance sexuelle<sup>1769</sup>. Dès lors, les exploits charnels du guerrier définissent sa puissance et, partant, son degré de liberté : « La capacité de jouissance est proportionnelle à la force de l'individu<sup>1770</sup>. » Ce type d'assertion fait écho au bilan psychanalytique des Bretons dont la virilité indiscutable se manifeste dans l'entretien de rapports hétérosexuels et homosexuels :

« La virilité du peuple breton n'étant pas à mettre en cause, pas plus que son hétérosexualité, c'est donc le refoulement de ses tendances homosexuelles, tant actives [sic] que plus spécialement passives, qui se traduit par cette fuite en la névrose et la féminisation compensatrice de son psychisme. De même, réciproquement, l'inassouvissement des tendances homosexuelles surtout masculines de la femme, l'incitent à manifester un psychisme masculinisé. [...]

A partir d'une loi d'équivalence des contraires, ou loi des compensations [...], il ne faut pas oublier que l'individu qui affecte une apparence mâle (machisme) cherche ainsi à compenser les tendances féminines qu'il veut refouler, et souvent l'individu qui peut paraître efféminé, est d'autant plus réellement viril, que l'étant vraiment, il peut laisser libre cours à sa féminité. [...]

Ainsi le peuple breton, apparemment mâle, est-il au contraire profondément féminin, et dans la mesure où il accepte une certaine féminité normale qu'il ne peut s'interdire, est-il réellement un peuple viril<sup>1771</sup>. »

Freud, Adler et Stekel à l'appui<sup>1772</sup>, l'auteur affirme que l'homosexualité, loin de rendre compte d'une quelconque faiblesse, témoigne au contraire de l'énergie et de la vigueur

---

<sup>1769</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 103.

<sup>1770</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 14.

<sup>1771</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 19. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1772</sup> Les Autrichiens Alfred Adler (1870-1937) et Wilhelm Stekel (1868-1940) sont, avec Freud, des membres fondateurs de la Société psychologique du Mercredi (1902), qui devient en 1908 la Société psychanalytique de Vienne. Tous deux finissent par rompre avec Freud et quittent la Société en 1911. Les travaux psychanalytiques de Freud (*Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 10<sup>e</sup> édition, Gallimard, Paris, 1936) et de Stekel (*Onanisme et homosexualité*, traduit par le Dr. P. E. Morhardt, 9<sup>e</sup> édition, Coll. « Psychologie », Gallimard, Paris, 1951) figurent en bibliographie au début du *Cahier*. L'ouvrage d'Adler *Das Problem der Homosexualität* (Munich, 1917) est quant à lui cité par Stekel, dont lu par procuration par l'auteur du *Cahier*.

du peuple breton. « SORTONS DU BIEN ET DU MAL<sup>1773</sup> » : le guerrier est celui qui, par l'amour, se défait des fausses valeurs entravant sa liberté. Le recours au patronage d'Evola et à son interprétation de Nietzsche est parlant : « Il conviendrait de remémorer les paroles du Zarathoustra nietzschéen qui portait son intérêt non pas sur le fait d'être libre DE quelque chose (de restrictions), mais sur le fait d'être libre POUR quelque chose, c'est-à-dire l'usage de la liberté, et qui rappelait comment beaucoup perdent leur ultime valeur au moment de jeter bas tous les jugs<sup>1774</sup>. » L'appropriation de la pensée nietzschéenne donne lieu à un développement au ton pur et dur qui a fait couler beaucoup d'encre, où se mêlent volonté de vivre, volonté de puissance et exaltation d'un type surhumain, résumés sous un titre annonciateur d'un retour en puissance, « l'ère du guerrier<sup>1775</sup> » :

« Toute relation, quelle qu'elle soit, se trouve accrue, voit son potentiel énergétique augmenter considérablement lorsqu'elle passe à un stade sexuel. Donc toute relation doit pouvoir évoluer vers une phase sexuelle pourvu que chacun des individus concernés par la relation le désire.

La société doit préparer les individus à l'ouverture, à la légèreté, à la puissance. Que ceux-ci puissent agir et vivre ce que bon leur semble.

Combien de personnes uniques, ou bien de couples ne font que rêver ou ne ressentent qu'avec culpabilité le désir d'approfondissement de leur relation et subissent ainsi une frustration destructrice, négative parce que les barrières culturelles de notre société les en empêchent.

- Les relations homosexuelles,
- Les échanges de couples,
- Les relations à trois,
- Les relations d'un couple avec un nouveau partenaire,
- Les relations incestueuses...

Tout doit être possible, en chacun de nous, car tout est vrai, tout est positif, si cela est vécu positivement. Il s'agit là, d'ailleurs d'une obligation, d'une nécessité, car tout acte est dangereux s'il est abordé négativement, avec crainte, sans réelle volonté. Par contre tout est positif pourvu qu'on le soit soi-même.

---

<sup>1773</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 18. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1774</sup> *Ibid.*, p. 16. C'est Evola qui souligne. La provenance de la citation n'est pas indiquée.

<sup>1775</sup> *Ibid.*, p. 18.

Nous devons être guerriers. Le guerrier vit positivement, dépasse ses peurs de telle manière que celles-ci le propulsent plus loin en avant ! Quand je disais tout à l'heure que la société empêche, le guerrier lui, prend ! Prend réellement !

Il ne s'agit pas pour moi que chacun de nous doive vivre les situations que je viens de citer ! Non, loin de là. Mais je préfère un individu réellement ouvert, ayant le pouvoir de vivre tout ce qu'il désire, tout ce qui lui est nécessaire, en guerrier en somme, à l'individu ayant les mêmes désirs et besoins, souffrant de ne pouvoir les vivre parce que ceci ou cela est mal et ne se fait pas !

Je préfère une société de guerriers d'où naîtra une nouvelle élite naturelle, où le guerrier sera l'équivalent hautement rehaussé positivement des petites gens actuels.

Ceci dit en sachant qu'en chacun de nous existe le guerrier et le petit bonhomme.

On me répondra, en rapport aux relations incestueuses, homosexuelles ou autres que ces pratiques vont mener la société à sa perte.

Je ne suis nullement inconscient comme je le disais auparavant : tout peut être négatif ou positif.

Mais je crois en la sélection naturelle ! Si un peuple vit des situations, des pratiques et qu'il en meurt, cela est ! Les guerriers n'en seront nullement déroutés. Je préfère cela à un peuple qui ne vit que dans ses frustrations, par ses interdits, ses retenues, un peuple qui vivote. [...]

Tout le monde est d'accord sur le fait qu'il faille progresser en tout. Mais on ne progresse pas, ou peu, en se créant des barrières, des peurs, des tabous. [...] La religion du "se contenter" là, est ce que chacun de nous doit s'interdire !

Le progrès, le Toujours Plus, la FORCE en SOI, c'est tout le contraire. C'est l'expérience, c'est l'insolence ! C'est la guerre contre sa propre inertie, qui procure la paix et la joie, c'est l'instant éternel. C'est l'amour<sup>1776</sup> ! »

Ce cri de guerre affirme que la clé de l'épanouissement réside dans la dimension charnelle de toute relation, que domine le guerrier ne devant rien se refuser : « Le guerrier lui, prend » – l'allusion sexuelle est évidente. Soleil – associé à l'élément masculin –, multiplicité des rencontres et renaissance spirituelle et raciale se fondent ainsi dans l'imaginaire du projet

---

<sup>1776</sup> *Ibid.*, p. 18-19. C'est l'auteur qui souligne.

sexuel : « Soleil [...] tu seras toujours pour nous [...] BÉLÉNOS maître de nos épreuves, / Maître de nos amours et notre vrai grand soutien. / Soleil, tu retardes ton automne sur l'été / Qui fut, pour moi, l'aube verte de la renaissance. / Soleil, tu consacres ce réveil de clarté / Et salues mes amours, fruits de mes connaissances<sup>1777</sup>. » La sexualité guerrière englobe force physique et mentale : à propos du triolisme, Michèle Lanza écrit par exemple qu'« il faut que les individus soient forts pour réaliser une situation qui n'est pas courante de nos jours<sup>1778</sup> ». Affilié au projet libertin, l'idéal guerrier présenté ici relève d'un fantasme somme toute phallocentré<sup>1779</sup> : le comportement valorisé est celui de l'homme actif, fort et viril qui ne recule devant rien – puisqu'il est censé avoir dépassé les notions castratrices de bien et de mal – pour assouvir ses pulsions. Cette optique n'est pas sans rencontrer quelques objections d'ordre éthique parmi les lecteurs invités à partager leur avis :

« [Je ne puis] que condamner la substance d'exposés tels que "Sexualité et celtisme" et "La famille celtique". J'avouerai qu'ils ont douloureusement heurté ma conscience de chrétien et de démocrate. Si je dis oui à la tolérance sexuelle, au pansexualisme de Monsieur Loïc HAMÉON, je dis mille fois non à son exaltation nietzschéenne du "guerrier", à son incitation à "sortir" "du bien et du mal". Ce sont ces résonnances [sic] wagnériennes auxquelles je préfère, pour donner à son auteur le bénéfice du doute, ne pas coller d'étiquette idéologique [...]. Jamais non plus je ne pourrais admettre que le celtisme [...] devienne synonyme de "pureté et dureté" aux accents de sinistre mémoire. Je le dis sans hésitation, car telle est ma philosophie personnelle : si j'ai à choisir entre le camp du fort et le camp du faible, je choisirai instinctivement le camp du faible, je n'en rougirai point, car si je n'étais pas homme je ne serais pas faible [...]. Je ne souhaite nullement que les humains du Troisième Millénaire soient des surhommes. S'ils parviennent déjà à être plus humains que ceux de la fin du Deuxième Millénaire, ce sera beaucoup. Le monde a besoin du Christ, pas de Siegfried ; il attend la Parousie, pas le Crépuscule des dieux. Au rôle du maître, je préfère encore celui de l'esclave,

---

<sup>1777</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 14, « Renaissance Solaire », v. 9-16. Le poème est daté du 24 septembre 1978. Bélénos est l'équivalent celtique d'Apollon. Il est donc entre autres guérisseur, dieu des arts, de la jeunesse et de la beauté.

<sup>1778</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 20. À propos du triolisme.

<sup>1779</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 185.

car si l'esclave meurt sous les coups du maître, il tombe au moins du côté des justes, tandis que le maître se dégrade en vainquant<sup>1780</sup>. »

Condamné ici car perçu comme délirant, aux réminiscences nazies vouées à l'échec – qu'elles soient reconnues ou non par les auteurs qui cautionnent l'entreprise –, le fond du projet sexuel celtique ne rencontre pourtant pas beaucoup de réticences parmi les rédacteurs des *Cahiers*, qui sanctionnent davantage l'expression de Loïc Haméon.

L'allusion sexuelle mentionnée plus haut – « Le guerrier lui, prend. Prend réellement<sup>1781</sup> ! » – s'entend également dans une dimension politique : le guerrier récupère et défend ce qu'il estime lui appartenir. Dans les poèmes des *Cahiers*, cet aspect de la sexualité celtique ressort avec d'autant plus de netteté et de violence qu'il n'est pas censé être l'objet premier des recueils, soi-disant dédiés aux amours charnelles. La revendication nationaliste de la sexualité présentée dans les textes se remarque par exemple dans la citation – erronée – de quelques vers de William Butler Yeats (1865-1939) en couverture d'un recueil, sans doute moins en hommage au talent du poète irlandais qu'à son nationalisme convaincu<sup>1782</sup>. Les auteurs chercheraient ici à rappeler leur parenté idéologique avec l'outre-Manche celtique, ce qui légitimerait encore une fois à leurs yeux leur entreprise appelée à rendre son glorieux passé celte à la Bretagne. L'attachement des rédacteurs à l'histoire du terroir est bien rendu par le récit d'une aventure avec une certaine « duchesse<sup>1783</sup> » et « souveraine<sup>1784</sup> », dont la relative sobriété érotique tranche avec le reste du recueil, comme si le poème, intitulé « Anne », était empreint d'un respect sacré :

---

<sup>1780</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 445. La critique est de Gérard Manton.

<sup>1781</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 18.

<sup>1782</sup> LE MOY, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires ». Les vers cités en couverture (« Les roses que des dames d'antan en leurs cheveux nouaient / Les lits froids de rosée que des dames portaient... ») sont extraits du poème « Il se souvient de la beauté oubliée » (1899). Un autre poème de Yeats, « Donnez à votre bien-aimée quelques versets », est cité à titre illustratif, semble-t-il, p. 20. Il faut ici rappeler que Yeats est une figure de proue de la renaissance littéraire irlandaise, surnommée le crépuscule celtique – du nom du même ouvrage de Yeats paru en 1893, *The Celtic Twilight*, qu'on peut rapprocher des *Contes* des frères Grimm ou du *Barzaz Breiz* de La Villemarqué. Lancé en 1896, le mouvement du *Celtic Revival* dont Yeats faisait partie entendait revaloriser la littérature irlandaise en la distinguant de celle des Anglais.

<sup>1783</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 11.

<sup>1784</sup> *Id.*



« I – Ma duchesse je te nommais  
Si souvenance m'est fidèle.  
Nous nous sommes alliés en mai.  
Souveraine te proclamais.

2 – Puis tu me fuis à fier jamais  
À trompe-dard, à tire d'aile.  
Petite garce te blâmais  
Au clos du baiser infidèle<sup>1785</sup>. »

Les traditions de la Celtie sont « bien ancrées dans sa chair<sup>1786</sup> » : la sexualisation de la Terre-Mère rend compte des origines profondément charnelles de l'identité du Celte, qui entretient finalement par l'art et dans la politique un véritable rapport amoureux avec sa terre natale. Les liens corporels qui unissent le Breton à sa Patrie sont les mêmes que ceux qui lient le fils à sa mère, le soldat à sa femme et l'amant à sa maîtresse. Dans certains poèmes notamment, la Bretagne se dote d'un corps et d'une sensibilité qui en font un véritable objet d'amour, une femme à aimer et à protéger. Le pillage dont elle est victime selon les auteurs n'en est que plus révoltant :

« Sur ton socle de granit embaumé d'ajoncs,  
Nous sommes tes enfants qui t'aimons plus que tout.  
Sur tes doigts tendus vers l'océan souvent fou,  
Nous gardons les yeux ouverts, guettant l'horizon.

Pour construire leur flotte de guerre, ils t'ont tondue  
Et, aujourd'hui, des pins écorchent tes sommets.  
Pour mieux tuer tes fils, les talus comme forêts  
Ils ont rasé. Violée, ils te laissent nue.

Les laisserons-nous profiter encor une fois  
De la bonté de ton âme toujours noble ?  
Les laisserons-nous appauvrir ta riche table ?  
Tes fils s'éveilleront un jour, enfin, pour toi.

---

<sup>1785</sup> *Id.*

<sup>1786</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement. Pour une internationale des ethnies », p. 8.

L'ennemi a réussi à troubler l'esprit  
De tes enfants qui croient toujours aux belles fables ;  
D'Esthonie [sic] en Ukraine des voix parlent mais faibles  
Et ils n'entendent pas les chaînes des hommes qui crient.

Bretagne, mon pays, un nouveau soleil luit ;  
Il nous rapproche de ce jour où tes couleurs  
Noires et blanches ornées d'hermines, dans les pâleurs  
De l'aube, flotteront de Dol à Ancenis<sup>1787</sup>. »

Se lit ici clairement le nationalisme de l'auteur, dont le texte se présente comme un chant désespéré d'amour et de révolte : au milieu des lamentations, l'apparition soudaine du *Gwenn ha Du* est frappante. L'image du drapeau flottant au vent semble être tout ce que conservent en mémoire les exilés qui, sous la plume du poète, expriment également avec amertume les regrets d'une « liberté trahie<sup>1788</sup> » :

« Tapis de verdure posé sur l'océan,  
Tes brunes franges de roches et de goémon  
Les nuits bien noires, nous racontent, en rythmant  
Les souffrances et les joies surgies des hauts fonds.

Les visages souvent burinés de tes fils  
Reflètent les profondeurs attachantes et bleues  
De l'immense océan, tantôt calme et lisse,  
Tantôt furieux et grondant, toujours radieux.

Les femmes aujourd'hui vont moins souvent au port,  
Le marin prend le chalutier à Lorient.  
Tu perds ton sang, nos grands chefs ont perdu le Nord.  
Où sont les thoniers et leurs chargements brillants ?

Le vent hurle toujours de Pen-Men à l'Enfer

---

<sup>1787</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 11. Daté du 20 juillet 1978, ce poème s'intitule « Réveil ».

<sup>1788</sup> *Ibid.*, p. 15. Il s'agit du titre du poème, daté du 12 octobre 1978.

Mais a perdu, sous le flot des touristes, le rêve.

L'écume qui te bat sent le fuel et le fer.

Du continent je vois tes pores perdre leur sève<sup>1789</sup>. »

Le ton amoureux sert une fois encore – et renforce – les aspirations nationalistes. En sous-textes, blâme de la modernité dans ces deux poèmes traduit un puissant sentiment de dépossession et d'envahissement par des étrangers cupides, empoisonnant et pillant sans vergogne une terre d'exception. L'espoir d'un retour au pays n'est cependant pas perdu : depuis leur exil supposé, des auteurs poursuivent le combat et signent leurs textes avec une fierté chauvine – « écrit en France, en juillet 1975, pour mes amis restés dans notre Patrie, Bro Goz Ma Zadoù<sup>1790</sup> ». L'aspect pornographique de la poésie des *Cahiers* voile à peine des revendications nationalistes claires, faite de symboles comme les « hermine<sup>1791</sup> » et « triskell<sup>1792</sup> » qui ne trompent pas sur les intentions belliqueuses de la rédaction.

« Une "débauche" contrôlée, planifiée, vaudrait-elle mieux que la sainte Hypocrisie ou la tromperie ? C'est à chacun d'en juger<sup>1793</sup> » : sous couvert d'une simple invitation au dialogue, où l'avis de chacun est censé être entendu et respecté, le débat de la rédaction sur la sexualité et le projet de renaissance qu'elle porte est l'occasion de mettre en cause les valeurs du monde moderne, en prônant un retour au corps et à des temps anciens où régnaient l'innocence de l'amour libre. La liberté d'expression justifie ainsi les descriptions et propositions sexuelles les plus crues, de l'inceste à la nécrophilie<sup>1794</sup> en passant par la pédophilie – bien qu'aucune de ces pratiques ne semble faire l'unanimité parmi les auteurs. Elle défend également les promesses nationalistes les plus orageuses d'un retour en force, toujours dans l'optique, cela dit, d'un ressentiment qui se nourrit de lui-même, quand bien

---

<sup>1789</sup> *Id.*

<sup>1790</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n° 381 bis, Automne 1976, « La force de vivre (an Nerzh Bevan). Tantrisme et celtisme », p. 21. « Le vieux pays de mes pères », qui reprend l'hymne du pays de Galles « Vieille terre de mes pères » (1856), est présenté comme l'hymne national breton depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1791</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 7. Dans le dernier vers du poème « Les exilés ».

<sup>1792</sup> *Id.*

<sup>1793</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°128 bis, Été 1991, « Essai sur l'érotisme », p. 4.

<sup>1794</sup> PICARD, Erwan, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°470 bis, Hiver 1983-84, « Sex-poèmes ou à même l'amour », p. 17. Le poème « Croque-blason » en dit long sur l'obsession de l'auteur, qui dépasse sans doute son cadre d'expression initial : « Je raffole d'amies / Que même en charnier mis / J'exhumerais les corps / Pour copuler encor. »

même la rédaction des *Cahiers* se persuade du contraire : « Toute discussion, toute communication, tout affrontement des idées, nous paraît préférable à l'enfermement dans ses rancœurs et ses refoulements<sup>1795</sup>. »

L'ambiguïté du discours sexuel tenu dans les *Cahiers* tient autant à l'idéologie conservatrice des auteurs qu'à l'influence – qu'ils subissent malgré eux – des mouvements des années 1960-1980 : les méthodes de contraception demeurent traditionnelles<sup>1796</sup>, ce qui explique le contrôle sexuel prôné par certains, soucieux de préserver la structure du couple et de la famille. L'éloge d'une sexualité libérée ne comprend pas la défense acharnée de l'homosexualité, en particulier masculine, mais plutôt celle d'une camaraderie amoureuse sur le modèle éphébique grec, à travers lequel se lit le vœu d'une santé et d'une jeunesse éternelles. Toutes deux renvoient à la vigueur sexuelle caractéristique du guerrier celte initié aux secrets mystiques de l'eros, porteur de la forme d'émancipation la plus profonde et la plus indispensable qui soit puisqu'elle touche directement à l'intimité et à la psyché de l'individu, qui se doit de vivre une sexualité multiforme : spirituelle, émotionnelle et physique<sup>1797</sup>.

Psychanalystes, poètes, occultistes et autres penseurs solitaires et maudits servent ainsi d'appuis intellectuels aux auteurs qui en font une lecture partielle, en ne retirant de leurs travaux que ce qui sert leur propre raisonnement spiritualo-nationaliste, « [leur] vérité, pas la vérité<sup>1798</sup> ! » se défendent-ils toujours innocemment. Cela leur procure de toute évidence le sentiment grisant de poursuivre une œuvre de révélation sans cesse interrompue par la censure, les révolutions, l'internement ou la mort de leurs maîtres à penser, éternels incompris : s'identifier à eux participe du sens qu'ils donnent à leur combat, orienté vers une révision de la morale moderne et l'abolition de la marchandisation du sexe, témoin ultime de la décadence de l'humanité. Pour Fourier comme pour la rédaction des *Cahiers*, la souffrance de l'humanité est le signe d'une erreur à laquelle il convient de remédier jusqu'à ce que le plaisir sanctionne le retour à la félicité des origines et pave la voie au renouveau<sup>1799</sup>. Les

---

<sup>1795</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 454. Le mot est de Quatrebœufs.

<sup>1796</sup> BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, coll. « Le Nœud Gordien », PUF, Paris, 2009, p. 235.

<sup>1797</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 446, selon Loïc Le Moy.

<sup>1798</sup> *Ibid.*, p. 1 439. Les mots sont d'A. Reynaud.

<sup>1799</sup> BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, op. cit., p. 34.

auteurs façonnent ainsi une mystique du salut par l'amour et la sexualité, que caractérise finalement l'anéantissement de la personnalité dans l'union avec des forces supérieures<sup>1800</sup>.

Aucun des membres de la rédaction ne semble pourtant se soucier du potentiel totalitaire que recèle le projet de soumettre tout humain à la loi du désir, même au nom de la liberté : « En combattant pour que s'établisse, sur terre, le règne de l'Éden fouriériste, notre "modernité" pourrait bien en fait jeter les bases d'un monde qui correspond à l'univers de robots déshumanisés et infantilisés des *esclaves heureux de Nous autres* [d'Eugène Zamiatine, 1920], *courbés sous le joug implacable – et au final avilissant – de la loi du désir*<sup>1801</sup>. » Les collaborateurs des *Cahiers* n'y voient qu'un moyen d'émancipation et d'existence. Pour eux, la sexualité est une lutte contre la disparition par un retour aux origines glorieuses : « L'utérus est le péril du héros aryen et en même temps la nostalgie du héros celte revenu du ciel sur la terre et qui se souvient de l'Île des Immortels<sup>1802</sup>. » La recherche de la liberté perdue se donne comme une poursuite de la vie et du combat nationaliste par-delà les affres du temps : les auteurs des *Cahiers* estiment résister à la conspiration moderne contre le bonheur et à l'inéluctable décrépitude qui s'ensuivrait si la reconquête des plaisirs charnels venait à échouer. Redécouvrir l'amour revient à lutter contre la menace d'anéantissement portée par le temps qui passe, et qui marque les corps et les esprits soumis à son pouvoir du sceau de la vieillesse et de la maladie. D'où l'intérêt que portent les auteurs au corps, à sa fabrique et à son maintien en bonne santé, dans l'idée que les Celtes doivent redevenir vigoureux et rayonnants s'ils espèrent un quelconque salut.

---

<sup>1800</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>1801</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>1802</sup> ALBAN, Owen, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°324, Automne 1971, « Eros celtique », p. 13.

## Chapitre 8 : *Semper paratus*<sup>1803</sup>, fabrique et entretien du corps celte

Véritable instrument de propagande servant l'idéologie raciste et raciale des *Cahiers*, le corps est un outil politique porteur des idéaux celtes, le véhicule biologique du génie de la race et son incarnation la plus manifeste et indéniable qui soit. Machine organique dont la supériorité n'est pas à prouver pour les auteurs des *Cahiers*, le corps celte est donné comme l'expression la plus parfaite et la plus authentique de la beauté de la race à sauvegarder et à développer : il est le héraut d'une politique eugéniste et la garantie d'une distinction irréfutable entre ceux qui sont de bonne origine raciale, les éléments « purs », et les tarés dont l'existence menace tout le groupe. Le contexte de rédaction, contemporain de la guerre d'Algérie (1954-1962) et de ses répercussions, ainsi que de flux migratoires importants liés aux activités de la mondialisation en plein essor, alimente grandement la peur du métissage et de la disparition identitaire.

Les auteurs des *Cahiers*, dont les visages ne sont d'ailleurs ni montrés ni décrits, se fendent de conseils et d'injonctions inspirées par le modèle aryen de l'anthropologue et raciologue allemand Hans Günther (1891-1968), afin de réveiller les consciences des Bretons qu'ils estiment en voie de dépérissement. L'urgence d'agir, ainsi que le dévouement corps et âme au groupe racial, transparaissent significativement dans leurs textes : il s'agit de rester alerte face aux ennemis et de mettre fin à ce qui est perçu comme un chaos racial afin de retrouver l'harmonie perdue des origines. L'injonction à posséder des corps parfaits s'inscrit dans une double politique d'exclusion et d'inclusion qui fait écho à la *Volksgemeinschaft* (« Communauté du peuple ») allemande<sup>1804</sup> – politique au sein de laquelle l'harmonie du corps celte reflète celle du tissu social, de l'organisme communautaire. Se trouve ici ce qui s'apparente à la survivance d'un embryon totalitaire que Bruneteau nomme le « processus

---

<sup>1803</sup> « Toujours prêt(s) ».

<sup>1804</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, Editions du Cerf, Paris, 2022, p. 16-17. L'historienne Claire Andrieu traduit le terme allemand *Volksgemeinschaft* par « Communauté du peuple-race » pour conserver l'aspect raciste et nazi du concept, qui se perd en français. Voir MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Seuil, Paris, 2021, p. 17.

fusionnel<sup>1805</sup> » : la fabrique idéologique et matérielle du corps vise à créer un « holisme organiciste<sup>1806</sup> », à la fois condition et résultat escompté d'une « promesse d'homogénéité non-confliktuelle du corps social conçu de façon organique<sup>1807</sup> ». L'individu disparaît au profit du groupe. Le corps parfait, censé distinguer du commun des mortels ce que l'on pourrait qualifier d'*homo celticus* ou d'*homo bretonnus*, se fait aussi l'incarnation d'une Bretagne pure, largement fantasmée, qui serait restée vierge de toute incursion étrangère et demeurée fidèle à ses traditions – une vie rustique, des activités saines, un contact particulier avec la nature. L'importance accordée à la qualité de l'alimentation trouve ici tout son sens et s'enracine dans un contexte écologique au ton identitaire très marqué : « mouvance environnementaliste<sup>1808</sup> » et « mouvance régionaliste nationalitaire<sup>1809</sup> » constituent en effet les deux piliers de l'écologie politique en Bretagne, qui soutiennent aussi le discours présenté dans les *Cahiers* et justifient l'intérêt des auteurs pour les questions corporelles et nutritives. La prise de conscience face aux premières catastrophes environnementales et aux dangers sanitaires des pesticides<sup>1810</sup>, ainsi que la multiplication des marées noires sur les côtes bretonnes entre les années 1960 et 1980<sup>1811</sup> contribuent à l'émergence d'une conscience environnementaliste qui se politise dans les années 1970 et 1980<sup>1812</sup> et trouve un écho dans les *Cahiers*. L'opposition farouche de la majorité de la population bretonne à l'implantation de centrales nucléaires sur le territoire constitue le ciment des grandes luttes écologiques (1974-1981)<sup>1813</sup> et nourrit la peur des auteurs de la disparition des corps dans un conflit atomique.

Les rédacteurs des *Cahiers* ne rêvent pourtant pas tant de l'« homme nouveau » des nazis que d'un retour à ce que, de leur point de vue, les Bretons étaient et ne sont plus. Leur objectif demeure pourtant flou et parfois ambigu : entre créer un « homme nouveau » affranchi de la modernité – un « surhomme » d'inspiration nietzschéenne – et recréer le Celte des origines, il n'en demeure pas moins que la supériorité de la race celtique s'exprime surtout et avant tout par le corps, conçu et entretenu par l'alimentation, l'exercice physique, la médecine et la sélection naturelle.

---

<sup>1805</sup> *Ibid.*, p. 219

<sup>1806</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>1807</sup> *Ibid.*, p. 195-196.

<sup>1808</sup> KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne, op. cit.*, p. 55.

<sup>1809</sup> *Id.*

<sup>1810</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>1811</sup> *Ibid.*, p. 45. Dans le contexte qui nous intéresse, ce fut en 1967, 1976, 1978, 1979, 1980 et 1988.

<sup>1812</sup> *Ibid.*, p. 28 et p. 33.

<sup>1813</sup> *Ibid.*, p. 41.

## 1. L'alimentation du Celte

Le jugement des auteurs des *Cahiers* est sans appel : le corps celte n'est pas fait pour la modernité :

« Le corps humain n'a pas été créé pour les conditions de vie qu'il doit supporter à notre époque. [...] »

À un corps fait pour une alimentation simple et sobre (composée d'herbages, de céréales, de fruits, et très peu carnée : notre denture et notre appareil digestif nous le prouvent) nous faisons subir les absorptions quotidiennes d'énormes quantités d'aliments trop riches, de stimulateurs<sup>1814</sup>. »

Les vices de la société de consommation, dont les auteurs dressent le « tableau des déviations sociologiques et des agressions sur [leur] cadre de vie et au-delà sur [leur] vie même<sup>1815</sup> », ont complètement trahi l'identité alimentaire du Celte originel, achevant de détruire ce qui en avait subsisté du fond des âges. Les auteurs considèrent qu'il faut tout réapprendre, et en priorité à s'alimenter : « Il est certain que nous ne savons, ni manger, ni respirer, ni nous reposer<sup>1816</sup> ». Dans un monde jugé malsain et pervers jusqu'à la moelle, il n'est pas jusqu'à la farine du pain qui n'ait dégénéré<sup>1817</sup>. C'est donc dans la lignée de l'expression d'une haine féroce des temps présents, caractéristique du « discours de la décadence<sup>1818</sup> » tenu par les milieux d'extrême droite, et du rêve désespéré d'un retour aux origines que les auteurs s'improvisent nutritionnistes et diététiciens pour fustiger le manque de prétendues substances vitales de la nourriture contemporaine, véritable poison pour

---

<sup>1814</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 19.

<sup>1815</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 21.

<sup>1816</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 12.

<sup>1817</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 18.

<sup>1818</sup> WINOCK, Michel, « L'éternelle décadence », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Points, Paris, 2014, p.127-135.



l'organisme, et pleurer le « pain d'autrefois » aux vertus chantées par les ancêtres<sup>1819</sup>. L'effort individuel de reconversion à une alimentation jugée naturelle – d'autant plus saine qu'elle est ancestrale – figure donc en entrée du menu de la régénération raciale :

« Il est inutile de prôner une régénération de notre Race, et son maintien dans les conditions de vie les meilleures, si par ailleurs est négligé sur le plan individuel tout ce qui concourt justement à cette régénération [...].

Afin de tenter une régénération de la race, il est donc indispensable de donner une place prépondérante au blé dans notre alimentation de base, associé à toute la gamme des céréales complètes, ainsi que le faisaient nos pères : blé complet non seulement sous forme de pain, mais aussi de bouillie, riz non "décortiqué", millet, etc...

Céréales cuites à l'étouffée en compagnie de légumes verts.

Il est significatif que l'éveil spirituel des peuples coïncida jadis avec leur découverte du blé, qu'il est impossible de faire remonter à une plante sauvage millénaire. Pour les anciens peuples : Aryas, Iraniens, ce seraient les Dieux qui auraient créé le blé. [...]

Au risque de nous répéter, mais il n'est jamais exagéré d'affirmer sans relache [sic] ce que nous savons bénéfique pour nous, il est vain de tenter de revenir à une éthique plus pure, à une redécouverte de nos sources, si en premier lieu, notre frère de Race ne tente pas lui-même de bousculer tous ces préjugés dont on l'a, à force de propagande, ficelé<sup>1820</sup>. »

Le retour à un régime antique sobre et peu carné, dominé par un élément quasi magique – le blé – auquel sont attribuées une histoire et des vertus fabuleuses, permettrait de renouer le contact rompu avec les aïeux et de rendre son plein potentiel de longévité à la vie humaine. Le Celte régénéré pourrait ainsi atteindre 98 ou 105 ans avec l'alimentation adéquate, garantissant non seulement le retour de ses forces, mais lui permettant également « une sorte de rajeunissement<sup>1821</sup> ». De là l'idée d'une vie symbolique mais éternelle des membres de la race, empêchée par le délitement inéluctable du corps, machine performante

---

<sup>1819</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 18

<sup>1820</sup> *Ibid.*, p. 17-22.

<sup>1821</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 8. L'auteur préconise également des exercices de gymnastique respiratoire pouvant selon lui faire gagner jusqu'à 20 années de vie supplémentaires, p. 13-14.

mais imparfaite qui meurt « par nécessité<sup>1822</sup> ». La nourriture doit être « vitalisante<sup>1823</sup> » en même temps que l'apanage des membres d'une race noble qui maîtrise la culture, marque suprême et incontestable de la supériorité de toute civilisation selon les auteurs. Le lien entre qualité de l'alimentation et performances cognitives n'est plus à prouver pour certains, qui le rappellent dans des numéros ne traitant pourtant pas de ces questions<sup>1824</sup>.

La culture de céréales, loin de toute pollution chimique et industrielle, ne peut se faire que sur un sol tout aussi préservé, d'où l'invitation lancée aux lecteurs à cultiver leur jardin<sup>1825</sup>, au sens propre et figuré. Le Celte revigoré mène une vie saine et rustique sans se préoccuper du sort du monde et entretient avec amour sa terre natale dont le destin est lié au sien, sur le modèle idéologique du *Blut und Boden* allemand dont la mystique agrarienne alimente le projet racial<sup>1826</sup> : « Il existe entre le Sol et la Race des liens privilégiés : chaque race doit donc vivre sur la terre où plongent ses racines ; cette terre est – pour les Celtes – naturellement délimitée par la zone de végétation du chêne rouvre<sup>1827</sup>. » S'alimenter sainement, c'est non seulement retrouver sa juste place dans la chaîne alimentaire, mais c'est aussi et surtout un moyen de se reconnecter à son passé, en veille dans les grains de blé qui germent. L'implication de chacun est implorée sous la forme d'une prière qui traduit l'abandon auquel semble laissé le territoire par ses détenteurs et enfants légitimes : « Fasse que tous les bretons [sic] deviennent naturistes et vitalistes et fassent de leur sol un vrai Paradis<sup>1828</sup>. » Il s'agit donc d'une véritable exigence à se reprendre en main par un éveil de la conscience raciale, censée rappeler la discipline et le sens du devoir envers la communauté à l'esprit de chacun. Le repli alimentaire sur les produits du terroir, garants de bonne santé et d'autonomie commerciale – donc politique –, s'insère parfaitement dans le discours druidique des *Cahiers* prétendant enseigner tout à la fois l'harmonie avec la nature, celle du Corps et de l'Esprit, l'harmonie avec soi-même, avec les hommes, mais également avec le Passé et

---

<sup>1822</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1823</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 21.

<sup>1824</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 16. En dehors de l'optique raciale des *Cahiers*, le lien entre nutrition et fonctionnement cérébral est scientifiquement avéré. Voir CURTAY, Jean-Paul, *Nutrithérapie. Bases scientifiques et pratique médicale*, *op. cit.*, p. 114.

<sup>1825</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 5.

<sup>1826</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, *op. cit.*, p. 292-293.

<sup>1827</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, 11. Le chêne rouvre pousse presque partout en Europe occidentale, de la Norvège à l'Espagne et de la France à l'Albanie.

<sup>1828</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 21.

l'Avenir<sup>1829</sup>, termes qui convergent tous idéologiquement vers la question des origines et de la terre adulée. Les « sains campagnards<sup>1830</sup> », à une lettre près de la canonisation, constituent le modèle dont il faut s'inspirer pour mener une révolution verte – la Bretagne tenant, pour certains militants, « une place singulière dans l'histoire des luttes écologistes<sup>1831</sup> » en France qui serait à même de l'ériger en modèle européen<sup>1832</sup> :

« Il est bien évident que la véritable contestation ne peut être qu'écologique, non dans le sens de je ne sais quel universalisme à la Dumont (nous y perdrons nos forces avant d'y perdre notre Race), mais à notre échelle d'Européens attachés à nos ethnies. Nous avons dans la connaissance de la Tradition de nos ancêtres Celtes et Germains, tous les éléments psychologiques aptes à nous faire prendre conscience de la manière naturelle de nous opposer au chaos écologique qui s'annonce. Sachons nous y référer<sup>1833</sup>. »

Les auteurs sont donc partisans d'une écologie raciste et raciale fort éloignée des idées de l'agronome René Dumont (1904-2001), candidat écologiste à l'élection présidentielle de 1974. Le rapport à la terre qui fait se sentir « d'autant plus breton qu'écologiste et environnementaliste<sup>1834</sup> » se teinte ici de nuances politiques assez prononcées. La contestation défendue par les auteurs des *Cahiers* s'appuierait sur des références au passé et sur une réforme de l'agriculture – plusieurs brochures sont notamment consacrées à la question du remembrement perçu comme une des « grandes luttes fondatrices du mouvement écologiste en Bretagne<sup>1835</sup> » – dont seule peut être issue une alimentation conforme aux besoins celtes. L'argumentation alimentaire s'appuie ici sur l'autorité d'adeptes du naturisme et autres méthodes non conventionnelles, qui à l'instar des auteurs des *Cahiers* considèrent que « les mœurs alimentaires contemporaines entraînent les famille et la race dans le cycle infernal de l'hérédité morbide<sup>1836</sup> ». Ces défenseurs du naturisme sont cités à profusion dans

---

<sup>1829</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 1.

<sup>1830</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1831</sup> KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>1832</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>1833</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 21-22.

<sup>1834</sup> KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>1835</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>1836</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 148.

les numéros dédiés à ces problématiques, tels que Paul Carton<sup>1837</sup> (1875-1947), un marginal adepte des théories de Herbert Spencer, Gaston Durville<sup>1838</sup> (1887-1971), fils d'hypnotiseur et auteur d'ouvrages sur le psychomagnétisme thérapeutique<sup>1839</sup>, et l'Américain Herbert M. Shelton (1895-1985)<sup>1840</sup>. Le manque de fondements scientifiquement valables et vérifiés de ces travaux, qui versent parfois dans l'ésotérisme<sup>1841</sup>, est à peine contrebalancé par la référence à des promoteurs reconnus de l'alimentaire biologique en France, comme Henri-Charles Geoffroy (1895-1981), fondateur en 1946 de l'entreprise de distribution La Vie claire<sup>1842</sup>. Le but d'une telle politique alimentaire est clair : s'affranchir d'un mode de consommation avilissant, autant parce qu'il est un produit de la mondialisation que parce qu'il est jugé néfaste pour l'organisme, et prévenir toute maladie. On constate d'ailleurs ici, à la suite d'Arnaud Baubérot, à quel point le végétaro-naturisme des rédacteurs des *Cahiers* apparaît comme un produit de la modernité qu'ils contestent, et constitue davantage une conséquence culturelle que « l'effet d'un retour à la nature et à l'ordre passé sur lesquels le naturisme prétend se fonder<sup>1843</sup> ».

La peur de la disparition physique s'illustre particulièrement dans la problématique corporelle, l'organisme de chacun étant sujet aux infections, maladies et déformations de toutes sortes qu'il convient de combattre avant qu'elles n'entraînent la mort de l'individu, et à travers lui de la race – à moins que, produits sournois d'un système moderne viscéralement haï, elles ne laissent des stigmates humiliants et dégradants sur le corps physique et social du groupe qui fait pourtant de la pureté le flambeau de son salut. Changer de mode d'alimentation en privilégiant les produits du terroir, devenu territoire racial, ne suffit donc pas à éliminer le risque de délabrement physique : le retour alimentaire aux sources doit s'allier à ce qu'il suppose, c'est-à-dire une force de caractère et une détermination sans failles, que le contact de la maladie permet justement de renforcer.

Le cancer apparaît ainsi comme la maladie moderne par excellence dont il faut impérativement empêcher le développement. Chacun doit être en mesure de contrôler consciemment son organisme pour maintenir une bonne homéostasie : « Il est possible, et très

---

<sup>1837</sup> *Ibid.*, p. 148-150 et p. 249-278.

<sup>1838</sup> *Ibid.*, p. 281-303.

<sup>1839</sup> *Ibid.*, p. 245.

<sup>1840</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 8.

<sup>1841</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, *op. cit.*, p. 217-278.

<sup>1842</sup> KERNALLEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, *op. cit.*, p. 26. Geoffroy est cité à plusieurs reprises dans SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique ».

<sup>1843</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, *op. cit.*, p. 141-142.

facile, de modifier son Ph [sic], d'enclencher des phénomènes d'acidose, réalisables et contrôlables en 24h ; il est possible de les poursuivre et de les diriger à sa guise. Il suffit d'être conscient et de le vouloir. Comme toujours, "Connaissance et Volonté" sont deux mots-clé [sic]<sup>1844</sup>. » Dans l'ombre nietzschéenne, la discipline impose d'« être impitoyable envers soi-même, car le cancer, lui, est sans pitié<sup>1845</sup> ! » Si une part de déterminisme est admise par les auteurs des *Cahiers* dans le phénomène cancérogène – les cellules humaines dégèrent sans qu'on n'y puisse rien, mais cela fait partie du processus naturel de leur renouvellement –, ils admettent également une large part de liberté dans la responsabilité de la maladie. Le Celte cancéreux est celui qui s'alimente mal par choix conscient, puisqu'il sait comment se nourrir conformément à sa constitution raciale, ou celui qui ne parvient pas, par manque de volonté, faiblesse de cœur ou de caractère, à maintenir une bonne homéostasie, d'où la nécessaire prise en charge de l'individu par lui-même au moyen du « jeûne préventif anticancéreux<sup>1846</sup> » destiné à rééquilibrer le potentiel hydrogène de l'organisme. L'alimentation est une « arme préventive<sup>1847</sup> ». Au même titre que la pollution atmosphérique et médicamenteuse, le tabagisme et l'alcoolisme, les auteurs estiment qu'une mauvaise alimentation est l'une des principales causes du cancer<sup>1848</sup>. « La bonne chère fait les bons cancers<sup>1849</sup> ! » : le physique de l'individu, notamment lié à la quantité de sa consommation de viande, témoigne de l'attention qu'il porte à sa santé. L'analyse des auteurs des *Cahiers*, outre qu'elle s'appuie sur des stéréotypes et des affirmations scientifiques douteuses, se fait très simplificatrice par souci d'accessibilité aux lecteurs non-spécialistes et présente des arguments pour le moins osés, parfois teintés de négationnisme, ainsi que le suggère ici l'emploi des guillemets :

« La proportion des cancers chez les bouchers est de 50% plus forte par rapport aux instituteurs ! [...] Tout se passe comme si l'individu pléthorique (= suralimenté) était prédisposé. (Il maigrit dès que la tumeur prolifère gravement). Et tout se passe comme si l'individu en état de déplétion (sous-alimenté, légèrement s'entend !) présentait une meilleure résistance. À preuve le fait que durant la période des "camps de concentration" allemands,

---

<sup>1844</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 16. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1845</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>1846</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>1847</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>1848</sup> *Id.*, AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 12.

<sup>1849</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 16.

les déportés meurent de tout, sauf du cancer [...]. Dans les chartreuses [sic] et autres Trappes au régime alimentaire sévère (ascèse religieuse) il n'y a pas ou peu de cancer et la longévité est nettement supérieure<sup>1850</sup>. »

Le fait de mener une vie à l'écart, ponctuée d'activités spirituelles comme la méditation, favorise une alimentation saine dont les effets bénéfiques se répercutent sur la charge pondérale de l'individu, indice primaire mais déterminant dans sa catégorisation en tant que membre sain du groupe. En somme, physiquement et mentalement, le Celte se doit d'être suffisamment fort et développé pour ne se contenter que du strict minimum sur le plan nutritif : la nature lui prodigue tout ce dont il a besoin.

Ce point de vue justifie la condamnation sévère des excès de toutes sortes et de la consommation jugée néfaste et non-nécessaire de produits qui empoisonnent le corps et l'esprit celte. Lié à un imaginaire particulier mêlant agressivité, angoisse et dépression<sup>1851</sup>, l'alcoolisme en Bretagne<sup>1852</sup>, dans le développement duquel l'expérience de la Première Guerre mondiale a notamment joué un rôle<sup>1853</sup>, est perçu comme un problème d'hygiène communautaire devenu un « phénomène quasi naturel<sup>1854</sup> » : il est l'incarnation de la catastrophe alimentaire qui frappe la communauté. À la fois inquiétant et méprisable, il rend compte d'une faiblesse de caractère inadmissible pour tout Celte qui se respecte : « Celui qui ne peut plus "se passer" de quelque chose en est esclave : l'alcoolique, celui qui "aime son confort", n'est qu'un diminué, un minable et méprisable asservi, finalement<sup>1855</sup>. » L'alcoolisme inquiète particulièrement les auteurs qui en proposent une interprétation psychanalytique<sup>1856</sup>, loin de vanter la charge symbolique que la boisson a acquis dans la

---

<sup>1850</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1851</sup> GODARD, Marie, *Alcoolisme : impasse et imaginaire*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2006, Mémoire de Master 1.

<sup>1852</sup> FILLAUT, Thierry, *Les Bretons et l'alcool (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Ecole nationale de la santé publique, Rennes, 1991 ; LE GALLO, Yves (dir.), « Les Bretons et leur corps », in *La santé en Bretagne*, Hervas, Paris, 1992, p. 33-37.

<sup>1853</sup> BROUDIC, Jean-Yves, *Suicide et alcoolisme en Bretagne au XX<sup>e</sup> siècle. Sociologie, histoire, psychanalyse*, Éditions Apogée, Rennes, 2008, p. 69, p. 153-174 et p. 183-198.

<sup>1854</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 5. Voir aussi FILLAUT, Thierry, *Tous en piste ? Les jeunes Bretons et l'alcool de 1950 à nos jours*, Presses de l'EHESP, Rennes, 2013, qui rappelle que la consommation d'alcool n'a cessé de diminuer depuis les années 1950 (p. 127). Il souligne également le tournant qu'ont constitué les années 1970 dans la marginalisation quotidienne de l'alcool, au profit de la consommation de boissons sucrées, p. 23-34. Voir aussi DAVIDSON, Françoise, CHOQUET, Marie (dir.), *Les jeunes et les drogues permises et interdites*, Éditions INSERM, Nancy, 1980.

<sup>1855</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1856</sup> Voir CARRER, Philippe, *Le matriarcat psychologique des Bretons : essais d'ethnopsychiatrie*, Payot, Paris, 1993, en particulier « L'alcoolisme en Bretagne », p. 149-166 ; LAOUENAN-GALLIC, Nicole, *De l'angoisse à*

culture occidentale et plus particulièrement le monde du travail, où elle est réputée donner des forces et valoriser la puissance virile<sup>1857</sup>. Selon les auteurs, la recherche du bonheur dans l'ivresse n'a rien à voir avec l'expression d'une quelconque combativité. Elle exemplifie au contraire le mal-être celtique, celui de l'individu vis-à-vis de son corps<sup>1858</sup> et de sa place dans le monde<sup>1859</sup> :

« C'est la névrose, un état parapatologique généralisé, la paraphilie alcoolique et ses crises paralogiques, le triomphe des inquiétudes, le règne des CONFLITS psychologiques inconscients, un état qui n'est de bonheur naturel, mais de tristesse et de mélancolie – bien celtiques, paraît-il ! – un peuple qui n'est pas heureux, s'ennuie et recherche donc, dans un paradis factice et de rêve, les traces d'un paradis perdu, "Tir na n'og", celui d'une liberté qu'on lui a ôtée<sup>1860</sup>. »

Cela illustre bien ce qu'Yves Le Gallo écrit à propos des Bretons du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'alcoolisme résulte du sentiment d'une « discordance des civilisations<sup>1861</sup> » :

« Dépositaire d'une civilisation subalterne, coupé l'Outre-Manche celtique, évincé sur son propre sol [...] le peuple bas-breton a le sentiment d'être, en marge de la monumentale culture nationale, singulier et ridicule par sa singularité [...]. D'où pour le conscrit solitaire le mortel mal du pays, et pour l'indigène demeuré dans le réduit péninsulaire la timidité ombrageuse, la hantise de la raillerie et l'éventuel recours à l'alcool<sup>1862</sup>. »

Dans l'imaginaire des auteurs, l'impression d'être mal-aimé a donc peu évolué au sein de la communauté bretonne en deux cent ans. La « tristesse » et la « mélancolie » mentionnées plus haut font référence à la description que donne Ernest Renan des « races celtiques » à travers une vision lyrique, romantique et idéalisée de la Bretagne dans un

---

*l'alcool*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2004, Mémoire de master ; BROUDIC, Jean-Yves, *Suicide et alcoolisme en Bretagne au XXe siècle : sociologie - histoire - psychanalyse*, op. cit.

<sup>1857</sup> *Ibid.*, p. 26 ; FILLAUT, Thierry, *Tous en piste ? Les jeunes Bretons et l'alcool de 1950 à nos jours*, op. cit., p. 58.

<sup>1858</sup> LE GALLO, Yves (dir.), « Les Bretons et leur corps », op. cit.

<sup>1859</sup> GODARD, Marie, *Alcoolisme : impasse et imaginaire*, op. cit., p. 54-55.

<sup>1860</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 11. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1861</sup> LE GALLO, Yves (dir.), « Les Bretons et leur corps », in *La santé en Bretagne*, art.cit., p. 39.

<sup>1862</sup> *Id.*

ouvrage qui se veut œuvre de résistance et d'affirmation identitaire<sup>1863</sup>. Les auteurs des *Cahiers* se rangent ici à l'avis de l'écrivain trégorrois selon lequel l'histoire des Celtes n'est qu'une « longue plainte » pleine d'« exils » et de « fuites à travers les mers<sup>1864</sup> ». Le malaise pousse les individus à mettre en jeu leur santé et à travers elle l'avenir du groupe racial, l'amour de la boisson constituant un aveu honteux de faiblesse qui marque les générations futures :

« Il n'est que de regarder autour de soi, et de voir les tristes produits d'une procréation qui se réalise assez souvent dans un état influencé par un abus d'alcool : les signes de dégénérescence sont visibles.

Pour un individu de bonne race, – et encore d'apparence, car il faut se méfier des vices cachés que sont les tares à retardement d'une hérédité quelque fois [sic] lourde – combien y en a-t-il dont l'abrutissement est plus ou moins voyant<sup>1865</sup> ? »

Les mots sont durs, la réalité impitoyable : chacun doit se prendre en main pour régénérer la race et assurer l'avenir de sa descendance, dont la laideur témoigne des errements passés. La mauvaise alimentation et l'alcoolisme ne sont que les symptômes d'une maladie plus générale, celle d'une véritable souffrance à vivre dans l'ombre de nobles ancêtres, dans un monde toxique qui ne permet pas l'expression du génie de la race, confiné dans un corps qui n'est pas ce qu'il devrait être : « Ainsi la fuite dans la boisson, caractéristique de larges couches du peuple breton, est-elle le signe d'un conflit généralisé entre un SOI riche de désirs inassouvis et un SURMOI tyrannique et tyrannisé par des prescriptions judéo-chrétiennes, dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles ne conviennent pas au mieux au tempérament celtique<sup>1866</sup>. » La grille de lecture psychanalytique permet bien des interprétations. S'alimenter est donc une chose ; entretenir son corps et adapter son mode de vie à l'exigence idéologique raciale – au supposé tempérament celtique – en est une autre.

---

<sup>1863</sup> RENAN, Ernest, *La Poésie des races celtiques*, op. cit.

<sup>1864</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>1865</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 6.

<sup>1866</sup> *Ibid.*, p. 19. C'est l'auteur qui souligne.



## 2. Exercice physique et naturisme celtique

Outre la critique d'une alimentation délétère et finalement mortelle pour le Celte, la position des auteurs des *Cahiers* rend compte d'un mépris sans nom pour le confort avilissant de la modernité, profondément contraire à la nature et à la culture physique de la race. Les rédacteurs se piquent d'un orgueil jaloux et ne supportent pas l'idée que quelque chose qu'ils n'auraient pas façonné de leurs mains, ou que l'esprit communautaire ne pourrait animer – donc quelque chose qui relèverait de l'expression du génie racial – puisse leur survivre, car cela les mettrait face à la place infime qu'ils occupent dans le monde, à la fois dans l'espace et dans le temps, bien qu'ils prétendent être conscients de cette position. L'opposition à la modernité déstructurant le corps ne saurait être mieux rendue qu'à travers l'éloge de l'inconfort, outil taillant le marbre du physique celte :

« L'inconfort est en effet une nécessité ; il durcit et purifie corps et caractère : il fait le Celte. Le confort amollit : il fait le vaincu.

La recherche et la pratique de l'inconfort sont l'entraînement du combat : pour vivre, il faut vaincre, dominer, être le plus fort. Être dur et pur !

Le confort n'est pas ce que donne la Nature : la fourrure de l'ours, les bras de l'homme. Le confort, avilissant, est le nid et l'œuf de la paresse ; le confort, c'est d'abord tout ce qui est artificiel.

Et l'artificiel c'est tout ce qui dans l'industrie humaine dépasse les mesures, les possibilités naturelles de l'individu : ce qui ne peut être construit par un seul, ce qui ne peut fonctionner dans l'aide de la multitude, ce qui perdure très au-delà de la longévité humaine.

Le confort, l'artificiel – condamnables – c'est donc entre autres choses, l'architecture lithique, le moteur, la monnaie. Condamnables au premier chef pour avoir engendré la trop fameuse "société de consommation", société qui ne peut être que tyrannique puisqu'elle veut subjuguier (la publicité) et tend à soumettre l'homme au bon vouloir des pourvoyeurs de ce débilitant confort : trusts industriels et pouvoirs d'argent (le capitalisme) [...] <sup>1867</sup>.»

---

<sup>1867</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 8-9.

Tout type de confort est formellement proscrit – même vestimentaire, puisqu'il empêche le corps de s'aérer convenablement<sup>1868</sup> – au profit de ce qui fait cohésion au sein de la communauté et de ce qui s'évalue et fait sens à l'échelle d'une vie humaine. La condamnation de la modernité est sans appel : il est clair que les auteurs rêvent d'un idéal de type spartiate apparenté au Celte pur, mais auquel les Bretons physiquement affaiblis, manquant de la solidité<sup>1869</sup> qui les caractérisait autrefois, ne correspondent plus. La culpabilisation par questions rhétoriques est censée leur faire prendre conscience de ce qu'ils ont perdu, ainsi que du rôle déterminant de l'austérité et de la force corporelle dans l'écriture de l'histoire :

« La Grèce ne fut-elle pas grande et triomphante aussi longtemps que les Hellènes vécurent d'une existence rustique ?

Rome ne garda-t-elle pas l'empire du monde aussi longtemps qu'elle resta fidèle aux principes naturistes et austères du vieux Caton ?

Et nos pères les Celtes ? Ne restèrent-ils pas de fiers conquérants aussi longtemps que leurs rois et leur noblesse demeurèrent de vrais ruraux<sup>1870</sup> ? »

On retrouve ici le type exemplaire du « sain campagnard » mentionné plus haut. L'évolution physique et spirituelle ne peut s'accomplir que dans la douleur, car c'est dans la souffrance que l'individu se fortifie et se perfectionne en développant ses capacités de résilience. Seul le retour à un mode de vie purgé de ses facilités aliénantes rendra le Celte à ses instincts, selon les auteurs : « La Nature reprendra sa revanche sur la démence artificielle et non conforme à nos instincts de vie et de survie. La normalité est dans le respect des lois dynamiques de la Nature, car c'est grâce à elles que le "petit homme" s'épanouit. C'est par l'endurcissement à la peine que peut naître un monde personnalisé<sup>1871</sup>. » Qui dit retour à la nature et aux activités physiques inhérentes à un mode de vie redevenu primaire, dit valorisation d'un modèle viriliste<sup>1872</sup>, desservi par le confort de la vie moderne et urbaine :

---

<sup>1868</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 12

<sup>1869</sup> LE GALLO, Yves (dir.), « Les Bretons et leur corps », in *La santé en Bretagne*, art. cit., p. 20.

<sup>1870</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 20.

<sup>1871</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialement Pour une internationale des ethnies », p. 6.

<sup>1872</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997.

« Dans un monde (le nôtre) qui subordonne toutes les valeurs à l'argent, puisque tout dans l'organisation des divers types de société, démo-libérale ou marxiste, ne fonctionne qu'en soumission à l'économie, on a tendance évidemment à se trouver d'autant plus libre que l'on a de moyens de se procurer les biens matériels susceptibles d'adoucir la vie par ces nouvelles divinités que sont : le confort, le moindre risque et les loisirs. Et la vie douillette prédispose rarement à la virilité. L'effort physique pour aménager la nature, les obligations envers sa famille et son clan, le souci constant de se surpasser qui faisaient partie intégrante chez les Celtes de l'existence même, étaient les moyens ordinaires d'affirmer sa qualité d'homme, de trouver son identité<sup>1873</sup>. »

La critique vise le matérialisme corrompateur qui asservit et affaiblit le corps, le rendant dépendant de « biens » qui lui apportent une illusion de liberté et de puissance, et achève d'effacer les dernières traces de l'identité celtique. Les auteurs des *Cahiers* constatent ainsi l'« involution » du type physique celte, et plus généralement du genre humain, rejoignant ainsi les idées de Julius Evola et Joseph de Maistre pour qui les peuples sauvages sont les restes dégénérés de « races plus anciennes, entièrement disparues<sup>1874</sup> ». Le peuple breton abruti des *Cahiers* renvoie au peuple sauvage ; la brillante civilisation celte à la race ancienne. Les auteurs constatent avec alarmisme le transfert mortifère d'un type à un autre : de sain et vigoureux, l'homme celte devient mou et paresseux au point d'en tomber malade :

« À un corps fait pour les vigoureux ébats au grand soleil et en plein vent, pour le travail, la lutte et la course, nous n'apportons plus que la paresse qui atrophie nos muscles et nous livre à l'obésité ou à la maigreur, que le ramollissant contact des constructions trop closes, des vêtements trop douillets, des piscines et des temples chauffés. [...]

Et chacun de s'étonner de tous les maux qui l'accablent, physiquement aussi bien que moralement, dépression nerveuses, insomnies, stupidité congénitale, vieillissement prématuré, étendent leur emprise. Et les tares de pleuvoir sur l'individu et sa fausse civilisation, chacun s'esbaudissant bêtement sur la seule prolongation de la moyenne de la durée de la vie, d'une vie de plus en plus vide, de plus en plus dénuée de valeur et d'intérêt.

---

<sup>1873</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6.

<sup>1874</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958), p. 22.

Reprenons donc l'habitude d'admirer et de pratiquer la saine et pure vigueur dont a besoin notre organisme. La dégénérescence et la sénilité impuissante de nos institutions cesseront alors en même temps que celles de nos corps, nos entreprises ne failliront plus, tout sera à portée de nos volontés tant il est vrai que les santés psychiques et morales sont indissolublement liées<sup>1875</sup>. »

S'il veut coïncider avec son essence véritable, le Breton doit donc revenir à la « race disparue », à la « vigueur » originelle le plus rapidement et le plus purement possible, par un cheminement spirituel qui trouve son origine dans le caractère celte :

« – Harmonie avec soi-même : "Connais toi toi-même et deviens ce que tu es" dit le Sage. L'homme, sous l'influence du milieu qu'il fréquente, peut être amené à engoncer son tempérament dans une apparence qui lui sied mal ; il ne se sent plus dans sa peau et ne peut vivre heureux.

Il est recommandé à l'adepte [du naturisme] de se dépouiller de tout ce qui n'est pas vraiment son fond naturel, de retrouver son tempérament réel et de ne plus agir qu'en fonction de ce dernier [...] <sup>1876</sup>. »

Le véritable Celte doit suivre son instinct, dernier vestige d'un passé dont l'héritage spirituel échappe malgré tout, mais pour peu de temps encore, au carcan de la modernité. La dimension philosophique et révolutionnaire du discours repose ici, entre autres, sur une lecture partielle et incorrecte des philosophes – le « Sage » mentionné est la fusion de Socrate et de Nietzsche, qui emprunte lui-même à Pindare. Ce genre de travestissement intellectuel est fréquent dans les livraisons des *Cahiers*, où la mise en avant d'une figure savante, réelle ou allégorique, permet aux auteurs de s'abriter derrière une autorité justifiant leurs arguments. Quoi qu'il en soit, le message est clair : le Celte régénéré est équilibré et porté au maximum de ses capacités.

Conformément à un idéal promettant l'avènement d'un être meilleur, le développement du corps doit en effet s'opérer parallèlement à celui de l'esprit, suivant le type aryen des nazis. Pour l'éthique et l'esthétique nationales-socialistes, un esprit hypertrophié dans un corps

---

<sup>1875</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 19-20.

<sup>1876</sup> *Ibid.*, p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

malade est en effet le dernier symptôme – et le plus redouté – de la dégénérescence<sup>1877</sup>. Il l'est également pour les auteurs des *Cahiers*, qui préfèrent pourtant se détacher textuellement de l'inspiration nazie par des métaphores qu'ils estiment coïncider davantage avec l'imaginaire celtique, comme celle du cavalier traversant les landes ancestrales :

« Le Celte refuse de favoriser l'esprit en délaissant ou en brimant le corps ; il repousse également toute domination du corps aux dépens de l'esprit. Dans la traversée des vastes étendues, le cheval fait bénéficier le cavalier de sa vigueur véloce, mais celui-ci en échange ménage, protège et guide sa monture.

Et cette monture qu'est le corps, et ce cavalier qu'est l'esprit, doivent être entraînés au même degré : ni macération pour le corps, ni humilité pour l'esprit mais austère discipline et solidarité absolue régissant l'ensemble [...] <sup>1878</sup>. »

C'est ainsi que le druidisme définit l'harmonie qui doit être instaurée entre le corps et l'esprit qui doivent, « sous un même joug, [...] tendre à un même effort<sup>1879</sup> », c'est-à-dire remodeler le Breton autant dans le fond que sur la forme. Ce modèle stoïque et héroïque est l'écho, sinon une réplique exacte quoique celtisée, de celui présenté par les canons esthétiques nazis : le *voller Mensch*, l'homme total d'inspiration grecque, ni privé de son esprit ni amputé de son corps, qui s'oppose à l'homme diminué des temps présents<sup>1880</sup>. La perfection vers laquelle tend le Celte en (re)devenir se teinte de considérations physiognomonistes où l'apparence physique se confond avec l'essence morale, où l'esprit se donne à voir et à lire par la formation du corps<sup>1881</sup>. Même à la retraite, corps et esprit doivent rester en activité pour ne pas dépérir et succomber à la maladie<sup>1882</sup>. Toujours dans l'optique nietzschéenne du surhomme, le membre de la race supérieure œuvre au maximum de ses capacités physiques et

---

<sup>1877</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Le *Corpus sanem* de l'homme nouveau : De la pierre à la chair : esthétique et eugénique du corps aryen », in *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012, p. 262.

<sup>1878</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 8-9. La métaphore n'est pas sans rappeler celle de Platon avec le cocher et l'attelage des deux chevaux représentant le Bien et le Mal.

<sup>1879</sup> *Id.*

<sup>1880</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Mens sana : antiquité, humanités et jeunesse allemande », in *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 165-166.

<sup>1881</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Le *Corpus sanem* de l'homme nouveau : De la pierre à la chair : esthétique et eugénique du corps aryen », in *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 230.

<sup>1882</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p.15.

mentales à tout âge de la vie, dans la lignée d'une imitation bénéfique et salutaire de ses aïeux et de ses pairs :

« Nos ancêtres Indo-Européens, parmi lesquels les Celtes, portaient une conception du monde (*Weltanschauung*) aux antipodes du triomphe égalitarisme libérateur des maîtres à penser actuels de l'Occident. Conception hiérarchique de la Communauté, dans laquelle chacun a sa place, et sait qu'il œuvre au maximum de ses potentialités. Bien entendu, ces références choquent la mentalité moderne. On ne peut adorer le veau d'or et écouter les Dieux parlant des vertus viriles du combat (extérieur s'il le faut, mais surtout intérieur), de l'honneur, de la fidélité à la parole donnée, de la sagesse qui ne s'acquiert qu'au contact de son sol et des frères de même sang<sup>1883</sup>. »

Les efforts de l'individu profitent ainsi à toute la race. Les auteurs ont conscience du caractère choquant de leurs propositions – ce qui ne fait que conforter leur position – mais n'en défendent pas moins le projet d'une véritable osmose entre les membres du groupe racial dont les valeurs « honneur » et « fidélité » sont clamées haut et fort. Elles figurent d'ailleurs sur la page de garde de tous les *Cahiers*, accolées aux mots *fortuna* et *virtu* qui renvoient de façon transparente aux qualités essentielles de la race – le latin se voulant de toute évidence un témoin d'ancienneté et donc un cachet de légitimité du discours élitiste. La fidélité à l'esprit de la race passe en premier lieu par le corps, censé être hérité d'ancêtres fantasmés : « Cette fidélité à l'esprit d'une glorieuse Antiquité doit être renforcée [...] par le maintien maximal du type physique celtique originel (d'où la nécessité d'un certain racialisme)<sup>1884</sup>. » Cela explique la subordination de l'individu au groupe, puisqu'il est redevable de ce qu'il est à ceux qui l'ont précédés. Si l'effort de réhabilitation est individuel, le salut doit en revanche venir de l'ensemble du groupe qui fonctionne comme un unique organisme. De fait, le corps appartient moins à l'individu qu'à toute la communauté dont la pureté raciale s'exprime dans la perfection physique et morale de ses membres, perfection qui permet du même coup de désigner et d'exclure ceux qui sont jugés déviants, impurs et donc dangereux<sup>1885</sup>. L'entretien

---

<sup>1883</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6.

<sup>1884</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 11.

<sup>1885</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Le *Corpus sanem* de l'homme nouveau : De la pierre à la chair : esthétique et eugénique du corps aryen », in *Le nazisme et l'Antiquité*, *op. cit.*, p. 252-263.

du corps, autant par l'alimentation que l'exercice physique, relève d'un devoir sanitaire envers soi-même et envers la race<sup>1886</sup>. Il s'agit pour ainsi dire d'une déclaration de guerre jouant sur une distinction élitiste :

« Aux quelques individus moins amollis que la masse, et capables encore d'un regain d'énergie, [...] nous souhaitons quant à nous, une fois les accusations portées, tenter de dégager pour nous, hommes de Race Blanche, un style de vie où toute action en vue de protéger et de favoriser l'épanouissement physique et spirituel de chacun et, au-delà, de la race, sera vivement encouragé, sans laisser aucune place aux facteurs de désagrégation<sup>1887</sup>. »

L'effort de perfection physique appelle donc un changement de vie drastique qui correspond à l'identité raciale : le naturisme celtique, auquel les auteurs consacrent tout un numéro<sup>1888</sup>. Ils en proposent la définition sous forme d'un syllogisme instaurant le respect de la liberté de chacun, ainsi que le rapport au corps et à la nature – le soleil étant indispensable à la « survie organique<sup>1889</sup> » –, comme intrinsèque au celtisme dont les *Cahiers* se font, on l'aura compris, l'un des porte-flambeaux : « Le Naturisme [...] est une doctrine d'intérêt général [...]. Respectant tout d'abord la liberté de tous, il est déjà celtique en cela, puis le Celtisme est avant tout l'expression la plus pure d'une mentalité, d'un comportement d'Hommes Libres. Le Naturisme est celtique de la même manière que le Celtisme ne peut qu'être naturiste<sup>1890</sup>. » La dimension universaliste du naturisme celtique, qui « ne saurait en aucun cas être un dogme<sup>1891</sup> », est pourtant trompeuse car la pratique ne s'adresse en fait qu'aux Bretons appelés à revenir à leurs origines. Bien qu'il n'en n'ait pas l'air sur la forme, dans le fond le naturisme présenté dans la brochure est élitiste et n'est réservé qu'à « ceux qui

---

<sup>1886</sup> *Ibid.*, p. 281.

<sup>1887</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 13.

<sup>1888</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique ».

<sup>1889</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 16.

<sup>1890</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 2. Le lien entre la cause bretonne et le naturisme n'est pas toujours perçu par les auteurs qui s'intéressent à la question. Voir par exemple HENRY, Lionel, LAGADEC, Annick, *FLB-ARB. L'histoire 1966-2005*, Fouesnant, Yorann embanner, 2006, p. 154, lorsque le FLB menace, en 1974, de faire sauter une bombe si la commune d'Erdeven (Morbihan) n'établit pas « de bons rapports avec les naturistes de la plage de Kerminihy ».

<sup>1891</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 2.

ne sont pas encore pourris par l'égoïsme, ni atteint d'égoïsme<sup>1892</sup>. » Cela prête à sourire quand on sait l'impact limité des *Cahiers* aux propos tendanciellement sectaires, où les auteurs ne parlent qu'entre eux.

Il n'en demeure pas moins que la question du naturisme montre à quel point ses défenseurs se situent dans un double discours qui, sous forme de leçon, prétend ne pas en donner, et s'appuie sur des constatations sans réel intérêt argumentatif – qui n'empêche toutefois pas les auteurs de cracher leur venin ironique. Ainsi, à propos des différentes composantes du naturisme, dont le nudisme, Quatrebœufs qui rédige la présentation du numéro rappelle de bon aloi que « ce qui est bon pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres<sup>1893</sup> », que certains peuvent ou non apprécier cette pratique, comme d'autres « peuvent ne pas apprécier le soleil, ou l'eau, ou la foule, ou le vin, ou les huîtres<sup>1894</sup> ! » L'effort et le désir de fédérer une communauté en quête de son identité refait néanmoins toujours surface sous sa plume acide, car « l'essentiel reste ce qui unit, et non ce qui divise<sup>1895</sup> », mais loin de l'optique chrétienne de fraternité : « Rester unis [...] ne veut pas dire dans une béatitude inactive et une chapelle d'adoration mutuelle<sup>1896</sup>. » L'unité doit être actée physiquement – et virilement. En somme, tout le monde est invité à pratiquer le naturisme, personne n'est forcé à rien, mais les Celtes reconnaîtront les leurs. Le naturisme se donne comme une esthétique et une philosophie identitaires, une véritable pratique de « la vie naturelle<sup>1897</sup> » n'ayant rien à voir avec ce que peuvent en penser ses détracteurs. Dans le confort de leur optique victimaire, les auteurs des *Cahiers* anticipent effectivement les critiques et jouent eux-mêmes le rôle de ceux qu'ils perçoivent comme leurs bourreaux pour mieux affirmer leurs idées et résister indéfiniment au débat rationnel<sup>1898</sup> : le naturisme celtique est le respect d'une tradition ancestrale qui s'avère plus profond qu'une pratique quotidienne du yoga dans le plus simple appareil<sup>1899</sup>.

La pratique du nudisme apparaît comme une révélation évidente, la manifestation irréprouvable de la richesse raciale inexploitée de l'individu en reconstruction. Les auteurs sont là pour en témoigner :

---

<sup>1892</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>1893</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>1894</sup> *Id.*

<sup>1895</sup> *Id.*

<sup>1896</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1897</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1898</sup> ANGENOT, Marc, *Les idéologies du ressentiment*, Xyz Éditeur, Montréal, 1996, p. 12.

<sup>1899</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 5.



« Je pratique les bains de soleil en nudité depuis 1917. J'avais 14 ans, et sans doute le collège et l'étude sur la Grèce avaient influencé mon esprit. J'appréciais cette façon de vivre, car je n'aimais que ce qui est beau et je fuyais le vulgaire.

C'est en 1922, étant au Maroc, qu'un camarade m'apprit que la nudité était pratiquée dans les pays scandinaves, en Crimée et en Germanie, tout comme en Roumanie sur les bords de la Mer Noire. Ces pays pratiquaient l'annudation [sic] comme sorte de thérapeutique<sup>1900</sup>. »

Incarnation d'une parenté ininterrompue, puisqu'il était « enseigné en Grèce et par les Druides, tous partisans d'une vie nouvelle<sup>1901</sup> », le naturisme s'oppose à la vilénie moderne en tant que recherche des transcendants philosophiques énoncés par Victor Cousin en 1836<sup>1902</sup>. Il se veut globalement une synthèse de tout ce que le monde moderne n'est pas aux yeux des auteurs :

« Le Naturisme c'est donc : pratiquer les sports sans compétition, prendre des bains d'air en aérant le costume, bains d'eau, de soleil, supprimer les pièces inutiles du vêtement, suivre un régime alimentaire sain et en harmonie avec la nature, vouloir le retour à la vie simple artisanale et agricole, ce qui arrêtera cette égoïste course à l'argent qui fait tant souffrir, abolir l'exploitation de l'homme par l'homme, cultiver le développement harmonieux de l'esprit et du corps, l'amour de la sincérité, rechercher le beau, le bien et le vrai ; rejeter les systèmes et les dogmes, employer la discussion courtoise, la persuasion et non la contrainte ; pratiquer l'altruisme, la tolérance, la bonté envers les hommes et les animaux, le culte de la liberté, étudier les révélations de la nature et en profiter, rechercher la fraternité entre les hommes.

Cela, c'est pratiquer l'enseignement naturiste intégral, qui comprend aussi bien le nudisme que la lutte contre les drogues et les stupéfiants, c'est donc un mouvement social de progrès véritable<sup>1903</sup>. »

---

<sup>1900</sup> *Id.*

<sup>1901</sup> *Id.*

<sup>1902</sup> COUSIN, Victor, *Du beau, du vrai et du bien*, Vingt-quatrième édition, Didier, Paris, 1883. L'auteur du *Cahier* consacré au naturisme est déiste, ce qui horripile Quatrebœufs.

<sup>1903</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 5.

Mélange d'amour chrétien, de socialisme, de contre-culture hippie et d'anarchisme rejetant, bien entendu, toute étiquette, le naturisme celtique est conçu comme une part importante de l'héritage antique exaltant notamment la nudité. Les auteurs se servent ici dans le fonds civilisationnel grec largement fantasmé par les romantiques allemands et plus tard par les nazis. Le nudisme renvoie à la régénération de l'homme et de la société, à l'innocence et à la puissance de la pureté raciale originelle, appelée à s'élever au rang de principe spirituel sinon de religion<sup>1904</sup>. Une conception phénoménologique de la vie s'élabore à travers la pratique du naturisme : « Il faut agir, il faut vivre. La vie c'est vivre, c'est le mouvement, ce sont les vibrations qui nous animent<sup>1905</sup>. » Tout se ressent et se comprend par le corps qu'il faut se réapproprier par des exercices, la modernité ayant coupé le Celte d'un rapport immédiat à celui-ci et surtout à sa nudité. Les consignes sont claires et énoncées sur le mode d'un cours de développement personnel dans lequel se retrouvent les éléments caractéristiques d'un courant naturiste dont l'unité, bien qu'elle ne soit pas strictement définie ni unanimement partagée, repose un ensemble de convictions et de comportements communs<sup>1906</sup> :

« Que l'on habite la ville ou la campagne, il convient de suivre ces quelques conseils :

Le matin, pendant la toilette, faites en sorte de rester nu, au moins 20 minutes. Passez le corps à l'eau tiède, transpirez légèrement. Pour les femmes qui restent à la maison, elles peuvent demeurer dans le plus simple appareil, soit nues, soit en deux-pièces, pendant qu'elles font le ménage comme un exercice. Faites de la culture physique, en nudité ou avec slip, suivant les circonstances, fenêtres ouvertes, en prenant toutes mesures pour ne pas gêner un voisin et avoir des ennuis par la suite.

Marchez, le plus souvent possible dans la nature, loin de la pollution. Profitez des fins de semaine pour aller à la campagne. [...] Faites souvent reposer vos pieds, en quittant vos chaussures et restant pieds nus ou avec des sandales.

---

<sup>1904</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, Howard Fertig, New York, 1985, p. 50-51.

<sup>1905</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 7.

<sup>1906</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, op. cit., p. 11.

Pour vous revitaliser, après une journée de travail, de fatigues diverses, rentrez chez vous, dévêtez-vous entièrement, allongez-vous les yeux clos sur votre lit et reposez-vous un quart d'heure, faisant le vide en vous, ensuite vous sentirez que vous avez repris force et vitalité. [...]

Chez vous, portez des vêtements d'intérieur très larges et aérés, permettant à l'air de circuler librement. La nuit, pendant le sommeil, gardez une fenêtre ouverte, afin que l'air se renouvelle toujours dans votre chambre. Soyez bien couverts, avec de chaudes couvertures. L'air sera frais dans votre chambre, mais votre corps sera chaud dans le lit<sup>1907</sup>. »

Il s'agit en tout cas de renouer progressivement avec un mode de vie oublié. La critique sous-jacente est un constat amer : en l'état actuel des choses, la mentalité celte, aujourd'hui fragilisée mais autrefois faite « pour les excitations violentes, intenses mais très passagères de la guerre et de la chasse<sup>1908</sup> », ne supporterait pas une rupture trop brutale avec le confort moderne qui l'a domestiquée et lui impose « mille inquiétudes, insatisfactions et puérils énervements<sup>1909</sup> » qui la « liquéfient et la châtrent<sup>1910</sup> ». On constate que les activités physiques préconisées ici et les soins apportés au corps n'ont rien à voir avec une quelconque optique militaire : le retour aux sources doit s'opérer dans le cadre de vie quotidien, par les tâches ménagères, les loisirs et les bains. Ce dernier point est particulièrement développé, au nom de l'équilibre énergétique corporel :

« Certains bains sont très simples, mais nous attirerons l'attention sur certains qui permettent de se revitaliser plus complètement :

1° – Le bain d'air. [...] Se dévêtir, marcher, courir et se reposer dans la nature est à la portée de tous. En été on recherchera les lieux boisés. Quand on ne peut le prendre en plein air, il faut le prendre dans un appartement pendant une heure par jour.

2° – Le bain de pluie. Profiter d'un jour de pluie, avec bonne température, dévêtu et déchaussé, marcher ou courir sous la pluie, de préférence dans une prairie. L'eau chargée de magnétisme le transmettra au corps humain. S'essuyer, faire une réaction suivant le tempérament et se rhabiller.

---

<sup>1907</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 12.

<sup>1908</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 19-20.

<sup>1909</sup> *Id.*

<sup>1910</sup> *Id.*

3° – Bain d'eau. Les bains locaux et d'hygiène se prennent dans la salle de bains. A ce sujet, savez-vous que le savon a été inventé par les celtes [sic], qui étaient très propres tant que le judéo-christianisme n'avait pas apporté l'idée du péché, que niait le moine celte Pélégus. Cette forme de vie apporta aussi la crasse, car pendant longtemps, les Celtes comme les autres nations asservies par Rome se sont éloignés de l'eau, sauf ceux qui restaient des hommes libres.

Les bains de rivière ou de mer ne peuvent être profitables que pris en nudité, car la natation fait glisser l'eau le long du corps, qui par ses pores en absorbe vibrations et magnétisme. [...] Les humains reprennent dans l'élément aquatique toutes les forces perdues dans la vie<sup>1911</sup>. »

L'image du Celte courant nu dans les bois, bien que caricaturale, résume pourtant l'essentiel de la conception naturiste des auteurs et leur fantasme d'un retour à un mode de vie antique idéalisé. Le parallèle dressé entre liberté des esprits et propreté des corps sert un discours comparable dans une certaine mesure à celui des nazis et de la politique d'« hygiène raciale » (*Rassenhygiene*), développée en 1904 par le médecin allemand Alfred Ploetz (1860-1940) dans un article des *Archives de biologie raciste et sociale*<sup>1912</sup>, et se double d'une vision mystique et magique de la nature régénérante, sur le mode de la sylvothérapie : « Nos Druides enseignaient d'étreindre certains arbres de la forêt, qui par osmose transmettaient leur vitalité<sup>1913</sup>. » Le nudisme fait partie intégrante du druidisme qui ne conçoit l'épanouissement et la réalisation complète et parfaite de l'individu qu'au milieu de la nature et plus particulièrement de la forêt :

« Le Maître But, l'objectif essentiel de la Sagesse celtique est – on l'a compris – l'HARMONIE. C'est-à-dire le besoin intense de participer au cosmos entier, d'être en équilibre en toutes choses [...]. Conséquence pratique : l'idéal de l'adepte du Druidisme est de vivre dans les clairières, au milieu des troupeaux, très rustiquement, au sein d'une Nature – source

---

<sup>1911</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 11.

<sup>1912</sup> AYCARD, Mathilde, VALLAUD, Pierre, *Allemagne III<sup>e</sup> Reich : histoire-encyclopédie*, Perrin, Paris, 2008, p. 360.

<sup>1913</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 12.

primordiale de sagesse – dont il doit arriver à percevoir les pulsations secrètes<sup>1914</sup>. »

La connaissance de soi et de son environnement passe par le corps redécouvert et en action, durci par le soleil, dont la nudité devient obscène une fois figée dans la pose lascive<sup>1915</sup> qui devient synonyme de paresse et de décadence. La beauté du corps est le signe de la pleine santé d'une race revenue à son apogée, un symbole national de puissance donnant l'illusion de l'éternité et porteur de la promesse d'un retour à un paradis perdu, celui des origines<sup>1916</sup>. La dimension eugénique du naturisme, dont la pratique assidue est appelée à former des corps parfaits, n'est pas laissée de côté par les auteurs des *Cahiers*, même si c'est un aspect qu'ils ne développent pas vraiment dans le numéro consacré au sujet : « Les naturistes ont le culte du beau. Certes, tous ne sont pas des Vénus et des Apollons, mais lorsque l'homme se connaîtra mieux, il tentera de cultiver sa statue et de faire en sorte que ses descendants soient sans défauts<sup>1917</sup>. »

De position philosophique prônant contemplation et harmonie avec la nature à travers la régénération du corps, le naturisme celtique se mue en objet politique au fort ton identitaire : « Une nation doit être toujours jeune, forte, intelligente et consciente de son évolution. Cela aussi s'insère dans l'enseignement du naturisme<sup>1918</sup>. » De la défense d'un idéal communautaire, il se fait le paravent d'un ersatz de manifeste socio-politique et bascule dans des revendications dépassant son cadre d'expression originel : « Le naturisme veut la suppression des déportations de population sous toutes ses formes, même sanctifiées, et la condamnation des États colonialistes, qu'ils soient blancs, rouges, noirs ou jaunes<sup>1919</sup>. » Pour les auteurs qui en défendent la pratique et le présentent finalement de façon paradoxalement sectaire et commerciale – l'essayer, c'est l'adopter – , c'est la lumière au bout du tunnel :

« Il faut vivre en confiance et avec une assurance pratique. Le naturisme espère donner cette assurance à ses adeptes. Mais il ne peut rendre que ce qu'on lui donne.

---

<sup>1914</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 8-9.

<sup>1915</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, *op. cit.*, p. 51.

<sup>1916</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>1917</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 6.

<sup>1918</sup> *Id.*

<sup>1919</sup> *Ibid.*, p. 17.

Accordez-lui votre confiance. Il vous le rendra largement. Notre expérience depuis de longues années, fortifiée d'incidents logiques, le prouve. Vous trouverez toujours une association, près de vous, pour vous aider sur cette route nouvelle.

Car le naturisme ne peut être sectaire, mais seulement universaliste. Le but final du naturisme, c'est de créer des hommes, conscients d'eux-mêmes, et dont l'esprit recherche l'évolution, que les diverses Écritures veulent nous faire entrevoir.

L'heure est à la construction et non à la destruction stupide<sup>1920</sup>. »

Le naturisme fait donc office de nouveau contrat social censé garantir l'unité du groupe racial, dissimulé derrière des prétentions universalistes. L'urgence de s'y conformer apparaît d'autant plus clairement que la description pessimiste du monde moderne est esquissée dans l'ensemble des *Cahiers*, faisant du naturisme une véritable planche de salut :

« Le tableau est noir, mais il existe, j'ai l'expérience de cette nouvelle façon de voir.

Le naturisme vous aidera à surmonter cette crise. Faites en sorte d'avoir, avant tout, un foyer de vrais naturistes, et soutenus par notre Tradition Celtique, vous y trouverez la joie de vivre<sup>1921</sup>. »

L'entraide entre membres de la race est de mise. Le naturisme salvateur permet de remettre chaque individu à sa place, notamment en rétablissant la différenciation sexuelle brouillée par l'habitue moderne :

« La semi-nudité des plages est plus choquante que la nudité d'un centre naturisme [sic]. Elle est des plus choquantes, plus suggestive, d'autant que l'étroitesse des vêtements souligne davantage ce qu'on veut cacher. Sans doute le vêtement, les cheveux, etc., les corps étroits des deux sexes font qu'il est difficile actuellement de reconnaître celui qui est mâle et celui qui est femelle, l'habit étant le même<sup>1922</sup>. »

---

<sup>1920</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>1921</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 20.

<sup>1922</sup> *Ibid.*, p. 15.

Le raisonnement est discutable mais n'en défend pas moins la nudité comme l'expression d'une spécificité bretonne, à la fois historiquement justifiée, puisque « de tous temps, les Celtes se sont baignés en nudité sur leurs rivages maritimes<sup>1923</sup> », et moralement estimable : à la « nudité pure et chaste, collective ou familiale<sup>1924</sup> » des Celtes s'oppose celle « des lupanars, des pettings-parties, des ballets roses ou bleus<sup>1925</sup> » qui selon les auteurs abondent en France, pays décadent qui capitalise sans complexe sur l'étalage de « la pornographie sur les panneaux de cinéma<sup>1926</sup> ». Le partage d'une liste des adresses des centres naturistes en Bretagne à la fin du *Cahier*<sup>1927</sup> semble traduire l'espérance sincère des auteurs à voir les lecteurs mettre en pratique leurs conseils pour la renaissance de la race. Il s'agit plus probablement d'une énième injonction à l'action dissimulée sous les traits d'un innocent partage culturel.

Bien qu'elle sache parfois se faire discrète, la dimension belliqueuse de la réhabilitation du corps celte ne doit pas être oubliée. Les auteurs défendent ouvertement le caractère invariable de la loi du plus fort qui justifie leur combat idéologique, règle que « tous les utopistes et pseudo-humanistes du monde entier ne peuvent réfuter valablement [...] sans avoir recours aux sophismes les plus larmoyants<sup>1928</sup> ». Les exemples naturistes développés dans les *Cahiers* ne doivent pas tromper : la fabrication et l'entretien du corps celte s'inscrivent bien dans une logique guerrière, celle de la guerre de tous contre tous, ayant pour enjeu la survie de la race, dont chacun des membres se doit « d'être le plus fort, d'éliminer son adversaire, de profiter de sa chute et même de se nourrir de sa substance pour maintenir sa propre existence<sup>1929</sup> ». Le ménage en tenue d'Ève et la course à pied dans les clairières détrempées par la pluie ne sont que le paravent épuré d'une idéologie haineuse et virulente cherchant vainement à investir un champ de bataille dans lequel elle n'a de toute évidence pas sa place. La volonté de renaissance perdure malgré tout, et aux cours de diététique et d'enseignement physique s'ajoutent ceux de médecine, censés consolider et maintenir ces bases acquises par les nouveaux Bretons, afin que leurs efforts ne soient pas réduits à néant.

---

<sup>1923</sup> *Id.*

<sup>1924</sup> *Id.*

<sup>1925</sup> *Id.*

<sup>1926</sup> *Id.*

<sup>1927</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>1928</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 21.

<sup>1929</sup> *Ibid.*, p. 22.

### 3. Médecine et sélection naturelle

« Ce qui conditionne une existence harmonieuse, c'est d'abord une bonne santé<sup>1930</sup> ». Pour les auteurs, tout est dit. Il est vrai que sans mesures hygiéniques adaptées, rien ne sert de chercher à faire plus d'exercice ou à s'alimenter différemment : le corps doit avant tout être à même de fournir les efforts nécessaires à la régénération de la race afin de pouvoir ensuite rendre compte des progrès de chacun. La médecine se trouve donc au cœur de l'équation permettant le retour au physique originel. La majorité des thèses présentées dans les *Cahiers* est pourtant le fruit des travaux de docteurs et autres spécialistes qui, la plupart du temps, s'avèrent être au mieux des inconnus<sup>1931</sup>, au pire des charlatans dont les expériences ont largement été remises en cause par la communauté scientifique<sup>1932</sup>. Cela n'empêche en rien les auteurs de rappeler leur amitié avec certains d'entre eux dans le but manifeste d'étayer leur savoir et de légitimer un discours dont la valeur scientifique est positivement proche du néant, malgré la déferlante de lexique médical, de courbes et de statistiques destinées à faire croire aux lecteurs que le sujet traité est maîtrisé et que les hypothèses avancées sont valides<sup>1933</sup>.

Mais avant de présenter de tels résultats préconisant la pratique d'une médecine plus naturelle, il convient de remettre en cause ceux de la médecine moderne qui, de l'avis ironique des auteurs des *Cahiers*, tue plus qu'elle ne guérit : « Le pire survient souvent des meilleures intentions, comme l'Enfer en est pavé. Le médecin croit naturellement bien faire, et tente l'impossible : il liquide à coup sûr 1/3 de ses malades ! Il y a là comme un défaut<sup>1934</sup>. » Dans la même lignée que les médecins et théoriciens nazis qui considèrent les métastases comme la « métaphore évidente de toutes les tumeurs qui affectent le corps sain du

---

<sup>1930</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 7.

<sup>1931</sup> C'est le cas d'un certain Dr. Mac-Ellen D. Holstein, auteur d'une brochure intitulée *La longévité : avec une méthode simple et pratique pour vivre cent ans*, Editions du Fauconnier, Paris, 1922. Il est abondamment cité par Pierre Le Flaouter dans *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé ».

<sup>1932</sup> Voir par exemple AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale ». La moitié du numéro s'appuie sur les travaux controversés de Catherine Kousmine (1904-1992), doctoresse russe émigrée en Suisse, pour qui le cancer a une origine diététique (p. 15-17). Le nutrithérapeute Jean-Paul Curtay reconnaît que la nutrithérapie ne permet pas – du moins pour le moment, et à l'exception de quelques stade pré-cancéreux – de faire disparaître les tumeurs. Voir CURTAY, Jean-Paul, *Nutrithérapie. Bases scientifiques et pratique médicale*, Testez éditions, Embourg, 4e édition révisée et augmentée, 2008, p. 417-418, ouvrage dans lequel il n'est pas fait une seule fois référence aux travaux de Kousmine.

<sup>1933</sup> Voir par exemple GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 14.

<sup>1934</sup> *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 13.



*Volk*<sup>1935</sup> », le cancer est notamment présenté comme l'incarnation de l'ensemble des maladies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1936</sup>, raccourci justifié du point de vue des auteurs par le fait qu'il soit non seulement « l'un des grands fléaux des Temps Modernes », exemplaire « par la crainte qu'il suscite<sup>1937</sup> », mais qu'il constitue plus particulièrement, selon Quatrebœufs, « avec l'alcoolisme, et certains diraient la domination française [...] l'un des trois maux dont souffre la Bretagne<sup>1938</sup> ». Nouveau cavalier de l'Apocalypse, le cancer doit son avènement aux « échecs flagrants<sup>1939</sup> » de la médecine « occidentale<sup>1940</sup> », qui sacrifie la bonne santé des individus au profit généré par les marchés pharmaceutiques<sup>1941</sup>. Le cancer se donne ainsi à lire comme « un bilan de faillite, très exactement proportionnel à celui de [la] merveilleuse "société de consommation", ou "société marchande" qui, dans tous les domaines, court à la catastrophe<sup>1942</sup> ». L'absence de remède à une maladie dont la modernité douillette est le nid inquiète les « individus conscients<sup>1943</sup> » que sont les auteurs des *Cahiers*, qui y voient le dernier degré de l'inefficacité médicale moderne et la dimension autodestructrice du confort amollissant, contextualisé de façon péjorative et dramatique<sup>1944</sup>. La prolifération des cancers signe l'échec médical et moral d'une médecine qui croit pourtant bien faire mais ne parvient pas à mettre en place une « politique véritable de santé englobant la totalité de l'être physique et spirituel<sup>1945</sup> ». Les remèdes apportés par la médecine moderne, qui privilégie la quantité à la qualité<sup>1946</sup>, sont tout aussi nocifs que les maladies qu'ils ne guérissent pas : les « vaccinations<sup>1947</sup> », blâmées à travers la condamnation de « Pasteur qui, ne cessons de le répéter, n'était pas médecin<sup>1948</sup> » – ce qui est censé leur ôter toute légitimité –, constituent

---

<sup>1935</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, op. cit., p. 334.

<sup>1936</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 17.

<sup>1937</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 5.

<sup>1938</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 4.

<sup>1939</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1940</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 13.

<sup>1941</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 15.

<sup>1942</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 13.

<sup>1943</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>1944</sup> *Id.*

<sup>1945</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 11.

<sup>1946</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>1947</sup> *Id.*

<sup>1948</sup> *Id.*

ainsi une « pollution des plus dangereuses car touchant directement le sang des individus<sup>1949</sup> ». L'ingérence médicale se fait violence corporelle et menace de contaminer la pureté raciale que les troupes de *La Bretagne réelle* prétendent faire retrouver aux Bretons : l'imaginaire complotiste des auteurs leur fait redouter une science potentiellement porteuse de maladies<sup>1950</sup>, héraut d'une élimination programmée de la race celtique.

L'écriture se fait par moment prophétique et moralisatrice, le ton sentencieux étant censé précipiter l'éveil de la conscience raciale : « La maladie est le signal d'alarme qui avertit l'homme d'une faute contre les lois naturelles. Ce n'est pas le signal qu'il faut faire cesser, mais la faute<sup>1951</sup>. » La maladie est un châtiment infligé par la nature divinisée afin que les déviants fassent pénitence ou succombent. La répétition de l'avertissement, dont on peut questionner la puissance performative, est de mise : « Le cancer est une maladie générale, à localisation effective, particulière, c'est une maladie de sanction et de compensation (hyperplasie compensatrice). Sanction à la suite de la multitude d'erreurs qui le conditionnent, compensation homéostatique perverse des manques et carences d'un organisme usé<sup>1952</sup> ». Déséquilibré par le mode de vie imposé du monde moderne, l'organisme en subit les conséquences sans espoir de guérison s'il doit se satisfaire des services de la médecine moderne.

Qui dit homme total dit donc médecine totale, c'est-à-dire qui défend et protège l'intégrité physique et psychique de l'individu, dans le respect de son essence raciale et dans l'idée que la science ne pourrait de toute façon jamais expliquer la complexité du vivant<sup>1953</sup> – ce qui dispense de fournir bien des explications quand il s'agit d'étayer ses propres convictions. Au nom de la tradition celtique, les auteurs défendent ainsi une conception spirituelle de la médecine dont l'exercice était autrefois réservé aux druides, preuve selon eux que « la vie organique n'était pas considérée sous l'angle mécaniciste actuel<sup>1954</sup> ». En d'autres termes, l'enracinement dans l'histoire des ancêtres et dans le terroir est porteur d'une vertu

---

<sup>1949</sup> *Id.*

<sup>1950</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 6.

<sup>1951</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 17.

<sup>1952</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 10.

<sup>1953</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 17.

<sup>1954</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 18.

thérapeutique<sup>1955</sup>. De là la défense d'un retour aux médecines parallèles, jugées plus naturelles et plus humaines, qui correspondent davantage aux besoins des individus : « La médecine a besoin de revenir à une dimension humaine, sinon on court à la catastrophe. Si des médecines parallèles ressurgissent, ce n'est pas par hasard, mais à la demande d'êtres humains, qui désirent vraiment une médecine qui leur ressemblerait<sup>1956</sup> ». La problématique de l'identité perdue se cherchant dans une modernité qui la nie ressurgit nettement à travers les préoccupations médicales. La médecine n'est appelée à jouer qu'un rôle secondaire dans le maintien de la bonne santé du corps, l'individu possédant naturellement « en lui-même une tendance à la santé<sup>1957</sup> » qu'il convient uniquement de favoriser par les mesures adaptées. Celles-ci sont bien moins développées dans les *Cahiers* que les répétitions haineuses des auteurs vis-à-vis des dangers et des problèmes sociaux, éthiques et politiques que représentent « toutes ces manipulations dans le domaine de la Santé<sup>1958</sup> » qui menacent l'avenir :

« L'Avenir ne doit pas être réservé aux médecins, aux techniciens, aux énarques, ni aux résignés.

L'Avenir devrait appartenir à ceux qui ont encore une conscience, une âme, qui veulent vivre en symbiose avec la Nature, et qui espèrent à travers le retour au divin, en une spiritualité tonique, en la renaissance de nos valeurs ancestrales<sup>1959</sup>. »

Les auteurs considèrent naturellement comme injuste et révoltant d'être soumis à une élite dont ils ne font pas partie. Ce ressentiment alimente leur discours au fond éminemment politique qui, faute de pouvoir légitimement cautionner ou remettre en cause les travaux scientifiques présentés, fait l'éloge de l'esprit d'initiative et de l'effort de recherche, tous deux porteurs d'espoir<sup>1960</sup>. Bien que cultivés, les auteurs n'en demeurent pas moins des amateurs, sans que cela leur ôte la prétention d'instruire leur lectorat à grand renfort de citations non

---

<sup>1955</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>1956</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 12.

<sup>1957</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 17.

<sup>1958</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 15.

<sup>1959</sup> *Id.*

<sup>1960</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 19.

sourcées qui se veulent provocatrices. L'une d'elles serait du médecin Arthur Vernes (1879-1976) : « Si les Français sont assez bêtes pour ne pas se rendre compte de l'intérêt des découvertes que j'ai faites, qu'ils crèvent<sup>1961</sup> ! » On voit bien dans quelle optique révélatrice se situent les études des *Cahiers*.

« *Medice, cura te ipsum*<sup>1962</sup> ». Le recours au latin a une nouvelle fois valeur de légitimation du discours, qui se déploie autour de l'idée que l'homme est son propre médecin. La supériorité de l'esprit sur le corps dans le domaine médical ne fait aucun doute pour les auteurs :

« L'on peut reculer le moment de la sénescence en maintenant le corps et l'esprit en activité [...].

L'on voit des hommes qui sont décrépés quand l'âge réel devrait indiquer la virilité. Ceux-ci se sont abandonnés, leur tonus volonté a disparu s'il a jamais existé. Ce tonus de volonté est à son apogée à l'âge adulte, mais, comme toutes les facultés cérébrales humaines, il peut être cultivé, donc amélioré. C'est l'esprit, ne l'oublions pas, qui domine l'organisme<sup>1963</sup>. »

Autrement dit, tout est question de volonté, sans laquelle il n'est point de puissance – volonté qui relève de la force raciale de caractère. Chaque individu se forge ainsi de façon à atteindre un idéal dont les prouesses profiteront à l'ensemble de la communauté, la science moderne n'étant, on l'aura compris, d'aucune aide :

« Notre meilleur médecin est nous-même, si nous savons chasser les fantômes qui parfois, dans des périodes difficiles, hantent notre pensée. C'est la volonté que vous aurez acquise qui s'en chargera facilement. Comment acquérir cette volonté ? En vous couchant le soir, répétez-vous une de ces phrases : "je veux être un homme sain" – "je veux réussir tel ou tel travail" – "je veux être fort", etc... Ne cessez ces suggestions tant que vous n'aurez

---

<sup>1961</sup> *Ibid.*, p. 5. Médecin spécialisé dans le dépistage précoce et le traitement du cancer, Arthur Vernes est également l'auteur d'un ouvrage intitulé *S.O.S. pour la défense de la race*, Maloine, Paris, 1936, préfacé par l'eugéniste Alexis Carrel (1873-1944).

<sup>1962</sup> « Médecin, guéris-toi toi-même. » LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 4.

<sup>1963</sup> *Ibid.*, p. 7.

réussi ce que vous désirez. Vous ferez ainsi travailler votre inconscient et cette partie de notre être est supérieure de beaucoup au conscient<sup>1964</sup>. »

Finalement, le retour naturel aux sources s'opère moins par un cheminement physique et spirituel progressif que par un travail d'auto-persuasion de longue haleine. Au risque d'extrapoler, cet exemple d'effort psychologique – et la mystification politico-historique qu'il dissimule – rendent bien compte du caractère complètement fantasmé de l'identité raciale celtique. Il illustre néanmoins très bien l'opinion des auteurs selon laquelle le corps et les actions dépendent de la pensée, le génie racial s'exprimant avant tout par l'intelligence et sa projection dans le monde concret. De la force de l'inconscient dépend donc la bonne santé de l'individu qui, s'il est équilibré, se passera de soins. Cancers et autres échecs sociaux n'atteignent ainsi que les éléments dégénérés du groupe qui s'abandonnent à la maladie par faiblesse – l'organisme sain éliminant naturellement les cellules malades<sup>1965</sup> – ou esprit de trahison envers les lois naturelles, puisque selon les auteurs « pour tout être de raison, le premier devoir est d'obéir aux lois vitales et de sauvegarder sa santé<sup>1966</sup> ». L'imaginaire complotiste développé dans les *Cahiers* présente les cancéreux comme des éléments tarés, non-viables, qui persistent pour ainsi dire dans leur déviance et se donnent même du mal pour se distinguer :

« Puisque l'ennemi est perpétuellement dans la place, il faut en tenir compte et "faire avec". L'ennemi est dans la place, comme n'importe quel État doit admettre qu'il héberge en permanence un certain nombre d'agents ennemis dont il ne peut empêcher la présence, et dont au mieux ses propres services de contre-espionnage peuvent espérer en débusquer quelques-uns, aussitôt remplacés.

Telle est bien la carcinogénèse qui est permanente. Mais la cancérisation reste à proportion exceptionnelle, ce qui prouve bien combien l'organisme est résistant, et quelle masse d'erreurs il faut accumuler pour "mériter" son cancer ! N'est pas cancéreux qui veut ! Il faut généralement beaucoup de patience et d'obstination dans les errements<sup>1967</sup>. »

---

<sup>1964</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 7.

<sup>1965</sup> AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale », p. 7.

<sup>1966</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 6.

<sup>1967</sup> *Ibid.*, p. 14.

De l'avis des auteurs, la teneur scientifique de ce discours est incontestable. Leurs idées rejoignent par ailleurs – mais sans jamais l'évoquer – le projet nazi de créer un « surhomme » par ethno-genèse<sup>1968</sup> : dans une certaine mesure, on pourrait plutôt parler ici du développement d'un Celte nouveau par psycho-genèse. L'esprit aussi puissant soit-il ne saurait pourtant porter à lui seul la fabrique individuelle de chaque corps. Les directives fournies au lectorat, censées le maintenir sur la bonne voie du salut racial, traduisent une réelle inquiétude pour l'avenir qui enjoint chacun à vivre en préparation de l'Apocalypse à venir, en travaillant sa capacité de résistance afin d'échapper au moindre désagrément de santé qui, dans un futur incertain, pourrait signer un arrêt de mort : « Entretenez donc votre corps par la marche, les courses, le grimpage. Vous pouvez aussi vous servir du jeûne, restreindre la boisson, exercez-vous à supporter le froid, la chaleur<sup>1969</sup>. »

Par le contrôle de son corps, qu'il maintient en forme, le Celte régénéré est appelé à constamment repousser ses limites et lutter contre une hérédité potentiellement tarée dans le but de contribuer à l'amélioration du patrimoine génétique commun, véritable richesse du groupe racial<sup>1970</sup> :

« Ne pas oublier que nous sommes aussi tributaires de l'hérédité, celle-ci joue un très grand rôle dans notre vie. Cependant, si nous connaissons nos parents, nos grands parents [sic], nous ne connaissons pas toutes les lignées qui nous ont précédés ; aussi, si nous sommes dans le cas d'être héritier de parents malingres, nous pouvons et devons réagir pour améliorer le tonus de nos forces héréditaires et les dépasser, tant au point de vue de notre propre santé que de la longueur de notre vie.

Il y a donc des familles dont les membres – à moins qu'ils n'aient été atteints d'une maladie épidémique, ou que des excès aient modifié leur organisme – vivent très âgés<sup>1971</sup>. »

---

<sup>1968</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, *op. cit.*, p. 274.

<sup>1969</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 9.

<sup>1970</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 10.

<sup>1971</sup> LE FLAOUTER, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°415 bis, Printemps 1979, « Pour vivre très vieux en bonne santé », p. 8.

L'illusion d'une vie éternelle de la race, dont les « gènes sont dotés du pouvoir quasi magique de se reproduire à l'infini<sup>1972</sup> » et sont « inaltérables, inusables, et en quelque sorte immortels<sup>1973</sup> », est complète. Le génie racial est envisagé comme « pouvant se transmettre de génération en génération jusqu'à la fin de l'espèce humaine, voire même jusqu'à la fin de toute vie sur terre<sup>1974</sup> » sans que soit envisagée l'hypothèse du métissage mortel. Cela permet aux auteurs de défendre l'idée d'une évolution constante de la race celtique vers son degré de perfection ultime, sous prétexte que « le devoir de chaque peuple celte est de devenir ce qu'il est<sup>1975</sup> » car « le contraire serait le mal<sup>1976</sup> ! ». La fabrique du corps celte s'inscrit dans une mystique ethnique œuvrant pour le bien de la race et à travers elle de l'humanité, où la bonne santé devient l'outil principal d'une lutte acharnée contre la « sélection naturelle à rebours », une « conséquence de la dénaturation de la vie<sup>1977</sup> » qui laisse proliférer les éléments tarés menant à la « dégénérescence complète<sup>1978</sup> ».

Si chacun est appelé à lutter individuellement contre la maladie, nul ne semble autorisé à remettre en cause son jugement dans la mesure où « virus et cancers sont une manifestation permanente d'une sélection naturelle, processus biologique parfaitement naturel, normal<sup>1979</sup> ». Le Celte est responsable de ce qui se passe dans son corps mais ne saurait lutter contre un « déterminisme cancéreux<sup>1980</sup> » qui purge la race de ses éléments non-viables. Cet outil de sélection naturelle voit pourtant sa précision largement émoussée par la médecine chimique de la science moderne :

« L'équilibre naturel est rompu par le scientisme moderne et sa médecine : on maintient en vie une foule de tarés et de vieux qui normalement auraient dû être disparus ; l'Humanité va en se dégradant : elle se "morbidifie", se "sénilise", s'accroît sans mesure. Nous aurons bientôt (mais n'est-ce pas déjà le cas ?) l'incomparable avantage de vivre parmi un

---

<sup>1972</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 10.

<sup>1973</sup> *Id.*

<sup>1974</sup> *Id.*

<sup>1975</sup> *Id.*

<sup>1976</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 10.

<sup>1977</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>1978</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 13.

<sup>1979</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 15.

<sup>1980</sup> *Ibid.*, p. 16.

océan affamé de crétins et de gâteaux ; alors qu'il nous faut un monde de qualité, intelligent, jeune, viril et vigoureux<sup>1981</sup> ! »

Le projet eugéniste est ainsi constamment rappelé à travers la plaidoirie pour un retour à une médecine naturelle. La maladie, à laquelle se mêlent des considérations politiques et morales dans l'argumentation brouillonne des *Cahiers*, permet notamment une distinction entre « élite biologique » et « déchet biologique » qui rend compte de la sélection s'opérant au sein du groupe racial. L'élite biologique d'une race désigne ainsi « la partie de cette race dont l'œuvre et le souci constants sont la lutte contre la dégénérescence et pour l'ascension de la communauté raciale<sup>1982</sup> », celle qui a à cœur de sauvegarder son identité, et qui ne peut le faire qu'en bonne santé. Elle se forme autant par l'esprit que par le corps, indépendamment « de la question de fortune ou de la réussite sociale<sup>1983</sup> ». La hargne des auteurs s'épanche plus volontiers sur la définition de ce qu'ils combattent, c'est-à-dire les « déchets biologiques », cette partie de la population qui « vit en parasite sur la nation<sup>1984</sup> ». Il faut de toute évidence y faire entrer les malades, gangrène du tissu social et racial, bien qu'ils ne soient pas explicitement nommés :

« Le déchet biologique ne fait pas partie de la nation dont il est l'ennemi le plus dangereux. Le déchet biologique se divise lui-même en 2 parties, l'écume et la lie. L'écume comprend des dégénérés pourvus d'une haute intelligence, mais qui, au lieu de l'employer pour une œuvre constructive l'emploient pour détruire leur pays de toutes les manières imaginables (création d'un chaos racial, drogue, alcoolisme, sexualité indiscriminée, féminisation de l'homme, masculinisation de la femme, etc., alliance avec tous les ennemis de la race, etc). La lie comprend les asociaux et les criminels<sup>1985</sup>. »

Du plan individuel et corporel, le combat contre la maladie se transpose aisément au plan collectif et politique dans une comparaison implicite mais évidente : la lutte du corps sain contre les métastases est celui de l'élite biologique contre le déchet biologique, combat

---

<sup>1981</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 23-24. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>1982</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 12-13.

<sup>1983</sup> *Id.*

<sup>1984</sup> *Id.*

<sup>1985</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.



qui met en jeu l'ascension ou la ruine raciale<sup>1986</sup>. Raisonement simpliste où la subtilité n'est pas de mise : c'est bien la formation d'une communauté celte élitiste appelée à diriger un ordre nouveau qui est défendue ici. Le discours médical et biologique se confond avec les aspirations politiques et se double d'une vision téléologique et catastrophiste de l'avenir, qui renvoie à la nécessité de s'engager « dans une même destinée, dans un même combat<sup>1987</sup> ». Le corps racial est appelé à former une nation saine d'inspiration renanienne<sup>1988</sup>, mue par une communauté de destins et la volonté de revenir à la perfection d'origines idéalisées. Le racisme et le racialisme exaltés des auteurs des *Cahiers*, dans lesquels les définitions des deux notions sont régulièrement confondues et remaniées, apparaissent alors, sur fond hygiéniste, comme « l'instinct de conservation de [la] communauté naturelle<sup>1989</sup> » censée « s'élever d'elle-même et non par la ruine des autres<sup>1990</sup> ». Cette optique discriminante, « innée par excellence<sup>1991</sup> », devient un indicateur de bonne santé raciale qui se traduit dans le rapport à l'autre : « Le racisme [...] a été pratiqué de tout temps par les peuples sains, car l'antiracisme est la forme suprême de la dégénérescence<sup>1992</sup>. » L'instrumentalisation du domaine médical à des fins racistes ne souffre aucune contestation, quand bien même les auteurs ne correspondent en rien au modèle physique et moral qu'ils se fixent. Les rappels de cours de biologie niveau Terminale D développés dans un numéro<sup>1993</sup> leur servent de justification et alimentent l'ambiguïté d'un discours globalement confus : des raisons génétiques et mathématiques expliquent qu'il y ait davantage d'individus aux yeux marrons que bleus, à la carnation plus ou moins claire. Pour les collaborateurs des *Cahiers* qui s'estiment peut-être eux-mêmes physiquement désavantagés, le potentiel génétique compte autant, sinon davantage, que son expression corporelle, même si c'est elle qui porte le projet d'une renaissance celtique – projet qui, après tout, se concrétise par la volonté relevant du génie racial.

---

<sup>1986</sup> *Id.*

<sup>1987</sup> *Id.*

<sup>1988</sup> RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, éd. Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Paris, 1947.

<sup>1989</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 11.

<sup>1990</sup> *Id.*

<sup>1991</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

<sup>1992</sup> *Id.*

<sup>1993</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 6-7.

Le Breton nouveau, l'*homo celticus*, est un mythe constitutif de l'imaginaire nationaliste des *Cahiers*. Il incarne le renouveau promis par le « celtisme moderne », qui « doit être libération totale, évolution harmonieuse de l'Homme<sup>1994</sup> », et s'élève contre la dégénérescence des temps présents. Illustration vivante de la volonté de rupture avec l'individualisme aliénant de la modernité, il s'inspire largement du modèle nietzschéen repris par les nazis, en opposition radicale au type amolli et décadent de la société de consommation<sup>1995</sup>. Cet anti-modèle est celui du Français asservi dont l'hédonisme s'accroît jusqu'à « la résignation au suicide biologique à cause des inhibitions et d'un esprit dévoyé par la "haine de sa propre race"<sup>1996</sup> ». Cette attitude, « signe non-équivoque du point de non-retour dans la dégénérescence », a remplacé « l'instinct psychobiologique de conservation<sup>1997</sup> » qui survit au plus profond de la conscience raciale celtique. Il s'agit, pour les auteurs, d'un avantage à investir dans la guerre qui se joue sur le plan biologique le plus primitif : l'amour de sa propre race distingue le Breton en pleine reconquête de son identité du Français avili par le capitalisme destructeur des corps, et par là même de l'esprit de communauté essentiel à l'épanouissement des individus. Le corps rattache le Celte au reste de la communauté, à laquelle il doit son salut :

« Un être humain doit son existence à l'ethnie à laquelle il doit d'être né et d'appartenir à un groupement, à une communauté à échelle humaine, unie par son identité biopsychique. Ainsi, tout être humain a son destin dans l'universel, dû à sa spécificité biologique, tant morale que physique. Si un être humain rompait tout lien entre son individualité et son origine sociale et anthropologique, il n'aurait plus rien qui le distinguerait d'un autre être humain.

La disparition de ce qui fait son identité en ferait un animal sans communauté, un être abstrait ne suivant plus les lois de la nature ascendante<sup>1998</sup>. »

---

<sup>1994</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 2.

<sup>1995</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, *op. cit.*, p. 311.

<sup>1996</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 14. Les guillemets sont de l'auteur.

<sup>1997</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>1998</sup> HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste racialiste. Pour une internationale des ethnies », p. 7.

La lecture orientée d'Aristote, pour qui l'homme est un animal politique<sup>1999</sup>, rend compte de ce que l'individu doit au groupe et justifie son allégeance naturelle à la race, ainsi que la croyance en la supériorité de l'ensemble communautaire. La fabrication et l'entretien du corps celtique par l'alimentation, l'exercice physique et la médecine se veulent simples et élémentaires, conformes à une éthique supposée ancestrale et proche de la nature. Le programme est on ne peut plus clair : « Il s'agit d'obtenir un homme breton, une société bretonne harmonieuse, à son aise dans ce petit pays naturellement harmonieux<sup>2000</sup>. » L'instrumentalisation du naturisme et du mythe de la dégénération a un but à la fois offensif, puisqu'il permet de soutenir et d'enrichir le projet de renaissance celtique, et défensif, en permettant à la rédaction des *Cahiers* d'assumer sa marginalité et de retrouver une représentation cohérente du monde par la prétendue redécouverte d'une réalité ontologique<sup>2001</sup>. Engagés dans une contestation radicale des valeurs de la civilisation occidentale, les auteurs peuvent ainsi leur opposer un système normatif relativement cohérent<sup>2002</sup>. Le commentaire d'Arnaud Baubérot sur les anarchistes individualistes s'applique dès lors parfaitement aux auteurs des *Cahiers* : « Le naturisme offre [...] à ces "intellectuels parias", confrontés à l'impossibilité de traduire leur capital culturel par une position sociale satisfaisante et conscients du dédain dans lequel est tenu leur système de convictions, la certitude d'appartenir à une élite sage et lucide, une minorité élue, sauvée de la dégénération du monde qui les méprise<sup>2003</sup>. » L'éloge du naturisme apparaît ainsi comme l'une des seules alternatives des auteurs des *Cahiers* en manque de possibilités d'action politique. La vision idéalisée de la Bretagne sert en parallèle à masquer un discours haineux et virulent prônant finalement, à travers le renouveau corporel, celui de la société, sinon mondiale, du moins bretonne :

« Dans un monde gouverné par la ville, le Celte ne peut être qu'un sujet, car agrarien, rustique par tempérament il ne s'épanouit que dans la saine et virile vie rurale. Pour que vive le Celtisme, la cité doit disparaître devant le clan, la banque devant le troupeau.

Et pour cela, ce Celte appelle la Grande Catastrophe qui purifiera l'Humanité de ses cancers, la planète de la lèpre maçonnée !

---

<sup>1999</sup> Aristote, *Politique*, Livre I, II, 1253 a 2-3.

<sup>2000</sup> AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 23.

<sup>2001</sup> BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, *op. cit.*, p. 15 et p. 332.

<sup>2002</sup> *Ibid.*, p. 333.

<sup>2003</sup> *Ibid.*, p. 216.

Le Celtisme ne réformera pas une vision condamnable ; il lui substituera sa solide réalité. La dure pureté ne peut s'accommoder de facilités.

Il n'y a guère plus de Celtisme dans un foyer hanté par la télévision, les gazettes ou l'automobile qu'il n'y en a sous un cocotier.

Le vrai Celte doit se retirer d'un monde vain, boursoufflé, décati ; il doit – avec ses frères – créer ses communautés de vie rustique : chaumières et burgs, occupations artisanales, pastorales, agricoles, esprit guerrier, distractions viriles, chiens et chevaux, cheptels<sup>2004</sup>. »

Il est également possible que la pression mise sur l'individu, placé au cœur du projet de renaissance celtique, s'appuie sur une interprétation personnelle de textes comme la *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, qui stipule que « l'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible<sup>2005</sup> ». De toute évidence, la survie de la communauté raciale repose sur le Breton en reconstruction à qui il incombe de revaloriser un mode de vie supposé perdu, d'exemplifier un schéma comportemental idéalisé. Le nouveau mode de vie promu dans les *Cahiers* est censé permettre la survie de la race à une grande catastrophe appelée par les auteurs, qui s'y préparent déjà, dans un renversement qui leur rendrait la supériorité qu'ils estiment avoir perdu :

« Il est évident que ceux qui résisteraient le mieux seraient les derniers "primitifs" qui passeraient alors du rang de "sous-évolués" à celui de techniciens de la survie !... et tenteraient sans nul doute d'anéantir les rescapées des métropoles "évoluées".

Aucune chance ne sera laissée par la Nature à ceux qui l'auront oubliée, méprisée, aux "civilisés" épris de facilités, de modernisme, de spécialisation. Que feront-ils donc sans leurs mécaniques et leurs "sources d'énergie" ? sans leurs fauteuils, leurs réchauds électriques, leurs réfrigérateurs, leur télévision ? sans leurs automobiles et leurs avions ?

Car pour survivre il faudra être à même de surmonter les problèmes de la vie courante ; il ne suffira plus de savoir faire cuire un "bifteak" [sic], il faudra savoir chasser – en utilisant arcs, javelots et pièges –, soigner, dépouiller et dépecer un gibier, pêcher ; il faudra savoir allumer un feu, sans

---

<sup>2004</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 12.

<sup>2005</sup> *Déclaration universelle des droits de l'Homme*, art. 29, al. 1, 1948.

allumette ni bois sec ; il sera aussi nécessaire de pouvoir dresser chiens à courre et faucons, de capturer et de monter les chevaux sauvages, de connaître l'art de creuser les pirogues, d'habiller les coracles : il faudra tout savoir faire... ou mourir !

Libre aux jouisseurs imbéciles de ne point se préparer : aucune grâce ne leur sera accordée. Le "Grand nettoyage" est annoncé par la logique de la Tradition : une humanité sénile doit mourir pour qu'une humanité jeune la remplace ; à un monde souillé doit succéder un Monde pur [...].

Restons, quant à nous – les vrais Celtes – toujours prêts, de corps et d'esprit ; veillons à annuler par l'éducation et l'entraînement ces déficiences que nous inflige le faux "progrès". Nous devons être prêts, non seulement à survivre, à surnager, mais aussi à surmonter les remous pour faire connaître à nos peuples celtes et à leurs frères aryens, abusés par des dizaines de siècles de béats avilissements, l'héritage de leurs ancêtres, pour leur apporter des lois plus saines<sup>2006</sup>. »

À l'influence spenglérienne<sup>2007</sup> se mêle celle du paradigme des derniers, notamment pensé par l'ethnologue Daniel Fabre (1947-2016), qui pose la question de la mort, de la disparition et de la transmission, mais interroge également le rapport à l'altérité<sup>2008</sup>. Clairement ancrés dans la branche nationaliste et identitaire de l'écologie, qu'ils lient indissociablement à la quête des origines, les auteurs des *Cahiers* se perçoivent comme les ultimes dépositaires d'un savoir et d'une force qui leur permettra de constituer la nouvelle élite d'un monde post-apocalyptique dans lequel l'humanité serait pour ainsi dire renvoyée à l'âge de pierre, incapable de s'adapter à son nouvel environnement sans guides éclairés – les Celtes en pleine possession de leurs moyens.

Les auteurs assument fièrement cette position imaginaire de meneurs d'un ordre nouveau : laissant de côté la dimension sociologique et historique des soucis de santé en Bretagne pour les aborder dans une optique racialisée, à fois psychanalytique et métaphysique, dont ils revendiquent d'une certaine façon la paternité, ils clament haut et fort leur marginalité et leur extrémisme par la défense d'un mode de vie naturiste qui paraît

---

<sup>2006</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 13. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2007</sup> SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, Gallimard, Paris, 1948 ; MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? Penser la décadence avec Oswald Spengler*, PUF, Paris, 2019.

<sup>2008</sup> FABRE, Daniel, « Chinoiserie des Lumières. Variations sur l'individu-monde », *L'Homme*, n°185-186, 2008, p. 269-299 ; WENDLING, Thierry, « Daniel Fabre et le paradigme des derniers », in SAGNES, Sylvie (Dir.), *Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris, octobre 2018*, édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2021, p. 195-216.

difficilement acceptable et adoptable dans une société en plein bouleversements économiques et sociaux. De l'avis des rédacteurs des *Cahiers*, c'est donc la jeunesse qui a un rôle déterminant à jouer : les injonctions façonnant le corps s'adressent surtout aux nouvelles générations porteuses d'espoir, car ce sont elles qui prennent conscience, avant les autres, du danger réel de la disparition<sup>2009</sup>. On trouve là selon Bruneteau une trace du « "juvénilisme" qui imprègne tous les mouvements se targuant d'être des dépositaires de l'avenir et qui commande de régénérer la nation au besoin en écartant ses cadres épuisés, tous les "vieux" du système<sup>2010</sup> ». Mélange de considérations biologiques et politiques qui s'expliquent mutuellement, l'idéologie des *Cahiers* entend refonder l'ordre social à travers le corps et sur le modèle de la cellule familiale, qui constitue pour certains « la base de la société celtique<sup>2011</sup> ».

---

<sup>2009</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 22.

<sup>2010</sup> BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, *op. cit.*, p. 158. Sur le juvénilisme et le nazisme, voir KREBS, Gilbert, *Les avatars du juvénilisme allemand, 1896-1945*, coll. « Arzana », Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2015, p. 247-318.

<sup>2011</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, *op. cit.*, p. 43.

## Chapitre 9 : La famille, ou la protection de la race

En 1887, Ernest Renan, dans *Qu'est-ce qu'une nation ?*, définit cette dernière comme une « famille spirituelle<sup>2012</sup> » dont les membres partagent le même passé fait « de souvenirs, de sacrifices, de gloires, souvent de deuils et de regrets communs<sup>2013</sup> ». Les membres de cette famille, qui ont en toute liberté choisi d'y unir leur vie jusqu'à la mort<sup>2014</sup>, éprouvent selon Renan le « désir de continuer à vivre ensemble » pour « faire encore [de grandes choses] dans l'avenir<sup>2015</sup> ». La structure familiale, quand bien même elle n'est ici conçue que d'un point de vue symbolique et spirituel, se trouve non seulement au centre de la conception nationaliste renanienne, mais constituerait également pour l'historien la base des sociétés celtiques, la race celtique étant « par excellence une race domestique, formée pour la famille et les joies du foyer<sup>2016</sup> » – esprit de famille qui, de l'avis de Renan, explique que les Celtes et les Bretons aient vécu isolés du monde<sup>2017</sup>.

Son discours n'est pourtant pas sans présenter quelques incohérences. Alors que Renan affirme qu'une nation ne peut se définir selon des critères raciaux, puisqu'« il n'y a pas de race pure<sup>2018</sup> » et que « faire reposer la politique sur l'analyse ethnographique » revient à « la faire porter sur une chimère<sup>2019</sup> », il ne semble pas exclure l'existence des races et soutient au contraire l'absolue pureté morale et biologique de la race celtique :

« Si l'excellence des races devait être appréciée par la pureté de leur sang et l'inviolabilité de leur caractère, aucune, il faut l'avouer, ne pourrait le disputer en noblesse aux restes encore subsistans [sic] de la race

---

<sup>2012</sup> RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, éd. Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Paris, 1947, p. 720.

<sup>2013</sup> *Id.*

<sup>2014</sup> *Ibid.*, p. 900.

<sup>2015</sup> *Id.*

<sup>2016</sup> RENAN, Ernest, *La Poésie des races celtiques*, L'Archange minotaure, Montpellier, 2003 (1854), p. 21.

<sup>2017</sup> RENAN, Ernest, *L'Âme bretonne*, Camby, Paris, 1982 (1854), p. 11-14.

<sup>2018</sup> RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, *op. cit.*, p. 896.

<sup>2019</sup> *Id.*

celtique. [...] Jamais famille humaine n'a vécu plus isolée du monde et plus pure de tout mélange étranger. Resserrée par la conquête dans les îles et des presqu'îles oubliées, elle a opposé une barrière infranchissable aux influences du dehors : elle a tout tiré d'elle-même, et n'a vécu que de son propre fonds. De là cette puissante individualité, cette haine de l'étranger qui, jusqu'à nos jours, a formé le trait essentiel de ces peuples<sup>2020</sup>. »

Le ton romantique au service de l'idéalisation de la singularité du caractère breton et de son histoire est loin de faire oublier la dimension identitaire du texte : la conception renanienne de la nation n'est pas exempte d'une dimension raciale, dont la famille spirituelle constitue l'un des piliers.

Le rapport de l'un à l'autre, de la nation à la race celtique, évoqué par Renan en 1854, réapparaît un siècle plus tard sous la plume des auteurs des *Cahiers* qui font de la famille la clé de voûte du projet de renaissance celtique. Si Renan est l'un des premiers à avoir affirmé que la structure familiale était historiquement ancrée dans la mentalité celte, qu'elle a modelée à bien des égards, la rédaction des *Cahiers* se veut la première à montrer à quel point les changements des années 1960 et 1970 perturbent ce modèle familial considéré comme partie intégrante de l'héritage antique. Les foyers des sociétés occidentales, qui voient alors l'éclosion des mouvements politiques et sociaux en faveur des minorités ethniques et sexuelles, l'émergence de la contre-culture hippie et les crises économiques dues aux chocs pétroliers de 1973 et 1979, connaissent en effet de profondes mutations qui s'inscrivent dans la continuité de changements entamés au XIX<sup>e</sup> siècle : l'urbanisation, le développement des zones pavillonnaires, l'agrandissement des logements ouvriers, la résorption de l'habitat insalubre et surtout l'essor du marché de l'électroménager dans les années 1960, notamment sous l'influence américaine<sup>2021</sup>. Le changement se ressent jusque dans l'intimité familiale, dont la stabilité traditionnelle est jugée menacée par les esprits plus conservateurs qui acceptent mal l'explosion des mythes de la féminité et de la virilité dans les années 1960<sup>2022</sup>, en particulier sous la poussée de mouvements militants pour l'égalité des sexes comme le féminisme. Ces évolutions mettent à mal la « mystique familiale<sup>2023</sup> » qui, comme l'a montré George L. Mosse, s'était imposée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle comme un modèle de stabilité

---

<sup>2020</sup> RENAN, Ernest, *L'Âme bretonne*, op. cit., p. 11-12.

<sup>2021</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, coll. « Histoire », Points, Paris, 2011, p. 70.

<sup>2022</sup> *Ibid.*, p. 101-102.

<sup>2023</sup> *Ibid.*, p. 107.



rassurant dans une période de changements rapides et perturbants<sup>2024</sup>. La virilité<sup>2025</sup> est vue comme particulièrement menacée par les mutations sociales qui fragilisent la cellule familiale, au point que les historiens interrogent la crise qu'elle traverse et qui redessine les paradigmes sociaux et politiques dominants. Du fait de l'émergence de nouveaux modèles de paternité et de la réorganisation des rôles masculins et féminins en son sein, la famille est l'instance de socialisation qui connaît la mutation la plus profonde<sup>2026</sup>.

S'ils sont en partie héritiers des conceptions nazies de la famille et de la race, les auteurs des *Cahiers* sont également des produits de leur temps, ce qui les amène de façon paradoxale à prôner une sorte de révolution conservatrice, une révolution des mentalités défendant une conception archaïque de la famille qu'ils estiment être en crise, afin de préserver ce qu'ils considèrent comme une supériorité naturelle. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à critiquer le nouveau modèle qui prend forme : l'une de leurs références, Jean Markale, croit également que « la famille moderne n'est pas viable<sup>2027</sup> » et « porte en elle-même sa destruction<sup>2028</sup> ». La défense du noyau familial s'inscrit pleinement dans l'optique régénératrice promue par les *Cahiers* qui font de la défense de la famille la garantie de la sauvegarde raciale. C'est donc en tant que sexologues, psychologues et éducateurs que les auteurs s'attachent à revaloriser l'institution du mariage, à partir duquel les rôles de l'homme et de la femme doivent être clairement identifiés et répartis, car c'est aux parents que revient l'éducation de l'enfant sur lequel repose l'avenir de la race.

## 1. Mariage, polygamie et monogamie

Le mariage apparaît dans les *Cahiers* comme un tout symbolisant l'union parfaite et harmonieuse de deux contraires qui, loin de supposer un rapport de domination, sont complémentaires. L'assertion apparaît d'ailleurs dans plusieurs livraisons : « Que l'homme soit homme et que la femme soit femme, telle est notre devise, telle est la devise des Unistes. Hommes et femmes ne sont pas hiérarchisés par des rapports de supériorité ou d'infériorité

---

<sup>2024</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, Howard Fertig, New York, 1985, p. 24.

<sup>2025</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997, p. 171 ; CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 111 et p. 179.

<sup>2026</sup> *Ibid.*, p. 96 et p. 179.

<sup>2027</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, Payot, Paris, 1972, p. 374.

<sup>2028</sup> *Id.*

biologique, ils sont complémentaires, un point c'est tout<sup>2029</sup> ! » ; ou encore : « L'homme et la femme sont différents, physiquement et aussi intellectuellement, mais ils sont complémentaires<sup>2030</sup>. »

La différence est actée mais demeure traditionnelle. En dépit du contexte de rédaction favorable à l'émancipation des femmes et des minorités sexuelles, les auteurs ne semblent pas prendre en compte les nouvelles nuances et subtilités apportées par les mouvements sociaux et politiques sur les questions du genre et de l'orientation sexuelle. Le couple parental envisagé est donc exclusivement conçu selon un modèle hétérosexuel où l'homme et la femme sont distincts l'un de l'autre. L'unisme est sans doute entendu ici dans un sens philosophique comme unité de l'être, dont la nature est fixe, déterminée, qui s'accorde parfaitement avec son contraire qu'il sert par ailleurs à déterminer – ainsi en est-il de l'idéal masculin construit en regard de la féminité<sup>2031</sup>. Ce point de vue n'est pas sans faire écho aux conceptions métaphysiques de Julius Evola, dont l'optique traditionaliste subordonne en revanche la femme à l'homme : le masculin est associé à l'être, à l'immutabilité et à la stabilité, ayant son principe en soi, tandis que le féminin est le devenir, le changement, ayant son principe dans un autre<sup>2032</sup>. Dans une optique régénératrice, homme-forme et femme-matière sont indispensables à la fabrique du nouveau Celte qui a besoin de repères, notamment sexuels, pour bien se former. La nature duelle de chaque être humain semble acquise pour les auteurs des *Cahiers* qui ne sont pas étrangers à la psychanalyse : « L'être humain est double, androgyne : un aspect mâle – le Père –, un aspect féminin – la Mère – ; car il n'y a pas d'exception dans l'Univers : tout ce qui est réel est mâle et femelle, mâle ou femelle, père et mère, père ou mère<sup>2033</sup>. »

C'est donc au nom d'une complémentarité mystique, d'une logique ontologico-psychanalytique et du respect de la tradition ancestrale que les auteurs défendent une vision conservatrice du couple, et à travers lui du mariage, qui veut que chacun soit à sa place. Il ne s'agit pas pour eux de placer les deux moitiés du couple celtique sur un même pied d'égalité, mais d'assigner à chaque parent des tâches qu'il se doit de remplir avec d'autant plus de zèle que celles-ci relèvent de leur vocation, de leur accomplissement – avoir des enfants pour une

---

<sup>2029</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 8.

<sup>2030</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », sous-titré « Famille celtique et sexualité », p. 6.

<sup>2031</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 88.

<sup>2032</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958), p. 165-166.

<sup>2033</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 5.

femme –, de leur devoir envers la race. Officialisé par le mariage mais surtout par la procréation, le couple celtique est conçu sur le même modèle que le couple nazi défini par Elissa Mailänder comme une « "communauté de combat" (*Kampfgemeinschaft*) avec des traits résolument modernes<sup>2034</sup> », dans laquelle « les deux sexes devaient être tenus pour "équivalents" (*gleichwertig*) précisément parce qu'ils combattaient sur des terrains distincts – l'homme au travail et sur le champ de bataille, la femme mariée au foyer (et les célibataires au travail) –, dans un but commun : le bien-être du peuple-race<sup>2035</sup> ». Bien qu'ils écrivent dans les années 1960-1980, et même si cela s'insère de toute façon dans l'idéologie qu'ils défendent, indépendamment de leurs expériences familiales, les auteurs des *Cahiers* nés avant la Seconde Guerre mondiale – comme Quatrebœufs en 1927 – ont sans doute vécu dans un milieu conservateur, au moins sur la forme, dont le spectre hante les textes. Mailänder rappelle d'ailleurs que la fin du conflit voit le rétablissement de rôles genrés traditionnels, notamment en Allemagne de l'Ouest et en Autriche, où la restauration de la virilité repose largement sur la promotion de l'homme travailleur et chef de famille<sup>2036</sup>. Les auteurs des *Cahiers* ont peut-être eux-mêmes reproduit ce schéma familial dans lequel le père est « l'architecte du macrocosme<sup>2037</sup> », qui déploie son activité en-dehors de la sphère domestique, tandis que la mère reste dans la famille comme « préservatrice du microcosme<sup>2038</sup> ». C'est en tout cas la position qu'ils défendent dans les *Cahiers*, sous couvert d'un dualisme inhérent à la structure familiale et, au-delà, à la nature humaine.

Ce qui s'apparente à une lutte contre l'uniformisation des sexes au sein du cadre domestique justifie selon les auteurs la répartition des tâches au sein du couple, au nom de l'harmonie du ménage et de l'équilibre psychologique de chacun des membres de la famille. Encore une fois, il s'agit de renouer avec un modèle celtique pulvérisé par la modernité porteuse de fausses promesses de liberté :

« Maîtresse du foyer, [la mère] avait la charge d'éduquer ses enfants (nos femmes modernes préfèrent gagner la "liberté" de s'entraver à la chaîne d'une usine plutôt que d'être soumises à "l'aliénation" de l'éducation de sa

---

<sup>2034</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 360-361.

<sup>2035</sup> *Id.*

<sup>2036</sup> *Ibid.*, p. 323.

<sup>2037</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, op. cit., p. 106.

<sup>2038</sup> *Id.*

descendance), tandis que le père, par son comportement, avait valeur d'exemple.

Cette égalité solidaire entre les époux Celtes amenait naturellement au devoir fondamental de fidélité, qui n'est autre que le respect de la parole donnée le jour du mariage, pour le meilleur et pour le pire<sup>2039</sup>. »

L'imaginaire conjugal des *Cahiers*, qu'il concerne la vie de famille ou l'institution du mariage, trouverait ici une justification historique. Bien qu'il renvoie à un passé supposé immémorial, ce discours s'avère pourtant teinté de nuances bourgeoises, celles qui ont fait de la famille, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles selon George L. Mosse, un modèle structuré de type patriarcal, garant de respectabilité et de crédit social<sup>2040</sup>, dans lequel le rôle domestique des sexes est d'autant mieux défini qu'il permet de distinguer masculinité et féminité<sup>2041</sup>. Ceci constitue une nouvelle preuve du caractère fantasmé des origines celtiques dont se revendique la rédaction des *Cahiers*.

La critique des auteurs met également en relief la dénaturation et le manque de valeur du mariage moderne. Loin de le considérer comme un énième produit de consommation, contracté sans amour<sup>2042</sup>, les textes des *Cahiers* en font au contraire le cadre propice à l'épanouissement personnel des époux celtes, où chacun se consacre à la tâche qui lui est dédiée. Entretenus dans l'intimité de la vie conjugale, leurs liens affectifs contribuent à la cohésion interne de la communauté<sup>2043</sup>, ce qui fait du mariage un élément structurant de la cellule familiale et à travers elle de l'organisme communautaire. Il apparaît en toute logique comme une « nécessité biologique<sup>2044</sup> », étant la seule institution qui permette la procréation et l'éducation saine des enfants :

« L'institution du mariage sera sans doute revalorisée le jour où chacun comprendra qu'elle est finalement le meilleur moyen de légaliser une situation de fait, afin de créer des liens librement consentis par la réunion de

---

<sup>2039</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6-7.

<sup>2040</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>2041</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>2042</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 9-10.

<sup>2043</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>2044</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 10.

deux énergies vitales dans un cadre bien défini et accepté bilatéralement, pour concevoir et éduquer des enfants désirés. [...]

La famille semble être une nécessité biologique, l'homme étant un "animal" doué de raison et sociable, et l'enfant ne pouvant faire l'apprentissage de la sociabilité que dans un cadre familial où ses instincts affectifs trouveront satisfaction.

La famille n'est donc pas à la veille de disparaître, mais elle a certainement besoin pour survivre d'une révision des mentalités<sup>2045</sup>. »

Les auteurs des *Cahiers* se posent en défenseurs du mariage dont la resacralisation ne se fera qu'au travers d'une « révolution dans les structures morales et philosophiques<sup>2046</sup> ». C'est là prendre le contrepied des mouvements d'émancipation jugés trop extrémistes :

« Les mouvements féministes, trop sectaires, n'aident pas réellement les femmes à changer le cours des choses. Les plus acharnées de ces féministes estiment que c'est en "masculinisant" les femmes que l'on pourra atteindre l'égalité des sexes. Elles remplacent la lutte des classes par la lutte des sexes, alors que l'émancipation de la femme ne peut passer que par une révolution dans les structures morales et philosophiques<sup>2047</sup>. »

Il n'est donc pas question pour les auteurs de supprimer l'institution du mariage, perçue comme aliénante uniquement pour ceux qui l'ont contractée sans réflexion, ni même de proscrire la maternité au nom de la liberté de choix de chacune, mais de réserver le mariage et la procréation aux esprits lucides qui ne doivent surtout pas abolir la différenciation sexuelle, considérée comme contre-nature et dangereuse, autant pour le couple lui-même que pour les enfants à éduquer. L'épanouissement de la femme, on le verra, se trouve pour eux dans la vie de famille.

La resacralisation du mariage ne suppose pas tant un remaniement de sa forme institutionnelle qu'une réflexion plus profonde des individus qui s'y engagent, et qui se traduirait par la définition d'une « nouvelle morale<sup>2048</sup> ». Selon Jean Markale, seule une nouvelle éthique rendrait toute sa valeur au mariage et à la maternité : elle supposerait la reconnaissance officielle du droit des êtres humains à « avoir des relations sexuelles en

---

<sup>2045</sup> *Id.*

<sup>2046</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>2047</sup> *Id.*

<sup>2048</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 378.

dehors de tout mariage<sup>2049</sup> », qui déboucherait sur « l'interdiction de procréer en dehors du mariage<sup>2050</sup> » et l'amélioration de l'enseignement des méthodes contraceptives. Markale argue que « la société n'y perdrait absolument rien, puisque la procréation serait protégée et encouragée dans le cadre exclusif du mariage<sup>2051</sup> », ce que défendent également les auteurs des *Cahiers*. Un tel fonctionnement permettrait d'une part de limiter le nombre des naissances considéré comme « très inquiétant pour peu qu'on veuille être lucide sur l'avenir de l'humanité<sup>2052</sup> », et d'autre part de « revaloriser complètement le mariage en le considérant comme la base la plus solide et la plus pratique pour l'élevage, l'éducation et la maturation des enfants<sup>2053</sup> », dont la qualité génétique serait ainsi avérée. Il s'agit donc de rendre leur pleine valeur au mariage et à la maternité, « but parfaitement noble et naturel<sup>2054</sup> » pour une femme d'après Markale, qui adopte ainsi la vision national-socialiste de la figure féminine et maternelle.

Si, à l'instar des idéologues comme Alfred Rosenberg (1893-1946) et Richard Walther Darré (1895-1953), les auteurs considèrent que le mariage monogamique a été imposé par le christianisme et constitue une « institution néfaste à la vie de la race, une anti-nature solidaire des nombreux autres caractères d'une culture importée et hostile à la vie<sup>2055</sup> », ils ne partagent pas en revanche l'optique démographique des nazis. Il faut ici replacer les éléments dans leur contexte : au moment où ils écrivent, les auteurs des *Cahiers* ne font pas face à ce que les Allemands et en particulier les nazis perçoivent comme une saignée démographique suite au premier conflit mondial<sup>2056</sup>. Alors que le national-socialisme entend servir la race en permettant la naissance du plus grand nombre d'enfants pour repeupler et agrandir l'espace vital allemand (*Lebensraum*), qu'il encourage la sexualité hors mariage en vue d'une fin reproductive – la polygamie étant associée à la fécondité<sup>2057</sup> –, les auteurs des *Cahiers* défendent une conception qu'ils estiment plus qualitative que quantitative des relations sexuelles et des naissances qui en découlent. Bien qu'ils fassent eux aussi l'apologie d'une vie sexuelle décomplexée – désormais perçue comme un privilège pour les membres de la

---

<sup>2049</sup> *Id.*

<sup>2050</sup> *Id.*

<sup>2051</sup> *Id.*

<sup>2052</sup> *Id.*

<sup>2053</sup> *Id.*

<sup>2054</sup> *Id.*

<sup>2055</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Reproduction et révolution normative : mariage, monogamie et biologie sous le III<sup>e</sup> Reich », in *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 2012/4, p. 270-271.

<sup>2056</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>2057</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Reproduction et révolution normative : mariage, monogamie et biologie sous le III<sup>e</sup> Reich », art. cit., p. 273 ; MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 327-328.

communauté raciale<sup>2058</sup> –, ils ne conçoivent pas que ces unions soient fécondes. Les enfants doivent naître au sein d'une structure familiale saine, respectable et psychologiquement harmonieuse qui saura en faire de bons éléments raciaux. Cela suppose que le couple parental soit lui-même bien formé et suffisamment solide pour éviter les liaisons dangereuses qui donneraient naissance à des enfants non désirés et considérés comme ratés car mal éduqués. Ils auraient beau être racialement acceptables aux yeux des auteurs, leur manque de construction psychologique ne profiterait pas à la communauté. La finalité reproductive de toute union ne trouve donc de justification que dans le cadre fixé par le mariage.

La critique de la famille moderne à travers l'institution maritale, qui dessert finalement les intérêts de la race en nuisant à sa perpétuation, amène logiquement les auteurs des *Cahiers* à s'en prendre à la monogamie pour laquelle les Celtes ne se seraient jamais vraiment décidés, ayant toujours hésité avec la polygamie<sup>2059</sup>. Critiquer la monogamie revient à faire œuvre de résistance dans le cadre d'un combat culturel, même si cela semble en contradiction avec le modèle familial défendu dans les livraisons de la revue. Les idéologies nazie et celtique se rejoignent donc – mais pas pour les mêmes raisons – dans la critique du christianisme qui a imposé l'officialisation de la vie à deux sous le patronage de l'Église et d'une morale douteuse : « La société celtique, quant à elle, tolérait n'importe quel type de relations sexuelles en dehors du mariage, sans y attacher de culpabilité. Il y avait, chez les Celtes, une grande sérénité en même temps qu'une sorte d'amoralité, car le mal et le bien n'étaient pas définis de manière formelle ou arbitraire<sup>2060</sup>. » Alors que le national-socialisme entend affirmer son indépendance et sa légitimité en se distinguant nettement de la vision du monde (*Weltanschauung*) chrétienne et bourgeoise de la République de Weimar, puisqu'il instaure une politique hétérosexuelle relativement libérale<sup>2061</sup>, les *Cahiers* militent moins pour le rétablissement d'une religion antique idéalisée que pour un retour à un mode de vie rustique propice à l'épanouissement personnel de chacun des membres de la communauté – puisque le sacrement du mariage est conservé. En somme, les auteurs semblent défendre une dimension plus sociale et psychologique de la polygamie, ce qui ne les empêche pas d'user d'arguments pseudo-historiques, raciaux et politiques pour défendre leur point de vue. L'argumentation est d'ailleurs assez confuse, dans la mesure où plusieurs thématiques –

---

<sup>2058</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>2059</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 9.

<sup>2060</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>2061</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 328.

critique de la famille moderne, du consumérisme, de la place de la femme, de l'éducation des nouvelles générations – se recourent, partageant une origine commune (le christianisme) et étant reliées par la solution régénératrice que serait la vie celtique. Les auteurs écrivent ainsi :

« La pratique de la polygamie, ou de la monogamie n'est point attachée à tel ou tel stade d'évolution de la société. On trouve l'une ou l'autre aussi bien dans les peuplades les plus primitives que dans les nations dites les plus "évoluées" ; il semble pourtant que les civilisations les moins douées du point de vue des arts eurent et aient encore une certaine préférence – du moins de principe – pour la monogamie.

Il apparaît en tout cas que la polygamie soit favorable à la situation de la femme, la totalité des travaux, charges et responsabilités d'un foyer ne lui étant pas imposée de façon aussi rigoureuse que dans la monogamie. Le christianisme, comme son fils le capitalisme et son petit-fils le marxisme, repousse tout état social basé sur la polygamie : "la Terre n'ayant pas été conçue pour être un Paradis, il nous faut donc renoncer à avoir des femmes reposées et en bonne santé. Elles peuvent crever au huitième gosse mais la "Morale" est sauve." [...]

La monogamie place actuellement chaque famille dans les griffes du Capitalisme, en la poussant à fuir l'esclavage domestique dans cet équipement ménager qui la fait verser dans l'esclavage financier... car il faut à chaque femme toute la gamme des coûteux robots et ustensiles, sans parler de l'ameublement, des divers aménagements, etc... ; et la femme, pour aider son mari à subvenir aux dépenses, à payer les traites, travaille en usine, abandonne ses enfants à la déplorable éducation de la crèche, rentre épuisée pour faire les courses, la cuisine, parer aux avatars multiples (les gosses malades), s'occuper du linge, et la vaisselle, du repassage ; n'est-ce point là l'esclavage des temps modernes ? [...]

Qu'offre, en face de ce sinistre tableau, la vie celtique ? une existence rustique et saine rendue possible par les dimensions polygamiques de la famille – chacun s'occupant benoîtement à une activité bien déterminée – et l'allègement des charges domestiques, matrimoniales, qui en découlent ; grâce à cela les parents retrouvent la possibilité de consacrer le temps optimal à soigner et à éduquer leur progéniture. [...]

La morale et le bon sens sont, aussi, du côté des familles polygamiques. Du fait des guerres et de la fragilité native des hommes, les femmes se



trouvent en surnombre ; il n'est pas bon que des femmes ne soient pas en puissance d'époux : car ce sont des libres tentatrices que naissent les tristes drames des ruptures familiales ; de plus, la célibataire qui vieillit, amputée des expériences et des sentiments naturels, donne l'exemple d'une vie cruellement sacrifiée, est une femme incomplète et souvent aigrie<sup>2062</sup>. »

La préoccupation des auteurs quant au sort peu envieux de la femme dans le cadre du mariage monogamique rappelle le débat populaire et controversé qui eut lieu en Allemagne dans les années 1950. Alors que s'opérait la transition entre les mœurs sexuelles libérales de l'immédiat après-guerre et un nouveau conservatisme sexuel<sup>2063</sup>, la question se posait de savoir ce qu'il convenait de faire des six millions de femmes qui se retrouvaient sans mari et parfois sans enfants – question sur laquelle nombre d'avocats se sont d'ailleurs appuyés pour justifier des situations polygames illégales, sans être inédites<sup>2064</sup>. L'avis des auteurs des *Cahiers* est surprenant dans la mesure où il semble indiquer que l'optique n'a pas tellement changé en une vingtaine d'années, et que chacun doit toujours se montrer utile et œuvrer au bien commun racial.

La polygamie serait donc l'un des remèdes que propose le celtisme moderne des auteurs pour résoudre les maux de la modernité. Elle est l'apanage des peuples civilisés, accorde aux parents le temps nécessaire à l'éducation de leurs enfants et désaliène les familles dépendantes du matériel. Arme au service de l'émancipation – relative – et de l'accomplissement de la femme, porteuse de morale et donc garante de l'ordre social, la polygamie s'impose comme le seul mode de vie convenable pour les nouveaux Celtes, ce qui ne va pas sans contradiction avec le modèle familial défendu plus haut, et ne fait d'ailleurs pas l'unanimité au sein de la rédaction des *Cahiers*. En termes de vie sociale et familiale, la polygamie est sans doute l'objectif final vers lequel les nouveaux Bretons devront se tourner une fois que la grande catastrophe aura remis le monde à plat. D'ici là, l'émancipation doit être progressive et s'inspirer de modèles plus conservateurs et familiaux des esprits, qui les préparent néanmoins à l'adoption d'un nouveau mode de vie.

Sans surprise, les *Cahiers* apparentent finalement la monogamie à un moyen d'affaiblissement et de destruction perfide de la race celtique. Elle sert ainsi parfaitement

---

<sup>2062</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 9-10.

<sup>2063</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 342.

<sup>2064</sup> *Ibid.*, p. 331.

l'imaginaire raciste et complotiste des auteurs et rejoint la critique du modèle familial chrétien déjà formulée dans les années 1940 par le nazisme, qui voyait dans la monogamie « une absurdité (judéo-)chrétienne supplémentaire qui entrave la fertilité de la race<sup>2065</sup> » :

« Ne serait-ce pas pour priver notre race de sa combattivité [sic], pour la mieux assujettir, pour l'offrir sans réaction possible au vouloir religieux ou gouvernemental – en la privant d'une descendance saine et forte, issue des meilleurs géniteurs (la polygamie, bien entendue, favorise en effet généralement la multiplication des hommes les plus actifs, les plus intelligents et les plus beaux) –, que l'on a poussé l'instauration de la néfaste monogamie ? on aboutit à la "prolifération anarchique d'éléments souvent de très mauvaise qualité pendant que les éléments sains n'ont pas la possibilité de se multiplier raisonnablement."

Ne serait-ce pas non plus dans le secret dessein de diminuer la race aryenne que l'on déploie maintenant autour de nous cette intense propagande pour la limitation des naissances ? après avoir dégénéré la race, on organise son extinction. Car la pilule n'est utilisée que par les Aryennes ; les Colorées ne l'emploient pas : cela amène à se demander ce que pourront faire nos quelques fils – rescapés de la pilule – devant les masses afro-asiatiques de la très prévisible guerre des races ? [sic]

La polygamie, elle, apporte aux mères la possibilité d'échapper au cycle infernal des naissances trop rapprochées sans pour cela avoir recours à des procédés – trop faciles pour ne pas être employés exagérément – tels que l'ignoble, dangereuse et contre-nature "pilule"<sup>2066</sup>. »

L'horizon apocalyptique se rapproche, annoncé par des allusions et références multiples au discours eugénique et à l'inéluctable guerre des races qui constituait déjà le moteur de l'histoire pour les nazis. Il est également possible de lire entre les lignes les prémices de ce que l'extrême droite contemporaine désigne aujourd'hui sous le nom de « grand remplacement », théorie complotiste introduite dans le débat politique français par

---

<sup>2065</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Virilité fasciste », in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 291-292.

<sup>2066</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 9. C'est l'auteur qui souligne.

Renaud Camus<sup>2067</sup> – d'ailleurs viscéralement opposé à la conception renanienne de la nation<sup>2068</sup>. Persuadés que le monde complotait contre eux, les auteurs font des inégalités entre l'Europe et les pays en voie de développement les rouages d'une machine broyant impitoyablement les efforts d'une renaissance celtique : cela leur permet d'ancrer leur raisonnement dans un cadre spatial et idéologique plus vaste, comme si cela garantissait la légitimité d'un combat culturel qu'ils pensent doter d'une dimension plus universelle. Le mariage monogamique, considéré dans l'optique nazie comme une « institution suspecte, étrangère à la race [...], et sans doute inventée pour assécher et tarir son flux reproductif<sup>2069</sup> », nuit à la communauté car il ne permet pas le plein développement des potentialités du génie racial dont les ultimes dépositaires, au premier rang desquels le père et la mère de chaque famille, sont cantonnés à des rôles aliénants qui limitent l'accomplissement d'un devoir qui les dépasse. Cela amène les auteurs des *Cahiers* à défendre une conception idéale des parents celtes, et en premier lieu du père.

## 2. L'homme, défenseur de la race

La complémentarité homme/femme présentée dans les *Cahiers* explique la stricte répartition des tâches familiales et conduit à la valorisation d'un modèle paternel stéréotypé, ce que justifie également le contexte de remise en cause et de fragilisation de la cellule familiale. Le XX<sup>e</sup> siècle est celui d'une crise majeure de l'identité et de l'image de l'homme, mises à mal par le réajustement des rôles sexués dans la sphère publique et privée, qui suscite les angoisses masculines<sup>2070</sup>. La hausse continue des divorces depuis le milieu des années 1960 conduit notamment à l'affaiblissement de la figure paternelle dont le rôle diminue dans la socialisation des enfants<sup>2071</sup>. Cela n'est pas sans alarmer les auteurs, pour lesquels le passage à l'action ne s'est que trop fait attendre, et c'est avec une anxiété brûlante – celle de voir ce qu'ils considèrent comme une part de l'héritage celtique disparaître – qu'ils s'empressent de mettre les choses au clair :

---

<sup>2067</sup> CAMUS, Renaud, « Contre-colonisation » et « Remplacement (Grand) », in *Abécédaire de l'In-nocence*, David Reinharc, Neuilly-sur-Seine, 2010, p. 83-90 et p. 470-488 ; *Le Grand Remplacement*, éditions David Reinharc, Paris, 2011.

<sup>2068</sup> CAMUS, Renaud, *Le Changement de peuple*, Renaud Camus, Plieux, 2013, p. 13-15.

<sup>2069</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Reproduction et révolution normative : mariage, monogamie et biologie sous le III<sup>e</sup> Reich », art. cit., p. 270.

<sup>2070</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 7-9.

<sup>2071</sup> *Ibid.*, p. 181.

« Il faut bien comprendre qu'il n'appartient pas à la femme de prendre la place de l'homme : l'un et l'autre sont différents et complémentaires, ils ne sont pas identiques. L'un n'est pas plus privilégié que l'autre ; le rôle de direction étant cependant réservé à l'homme – il faut un chef responsable à chaque cellule sociale – l'avis de la femme épouse ne sera que consultatif [...]»<sup>2072</sup>.

Le propos aux tendances machistes, mais qui se défend toujours de l'être, trouve sa place dans un discours nationaliste globalement viriliste, où George L. Mosse identifie l'idéal masculin comme un « symbole de régénération personnelle ou nationale [...] mis en avant pour sauvegarder l'ordre établi contre les périls de la modernité<sup>2073</sup> ». Dans un contexte où la cellule familiale, cœur de la communauté raciale, est vue comme étant en pleine déliquescence, et alors que les publications d'ouvrages sur l'art de la paternité se multiplient<sup>2074</sup>, les auteurs des *Cahiers* y vont de leur analyse – non dénuée d'intérêts commerciaux – qui, sur le même modèle que le mariage, combine valorisation d'un idéal traditionnel et adoption de certains traits modernes.

Le père celtique idéal se doit d'incarner aux yeux de ses enfants une autorité distante, relativement détachée des contraintes familiales, sans pour autant jurer avec le modèle du nouveau père formé dans les années 1970. Le chef de famille doit à la fois se montrer ferme et fournir un investissement émotionnel et affectif auprès de ses enfants, investissement jusque-là refoulé et dévolu à la mère. Si le père est encouragé à tisser des liens précoces et intenses avec ses héritiers, en particulier ses fils, dans la mesure où « le mythe viril propose une théorie imaginaire de l'engendrement des mâles par eux-mêmes<sup>2075</sup> », il n'est ni attendu ni même souhaité qu'il participe davantage aux tâches domestiques, puisque ce serait empiéter sur les responsabilités maternelles<sup>2076</sup>. Gardien de l'ordre familial, et par extension sociétal, il doit par ailleurs s'assurer l'obéissance de tous les membres féminins de la famille : « Pour un ordre social celtique assuré sur ses bases, solide, la fille doit être sous la main de son père, la femme sous la main d'un mari : rien hors du clan. [...] [Le mari] de par son tempérament –

---

<sup>2072</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 6.

<sup>2073</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 11.

<sup>2074</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, op. cit., p. 179-180.

<sup>2075</sup> *Ibid.*, p. 486.

<sup>2076</sup> *Ibid.*, p. 179-180.

n'est guère attiré par les œuvres de maternité<sup>2077</sup>. » Le schéma patriarcal assure par ailleurs que toute femme saura, d'une façon ou d'une autre ainsi que sous l'égide et la surveillance d'une autorité masculine, se rendre utile à la communauté.

Le comportement de l'homme est caractérisé dans un *Cahier* par trois mots d'ordre censés dicter sa conduite de chef de famille qui, dans l'optique nationaliste et survivaliste des auteurs, est aussi celle d'un chef de guerre : « Action, Discipline, Sacrifice<sup>2078</sup> ». Le sens de ces nouvelles vertus cardinales est clair : le père-soldat celte doit se dévouer corps et âme à sa famille, et à travers elle à la race. Ce dévouement implique un excellent contrôle de soi, attribut classique de la virilité<sup>2079</sup>, et passe également par la capacité du père à dispenser une éducation implacable à sa descendance :

« De l'union d'un homme et d'une femme naît l'enfant ; père et mère sont nécessaires, indispensables, pour l'élever. Déjà, le tout petit bébé a besoin de la présence affectueuse et agissante de son père ; il gardera dans son subconscient le souvenir de ce "tadig" qui savait lui aussi se pencher sur son berceau, le soigner parfois, l'amuser. Deux images seront indissolublement liées en lui : celle de son père et celle de sa mère. Cela est capital pour son équilibre ; et puis, les enfants grandissant, ce ne sera pas pour le chef de famille perdre du temps que de jouer un peu avec ses fils et aussi ses filles ; il entamera avec succès leur éducation d'êtres humains capables, en toutes circonstances – même les plus défavorables de survivre, de se suffire à eux seuls, de vaincre : il formera leurs réflexes et fortifiera leurs muscles par l'athlétisme, leur donnera le sens du combat par les compétitions, le courage par les dures épreuves corporelles, il les initiera au maniement des outils et des armes, à l'équitation et à la natation, à la poésie ; il leur enseignera la Tradition et les Généalogies... il leur fera comprendre – en leur expliquant le Cosmos, par ce que l'on peut en discerner – la Nature, la Vérité.

Les jeunes ont besoin que l'on s'occupe d'eux, que l'on imprime dans leur esprit la marque d'un clan : et l'intransigeance de la puissance paternelle doit être le fer rouge de cette marque.

Il est nécessaire, de plus, de savoir bavarder avec ses enfants.

---

<sup>2077</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 10.

<sup>2078</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2079</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997.

En résumé, ces enfants doivent avoir la notion fortement ancrée en eux que le père est moins un camarade, un copain, qu'un chef amical, avec tout ce que cela comporte de confiance, d'admiration et aussi d'affectueux respect.

Les petits, garçons et filles, ont besoin d'avoir un modèle sur qui régler leur conduite et façonner leur personnalité<sup>2080</sup>. »

À l'instar des types fasciste et nazi – auquel il n'est jamais fait référence –, l'homme celte est donc un homme de culture et d'action<sup>2081</sup>. S'il comporte des emprunts à l'éducation militaire classique, l'enseignement paternel celtique revêt également des aspects moins spartiates empruntés à la psychologie infantile et aux sciences éducatives en plein développement. L'éducation du père se pare aussi d'allusions druidiques censées incarner le lien ininterrompu entre les générations, soulignant ainsi davantage le fossé qui sépare l'éducation savante et virile celtique des mièvreries caractéristiques d'une modernité couarde et décadente. De l'avis des auteurs, elle n'offre en effet aucun exemple à suivre pour les nouvelles générations :

« Dans notre monde moderne aucun héros n'est valable pour les fils et filles des vrais Celtes ; que peuvent-ils avoir à admirer chez ces "idoles" aux sexes variables, femmelettes pomponnées et dérisoires, geignant à longueur de chansons leurs éternelles amours déçues (la glorification du vaincu, de l'abandonné... du cocu !) ? et ces Thierry-la-Fronde et autres Bayards, féaux domestiques des royaux "racketters" de France peuvent-ils enseigner autre chose que la soumission à l'étranger ? Le modèle doit donc être pris dans la maisonnée : il sera le Père ; et ce Père doit chanter ses sonioù et gwersioù mieux que le chanteur à la mode n'éruce ou ne se lamente, chevaucher et combattre mieux que Josh Randall, nager et s'en sortir dans la forêt mieux que Tarzan.

Le modèle devient plus indispensable à mesure que les enfants grandissent : l'adolescent sera d'autant moins "difficile" que l'image du père aura été plus belle<sup>2082</sup>. »

---

<sup>2080</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 12.

<sup>2081</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 186.

<sup>2082</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 12.

La sacralisation de la figure paternelle – héros du quotidien et modèle à imiter d'après des références puisées aussi bien dans la tradition bretonne que la modernité américaine – est ainsi particulièrement marquée par la différenciation sexuelle et ne s'opère pas sans un certain jeu d'acteur. Pour les auteurs, la prestation paternelle relève du savoir éducatif et du respect de la tradition, mais elle s'inscrit aussi dans le processus d'auto-persuasion censé ramener les Bretons déclinants à un modèle oublié. On pourrait presque y voir une inspiration vaguement cartésienne dont l'expression collerait avec les fautes de frappe récurrentes dans les *Cahiers* : « Je pense que je suis ». Les scènes quotidiennes n'en doivent pas moins être mémorables et marquer les Celtes en devenir :

« Très vite l'enfant doit faire l'épreuve de l'autorité paternelle : un père qui se laisse mener compromet à jamais son prestige et n'assume plus sa fonction essentielle. Le père ne devra pas laisser croire que l'enfant a toujours raison : s'il est bien vrai que l'instinct guide le nourrisson pour faim, sommeil et pleurs, le douzième [sic] mois atteint l'enfant peut et doit même être contrarié. Lui céder serait le priver des limites dont tout être humain a le plus impérieux besoin, ce serait aussi le priver de cette admiration pour le chef – le père en l'occurrence – ; qui est non moins nécessaire au bon équilibre mental. Le "père-copain" prôné par les décadents pédagogues modernes est une absurdité réfutée par les jeunes eux-mêmes : "il y a beaucoup de copains, on n'a qu'un seul père".

Le père ne devra jamais renoncer, ne jamais se croire "dépassé" par ses fils ; il est le seul initiateur valable. Il ne devra accorder aucune importance à leurs connaissances scientifico-techniques : la civilisation technocratique actuelle n'est qu'un épiphénomène.

À l'inverse des mères dont l'autorité ne peut être que sapée par leur abus des éclats de voix et des punitions, le père pourra profiter d'une présence plus limitée dans le temps pour ajuster, sans souffrir aucune argumentation, des interdictions et des châtements rigoureux.

C'est à la table familiale que l'éducation des enfants se fera surtout : c'est là que la discipline trouvera cent occasions de s'imposer (hiérarchie à observer dans la conversation, tenue à table, propreté, etc...) <sup>2083</sup>. »

---

<sup>2083</sup> *Ibid.*, p. 13.

Cette dernière (s)cène, qui renvoie au modèle stéréotypé et presque caricatural de la famille du début du siècle, est peut-être la projection de ce que les auteurs ont eux-mêmes connu enfants ou appliqué en tant que parents. Le père se fait le gardien d'une discipline intransigeante qu'il doit transmettre à ses enfants, au prétexte que l'enseignement des règles, garant de la survie de la race – au moins sur le plan spirituel – vaut mieux que tout ce que la modernité technocratique a à offrir en termes de savoir et de manières de vivre, puisqu'elle est appelée à disparaître dans un futur que les auteurs des *Cahiers* estiment et espèrent très proche. Dans cette optique, il est nécessaire que le chef de famille fasse preuve de tout son courage et de sa force de caractère. Inspiré par le modèle chevaleresque, il prépare l'enfant à marcher dans ses pas :

« Toute pensée, philosophie ou religion tendant à faire naître ou à entretenir la peur est fausse et maléfique : l'Homme doit être volontaire, assumer entièrement ses responsabilités, faire face et lutter avec vaillance. À ceux qui prêchent l'effroi et la soumission, la capitulation de la volonté, il passera son glaive au travers du corps. L'enfant devra apprendre à n'être effrayé par aucun spectacle : la mort même ne devra pas l'affoler, il apprendra à la connaître en n'étant éloigné ni des spectacles de la maladie ni de ceux du trépas ; c'est pourquoi les adolescents – chez les Celtes antiques – accompagnaient leur père ou leur tuteur à la guerre : l'exemple de leur guide leur enseignait – en outre – le chemin de l'honneur et de la gloire<sup>2084</sup>. »

Le salut viendra donc de l'imitation paternelle, qui n'est pas sans renouer avec le type aristocratique mettant en avant les valeurs d'honneur, de courage et de sang-froid issus de la plus pure tradition viriliste. Comme un idéal ne se définit jamais qu'en opposition à un contre-modèle, les rédacteurs *Cahiers* s'appliquent, en même temps qu'ils présentent le père celte idéal, à blâmer la défection du père moderne. Le paternel non-Celte brille aux yeux des auteurs par son absence auprès d'une descendance qu'il abandonne, sans repères, aux vices et aux tourments :

« Une influence virile est primordiale pour le bon aplomb mental de l'enfant, afin que l'adulte à venir puisse remplir en toute plénitude son futur rôle social.

---

<sup>2084</sup> *Ibid.*, p. 14.



Dans une société celtique normale, cette influence virile bénéfique est dispensée, dès le sevrage achevé, par un éducateur du clan maternel, ou un druide : l'altrav, le "nourricier", lequel se charge de sa formation athlétique, militaire et poétique. Il est certain que ce système d'éducation, qui participa pour beaucoup à donner cette irrésistible valeur à nos pères, doit être préféré à un autre dès lors qu'il est praticable.

Malheureusement les foyers vraiment celtiques sont encore trop souvent isolés au milieu de populaces "christianoïdes" et c'est au père naturel que ce rôle d'éducateur doit être laissé.

Il est alors indispensable que ce père prenne le temps nécessaire à s'occuper de ses enfants.

Bien des drames familiaux pourraient être évités si le père de famille prenait conscience de son rôle et s'appliquait à le remplir de la meilleure façon possible.

Nombre d'adolescents ne se plaisent pas à la maison simplement parce que le père y est si peu que cela ne compte pas et que, lorsqu'il s'y trouve, il ne s'occupe pas d'eux ou le fait mal. Alors, si la mère est seule pour les élever – le cas le plus fréquent, actuellement, hélas ! – et faire face à toutes les obligations domestiques, elle est écrasée, se décourage, et finalement échoue... l'enfant dérive.

C'est une situation malheureusement très fréquente et chacun en connaît des exemples dans tous les milieux ; elle est due à diverses causes. Certains pères disent, avec une nuance de mépris : "peuh ! élever les enfants... mais c'est l'affaire de la mère ! C'est elle qui les a mis au monde... qui les nourrit et qui les soigne ! moi, j'ai bien assez de travail et de soucis en dehors pour gagner l'argent nécessaire à la bonne marche du ménage..." Pour les uns cette manière de voir sert à dissimuler une certaine lâcheté, ou une grande paresse, devant ce qu'ils savent bien, en eux-mêmes, être de leur responsabilité. D'autres s'imaginent que ce serait déchoir de leur condition d'homme que de prendre une part à ce qu'ils pensent être un travail ménager : l'éducation des enfants. Il en est enfin qui sont tellement accaparés par leurs propres occupations qu'ils n'ont – malheureusement – réellement pas de temps à donner à leur famille.

Les uns et les autres ont tort, l'expérience le prouve, hélas ! (encore une fois) abondamment : le lâche, le paresseux aussi bien que l'affairé (il vaut mieux perdre quelques revenus et même une situation plutôt que l'affection

et le respect d'un fils adolescent) ; leur négligence fabrique vauriens et beatnicks [sic]<sup>2085</sup>. »

La critique vise une nouvelle fois le matérialisme corrupteur des mœurs qui empêche les pères de se dédier pleinement à l'éducation de leur progéniture. Le bon Celte, au contraire, a le sens des priorités et sait consacrer le temps nécessaire à la formation de l'esprit de ses enfants, tout n'étant ici pour l'auteur qu'une question d'investissement : « Que de souffrances et de malheurs seraient évités si les pères savaient prendre du temps pour leurs enfants. Au fond, c'est tout simple<sup>2086</sup>. » La dérive familiale moderne résulte ainsi d'un relâchement de l'éducation causé par la négligence paternelle. Cet échec éducatif compromet l'avenir des enfants et de la race mais remet aussi directement en cause le père et son dévouement à la cause commune. Traduction honteuse d'un manque de volonté inacceptable – la volonté étant une composante essentielle du stéréotype masculin<sup>2087</sup> et celtique, largement exaltée dans les *Cahiers* –, le désintérêt paternel moderne pour les affaires de la famille rend compte de ce que les auteurs perçoivent comme une dévirilisation mortelle de la population.

Chaque membre masculin de la race celtique est donc appelé à remplir sans faillir son rôle d'éducateur affectueux mais ferme, et à engendrer le plus d'enfants possible – dans le cadre du mariage – en vue de contribuer à la guerre culturelle. Fécondité et vigueur sexuelle sont en effet un élément crucial de l'identité de genre masculine<sup>2088</sup> qui permet de distinguer l'élément racialement sain et performant du parasite décadent, à la progéniture méprisable. L'injonction des auteurs des *Cahiers* à ce sujet est plutôt claire :

« Il est souhaitable qu'un homme, vrai Celte, donne naissance à un grand nombre d'enfants vigoureux et bien élevés ; car ce sont des enfants que jaillissent la puissance et la pérennité. Aux masses gluantes et veules des larves – marquées dans leur esprit, dès la procréation, par l'indélébile tache [sic] de l'intérêt pécuniaire – opposons les légions innombrables de nos fils magnifiques<sup>2089</sup>. »

---

<sup>2085</sup> *Ibid.*, p. 11. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2086</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>2087</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 114.

<sup>2088</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 332-333.

<sup>2089</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 10.

Le fait qu'un cheval – étalon de sang pur – figure sur le dessin d'un *Cahier* vantant le modèle idéal de l'homme et de l'amant celtique n'est d'ailleurs pas fortuit<sup>2090</sup>. Les tares modernes et les plaisirs matériels superficiels des géniteurs se répercutent sur les générations futures, dont l'excellence physique et morale dépend de celle du père, incarnation vivante d'un glorieux passé chevaleresque appelé à ressusciter dans sa descendance :

« "Engendrez des enfants sains et forts, aussi nombreux qu'il vous sera possible d'en nourrir et d'en élever". [Une note de bas de page indique qu'il s'agit de la traduction française d'un passage des *Sketla Segobrani*, paru dans "Arevidya" n°2.]

Nos enfants seront-ils des larves veules, encore plus esclaves qu'ON nous voudrait, avides seulement d'un matérialisme sordide, ou "de jeunes Celtes au regard bleu, à la moustache blonde, aux larges épaules, faits pour la bataille et l'amour ?" [Une note de bas de page indique que la phrase est de Bernanos.]

Ne peut-on plus considérer ni même vouloir concevoir à notre époque, qu'il puisse exister des idéaux faits de loyale combativité, des idéaux chevaleresques pour tout dire ? conquêtes, luttes, combats et déchirements sont une nourriture pour l'Homme et à rechercher pour eux-mêmes : il n'est pas digne de vivre vieux, de mourir dans son lit... n'est-ce pas, ô Grands Celtes nos Ancêtres<sup>2091</sup> ! »

---

<sup>2090</sup> HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) », p. 6-7. Voir annexe 8. 1.

<sup>2091</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 24. C'est l'auteur qui souligne. La citation, modifiée, est effectivement de Bernanos, extraite de « La Grande Peur des bien-pensants », in *Essais et écrits de combat*, I, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1971, p. 45-350. Bernanos écrit, en commentant un passage de Drumont : « De jeunes Français au regard bleu, à la moustache blonde, aux larges épaules, faits pour la bataille et l'amour, et cette vieille idole juive à la bouche pourrie !... Comme il [Drumont] enrage de ne pas comprendre ! Car il a cru la France pis que trahie, ensorcelée. » (p. 179) Récit d'une France chrétienne à l'agonie et violent réquisitoire contre une République jugée corrompue, l'essai, daté de 1931, est un hommage de Bernanos à l'antisémite notoire Édouard Drumont (1844-1917), auteur de *La France juive*, Flammarion, Paris, 1886. Voir KAUFFMANN, Grégoire, « *La Grande Peur des bien-pensants* : un adieu à Maurras », *Revue des Deux Mondes*, n°3794, juin 2018, p. 102-105. Sur Drumont et son ouvrage, voir BIRNBAUM, Pierre, « La fin de la France. Le juif pervertisseur dans le paradigme de Drumont », in STERNHELL, Zeev (dir.), *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1994, p. 197-211, et WINOCK, Michel, « Édouard Drumont et *La France juive* », in *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 143-167.

La dimension belliqueuse et somme toute hypermasculine du discours publié dans les *Cahiers* porte bien la « nostalgie d'un temps antérieur<sup>2092</sup> » qui donne lieu à « l'évocation d'une époque toujours révolue de la virilité, où les hommes étaient encore de "vrais hommes", avant [...] que la décadence des mœurs, le relâchement de l'éducation, la faillite paternelle, les tyrannies maternelles, les progrès de l'égalité entre les sexes ou les classes<sup>2093</sup> » ne corrompent « l'éternel viril<sup>2094</sup> », incarné ici par les regrettés ancêtres.

Les lamentations des auteurs des *Cahiers* traduisent ainsi leur désespoir et font écho à ce qu'ils pensent être les sanglots des lecteurs n'osant pas s'exprimer. Ces plaintes renvoient également à un idéal fantasmé dont la conformation physique se confond avec les qualités morales : le regard clair est celui de la loyauté, la largeur des épaules traduit l'ardeur au combat et la passion de l'engagement amoureux. Formé sur le canon antique de la virilité<sup>2095</sup>, l'idéal masculin arien se retrouve également dans quelques poèmes parus dans les *Cahiers*, où la figure de l'éphèbe aux yeux bleus<sup>2096</sup>, dans laquelle se fondent les visages du père, du guerrier et de l'amant, doit inspirer le Celte renaissant :

« Le bleu de cobalt de tes yeux  
Est l'océan de la beauté  
Où se jettent en volupté,  
Toutes les mers coulant des cieux.

Le blond de tes cheveux  
Est l'or de la clarté  
Où se glanent, l'été,  
Tous les blés généreux.

La douceur de ton visage  
Est le satin de la bonté  
Où s'échouent, en vagues écrêtées,  
Tout le jour, mes lèvres volages.

---

<sup>2092</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 482.

<sup>2093</sup> *Id.*

<sup>2094</sup> *Id.*

<sup>2095</sup> CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité, op. cit.*, p. 229.

<sup>2096</sup> ERWAN, Yann Nedeleg, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°419 bis, Automne 1979, « La Découverte de l'Amour », p. 10.

La confiance de ton épaule  
Est le témoin de ta fierté  
Où se blottit, enfin portée,  
Ma tête longtemps restée seule.<sup>2097</sup> »

Beauté physique, excellence morale – bonté, douceur, fidélité – mais aussi force de caractère : l'homme Celte incarne une terre immaculée et féconde en même temps qu'un idéal vers lequel chacun doit tendre. Les titres des autres poèmes du même *Cahier*, quand bien même ils ne chantent que l'amour, se révèlent d'ailleurs assez programmatiques : « Idéal commun<sup>2098</sup> », « Réveil<sup>2099</sup> », « Renaissance solaire<sup>2100</sup> », « Volonté d'être<sup>2101</sup> », « Vers la lumière. Re-naissance<sup>2102</sup> ».

En faisant de la restructuration de la famille le noyau de la renaissance celtique, et en subordonnant la mère et les enfants à l'autorité paternelle investie dans la vie communautaire, les auteurs des *Cahiers* résolvent la tension existante entre les deux pôles de la virilité que sont l'action et la vie de famille<sup>2103</sup>. Puisque la cellule familiale constitue la base de la société celtique, la figure du père donne à voir l'idéal masculin porteur d'un renouveau celtique. Il n'en est cependant pas l'unique acteur : la mère a elle aussi un rôle de premier plan à jouer, aussi important, sinon davantage, que celui de l'homme.

### 3. La femme, gardienne des valeurs raciales

L'ambivalence du discours des auteurs se remarque particulièrement dans la vision de la mère présentée dans les *Cahiers*, qui emprunte, cela dit, davantage au modèle conservateur de la femme au foyer qu'à celle, émancipée, des années 1960-1970. En dépit de l'argument de complémentarité métaphysique et spirituelle avancée dans les livraisons de la revue, la mère reste clairement soumise au mari. Sans être aussi explicites que Julius Evola, les auteurs semblent bien renouer ici avec sa conception de la féminité : la femme, à travers son rôle de mère, a son principe dans un autre – l'homme Celte et sa communauté – et arrive à la

---

<sup>2097</sup> *Id.*, p. 10. Ce poème, intitulé « Bleu et blond, douceur et confiance », est daté du mercredi 19 juillet 1978.

<sup>2098</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>2099</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>2100</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>2101</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>2102</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>2103</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 165 et p. 190.

confirmation de soi en fonction d'autrui, en tant qu'amante par l'homme aimé et en tant que mère par le fils<sup>2104</sup>. Tout comme l'homme est défini par ses aptitudes guerrières, sa capacité d'abnégation face au danger et sa promptitude à faire don de sa vie pour la survie du groupe racial, la femme se caractérise aux yeux des auteurs par son dévouement affectueux envers les siens, sa malléabilité qui lui permet de répondre aux attentes communautaires principalement dictées par son mari, ainsi que sa discrétion et sa fidélité qui garantissent la protection et l'homogénéité raciale du groupe. Cette conduite est sanctionnée par les mots d'ordre « Amour, Ordre, Soumission<sup>2105</sup> ».

La défense de la place subalterne de la femme dans le schéma familial des auteurs des *Cahiers* s'appuie donc sur des présupposés socio-philosophiques et s'ancre dans le respect d'une tradition que les rédacteurs ont à cœur de rappeler fréquemment à leurs lecteurs, ce qui permet par ailleurs d'éviter la confrontation avec les problématiques sociales. Ce point de vue ne saurait être remis en question dans les *Cahiers*, où la référence au passé demeure la marque d'une authenticité incontestable :

« Notre époque a apporté – chez certains Chrétiens – l'émancipation de la Femme. Pouvons-nous, en tant que Celtes, y applaudir sans réserve ? car cela ne va pas sans poser quelques questions, qui tiennent surtout à la manière dont les uns et les autres réagissent à cette émancipation.

Pour nous autres Celtes la réponse a déjà été donnée : "L'émancipation de la Femme, que les Celtes n'ont d'ailleurs jamais traitée en esclave, comme le firent ou le font encore certains autres peuples, est partiellement ou parfaitement justifiée, en raison de l'égalité des forces physiques ou intellectuelles des deux sexes, qu'il serait absurde de nier."

Cependant sur le plan spirituel, l'élément féminin réalise l'incarnation et concrétise la Manifestation par rapport à l'élément mâle symbolisant l'essence et le Principe. Ainsi donc, si le Féminisme militant accepte ou exige de voir certaines de nos contemporaines devenir Officier de Marine ou même Pasteurs, il nous faut, à ce point, manifester fortement notre désaccord.

Le Sentiment, la Raison, la Vérité, la Tradition, veulent que la solution de cette énigme moderne soit donnée, non point en Opposition, mais en complémentarité. Chaque Foyer, chaque clan équilibré en donne l'exemple

---

<sup>2104</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958), p. 215-216.

<sup>2105</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 5.

quotidien et multiplié. Quitte à admettre certains cas particuliers confirmant cette règle, comme ce fut le cas pour la Reine Boudicca, chef de guerre antique ; pour Anne, Homme d'Etat, Reine des Romains et Reine de France – qui pourtant semble avoir été étroitement guidée par le Chancelier Philippe de Montauban – ; pour les Iliennes qui, trop souvent, hélas ! ont pour destinée le veuvage.

Hors du Foyer, la Femme véritable trouve de nombreux rôles adaptés à sa personnalité, dans les activités de puériculture, d'éducatrice, de formatrice des corps, des âmes et des esprits jeunes. Là se trouve sa grande mission, mission primordiale, sur quoi repose l'Avenir de notre Civilisation, l'espoir en la renaissance du Celtisme et la certitude de son rôle planétaire de régénération.

Mais il ne semble pas superflu de préciser ce que doit être le comportement familial pratique du vrai Celte, adepte de la Sagesse ancestrale, dans ce monde moderne dont l'aberration voudrait le submerger.

Si nous pouvons, à la rigueur, nous accommoder, quant au matériel, de quelques concessions au mode de vie moderne, nous ne devons – à aucun prix – céder sur le chapitre des structures sociales – donc familiales – car celles-ci sont la sauvegarde du particularisme de notre civilisation propre ; de plus, abandonner le mode social, celtique, serait se livrer à toutes les mercis<sup>2106</sup>. »

Mis à part quelques exceptions soigneusement choisies parmi les légendes et l'histoire bretonne, les auteurs affirment être historiquement opposés à l'émancipation de la femme, au sens où la modernité l'entend selon eux, c'est-à-dire en abolissant la différence sexuelle qui remet en cause le modèle social auquel ils prétendent revenir. Se lit ici la rencontre entre une résurgence de la peur nazie de la masculinisation des femmes, qui entraînerait l'homosexualité et priverait « la race de l'usage légitime d'organes reproducteurs détournés de leur fonction<sup>2107</sup> », et l'inquiétude que suscite la modernité, avec par exemple l'apparition des premières femmes dans l'élite du body-building dans les années 1970<sup>2108</sup>, qui constitue une remise en cause effrontée des lois naturelles. L'émancipation de la femme s'inscrit dès lors dans le vaste complot menaçant la race :

---

<sup>2106</sup> *Ibid.*, p. 5-6.

<sup>2107</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Virilité fasciste », in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 290.

<sup>2108</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle, op. cit.*, p. 475.

« Toutefois, actuellement en Occident, les mondialistes essayent de prostituer la femme aryenne de toutes les manières possibles. Ils le feront impunément, car d'un côté ils se cachent derrière les lois qu'ils ont eux-mêmes fabriquées, d'autre part ils s'abritent derrière le paravent de la "libération" de la femme, alors que leur seul but est de la souiller et de l'avilir, afin de détruire la famille et, par là-même, la race banche aryenne<sup>2109</sup>. »

Les historiens ont montré que depuis les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la femme est en effet perçue comme la gardienne biologique de la pureté raciale : la corporéité de la nation s'incarne dans le corps maternel, symbole national de respectabilité, de stabilité et d'immuabilité qui donne au groupe son identité<sup>2110</sup>. Le parallèle entre bonne santé féminine et salut national devient dès lors évident<sup>2111</sup> et renforce la conception familiale de la nation déjà mentionnée par Ernest Renan, qui « n'est plus le rassemblement de sujets hétérogènes sous l'autorité d'un même roi, mais la réunion de frères, fils d'une seule et même mère<sup>2112</sup> ». À leur échelle, les auteurs des *Cahiers* adhèrent à cette thèse qui justifie leur angoisse malade du métissage, dont seule la femme, « d'abord un moule de reproduction<sup>2113</sup> » qui n'existe que « pour perpétuer la race, l'ethnie<sup>2114</sup> », serait responsable, puisque ce serait un péché pour la mère et l'épouse que de s'écarter « du chemin tracé, celui du foyer familial<sup>2115</sup> », en manquant à ses devoirs raciaux élémentaires, à la « mission<sup>2116</sup> » que constitue la préservation du peuple de « la contamination raciale<sup>2117</sup> », selon les termes d'Alfred Rosenberg. Les optiques nazie et nationaliste bretonne se confondent ici en élevant la femme – mais en la limitant du même coup – à l'incarnation de la fécondité de la race et de la terre<sup>2118</sup>. La fonction reproductrice

---

<sup>2109</sup> VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°389 bis, Été 1977, « Les groupes sanguins des différentes races humaines », tome 1, p. 17.

<sup>2110</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, Howard Fertig, New York, 1985 ; DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, Paris, 2009.

<sup>2111</sup> DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, op. cit., p. 174.

<sup>2112</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>2113</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 5.

<sup>2114</sup> *Id.*

<sup>2115</sup> *Id.*

<sup>2116</sup> GROSCLAUDE, Pierre, *Alfred Rosenberg et le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, F. Sorlot, Paris, 1980 (1938), p. 101.

<sup>2117</sup> *Id.*

<sup>2118</sup> GUYOT, Adelin, RESTELLINI, Patrick, *L'art nazi : un art de propagande*, Complexe, Bruxelles, 1983, p. 142.



primitive, rappelée avec emphase dans un numéro qui se présente comme un recueil de poèmes aux inspirations mystiques hétéroclites<sup>2119</sup>, est cependant loin de faire oublier la sujétion de la femme à l'époux celte, dont dépend par ailleurs son statut de mère :

« La femme, élément maternel, matriciel, cosmique (les virgini pariturae des anciens celtes [sic]) la magma mater [sic], l'origine, la gènèse [sic], d'où sa déification sous la forme de DANA, par exemple, liée à l'interprétation générale du principe femelle soit en tant que vierge, soit en tant que mère, soit en tant que vierge-mère. Elle est alors comparable à TARA, déesse-mère des Tibétains qui a le rôle primordial d'élever l'homme sur des plans supérieurs d'éthique et de spiritualité<sup>2120</sup>. »

Le discours poétique teinté de religieux et de spirituel qui fait de la femme un « continent englouti à découvrir<sup>2121</sup> » entend se démarquer d'un propos trop machiste rejeté par certains membres de la rédaction des *Cahiers*, bien que le modèle familial, et notamment masculin, qui y est défendu s'appuie sur une distinction sexuelle et domestique bien claire. La question du machisme permet en outre de souligner les différences culturelles, de valoriser la sienne en blâmant les autres, et sert de toile de fond à de nouvelles assertions xénophobes qui témoignent d'un manque ou d'un refus d'ouverture d'esprit, typique d'une mentalité identitaire et sectaire : « Le machisme ne doit pas passer, il ne passera pas, qu'il soit blanc (en voie de disparition) ou noir, ou musulman<sup>2122</sup>. »

Les auteurs veulent pour preuve de cette opposition au machisme un portrait idéalisé de la femme celte, inconnue mystique à la beauté fatale dont quelques rédacteurs chantent le pouvoir ensorcelant<sup>2123</sup>. La femme celte a pour modèles les figures tirées de la mythologie de son peuple – déesses, fées, reines, princesses et magiciennes – qui participent à sa semi divinisation et servent d'alibi aux auteurs qui se défendent de la ravalier à sa fonction de mère et de compagne, ce qu'ils font pourtant. L'idéal féminin celtique s'éloigne en tout cas de

---

<sup>2119</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires ».

<sup>2120</sup> *Ibid.*, p. 5. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2121</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 8

<sup>2122</sup> *Id.*

<sup>2123</sup> LE MOY, Loïk, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°451 bis, Été 1982, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires » et *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°459 bis, Hiver 1982-83, « Féminités de Celtie. Arcanes et litanies des féminités solaires ».

l'image de la sainte patronne ou de la Madone<sup>2124</sup>, trop proches du christianisme, bien que véhiculées par le nazisme aux tendances païennes. Le modèle maternel celtique s'avère moins teinté d'une pureté angélique que d'une innocence toute athée, entièrement tournée vers le bien-être de la communauté raciale.

Indispensable à l'équilibre de l'homme, pour l'amour et la réussite duquel elle est prête à tout sacrifier, « la femme doit parfois lutter contre elle-même pour aider son compagnon dans sa faculté de création, qui est aussi – trop souvent – une faculté de destruction ou d'aliénation<sup>2125</sup> ». Également source d'inspiration pour l'homme, le pouvoir rédempteur féminin présenté dans les *Cahiers* rejoint ce que propose Rosenberg dans son *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* (1930), lorsqu'il affirme que le rôle de la femme est « d'être gardienne de la vie<sup>2126</sup> » mais que « ce rôle ne rabaisse point sa dignité, au contraire : d'ailleurs si l'homme a un esprit de synthèse, la femme, elle, est lyrique et bien des œuvres de l'homme sont nées d'une atmosphère de lyrisme féminin. La femme est gardienne de la vie et aussi gardienne de l'inconscient<sup>2127</sup> ». Cet éloge n'est pas sans lien avec les affirmations d'Ernest Renan ou de Jean Markale, pour qui histoire et identité bretonnes sont fortement liés à la figure féminine, qui occupe une place centrale dans la vie familiale<sup>2128</sup> :

« S'il était permis d'assigner un sexe aux nations comme aux individus, il faudrait dire sans hésiter que la race celtique, surtout envisagée dans sa branche kymrique [galloise] ou bretonne, est une race essentiellement féminine. Aucune famille humaine [...] n'a conçu avec plus de délicatesse l'idéal de la femme et n'en a été plus dominée. C'est une sorte d'enivrement, une folie, un vertige<sup>2129</sup>. »

---

<sup>2124</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, *op. cit.*, p. 105-106 ; MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, *op. cit.*, p. 58.

<sup>2125</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 8.

<sup>2126</sup> GROSCLAUDE, Pierre, *Alfred Rosenberg et le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 101-102.

<sup>2127</sup> *Id.*

<sup>2128</sup> MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985, p. 191-192. Markale s'appuie sur des enquêtes scientifiques imprécises et justifie sa thèse par le fait que des enfants de primaire privilégient l'image de leur mère, au détriment de leur père, lorsqu'ils dessinent leur famille, alors que ce serait l'inverse partout ailleurs en France.

<sup>2129</sup> RENAN, Ernest, *La Poésie des races celtiques*, L'Archange minotaure, Montpellier, 2003, p. 23.

Le propos tenu dans les *Cahiers* adhère à cette vision qui suggère que la femme celte a toujours disposé de beaucoup de libertés<sup>2130</sup> et n'a pas besoin d'en obtenir davantage, car cela reviendrait à se défaire des tâches que le devoir racial lui impose, dans une remise en question inacceptable de l'ordre social et de la survie de la race. Les *Cahiers* justifient ainsi historiquement et racialement le maintien traditionnel de la condition féminine.

Les auteurs puisent abondamment dans une tradition fabriquée de quoi justifier leurs idées conservatrices, ancrage idéologique rassurant au milieu des bouleversements sociaux, et tirent leurs injonctions comportementales d'une mythologie celtique riche en modèles vertueux qu'ils réinterprètent à leur convenance. À défaut de toujours affirmer franchement ce à quoi ils aspirent pour les temps présents et à venir, les textes des *Cahiers* optent souvent pour des détours rhétoriques et des raccourcis intellectuels qui compliquent le travail critique. Quand par exemple ils présentent ce qu'était le modèle féminin celte au Moyen Âge d'après les récits d'inspiration celtique, rien n'indique que ce n'est pas le même exemple qu'ils incitent à suivre au XX<sup>e</sup> siècle :

« La femme devra être capable d'accepter de son mari autant de fils qu'il en désire (et trois fils, n'est-ce point un minimum, car un homme doit être assuré de pouvoir laisser au moins un descendant mâle pour continuer la lignée, et ceci après que soient passés guerres, accidents et maladies) ; elle devra être capable de faire quasiment toutes choses qu'exécute un homme : monter à cheval, (tirer à l'arc et lancer la javoline !), lutter, nager (et s'occuper des troupeaux) ; être endurante à la marche pour suivre son mari, et courageuse pour le secourir.

Pour tout cela la femme devra être solide, en bonne santé, bien en chair mais point trop grasse.

Du point de vue de l'aspect physique, si elle n'était point Celte, elle devrait en avoir le type idéal que décrit Burbeken, fils d'Ilkaten, le dignitaire ibère : "Le temps était beau et la mer bleue, et le sable constellé de coquillages et d'ambre offert par les flots. Sous le souffle d'Avelio se produisit ce miracle : les flots, le sable, les coquillages et l'ambre se rassemblèrent et se mêlèrent, au point de former un corps d'homme et un corps de femme, auxquels il donna la vie. C'est de ce couple que descendrait la race des Celtes. Et, aux dires des Ibères, c'est des quatre éléments dont

---

<sup>2130</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6-7 ; LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 6.

furent créés leurs premiers parents que les Celtes tirent les caractéristiques qui les distinguent des autres peuples. Le sable leur donna la souplesse, l'ambre la blondeur, la mer colorée leur regard et les coquillages teintèrent leurs joues et leurs ongles<sup>2131</sup>. »

Outre un énième récit des origines qui lie corps celtique et terre bretonne, on lit ici de toute évidence le type idéal de la femme celte, qui doit être à même de suivre et d'épauler son mari en toutes circonstances. Cette image cadre par ailleurs avec le récit apocalyptique des *Cahiers* prévoyant un retour à l'âge de pierre, qui implique que le couple parental celte recouvre la maîtrise des techniques dont dépendra sa survie dans un environnement hostile.

La dimension belliqueuse de la maternité – puisque la femme celte a vocation à donner le jour à de fiers combattants – n'est pas toujours développée par les rédacteurs des *Cahiers*, qui ne conservent d'ailleurs des auteurs qu'ils choisissent comme références que ce qui entre dans la logique de leur optique guerrière. Ce commentaire de Jean Markale figurant en note de bas de page dans son ouvrage marque clairement la rupture avec le modèle nationaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, sans trouver sa place parmi les arguments des *Cahiers* :

« Les bonnes et vertueuses femmes bien éduquées selon les règles du patriotisme, et qui donnent naissance à des enfants mâles en se réjouissant que ce soient des garçons, feraient bien de méditer ceci : elles sont les dindons de la farce parce qu'on leur demande de fabriquer des hommes que la patrie – c'est-à-dire la société paternaliste – enverra égorger les autres et se faire égorger sous le couvert de l'héroïsme, du sacrifice et des décorations. Quelle négation du rôle de la mère, et quelle hypocrisie de la part des moralistes et des autorités, religieuses surtout, qui patronnent ce genre d'aberration mentale<sup>2132</sup>... »

Or il s'agit précisément de ce que les auteurs des *Cahiers* envisagent pour la femme, même si le ton militaire n'est jamais clairement adopté dans les textes : les auteurs font mine de toujours se placer du côté d'une lutte culturelle, jamais d'un affrontement physique direct.

---

<sup>2131</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 7.

<sup>2132</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie, op. cit.*, p. 247.

Tout comme l'idéal paternel se définit en opposition à un contre-type, celui de la mère parfaite se traduit par le blâme de la femme moderne incapable de remplir son œuvre première de nourricière et d'éducatrice :

« Il est lamentable, alors qu'on vous parle du progrès, de faire en sorte que la femme se trouve dans l'obligation de travailler, afin que son foyer reçoive davantage d'argent. C'est plausible dès qu'il n'y a pas d'enfant, mais dès que l'enfant paraît, la mère se doit d'en devenir l'éducatrice et non de le confier à des mercenaires.

Il n'y a pas d'éducateurs. Il y a certes des instructeurs. L'instruction est livresque, l'éducation est familiale. À cela on reconnaît le milieu qui a engendré l'enfant. Donner son enfant à une crèche, à une maternelle, laissant la nourriture l'intoxiquer, l'éducation nulle, est lamentable. Nous en mesurons l'étendue actuellement, c'est un désastre, et ce ne sont pas les décrets et les lois qui changeront ce qu'ils ont construit et qui est à refaire.

La femme qui déjà refuse à son enfant sa nourriture naturelle, sous le prétexte que cela abîme les seins, et qui le nourrit avec de petits pots, du lait malsain provenant de vaches et travaillé en usine, s'étonne d'avoir pour enfant un être tordu, nerveux, instable, etc, devrait réfléchir et méditer sur son rôle de mère.

La place de l'enfant est près de sa mère, dans un foyer bien tenu, dont on sent la chaleur, où la grossièreté n'a pas sa place. Vous datez, direz-vous. C'est peut-être possible pour vous, mais pas pour des naturistes modernes et instruits dans le combat de la vie.

On en voit cependant les résultats tangibles<sup>2133</sup>. »

La dégénérescence incombe ainsi en grande partie à la mère inapte, femme cupide et matérialiste qui abandonne sa descendance, avenir de la race, à des âmes perfides responsables de sa corruption, notamment éducative et alimentaire. L'enjeu de l'allaitement dans la construction de l'identité nationale a notamment été traité par Elsa Dorlin<sup>2134</sup>, qui rappelle que les nourrices mercenaires constituaient dans l'imaginaire du XVIII<sup>e</sup> siècle « une

---

<sup>2133</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 19-20.

<sup>2134</sup> DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, op. cit., « Une démiurgie monstrueuse : les nourrices », p. 156-165.

possibilité d'altération<sup>2135</sup> » du tempérament d'une famille, et pouvaient donc compromettre la fidélité d'une descendance à ses ancêtres en bouleversant les liens du sang<sup>2136</sup>. Nul doute que les auteurs des *Cahiers* envisagent le problème de l'allaitement industriel sous le même angle.

Apparentée à la « femme aryenne<sup>2137</sup> » à laquelle les idéologues nazis prêtaient selon George L. Mosse « une beauté innée, une capacité naturelle à faire des enfants et à tenir une famille<sup>2138</sup> », mais en dehors de toute considération relative à la sexualité féminine – puisque les numéros consacrés au sujet sont écrits par des femmes –, la mère celte correspond dans l'écriture des *Cahiers* au type même de la femme qui s'épanouit dans la maternité, sa « vocation naturelle<sup>2139</sup> ». Cela rejoint les idées de Julius Evola selon lequel toute femme recèle sans toujours en avoir conscience le désir obscur et prédominant d'être mère, un besoin de procréation sans aucune correspondance chez l'homme, sinon sur le plan éthique<sup>2140</sup>. Dans l'optique nazie partiellement revue par la rédaction des *Cahiers*, la maternité devient la principale – et unique – responsabilité politique des femmes : elle n'est plus une affaire privée mais s'inscrit pleinement dans le devoir racial de chacune<sup>2141</sup>. Toute activité en dehors du foyer est ainsi censée aider la femme à développer ses qualités naturelles, la renvoyant sans détour à sa fonction éducative. Cela constitue en outre une excuse pour les auteurs qui se défendent de vouloir mettre la femme à l'écart de la vie active de la communauté : « La femme [...] a également le droit de participer à la vie politique (dans le sens noble du terme, ce qui implique la vie culturelle et spirituelle), car cela est indispensable pour son œuvre d'éducatrice<sup>2142</sup>. » Au nom de la pureté de l'œuvre féminine, la mère doit rester à l'écart des préoccupations concrètes mais avilissantes de la sphère politique et se concentrer sur l'éducation de ses enfants. Épanouissement féminin rimant avec maternité, la recherche d'autonomie en dehors de la sphère domestique consacrée à la femme celte est présentée dans les *Cahiers* comme une aberration allant à l'encontre de sa nature profonde :

« Sauf dans des cas très spéciaux et à moins d'y être contraint par la nécessité, il ne faut pas qu'une femme cède à la tentation d'avoir une activité hors du foyer, simplement par besoin d'indépendance et d'évasion, comme

---

<sup>2135</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>2136</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>2137</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 200.

<sup>2138</sup> *Id.*

<sup>2139</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 42.

<sup>2140</sup> EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, op. cit., p. 215.

<sup>2141</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 54.

<sup>2142</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 5.

nous l'avons lu... et entendu dire ! Il y a trop de jeunes femmes aujourd'hui qui, sans y être obligées, confient leurs enfants à des personnes étrangères pour continuer leur activité professionnelle...

Rien ne peut remplacer la mère, même auprès de tous jeunes bébés ; il n'y a pas de mythe de femme au foyer : la vocation de la femme est et demeure d'être avant tout l'épouse de son mari et l'éducatrice de ses enfants, l'âme de son foyer.

Ce n'est pas être antiféministe que de voir les choses de cette manière ; ce qu'il faut, c'est la mise en pratique avec des méthodes nouvelles, dans un esprit et un cadre nouveaux, de principes immuables liés à la nature humaine. L'homme, pour sa part, doit comprendre toujours mieux la grandeur et l'importance du rôle de la femme, et aussi le poids écrasant de sa tâche ; car la mère est celle qui fera, d'un esprit vierge, celui – cultivé – d'un Celte fier, courageux et amoureux de la belle clarté... ou celui – inculte – d'un esclave abject, jouisseur, prêt à toutes les soumissions. Il faut qu'ils cessent, l'un et l'autre, de se sentir supérieur, ou inférieur, l'un à l'autre ; c'est seulement ainsi que le problème si grave de la place de la femme celtique dans cette société que nous devons temporairement supporter – avant de la détruire – sera résolu. Et c'est alors que des foyers équilibrés et sains pourront, malgré tout, être bâtis.

D'ailleurs, en dépit de tout ce que l'on peut dire ou faire, ce foyer n'est-ce pas ce à quoi aspire le cœur de chaque femme ? ne sait-elle pas instinctivement que là seulement elle pourra s'épanouir et atteindre à ce bonheur qu'elle désire si fortement<sup>2143</sup> ? »

Blâme anti-moderniste, injonction biologico-spirituelle et annonce d'une mission maternelle salvatrice expliquent le féminisme particulier des rédacteurs des *Cahiers* qui cultivent un esprit identitaire rétif à toute intrusion étrangère, et à tout manquement de la mère dont dépend la survie du groupe. Ainsi que le martèlent les auteurs : « Nous nous sommes attachés à souligner l'importance, pour l'équilibre de la famille, de lutter contre tout ce qui tend à priver le foyer de la présence et de l'influence maternelle<sup>2144</sup>. » Puéricultrice, éducatrice, formatrice des corps et des esprits : la place de la femme, dont les qualités maternelles renvoient à celles du pays, à sa tradition et son histoire, est avec la jeunesse à

---

<sup>2143</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 6. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2144</sup> *Ibid.*, p. 10.

laquelle elle transmet les valeurs ancestrales de la race<sup>2145</sup>. La renaissance du celtisme est ainsi étroitement liée à la condition féminine qui se dote d'une dimension civilisatrice sous la plume de Jean Markale, lequel ose poser la question traduisant le fond de la pensée véhiculée dans les *Cahiers* : « N'est-il pas significatif de constater que les périodes qui ont vu s'épanouir – timidement il est vrai – le rôle de la Femme ont été des périodes marquées par une certaine renaissance du celtisme<sup>2146</sup> ? » Si la femme jouit finalement d'une certaine prédominance idéologique, il n'en demeure pas moins que dans le schéma familial, les deux parents doivent se compléter sans s'opposer et s'unir pour le plus grand bien de la race celtique.

En termes d'égalité des sexes, les idées des *Cahiers* s'inscrivent clairement dans l'héritage national-socialiste qui place l'homme et la femme sur un pied d'égalité, mais chacun dans un rôle déterminé<sup>2147</sup>. Parfaits idéaux stéréotypés du couple celtique, la femme est ainsi la gardienne des valeurs de la race et la compagne indéfectible de son mari actif, guerrier et défenseur ardent de la communauté. À l'instar des récits nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, l'imaginaire racial celtique s'appuie sur deux modèles qui se définissent mutuellement : la glorification de la virilité guerrière et l'idéalisation de la femme<sup>2148</sup>. En dépit d'une tentative de faire passer ce discours pour une simple défense de la tradition celtique qui soit non antiféminisme et non machiste, et bien que les auteurs en fassent une arme de défense culturelle plus qu'un moyen d'attaque, l'objectif à atteindre s'avère être un calque de la structure familiale bourgeoise et conservatrice. Cela place le contenu des *Cahiers* dans un entre-deux plus ou moins assumé, qui jure parfois avec les prétentions civilisatrices d'un groupuscule envisageant un renouveau mondial sur fond d'une vaste révolution des mentalités, dont l'éducation de la jeunesse est l'enjeu primordial.

#### **4. Tu seras un Celte, mon fils**

C'est bien dans l'éducation des enfants que se manifeste toute la violence idéologique des *Cahiers*. Les auteurs font ici fi des subtilités langagières et laissent tomber les

---

<sup>2145</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 15.

<sup>2146</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, Payot, Paris, 1972, p. 18.

<sup>2147</sup> MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, op. cit., p. 41.

<sup>2148</sup> MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, op. cit., p. 113.



détournements rhétoriques pour s'attaquer au vif du problème – la préservation de la race celtique – dans un style particulièrement incisif.

La première leçon adressée aux futurs parents concerne la procréation : les enfants ne doivent pas se concevoir de manière irréfléchie, « uniquement parce qu'on désire toucher les allocations familiales, qui sont attrape-nigauds<sup>2149</sup> ». La critique sociale sert un discours qui se montre soucieux du bien-être des membres de la communauté raciale et se préoccupe en particulier de l'équilibre psychologique des enfants, qui doivent se sentir désirés<sup>2150</sup>. La connaissance de ses origines permettrait en outre, selon certains auteurs, de lutter contre le racisme<sup>2151</sup> – argument intéressant quand on considère le lien qu'entretiennent dans les *Cahiers* le récit fantasmé des origines et l'affirmation de la supériorité raciale celtique. Quoi qu'il en soit, le vœu pieux sonne comme une prière marquant la sacralité de la procréation où la communion se substitue aisément à la communication : « Souhaitons que la conception d'un enfant soit pour toujours un acte d'amour et un enrichissement profond, une communication sans égale, Mère/enfant/père<sup>2152</sup>. » La filiation apparaît comme la première et ultime condition de l'homogénéité du groupe, les liens du sang et l'engagement qu'ils supposent auprès des parents étant indéfectibles aux yeux des auteurs. La remarque sur les allocations rejoint donc également les préoccupations natalistes et eugénistes exprimées dans les *Cahiers*, qui traduisent l'inquiétude quant à l'éventuelle prolifération d'enfants malingres et tarés. La qualité biologique des parents doit être avérée, ainsi que leur souci de contribuer à la survie de l'espèce, sans quoi il n'est ni nécessaire ni même souhaitable que ces faux Celtes, traîtres à leur propre sang, perpétuent leur lignée :

« Car lorsque l'on ne sent plus en soi la portée du devenir biologique de sa Race, le besoin d'éternité du génie de son peuple qui se manifeste dans notre descendance, il est évidemment hautement souhaitable que la chaîne des générations se tarisse d'elle-même chez de tels sujets.

Et nous n'irions pas certes pleurer sur la dénatalité à l'instar d'un vulgaire Debré, confondant comme à l'habitude quantité et qualité, si ne savions que cet état d'esprit, la propagande aidant, est surtout systématique chez les

---

<sup>2149</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 19.

<sup>2150</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 15.

<sup>2151</sup> DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 5.

<sup>2152</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°490 bis, Hiver 1985-86, « Manipulations génétiques », p. 15.

peuples d'un plus haut niveau de civilisation et, à l'intérieur de ceux-ci, dans les familles les plus douées intellectuellement<sup>2153</sup>. »

La défense d'un modèle eugénique inspiré de la politique nazie s'accompagne d'une critique plus moderne visant ici la politique nataliste de Michel Debré, ancien Premier ministre de De Gaulle, opposé à la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (17 janvier 1975) et défenseur d'une campagne nataliste à l'occasion de sa candidature à l'élection présidentielle de 1981. La qualité de l'éducation et sa bonne réception par la jeunesse est étroitement liée à la question des origines, elle-même entendue comme remède à la crainte de la dégénérescence et de la régression, qui alimente la dimension viriliste de l'éducation celtique<sup>2154</sup>. Dans la logique des *Cahiers*, l'édification de la jeunesse répond ainsi directement à la décadence moderne.

Les auteurs s'inquiètent en effet de ce qu'ils considèrent comme la dérive d'une jeunesse en manque de repères, celle qui adopte les mœurs jugées dépravées de la *Beat Generation* américaine des années 1950, arrivée en Europe dans les années 1960 : diffusées par la culture de masse, les influences musicales et vestimentaires brouillent les frontières sexuelles, nationales et raciales<sup>2155</sup>. Du point de vue des rédacteurs des *Cahiers*, la jeunesse qui tient à « échapper aux contraintes de la vie moderne et à ses exigences de respectabilité<sup>2156</sup> » pour accomplir sa quête d'affirmation de soi rompt paradoxalement avec les valeurs traditionnelles qui forment son identité clanique. Elle s'oppose notamment au stéréotype masculin traditionnel qui maintenait intacte la séparation des sexes, désormais moribonde dans les années 1970 qui voient l'essor du goût pour l'unisexe et l'androgynie devenir des modes généralisées, ensuite reprises par les contre-cultures punk et hippie<sup>2157</sup>. Les auteurs des *Cahiers* tiennent les parents pour principaux responsables de la dérive des nouvelles générations, mais même là la préférence des auteurs va aux jeunes Celtes révoltés :

« La distinction est à faire entre vauriens et beatnicks [sic] : car les jeunes en rupture de Tradition (leurs ascendants ne la leur ayant pas enseignée) peuvent chercher leur voie de deux manières différentes : la semi-révolte,

---

<sup>2153</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 10.

<sup>2154</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 2. Le triomphe de la virilité, le XIXe siècle, op. cit.*, p. 8.

<sup>2155</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne, op. cit.*, p. 210-213.

<sup>2156</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>2157</sup> *Id.*

prudente, confortable (cheveux longs mais cols amidonnés, complet "smart" et jolies chaussures, musique tonitruante mais télévision et rêves de "jaguar") des "fans" vauriens et bourgeois des "Hallidays et Beattles [sic]" variés ; la révolte et le refus total de la Société actuelle de beatnicks [sic] (on compte un nombre étonnant de Celtes parmi eux : leur principal penseur est un Américain d'origine bretonne) qui attendent l'écroulement complet de toutes les valeurs séniles périmées actuelles pour reconstruire un monde jeune, le monde des "jeunes" (c'est-à-dire des "vigoureux" ; attente bien en rapport avec le mythe du Verseau à l'onde régénératrice et de son aigle, l'"oiseau de vigueur")<sup>2158</sup>. »

Apparentés aux « beatniks », terme dont la nuance péjorative n'est pas perçue outre-Atlantique – dans l'hystérie de la guerre froide, le mot rimant avec le nom du premier satellite artificiel soviétique Spoutnik (lancé le 4 octobre 1957) est associé au gauchisme et à la trahison des valeurs américaines<sup>2159</sup>, puis à la paresse, la débauche, la violence, le vandalisme, la suffisance, le détachement et l'individualisme<sup>2160</sup> –, les jeunes Celtes désœuvrés font preuve d'une attitude dangereuse car déviante, trop éloignée de la tradition ancestrale, mais qui demeure de loin préférable à la fausse rébellion bourgeoise, celle des « vauriens », révolutionnaires en carton qui ne visent pas l'instauration d'un ordre nouveau. Les commentaires des auteurs témoignent ici de l'influence qu'a eu sur eux le cinéma hollywoodien de la fin des années 1950 et du début des années 1960, où nombre de films établissent un lien entre *Beat Generation*, violence et criminalité<sup>2161</sup>. L'analyse des *Cahiers* prouve toutefois que les auteurs sont loin de complètement rejeter les aspirations révolutionnaires de la *Beat Generation*, autant un phénomène sociologique<sup>2162</sup> qu'un mouvement artistique, qui se caractérise par son opposition à la bêtise, à la brutalité et à la cupidité du monde, par son refus de la consommation de masse, de la course au pouvoir et à l'argent, de la toute-puissance des lobbies, des empires de la mal-bouffe, du totalitarisme nucléaire et des complexes militaro-industriels<sup>2163</sup>. En témoigne le rappel d'une double

---

<sup>2158</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 10.

<sup>2159</sup> DISTER, Alain, *La Beat Generation. La révolution hallucinée*, Gallimard, Paris, 1997, p. 44.

<sup>2160</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>2161</sup> PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Beat Generation. L'inservitude volontaire*, CNRS Éditions, Paris, 2018, p. 315-316.

<sup>2162</sup> DISTER, Alain, *La Beat Generation. La révolution hallucinée*, *op. cit.*, p. 82-84 ; DUVAL, Jean-François, *Kerouac et la Beat Generation. Une enquête*, PUF, Paris, 2012, p. 127 ; PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Beat Generation. L'inservitude volontaire*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>2163</sup> DISTER, Alain, *La Beat Generation. La révolution hallucinée*, *op. cit.*, p. 45.

parenté de sang et d'idées avec l'auteur du roman-manifeste *Sur la route* (1957) Jack Kerouac, non nommé par connivence avec le lectorat, qui explique l'attrait du mouvement exercé sur les jeunes Celtes ayant l'anti-dogmatisme et l'anti-modernisme dans le sang, comme les *Cahiers* l'ont dans leurs pages.

L'ensemble de la jeunesse ne s'engage pourtant pas toujours consciemment – ou du point de vue des auteurs, ne se laisse pas embrigader – dans des mouvements anarcho-libéraux. Dans les *Cahiers*, il est clair que ceux qui restent sur la touche subissent l'influence délétère de bandes dépravées, résultat déplorable d'une éducation ratée dont les conséquences gangrènent la société :

« Dans notre société, qui est à la fois jungle et ghetto, bien des enfants et adolescents sont livrés à eux-mêmes. La délinquance juvénile naît [sic] de cet abandon d'êtres fragiles, désarmés face à l'avenir. Le rôle de la famille est primordial devant ce problème crucial qui fait trop souvent la une des journaux. On déclare la société coupable, on accuse le matérialisme, le goût du luxe, du confort, mais on oublie trop souvent de mentionner la démission des parents, incapables de tenir correctement leur rôle d'éducateurs, donc de protecteurs<sup>2164</sup>. »

L'éducation parentale est destinée à remettre les porteurs du futur de la race dans le droit chemin. La structure familiale est un parfait modèle de stabilité que le jeune Celte doit intérioriser le plus tôt possible :

« S'il souhaite être écouté et respecté plus tard, l'enfant devra obligatoirement apprendre à écouter et respecter les autres, à être tolérant, aussi. Il lui faudra comprendre que le monde où il vit n'est pas une jungle, mais un organisme structuré, où la mentalité de chaque individu est étroitement liée à sa race, à une éthique, à une morale, à tout un passé. Pour l'enfant, son père et sa mère sont les références à partir desquelles il fera des comparaisons, et aiguisera son sens critique<sup>2165</sup>. »

---

<sup>2164</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 10-11.

<sup>2165</sup> *Ibid.*, p. 12.

Les propos à dimension sociologique, morale et philosophico-racialiste dressent le tableau d'une opposition manichéenne entre la société chaotique et l'ordre établi de la communauté raciale, au sein de laquelle chacun occupe une place bien déterminée. La sérénité hiérarchique proposée par les auteurs se veut ainsi une conjuration à la dérégulation moderne et va dans le sens d'une restructuration de la cellule familiale. Cette optique régénératrice implique également une reconsidération des aînés, détenteurs du savoir ancestral qui ont eux aussi leur place dans l'éducation des jeunes générations : « Que la famille considère les vieux comme une gêne, et les dirige vers les services de gériatrie, voilà qui démontre l'égoïsme sans pareil de notre siècle de "modernisme". Les vieux sont notre mémoire, l'histoire de nos racines. Ils ont acquis sagesse et expérience ; mais la société, cupide et sans scrupule, a fait éclater le noyau familial<sup>2166</sup>. » Le respect et le soin aux aînés fait partie intégrante de l'éducation celtique qui inculque aux plus jeunes les valeurs raciales et l'importance de la préservation des liens familiaux :

« Loin de s'abreuver aux dogmes universalistes de charité, d'amour du prochain, de conscience "universelle", permettant souvent d'ailleurs d'ignorer les détresses les plus proches avec une conscience "personnelle" sereine, les Celtes et les Germains savaient que la nature est ainsi faite que l'on se doit d'abord au service des siens. Rien ne comptait plus que la famille, puisque dans celle-ci se transmet [sic], héréditairement, les caractéristiques de la Race qui font les rapports harmoniques entre les membres du Clan<sup>2167</sup>. »

La critique du modèle familial et spirituel du christianisme permet de mettre en lumière la sincérité et la pureté des liens du sang celtique, jugés supérieurs à l'adhésion opportuniste à une religion hypocrite. L'éducation chrétienne s'avère tout aussi corrompue que celle des parents modernes, d'ailleurs vite déconsidérés par leur progéniture quand les questions d'héritage entrent en jeu<sup>2168</sup>. Le point de vue pessimiste des auteurs, qui font de quelques cas une généralité, implique une critique touchant directement à la légitimité des nouvelles générations, indignes de leur passé. Les refontes familiales et éducatives s'imposent pour recouvrer l'honneur perdu de la race, au seul renfort de la tradition :

---

<sup>2166</sup> *Ibid.*, p. 10-11.

<sup>2167</sup> SCARSINI, H., *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°377 bis, Printemps 1976, « Pour une éthique naturelle celtique », p. 6.

<sup>2168</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 20.

« Que faut-il pour faire progresser notre race, et obtenir, grâce à des couples vivant en harmonie, des enfants qui soient de dignes descendants de nos ancêtres celtes ? Certes pas des discours de politiciens perdus dans les systèmes, mais refaire les bases familiales, plus éclairées, et dont les connaissances comparées avec la Tradition, permettront de lutter contre la folie qui semble s'emparer de notre fin de siècle<sup>2169</sup>. »

Ce sentiment de décadence s'inscrit clairement dans la tradition anti-moderniste perpétuée par des penseurs de la fin des temps comme Spengler<sup>2170</sup> et Evola<sup>2171</sup>, mais fait également écho à celui de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, politiquement porté en Allemagne par les auteurs de l'idéologie du désespoir et de la rédemption nationale que sont Paul de Lagarde (1827-1891), Julius Langbehn (1851-1907) et Arthur Moeller van den Bruck (1876-1925)<sup>2172</sup>. Il semble signer un rapprochement idéologique entre les auteurs des *Cahiers* cherchant à légitimer leur propos haineux, cynique et défaitiste, et les artistes et penseurs fin-de-siècle comme Baudelaire ou Nietzsche. Cela pourrait traduire l'espoir des auteurs de s'inscrire d'une façon ou d'une autre au glorieux panthéon des écœurés de l'humanité.

Critiquer la médiocrité de la modernité est une chose, encore faut-il s'en démarquer dans les faits. Pour cela, il est nécessaire de disposer des moyens éthiques et intellectuels de s'élever au-dessus de la masse vue comme dégénérée : sur le plan de l'instruction, et conformément au respect des règles claniques assignant à chacun sa juste place, les auteurs entendent distinguer la future élite celtique du reste de la jeunesse. La promotion d'un modèle inégalitaire est totalement assumée : les enfants « doivent recevoir une instruction valable, en fonction de leur devenir, de leur possibilité d'études, car il est inutile de donner une instruction incomprise, et d'encombrer les écoles, alors que certains devront œuvrer de leurs mains<sup>2173</sup>. » La répartition des responsabilités et des capacités entre les membres de la communauté raciale fait écho à celles du couple parental et doit maintenir l'harmonie au sein du groupe.

La communauté prend corps grâce aux liens du sang d'une part, mais également par le partage de valeurs communes qui font primer la cause raciale sur les intérêts de l'individu.

---

<sup>2169</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>2170</sup> SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, *op. cit.*

<sup>2171</sup> EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, *op. cit.*

<sup>2172</sup> STERN, Fritz, *Politique et désespoir : les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, *op. cit.*, p. 9-26.

<sup>2173</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 19.

Cela rejoint parfaitement ce que propose Ernest Renan lorsqu'il définit la nation comme une conscience morale : « Tant que cette conscience morale prouve sa force par les sacrifices qu'exige l'abdication de l'individu au profit d'une communauté, elle est légitime, elle a le droit d'exister<sup>2174</sup>. » La nation – la race celtique dans les *Cahiers* – existe par le dévouement inconditionnel de ses membres, justifié et renforcé par les liens familiaux :

« Le premier enseignement que l'enfant devra recevoir c'est que son intérêt particulier devra s'effacer devant l'intérêt général, dès qu'il s'agira de la sécurité et de l'avenir des siens, de son clan, de la race ; par contre, dès ses premières années, il sentira que la communauté ethnique à laquelle il appartient (famille, clan, tribu ou peuple) partage ces mêmes obligations envers lui : dans chaque foyer il recevra bon accueil, c'est-à-dire les aliments qui le restaureront, les oreilles qui écouteront ses plaintes, joies et espoirs, la couche qui lui permettra de se reposer<sup>2175</sup>. »

La dimension belliciste de la race semble s'effacer au profit d'une vision plus chaleureuse et fraternelle qui pose la communauté comme une grande, belle et heureuse famille. Cet univers harmonieux est d'ailleurs appelé à s'étendre au et à mesure que l'enfant prendra de l'âge et approfondira son réseau relationnel, se rendant compte par là même de tout ce que la structure celtique lui offre en termes de soutien et de protection :

« Puis son univers s'élargira peu à peu comme il prendra de l'âge ; il comprendra alors que sa société n'a besoin de nul verrou pour se protéger de lui, de nul écrit pour lui faire tenir sa parole : il sera libre parce qu'il aura volontairement accepté la discipline des siens ; il sera heureux de s'acquitter de ses droits – devoirs envers lui-même, ses frères, sa communauté raciale.

L'enfant doit, très tôt, connaître plus de gens que dans la désastreuse et minable famille moderne et surtout citadine ; "la cellule familiale réduite aux parents (géniteurs) et l'une des plus regrettables inventions du monde moderne. [...] Il est mauvais pour un enfant d'avoir pour seul modèle féminin la mère. Dans la société paysanne comme dans les sociétés primitives, l'enfant pouvait comparer ces modèles à ceux que lui présentaient les grands-

---

<sup>2174</sup> RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, *op. cit.*, p. 906.

<sup>2175</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 13.

parents, les oncles, les tantes. Leur présence enrichissait l'image de la masculinité et de la féminité qui se formait en lui<sup>2176</sup>. »

Du fait de la richesse de son milieu, le jeune Celte se forge une personnalité jugée plus profonde et plus complexe que le citadin moderne en manque de diversité. L'imaginaire familial présenté dans les *Cahiers*, qui prend en compte la dimension spirituelle de la race – inhérente aux liens du sang –, rejoint une nouvelle fois le caractère fantasmé de la grande famille bretonne énoncé par Renan :

« Chez nulle autre race, le lien du sang n'a été plus fort, n'a créé plus de devoirs, n'a rattaché l'homme à son semblable avec autant d'étendue et de profondeur. [...] Une expression vulgaire atteste encore aujourd'hui que nulle part la trace de cette grande organisation de la parenté ne s'est mieux conservée qu'en Bretagne. C'est en effet une opinion répandue en ce pays que le sang parle, et que deux parents [...] inconnus l'un à l'autre, se rencontrant sur quelque point du monde que ce soit, se reconnaissent à la secrète et mystérieuse émotion qu'ils éprouvent l'un devant l'autre<sup>2177</sup>. »

Cette fraternité mystique abolit du même coup les « ruptures morales<sup>2178</sup> » entre générations successives : l'homogénéité du groupe transcende les différences d'âges et donne à voir une race unie à travers le temps. Cette cohésion dans le continuum temporel s'accompagne d'un lien indéfectible à l'espace vital breton, porteur de savoir : « La campagne ambiante – flore, faune et cheptel – [enseigne à l'enfant] la Vie dans toute sa pure vérité<sup>2179</sup> ». Compris dans l'enseignement druidique, le contact avec la nature est indispensable au jeune Celte pour retrouver ses racines. L'attachement à la terre bretonne, largement personnifiée dans les *Cahiers*, doit surpasser toute autre affection, en particulier envers la France perçue comme un corps oppressant :

« L'appartenance à une communauté est un fait ethnique, racial et non un fait géographique. Voici ce que disent les *Skelta Segobrani* (livre III, p. 94-95) : "Ne permettez jamais, ni en ce qui vous concerne, ni en ce qui concerne

---

<sup>2176</sup> *Id.* C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2177</sup> RENAN, Ernest, *L'Âme bretonne*, *op. cit.*, p. 13.

<sup>2178</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 10.

<sup>2179</sup> *Id.*



vosre entourage, que l'amour du pays l'emporte sur l'amour de la Celtie. Vosre terroir n'est fait que de terre, d'eau et de pierres ! à l'aide de vos corps et de vos cœurs, vous trouveriez aussi bien et mieux ailleurs. Mais la Celtie c'est l'être lui-même, avec ses aïeux et ses ancêtres, et ses parents : c'est leur vie eux tous, qui se perpétue à travers les siècles, et par delà les millénaires"<sup>2180</sup>. »

L'amour incondiionnel de son territoire est donc l'une des premières leçons dispensées au jeune Celte. Guidé par les adultes qui « lui apportent tranquillement cette forte assurance qu'est celle d'appartenir – par ces liens réels que sont le Sang et la Tradition – à des sociétés solides, intangibles, indiscutables : la FAMILLE, le CLAN, la RACE<sup>2181</sup> », l'enfant est appelé à cultiver un esprit sectaire garant de son épanouissement et de la pérennité de son groupe. Le ton éducatif devient ainsi rapidement politique et le discours prend des airs de manifeste faisant l'apologie d'un esprit chauvin qui dépasse le cadre de l'instruction infantile. Le rappel des auteurs s'adresse finalement à tous les membres de la communauté qui auraient oublié leur devoir :

« Quelles sont les idées de base qui présideront à l'éducation des jeunes Celtes ? [...]

Tout d'abord, la plus grossière erreur serait de nous croire citoyens d'un quelconque pays, de nous croire sujets d'un quelconque gouvernement, donc obligés à ceci ou à cela... et d'inculquer ces sottises à nos enfants. [...]

Nous sommes libres et durs, fils d'une race libre ; nous voulons être libres de décider nous-mêmes de notre sort.

Notre sang et nos biens sont exclusivement nôtres ; peu nous chaut le destin des "pays" où nous vivons ; qu'ils s'écroulent et nous participerons à la curée, qu'ils demeurent forts et nous vivrons en eux, nous gorgeant de leur substance. Seul compte le sort et l'avenir de nos semblables : les Celtes, les Aryens, quand se précise la menace des hordes colorées.

Que ceux qui ne sont pas des nôtres ne pensent plus que nous nous sacrifierons encore pour leurs causes passagères et trop souvent imbéciles. Nous payons – pour le moment – un tribut aux pouvoirs, c'est entendu, mais que ceux-ci ne s'imaginent pas que nous y voyons une contribution, que ceci nous met en état de vassalité : nous ne ferons jamais hommage qu'à ceux de

---

<sup>2180</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>2181</sup> *Ibid.*, p. 10. C'est l'auteur qui souligne.

notre sang qui auront compris ce qu'est l'Univers, qui agiront suivant la Tradition.

Notre Honneur s'appelle Fidélité, mais que les nations et les gouvernements, étrangers à notre peuple, ne s'imaginent pas que, vivant sous leur domination, nous croyons leur devoir fidélité ; nous ne serons fidèles qu'à nous-mêmes.

Nous refusons d'être solidaires de ces vaniteux ignares ; nous acceptons seulement de les parasiter, d'incruster dans le socle de leurs constructions les germes de notre renaissance : car nous sommes la bonne semence qui doit se garder pour la saison nouvelle<sup>2182</sup>. »

Nourrie et entretenue par la xénophobie et la mixophobie<sup>2183</sup>, la défense d'un repli identitaire celtique – partiellement hérité de l'élitisme raciste et militaire nazi, comme en témoigne l'appropriation de la devise SS « Mon honneur s'appelle fidélité<sup>2184</sup> » – rend compte du déni des auteurs quant à leur situation politique et raciale inexistante, ainsi que des efforts intenses qu'ils fournissent pour tenter de fédérer le lectorat autour d'un projet commun. Comme mentionné plus haut, honneur et fidélité sont également les deux mentions qui figurent sur la première page de la plupart des *Cahiers*, pierres d'angles de l'édifice racial celtique en reconstruction qui résonnent comme un mantra que chaque lecteur de la revue est appelé à se répéter quotidiennement.

L'adaptation moderne de ce qui rappelle le discours antisémite nazi, dans lequel les immigrés d'origine africaine et asiatique remplacent les Juifs, est empreint d'une réelle conviction quant à la supériorité de la race aryenne. Cette certitude témoigne d'un aveuglement idéologique qui englobe toute la dimension éducative des générations futures, censées devenir la nouvelle élite d'un monde qui court à sa perte :

« Toute l'éducation à donner à nos enfants sera fonction des considérations précédentes. Elle devra avoir pour but de permettre à nos fils :

- de survivre malgré l'écroulement du milieu artificiel dans lequel ils se trouvent,
- de lutter victorieusement pour établir leur bienfaisance dans le nouveau milieu où ils se trouveront,

---

<sup>2182</sup> *Ibid.*, p. 14. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>2183</sup> TAGUIEFF, Pierre-André, *Le racisme*, Archives Karéline, Paris, 2010, p. 113-144 ; TAGUIEFF, Pierre-André (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, PUF, Paris, 2013, p. 1112-1164.

<sup>2184</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi, op. cit.*, p. 72-76.

– d'apporter la Vérité naturelle à ceux qu'ils régiront et de rebâtir le monde suivant les critères celtiques ancestraux afin d'empêcher le plus longtemps possible l'humanité de reprendre la voie des abîmes matérialistes de ses sénilités.

De plus, parallèlement à cette formation, leur sera inculquée sous tous ses aspects notre Tradition culturelle, enseignement qui les inclura à jamais dans la magnifique communauté des vrais Celtes :

"Les trépassés ne sont point passés. Ils se continuent toujours ici-bas en leur descendance. Druides, guerriers et artisans, épouses fidèles jusqu'au sacrifice...<sup>2185</sup>" »

Les futurs Celtes sont destinés à éclairer de leur savoir les restes d'une humanité annihilée par son matérialisme abrutissant, dans une optique qui n'est pas sans rappeler la mission christique. Nouveaux guides de l'ère post-apocalyptique, les Bretons régénérés semblent promis à une réincarnation sans fin dans leurs descendants, sommés de reproduire et de transmettre ce que leur auront légué leurs ancêtres.

La formation de la race élue commence dès le plus jeune âge et se traduit concrètement par une mise à l'épreuve du nourrisson sur un mode spartiate clairement assumé par les auteurs des *Cahiers*, sans doute en réaction à un sentiment de dévirilisation de la société – les réformes du service national des années 1960-1970 signent en effet le « déclin d'un rite de passage » de l'enfance à l'âge adulte, notamment la fin du conseil de révision en 1970<sup>2186</sup>. Dans une optique eugéniste à peine voilée, la difficulté de l'enseignement de la vie est censée décourager et éliminer les plus faibles. Les parents sont invités à ne pas surprotéger leur progéniture et à lui inculquer les rudiments de la survie le plus tôt possible :

« Rien de plus dangereux pour l'avenir d'une race que la généralisation actuelle de ces parents aussi scrupuleux que bornés qui, de peur de déclencher des réactions, d'installer des complexes, en arrivent à manipuler leurs enfants comme des techniciens leurs engins radio-actifs.

Il est néfaste de "couvrir" les enfants, car il [sic] ne sont pas des jouets fragiles que l'on n'ose à peine toucher : ainsi élevés ils manqueront par la

---

<sup>2185</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 17.

<sup>2186</sup> GRACIEUX, Christophe, « Jeunesse et service militaire en France dans les années 1960 et 1970. Le déclin d'un rite de passage », in BANTIGNY, Ludvine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, op. cit., p. 219.

suite de personnalité et de maturité, se laissant aller – par exemple – à des accès de colère. Ils ne doivent pas non plus être traités comme des ennemis – qu'il faut soumettre ou gagner – : le jeune doit éprouver la vie, se former surtout par lui-même ; quand il commencera à se traîner sur le sol, personne ne devra chercher à le retenir ou à l'éloigner du foyer dont le rougeolement [sic] l'attirera : "c'est en se brûlant aux flammes que l'on apprend à ne pas y toucher".

Dès que le bébé atteindra ses six semaines il sera porté à la rivière ou au lac afin de ne pas oublier la façon naturelle de nager (les nouveaux-nés savent nager – chez tous les mammifères, y compris l'homme –) ; de cette manière les cours et étendues d'eau ne seront plus des dangers pour le petit Celte<sup>2187</sup>. »

Pour les auteurs, il est clair que la race celtique en voie d'extinction ne saurait s'assurer une place au soleil sans une jeunesse forte.

Garante de l'avenir racial, l'éducation des enfants ne s'appuie pourtant pas exclusivement sur une mise à l'épreuve physique : les parents doivent aussi prêter une attention particulière au développement de la personnalité du jeune Celte et lui insuffler « un esprit combatif et lucide, qui lui permettra de se débrouiller en toutes circonstances, et de surmonter les obstacles dressés sur sa route<sup>2188</sup> ». L'idée selon laquelle la vie du Celte est faite de luttes perpétuelles imprègne l'ensemble du propos éducatif des *Cahiers* et reflète sans doute en partie les combats personnels des auteurs, tant pour éduquer leurs propres enfants – s'ils en ont – que pour diffuser leurs idées et y rallier des partisans. En complément d'une éducation physique intense, les auteurs des *Cahiers* affirment que la tâche d'éducateurs des parents passe par le dialogue. Selon eux, « les jeunes ont besoin d'être compris, écoutés, encouragés<sup>2189</sup> », sans quoi la dérive vers les mouvements civiques – perçus comme sans lien avec le bien-être particulier de la communauté raciale – est inexorable. Un auteur en témoigne avec amertume : « Pendant 20 ans, j'ai dirigé des maisons d'enfants, et j'avoue que maintenant, avec le cheptel qu'on vous offre, je préférerais vivre en un couvent que de

---

<sup>2187</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 12-13.

<sup>2188</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 13.

<sup>2189</sup> *Id.*

m'occuper d'eux<sup>2190</sup>. » La discussion implique la stabilité du foyer familial et nécessite que chacun des parents se cantonne à un rôle précis, mentionné plus haut : le père doit être « un modèle sur lequel [les enfants] régleront leur conduite et façonneront leur personnalité<sup>2191</sup> » tandis la mère servira davantage « de confidente et de refuge en cas de cas coup dur<sup>2192</sup> ». L'hésitation des auteurs quant à la position ferme à adopter sur le plan de l'éducation des enfants se lit assez facilement :

« L'éducation des enfants est chose délicate, car elle modèlera la personnalité du futur adulte. Deux systèmes principaux s'opposent sur la bonne manière d'élever les enfants : celles de nos parents (plutôt autoritaire) et celle, plus actuelle, qui se veut libérale, et décrète l'enfant roi et libre de faire tout et n'importe quoi. Je ne suis ni pour l'une, ni pour l'autre de ces méthodes d'éducation, mais plutôt pour un mélange des deux. Il est certain que l'enfant a besoin d'autorité, d'être pris en main, de sentir une force qui le protège, et qui sache lui interdire d'aller trop loin. Une trop grande liberté lui est néfaste, car, même s'il est intelligent, raisonnable, l'enfant a besoin d'un guide, d'un soutien, d'une morale, n'ayant pas encore la capacité de décider par lui-même.

Trop de libéralisme serait dangereux, physiquement comme psychologiquement. Le gosse délaissé, dont on ne s'occupe pas, fonce droit devant lui, désespéré, inquiet, angoissé. Le rôle d'éducateur exige beaucoup de temps, d'attention, de patience, d'affection ; il faut que l'enfant soit préparé à affronter l'existence, à se défendre contre les pièges de toutes sortes. Un enfant trop dorloté sera plus vulnérable, il sera timide, timoré et risquera plus tard de manquer de maturité et de sens critique<sup>2193</sup>. »

L'idéal du juste milieu renvoie à la nature fantasmée du Celte authentique à la fois humaniste et tolérant, aussi fort que sensible, à l'esprit souple mais déterminé – vertus et qualités caractéristiques de l'homme nordique, responsable envers les siens et apte « à

---

<sup>2190</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 19.

<sup>2191</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 13.

<sup>2192</sup> *Id.*

<sup>2193</sup> *Ibid.*, p. 11.

dépasser son insignifiante individualité pour s'élever à la pensée de l'intérêt général<sup>2194</sup> ». Le type d'éducation présenté dans les *Cahiers*, mi-libertaire mi-autoritaire, montre à quel point le discours des auteurs a du mal à se positionner de façon claire, peut-être dans le souci de convaincre le plus de lecteurs possible. Peu importe les idées avancées, cela dit, car le recours systématique à l'argument de la personnalité naturellement équilibrée du vrai Celte justifie toujours la tendance des auteurs à s'inspirer de plusieurs modèles souvent contradictoires, ou paraissant du moins difficilement conciliables.

Un dernier point concerne l'éducation sexuelle à dispenser aux jeunes, outil de contrôle traditionnel d'une génération sur la suivante<sup>2195</sup>. Pour les auteurs, cet enseignement doit se faire dans un cadre naturiste, considéré comme pur, et dans le respect d'une tradition qui distingue encore une fois l'élite celtique de la jeunesse moderne et pervertie, dont les auteurs des *Cahiers* condamnent les débordements avec sarcasme :

« Certes le naturiste est partisan d'une éducation nouvelle et fructueuse, qui n'a rien à voir avec celle des charretiers. Nous comprenons une éducation sexuelle faite avec pureté et proprement, et non ces manifestations que je vois aux sorties des lycées mixtes de France et Navarre. Je sais aussi que 74% de français [sic] ont été favorables par un sondage à cette éducation, mais l'éducation sexuelle est loin d'être la licence des étudiants de 68, occupant la Sorbonne et se livrant à la chiennerie, dont certains se souviennent puisqu'ils y ont attrapé des maladies dites vénériennes. C'est le tableau des surprises-parties, le partage des stupéfiants. Belles études en vérité<sup>2196</sup>. »

Cette critique directe envers les revendications – notamment sexuelles – de mai 1968 s'ancre paradoxalement dans un contexte de contraception médicale massive dans la population, surtout parmi les jeunes<sup>2197</sup>. Elle vise peut-être également les réformes sur la mixité dans l'enseignement, déjà légalisée dans les lycées en 1959 par la réforme Berthoin et étendue aux collèges en 1963 par la loi Fouchet-Capelle, qui s'impose alors comme une

---

<sup>2194</sup> CHAPOUTOT, Johann, « Virilité fasciste », in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 294.

<sup>2195</sup> BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, op. cit., p. 242.

<sup>2196</sup> GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne Réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 19.

<sup>2197</sup> BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », art. cit., p. 236.

norme avec la loi Haby du 17 juillet 1975<sup>2198</sup>. Les auteurs en appellent à une éducation sexuelle des jeunes qui leur inculque le sens des responsabilités et du respect d'autrui, ce qui rejoint la défense de la pureté raciale et l'expression des qualités celtiques. D'accord avec Jean Markale, les auteurs des *Cahiers* affirment que cet enseignement doit avoir pour but l'obtention d'une « maternité volontaire et consciente de la part de la femme<sup>2199</sup> » ainsi qu'une « prise de responsabilité totale de la part de l'homme<sup>2200</sup> ». En d'autres termes, il s'agit de préparer les enfants à l'idée qu'ils auront la possibilité d'être des parents, avec tout ce que cela comporte d'obligations matérielles ou morales, dans l'objectif très net de reproduire le schéma familial de leurs prédécesseurs et de participer à la transmission du génie racial.

Les rédacteurs des *Cahiers* semblent donc reprendre implicitement et à leur compte le slogan national-socialiste dictant une partie de l'entreprise de régénération identitaire : « L'avenir appartient à celui qui contrôle la jeunesse<sup>2201</sup> », sur le mode d'un discours qui se veut « un archétype de l'aspiration au contrôle du temps<sup>2202</sup> ». Le renouveau biologique et spirituel celtique implique la remise en cause systématique de tout ce qui est susceptible de nuire à l'avenir de la race. L'espoir insufflé dans la formation d'une glorieuse jeunesse digne de ses ancêtres est grand et suppose en même temps une remise en question des parents ayant failli à leur devoir envers la communauté, et auxquels une chance de rédemption semble être offerte par le biais de l'éducation. Les auteurs ne paraissent pourtant pas en espérer grand-chose, considérant que les adultes de leur temps sont déjà perdus, trop immergés dans la culture matérialiste et les fausses valeurs chrétiennes, humanistes et libérales, et font de l'éducation de la jeunesse le porte-flambeau de la renaissance celtique. Elle se fera dans l'acier et le sang : suite à la guerre des races prédite dans les *Cahiers*, au terme d'une catastrophe qui purifiera la civilisation moderne de ses vices, seule « la bonne semence<sup>2203</sup> » germera. D'ici là, la race des sauveurs appelés à guider les restes de l'humanité est encore en formation. Le cas de l'éducation montre que, d'une certaine façon – et bien que les auteurs fassent tout pour se convaincre du contraire –, on ne naît pas Celte, on le devient.

---

<sup>2198</sup> ROYNETTE, Odile, « La mixité : une révolution en danger ? », *L'Histoire*, n°455, janvier 2019, p. 12-19.

<sup>2199</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, op. cit., p. 378.

<sup>2200</sup> *Id.*

<sup>2201</sup> CHAPOUTOT, Johann, « L'avenir appartient à celui qui contrôle la jeunesse », in *Comprendre le nazisme*, coll. « Texto », Tallandier, Paris, 2020, p. 366.

<sup>2202</sup> BANTIGNY, Ludivine, « La jeunesse, la guerre et l'histoire (1945-1962) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, op. cit., p. 153.

<sup>2203</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°319, Été 1971, « La famille celtique », p. 14.

La refonte de la structure familiale, qui emprunte autant aux modèles et stéréotypes du début du XX<sup>e</sup> siècle qu'elle s'inspire des renouvellements apportés par les contestations des années 1960 et 1970, se veut la clé de voûte de la renaissance celtique. Construite suivant un modèle de respectabilité et de virilité qui font l'identité et le ciment de ce que les auteurs voudraient être une nation bretonne<sup>2204</sup>, la famille celtique constitue le principal moyen de transmission de la tradition sans laquelle la race s'éteindrait. Elle se donne aux yeux des auteurs comme une véritable issue de secours à la misère moderne :

« Malgré ces constatations pessimistes, il nous reste encore un peu d'espoir, car toute civilisation va vers son déclin, qui est l'occasion de la renaissance d'une nouvelle civilisation. Actuellement, nous vivons la fin d'une époque, cela ne fait guère de doute. La société post-industrielle ne survit plus que grâce à sa technicité, mais on devine déjà que ce n'est qu'un sursis, et que d'autres valeurs devront s'affirmer.

L'homme ne vit pas seulement de pain, ni de gadgets, même si ceux-ci doivent leur sophistication à l'ère de l'électronique et de l'ordinateur.

Il faut toujours garder au cœur l'espérance, la rage de vaincre, le désir de vivre sans oublier la tradition et l'histoire de notre passé. Le celtisme est une de ces sources bienfaisantes, où il fait bon s'abreuver, car il a le pouvoir de nous fortifier, de nous aider à agir en hommes libres, en esprits lucides<sup>2205</sup>. »

Gardienne de cette « espérance » et de cette « rage de vaincre », la famille est vue comme la plus pure dépositaire du celtisme authentique, tandis que le propos sur la jeunesse oscille « entre détresse et messianisme<sup>2206</sup> ». L'inquiétude des auteurs des *Cahiers* quant aux bouleversements des années 1960 et 1970 et l'accent mis sur les questions corporelles – notamment sexuelles – dans la formation de l'identité celtique peut s'interpréter comme une « projection des hantises du temps biologique sur le temps historique<sup>2207</sup> ». La survie de la race dans le temps et l'espace passe par la bonne conformation des corps et l'intériorisation des différences sexuelles garantissant l'ordre social. La famille opère le premier travail de socialisation de l'enfant et lui permet l'apprentissage des qualités et des rôles dévolus à

---

<sup>2204</sup> MOSSE, George, L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, op. cit., p. 153.

<sup>2205</sup> LANZA, Michèle, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°476 bis, Automne 1984, « Le couple celtique », p. 13.

<sup>2206</sup> BANTIGNY, Ludivine, « La jeunesse, la guerre et l'histoire (1945-1962) », art. cit., p. 154.

<sup>2207</sup> CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité, tome 3. La virilité en crise ? Le XXe-XXIe siècle*, op. cit., p. 483.



chaque sexe<sup>2208</sup>, qui se double dans les *Cahiers* de celui des valeurs de la race et des moyens de la défendre.

En faisant l'apologie d'un celtisme hybride qui s'obstine pourtant à ignorer sa bâtardise idéologique, puisqu'il est issu d'une tradition réinventée et enrichie des apports de la modernité, les auteurs des *Cahiers* prétendent moins reproduire fidèlement un passé mythique que s'en inspirer avec lucidité pour mener leurs objectifs à leur terme. Ils semblent ainsi résoudre le problème posé par Jean Markale quant au degré et à la pertinence de l'appropriation des savoirs ancestraux :

« [Un] retour aux sources est-il possible dans nos sociétés industrialisées ? Cela semble bien plus un rêve qu'une prise de conscience des réalités. Se tourner vers le passé n'est fructueux que dans la mesure où l'on utilise des données capables d'être mises en pratique actuellement. Ce n'est pas parce que les Celtes ont obtenu des résultats appréciables dans le domaine de l'éducation des enfants et de la libération de la femme par la communauté éducative et par la répartition des charges morales qu'on peut se permettre d'en revenir là<sup>2209</sup>. »

Les auteurs des *Cahiers*, dont le discours varie d'un rédacteur à un autre, semblent pourtant s'en tenir au stade théorique, n'ayant manifestement pas les moyens pratiques de leurs ambitions.

---

<sup>2208</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>2209</sup> MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, *op.cit.*, p. 379.

## CONCLUSION

« Toute discussion, toute communication, tout affrontement des idées, nous paraît préférable à l'enfermement dans ses rancœurs et ses refoulements<sup>2210</sup>. » Personne ne contredit le directeur des *Cahiers* avec autant de pertinence que lui-même.

Quatrebœufs et ses collaborateurs n'auront en effet cessé de se critiquer eux-mêmes au fil de leurs livraisons par la répétition et l'exécution, peut-être inconscientes, de tout ce qu'ils honnissent : radotage circulaire pour ne pas dire bégayant, le contenu des essais se restreint à – et est limité par – un système de représentations inflexible et délibérément arriéré, une *Weltanschauung* hantée par les amertumes et les inhibitions. Pensée comme un exutoire, l'écriture de manifestes, pamphlets<sup>2211</sup> et autres traités entretient pourtant cette animosité rancunière, tandis que la fausse modestie de la rédaction souligne son élitisme et sa prétention à faire école. Ce désir de se survivre par l'enseignement est régulièrement exprimé par ceux qui se donnent simultanément l'air de simples messagers invitant à la réflexion, et de pionniers d'un ordre nouveau :

« Cet écrit ne veut être qu'une ondée ; tombant sur un sol contenant des semences, elle aidera peut-être à faire germer certaines d'entre elles. Mais la Grâce de cette ondée ne suffira pas pour, de graines, faire sortir des fleurs magnifiques ; il faudra auparavant que l'embryon végétal fasse l'effort de darder des racines dans le sol pour y puiser ce qui est nécessaire à sa croissance ; et peu à peu, à force de travail, les bourgeons deviendront feuilles, des tigelles naîtront, puis la fleur, enfin le fruit<sup>2212</sup>. »

Lucidité et fermeté des convictions ne sont pas incompatibles, surtout lorsque la première renforce la seconde. De l'avis des auteurs, la source celtique répandue par les

---

<sup>2210</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAUT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 454.

<sup>2211</sup> Sur le sujet, voir ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes, op. cit.*, et Collectif, « Écrire pour convaincre : libelles et brochures XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Les Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°90-91, 2003, p. 11-130.

<sup>2212</sup> AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 24.

*Cahiers* ne saurait irriguer des esprits arides, rétifs au moindre effort de déracinement à une terre polluée par la modernité. Digue sur laquelle se fracassent les mensonges d'une époque jugée en perdition, les essais sont également présentés comme un canal idéologique orientant le courant de la renaissance bretonne, en fait des bouées de sauvetage placées sous le commandement du mutin Quatrebœufs<sup>2213</sup>, capitaine d'un navire éditorial en lutte perpétuelle contre les vagues et constamment en retard sur la marée.

La volonté pédagogique de l'équipage des *Cahiers*, qui haït, méprise et se méfie des institutions dominantes, notamment l'université, est si forte qu'elle le pousse à faire de son manque de qualifications un garant d'intégrité<sup>2214</sup>. La Crau écrit ainsi, quand il se propose de traiter la question raciale :

« N'étant pas un scientifique ou un universitaire puisque n'étant qu'un simple travailleur sans diplôme spécial, je vais donc pouvoir aborder cette question avec un minimum d'intelligence, un minimum de courage et d'honnêteté intellectuelle. En particulier je vais pouvoir, puisque je ne suis pas un scientifique connu, cesser de jouer sur les mots à la façon du Big Brother d'Orwell et appeler un chat un chat, indépendamment des idéologies qui actuellement dominant comme autant de mythes, même (et surtout) de façon inconsciente refoulée ou inavouée. [...] Tant pis pour les pharisiens de la science et de la socio-politique, et les Calliomarcus de tout poil<sup>2215</sup>. »

Dépassant le cadre intellectuel, cette démarche rend compte de la recherche par la rédaction d'une authenticité supposément celtique, brute et incorruptible. Les collaborateurs se complaisent d'ailleurs dans l'idée qu'ils y sont revenus les premiers et peuvent donc montrer la voie aux Bretons égarés.

---

<sup>2213</sup> Nous renvoyons ici à la titrologie et à l'analyse d'Antoine Garoff sur l'avènement de Quatrebœufs. Voir le chapitre 7, « Les jeunes de la "BR" », in *Le rêve et la ronéo. L'Europe celtique dans La Bretagne Réelle (1954-1993)*, Mémoire de M2, Brest, 2023, p. 82-94.

<sup>2214</sup> L'anti-intellectualisme constitue, selon Michel Winock, l'une des caractéristiques de la pensée décadentiste. Voir WINOCK, Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, op. cit., p. 127-135.

<sup>2215</sup> DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 6. Terme gaulois issu de la botanique, « calliomarcus » signifie « testicule de cheval ». Voir DUVAL, Paul-Marie, « Jacques André. *Lexique des termes de botanique en latin*. Paris, Klincksieck, (*Études et Commentaires*, XXIII), 1956 » [compte-rendu], *Études celtiques*, vol. 8, n°1, 1958, p. 181. La Crau se réfère peut-être ici à la campagne de l'UNESCO contre le racisme et aux déclarations sur la question raciale, parues entre 1950 et 1978. Des épistémologues ont en effet souligné que l'emploi de termes comme « ethnie » ou « population » obéit à des enjeux politiques sans régler le problème du racisme. Voir GAYON, Jean, « Le corps racialisé. Le philosophe et la notion de race », in BOËTSCH, Gilles, HERVÉ, Christian, ROZENBERG, Jacques J., *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*, De Boeck Supérieur, Louvain-La-Neuve, 2007, p. 275-297.

Le caractère autocentré des *Cahiers* reflète la fierté autodidacte de leurs rédacteurs, aussi cultivés que sujets au narcissisme, à l'image des personnalités marginales auxquelles ils se réfèrent parfois avec obséquiosité. L'auto-satisfaction intellectuelle compte peut-être autant que la logique mercantile des publications dans la parution de livraisons auto-centrées où les avis de chacun sont rassemblés et commentés, par exemple sur la sexualité celtique<sup>2216</sup>. Commandée par la tradition dont Quatrebœufs et ses collègues se réclament, la répétition de poncifs extrémistes et de lieux communs<sup>2217</sup> contrevient à leur prétention d'enrichir les échanges, en plus de rendre compte d'une véritable obsession pour les questions culturelles et corporelles, également nourries des progrès de la science et des mutations de la société<sup>2218</sup>. Les prétendues nouveautés celtiques procèdent pour la majorité d'une compilation et d'un décalque sélectif des lectures des auteurs, notamment de vieilles brochures confidentielles recouvertes d'un vernis celtisant. Les révélations philosophiques se limitent quant à elles à des généralités sans éclat qui prétendent nourrir la réflexion des lecteurs<sup>2219</sup>.

La forme ronéotypée des *Cahiers* les situe parfaitement dans la double posture que tiennent les auteurs : celle de chercheurs indépendants voulant produire une œuvre scientifique et raisonnée, et celle de résistants acharnés guidés par un désir de revanche. Les nombreuses fautes de frappe et de langue, sans doute involontaires pour la plupart, véhiculent un sentiment d'urgence – il faut dire les choses vite, avant de disparaître, et ne pas se reprendre pour préserver l'authenticité de ces accès de rage libérateurs –, ce que le contenu des essais dément puisque certains ont été écrits plusieurs mois voire années avant leur publication<sup>2220</sup>. Le langage populaire, le détournement de dictons ou l'erreur dans leur transcription, le recours fréquent aux imprécations et les apostrophes de connivence aux lecteurs respectent les codes de la littérature résistante et pamphlétaire, et rendent compte de

---

<sup>2216</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAUULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique » et LANZA, Michèle, JACQUEL, Alph., LANZA, B., LE MOY, L., NIVAUULT, M., HATEM, L.-R., MENEZ, L., RECLUS, M., GALLARD, A., FOIX, Gilbert, JEANNE, Yves, ERWAN, Yann-N., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°503 bis, Mai 1987, « Nouveaux éléments d'une sexualité celtique ».

<sup>2217</sup> L'on pense à l'appréhension du chaos racial et du mélange des sangs, à la dénomination systématique des Juifs comme « apatrides » – Marx et Freud en tête –, aux vitupérations contre Saint Paul qui aurait dénaturé le christianisme originel, etc.

<sup>2218</sup> Voir par exemple SIRINELLI, Jean-François, *Les Vingt Décisives (1965-1985). Le passé proche de notre avenir*, Fayard, Paris, 2007.

<sup>2219</sup> Voir notamment les deux *Cahiers* rédigés par Quatrebœufs sur le cancer : AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? » et AN DIEUBER, Yann, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°537 ter, Printemps 1991, « Le cancer : une maladie totale ».

<sup>2220</sup> Cela laisse penser qu'ils n'étaient peut-être pas initialement destinés à figurer dans les *Cahiers*. Il est possible que Quatrebœufs, en difficulté avec ses collaborateurs à la *La Bretagne réelle*, les ait récupérés pour alimenter ses publications annexes.

la volonté provocatrice des auteurs qui affirment rompre avec un système dont ils se sentent exclus<sup>2221</sup>. L'injure est caractéristique du discours marginal à vocation polémique<sup>2222</sup> : les collaborateurs montrent ainsi leur évolution en marge de la bienséance conformiste et marquent par extension leur éloignement avec la doxa dominante.

Quatrebœufs et ses collaborateurs ne cessent en parallèle d'affirmer la scientificité de leur travail, autorités controversées et plus ou moins reconnues à l'appui : le directeur des *Cahiers* invoque régulièrement le « bon sens » contre ses adversaires, en particulier les chrétiens, et les citations de références abondent dans les livraisons jusqu'à l'excès. Bien qu'elle obéisse à l'éthique résistante de la rédaction – en même temps qu'elle est limitée aux moyens financiers de l'éditeur –, la forme brouillonne des essais suffit seule à discréditer l'entreprise rationaliste. S'y ajoutent les réprimandes de Quatrebœufs fustigeant le manque de rigueur de ses collègues<sup>2223</sup>, et dans lesquelles il avoue retoucher les textes au nom du confort de lecture, ainsi que des préfaces enragées dont la verve s'avère bien éloignée de la retenue critique<sup>2224</sup>.

Cette ambivalence rend compte du caractère souterrain des *Cahiers*, dans lesquels les invitations répétées à la participation trahissent la précarité des publications<sup>2225</sup>. Loin de témoigner d'une tolérance et d'une ouverture d'esprit supposément celtiques, ces appels désespérés mettent également en relief l'hermétisme intellectuel de la rédaction, rétive à tout

---

<sup>2221</sup> Le « système » est une construction rhétorique. Tout le monde peut se revendiquer « anti-système » : il suffit de s'indigner et d'affirmer parler de ce dont le système empêche de parler.

<sup>2222</sup> Elle est également typique de l'antichristianisme des *Cahiers*. Voir par exemple DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°514 bis, Hiver 1988-1989, « Approches du celtisme », p. 6, lorsque l'auteur regroupe dans le même camp chrétiens, marxistes, intellectuels de gauche et sympathisants de l'Islam : « Que les chrétiennes et les chrétiens soient fascinés par ce statut de la femme ou la dhimmitude, cela est leur affaire (ça fera toujours des crétins en moins puisque telle est l'étymologie du mot : crétin = chrétien) [...] ».

<sup>2223</sup> Par exemple dans DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 4. Les critiques de Quatrebœufs à son encontre sont légion.

<sup>2224</sup> Voir par exemple celle de GWIGOUREL, Thierry, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Ni blanc, ni rouge, Breton seulement », p. 4. Né en 1960, Thierry Jigourel a 20 ans quand il écrit ce *Cahier*. Sa fougue et sa passion tranchent avec l'aigreur et l'amertume des plus vieux. À noter que Jigourel, aujourd'hui journaliste spécialiste de la culture et des pays celtiques, directeur de publication et rédacteur à *L'Avenir de la Bretagne* – dirigée par Erwan Fouéré, fils de Yann Fouéré –, a condamné « aussi bien les fascismes bruns que rouges » dans CHARTIER, Erwan, LARVOR, Ronan, *La Question bretonne. Enquête sur les mouvements politiques bretons*, Éditions an Here, Plougastel-Daoulas, 2002, p. 84. Lorsqu'il évoque ses aspirations révolutionnaires, ses engagements culturels et sa collaboration à diverses publications dans les années 1980 (*Artus, La Nation bretonne, Ère*), Jigourel passe sous silence son passage dans les colonnes de Quatrebœufs. Il n'indique pas non plus avoir été un disciple de Mordrel et de Lainé, qui le fascinait. Pour la préface, voir annexe 9.

<sup>2225</sup> C'est le directeur qui se charge quasi systématiquement de ces appels à la discussion, et qui présente les avantages à s'abonner à la revue. Voir par exemple AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°475 bis, Été 1984, « Métaphysique du cancer. Preuve de l'(in-)existence de "dieu" ? », p. 6.

compromis – la mise en exergue de Pierre Lance, annonçant la victoire du celtisme ou la mort, est là pour le rappeler<sup>2226</sup>.

Si une certaine unité d'ensemble est indéniable, la divergence des opinions complique l'analyse d'un discours confus, structuré par les répétitions, les contradictions et les ambiguïtés<sup>2227</sup>. Cela est partiellement dû à la tendance des rédacteurs à faire ce qu'ils réprouvent, à emprunter leurs idées à leurs ennemis et à jouer sur le double terrain de la politique et de la culture selon le principe de métapolitique empruntée à la Nouvelle Droite, elle-même inspirée par Gramsci<sup>2228</sup>. Stéphane François suggère d'ailleurs que ces types de groupes extrémistes et marginaux privilégient l'action culturelle par défaut, en raison de leur faiblesse numérique, mais en toute conscience<sup>2229</sup>. Nous estimons la remarque valable pour les auteurs.

Leur argumentaire mobilise en permanence un double fonds politique, par exemple lorsqu'il aborde la question sexuelle : bien qu'orientée par des conceptions racistes et eugénistes, elle doit beaucoup aux théories freudo-marxistes d'Herbert Marcuse et de Wilhelm Reich. De même, les ambivalences abondent dans le domaine religieux : l'antichristianisme de Quatrebœufs et son acharnement contre Dieu et l'Église posent question, ainsi que la religiosité dont sont empreintes les livraisons – exceptées celles ayant trait au druidisme –, par la peur de l'apocalypse qu'expriment certains collaborateurs, leurs prières au Saint-Graal, leur sanctification de la race celtique et leur conception salutaire et rédemptrice d'un nouveau breton.

À l'image de *La Bretagne réelle*, les *Cahiers* s'inscrivent dans une guerre d'égos entre collaborateurs et membres du mouvement breton, qui ont encore et toujours des choses à prouver et des comptes à régler<sup>2230</sup> : manifestement inscrit dans une quête perpétuelle de

---

<sup>2226</sup> LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M., NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1.

<sup>2227</sup> « La caractéristique essentielle du Breton » qui, selon Markale, a historiquement « "le cul entre deux chaises" », partagé entre les cultures méditerranéenne et nordique. Voir MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985, p. 185.

<sup>2228</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Des mondes à la dérive : réflexions sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême-droite*, coll. « Essais », Éditions de la Hutte, Valence-d'Albigeois, 2012, p. 4. Dans une certaine mesure, les auteurs des *Cahiers* font partie de ce que François qualifie d'« extrême droite extraparlamentaire, qui privilégie le combat culturel et souhaite la mise en place d'un nouveau modèle sociétal ». L'envergure et l'influence d'institutions comme le GRECE sont bien entendu sans commune mesure avec celles des publications de Merdrignac.

<sup>2229</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, coll. « Hors Collection », PUF, Paris, 2015, p. 74-76.

<sup>2230</sup> Voir par exemple AN DIEUBER, Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°311, Hiver 1970-1971, « Essai sommaire de psychanalyse du peuple breton et de son mouvement », p. 22-23, où Quatrebœufs reproche à ses collègues et rivaux d'être tombés dans l'écueil « d'un nationalisme fanatique et haineux ». Il critique ainsi

légitimité, le conflit apparaît également comme un moyen d'existence. L'indépendance et la liberté d'esprit censées caractériser la rédaction sont elles aussi sujettes à caution, compte tenu des liens – au moins idéologiques – des auteurs avec la nébuleuse néo-droitière, dont Quatrebœufs entend vraisemblablement profiter du succès. Les rédacteurs partagent en effet avec la Nouvelle Droite la défense d'une identité plus européenne/bretonne qu'occidentale ; eux aussi se montrent favorables à une certaine liberté sexuelle tout en demeurant hostiles à une société permissive, et semblent hésiter entre aristocratie et démocratie clanique ; les deux milieux recourent enfin au même bricolage idéologique et entretiennent une religiosité néo-païenne similaire, proche du type sectaire<sup>2231</sup>.

Héritiers d'une longue tradition anti-révolutionnaire, les rédacteurs évoluent dans l'orbite de groupuscules dont ils partagent la filiation nazie, teintée d'un nietzschéisme revisité et radicalisé : leur discours aux accents négationnistes<sup>2232</sup> comporte de nombreuses références nationales-socialistes plus ou moins assumées, parfois transparentes<sup>2233</sup>. Leurs efforts pour assurer l'originalité celtique du projet de renouveau ne font pas non plus oublier les nombreux emprunts aux contre-cultures et subcultures existantes, hippie et beatnik par exemple.

Le désir des rédacteurs d'éviter les accusations infamantes participe par ailleurs à la production d'un discours victimaire censé légitimer les aspirations autonomistes : victimes non seulement du XX<sup>e</sup> siècle, mais plus largement de l'histoire, les collègues de Quatrebœufs s'estiment visés par un complot voué à décrédibiliser leur parole par une *reductio ad hitlerum* leur déniait toute capacité à produire un raisonnement sensé<sup>2234</sup>. Le jeu permanent sur les mots, comme lorsque le directeur des *Cahiers* pose l'équation suivante : « Le racialisme est à

---

leur soumission à « la puissance attractive de la civilisation française » et déplore qu'ils privilégient l'expression d'une haine antifrançaise à la recherche de « la valeur de la civilisation bretonne celtique ». À noter que Quatrebœufs, dans sa détestation du pays des droits de l'homme, n'hésite pas ailleurs à qualifier « l'État français, héritier du jacobinisme » de « "raciste", à preuve sa mainmise sur ses différentes Ethnies ». Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 4.

<sup>2231</sup> Nous reprenons ici la définition de la Nouvelle Droite proposée par Philippe Raynaud dans FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008, p. 8.

<sup>2232</sup> Voir DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°471 bis, Printemps 1984, « Approches du celtisme », p. 8 : « Le nazisme est un phénomène historique unique, sans précédent dans l'histoire ou presque, et sans grand héritier avoué (paganisme, socialisme, même si ce dernier est relatif). Son classement "à droite" ne va pas du tout de soi. »

<sup>2233</sup> Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°522 bis, Été 1989, « Manifeste raciste. Pour une internationale des ethnies », p. 12, où le slogan proposé par l'auteur, « "Un Mythe, un Peuple, Un Chef !" », est calqué sur la devise de l'Allemagne nazie, « *Ein Volk, ein Reich, ein Führer!* ».

<sup>2234</sup> Voir par exemple HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 4 : « On sait que certains sujets sont "tabous". D'aucuns sont prompts à hurler sans cesse au "racisme", au "fascisme", au "néo-nazisme", etc. Il faut des boucs-émissaires ! Au besoin, on en invente. Il est donc très délicat qu'un auteur s'exerce à traiter de sujets "qui ont trait à la race". C'est équivoque. Il y a un amalgame permanent et le plus raisonnable risque de se voir aussitôt taxé de déraisonnable. » Le mot est de Quatrebœufs.

l'antipode du racisme. (Égalité contre suprématie)<sup>2235</sup> », complique inutilement le discours sans rien dissimuler des opinions sulfureuses exprimées dans les essais<sup>2236</sup>. Lorsqu'il évoque le narratif nazi qui présente l'histoire de la germanité comme une souffrance millénaire, Chapoutot affirme que l'historien ne peut qu'accorder du crédit à toute cette commisération déversée sur soi-même, tant elle est récurrente et argumentée<sup>2237</sup> : la remarque s'applique également à l'étude des *Cahiers*.

Il ne faut effectivement en aucun cas douter de la sincérité de la démarche (re)conquérante des auteurs, animés par une foi qui explique en partie la longévité des publications : l'appel au combat et à la mort pour forcer le destin et reconquérir une liberté supposément perdue, sur le modèle de guerriers Celtes fantasmés préférant la mort à la retraite, est très clair dans certains textes<sup>2238</sup>. Les raisons qui poussent les collaborateurs de Quatrebœufs à faire de la préservation de cette race imaginaire un moyen d'émancipation et de survie face au monde moderne, en somme à rejouer ce dont l'histoire a prouvé l'horreur et l'inanité, obéissent à plusieurs impératifs.

Un tel projet répond d'abord à un souci identitaire, au besoin des auteurs de se trouver une origine et d'établir une filiation qui leur permette de s'ancrer dans une continuité historique faisant sens. Affirmation de soi et combat idéologique se justifient réciproquement au regard d'une réécriture de l'histoire qui oriente l'existence : les ancêtres ont souffert, il faut les venger et restaurer leur grandeur. Les rédacteurs paraissent ne se sentir vivants que dans le combat, or le recours à une recette ayant échoué garantit la survie de la lutte, entretenue par une défaite continue. La défense du projet racial apparaît donc comme une nécessité ontologique, rendue dans les *Cahiers* sur le mode d'un espoir fanatique : les auteurs semblent persuadés, au moins spirituellement et intellectuellement, d'avoir le feu sacré pour réussir là où leurs supposés prédécesseurs ont failli.

Le renouveau celtique préconisé dans les essais relève également d'une fascination certaine des rédacteurs pour l'héritage nazi, même s'ils ne s'en revendiquent pas ouvertement. Outre l'attrait inhérent aux extrêmes, les mutations des années 1960-1990 se prêtent aux fantasmes politiques, notamment du côté de l'extrême droite dont nombre de groupuscules et

---

<sup>2235</sup> *Id.* C'est Quatrebœufs qui souligne.

<sup>2236</sup> *Id.* Quatrebœufs va jusqu'à défendre l'apartheid, dans laquelle il voit un « "développement séparé" » bénéfique – « un immense progrès ! » – pour les ethnies sous domination française.

<sup>2237</sup> CHAPOUTOT, Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Paris, 2022.

<sup>2238</sup> Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°512 bis, Automne 1988, « Pour une mystique ethnique », p. 17 : « Où est le Bien, et où se situe le Mal ? À savoir, dans notre respect de nos racines ethniques et dans celui des dures Lois de la Nature et de la Vie, dans le sacrifice de nos vies en vue de forcer notre destin. »



de personnalités – épurés, anciens collaborationnistes, nationalistes déçus – rêvent avec nostalgie d'une époque qui aurait pu, pensent-ils, combler leurs espérances. Adolescents ou jeunes adultes pendant la guerre comme Quatrebœufs, voire nés bien après comme Thierry Jigourel, les collaborateurs constituant la nouvelle jeunesse du mouvement breton fantasment un passé glorieux, avides qu'ils sont d'exotisme et de reconnaissance dans une modernité froide et désenchantée<sup>2239</sup>, privée de sens religieux, rythmée par les crises sociales et soumise aux caprices de l'économie de marché.

Leur ambition et leur persévérance n'ont d'égale que leur ressentiment envers une époque à laquelle ils regrettent d'appartenir, se plaignant soit d'être nés trop tard, soit trop tôt au regard de la promesse d'une nouvelle ère à venir. L'amertume de leurs écrits semble témoigner de nombreuses frustrations<sup>2240</sup> et d'un profond malaise existentiel, plus ou moins simulé dans l'optique d'une esthétique « fin de siècle ». Le dégoût générationnel est en tout cas entretenu par une logique close sur elle-même : la détestation du présent incite à trouver une filiation et des modèles dans un passé idéalisé, qui en retour rend le présent encore plus médiocre et haïssable. Profitant toujours de l'aura grandiose que leur a conféré l'effondrement de 1945, le prestige et les idées nazis n'en sont que plus séducteurs<sup>2241</sup>.

Proche de l'introspection inconsciente, la condamnation de l'homme moderne émise par l'un des auteurs décrit avec une noirceur et un nihilisme surprenant de justesse la condition des rédacteurs aigris, radicaux, marginaux et anonymes :

« Grisé au point de préférer la mort plutôt que changer son cerveau contre celui d'un autre [...] même si cet autre devait être l'homme le plus heureux de la terre, il part assuré que lui va trouver mieux que tout le monde. Pour finir, il ne réussit pas plus que les autres à sortir des murs [sic] éternels de l'Impuissance et de l'Impossible, derrière lesquels est engagée la grande

---

<sup>2239</sup> Voir les ouvrages de Marcel Gauchet sur la question, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Gallimard, Paris, 1985 et *Un monde désenchanté*, Les Éditions de l'Atelier, Paris, 2004.

<sup>2240</sup> Voir par exemple ce commentaire de Jean-Marc Martin dans LANZA, B., JACQUEL, Alph., GALLARD, A., R.L.T (écrivain), REYNAUD, A. (sexologue), MARTIN, J.-M, NIVAULT, M., DOMMERGUE, R.-G., MANTION, G., LE MOY, L., LANZA, Michèle, LAFFETER, Marie, MANTEL, Marie, RENAUD, Jocelyne, GALLO, J., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°463 bis, Juin 1983, « Des éléments d'une sexualité celtique », p. 1 441 : « [L]a seule conscience que j'aie, c'est justement la conscience de n'avoir rien à moi, rien qui ne soit que moi, et uniquement à moi, RIEN parce que mon temps m'est volé, par les heures, les séparations, les entraves, les temps morts, les interdits, les non-dits, les tabous, les règles, les obligations, le fric, le travail, etc... ». C'est Martin qui souligne.

<sup>2241</sup> Laurent Olivier note justement que « [la pensée de l'Allemagne nazie] a survécu au naufrage du III<sup>e</sup> Reich. C'est une pensée froide qui envisage rationnellement l'éradication de l'Autre. Séductrice, elle s'adresse à l'amertume de tous ceux qui se sentent déclassés et humiliés. Elle se nourrit de leur colère et de leur rancœur. » Voir OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains : les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Tallandier, Paris, 2012, p. 34.

foule anonyme des hommes et dont lui ne croyait pas faire partie. Guignol et snob comme les autres, conformiste jusqu'au bout malgré les airs délurés d'affranchi qu'il se donne, il restera un quelconque malheureux qui vivra comme M. Toutlemonde<sup>2242</sup>. »

Un désespoir certain justifie donc également l'élaboration de cette forme particulière d'humanisme celtique, caractérisé par un eugénisme élitiste et un nationalisme raciste, tous deux sanctionnés par le dévouement inconditionnel des membres de la race au groupe<sup>2243</sup>. Hantés par le sentiment, réel ou perçu, de ne pas recevoir l'attention qu'ils estiment mériter, apeurés par une fin des temps qu'annonceraient les bouleversements sociétaux, la Guerre froide et l'avènement du nucléaire, les collaborateurs assistent à l'effondrement des cadres traditionnels qui les ont construits et vivent les mutations de la société française, de l'Europe et du monde comme un véritable traumatisme. Si leur volonté d'une renaissance celtique apparaît comme une tentative désespérée de faire survivre des idées qui n'ont, à première vue, plus leur place dans un monde entré dans la phase de développement à grande vitesse de la mondialisation, Quatrebœufs et ses collègues n'en conservent pas moins la volonté paradoxale de faire œuvre de nouveauté en s'enfermant dans un rôle résistant démodé, à la littérature désuète<sup>2244</sup>, dont l'action n'est pourtant jamais perçue comme inutile.

Nous espérons que cette étude des *Cahiers* aura contribué à une meilleure compréhension des sous-entendus idéologiques à l'œuvre dans les publications marginales et extrémistes d'après-guerre, notamment en Bretagne. À l'instar de Stéphane François analysant les groupuscules d'extrême droite<sup>2245</sup>, nous avons pris le parti de citer longuement Quatrebœufs et ses collègues pour mieux confronter le lecteur au contenu de leurs idées, et fournir davantage de points de repères à une critique textuelle qui se serait peut-être avérée trop abstraite sans renvois suffisants aux sources de travail. Les nombreuses références et

---

<sup>2242</sup> JACQUEL, A., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°232, Automne 1967, « Toute la vérité sur la vie » p. 24-25. Jacquel évoque ici la situation de l'homme moderne, aveuglé par les fausses promesses de Dieu.

<sup>2243</sup> L'un des auteurs y voit d'ailleurs une nouvelle forme d'« idéalisme ». Voir HOUËT, Bernard, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, « n°504 bis, Été 1987, « Humanisme et racialisme », p. 8 : « Il va de soi, que si je me proposais, en tant que malade, à me faire stériliser par crainte que mon mal ne soit sexuellement transmissible, beaucoup de démocrates adeptes d'un humanisme décadent, en tomberaient ahuris ! Mais, moi, je trouverais cela normal, car je suis idéaliste et l'idéalisme est le contraire de l'égoïsme. L'idéalisme consiste à placer, grâce à sa conscience morale, le bienfait, l'avenir de la communauté, au-dessus des ambitions et des désirs, qui peuvent être néfastes, de sa propre vie individuelle [...] – ainsi l'idéaliste est amené à choisir pour idéal le racialisme ! »

<sup>2244</sup> Voir NOVAK, Zvonimir, *Agit tracts. Un siècle d'actions politiques et militaires*, coll. « Action graphique », L'échappée, Paris, 2015. La ligne éditoriale des *Cahiers* et l'imaginaire des auteurs semblent particulièrement influencés par les tracts d'avant-garde comme ceux du mouvement dada, et d'organisations secrètes comme l'OAS.

<sup>2245</sup> FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, op. cit., p. 11.

allusions à des courants de pensée et des ouvrages extrémistes et/ou controversés se sont avérés nécessaires à l'analyse du discours tenu dans les livraisons. Il en va de même pour les personnalités qui s'y rattachent.

S'il soulève et traite un certain nombre de questions, le travail entamé ici ne prétend nullement à l'exhaustivité. Il serait intéressant de poursuivre l'analyse du reste des *Cahiers* selon d'autres perspectives – agricoles ou linguistiques par exemple – et de lever le voile de l'anonymat des auteurs. Resituer les publications annexes de *La Bretagne réelle* et ses rédacteurs dans un réseau littéraire et relationnel plus large permettrait sans doute d'établir des correspondances avec d'autres parutions à prétentions autonomistes, plus ou moins récentes, voire toujours d'actualité, et de relever les disparités structurant cette nébuleuse identitaire. L'étude pourrait – et devrait même – s'étendre à la sphère numérique, où elle rejoindrait, à une échelle plus locale, les travaux entamés sur la « fachosphère<sup>2246</sup> ». Elle contribuerait ainsi à une meilleure intelligibilité de la survivance du sentiment nationaliste breton et expliquerait peut-être en partie, pour reprendre la terminologie botanique des collaborateurs, l'inquiétante renaissance des mouvements d'extrême droite en Europe.

---

<sup>2246</sup> ALBERTINI, Dominique, DOUCET, David, *La fachosphère. Comment l'extrême-droite remporte la bataille d'Internet*, coll. « En Quête », Flammarion, Paris, 2016.



## Sources

### Sources imprimées

#### Périodiques

QUATREBŒUFS, Jacques (dir.), *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, Merdrignac, 1967-1992, n°35-94, n°96-131, n°231-399 et n°402-542. RM 43 B 56, Centre de recherche bretonne et celtique, Brest.

#### Ouvrages

BATAILLE, Georges, *L'érotisme*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1957.

BAUGÉ-PRÉVOST, Jacques, *Le Celtisme. L'éthique biologique de l'homme blanc*, Éditions celtiques, Montréal, 1973.

CAMUS, Renaud, *La Grande Déculturation*, Fayard, Paris, 2008.

CAMUS, Renaud, *Abécédaire de l'In-nocence*, David Reinharc, Neuilly-sur-Seine, 2010.

CAMUS, Renaud, *Le Changement de peuple*, Renaud Camus, Plieux, 2013.

CARREL, Alexis, *L'Homme, cet inconnu*, Plon, Paris, 1935.

ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour : archétypes et répétition*, Gallimard, Paris, 1989.

EVOLA, Julius, *Révolte contre le monde moderne*, Éd. Omnia Veritas Ltd, 2018 (rééd.) (1934).

GIRARD DE RIALLE, Julien, « De la race celtique », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, I<sup>o</sup> Série, tome 5 fascicule 1, Paris, 1864, p. 550-573.

GOBINEAU, Arthur (de), *Essai sur l'inégalité des races humaines* (1853-1855), éd. Jean Boissel, in *Œuvres*, I, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 1983, p. 135-1174.

GRANT, Madison, *Le Déclin de la grande race*, Payot, Paris, 1926 (*The Passing of the Great Race or The Racial Basis of European History*, Charles Scribner's Sons, New York, 1916).

GUÉNON, René, *La crise du monde moderne*, Gallimard, Paris, 1973 (1946).

GUIN, Yannick, *Histoire de la Bretagne de 1789 à nos jours : contribution à la critique de l'idéologie nationaliste*, La Découverte, coll. « Fondations », Paris, 1982.

HANISH, Otoman Zar-Adusht, *Régénération : études intimes*, Aryana, Paris, 1978 (1955).

MARKALE, Jean, *La Femme celte : mythe et sociologie*, Payot, Paris, 1972.

MARKALE, Jean, *Identité de Bretagne*, Entente, Paris, 1985.

MARKALE, Jean, *Le druidisme : traditions et dieux des Celtes*, Payot, Paris, 1985.

MORDREL, Olier, *Breiz atao ou Histoire et actualité du nationalisme breton*, Éditions Alain Moreau, Paris, 1973.

MORVAN, Françoise, *Le monde comme si : nationalisme et dérive identitaire en Bretagne*, Actes Sud, Arles, 2005.

RENAN, Ernest, *L'Âme bretonne*, Camby, Paris, 1982 (1854).

RENAN, Ernest, *La Poésie des races celtiques*, L'Archange minotaure, Montpellier, 2003 (1854).

RENAN, Ernest, « Qu'est-ce qu'une nation ? », in *Œuvres*, I, éd. Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Paris, 1947 (1887), p. 887-906.

ROBIN, Paul, « Dégénérescence de l'espèce humaine ; causes et remèdes », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n°6, 1895, p. 426-433.

ROCHAT, Ernest, « Sur la dégénérescence de certaines races irlandaises », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n°3, 1868, p. 621-628.

ROSENBERG, Alfred, *Le Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions Déterna, Paris, 1999.

SAVORET, André, *Visage du druidisme*, Dervy, Paris, 1977.

SPENGLER, Oswald, *Le déclin de l'Occident*, Gallimard, Paris, 1948.

VERNES, Arthur, *S.O.S. pour la défense de la race*, Maloine, Paris, 1936.

## **Bibliographie**

### **Outils de travail**

AYCARD, Mathilde, VALLAUD, Pierre, *Allemagne III<sup>e</sup> Reich : histoire-encyclopédie*, Perrin, Paris, 2008.

LECŒUR, Erwan (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, Larousse, coll. « À présent », Paris, 2007.

MALO-RENAULT, Jean, *Les pseudonymes des Bretons : 16<sup>ème</sup> - 20<sup>ème</sup> siècle*, C.R.P.D., Brest, 1987.

NIKOLSKI, Véra, « La valeur heuristique de l'empathie dans l'étude des engagements "répugnants" », *Genèses*, n°84, mars 2011, p. 113-126.

NOUSCHI, Marc, *Le XX<sup>e</sup> siècle : temps, tournants, tendances*, Armand Colin, Paris, 2011 (4<sup>e</sup> édition).

STRZEMINSKI, Wladyslaw, KOBRO, Katarzyna, *L'espace uniste. Écrits du constructivisme polonais*, coll. « Slavica », L'Âge d'Homme, Lausanne, 1977.

VAILLANT, Alain (dir.), *Le Romantisme. Dictionnaire*, CNRS Éd., Paris, 2012.

VIRMAUX, Alain, VIRMAUX, Odette, *Dictionnaire mondial des mouvements littéraires et artistiques contemporains*, Éd. du Rocher, Monaco, 1992.

### **Ouvrages généraux**

BOURSEILLER, Christophe, *Ombre invaincue. La survie de la collaboration dans la France de l'après-guerre, 1944-1954*, Perrin, Paris, 2021.

FALCONIERI, Tommaso Di Carpegna, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2015.

FRANK, Robert, *La hantise du déclin : la France de 1914 à 2014*, Belin, Paris, 2014.

MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire : les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Fayard, Paris, 2002.

RAJSFUS, Maurice, *L'Europe en chemise brune : néo-fascistes, néo-nazis et national-populismes en Europe de l'ouest depuis 1945*, Paris, 1992.

ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours*, Seuil, Paris, 1987.

STERNHELL, Zeev (dir.), *L'éternel retour : contre la démocratie, l'idéologie de la décadence*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1994.

## **Sur les questions politiques**

### **Sur le fascisme**

STERNHELL, Zeev (dir.), *L'histoire refoulée : La Rocque, les Croix de feu, et la question du fascisme français*, Éditions du Cerf, Paris, 2019.

TRAVERSO, Enzo, « Interpréter le fascisme. À propos de George L. Mosse, Zeev Sternhell et Emilio Gentile », *La Revue Internationale des Livres et des Idées*, n°3, 2008, p. 13-20.

### **Sur le nazisme**

ARDINAT, Gilles, *Wilhelm Reich et la question nazie. Autour de La Psychologie de masse du fascisme*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de master, 1999.

BRUNETEAU, Bernard, *Le bonheur totalitaire. La Russie stalinienne et l'Allemagne hitlérienne en miroir*, Éditions du Cerf, Paris, 2022.

CHAPOUTOT, Johann, « Les nazis et la « nature ». Protection ou prédation ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°113, 2012/1, p. 29-39.

CHAPOUTOT, Johann, « Reproduction et révolution normative : mariage, monogamie et biologie sous le IIIe Reich », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 2012/4, p. 261-289.

CHAPOUTOT, Johann, *Le nazisme et l'Antiquité*, Quadrige, PUF, Paris, 2012.

CHAPOUTOT, Johann, *La Loi du sang. Penser et agir en nazi*, Gallimard, Paris, 2014.

CHAPOUTOT, Johann, « L'avenir appartient à celui qui contrôle la jeunesse », *Comprendre le nazisme*, coll. « Texto », Tallandier, Paris, 2020, p. 366-373.

CHAPOUTOT, Johann, *La révolution culturelle nazie*, Gallimard, Paris, 2022.

KREBS, Gilbert, *Les avatars du juvénilisme allemand, 1896-1945*, coll. « Arzana », Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2015. [en ligne <https://books.openedition.org/psn/6169>]

REICH, Wilhelm, *La Psychologie de masse du fascisme*, Payot & Rivages, Paris, 1998.



## Sur l'extrême droite en France

AZARLIER, Francis, *Les Perdants. La dérive fasciste des mouvements autonomistes et indépendantistes au XX<sup>e</sup> siècle*, La Découverte, Paris, 1990.

BASSE, Pierre-Louis, *La tentation du pire : l'extrême-droite en France de 1880 à nos jours*, Hugo et Compagnie, Paris, 2013.

BIHR, Alain, *L'actualité d'un archaïsme : la pensée d'extrême droite et la crise de la modernité*, Page deux, Lausanne, 1998.

BODINIÈRE, Catherine, « Une mobilisation de victimes illégitimes. Quand les épurés français de la Seconde Guerre mondiale s'engagent à l'extrême droite », *Raisons politiques*, n°30, 2008/2, p. 21-39.

CAMUS, Jean-Yves, MONZAT, René, *Les Droites nationales et radicales en France*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1992.

CAMUS, Jean-Yves, *L'Extrême droite aujourd'hui*, Éditions Milan, coll. « Les essentiels », Toulouse, 1997.

CAMUS, Jean-Yves, « Nostalgia and political impotence: neo-nazi and extreme right movements in France 1944-1964 », in ARNOLD, Edward J. (dir.), *The Development of the radical right in France From Boulanger to Le Pen*, Macmillan Press, Basingstoke, 2000, p. 195-216.

CAMUS, Jean-Yves, LEBOURG, Nicolas, *Les Droites extrêmes en Europe*, Seuil, Paris, 2015.

CAMUS, Jean-Yves, « Entre autonomie et embrigadement militant : les skinheads néo-nazis des années 1980-1990 », in LEBOURG, Nicolas, SOMMIER, Isabelle (dir.), *Les violences politiques en France des années 1980 à nos jours*, Riveneuve, Paris, 2017, p. 45-47.

DURANTON-CRABOL, Anne-Marie, *Visages de la Nouvelle droite : le G.R.E.C.E et son histoire*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1988.

FRANÇOIS, Stéphane, *Au-delà des vents du Nord. L'extrême droite française, le Pôle nord et les Indo-Européens*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014.

FRANÇOIS, Stéphane, « La Nouvelle Droite et le nazisme. Retour sur un débat historiographique », *Revue Française des Idées Politiques*, n°46, 2017/2, p. 93-115.

FRANÇOIS, Stéphane, *La Nouvelle Droite et ses dissidences*, Éditions Le Bord de l'eau, Latresne, 2021.

FRANÇOIS, Stéphane, *Les Vert-bruns. L'écologie de l'extrême-droite française*, Editions Le Bord de l'eau, Latresne, 2022.

KEUCHEYAN, Razmig, « Alain de Benoist, du néofascisme à l'extrême droite "respectable". Enquête sur une success story intellectuelle », *Revue du Crieur*, n°6, 2017/1, p. 128-143.

LEBOURG, Nicolas, « L'invention d'une doxa néo-fasciste : le rôle de l'avant-garde nationaliste-révolutionnaire. Idéologie négationniste, propagandes anti-américaine, anti-immigration, anti-juive », *Domitia*, n°1, octobre 2001, p. 99-132

LEBOURG, Nicolas, « Agir et penser en néo-nazi », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n°28, 2018/2, p. 139-157.

LEBOURG, Nicolas, *Les nazis ont-ils survécu ? : Enquête sur les internationales fascistes et les croisés de la race blanche*, Le Seuil, Paris, 2019.

PICCO, Pauline, *Liaisons dangereuses : les extrêmes droites en France et en Italie (1960-1984)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2016.

PICCO, Pauline, « Penser et dire la race à l'extrême droite (France-Italie, 1960-1967) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°130, 2016/2, p. 77-88.

SIRINELLI, Jean-François (dir.), *Les droites françaises : de la Révolution à nos jours*, Gallimard, Paris, 1995.

WINOCK, Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Points, Paris, 2014.

### **Sur l'identité, la nation et le nationalisme**

ANGENOT, Marc, *Les idéologies du ressentiment*, Xyz Éditeur, Montréal, 1996.

BALIBAR, Étienne, WALLERSTEIN, Immanuel, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La Découverte, Paris, 2007.

FRANÇOIS, Stéphane, LEBOURG, Nicolas, *Histoire de la haine identitaire : mutations et diffusions de l'altérophobie*, Presses Universitaires de Valenciennes, Valenciennes, 2016.

HOBBSAWM, Eric, *Nations et nationalisme depuis 1780 : programme, mythe, réalité*, Gallimard, Paris, 2001.

JARRY-OMAROVA, Anna, MARTEU, Élisabeth, « Nation/Nationalisme », in ACHIN, Catherine, BERENI, Laure, *Dictionnaire. Genre et Sciences politiques : concepts, objets, problèmes*, Presses de Sciences Po, coll. « Références », Paris, 2013, p. 369-382.

JAUNAIT, Alexandre, « Retour sur les nationalismes sexuels », *Genre, sexualité & société* [En ligne], n°5, 2011, mis en ligne le 01 juin 2011. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/gss/1957>

JAUNAIT, Alexandre, LE RENARD, Amélie, MARTEU, Élisabeth, « Nationalismes sexuels ? Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes », *Raisons politiques*, n°49, 2013/1, p. 5-23.

REYNAUD-PALIGOT, Carole, *De l'identité nationale. Science, race et politique en Europe et aux Etats-Unis, XIXe-XXe siècle*, PUF, Paris, 2011.

TAGUIEFF, Pierre-André, « Identité française et idéologie », *Espace Temps*, n°42, *Racines, derniers temps. Les temps de l'identité*, 1989, p. 70-82.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La Revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Presses Universitaires de France, Paris, 2015.

### **Sur le nationalisme breton**

CABON, Alain, CHARTIER, Erwan, *Le dossier F.L.B. : plongée chez les clandestins bretons*, Spézet, Coop Breizh, 2007.

CALVEZ, Ronan, *La radio en langue bretonne : Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2000.

CARNEY, Sébastien, *Breiz Atao ! Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : une mystique nationale (1901-1948)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2015.

CARNEY, Sébastien, « Le mouvement breton au miroir de son historiographie », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, [En ligne], 132-2, 2016, pp. 83-106. Disponible sur <https://journals.openedition.org/abpo/3300>

CARNEY, Sébastien, « Olier Mordrel, une des voies du national-socialisme en Bretagne », GRUNEWALD, Michel, DARD, Olivier, PUSCHNER, Uwe, *Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone. Auseinandersetzungen mit dem Nationalsozialismus im deutsch-und französischsprachigen Europa, 1919-1949*, volume 4, Bruxelles, Peter Lang, 2020, p. 171-185.

CHARTIER, Erwan, « FLB-ARB (1960-2000) : quarante ans de violence en Bretagne », in LE COADIC, Ronan (dir.), *Bretons, Indiens, Kabyles... : des minorités nationales ?*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2009, p. 229-241.

GUIOMAR, Jean-Yves, « Un séducteur dans le désordre : Olier Mordrel », *La Taupe bretonne*, n° 5, novembre 1973, éditions Champ libre, Paris, 1973.

HENRY, Lionel, LAGADEC, Annick, *FLB-ARB. L'histoire 1966-2005*, Fouesnant, Yoran embanner, 2006.

NICOLAS, Michel, *Histoire du mouvement breton*, Syros, Paris, 1982.

NICOLAS, Michel, *Le Séparatisme en Bretagne*, Les Bibliophiles de Bretagne, Brasparts, 1986.

NICOLAS, Michel, *Histoire de la revendication bretonne ou la revanche de la démocratie locale sur le "démocratisme" : des origines jusqu'aux années 1980*, Spézet, Coop Breizh, 2007.

NICOLAS, Michel, *Breizh : La Bretagne revendiquée : des années 1980 à nos jours*, éd. Skol Vreizh, Morlaix, 2012.

POSTIC, Fañch, LAURENT, Donatien, SIMON, Jean-François, VEILLARD, Jean-Yves, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, Vol. 33, 2003/3, p. 381-389.

## **Sur les questions corporelles, environnementales et culturelles**

### **Sur la race et l'eugénisme**

ARAMINI, Aurélien, BOVO, Elena, (dir.), *La pensée de la race en Italie : du romantisme au fascisme*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2018.

BACHELARD-JOBARD, Catherine, « L'eugénisme nazi et ses conséquences », *L'eugénisme, la science et le droit*, PUF, coll. « Partage du Savoir », Paris, 2001, p. 63-88.

BOËTSCH, Gilles, HERVÉ, Christian, ROZENBERG, Jacques J., *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé*, De Boeck Supérieur, Louvain-La-Neuve, 2007.

CAOUISSIN, Gweltaz, *Par la poésie et par la pensée, et finalement par l'action : Alfred Rosenberg : le philosophe, l'idéologue et le politique, 1893-1946*, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2008.

COLLECTIF, « Notre cerveau est-il raciste ? », *Cerveau & Psycho*, n°142, Avril 2022, p. 33-56.

CECIL, Robert, *The myth of the master race: Alfred Rosenberg and Nazi ideology*, Batsford, London, 1972.

CONTE, Edouard, ESSNER, Cornelia, *La quête de la race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995.

DE LAUNAY, Marc, *Nietzsche et la race*, Seuil, Paris, 2020.

DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, Paris, 2009.

DROUARD, Alain, « Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914) », *Population*, n°2, 1992, p. 435-459.

GUILLAUMIN, Colette, *L'idéologie raciste : genèse et langage actuel*, Gallimard, coll. « Folio. Essais », Paris, 2002.

GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir : l'idée de nature*, Éditions iXe, Donnemarie-Dontilly, 2016.

GROSCLAUDE, Pierre, *Alfred Rosenberg et le Mythe du XXe siècle*, F. Sorlot, Paris, 1980

LE BRETON, David, « Le corps brouillon des sciences de la vie », *L'Adieu au corps*, Éditions Métailié, 2015, p. 103-143.

MULLER, Pierre-Eugène, « Pierre-André Taguieff, La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française [compte-rendu] », *Mots. Les langages du politique. Argumentations d'extrême-droite*, n°58, 1999, p. 177-179.

PICHOT, André, *La Société pure : de Darwin à Hitler*, Flammarion, Paris, 2001.

POLIAKOV, Léon, *Le mythe aryen : essai sur les sources du racisme et des nationalismes*, Calmann-Lévy, Paris, 1971.

POLICAR, Alain, « Science et démocratie. Célestin Bouglé et la métaphysique de l'hérédité », *Vingtième siècle*, n°61, janvier-mars 1999, p. 86-101.

TAGUIEFF, Pierre-André, « Face à l'immigration : mixophobie, xénophobie ou sélection. Un débat français dans l'entre-deux guerres », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n°47, Juillet-septembre 1995, p. 103-131.

TAGUIEFF, Pierre-André, « Racisme aryen, socialisme et eugénisme chez Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005/2, p. 69-134.

TAGUIEFF, Pierre-André, « Figures de la pensée raciale », *Cités*, n°36, 2008/4, p. 173-197.

TAGUIEFF, Pierre-André, *Le racisme*, Archives Karéline, Paris, 2010.

TAGUIEFF, Pierre-André (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, PUF, Paris, 2013.

TAGUIEFF, Pierre-André, *L'eugénisme*, PUF, Paris, 2020.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La couleur et le sang : doctrines racistes à la française*, Paris, Mille et une nuits, « Les petits libres », 1998 ; rééd. augmentée et refondue, Mille et une Nuits, coll. « Essai », 2002.

TERNON, Yves, « Penser, classer, exclure. Origine du racisme biologique », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n°183, 2005/2, p. 17-47.

WHISKER, James B., *The philosophy of Alfred Rosenberg: origins of the national socialist myth*, Noontide Press, Costa Mesa, 1990.

### **Sur le corps, la femme et la sexualité**

BRIX, Michel, *L'Amour libre. Brève histoire d'une utopie*, Molinari, Paris, 2008.

CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, (dir.), *Histoire de la virilité*, coll. « Histoire », Points, Paris, 2011.

DUBY, Georges, *Amour et sexualité en Occident*, Seuil, Paris, 1991.

GUYOT, Adelin, RESTELLINI, Patrick, *L'art nazi : un art de propagande*, Complexe, Bruxelles, 1983.

EVOLA, Julius, *Métaphysique du Sexe*, Payot, Paris, 1976 (1958).

FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1994.

HOUQUE, Patrick, *Ève, Éros, Éloheim : la femme, l'érotisme, le sacré*, Denoël, Paris, 1982.

MAILÄNDER, Elissa, *Amour, mariage, sexualité. Une histoire intime du nazisme (1930-1950)*, Seuil, Paris, 2021.

MATONTI, Frédérique, « Corps », in ACHIN, Catherine, BERENI, Laure, *Dictionnaire. Genre et Sciences politiques : concepts, objets, problèmes*, Presses de Sciences Po, coll. « Références », Paris, 2013, p. 129-141.

MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'éternel féminin*, Seuil, Paris, 1996.

MOSSE, George, L., *Nationalism and Sexuality. Respectability and Abnormal Sexuality in Modern Europe*, Howard Fertig, New York, 1985.

MOSSE, George, L., *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Abbeville, Paris, 1997.

POLIAKOV, Léon (dir.), *Le couple interdit : entretiens sur le racisme : la dialectique de l'altérité socio-culturelle et la sexualité*, Mouton, Paris, 1980.

SCHOPENHAUER, Arthur, *L'amour sexuel*, suivi de DANVILLE, Georges, *L'amour selon les philosophes*, Stalker, Paris, 2008.

WEININGER, Otto, *Sexe et caractère, L'Âge d'homme*, Lausanne, 1975.

WEEKS, Jeffrey, *Écrire l'histoire des sexualités*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 2019.

### **Sur la santé, le naturisme et l'écologie**

BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004.

BROUDIC, Jean-Yves, *Suicide et alcoolisme en Bretagne au XXe siècle. Sociologie, histoire, psychanalyse*, Éditions Apogée, Rennes, 2008.

CARRER, Philippe, *Le matriarcat psychologique des Bretons : essais d'ethnopsychiatrie*, Payot, Paris, 1993.

CURTAY, Jean-Paul, *Nutrithérapie. Bases scientifiques et pratique médicale*, Testez éditions, Embourg, 4e édition révisée et augmentée, 2008.

DAVIDSON, Françoise, CHOQUET, Marie (dir.), *Les jeunes et les drogues permises et interdites*, Éditions INSERM, Nancy, 1980.

FILLAUT, Thierry, *Les Bretons et l'alcool (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, École nationale de la santé publique, Rennes, 1991.

FILLAUT, Thierry, *Tous en piste ? Les jeunes Bretons et l'alcool de 1950 à nos jours*, Presses de l'EHESP, Rennes, 2013.

GODARD, Marie, *Alcoolisme : impasse et imaginaire*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de Master 1, 2006.

KERNALEGENN, Tudi, *Histoire de l'écologie en Bretagne*, Éditions Goater, Rennes, 2014.

LAOUENAN-GALLIC, Nicole, *De l'angoisse à l'alcool*, Université de Bretagne Occidentale, Brest, Mémoire de master, 2004.

LE GALLO, Yves (dir.), « Les Bretons et leur corps », in *La santé en Bretagne*, Hervas, Paris, 1992, p. 19-42.

### **Sur la jeunesse et les contre-cultures**

BANTIGNY, Ludivine, « La jeunesse, la guerre et l'histoire (1945-1962) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, coll. « Le Nœud Gordien », PUF, Paris, 2009, p. 153-166.

BOURSEILLER, Christophe (dir.), PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Contre-cultures !* [actes du colloque "Contre-cultures : de la révolution culturelle au dépassement de l'art", 27 juin au 4 juillet 2011, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle], Penot-Lacassagne, CNRS éditions, Paris, 2013.

BOZON, Michel, « Jeunesse et sexualité (1950-2000) », in BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, coll. « Le Nœud Gordien », PUF, Paris, 2009, p. 225-243.

DISTER, Alain, *La Beat Generation. La révolution hallucinée*, Gallimard, Paris, 1997.

DUVAL, Jean-François, *Kerouac et la Beat Generation. Une enquête*, PUF, Paris, 2012.

FERREUX, Marie-Jeanne, *Le New-Age. Ritualités et mythologies contemporaines*, L'Harmattan, Paris, 2000.

GRACIEUX, Christophe, « Jeunesse et service militaire en France dans les années 1960 et 1970. Le déclin d'un rite de passage », BANTIGNY, Ludivine, JABLONKA, Ivan (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, coll. « Le Nœud Gordien », PUF, Paris, 2009, p. 213-224.

PENOT-LACASSAGNE, Olivier (dir.), *Beat Generation. L'inservitude volontaire*, CNRS Éditions, Paris, 2018.

ROYNETTE, Odile, « La mixité : une révolution en danger ? », *L'Histoire*, n°455, janvier 2019, p. 12-19.

### **Sur les rapports à la Bretagne et aux Celtes**

DUVAL, Paul-Marie, « Renan et les "Celtes" », *Travaux sur la Gaule (1946-1986)*, École française de Rome, 1989. p. 187-189.

GAULMIER, Jean, « Arthur de Gobineau et la Bretagne », *Annales de Bretagne*, t. 78, n°3, 1971, p. 537-548.

GUÉHENNO, Jean, « Renan et la Bretagne », *Études Renaniennes*, n°15, 1973, p. 11-15.



## Sur les questions philosophiques et religieuses

### Sur la décadence, la fin des temps et la critique de l'Occident

ANGENOT, Marc, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Payot, Paris, 1982.

BÉJIN, André, « Médiocratie et sélections sociales : la décadence selon Vacher de Lapouge », in BARDET, Jean-Pierre, LEBRUN, François, LE MÉE René, *Mesurer et comprendre*, PUF, Paris, 1993, p. 23-31.

COMPAGNON, Antoine, *Les Antimodernes : de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Gallimard, Paris, 2005.

DEBUYST, Christian, « Morel et la psychiatrie légale ; la mise en place de la notion de dégénérescence (1830-1860) », *Déviance et société*, 18/2, 1994, p. 133-152.

FERRO, Marc, *Le ressentiment dans l'histoire : comprendre notre temps*, Odile Jacob, Paris, 2007.

FRANÇOIS, Stéphane, *La modernité en procès : éléments d'un refus du monde moderne*, Presses Universitaires de Valenciennes, Valenciennes, 2013.

GRANIER, Jean, *Nietzsche*, coll. « Que sais-je ? », PUF, Paris, 2004.

GRZELCZYK, Johan, « Féré et Nietzsche : Au sujet de la décadence », *Le Philosophoire*, n°24, 2005/1, p. 188-205.

GUIBAL, Francis, « F. Nietzsche, critique de la culture occidentale », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, n°3, 1992, p. 289-310.

HOCHMANN, Jacques, *Théories de la dégénérescence : d'un mythe psychiatrique au déclinisme contemporain*, Odile Jacob, Paris, 2018.

LEDURE, Yves, « Mort de Dieu et volonté de puissance », *Le Portique*, n°8, 2001.

MARTINO (DE), Ernesto, *La fin du monde : essai sur les apocalypses culturelles*, Éditions de l'ÉHESS, Paris, 2016.

MERLIO, Gilbert, *Le début de la fin ? : penser la décadence avec Oswald Spengler*, PUF, Paris, 2019.

PELLETIER, Philippe, « Corps et nature : l'enjeu du biopouvoir », in *Noir & Vert*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2021, p. 125-141.

PORTES, Jacques, *Le paradoxe américain. Idées reçues sur les États-Unis*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2011.

ROGER, Philippe, *L'ennemi américain : genèse de l'antiaméricanisme français*, Seuil, Paris, 2002.

RONVIN, Francis, « La Ligue de la régénération humaine », in *La Grève des ventres*, Aubier, Paris, 1980, p. 54-83.

SCHELER, Max, *L'homme du ressentiment*, Gallimard, Paris, 1933.

SCHELLINO, Andrea, *La pensée de la décadence de Baudelaire à Nietzsche*, Classiques Garnier, Paris, 2020.

STERN, Fritz, *Politique et désespoir : les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Armand Colin, Paris, 1990.

TAGUIEFF, Pierre-André, *Les nietzschéens et leurs ennemis : pour, avec et contre Nietzsche*, Editions du Cerf, Paris, 2021.

VALADIER, Paul, *Nietzsche et la critique du christianisme*, Éd. du Cerf, Paris, 1974.

VALADIER, Paul, *L'Église en procès*, Flammarion, Paris, 1989.

VALADIER, Paul, « Nietzsche et l'avenir de la religion », *Le Portique*, n°8, 2001.

WENDLING, Thierry, « Daniel Fabre et le paradigme des derniers », in SAGNES, Sylvie (dir.), *Daniel Fabre, le dernier des romantiques. Actes du colloque de Paris, octobre 2018*, édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2021, p. 195-216.

### **Sur l'esotérisme, le néo-paganisme et l'Église orthodoxe celtique**

CORVEC, Catherine, « Une église pour les autonomistes : le cas de l'Église celtique », *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1996, p. 473-480.

FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », *Raisons politiques*, n°25, 2007/1, p. 127-142.

FRANÇOIS, Stéphane, *Les Néo-paganismes et la Nouvelle Droite : pour une autre approche*, Archè, Milan, 2008.

FRANÇOIS, Stéphane, *Des mondes à la dérive : réflexions sur les liens entre l'ésotérisme et l'extrême-droite*, coll. « Essais », Éditions de la Hutte, Valence-d'Albigeois, 2012.

FRANÇOIS, Stéphane, *Les mystères du nazisme. Aux sources d'un fantasme contemporain*, coll. « Hors Collection », PUF, Paris, 2015.

FRANÇOIS, Stéphane, *Le Retour de Pan : panthéisme, néo-paganisme et antichristianisme dans l'écologie radicale*, Archè, Milan, 2016.

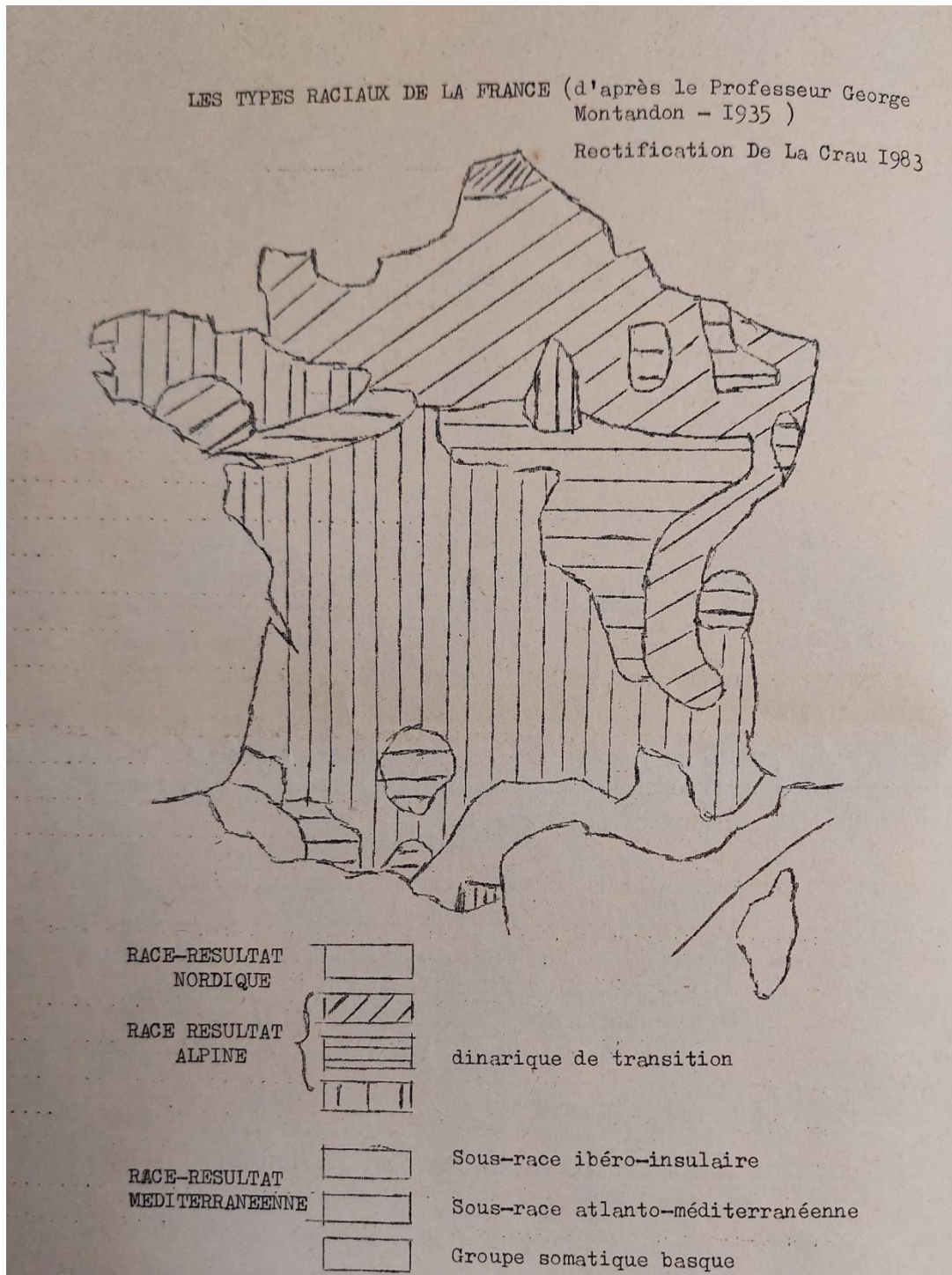
FRANÇOIS, Stéphane, *L'occultisme nazi. Entre la SS et l'ésotérisme*, CNRS Editions, Paris, 2020.

SERAÏDARI, Katerina, LÉONARD, Alexis, « Quand les Celtes deviennent orthodoxes », *Archives de sciences sociales des religions*, n°139, 2007, p. 79-99.

TAGUIEFF, Pierre-André, *La Foire aux Illuminés*, Mille et une Nuits, Paris, 2005.

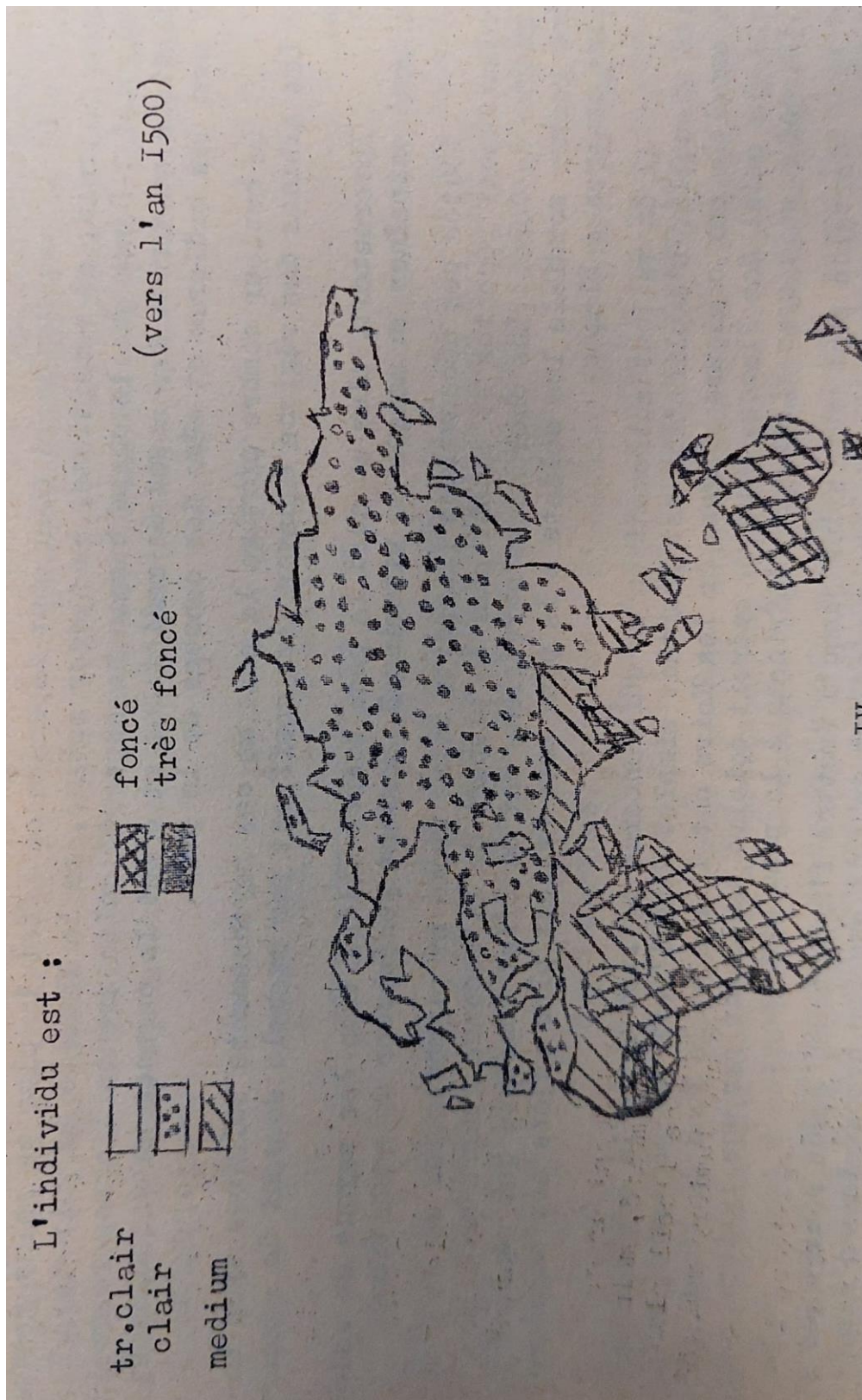
ANNEXES

**Annexe 1.** « Les types raciaux de la France (d'après le Professeur Georges Montandon – 1935). Rectification De La Crau 1983. »



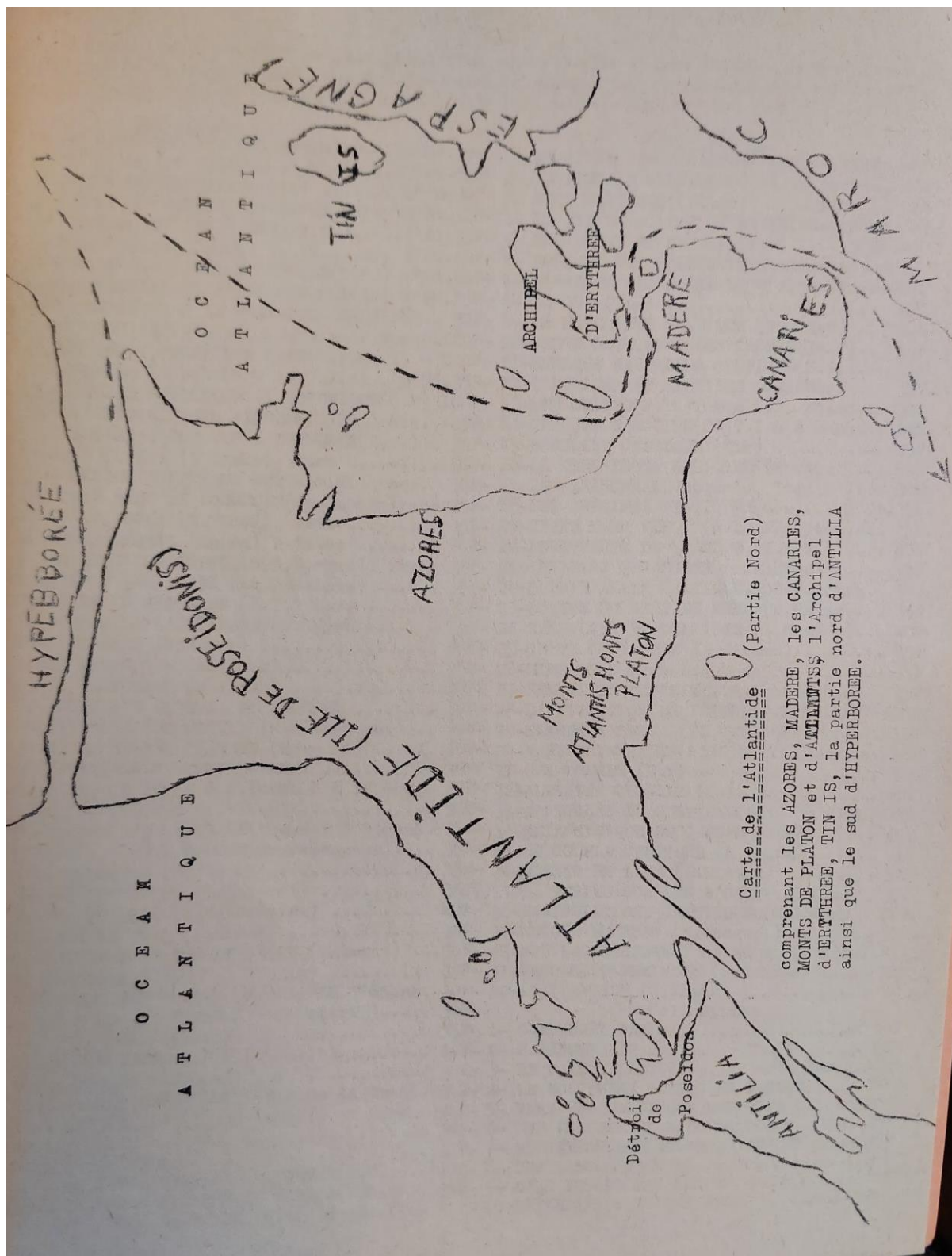
DE LA CRAU, Pierre, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°484 bis, Été 1985, « La vérité sur les races », tome 1, p. 4.

Annexe 2. « Répartition des races résultats aux alentours de la fin du Moyen-Age [sic]. »



DE LA CRAU, P., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°507 bis, Hiver 1987-88, « Le droit aux origines », p. 12-13.

Annexe 3. Carte de l'Atlantide, d'après Jindrich Vlcek.



VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°496 bis, Automne 1986, « L'Atlantide », p. 22.

### **Annexe 3 bis.** Description de la carte de l'Atlantide.

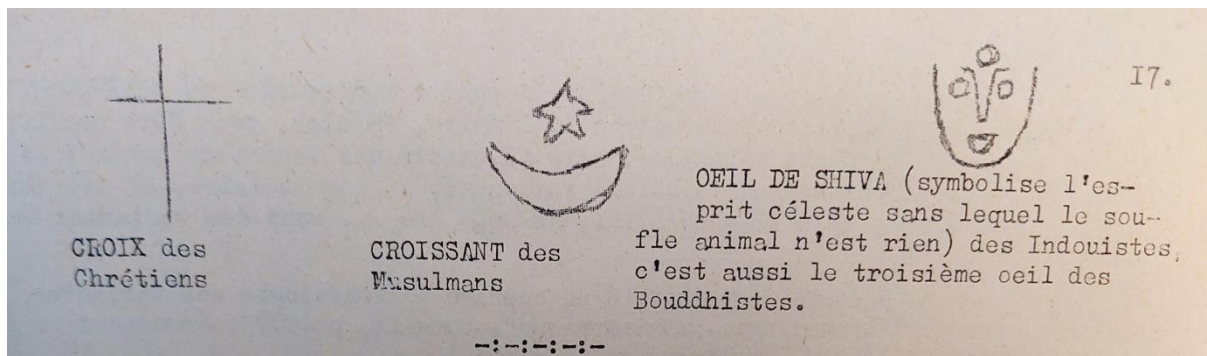
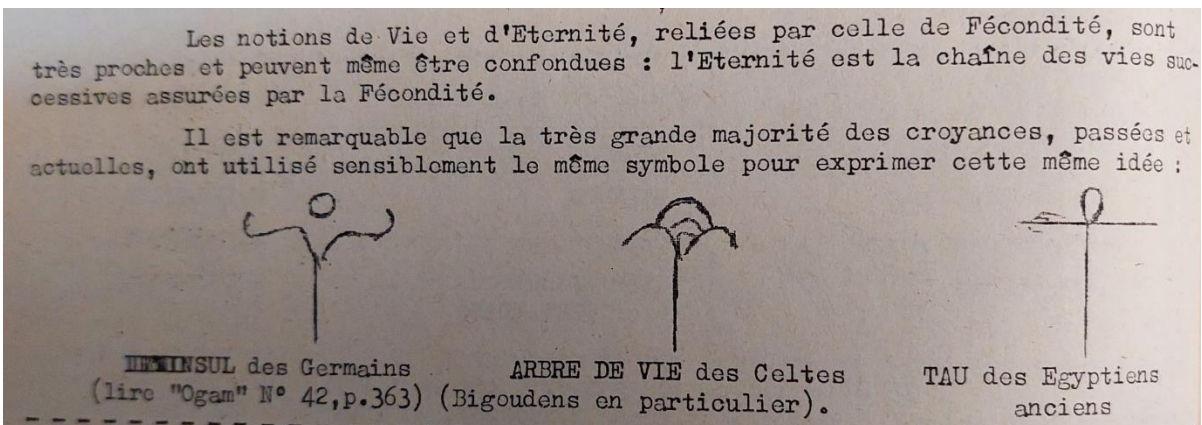
« Légende de la Carte de l'Atlantide (partie Nord, Poseidonis)  
(d'après les Professeurs Josef Ruzicka, Heezen et Tharp).

L'Atlantide nord se compose de l'île de Poseidonis (comprenant les actuelles Azores [sic], Madère, Canaries, les monts sous-marins actuels d'Atlantis et de Platon) puis l'archipel d'Erythrée et l'île de Tin Is. La partie centrale de l'Atlantide comprend l'île d'Antilia, séparée de Poseidonis (Atlantide Platonicienne) par les Détroits de Poseidon. Au nord, Poseidonis est séparée de l'Hyperborée par un étroit chenal. L'Atlantide est séparée de l'Espagne (dont les côtes sont celles d'avant le Déluge) par l'archipel d'Erythrée et l'île de Tin Is, et du Maroc par un étroit détroit.

La partie centrale de l'Atlantide (Antilia, îles du Cap-Vert) et méridionale (l'archipel équatorial comprenant les actuels récifs de Saint-pierre et de Saint Paul, l'îlot de Sao-Tomé, etc, ainsi que l'archipel actuellement submergé de la Sierra-Léona [sic]) n'est présentée sur la carte. »

VLCEK, Jindrich, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°496 bis, Automne 1986, « L'Atlantide », p. 3.

**Annexe 4.** La parenté symbolique des grandes civilisations, selon A. Y. Ar Gow Mab Govannon.



AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 16-17.



Annexe 5. Les plans de la philosophie celtique, d'après A. Y. Ar Gow Mab Govannon.

15.

Les Germains effectuaient les mêmes rites avec leur IRMINSUL ou Arbre de Vie, d'autres peuples avec des pierres percées ou échanrées, des tours, des éminences.

+ +

De la sublimation de ces notions les élites spirituelles, les druides chez les Celtes, tirèrent leur philosophie.

PLANS

	PRENDAN	ANIMAL	COSMIQUE	PLANETAIRE	SPIRITUEL	META-
		microcosme	macrocosme			PHYSIQUE
I- Principe mâle	opérateur	cerveau	Ciel (aspect solaire)	Ciel	Esprit divin	GWENVED
I- Axe copulateur	baguette	colonne vertébrale	Rayon solaire	Axe du Monde	Souffle divin	AWEN
II- Principe féminin	Croix	corps	Terre	Planète	matière	ABRED
III- Aspect vital	feu	vie	vie	vie	vie	vie
	rotation	courants nerveux	influx solaires	rotation planétaire	inspiration	

A l'usage du "bon peuple" on ajouta des allégories, dont deux exemples suivent :

	Mythologie CELTIQUE	Mythologie CHRETIENNE
I- Principe mâle	BELIOS	DIEU
Axe copulateur	BELENOS	SAINT-ESPRIT
II-Principe féminin	DANA	VIERGE-MARIE
III-Aspect vital	dieux-fonctions de la vie: TEUTA DANA	JESUS-CHRIST

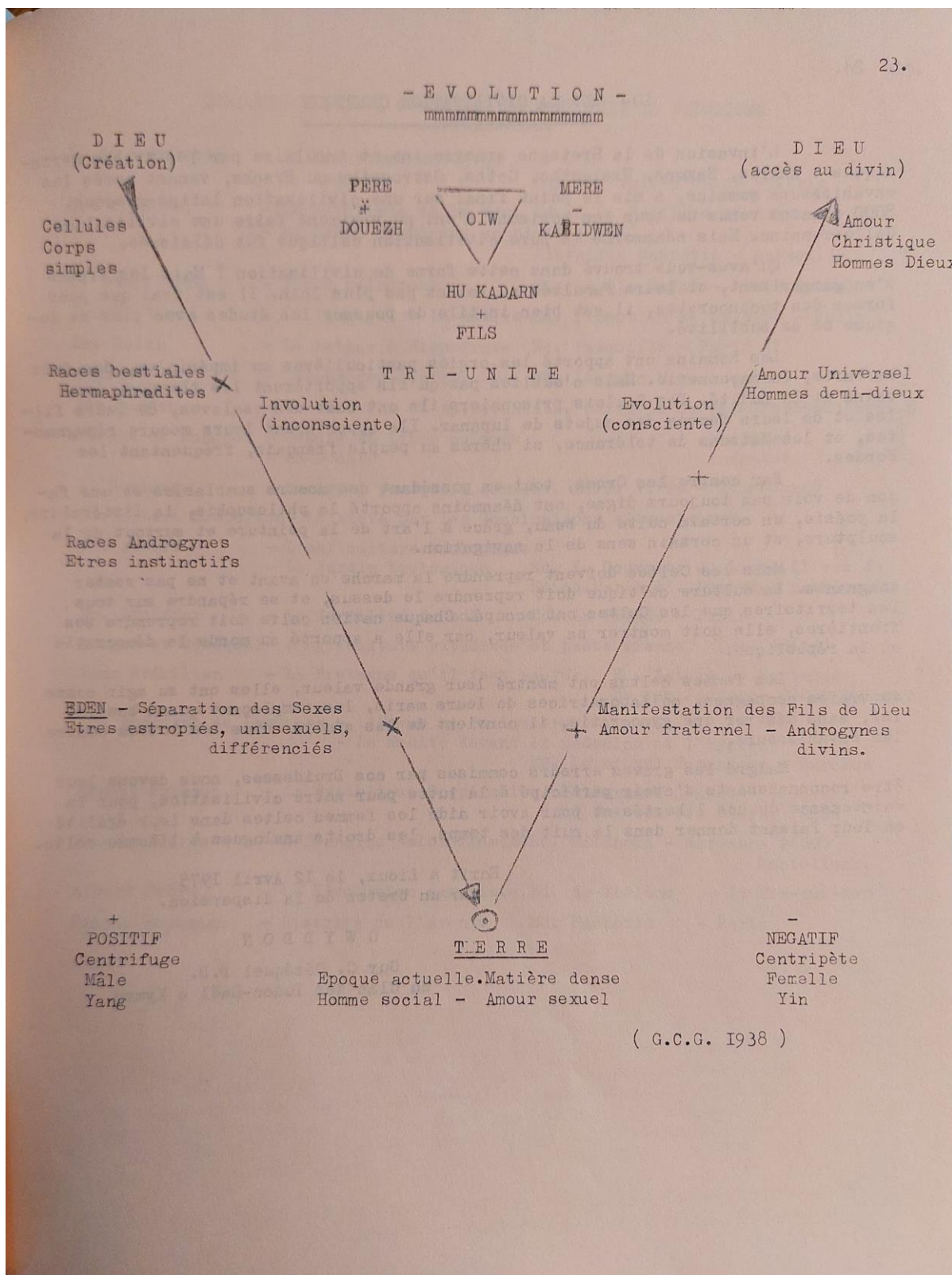
En définitive, on peut dire que la Vérité est basée sur la simple constatation qu'une "famille" divine de 3 membres, et source de Vie (que cette dernière soit physique, intellectuelle ou spirituelle) existe.

L'exemple animal est explicite : un corps-support (féminin) où la vie résulte de la combustion d'aliments (pain et vin, magasins solide et liquide d'énergie célesto-solaire; donc masculins) grâce à l'air respiré (AWEN). Outre les végétaux, nous voyons donc que les animaux, et l'Homme, sont des foyers, des lieux d'union

(I) Rayon solaire et atmosphère sont les deux agents porteurs (souffle) de la force célesto-solaire.

AR GOW MAB GOVANNON, A. Y., *Les Cahiers de La Bretagne réelle - Keltia*, n°465 bis, Automne 1983, « Druidisme et nature », 3<sup>e</sup> édition revue, corrigée et augmentée, p. 15.

**Annexe 6.** Involution et évolution humaine au regard de la perfection androgyne, d'après Gwyddon.



GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle - Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique », p. 23.

Annexe 7. « Solution évolutive proposée par le Dr NÉFERT ».

De la Monère à l'hominité ?  
 — l'homme-animal bipède

(Michel Ange)  
 Le Christ des Naturistes

VOUS ÊTES CE QUE VOS GLANDES  
 VOUS FONT . . . .

1- L'homme et la femme  
 du couple primitif, ils  
 sont : de 90 à 100 %  
 mâle ou femelle

2- Le couple évolué  
 Ils ne sont que :  
 60 à 75 %  
 mâle ou femelle

3- L'HOMO FUTURUS  
 HOMME REEL OU SURHOMME  
 50% MÂLE 50% femelle  
 EQUILIBRE TOTAL  
 PRODUIT des DEUX

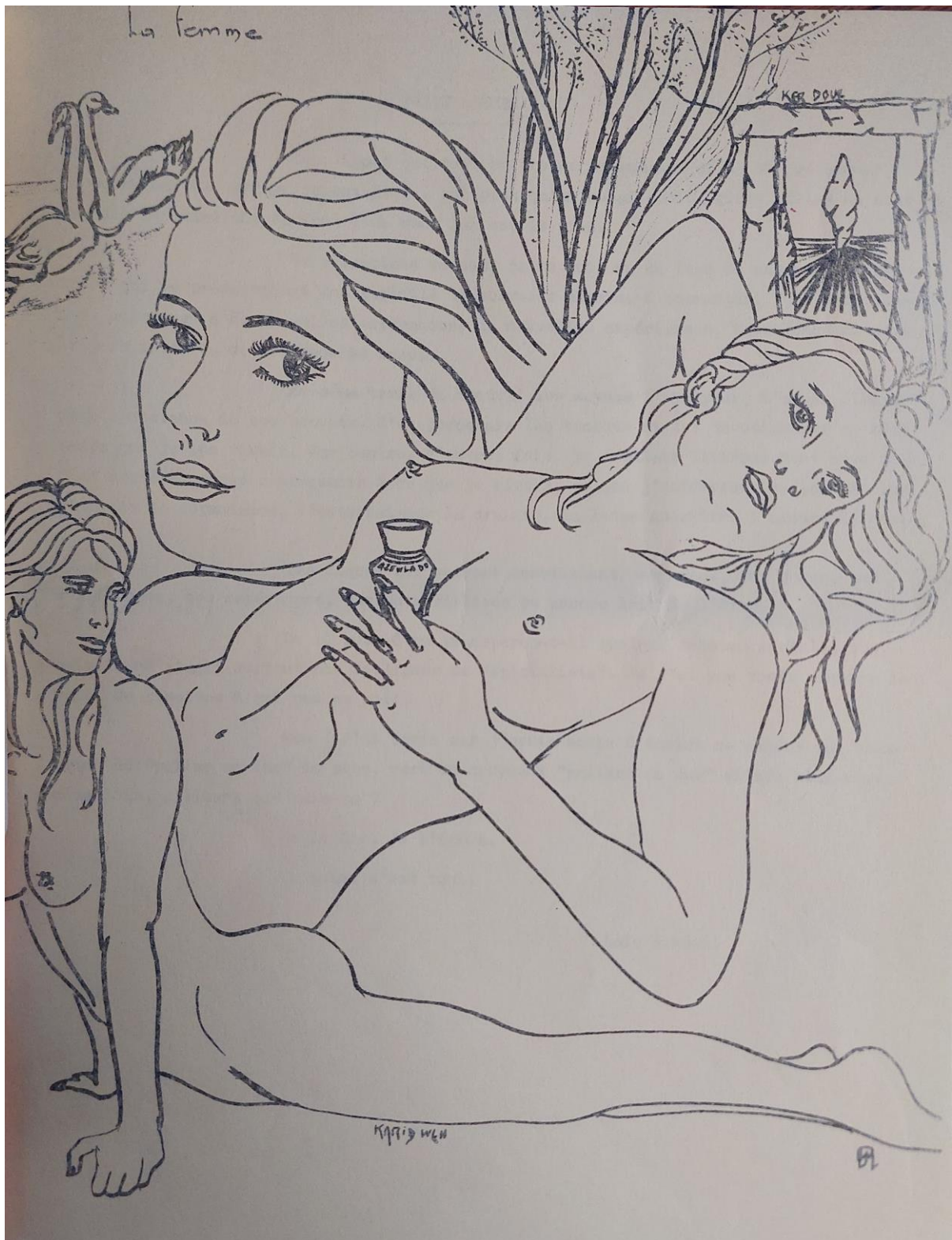
Solution Évolutive  
 proposée par le  
 Dr NÉFERT

Androgyne  
 HOMO FUTURUS

Clichés Giraudon

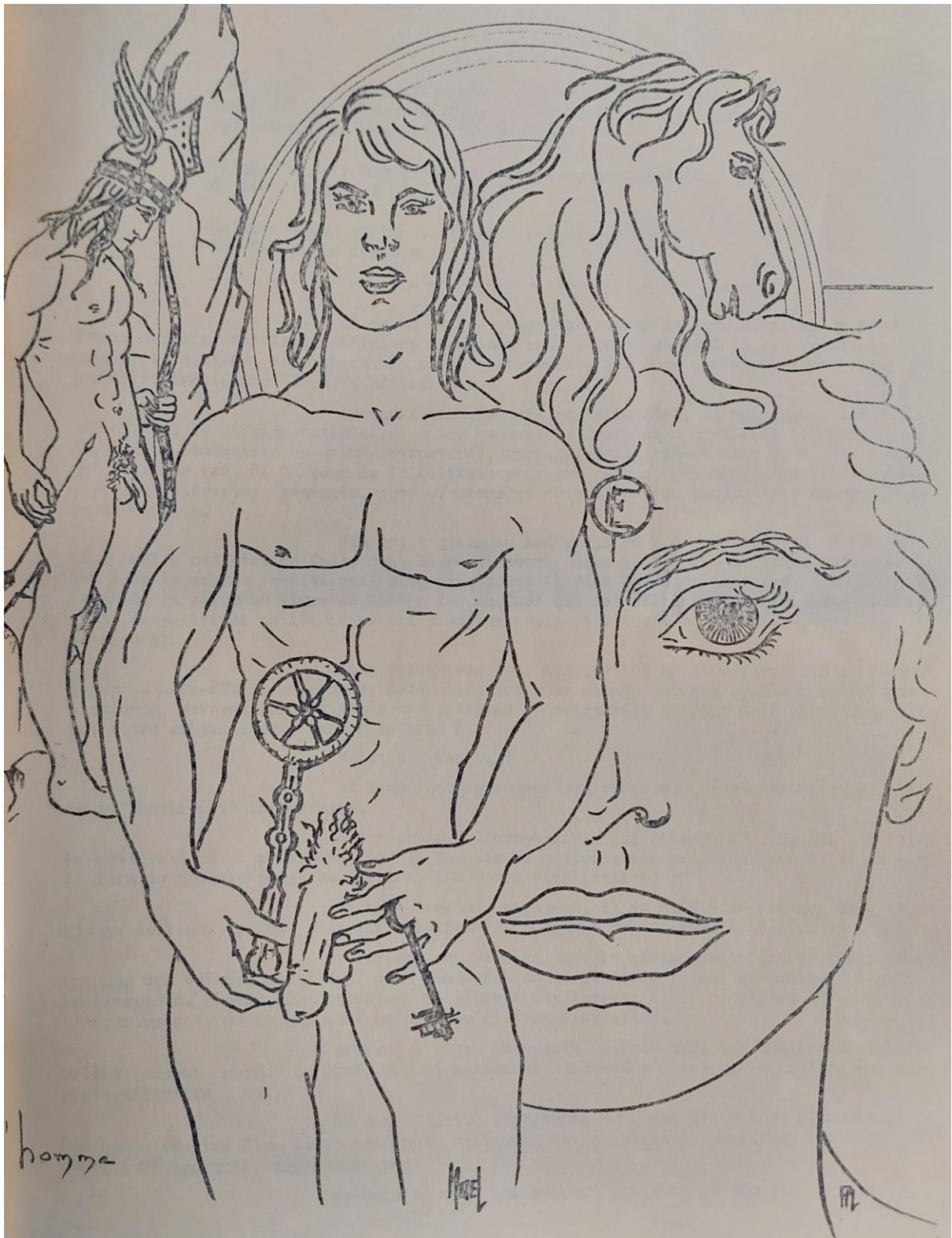
GWYDDON, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°370 bis, Automne 1975, « Le Naturisme celtique ». Cette planche apparaît entre les p. 12 et 13.

**Annexe 8.** La femme celte, d'après André Marcel.



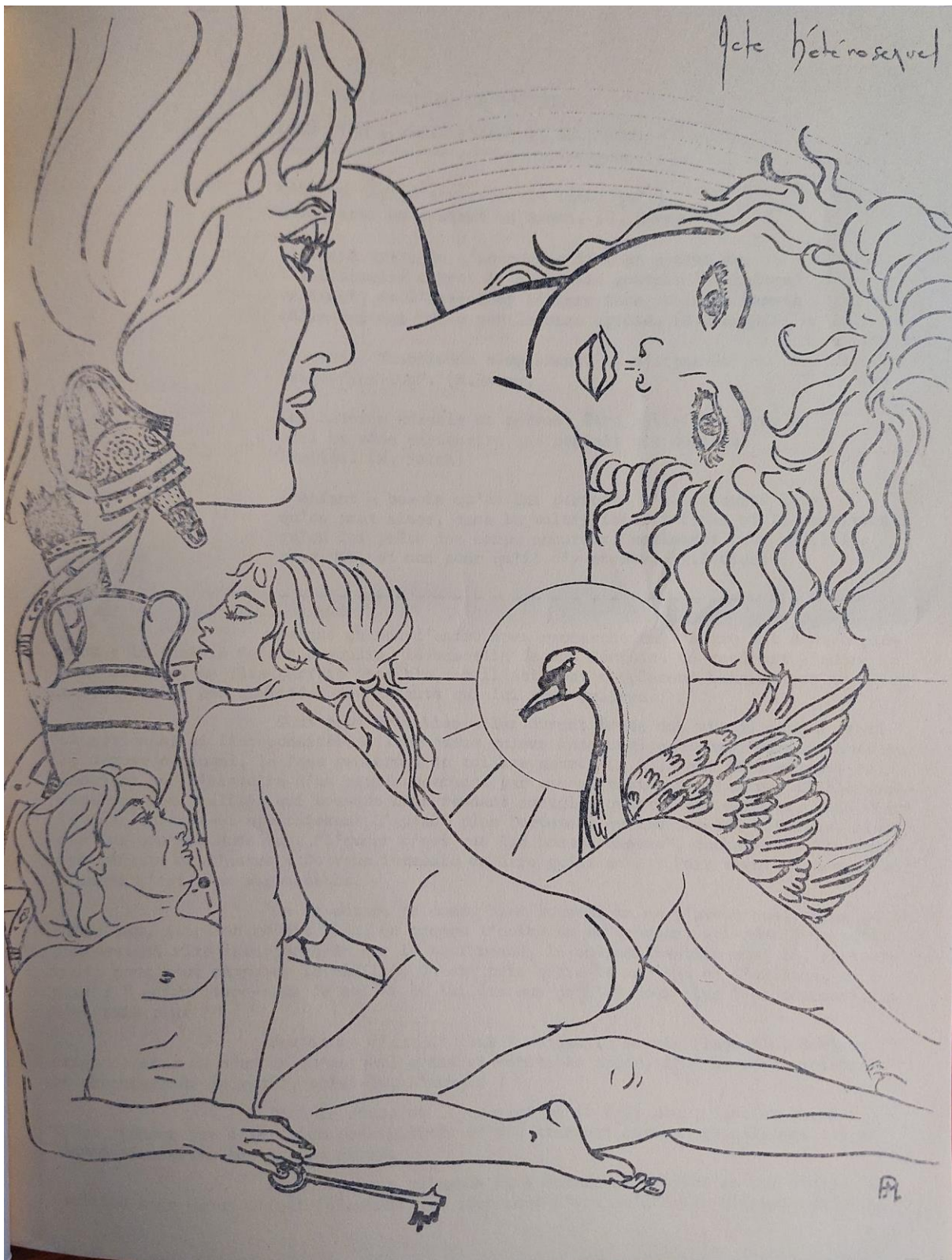
HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure entre les p. 4 et 5.

**Annexe 8. 1.** L'homme celte, d'après André Marcel.



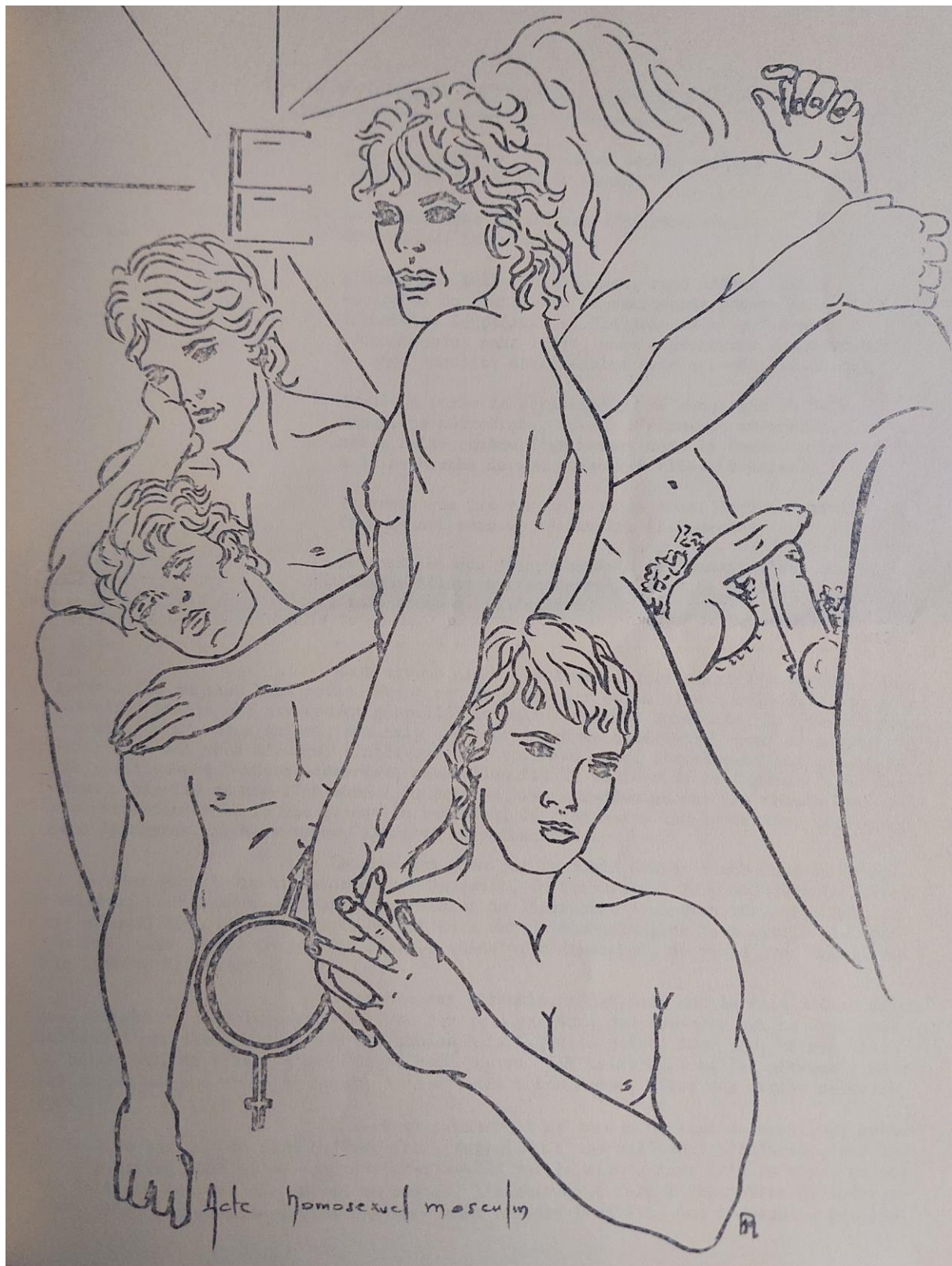
HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure entre les p. 5 et 6.

**Annexe 8. 2. L'amour hétérosexuel, d'après André Marcel.**



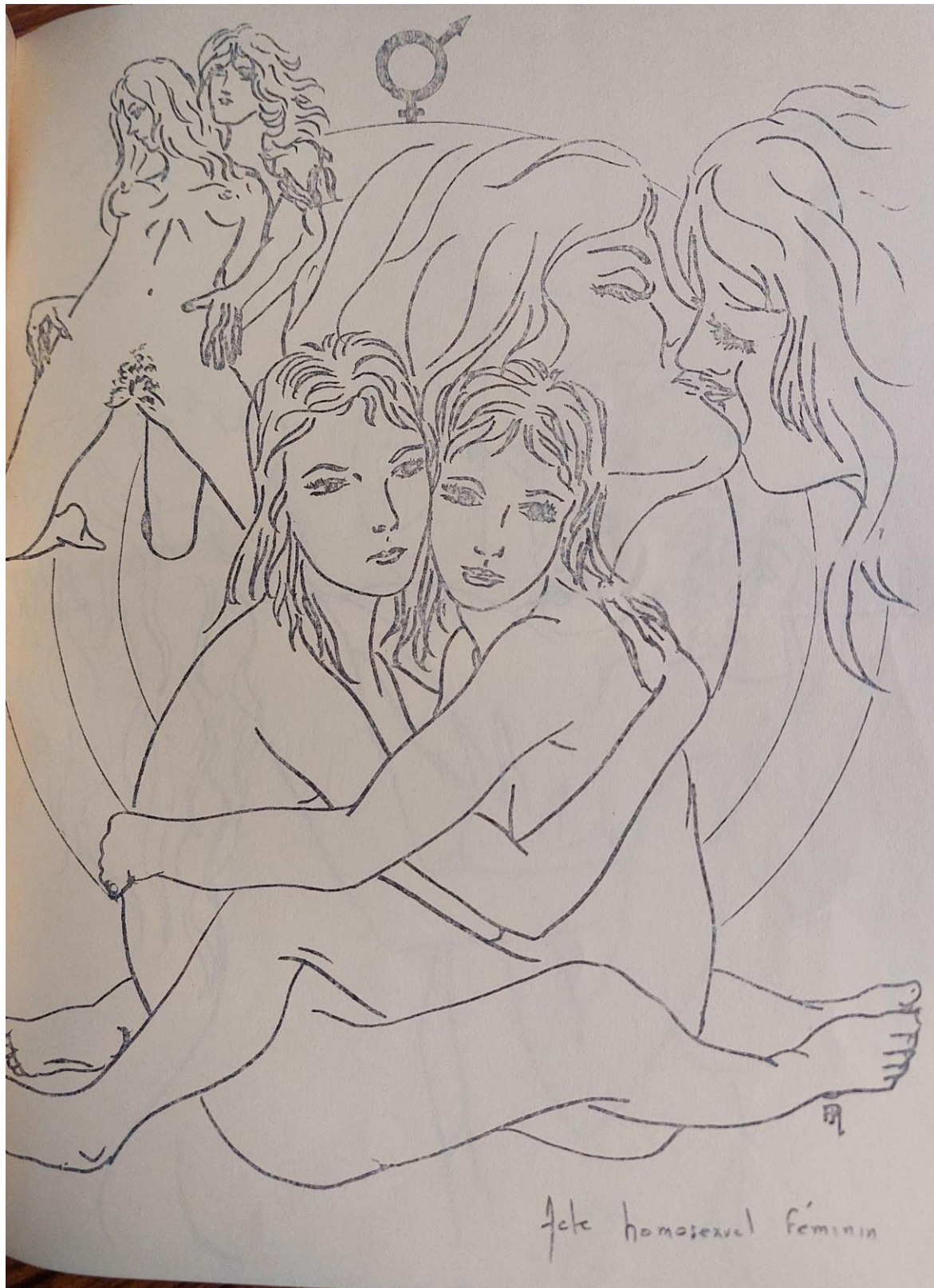
HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure entre les p. 8 et 9.

**Annexe 8. 3.** L'amour homosexuel masculin, d'après André Marcel.



HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure entre les p. 12 et 13.

**Annexe 8. 4.** L'amour homosexuel féminin, d'après André Marcel.



HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure après la p. 19.



Annexe 8. 5. L'amour de groupe, d'après André Marcel.



HAMÉON, Loïc, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°436 ter, Hiver 1980-1981, « Sexualité et celtisme (vers de nouveaux comportements) ». Cette planche figure après la p. 19 et fait suite à l'illustration précédente.

## Annexe 9. Préface de Thierry Jigourel.

### « AVERTISSEMENT

Cet essai est un cri hystérique, un réquisitoire incendiaire et impitoyable contre la classe dirigeante et les maîtres de son état sacralisé, un réquisitoire sanglant contre la médiocrité et l'hypocrisie dont l'Etat français est l'incarnation, une condamnation de la "raison" française et des masses hypnotisées par le pouvoir et son cortège clownesque et sinistre de "valeurs morales" érigées en lois intangibles, un regard haineux et rancunier, je l'avoue, sur les principes débiles qui dirigent notre société de robots bien pensants. Un cri de désespoir donc, contre la débilité au sens propre ; le hurlement rageur d'un jeune de l'emsav las des magouilleurs arrivistes jouant sur la soumission aveugle des masses.

Aucune prétention à l'objectivité donc ? certes non ! plutôt la mort que la souillure, lorsqu'objectivité signifie raison, modération et médiocrité. Nous nous insurgons pour notre terre, nous lui faisons l'amour ! et l'on voudrait nous rabaisser à l'objectivité de ces politiciens, technocrates et autres fantoches endimanchés ; en bref, nous enfermer dans le cadre étroit de conventions de rigueur ? L'objectivité est encore une de ces valeurs inventées par ces technocrates rationalistes à laquelle nous n'accordons aucun crédit. Nous faisons l'amour à notre patrie charnelle, disais-je, nous brisons les idoles, détruisons les mythes français dont l'hexagone a intoxiqué notre peuple, nous revendiquons notre terre pour nous seuls et la protégerons des convoitises des promoteurs. Nous proclamerons haut et fort la grandeur, voire la supériorité de notre culture nationale sur celle de ces ploucs de latins que l'État nous a imposés.

Les pages qui vont suivre ne prétendent donc en aucune manière à construire un programme politique au sens restrictif du terme, c'est-à-dire à celui où l'entendent nos maîtres matérialistes et vains, elles ont pour but l'unique destruction d'un tabou, et aboutissent à une suggestion que chacun pourra développer comme il l'entend.

Ma haine de la bourgeoisie se situe essentiellement sur un plan esthétique.

Ces quelques pages apparaîtront donc comme une provocation émanant d'un nihilisme quasi-absolu...

Il est vrai que notre univers délirant, celui des celtes [sic] fous (et on peut se demander jusqu'à quel point on ne peut pas établir un parallélisme entre la Celtitude et la démence ? [sic]) n'appartient guère à la réalité ; notre essence veut qu'il en soit ainsi.

Déjà le soldat maudit, notre inspirateur : Célestin Lainé [sic] exprimait en ces termes notre déchirement et notre raison de vivre à la fois : "La politique, c'est l'art du possible, nous, ce que nous voulons, c'est l'impossible."

Je souhaite seulement que ce texte reflète l'éthique des nouveaux guerriers bâtisseurs de la Celtie idéale et intemporelle, leur appréhension du monde et des idées.

Que dire d'autre, sinon qu'il s'inscrit dans la révolution bretonne permanente, celle pour qui beaucoup sont tombés, celle pour qui de nouveaux combattants sont en train de pourrir dans les geôles de la France. »

GWIGOUREL, Thierry, *Les Cahiers de La Bretagne réelle – Keltia*, n°428 bis, Printemps 1980, « Ni blanc, ni rouge, Breton seulement », p. 4. C'est l'auteur qui souligne.

## TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
Introduction .....	4
Première partie – Terreur et pitié condescendante.....	16
Chapitre 1 : Révoltés contre le monde moderne .....	17
1. Un asservissement contre-nature .....	22
2. La « métaphysique du cancer ».....	41
3. Un humanisme celtique ? .....	57
Chapitre 2 : L'angoisse de la disparition, ou le « complexe de Pluton » .....	80
1. La fin des corps.....	85
2. La fin des races .....	106
3. La fin des temps .....	125
Chapitre 3 : Un projet d'eugénisme celtique .....	142
1. Les deux tares .....	145
2. Le retour des rois.....	168
3. La communauté des Celtes .....	181
Deuxième partie – Condition de l'homme celte .....	200
Chapitre 4 : La quête des origines .....	201
1. Atlantide et Hyperborée : une réécriture de l'histoire .....	203
2. « Ô Grands Celtes nos ancêtres ! » : le martyrologe d'une race brillante .....	211
3. La Bretagne, terre sacrée .....	217
Chapitre 5 : Le deuil d'une parenté.....	225
1. Contre la celtomanie ?.....	228
2. À tradition inventée, parenté imaginaire .....	234
3. Pour un retour à la nature et à l'androgynisme primordial.....	243
Chapitre 6 : Le christianisme pour ennemi .....	258
1. Une spoliation de la religion des Celtes .....	262
2. Mystique et Dieu de sang .....	281
3. Totalitarisme et boîte de Pandore .....	301
4. Doctrine « de la Croix et de la force » et renouveau païen .....	315

Troisième partie – Volonté de renaissance.....	338
Chapitre 7 : Amour, gloire et celtisme.....	339
1. La nostalgie d'une vie sexuelle impossible .....	342
2. L'Amour comme (re)fondement de l'éthique celte .....	358
3. Une sexualité révolutionnaire, guerrière et nationaliste.....	383
Chapitre 8 : <i>Semper paratus</i> , fabrique et entretien du corps celte .....	404
1. L'alimentation du Celte .....	406
2. Exercice physique et naturisme celtique .....	415
3. Médecine et sélection naturelle.....	430
Chapitre 9 : La famille, ou la protection de la race .....	445
1. Mariage, polygamie et monogamie.....	447
2. L'homme, défenseur de la race.....	457
3. La femme, gardienne des valeurs raciales .....	467
4. Tu seras un Celte, mon fils .....	478
Conclusion .....	496
Sources .....	507
Bibliographie .....	509
Annexes .....	522